

Doctorat de l'Université de Toulouse

préparé à l'Université Toulouse - Jean Jaurès

Voies de la réception de Karl May en France

Thèse présentée et soutenue, le 28 juin 2024 par
Emmanuelle DOLLIE

École doctorale

ALLPHA - Arts, Lettres, Langues, Philosophie, Communication

Spécialité

Langues, Littératures, Arts et Civilisations Germaniques

Unité de recherche

CREG - Centre de recherches et d'études germaniques

Thèse dirigée par

Christina STANGE-FAYOS

Composition du jury

M. Dirk WEISSMANN, Président, Université Toulouse - Jean Jaurès

Mme Hélène CAMARADE, Rapporteuse, Université Bordeaux Montaigne

M. Éric LEROY DU CARDONNOY, Rapporteur, Université de Caen Normandie

Mme Christina STANGE-FAYOS, Directrice de thèse, Université Toulouse - Jean Jaurès

Université Toulouse Jean Jaurès
Doctorat d'Études germaniques

Voies de la réception de Karl May (1842-1912) en France

Emmanuelle Dollié

Thèse en Civilisation germanique

Directrice de recherche : Prof. Christina Stange-Fayos

© 2024 Emmanuelle Dollié

Remerciements

Au moment de mettre la dernière main à ce travail, ma pensée va vers tous ceux qui m'ont apporté leur aide pendant ces années de recherche. Je remercie en premier lieu ma directrice de thèse, Christina Stange-Fayos, pour sa direction bienveillante et ses conseils avisés. Une relation de confiance a permis d'élaborer cette thèse dans les meilleures conditions.

Mon travail a été considérablement enrichi grâce à la générosité de Jean-Louis Detandt, qui m'a fourni de nombreux documents et m'a tenue informée de ses découvertes concernant mon sujet. À cet égard, je pense également à la Société Karl May/Karl-May-Gesellschaft, sans laquelle l'accès aux sources et à de nombreuses études aurait été impossible, et en particulier à Joachim Biermann, directeur de publication des *Communications de la Société Karl May*, qui a rendu possible plusieurs publications et a attiré mon attention sur des points importants.

Ma reconnaissance va également à Bernhard Schmid, directeur des Éditions Karl May (KMV), qui m'a gracieusement fait parvenir plusieurs documents d'archive. Christoph Blau, Thomas Ostwald et Reiner Boller, tous trois chercheurs expérimentés dans leur domaine, ont su m'aiguiller et ont pris le temps de répondre à mes questions.

Je remercie particulièrement Stefan von der Heiden, spécialiste de la réception internationale des films de Karl May, de m'avoir fait parvenir de nombreux documents de sa collection. Sans son aide aussi désintéressée que précieuse, la quatrième partie de cette thèse n'aurait pas été aussi bien documentée. Jean-Marc Christophe, quant à lui, m'a indiqué des sources intéressantes pour la partie sur l'antigermanisme. De plus, son soutien amical et celui de Laurie Garcia m'ont permis de conserver ma motivation intacte.

Enfin, je dois bien sûr beaucoup à ma famille, en particulier à mon grand-père, Michel Tougne †, docteur en études germaniques, qui m'a assisté au début de mes travaux. Ma grand-mère, Nadine Tougne, mon père Jean Arnaud Dollié, professeur de lettres, ainsi qu'Hervé Le Guillaume, ont été d'une aide précieuse pour la relecture du présent travail.

Sommaire

REMERCIEMENTS	2
SOMMAIRE	3
ABRÉVIATIONS	6
INTRODUCTION.....	7
1. État de la recherche	9
a) Le cas français.....	9
b) La recherche germanophone	17
2. Plan de recherche.....	23
BIOGRAPHIE DE KARL MAY	28
1. Jeunesse et criminalité (1842-1874).....	30
2. Popularité et succès	32
3. L'effondrement de la légende.....	37
4. L'image posthume de l'auteur.....	41
PARTIE I. LA PREMIERE VAGUE : L'ARRIVEE DE L'ŒUVRE DE KARL MAY EN FRANCE (1881-1914).....	44
1. Les premières traductions.....	45
a) Juliette Charoy (1840-1898), la première traductrice	45
b) La première vague de diffusion : une réception multi-dimensionnelle.....	55
2. Les causes de l'échec de la première vague	87
a) L'antigermanisme post-1870 et l'antigermanisme de la Première Guerre mondiale : une cause de la faible réception de l'œuvre de Karl May en France ?	87
b) Les dernières écumes de la première vague.....	106
<i>La première vague : synthèse et réflexions</i>	118

PARTIE II. LA RECEPTION DE KARL MAY EN FRANCE A L'EPREUVE DU NAZISME (1933-1948)	123
1. Les premiers frémissements	123
2. Les éditions de Karl May en France lors de la seconde vague.....	125
a) Le contexte culturel en France à la naissance de la seconde vague	125
b) Karl May chez Flammarion de 1933 à 1937	128
c) Winnetou, le héros de Karl May	131
d) Autres éditions et rééditions.....	146
3. Karl May, l'écrivain des nazis ?	148
a) Le nazisme a-t-il nui à la réception de Karl May ?	148
b) Karl May et Hitler, un lien fantasmé ou réel ?	152
c) Klara May, son action pour la réception de Karl May	163
d) Karl May : nationaliste et raciste ou pacifiste et tolérant ?	169
<i>La seconde vague : synthèse et réflexions</i>	183

PARTIE III. LES TRANSFERTS CULTURELS FRANCO-ALLEMANDS AUTOUR DE KARL MAY	188
1. Contexte culturel et cadre théorique.....	190
a) Le problème des guerres	190
b) Karl May était-il isolé ?	192
2. Les influences françaises sur Karl May	196
a) Les transferts culturels de la France vers Karl May	197
b) Gabriel Ferry	200
3. Karl May et Jules Verne : un transfert culturel à sens unique ?	211
a) La réception de Jules Verne en Allemagne	215
b) Jules Verne et Karl May étaient-ils trop similaires ou trop différents ?	221
4. Karl May est-il un cas particulier ?	242
a) Qui était Friedrich Gerstäcker (1816-1872) ?	242
b) L'œuvre de Friedrich Gerstäcker face à celle de Karl May	245
c) La réception de Friedrich Gerstäcker en France	258
<i>Les transferts culturels franco-allemands : synthèse et réflexions</i>	268

PARTIE IV. LES <i>MEDIA</i> DE LA RECEPTION DE KARL MAY EN FRANCE (1963-1980).....	273
1. Le cœur de la troisième vague réceptionnelle : les années 1960.....	275
a) Repères généraux	275
b) Les acteurs principaux	276
c) Les premiers films : la montée de la vague	290
d) Une vague puissante mais courte	303
e) Le western « choucroute »	306
f) Karl May : une réception multimédiale	311
2. Winnetou, le Mescalero (1979)	318
<i>La troisième vague : synthèse et réflexions</i>	324
 CONCLUSION : VERS DE NOUVEAUX PARADIGMES RECEPTIONNELS ?..	327
1. Les vagues d'Elliott : l'approche socionomique	327
2. La réception actuelle de Karl May : début d'une vague 5 ?	336
a) Nouvelles éditions	336
b) L'image contemporaine de Karl May	339
 ANNEXES	347
 BIBLIOGRAPHIE	356

Abréviations

Ces abréviations sont présentes tout au long de la thèse et également dans la bibliographie afin d'alléger le texte.

KMG	Karl-May-Gesellschaft (Société Karl May)
M-KMG	Mitteilungen der Karl-May-Gesellschaft (Communications de la Société Karl May)
S-KMG	Sonderheft der Karl-May-Gesellschaft (Numéro spécial de la Société Karl May)
KMJb	Karl-Kay-Jahrbuch (Livre annuel de Karl May, de 1918 à 1936)
Jb-KMG	Jahrbuch der Karl-May-Gesellschaft (Livre annuel de la Société Karl May à partir de 1970)
KMV	Karl-May-Verlag (Éditions Karl May)
BSJV	Bulletin de la Société Jules Verne

En ce qui concerne les traductions des citations, toutes les traductions présentes dans cette thèse ont été réalisées par Emmanuelle Dollié, sauf si un autre traducteur est explicitement mentionné.

Introduction

« Toute mon adolescence a été placée sous son signe », déclarait Albert Einstein à propos de Karl May.¹ Le célèbre physicien n'était pas le seul à avoir succombé au charme de l'auteur allemand. D'autres personnalités de tous horizons, telles que le Pape Benoît XVI, l'empereur Guillaume II, Hermann Hesse et même Adolf Hitler ont également passé des heures envoûtantes auprès des héros mayens. Pour sa part, Thomas Mann, prix Nobel de littérature, a déclaré en 1912 que Karl May était « un charlatan loin d'être inintéressant ».²

Karl May est l'auteur le plus lu dans les pays germanophones, loin devant Goethe, loin devant tous les grands classiques. Son œuvre a été imprimée à plus de cent millions d'exemplaires en allemand depuis le XIX^e siècle, et on compte le même tirage pour les traductions qui en ont été faites.³ Il a été traduit en près de quarante langues différentes, ce qui fait de lui l'un des auteurs allemands les plus traduits. La première traduction est française.⁴

Karl May doit son succès mondial en partie grâce au genre littéraire qu'il a choisi pour son œuvre : le roman ou « récit de voyage ».⁵ Cette forme d'écriture était l'une des plus populaires au XIX^e siècle car elle était accessible à tous, pas seulement aux notables et lettrés. La popularisation de la presse et des romans-feuilletons a sans aucun doute contribué à la renommée de Karl May, qui a longtemps publié dans des revues familiales.⁶ C'était un auteur qui vivait pleinement son époque et profitait de ses innovations.

On aurait donc pu s'attendre à ce qu'au moins le nom de Karl May soit connu de tous les Français, au même titre que Jules Verne ou Balzac. Ce n'est pourtant pas le cas, comme le relève avec étonnement Éric Leroy du Cardonnoy, professeur à l'université de

¹ « 'My whole adolescence stood under his sign,' said Albert Einstein. » Frederic Morton, « Tales of The Grand Teutons: Karl May Among the Indians. », *The New York Times*, 4 Janvier 1987, p. 15. URL: (<https://www.nytimes.com/1987/01/04/books/tales-of-the-grand-teutons-karl-may-among-the-indians.html>) [consulté le 6 janvier 2022]

² « [...] ein(en) gar nicht uninteressanten Charlatan ». Lettre de Thomas Mann à Ludwig Ullmann, 16 mars 1912. In : Sudhoff, Dieter/Steinmetz, Hans-Dieter: *Karl May-Chronik*. 5 Tomes. Bamberg/Radebeul, 2005-6. Tome V, p. 570. Cité d'après: Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, Éditions C.H. Beck, Munich, 2011, p. 280.

³ Éric Leroy du Cardonnoy avec la participation de Corona Schmiele, « Karl May et la France : un rendez-vous manqué ? », *Strenæ* [En ligne], 9 | 2015, mis en ligne le 10 juillet 2015, § 1, URL (<https://journals.openedition.org/strenae/1424>) [consulté le 5 janvier 2022].

⁴ Michael Petzel, Jürgen Wehnert, *Das neue Lexikon rund um Karl May. Leben – Bücher – Filme – Fans*, Berlin, Lexikon-Imprint-Verlag 2002, p. 448-449.

⁵ La frontière entre fiction et réalité était souvent ténue dans les récits de voyage au XIX^e siècle. Il était courant de romancer, ou d'inventer des personnages dans des cadres réels. Nous reviendrons sur cet aspect plus tard dans le développement. Ces questions ont été abordées par Prof. Philippe Antoine lors d'un séminaire : *La littérature de voyage au XIX^e siècle*, 26 novembre 2021, UT2J, Toulouse.

⁶ La plus connue des revues où Karl May publiait était le *Deutscher Hausschatz*, une revue familiale catholique. C'est pour cela que Karl May a longtemps été considéré comme officiellement catholique, alors qu'il était protestant. En réalité, Karl May était peut-être à mi-chemin entre les deux confessions. Voir à ce sujet : Domradio.de, « Der katholische Protestant », interview d'Helmut Schmiedt réalisée par Stefan Quilitz le 29. 03. 2012. URL: (<https://www.domradio.de/nachrichten/2012-03-29/karl-may-biograf-ueber-das-weltbild-des-schriftstellers>)

Caen-Normandie : « En effet, son succès dans son pays d'origine, sa renommée mondiale, dont le monde de la francophonie semble étrangement avoir fait l'économie, est et reste un phénomène presque inégalé dans le monde. »⁷

Comment ce phénomène « inégalé dans le monde » a-t-il donc pu se produire ? Quelles en sont les causes ? C'est tout l'objet de ce travail de thèse. L'exploration des voies de la réception de Karl May en France est centrale pour apporter une réponse à ces questions. Ces voies sont multiples et protéiformes : elles passent bien sûr par la traduction de l'œuvre de l'auteur, mais également par les différentes adaptations de l'œuvre originelle sous forme de supports variés, tels que la musique, la bande dessinée, le roman-photo ou le cinéma.

Les voies de la réception de Karl May en France ont dû passer par des intermédiaires : qui a édité ou publié quelle œuvre, à quel moment ? Dans quel contexte historique ? À quel public s'est-on adressé ? Tous ces facteurs et bien d'autres encore ont eu une influence certaine sur la réception de Karl May en France.

« J'écris pour le peuple »⁸, déclarait Karl May au cours de l'une de ses dernières interviews à Vienne, se rangeant ainsi lui-même parmi les auteurs populaires. La définition de l'auteur populaire est débattue et a évolué au cours des siècles. Au XIX^e siècle, elle a une connotation positive. L'écrivain populaire est ainsi un « instructeur des peuples, qui s'adresse aux classes sociales peu ou à peine instruites ».⁹ Pour un dictionnaire datant de 1864, les auteurs populaires sont des « poètes, lesquels sont considérés comme pertinents et beaux par tout le public d'un peuple. »¹⁰

Le tirage très élevé de l'œuvre Karl May, y compris de ses traductions,¹¹ montre que les peuples à grande échelle le trouvaient « pertinent et beau ». Lui-même revendiquait et s'inscrivait pleinement dans cette dimension populaire. Il a ainsi déclaré plusieurs fois, notamment dans ses romans, vouloir être le « professeur de ses lecteurs ».¹²

⁷ Éric Leroy du Cardonnay, « Karl May et la France », *op. cit.*, § 1.

⁸ « Ich schreibe für das Volk; [...] » Adolf Gelber, Wilhelm Nihil, Paul Wilhelm, « Karl May in Wien, letzte Interviews », *Neues Wiener Journal*, 2. 4. 1912, [mis en ligne par la Société Karl May] URL : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/seklit/JbKMG/1970/81.htm>). In : Jahrbuch der Karl-May-Gesellschaft (Jb-KMG) 1970, pp. 81-91, ici p. 81.

⁹ « [Der Volksschriftsteller ist ein] Volksaufklärer, der sich an die kaum oder nur wenige gebildeten Schichten richtet. » Jesko Reiling, « Der Volksschriftsteller und seine verklärte Poesie ». In : Katja Mellmann, Georg-August-Universität Göttingen und Jesko Reiling: *Vergessene Konstellationen literarischer Öffentlichkeit zwischen 1840 und 1885*. Berlin, De Gruyter, 2016, pp. 203-222, ici p. 211.

¹⁰ « [...] welche von dem ganzen Publikum eines Volkes als trefflich und schön anerkannt werden. » Anon.: « Volksschriftsteller. » In : Pierer's Universal-Lexikon, Bd. 18. Altenburg 1864, p. 662. Cité d'après : Jesko Reiling, « Der Volksschriftsteller und seine verklärte Poesie », *op. cit.*, p. 211.

¹¹ Karl May serait l'auteur allemand le plus traduit après Luther pour sa Bible. Voir Éric Leroy du Cardonnay, « Karl May et la France », *op. cit.*, § 1.

¹² « Um den Lehrer meiner Leser zu sein [...] » Karl May, *Winnetou der Rote Gentleman*. Tome 1. Karl May's gesammelte Reiseromane, Vol.7. Freiburg, Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1893-1905. Les feuillets de plusieurs années ont été réunis par l'éditeur. Le texte originel a été mis en ligne par la Société Karl May. Disponible sur : <https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/reise/gr07/gr07-txt.pdf>

Helmut Schmiedt, l'un des plus éminents biographes de Karl May, abonde en ce sens et écrit de Karl May qu'il est « l'incarnation de l'écrivain populaire ».¹³

Le fait que Karl May soit un écrivain populaire est central dans l'étude de sa réception. En effet, les voies de la réception d'un auteur populaire ne sont pas les mêmes que celles d'un auteur de haute littérature. La réception a lieu davantage de peuple à peuple et passe moins par les salons littéraires et les cercles universitaires. L'opinion publique ainsi que les goûts populaires propres à chaque époque sont ainsi de plus grande importance lors de l'étude de la réception d'un auteur populaire, que lors de l'étude de la réception de Goethe, par exemple. Cette dimension populaire de Karl May sera donc prise en compte à chaque étape lors de l'analyse de sa réception.

1. État de la recherche

a) Le cas français

La question de la réception de Karl May en France ne s'est posée que très récemment.¹⁴ Ce n'est en effet qu'en 2013 que Daniel Compère, dans le numéro 63 de la revue *Le Rocambole*, intitulé *L'Aventure selon Karl May*¹⁵, constate une anomalie entre l'immense réception allemande de Karl May, et sa faible réception française. Dans l'éditorial de la revue, lequel porte le titre évocateur « Karl May, le mal connu ? », Daniel Compère revient sur le phénomène étrange qui concerne la faible réception française de « l'auteur céléberrissime ».¹⁶ Selon lui, cette anomalie serait une exception française, car beaucoup d'autres pays connaissent et lisent Karl May : « Ses romans sont également fort connus aux Pays-Bas, en République tchèque, en Hongrie et en Pologne. Ils sont lus aussi en Grande-Bretagne, Espagne, Italie, comme en Amérique. »¹⁷

Daniel Compère commente ainsi ce phénomène étrange :

En France, l'œuvre de Karl May connaît un sort curieux : c'est là qu'il fut traduit pour la première fois, en 1881, mais en dépit d'éditions et de rééditions chez Mame, puis Flammarion jusque dans les années 1980, les récits de May ne paraissent pas avoir véritablement réussi à s'imposer de manière aussi intense que dans d'autres pays. Cela tient peut-être à la diversité de cette œuvre, à la personnalité complexe de l'auteur ou à son idéologie. Nous ne trancherons pas parmi ces hypothèses et laissons à nos lecteurs la découverte de cet univers.¹⁸

¹³ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 324.

¹⁴ Il est ici question de la recherche française. Les universitaires allemands se sont intéressés à la réception de Karl May à l'échelle internationale bien avant 2013. Ce décalage illustre encore une fois ce phénomène étrange qui entoure la réception française de Karl May.

¹⁵ Association des Amis du Roman Populaire (éd.), *L'Aventure selon Karl May, Le Rocambole*, n° 63, Amiens, 2013.

¹⁶ Daniel Compère, « Karl May, le mal connu ? ». In : *Le Rocambole*, n° 63, op. cit., p. 11.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

Dans ce numéro consacré à Karl May, on compte une dizaine d'articles concernant la vie de l'auteur, les différentes phases de son œuvre, ainsi que sa réception. Les auteurs ne sont pas tous français : le numéro a été rédigé en collaboration avec des universitaires allemands spécialistes de Karl May, et des chercheurs membres de la Société Karl May, l'une des plus grandes sociétés littéraires de langue allemande quant au nombre d'adhérents et de tirage.

La quantité d'études qui existent sur Karl May est un bon indice pour évaluer sa réception. Le décalage entre la France et l'Allemagne est flagrant. En Allemagne, Karl May a une société littéraire qui lui est consacrée : la Karl-May-Gesellschaft (KMG)¹⁹, ou « Société Karl May » en français. Cette société savante, dont les contributeurs sont principalement des enseignants-chercheurs, a produit des milliers de documents et d'articles sur différents aspects de la biographie ou de l'œuvre de Karl May. En France, il n'existe rien de tel. Bien au contraire, les travaux qui concernent Karl May se comptent presque sur les doigts d'une main.

Éric Leroy du Cardonnoy confirme ce manque d'études françaises sur Karl May et écrit en 2015 dans *Strenæ*, une revue scientifique consacrée à la recherche sur les livres et objets culturels de l'enfance : « [...] la réception de Karl May en France a été une question toute simple et qui, semblait-il, n'avait jusqu'alors jamais été soulevée [...] ».²⁰ Le but de cette thèse est de s'atteler à cette tâche afin de combler cette lacune dans la recherche française. Il n'existe actuellement pas de thèse française consacrée à Karl May.

Le numéro de *Strenæ* porte le titre évocateur : *Karl May et la France, une réception manquée ?* et comporte une dizaine de contributions d'universitaires. Le thème est exclusivement la réception de Karl May. On y trouve ainsi des études sur des points précis, comme la non-réception du roman *L'Amour du Uhlan*²¹ ou une interview de Pierre Brice, l'acteur français qui a incarné Winnetou, le héros principal de Karl May. D'autres études portent sur des sujets plus historiques, comme par exemple la première traductrice française de Karl May ou les sources d'inspiration littéraire de l'auteur allemand, lequel a beaucoup puisé chez certains auteurs français.²² Enfin, on y trouve également des articles plus généraux sur la réception française globale de Karl May.

¹⁹ Chaque fois qu'il sera question de la Société Karl May, nous l'abrègerons en KMG, pour Karl-May-Gesellschaft. Elle sera évoquée plus en détail dans la partie sur l'état de la recherche allemande.

²⁰ Éric Leroy du Cardonnoy, « Karl May et la France », *op. cit.*

²¹ Karl May, *Die Liebe des Ulanen*. In : *Deutscher Wanderer*, Septembre 1883-Octobre 1885, Münchmeyer, Dresde. Réimpression numérique disponible sur le site de la KMG : URL : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/roman/ulan/>) Nous remercions la Karl-May-Gesellschaft pour les immenses travaux accomplis depuis des décennies.

Pour approfondir, voir : Éric Leroy du Cardonnoy, « Le choix impossible : éléments pour l'explication d'une non-réception du roman-feuilleton *L'Amour du Uhlan* de Karl May », *Strenæ* [En ligne], 9 | 2015, mis en ligne le 10 juillet 2015. URL : (<http://journals.openedition.org/strenae/1438>) [consulté le 26 janvier 2022].

²² Un exemplaire des *Tribulations d'un Chinois en Chine* de Jules Verne a été retrouvé dans la bibliothèque de Karl May, mais Gabriel Ferry a très probablement été la plus grande source d'inspiration de l'auteur allemand. Voir à ce sujet : Herta-Luise Ott, « *Le Coureur des Bois* (1850) de Gabriel Ferry et *Der Waldläufer* (1879) de Karl May : l'histoire d'un transfert franco-allemand », *Strenæ* [En ligne], 9 | 2015,

On peut poser le constat suivant lorsqu'on voit les dates de publication des premiers articles scientifiques sur Karl May (2013 pour *Le Rocambole* et 2015 pour *Strenæ*) : c'est seulement depuis un peu moins d'une décennie que l'université française s'est intéressée à Karl May et l'a considéré comme un objet de recherche digne de ce nom. Le nombre d'universitaires français qui s'intéressent à Karl May reste cependant très limité : on trouve dans les deux revues évoquées beaucoup de contributions de chercheurs d'origine allemande. Cela montre que les Français dans leur ensemble ne sont pas encore conscients du retentissement de l'œuvre de Karl May en Allemagne, sinon il y aurait probablement eu davantage de recherches sur lui de la part d'universitaires d'origine française.

Mais il semble que Karl May soit cependant, bien que récemment, bel et bien entré dans le monde de la recherche, car il était le thème d'une contribution au congrès de l'AGES (Association des Germanistes de l'Enseignement Supérieur), qui s'est tenu à Amsterdam du 4 au 6 juin 2015. Le thème de ce congrès était « Mittler und Vermittlung » (Médiateurs et transmission). Les actes de ce colloque²³ ont été publiés en 2017 et on y retrouve la contribution sur Karl May,²⁴ intitulée « Karl May als Vermittler? » (Karl May comme médiateur ?). Till R. Kuhnle, professeur de littérature comparée à l'université de Limoges, analyse les personnages principaux de Karl May et leur rôle en tant que médiateurs entre les mondes civilisés et sauvages, entre les cultures indienne et européenne. Il compare l'œuvre de Jules Verne et celle de Karl May dans une approche croisée, note les similitudes entre les deux auteurs, mais également les différences. L'une des similitudes les plus marquantes selon lui est l'aspect scientifique de leur œuvre, où la géographie occupe une place de choix. La géographie était en effet l'une des disciplines scientifiques les plus importantes au XIX^e siècle.²⁵

Parmi les nombreuses différences relevées entre les deux auteurs, la plus importante est sans doute d'ordre idéologique. La vision de Jules Verne est optimiste et conquérante. Il ne remet guère en question la colonisation. Ses héros partent à l'assaut du monde, en quête de découvertes scientifiques, géographiques et de nouvelles ressources à exploiter. Karl May est, pour sa part, bien plus réservé envers la colonisation. Il reconnaît parfois ses bienfaits mais la critique sévèrement à de multiples occasions. Chez Karl May, les Yankees sont la pire espèce qui existe sur terre, et le peuple indien est un peuple martyr. Ses héros combattent pour la cohabitation pacifique des peuples et agissent sans cesse pour éviter des injustices, qu'elles soient individuelles ou collectives.

mis en ligne le 10 juillet 2015. URL : (<http://journals.openedition.org/strenae/1449>). [consulté le 26 janvier 2022]

²³ Nicole Colin, Patrick Farges, Fritz Taubert, *Annäherung durch Konflikt: Mittler und Vermittlung*, Heidelberg, Synchron Publishers GmbH, 2017. Je remercie ma directrice de thèse, Mme Christina Stange-Fayos, d'avoir attiré mon attention sur ce congrès.

²⁴ Till R. Kuhnle, « Karl May als Vermittler? », In : *Annäherung durch Konflikt: Mittler und Vermittlung*, *op. cit.*, pp. 285-297.

²⁵ « Bis weit ins 19. Jahrhundert hinein zählte die Geographie zu den Königsdisziplinen unter den Wissenschaften. » Till R. Kuhnle, *op. cit.*, p. 285.

Le fait même que Karl May soit le thème d'une contribution lors d'un congrès international le consacre comme un objet de recherche digne d'intérêt. L'auteur allemand a désormais sa place au sein des universités françaises, et il semble qu'une dynamique prometteuse se soit mise en place pour la recherche française sur Karl May.

En effet, trois ans plus tard, en 2018, paraissait la première thèse française qui évoque longuement Karl May. Il ne s'agit pas encore d'une thèse portant exclusivement sur l'auteur allemand, mais elle lui consacre deux chapitres entiers sur les onze qu'elle comporte au total. Dans sa thèse intitulée *Le roman d'aventure et le 'roman d'outre-mer' de langue allemande, de Charles Sealsfield à B. Traven*,²⁶ Christian Silicani évoque de nombreux auteurs populaires allemands de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle au travers de douze romans différents. Karl May est l'un d'entre eux et occupe une place non négligeable. L'analyse gravite autour de l'esthétique et de l'idéologie des œuvres, ainsi que de la relation entre la civilisation allemande et les peuplades sauvages. Il est par exemple question de savoir comment les indiens d'Amérique ont été perçus et décrits par les auteurs allemands. Christian Silicani commente plusieurs aspects de l'œuvre et de la personnalité de Karl May. Cependant, il ne relève pas le décalage entre ses réceptions françaises et allemandes. La thèse porte sur l'auteur en lui-même et non pas sur les questions de réceptions internationales.

Selon lui, Karl May possède deux atouts majeurs qui ont contribué en grande partie à son succès. L'un d'entre eux, qui a, du reste, beaucoup fait débat par ailleurs, est le fait que Karl May ait réinventé l'Ouest sauvage et qu'un nombre non-négligeable de détails sur les us et coutumes des Indiens soient inexacts. Pour Christian Silicani, loin de nuire à Karl May, cette liberté artistique lui a au contraire conféré un cachet unique, car l'auteur allemand a pu ainsi créer un monde idéalisé qui lui était propre. Silicani écrit à ce sujet :

C'est justement parce que le « Wilder Westen » de Karl May n'avait pas grand-chose à voir avec l'Ouest réel qu'il a exercé un si grand attrait sur la génération de l'époque wilhelminienne et qu'il a continué de fasciner, longtemps après, d'innombrables lecteurs de toutes conditions.²⁷

L'autre qualité que Christian Silicani attribue à Karl May est le fait qu'il soit bien davantage qu'un simple auteur de romans d'aventures. Il y a plusieurs niveaux de lecture dans l'œuvre de Karl May. C'est un auteur complexe, loin d'être superficiel, et de ce fait, intemporel. Christian Silicani explique ainsi le succès toujours actuel de Karl May : « une [...] raison de son exceptionnelle longévité réside peut-être aussi dans le fait qu'au travers d'aventures simples narrées avec beaucoup d'humour, on traite en fait de questions existentielles. »²⁸ Karl May est un auteur populaire par excellence, c'est-à-dire qu'il a écrit pour tout le peuple. Les enfants peuvent prendre plaisir à lire son œuvre uniquement

²⁶Christian Silicani, *Le roman d'aventure et le 'roman d'outre-mer' de langue allemande, de Charles Sealsfield à B. Traven*. Littératures. Université Sorbonne Paris Cité, 2018. Français. Disponible sur HAL : (<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02147316>)

²⁷ Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., p. 327.

²⁸ Ibid.

pour suivre les héros au travers des contrées sauvages, mais le public cultivé, en revanche, relèvera quelques références littéraires éparses, et surtout la philosophie sous-jacente de l'œuvre.

Le fait que Karl May soit un auteur complexe, et non pas un simple romancier pour enfants, fait consensus dans le monde de la recherche. C'est ce qui fait de lui un objet de recherche intéressant, qui pourrait occuper la prochaine génération de germanistes français. Helmut Schmiedt abonde en ce sens. Il explique comment Karl May, dans son autobiographie *Mein Leben und Streben*²⁹ (Ma vie et mes aspirations), s'inspire de l'autobiographie de Goethe et ne cesse de s'y référer de façon discrète.

Le jeu avec les références implicites à Goethe [...] montre à quel point on peut lire les textes de Karl May de différentes façons. Ceux qui ne remarquent pas les références auront malgré tout une image saisissante et globalement concluante de la personne de l'auteur, une histoire cohérente ; et à ceux qui les remarquent se révèlent des liens d'une complexité considérable.³⁰

C'est une circonstance favorable pour la réception française de Karl May, que la première thèse française qui l'évoque longuement, celle de Christian Silicani, transmette une image fidèle de l'auteur et n'en fasse pas un auteur de second plan, sans profondeur ni saveur pour un esprit cultivé. La question qui se pose naturellement suite à cette constatation est la suivante : si ce qui fait le charme de l'œuvre de Karl May est sa profondeur et les différents degrés de lecture, n'est-il pas à craindre qu'un public français ne possédant pas la culture littéraire allemande ne puisse pas apprécier son œuvre ?

La réponse à cette question est un non nuancé. Certes, pour ne pas perdre la moindre miette de l'œuvre de Karl May, il faudrait le lire en allemand et avoir un bagage culturel germanique, mais cela est propre à tous les auteurs sans exception. La traduction, si parfaite soit-elle, est une trahison en soi. Malgré cela, beaucoup d'auteurs étrangers, même de haute littérature, sont pourtant très appréciés en France. Un Français peut donc apprécier Karl May tout autant que n'importe quel auteur étranger. Comme le souligne Daniel Compère, les traductions de Karl May ont, du reste, beaucoup de succès dans tous les autres pays d'Europe et même aux États-Unis.³¹ Le cas français reste donc isolé, et le fait de ne pas être lu par des germanistes ne semble pas entraver le succès de Karl May à l'étranger.

Le deuxième point qui fait que Karl May peut être apprécié par des étrangers est le fait que ce qui fait sa profondeur est principalement la réflexion psychologique, les « questions existentielles », évoquées précédemment par Christian Silicani. Les références littéraires ou historiques ne sont pas très récurrentes dans ses romans et sont,

²⁹ Karl May, *Mein Leben und Streben*, Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1910.

³⁰ « Das Spiel mit den stillen Goethe-Referenzen [...] zeigt, auf welcher unterschiedlichen Weise man Mays Texte lesen kann. Wer die Referenzen nicht bemerkt, dem wird dennoch ein durchaus eindrucksvolles, im Großen und Ganzen schlüssiges Bild von der Person des Verfassers vermittelt, eine kohärente Erzählung; wer sie entdeckt, dem erschließen sich unerwartete Zusammenhänge von beträchtlicher Komplexität. » Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 16.

³¹ Daniel Compère, « Karl May, le mal connu ? ». In : *Le Rocambole*, n° 63, op. cit., p. 11.

en tout cas, non déterminantes pour suivre l'histoire. Il n'est pas nécessaire d'accéder au niveau de lecture le plus élevé et de tout surplomber pour apprécier la substantifique moelle de l'œuvre de Karl May, qui est avant tout une aventure humaine.

Karl May a d'ailleurs toujours eu beaucoup de succès auprès de la jeunesse, ce qui lui a souvent valu d'être considéré comme un écrivain pour enfants, ce dont il s'est toujours défendu. Lorsqu'il déclarait qu'il écrivait pour le peuple, c'était pour expliquer qu'il écrivait pour tous, que les enfants faisaient certes partie du peuple, mais qu'ils n'étaient pas le peuple dans sa totalité.³² L'œuvre de Karl May a été explicitement voulue universelle par son auteur et a été conçue pour être appréciée par tous les âges et toutes les classes sociales.

En 2018 sont parus les actes d'un congrès tenu du 22 au 24 octobre 2014 à l'Institut historique allemand de Paris.³³ Le thème était le suivant : *Poétique et politique du discours historique en Allemagne et en France (1789-1914)*. Il s'agissait d'analyser les écrits d'auteurs du XIX^e siècle, tant sur le fond (politique) que sur la forme (poétique), afin de déterminer quels étaient les moyens employés par ceux-ci pour véhiculer leur idéologie sur des thèmes historiques. C'était un congrès franco-allemand, composé d'universitaires et de professeurs des deux pays.

On compte une dizaine de contributions sur des thèmes très divers. L'une d'entre elles évoque Karl May. On trouve ainsi le nom de l'auteur populaire allemand aux côtés d'autres grands noms du XIX^e siècle. Dans la présentation générale qui ouvre le congrès, Karl May est évoqué en même temps que Victor Hugo, Georg Büchner et Émile Zola : « Dans ce qui suit, les contributions de Gérard Laudin, Fabian Lampart, Jacques Le Rider et Daniel Fulda s'intéressent aux drames et romans de Georg Büchner et Victor Hugo, Honoré de Balzac, Willibald Alexis, Wilhelm Raabe, Adalbert Stifter, Karl May et Émile Zola. »³⁴

Une fois de plus, Karl May est considéré comme un objet de recherche intéressant et même digne de figurer aux côtés d'auteurs de haute littérature. Daniel Fulda, professeur à l'université Martin Luther de Halle-Wittenberg, analyse *La Débâcle*³⁵ de Zola et *Die*

³² « [...] die Jugend gehört natürlich auch zum Volke - aber, daß die Jugend das Hauptkontingent meiner Leser sei, das leugne ich entschieden. » Adolf Gelber, Wilhelm Nihil, Paul Wilhelm, « Karl May in Wien, letzte Interviews », *Neues Wiener Journal*, 2. 4. 1912, [mis en ligne par la Société Karl May] URL : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/seklit/JbKMG/1970/81.htm>). In : Jahrbuch der Karl-May-Gesellschaft (Jb-KMG) 1970, p. 81.

³³ Elisabeth Décultot, Daniel Fulda, Christian Helmreich, *Poetik und Politik des Geschichtsdiskurses. Deutschland und Frankreich im langen 19. Jahrhundert/Poétique et politique du discours historique en Allemagne et en France (1789-1914)*, Presses Universitaires Winter GmbH, Heidelberg, 2018, 230 p.

³⁴ « Mit Dramen und Romanen von Georg Büchner und Victor Hugo, Honoré de Balzac, Willibald Alexis, Wilhelm Raabe, Adalbert Stifter, Karl May und Émile Zola beschäftigen sich im Folgenden die Beiträge von Gérard Laudin, Fabian Lampart, Jacques Le Rider und Daniel Fulda. » Elisabeth Décultot, Daniel Fulda, Christian Helmreich, « Poetik und Politik des Geschichtsdiskurses. Das nationale Jahrhundert in Frankreich und Deutschland. » In : Elisabeth Décultot..., *Poetik und Politik des Geschichtsdiskurses...*, op. cit., pp.1-18, ici p. 5.

³⁵ Émile Zola, *La Débâcle*, In : *Les Rougon-Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, 5 tomes, Armand Lanoux et Henri Mitterand, Paris 1960-1967, tome 5, pp. 399-912.

*Liebe des Ulanen*³⁶ (*L'Amour du Uhlán*) de Karl May dans une approche comparative. Ces deux romans ont pour thème la guerre de 1870. Le roman de Zola a été traduit en allemand un an après sa parution, tandis que celui de Karl May n'a jamais été traduit en français. De prime abord, ayant à l'esprit la nationalité des auteurs, on pourrait penser que les approches des deux romans soient extrêmement différentes. Contre toute attente, c'est seulement le cas dans une certaine mesure, car Daniel Fulda relève des similitudes étonnantes entre les deux œuvres.

Dans sa contribution intitulée « Nationalgeschichte als Familienroman. 1870/71 bei Karl May und Émile Zola »³⁷ (« Histoire nationale sous forme de roman familial. 1870/71 chez Karl May et Émile Zola »), Daniel Fulda revient tout d'abord sur la nature différente des romans et des auteurs. Il ne met pas Karl May et Émile Zola sur un pied d'égalité. Zola est un auteur de haute littérature, dont la réputation n'est plus à faire, tandis que Karl May « est connu depuis longtemps presque exclusivement en tant qu'auteur pour la jeunesse ».³⁸ Fulda explique ensuite que les cinq romans-feuilletons écrits au début de la carrière de Karl May seraient une exception et destinés à un public adulte. Cela donne une image globale de romancier de jeunesse à Karl May, image qui n'est pas tout à fait exacte, comme évoqué précédemment, mais qui est un fait à prendre en compte car cela joue un rôle important dans sa réception.

L'une des raisons pour laquelle Daniel Fulda compare les romans de Karl May et de Zola, est, au-delà de la similitude du thème, le tirage presque identique des deux romans, lequel était assez considérable pour l'époque : environ 200 000 exemplaires.³⁹ La structure des romans est très différente : chez Zola, tout est extrêmement organisé et pensé à l'avance, y compris l'agencement des chapitres. La narration, qui se veut scientifique, est très précise. Chez Karl May, en revanche, le ton est plus simple. Daniel Fulda commente le fait que le roman de Karl May était destiné à un public populaire et que l'auteur allemand devait produire ses feuilletons très rapidement. C'est pourquoi Karl May serait loin de la précision analytique de Zola.⁴⁰

Les similitudes entre les deux romans sont malgré tout notoires : les deux auteurs cherchent à expliquer les causes de la victoire ou de la défaite selon leur camp, et sont d'accord sur le fond ; dans les deux romans, les Français sont globalement présentés comme étant victimes de décadence morale, et les Allemands, en revanche, sont disciplinés, industriels et courageux. Chez Karl May, les Allemands ont également des qualités humaines de compassion et de bonté. Zola se définit peu par rapport à l'ennemi, contrairement aux pratiques littéraires courantes de l'époque, son analyse est davantage centrée sur le problème français en lui-même.

³⁶ Karl May, *Die Liebe des Ulanen*, op. cit.

³⁷ Daniel Fulda, « Nationalgeschichte als Familienroman. 1870/71 bei Karl May und Émile Zola ». In : Elisabeth Décultot, Daniel Fulda, Christian Helmreich, *Poetik und Politik des Geschichtsdiskurses*, op. cit., pp. 163-187.

³⁸ « May ist seit langer Zeit fast ausschließlich als Jugendauteur bekannt, [...] » *Ibid.*, p. 167.

³⁹ *Ibid.*, p. 168.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 169.

Karl May met en scène de nombreux Français bienveillants et honorables, souvent des femmes nobles ou des jeunes gens qui ne sont pas responsables des décisions de leur hiérarchie. De nombreux mariages franco-allemands ont lieu et nouent des liens entre les deux nations. Daniel Fulda relève le fait que sur les dix mariages du roman, neuf sont composés d'une femme française et d'un homme allemand, et la femme finit toujours par suivre son époux en Allemagne. Il critique le consensus au sein de la recherche sur Karl May, selon lequel les mariages franco-allemands seraient l'expression d'une vision réconciliatrice de l'auteur. Fulda y voit une approche genrée, révélatrice des intentions de Karl May, qui donnerait le rôle féminin, symbole de faiblesse et de subordination, à la France.⁴¹

Il serait trop long de traiter ici de cette controverse. Néanmoins, on peut nuancer le propos de Daniel Fulda par le fait de la nature même du roman : il s'agit d'un ouvrage racontant les aventures de soldats allemands en France durant la guerre de 1870. Il n'y avait certainement pas beaucoup de femmes dans l'armée prussienne, et dans le contexte de la guerre, il était peu probable que des hommes français franchissent le Rhin pour aller courtiser les femmes allemandes restées dans leur patrie. Ce déséquilibre au sein des couples franco-allemands peut donc s'expliquer assez naturellement, sans y voir forcément une intention calculée de la part de Karl May.

Daniel Fulda, au fil de son analyse des romans de Zola et de May, trouve tellement de similitudes et de parallélismes au niveau des thèmes, des stratagèmes narratifs et de l'intrigue qu'il écrit « qu'on pourrait avoir l'impression que *La Débâcle* serait une réponse directe à *L'Amour du Uhlan*. »⁴² Cependant, il précise peu après que c'est impossible, puisque Zola ne maîtrisait pas l'allemand, et que, comme mentionné *supra*, ce roman de Karl May n'a jamais été traduit en Français.

Lorsque Daniel Fulda évoque les similarités entre les deux auteurs, il nuance cependant toujours son propos en insistant sur la différence de niveau entre Karl May et Émile Zola. Sans ces précautions oratoires, on aurait sinon le sentiment que le simple fait de comparer les deux auteurs les mettrait sur un pied d'égalité. Émile Zola est un auteur de haute littérature et Karl May, un écrivain populaire. Fulda remarque ainsi à propos des nombreuses similarités entre les deux auteurs : « [...] le caractère commun de motifs importants n'exclut pas qu'ils soient utilisés à différents niveaux de qualité littéraire. C'est Zola qui est supérieur (comme on s'y attendait) [...] »⁴³

Il justifie ensuite son propos avec des explications qui sortiraient du cadre de cette thèse et qui ne seront donc pas exposées ici.⁴⁴ Du point de vue de la réception de Karl

⁴¹ *Ibid.*, p. 176-177, et p. 182.

⁴² « Mitunter kann man den Eindruck haben, *La Débâcle* antworte direkt auf *Die Liebe des Ulanen* [...] » *Ibid.*, p.181.

⁴³ « [...] die Gemeinsamkeit wichtiger Motive [schließt] nicht aus, dass sie auf unterschiedlichen literarischen Qualitätsniveau Verwendung finden. Das höhere Niveau zeigt Zola (wie nicht anders zu erwarten) » *Ibid.*, p.180.

⁴⁴ Pour approfondir le thème de la représentation de la guerre de 1870 dans l'œuvre de Karl May, voir : Daniel Fulda, « „Ich lasse alle Nationalitäten gelten“? Karl Mays Re-Narration der deutsch-französischen Geschichte im Kolportagemodus (*Die Liebe des Ulanen*) ». In : Wolfram Pyta/Jörg Lehmann (éd.), *Krieg*

May en France, il y aurait deux idées à noter suite à la contribution de Daniel Fulda. Tout d'abord, Karl May, bien qu'écrivain populaire, est bel et bien entré dans les universités et dans les congrès scientifiques. Cela ne peut que lui être profitable. Cependant, la manière dont il est présenté peut influencer fortement sa réception française, vu le peu de contributions qui existent actuellement sur lui. Le fait de le comparer à un Zola, dont la réputation d'auteur de haute littérature est établie, et de rappeler de façon récurrente la différence de niveau entre les deux auteurs, pourrait nuire à Karl May. L'auteur populaire ressort de cette comparaison quelque peu amoindri, et le sentiment à la fin de cette analyse est que la littérature de Karl May est de bas niveau, destinée aux jeunes, ou aux ouvriers et domestiques, lesquels seraient dépassés si on leur présentait un roman ciselé, précis et fin.⁴⁵

b) La recherche germanophone

Pour bien comprendre le contexte de la recherche naissante sur Karl May en France, et donc sa réception française, il est important d'avoir quelques repères chronologiques sur la genèse de la recherche sur Karl May dans les pays germaniques. En effet, les travaux réalisés en allemand sont centraux, et la recherche française actuelle s'appuie sur eux pour progresser et faire de nouvelles découvertes. Il est également nécessaire de dresser un bilan de ce qui a été publié par la recherche germanophone, concernant la réception de Karl May en France. C'est à dessein qu'on ne parle pas forcément de recherche allemande, mais plutôt germanophone, car certains chercheurs sont Autrichiens, ou issus d'anciens territoires prussiens ou austro-hongrois.

La recherche sur Karl May commence dès 1909, en Allemagne. Cette année-là, le philologue Dr. Adolf Droop publie ce qui est considéré encore aujourd'hui par les universitaires comme la première étude sérieuse sur Karl May.⁴⁶ Mais, malgré ce prompt départ, la recherche sur Karl May restera marginale pendant des décennies. En effet, il était considéré comme audacieux de choisir un écrivain populaire comme objet de recherche. Les publications sérieuses sur Karl May étaient rares. Les études biaisées, camouflées sous un vernis scientifique, étaient en revanche bien plus nombreuses. Souvent rédigées par des lecteurs enthousiastes ou amis de Karl May, elles avaient pour but premier de le réhabiliter et de le promouvoir.⁴⁷

Cependant, les années 1930 ont connu quelques publications dignes d'intérêt. Certaines voix s'élevaient déjà pour défendre l'idée même de recherche sur Karl May. Paul Rilla, chercheur en littérature et journaliste, écrivait dans la presse dès 1930 : « En

erzählen – Raconter la guerre. Darstellungsverfahren in Literatur und Historiographie nach den Kriegen von 1870/71 und 1914/18, Berlin, 2014, pp 29-48.

⁴⁵ «[...] Mays typische Leser aus dem Handwerker-, Arbeiter- und Dienstbotenmilieu [wären] überfordert.» Daniel Fulda, « Nationalgeschichte als Familienroman. 1870/71 bei Karl May und Émile Zola », *op. cit.*, p.169.

⁴⁶ Adolf Droop, *Karl May. Eine Analyse seiner Reise-Erzählungen*, Hermann J. Frenken Köln, Weiden, janvier 1909.

⁴⁷ Karl May a eu de nombreux procès concernant divers sujets à la fin de sa vie et a été l'objet de controverses. Ce point sera abordé dans la biographie de Karl May, en première partie de cette thèse.

termes d'impact, en termes d'audience... Karl May est l'un des phénomènes littéraires les plus intéressants des cinquante dernières années. Ceux qui se mettent aujourd'hui à examiner systématiquement ces effets et ces causes n'ont plus à s'excuser. Ils font un travail important. »⁴⁸

C'est dans les années 1930, également, que l'un des premiers chercheurs rigoureux sur Karl May, Ludwig Patsch, a commencé à collecter et à rassembler systématiquement tout ce qui existait sur cet auteur populaire. Beaucoup de ses travaux n'ont pas été publiés, mais on a retrouvé dans sa collection une multitude d'éléments, parmi lesquels environ 8 000 coupures de presse concernant Karl May.⁴⁹

En 1936, parut la première thèse sur Karl May intitulée *Der Volksschriftsteller Karl May (L'écrivain populaire Karl May)*, par Heinz Stolte.⁵⁰ Comme évoqué précédemment, il était impensable de prendre un auteur populaire comme objet d'étude doctorale à l'époque. C'est pourquoi cette thèse n'a pas été soutenue en littérature (Germanistik), mais plutôt comme une étude culturelle et civilisationnelle sur le folklore (Volkskunde).⁵¹ Heinz Stolte est par la suite devenu professeur en littérature et didactique et a enseigné dans de nombreuses universités.

On peut donc véritablement désigner les années 1930 comme la toute première vague de la recherche sur Karl May, une première vague timide, initiée par peu de chercheurs et qui pouvait encore laisser douter du succès futur de la recherche sur Karl May. L'écrivain connaissait un immense succès populaire et était plus lu que jamais dans les années 1940 et 1950, mais la recherche sur lui n'avait pratiquement pas commencé.

C'est seulement dans les années 1960 que la tendance esquissée dans les années 1930 se révèle enfin dans toute son ampleur et que la recherche démarre véritablement de façon systématique et organisée. Cela s'explique par plusieurs facteurs liés au contexte de l'époque. Helmut Schmiedt explique que ce changement est dû en partie à la politisation de la société en 1968 et aux effets de la révolution culturelle sur l'enseignement de la littérature. Les chercheurs se sont intéressés à des domaines qu'ils avaient méprisés auparavant, au point que la littérature populaire est devenue un objet de recherche privilégié, parfois même devant la haute littérature.⁵² Karl May, en tant qu'auteur populaire le plus lu d'Allemagne, a naturellement profité de cette nouvelle tendance au premier chef.

⁴⁸ « Von seiner Wirkung, von seinem Publikum her... gehört Karl May zu den interessantesten literarischen Erscheinungen der letzten fünfziger Jahre. Wer heute daran geht, diese Wirkungen und Voraussetzungen systematisch zu untersuchen, braucht sich nicht mehr zu entschuldigen. Er leistet wichtige Arbeit. » Paul Rilla, « Karl May – Leben und Traum ». In : *Breslauer Neue Nachrichten*, 22. 12. 1930. Cité d'après : Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, éditions Omnibus, Vienne, 1979, p. 13.

⁴⁹ Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, *op. cit.*, p. 31. Cela montre, du reste, l'importance de Karl May dans les pays germaniques, puisqu'il a été souvent l'objet d'articles de presse.

⁵⁰ La thèse, soutenue à l'université de Iéna en 1936, a été publiée par les éditions Karl May. Heinz Stolte, *Der Volksschriftsteller Karl May. Beitrag zur literarischen Volkskunde*. Karl-May-Verlag, Radebeul bei Dresden, 1936.

⁵¹ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, *op. cit.*, p. 318.

⁵² Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, *op. cit.*, p. 319.

Cette tendance s'accélère nettement et de façon décisive en 1969, lorsque fut fondée la Karl-May-Gesellschaft (Société Karl May, KMG en abrégé). Cette société littéraire, composée de nombreux universitaires, docteurs et chercheurs de tous horizons, est l'une des plus actives et stables d'Allemagne. Elle tient une place centrale dans la recherche sur Karl May jusqu'à nos jours, et a puissamment contribué à la réception de Karl May à l'international, puisqu'elle a véritablement introduit l'auteur populaire allemand dans les universités et dans le monde de la recherche. La KMG se présente elle-même ainsi sur son site internet :

Lorsque la Société Karl May a été fondée en 1969, Karl May était considéré par le grand public et le milieu de la recherche comme un auteur de jeunesse plutôt inoffensif et au passé douteux. Le simple poids de sa popularité (tirage global en Allemagne de plus de 80 millions d'exemplaires) l'a poussé dans la catégorie des écrivains prolifiques superficiels. La Société Karl May, aujourd'hui l'une des plus grandes sociétés littéraires allemandes avec environ 1 700 membres dans plus de 20 pays, a joué un rôle considérable dans la découverte de May. Mais elle ne se considère pas seulement comme un lieu de rassemblement pour la recherche ; elle est tout autant une association de tous ceux qui sont fascinés par Karl May et veulent en savoir plus sur le rêveur saxon, sans toucher eux-mêmes à la machine à écrire.⁵³

L'une des missions principales que la KMG s'est assignée dès sa fondation était la réimpression de l'œuvre originale de Karl May. En effet, l'œuvre de Karl May a été fréquemment modifiée par ses éditeurs au fil des décennies, souvent pour adapter l'auteur à son époque, le rendre plus actuel, et également pour correspondre aux attentes des divers régimes politiques, que ce soit le troisième Reich ou la RDA. Ces modifications, souvent légères, parfois plus profondes, ne sont pas systématiquement une mauvaise chose d'un point de vue réceptionnel : elles ont peut-être permis à Karl May de traverser les époques sans tomber dans l'oubli et d'être toujours actuel. Mais d'un point de vue scientifique, le rétablissement de l'œuvre originale était incontournable. Toutes les citations de Karl May présentes dans cette thèse seront donc faites d'après l'édition originale réimprimée par la KMG, ou l'édition de Fehsenfeld, qui est considérée comme historiquement correcte par le monde scientifique et couramment utilisée par les chercheurs.

Outre cette tâche immense de reconstituer l'œuvre originelle de Karl May, la KMG a également commencé un travail de pionnier en produisant les premières contributions à la recherche sur cet auteur. Les chercheurs ont effectué un travail inimaginable de recherche dans les archives les plus obscures, travail qui confinait parfois

⁵³ « Als die Karl-May-Gesellschaft 1969 gegründet wurde, galt Karl May beim großen Publikum wie bei der Wissenschaft als eher harmloser Jugendautor mit einer zweifelhaften Vergangenheit. Das schiere Gewicht seiner Popularität (deutsche Gesamtauflage über 80 Millionen) schob ihn in die Ecke der flachen Vielschreiber. Die Karl-May-Gesellschaft, heute mit rund 1700 Mitgliedern in mehr als 20 Ländern eine der größten deutschen literarischen Gesellschaften, hat wesentlichen Anteil an der eigentlichen Entdeckung Mays. Aber sie versteht sich nicht nur als Sammelpunkt der Forschung, sondern ebenso sehr als Vereinigung all derer, die von Karl May fasziniert sind und mehr über den sächsischen Fantasten erfahren wollen, ohne selbst zur Schreibmaschine zu greifen. » Page « Karl-May-Gesellschaft », sur le site de la KMG. Disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/karl-may-gesellschaft-kmg/>) [consulté le 11. 03. 2022]

à des prouesses de détective. En effet, Karl May ayant été globalement négligé comme objet de recherche jusque dans les années 1960, les traces commençaient à s'estomper.

Un autre facteur qui a considérablement compliqué les débuts de la recherche sur Karl May est le fait que sa veuve, Klara May (1864-1944), a tout fait pour transmettre à la postérité une image irréprochable de son défunt mari. La vérité scientifique lui importait peu : elle est allée jusqu'à détruire des documents juridiques pouvant nuire à Karl May et a fait disparaître de nombreuses sources documentant sa vie et ses procès. Cofondatrice de ce qui fut l'ancêtre des éditions Karl May, Klara May fonde en 1913 à Radebeul (Saxe) avec Friedrich Ernst Fehsenfeld et Euchar Albrecht Schmid la première maison d'édition consacrée à Karl May. Le but est de cultiver l'image posthume de l'auteur allemand. Klara May publie ainsi régulièrement des écrits à caractère hagiographique et fait disparaître ce qui lui déplaît, au grand désarroi d'Euchar A. Schmid. Elle va même jusqu'à reprendre la « légende d'Old Shatterhand », selon laquelle Karl May ne ferait qu'un avec ses héros et aurait réellement vécu toutes les aventures décrites dans ses romans. Par exemple, elle affirme que Karl May était expert dans un grand nombre de dialectes indiens, ou encore, qu'il n'aurait jamais eu besoin une seule fois d'interprète lors de leur voyage commun en Orient dans les années 1899-1900.⁵⁴

On comprend donc que les débuts de la recherche sur Karl May aient été difficiles, sa veuve ayant tout fait pour brouiller les pistes pendant des décennies. Mais la KMG a entre-temps réussi à démêler en grande partie le vrai du faux et travaille actuellement toujours sans relâche à combler les manques et à rattraper le temps perdu depuis le décès de Karl May en 1912.

La KMG poursuit de nombreuses activités : elle publie tous les ans un « livre annuel », qui comporte des contributions sur des aspects aussi variés qu'un épisode de la vie de Karl May, une édition disparue, sa réception ou l'idéologie de son œuvre. Elle publie également, en parutions trimestrielles intitulées *Mitteilungen der Karl-May-Gesellschaft (Communications de la Société Karl May)*⁵⁵, des articles scientifiques sur les mêmes sujets, mais souvent un peu plus courts. Tous les deux ans, un congrès se tient dans des lieux variables ; il réunit les membres pour des journées de conférences et de communications de recherche.

Au total, depuis sa fondation à la fin des années 1960, la KMG a produit plusieurs milliers de publications. Elle est le grand centre de recherche de référence sur Karl May. Il est ainsi intéressant d'explorer les archives de la KMG pour déterminer ce qui a été déjà dit et ce qui manque concernant la réception internationale de Karl May, et plus

⁵⁴ Klara May, *Mit Karl May durch Amerika*. Radebeul bei Dresden, 1931, p. 108. In : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 289.

⁵⁵ Nous avons déjà publié deux fois dans cette revue au sujet de la réception de Karl May en France. L'analyse concerne principalement les transferts culturels franco-allemands et la première traduction française de Karl May, ceci afin d'apporter des éléments de réponse sur les causes de sa faible réception française. Voir : Emmanuelle Dollié, « Karl May in Frankreich (1): Rezeption und Übersetzungen ». In : *M-KMG*, n° 210/2021, pp. 15-27 et Emmanuelle Dollié, « Karl May in Frankreich (2): Rezeption und Übersetzungen ». In : *M-KMG*, n° 211/2022, pp. 17-26.

particulièrement sa réception française.⁵⁶ Helmut Schmiedt, professeur émérite de l'université de Coblenz-Landau, a dressé un état global de la recherche sur Karl May lors du congrès de la KMG en 1991. Les actes de ce congrès ont été publiés.⁵⁷ Il serait trop long et il sortirait du cadre de ce sujet de résumer cette conférence ici, mais certains points intéressants concernant la réception de Karl May en France méritent d'être relevés.

Tout d'abord, Helmut Schmiedt note que certains épisodes de la vie de Karl May ont été abondamment commentés, comme par exemple la « légende d'Old Shatterhand », mais que d'autres ont été très négligés. Les sujets qui n'ont pas été traités sont souvent ceux qui ont été considérés comme arides et peu attrayants. « Cela vaut pour les questions d'éditions, les éditions en langue étrangère et ce genre de choses », dit-il.⁵⁸ Ces lacunes sont toujours d'actualité, bien que quelques contributions aient vu le jour depuis, y compris hors du cadre de la KMG.⁵⁹

Lors de sa conférence sur l'état de la recherche, Helmut Schmiedt a soulevé la question de la réception de Karl May et relève le fait que la recherche ne s'est jamais réellement intéressée à sa réception extra-littéraire. Pour lui, il y a un manque manifeste de contributions sur « tout ce qui se rapporte à Bad Segeberg et Pierre Brice ». ⁶⁰ Il était question ici de la réception allemande de Karl May, et bien entendu, si même les Allemands ont négligé cet aspect de la réception, on peut aisément concevoir que les Français ne se soient jamais intéressés à la question. C'est pourquoi cette thèse consacrera une grande partie à la réception extra-littéraire de Karl May, qu'il s'agisse de cinéma, d'adaptations sous forme de bandes-dessinées, ou autres.

En ce qui concerne l'adoption de Karl May comme objet de recherche dans les universités allemandes, on note qu'elle a eu lieu bien avant son arrivée dans les universités françaises. Dès les années 1980, Karl May commence à apparaître de plus en plus souvent dans des ouvrages de référence et dans les travaux scientifiques.⁶¹ Des

⁵⁶ Voir: Ulrich von Thüna, « Karl-May-Übersetzungen in Frankreich 1881-1974 ». In : *Mitteilungen der Karl-May-Gesellschaft (M-KMG)*. Trois parties, n° 28/1976, pp. 15-18; n° 29/1976, pp. 26-30; n° 30/1976, pp. 12-15. Voir aussi : Jürgen Hahn, « Vom ›Roten Gentleman‹ zum ›Homme de la Prairie‹. Aperçus zu einem Wechsel szenischer Illumination in der Nugget-tsil-Episode der französischen ›Winnetou‹-Ausgabe. » In : *Jb-KMG*, 1990, pp. 170-212.

⁵⁷ Helmut Schmiedt, « Zwei Jahrzehnte danach: Stand und Aufgaben der Karl May Forschung », conférence tenue le 27/9/1991 lors du 11^e congrès de la Société Karl May (KMG). Retranscription dans : *Jahrbuch der Karl-May-Gesellschaft (Jb-KMG)*, 1992, Karl May Gesellschaft e. V., Hamburg, pp. 162-182.

⁵⁸ « [...] wo es um Editionsfragen, fremdsprachige May-Ausgaben und dergleichen geht. » *Ibid*, p. 180.

⁵⁹ Pour en savoir plus sur les liens de Karl May avec la France ou sa réception en général, voir : Reinhold Wolff, « Karl May und Frankreich ». In : *M-KMG*, n° 123/2000, pp. 52-57; Hans-Jörg Neuschäfer, « Karl May und der französische Feuilletonroman ». In : *Jb-KMG*, 1996, pp. 231-246; Helmut Schmiedt, Dieter Vorsteher (éd.), *Karl May, Werk – Rezeption – Aktualität*, Königshausen & Neumann, Würzburg, 2009.

⁶⁰ « [...] was durch Stichworte wie Bad Segeberg und Pierre Brice bezeichnet wird. » Helmut Schmiedt, « Zwei Jahrzehnte danach », *op. cit.*, p. 174.

Pierre Brice est l'acteur français qui a incarné Winnetou, l'un des personnages principaux de Karl May. La quasi-totalité des allemands le connaissent, tandis qu'il est resté inconnu en France. Ce phénomène, qui est similaire au cas de Karl May lui-même, fera l'objet d'une étude dans la partie de la thèse consacrée à la réception cinématographique de Karl May en France.

⁶¹ Manfred Karnick, *Rollenspiel und Welttheater. Untersuchungen an Dramen Calderóns, Schillers, Strindbergs, Becketts und Brechts*, München 1980, pp. 25-45; Klaus Johanning, *Der Bibel-Babel-Streit. Eine forschungsgeschichtliche Studie*, Frankfurt a. M. – Bern – New York – Paris, 1988, pp. 317-324;

périodiques scientifiques importants publient des articles sur Karl May.⁶² L'auteur populaire allemand se retrouve ainsi aux côtés d'auteurs de haute littérature, présent dans les mêmes ouvrages ou contributions. Des travaux sur Karl May ont été publiés dans des revues renommées comme *Text + Kritik*, qui lui a consacré un numéro spécial en 1987, à l'occasion du 75^e anniversaire de son décès.⁶³ Les très réputées éditions Suhrkamp ont également édité des ouvrages scientifiques sur Karl May à deux reprises.⁶⁴

Pourtant, les universitaires qui recherchent sur Karl May ressentent malgré tout encore souvent le besoin de se justifier et de mettre en avant la dignité de leur objet de recherche, comme le prouve cet extrait de la biographie de Karl May par Helmut Schmiedt :

La Fondation allemande pour la recherche a confirmé la dignité de l'objet de recherche en soutenant financièrement le projet grandiose d'une chronique biographique en cinq volumes [...].⁶⁵ Des symposiums sur Karl May, preuves de la plus haute estime académique, ont eu lieu à l'Université de Bonn (1992) et au Musée historique allemand de Berlin (2007) [...].⁶⁶

Au vu des nombreuses publications et manifestations scientifiques sur Karl May, il apparaît maintenant acquis que cet immense auteur populaire a enfin trouvé la place qui lui revient dans le monde de la recherche. Il appartient maintenant aux chercheurs actuels et futurs de rattraper le retard accumulé depuis des décennies sur ce champ de recherche et de poursuivre le travail initié par la Société Karl May.

Cette thèse s'inscrit dans cette dynamique et a pour but de combler les lacunes de la recherche en ce qui concerne la réception française de Karl May. Mais il ne s'agit pas uniquement de faire de simples constats et d'établir un inventaire ; ce travail se veut être une véritable recherche des causes profondes à la faible réception de Karl May en France. Il s'agit d'établir une approche déductive, un cheminement intellectuel pour apporter des réponses concrètes à cette question : pourquoi l'auteur allemand le plus lu depuis plus d'un siècle est-il resté presque totalement inconnu en France ?

Silke Schilling, *Die Schlangenfrau. Über matriachale Symbolik weiblicher Identität und ihre Aufhebung in Mythologie, Märchen, Sage und Literatur*, Frankfurt a. M., 1984, pp. 249-253.

⁶² Ulf Abraham, « Die Angst vor der Entdeckung und die Entdeckung der Angst. Ein Motiv bei Franz Kafka und Karl May ». In : *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*. 59/2, Stuttgart, J.B. Metzler Verlag, 1985.

⁶³ *Text + Kritik* (Sonderband), *Karl May*, Heinz Ludwig Arnold, Janvier 1987.

⁶⁴ Dieter Sudhoff, Hartmut Vollmer, *Karl Mays "Winnetou": Studien zu einem Mythos*, Suhrkamp, 1989 ; Helmut Schmiedt, *Karl May*, Suhrkamp, 1983.

⁶⁵ Sudhoff, Dieter/Steinmetz, Hans-Dieter: *Karl May-Chronik*. 5 Tomes. Bamberg/Radebeul, 2005-6.

⁶⁶ « Die Deutsche Forschungsgemeinschaft bestätigte die Dignität des Forschungsgegenstandes, indem sie das grandiose Projekt einer fünfbandigen Lebenschronik [...] finanziell unterstützte. Karl-May-Symposien, Belege höchster akademischer Wertschätzung, fanden an der Universität Bonn (1992) und im Deutschen Historischen Museum in Berlin (2007) statt [...] » Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., pp. 326-327.

2. Plan de recherche

Pour appréhender de façon ordonnée cette problématique de civilisation et d'histoire culturelle, une approche croisée, à la fois chronologique et thématique, semble être la plus appropriée. En effet, on ne saurait relier les effets aux causes sans un ancrage historique précis, et il s'agit bien ici de chercher les causes de la faible réception de Karl May en France. Quant aux différentes thématiques qui seront abordées, elles perdraient leur sens si elles n'étaient pas remises dans leur contexte culturel et historique. Par exemple, la question de la perception de la colonisation et de la description des peuplades sauvages dans l'œuvre de Karl May est probablement centrale lorsqu'on étudie sa réception à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, mais elle prend une tout autre dimension si on s'attelle à décrire la réception actuelle de l'auteur allemand. C'est pourquoi l'approche croisée – thématique et chronologique – s'impose, car on ne saurait dissocier les deux.

De plus, il a été constaté que la réception de Karl May en France s'est effectuée en plusieurs vagues, parfois séparées entre elles par des décennies, ce qui rend un découpage historique précis incontournable, si l'on souhaite bien décrire ces phases et les caractéristiques culturelles qui les ont accompagnées. Les causes de la faible réception française de Karl May ne sont pas les mêmes à chaque vague, et même si certains motifs tendent à se répéter, leurs variations sont innombrables selon le contexte historico-culturel. Chaque époque avait en effet sa propre psychologie, une opinion publique, des goûts, des modes et des attentes plus ou moins différentes.

L'étude de la première vague de la réception française de Karl May commence en 1881, du vivant de Karl May. C'est la date de la parution de sa première traduction. On dit souvent de la première impression qu'elle est déterminante : il s'agit ici de la prise de contact de Karl May avec le public français. Comment s'est déroulée cette phase, c'est-à-dire, quels ont été les ouvrages traduits et quelle a été leur réception ? Comment ces livres ont-ils été traduits, ont-ils été adaptés ? Peut-on considérer que Karl May ait réellement été en contact avec la France, ou y avait-il un filtre infranchissable qui a empêché le public français de se construire une image fidèle de l'auteur allemand ?

Les voies de cette première réception sont-elles protéiformes et abondantes ou au contraire simples et peu nombreuses ? Pour répondre à ces questions, il est pertinent de s'intéresser non seulement aux traductions, mais également aux traducteurs et aux éditeurs qui ont publié les premiers ouvrages de Karl May. De nombreux éléments d'ordre culturel ou contextuel seront ainsi mis en avant et analysés. Karl May a été publié dans des revues de jeunesse de l'époque et certains journaux français ont parlé de lui. Ces documents anciens et rares seront analysés.

Lorsqu'une communication a lieu, il y a toujours un émetteur et un récepteur ; dans le cas présent, les émetteurs sont Karl May et ses éditeurs, et le récepteur est le peuple français. Il suffit d'une seule défaillance dans l'un des deux camps pour que la communication – la réception de Karl May en France – échoue. Trois questions se

dégagent donc de ce constat. Tout d'abord, la mesure de l'intensité de la réception de Karl May en France lors de la première vague : Karl May est quasiment inconnu en France de nos jours, mais en a-t-il toujours été ainsi ? Secondement, y a-t-il eu une défaillance ou un frein du côté des éditeurs français de Karl May ou de ses traducteurs ? Et enfin, la troisième question concerne le peuple français et le climat culturel et social dans lequel Karl May arrivait. Ce climat était-il favorable ou défavorable ? Karl May et l'idéologie de son œuvre étaient-ils compatibles avec l'opinion publique et les goûts de l'époque ?

La première vague de la réception française de Karl May prend fin en 1926, car à partir de cette date, Karl May ne sera plus traduit ni édité pendant plusieurs années.

Après une césure, la réception de Karl May entre dans une seconde phase ascendante à partir de 1933, et ce jusqu'en 1954. Lors de cette vague, Karl May obtient véritablement une seconde chance auprès du public français. En effet, de nouvelles traductions voient le jour et une grande maison d'édition (Flammarion), commence à éditer Karl May. Les choix éditoriaux seront donc analysés, ainsi que le fond et la forme des traductions. Une approche diachronique peut se révéler fructueuse ici : Karl May est décédé depuis 1912 et entre-temps, la société a évolué. Il sera donc intéressant de comparer comment la réception de Karl May a muté depuis la première vague, si ses livres ont été fidèlement traduits ou plutôt mis au goût du jour, si l'idéologie de son œuvre pouvait plaire au public français ou si elle a été infléchie. Quelles ont été les changements de politique des éditeurs par rapport à ceux de la première vague, quelles sont les similitudes ? La réponse à ces questions est déterminante pour la suite de l'histoire de sa réception française.

Mais la réception de Karl May ne se limite pas à ses éditeurs et traducteurs. La période de près de vingt ans que constitue la seconde vague de la réception française n'a pas été de tout repos au plan historique. Le nazisme et la guerre ont profondément divisé les peuples européens. La réception de Karl May en France était-elle donc une entreprise vouée d'emblée à l'échec, ou l'auteur allemand a-t-il su se faire apprécier du public français malgré sa nationalité ?

L'histoire de l'édition de Karl May a eu une part d'ombre lors du III^e Reich. Il sera donc crucial de déterminer dans quelle mesure le nom de Karl May a pu être associé au nazisme, pour savoir si cela aurait pu nuire à sa réception française. Cela vaut également pour les décennies qui ont suivi la guerre : si son nom était en effet associé à celui d'Hitler dans l'esprit des Français, il y a une forte probabilité pour que les répercussions de la guerre lui aient nui pendant très longtemps, voire peut-être même jusqu'à nos jours. Il sera donc exposé tout d'abord dans quelle mesure le nom de Karl May a été associé au nazisme, et ensuite, quelles en sont les conséquences réceptionnelles.

Le début des années 1950 a été marqué par un déclin de la réception française de Karl May. Les maisons d'éditions publient les derniers ouvrages qui étaient programmés et ne démarrent pas de nouveaux projets sur l'auteur allemand. Cette période est la plus

grande césure dans l'histoire de la réception française de Karl May, non pas d'un point de vue chronologique, car Karl May sera réédité dès 1962, mais d'un point de vue thématique et réceptionnel. En effet, à partir de 1962, Karl May a été adapté au cinéma, et sa réception a changé de nature. Avant 1962, sa réception était exclusivement littéraire, même si elle pouvait emprunter différentes voies, éditions et formats. Mais à partir de cette date, elle devient également extra-littéraire ; les paradigmes qui étaient valables jusqu'alors deviennent obsolètes.

C'est pourquoi, avant de s'intéresser à la réception plus récente de Karl May et de quitter le champ purement littéraire, il importe de répondre aux dernières questions qui persistent encore. En effet, la réception de Karl May en France n'est pas simplement l'histoire d'une relation entre un auteur et un peuple ; de multiples facteurs extérieurs entrent en jeu. Dans cette troisième partie de la thèse, l'enjeu est de déterminer si la faible réception de Karl May en France est vraiment un cas unique au monde, ou si d'autres auteurs sont dans la même situation. Il s'agit de chercher dans quelle mesure la faible réception de Karl May est une anomalie.

Le cadre historique dans lequel s'inscrit la réception littéraire de Karl May ayant été délimité et analysé dans les deux parties précédentes, il est pertinent d'y greffer ici une analyse plus poussée. Dans un premier temps se pose la question des transferts culturels : avec les trois guerres franco-allemandes qui ont eu lieu en moins d'un siècle, on peut légitimement se demander si les échanges culturels entre les deux pays n'auraient pas été fortement entravés. Un puissant moyen pour savoir si les transferts culturels ont été interrompus entre la France et l'Allemagne, et donc s'ils ont une part de responsabilité dans la faible réception française de Karl May, est tout simplement de regarder la réciproque. Les auteurs français du XIX^e siècle ont-ils joui d'une bonne réception en Allemagne ? Karl May lui-même les connaissait-ils ? La réponse à cette question est déterminante pour cerner le cas particulier de Karl May : a-t-il été victime de son époque ? Est-il donc réellement une exception ?

Un facteur qui aurait également pu freiner la réception de Karl May est la concurrence française. La France comptait de nombreux romanciers, qui avaient les mêmes thèmes de prédilection que Karl May : l'Orient et le Far-West. On peut donc légitimement se demander si Karl May n'était pas tout simplement de trop, s'il apportait réellement quelque chose de plus à la France. Peut-être que Jules Verne, Gabriel Ferry ou Gustave Aimard avaient déjà occupé l'espace disponible en France pour ce type de littérature. Il s'agira donc de comparer ces auteurs à Karl May, pour déterminer si une trop grande similitude aurait pu nuire à la réception de l'auteur allemand. Cette étude sera également éclairante pour avoir une idée des goûts du public français. S'il est au contraire établi que Karl May est très différent de ces auteurs français, par exemple d'un point de vue idéologique, peut-être ne correspondait-il tout simplement pas aux attentes des Français, et cela pourrait expliquer en partie sa faible réception.

Enfin, dans un troisième temps, pour traiter en profondeur la question du caractère exceptionnel ou non de la faible réception de Karl May en France, il importe de se faire

une idée de la réception française d'autres auteurs populaires allemands du XIX^e siècle, ayant écrit, de préférence, sur les mêmes thèmes. Karl May étant un auteur populaire, il n'y aurait aucun intérêt à comparer sa réception avec celle de Goethe. En revanche, prendre connaissance de l'intensité de la réception française de Sealsfeld, Gerstäcker ou Traven pourrait être révélateur de paradigmes inconnus jusqu'alors. Ces auteurs ont-ils eu une réception française, et si oui, dans quelle mesure ? Bien sûr, il ne faut pas oublier que Karl May est beaucoup plus célèbre qu'eux en Allemagne et a été largement plus lu. Par conséquent, s'ils n'ont pas eu de réception en France, il ne faudrait pas conclure hâtivement que tel est le sort obligatoire partagé par tous les auteurs populaires allemands, et que le cas de Karl May est normal. Mais en revanche, si l'un d'entre eux avait eu une réception française plus intense que celle de Karl May, il y aurait matière à réflexion.

Ces études comparatives avec les autres auteurs populaires français et allemands sont utiles pour déterminer la place qui revient réellement à Karl May dans l'écosystème littéraire français. Il sera ainsi possible de déterminer dans quelle mesure le cas de Karl May est réellement une anomalie au plan réceptionnel. En outre, ce qui aura été découvert dans cette troisième partie sera éclairant lors de l'analyse de la réception plus récente de Karl May en France. En effet, c'est à la lumière de ces conclusions que sera analysé son succès en France lors de la dernière phase de sa réception, qui commence en 1962 et se prolonge jusqu'à nos jours. Ce succès a-t-il été à la hauteur de ce qu'on pouvait attendre ? L'intensité de sa réception reste-t-elle toujours anormalement disproportionnée par rapport à sa célébrité en Allemagne ?

Comme évoqué précédemment, on relève un tournant dans la réception française de Karl May au début des années 1960 : pour la première fois, sa réception ne se limite plus seulement aux livres : elle emprunte différents supports. Ce n'est pas la première fois que Karl May est adapté pour le cinéma en Allemagne, mais c'est la première fois que des films reposant sur l'œuvre de Karl May ont un vrai succès international et sont doublés dans plusieurs langues, dont le français. Plusieurs questions se dégagent de ce constat. Tout d'abord, les films ont-ils été fidèles à l'œuvre de Karl May ? Dans quelle mesure cette réception cinématographique est-elle vraiment une réception de Karl May en France ? Quel a été le succès de ces films ? Et enfin se pose la question du cas plus spécifique de Pierre Brice, l'acteur français qui a incarné le héros principal : le chef apache Winnetou. Il semblerait qu'il ait été victime du même décalage réceptionnel que Karl May : céléberrime en Allemagne et illustre inconnu en France.

Il faudra donc d'abord faire un rapide tour d'horizon des réceptions françaises et allemandes de Pierre Brice, pour savoir s'il a en effet été victime du même phénomène que Karl May, et si c'est le cas, en chercher des causes possibles. Une actrice française, Marie Versini, a également joué un rôle court, mais très important psychologiquement dans la série de films des années 1960 : celui de la petite sœur de Winnetou. En Allemagne, elle a été quasiment aussi célèbre et aimée que Pierre Brice. Si sa réception française a connu le même sort, cela donne un second point de convergence intéressant, qui permettrait de ne pas considérer Pierre Brice comme un cas isolé, et de relier ce phénomène réceptionnel à la plus vaste problématique qui entoure Karl May.

Le tournage de ces films s'interrompt avec la fin des années 1960. Mais une décennie plus tard, en 1979, paraît une série télévisée avec à nouveau Pierre Brice dans le rôle de Winnetou. Cette fois, la production est à la fois française, allemande et suisse, fait qui mérite d'être relevé. Il ne s'agit plus de films produits uniquement par des Allemands, avec tout ce que cela implique en matière de modes et de goûts, et de potentiels décalages culturels. La série est diffusée en France sur de grandes chaînes de télévision. Cela laisse vraiment penser que Karl May, et accessoirement Pierre Brice, auraient pu cette fois effectuer une percée définitive et trouver leur place dans la culture populaire française. Qu'en a-t-il été dans les faits ? Cette série sera analysée et de nombreuses questions réceptionnelles qui y ont trait seront posées.

Dans une troisième sous-partie, une étude détaillée des différents media de la réception de Karl May en France s'impose. Au moins en Allemagne, il n'y avait pas que les films, mais également une foule de petits objets à l'effigie des héros, des disques, des cassettes, etc. En était-il de même en France ? Les adolescents français des années 1960 avaient-ils de grands posters des héros de Karl May dans leur chambre comme leurs voisins allemands ? Il y a eu, entre autres, des bandes dessinées en français ayant pour thème les aventures de Winnetou. Tout cela constitue un aspect à part de la réception de Karl May en France, qui ne saurait être absent de cette thèse, même s'il est secondaire en matière d'impact auprès du public. En effet, la plus grande part de réception de Karl May a d'abord été d'ordre purement littéraire, puis cinématographique. Mais ces romans-photos, bandes dessinées et autres supports, ont également contribué, à leur mesure, à la réception française de Karl May.

Après deux décennies de films et d'abondance de supports, la réception française de Karl May connaîtra à nouveau une traversée du désert à partir des années 1980.

Avant de clore cette étude, un bref état des lieux de la réception actuelle de Karl May s'impose. Qu'en est-il de la réception française de Karl May la plus récente ? Quelle est la situation actuelle de l'auteur allemand face à la France et à son public ? Maintenant que les guerres franco-allemandes commencent à appartenir au passé et à sembler lointaines, Karl May aurait-il une nouvelle chance d'effectuer un retour sur la scène littéraire française ? L'état de la réception actuelle de Karl May fera l'objet d'une réflexion sur les perspectives d'avenir de l'auteur populaire allemand en France.

Ainsi s'achève le cheminement chronologique et thématique de cette thèse, lequel garde constamment le même objectif en ligne de mire : chercher les causes à la faible réception française de l'auteur allemand le plus lu de tous les temps, Karl May.

Biographie

Avant de s'intéresser à l'œuvre de Karl May et à sa réception, il importe de connaître l'auteur lui-même. En effet, la personnalité originale et complexe du conteur saxon a puissamment contribué à son image et à sa réception. Comme il n'existe aucun livre en français sur Karl May,⁶⁷ il est nécessaire de poser ici quelques repères biographiques afin que le lecteur non-germanophone puisse faire connaissance avec l'auteur populaire allemand.

C'est seulement après la Seconde Guerre mondiale et le décès de sa veuve, Klara May (1864-1944), que commence la recherche biographique sur Karl May.⁶⁸ En effet, comme évoqué précédemment, Klara May avait tout mis en œuvre pour empêcher que soit publié tout ce qui pouvait nuire à son mari. Ainsi, beaucoup de documents ont été détruits par ses soins et assez peu de données intéressantes ont été préservées.

La principale source d'information concernant Karl May est donc l'auteur lui-même et ses écrits autobiographiques, parmi lesquels on trouve *Meine Beichte*⁶⁹ (*Ma confession*), titre qui n'est pas sans rappeler les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau. Le but était d'ailleurs le même : se justifier. En effet, Karl May a écrit ses textes autobiographiques dans le contexte de ses procès. Cette information est cruciale dans le cadre d'une recherche scientifique, qui impose de hiérarchiser les sources suivant des critères de fiabilité. Après *Meine Beichte* (1908), Karl May écrit une autre autobiographie plus importante en 1910, intitulée *Mein Leben und Streben*⁷⁰ (*Ma vie et mes aspirations*). Dans une lettre du 14 novembre 1910 à son éditeur Friedrich Ernst Fehsenfeld, Karl May explicite ouvertement la raison qui l'a incité à rédiger son autobiographie : « [J'ai écrit] ce livre de telle façon qu'il m'aide à gagner les procès. Il n'a que ce seul but et aucun autre, bien qu'il possède tout de même une grande valeur biographique et

⁶⁷ Jean-Luc Buard, « Le phénomène Karl May : un aperçu de son ampleur actuelle ». In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, pp. 113-134, ici p. 130.

⁶⁸ Claus Roxin, « Geschichte der biographischen Forschung ». In : Gert Ueding (éd.) : *Karl-May-Handbuch*. Éditions Kröner, Stuttgart, 1987, p. 57.

⁶⁹ Karl May, *Meine Beichte*, Radebeul, 1908. In : Rudolf Lebius, *Die Zeugen Karl May und Klara May. Ein Beitrag zur Kriminalgeschichte unserer Zeit*. Berlin-Charlottenburg, Spreeverlag, 1910, pp. 4-7. À l'origine, ce texte n'était pas destiné à la publication, il a été rédigé par Karl May pour les juges, dans le cadre de ses procès. Rudolf Lebius, l'un des ennemis les plus acharnés de Karl May, a trouvé le texte dans les dossiers du tribunal régional (Landgericht) de Dresde et l'a publié illégalement, pour le retourner contre Karl May. Voir le site de la KMG pour plus d'informations : <https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/bio/beichte/meine-beichte-einleitung.php>

La version originelle de *Meine Beichte* a été réimprimée par le Karl-May-Verlag (éditions Karl May) en 1975. Voir : Karl May, *Meine Beichte*, Karl-May-Verlag, Bamberg, 1975. Une version raccourcie a également été publiée dans le tome 34 des Œuvres Complètes de Karl May, qui regroupe plusieurs de ses écrits autobiographiques. Voir : Karl May, *Ich*, Karl Mays Gesammelte Werke, tome 34, Karl-May-Verlag, Bamberg, 1971.

⁷⁰ Karl May, *Mein Leben und Streben. Selbstbiographie von Karl May. Band I*. Freiburg i[m] Br[eisgau], Friedrich Ernst Fehsenfeld, sans date [1910]. Réimpression plus récente : Karl May : *Mein Leben und Streben*. Préface, notes, postface et index de Hainer Plaul. Hildesheim–New York: Olms Presse, 1975. Pour plus d'informations sur l'histoire éditoriale du texte, voir le site de la KMG : <https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/bio/leben/mein-leben-und-streben-einleitung.php>

psychologique. »⁷¹ La partie de la citation qui est soulignée l'a été par Karl May lui-même dans son manuscrit. On sait donc à quoi s'en tenir sur la valeur objective des écrits autobiographiques de Karl May.

Certains chercheurs, notamment au sein de la KMG, ont tout de même réussi en grande partie à démêler le vrai du faux, à déterminer ce qui était sûr, probable, improbable ou certainement faux. Selon Martin Lowski, « la recherche récente a cependant confirmé pour l'essentiel, dans tous les cas susceptibles d'être vérifiés, les indications de Karl May. Dans l'ensemble, cette autobiographie témoigne d'une réelle volonté de véracité. »⁷²

L'un des premiers biographes éminents de Karl May est Hans Wollschläger, qui publie la première biographie fiable sur Karl May dès 1965.⁷³ Cet ouvrage est considéré par la communauté scientifique comme une réelle prouesse. Claus Roxin, l'ancien directeur de la KMG, a écrit de cet ouvrage qu'il est l'une « des réalisations les plus importantes de la recherche biographique sur May⁷⁴ ». Plus récemment, en 2011, Helmut Schmiedt a publié une autre biographie de Karl May contenant les derniers développements de la recherche actuelle.⁷⁵ Selon lui, ce qui relève du domaine public et historique a pu être vérifié : ce sont les documents officiels concernant Karl May. La description des conditions de vie misérables de son enfance a également été confirmée par la recherche historique. En revanche, pour ce qui est des aspects de sa vie privée, il n'y a pas d'autres sources que les écrits autobiographiques de Karl May et ses nombreuses lettres. Du fait que l'œuvre de Karl May n'ait été un objet de recherche universitaire que tardivement, peu de témoignages fiables ont été transmis à la postérité.⁷⁶ La biographie de Karl May restera donc probablement nimbée de légende. Ne seront présentés ici que des faits vérifiés. Ce qui est sujet à caution sera relevé comme tel et commenté.

⁷¹ « [Ich habe] das Buch [...] so geschrieben [...], dass es mir die Prozesse gewinnen hilft. Es hat nur diesen einen Zweck, weiter keinen, trotz des hohen biographischen und psychologischen Werthes, den es besitzt. » Karl May à Fehsenfeld, lettre du 14 novembre 1910. In : Dieter Sudhoff, Hans-Dieter Steinmetz, Lothar et Bernhard Schmid, *Briefwechsel mit Friedrich Ernst Fehsenfeld II* (sera abrégé en *F-Briefwechsel II* lors des occurrences suivantes), Karl Mays Gesammelte Werke, tome 92, Karl-May-Verlag, Bamberg, 2008, pp. 278-279.

⁷² Martin Lowski, « Les œuvres tardives de Karl May ». In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, pp. 75- 102, ici p. 101.

⁷³ Hans Wollschläger, *Karl May in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten*, Rowohlt's Monographien, Rowohlt, 1965. Cet ouvrage a ensuite été réédité sous un titre différent. L'édition la plus récente est : Hans Wollschläger, *Karl May – Grundriß eines gebrochenen Lebens*, Wallstein Verlag, 2004.

⁷⁴ « [...] die bisher bedeutendste Leistung der biographischen May-Forschung. » Claus Roxin, *Literaturbericht*. In : Claus Roxin, Heinz Stolte, Hans Wollschläger (Hrsg.): *Jb-KMG 1976*, Hansa-Verlag, Hamburg, 1976, pp. 287-301, ici 293.

⁷⁵ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, Éditions C.H. Beck, Munich, 2011.

⁷⁶ « Im Hinblick auf die übrigen Aspekte der Lebensverhältnisse und innerfamiliären Beziehungen sieht es anders aus: Hierfür gibt es im Wesentlichen nur eine Art von Quellenmaterial, nämlich die autobiographischen Schriften Mays. [...] Anders, als dies bei Autoren aus höheren sozialen Milieus oft der Fall ist, existieren weder briefliche Zeugnisse noch Tagebücher oder sonstige Dokumente, und weil May erst lange nach seinem Tod zu einem Objekt ernsthafter Forschung avancierte, sind auch kaum zuverlässig belegte mündliche Äußerungen von Personen überliefert [...]. » *Ibid*, p. 25-26.

La vie de Karl May comporte trois phases distinctes : sa jeunesse et ses délits de 1842 à 1874, sa réintégration dans la société et ses succès qui culminent jusqu'au milieu des années 1890, et enfin sa chute et ses procès jusqu'à sa mort en 1912.

1. Jeunesse et criminalité (1842-1874)

Karl May naquit le 25 février 1842, à Ernstthal, en Saxe, dans une famille de tisserands très pauvres. Il fut le cinquième enfant sur quatorze, dont neuf moururent en bas-âge. Les conditions de vie de sa petite enfance furent misérables : il manquait de tout, d'hygiène et surtout de nourriture.⁷⁷ L'auteur décrit son père comme un homme colérique et difficile à vivre, qui n'hésitait pas à battre fréquemment ses enfants et qui le forçait à recopier pendant des heures des ouvrages scientifiques entiers, afin qu'il soit bon élève. Sa mère, en revanche, est dépeinte comme une femme vertueuse, effacée et travailleuse.⁷⁸ La famille survécut longtemps grâce à son salaire de sage-femme, car les revenus du père étaient très insuffisants. La seule consolation de Karl May pendant ces temps difficiles était les contes que racontait sa grand-mère ; il la présente comme une femme bonne et sage, auprès de laquelle il cherchait souvent refuge. C'est un motif qui revient souvent dans l'autobiographie de Karl May : à toutes les vicissitudes de la vie réelle, il oppose l'imagination et les contes, seuls moyens de survie et d'évasion.

Karl May raconte avoir été aveugle presque dès la naissance à cause d'une maladie liée aux mauvaises conditions de vie. Il aurait appris pendant plusieurs années passées dans l'obscurité à se représenter les objets et le monde à sa manière, car il ne les aurait jamais vus.⁷⁹ Il aurait ensuite recouvré la vue vers l'âge de cinq ans suite à une opération chirurgicale faite par un médecin que sa mère aurait connu lors de sa formation de sage-femme. Selon la recherche actuelle, cette cécité a probablement été inventée par l'auteur.⁸⁰ Mais il faut peut-être lire ici entre les lignes que Karl May a eu un rapport au réel inhabituel et anormal dès sa petite enfance, ce qui pourrait être une réaction psychologique face aux conditions extrêmement difficiles de sa vie.

D'ailleurs, Karl May se contredit puisqu'il décrit, avec des erreurs, des souvenirs précis de sa maison natale ; or, il a été prouvé par la recherche que cette maison a été vendue quand il avait trois ans : il était donc censé être aveugle à cette époque. Johannes

⁷⁷ Cela est véridique. Karl May, *Mein Leben und Streben*, op. cit., p. 39 et suiv.

⁷⁸ Il est à relever que Karl May dépeint souvent les choses de façon manichéenne, c'est un trait de sa personnalité. La brutalité du père et la douceur de sa mère sont donc peut-être un peu exagérées, même s'il y avait probablement du vrai. Voir : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., pp. 29-32.

⁷⁹ Karl May, *Mein Leben und Streben*, op. cit., p. 31.

⁸⁰ Selon Helmut Schmiedt (*Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 30), qui explique les développements de la médecine actuelle, il est impossible de perdre entièrement la vue et de la recouvrer parfaitement sans séquelles. En revanche, il est possible d'imaginer une déficience visuelle passagère liée à un manque de vitamine A qui aurait guéri d'elle-même avec une meilleure alimentation. Selon le chirurgien Johannes Zeiliger, l'histoire de l'opération des yeux de Karl May n'est pas crédible médicalement : Johannes Zeilinger, « The past is made to make sense. Karl Mays Autobiographie und das menschliche Gedächtnis. » In : Helmut Schmiedt, Dieter Vorsteher (éd.) *Karl May, Werk – Rezeption – Aktualität*, Königshausen & Neumann, 2009, pp. 17-28, ici p. 26.

Zeiliger, médecin et chirurgien, explique que Karl May n'a pas forcément voulu être malhonnête. Les souvenirs peuvent induire en erreur et sont classés par le cerveau selon l'importance émotionnelle qu'ils ont eu pour la personne. Il n'est pas inhabituel d'avoir des souvenirs erronés sans vouloir mentir.⁸¹

Karl May grandit et est globalement bon élève. On lui reconnaît un don hors du commun pour le théâtre. Les lectures de Karl May sont celles qui étaient disponibles à la bibliothèque de l'auberge locale : *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue, *Le comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas, et en particulier les aventures de *Rinaldo Rinaldini* de Christian August Vulpius. Le héros est un personnage fictif, capitaine de brigands au grand cœur, qui dérobe aux riches et aide les pauvres.⁸² Cette dernière lecture a fortement marqué Karl May : en effet, l'auteur raconte avoir fait une fugue, probablement vers l'âge de 14 ans, pour aller trouver le noble bandit en Espagne afin de demander de l'aide pour sa famille. La fugue aurait duré vingt-quatre heures, et Karl May aurait fini par être retrouvé à proximité de Zwickau.⁸³ Ces faits sont invérifiables et donc sujets à caution, mais montrent encore une fois que l'auteur avait du mal à différencier la réalité de la fiction.

Karl May se destine à une carrière d'instituteur et part se former à Waldenburg. Il commet un premier vol peu avant Noël 1859. Il vole six bougies ainsi qu'un peu d'argent à ses camarades de pensionnat.⁸⁴ Il est réputé menteur et indiscipliné. On lui fait grâce, et il parvient à finir sa formation.

Il n'exerce son métier d'enseignant que peu de temps. Dès le début, il ne donne pas satisfaction car il se conduit mal. Peu avant Noël 1861, Karl May vole la montre que son co-locataire lui prêtait pour les cours et l'emporte en vacances. Karl May est fouillé par la police et arrêté. Il nie avoir emporté la montre sciemment et affirme l'avoir prise par mégarde. Mais on trouve également sur lui d'autres menus objets appartenant à son co-locataire, ce qui met le vol en évidence.⁸⁵

Karl May est condamné à six semaines de prison et rayé du corps enseignant, car il a maintenant un casier judiciaire. C'est le début d'une longue succession de délits et de condamnations. Karl May commet une série de délits en Saxe, le plus souvent des vols, entre 1864 et 1865. Il est alors condamné à 4 ans de prison le 8 mai 1865 et est gracié le 8 novembre 1868.⁸⁶ Il ne reste cependant pas longtemps en liberté, commet de nouveaux délits et est à nouveau capturé par la gendarmerie en juillet 1869. Il parvient à s'évader

⁸¹ Johannes Zeilinger, « The past is made to make sense. », *op. cit.*, pp. 20-23.

⁸² Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, *op. cit.*, p. 33. On reconnaît ici l'influence de la littérature française jusqu'aux extrémités de l'Allemagne. Karl May a été imprégné de littérature française dès son enfance. Le rôle que cela a pu avoir dans sa création littéraire sera analysé plus en profondeur en troisième partie de cette thèse.

⁸³ Sudhoff, Dieter/Steinmetz, Hans-Dieter: *Karl May-Chronik*, *op. cit.*, tome 1, p. 62. Cité d'après, Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, *op. cit.*, p. 34.

⁸⁴ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, *op. cit.*, p. 40.

⁸⁵ *Ibid*, pp. 45-46.

⁸⁶ Hans Plischke, *Von Cooper bis Karl May. Eine Geschichte des völkerkundlichen Reise- und Abenteuerromans*, Düsseldorf, Droste-Verlag, 1951, pp. 107 et suiv.

pendant le trajet vers le tribunal en menaçant les représentants de l'ordre d'un pistolet non-chargé et disparaît pendant six mois. Il est à nouveau capturé au début de janvier 1870, sous un faux nom, et est alors condamné à quatre ans de prison, qu'il effectue cette fois jusqu'au bout, jusqu'au 2 mai 1874, à Waldheim.⁸⁷ Parmi les délits commis, certains étaient aggravés, car à main armée. Il s'agit principalement de délits avec usurpation d'identité, accompagnés d'histoires rocambolesques. Le butin en lui-même est très limité. C'est davantage l'œuvre d'un malade que d'un vrai criminel, recherchant un profit. En prison, Karl May rencontre un catéchiste catholique, Johannes Kochta, dont il dira le plus grand bien. Kochta l'appelait par son nom et non par son matricule et le respectait. On attribue en grande partie à cette rencontre les tendances catholiques de Karl May, qui sera toujours à mi-chemin entre protestantisme et catholicisme jusqu'à la fin de sa vie.

Dès la prison, l'auteur trouve sa voie professionnelle et noue des liens avec l'éditeur Münchmeyer. Il faisait parvenir ses manuscrits à l'éditeur par l'intermédiaire de ses parents. Karl May est relâché et continue à travailler pour cet éditeur pendant deux ans. Celui-ci reconnaît le talent de l'ancien délinquant et tente de le lier à sa maison en lui faisant épouser sa sœur. Karl May refuse, voit qu'on veut l'exploiter, démissionne en 1877 et retourne dans son village natal. En 1880, après de nombreuses péripéties, il épouse finalement Emma Pollmer, une femme de son village qui était réputée belle mais de peu de valeur morale.

Karl May tentera par la suite de masquer ces près de dix ans de criminalité et de prison en prétendant avoir voyagé : il dira qu'il a vraiment vécu toutes les aventures narrées dans ses romans et qu'il en est le héros. C'est la légende d'*Old Shatterhand*, du nom du personnage principal de son œuvre. Plus tard, lorsque cette légende s'effondrera, Karl May décrira dans son autobiographie des problèmes psychologiques obscurs dont il aurait souffert à cette période et reconnaitra avoir fait de la prison, mais n'entrera jamais dans les détails de ses délits et les minimisera. Hainer Plaul a découvert que la description de ses problèmes psychologiques était extrêmement précise et criante de vérité, car l'auteur avait en réalité recopié un traité de psychiatrie.⁸⁸ Cela n'empêche pas que Karl May ait pu tout de même être réellement malade.

2. Popularité et succès

Karl May arrive sur le marché du livre dans un contexte très favorable. En effet, le 7 mai 1874 est promulguée la loi sur la presse qui fait reculer l'analphabétisme, améliore l'apprentissage scolaire et fait énormément grossir le public de lecteurs potentiels.⁸⁹ Karl May s'essaye à de nombreux genres littéraires : histoires villageoises,

⁸⁷ *Ibid*, p. 108.

⁸⁸ Plaul, Hainer: Anmerkungen. In : Hainer Plaul, *Karl May: Mein Leben und Streben. Vorwort, Anmerkungen, Nachwort, Sach-, Personen- und geographisches Namenregister*. Hildesheim, New York, 1982, pp. 323-540, ici pp. 521-528. In : Johannes Zeilinger, « The past is made to make sense. », *op. cit.*, p. 25.

⁸⁹ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, *op. cit.*, p. 69.

nouvelles, poèmes et courtes histoires d'aventures. Dès 1875 apparaissent les premières traces de Winnetou, le personnage de Karl May qui sera le plus aimé et le rendra célèbre.⁹⁰ Dans le *Deutscher Familienblatt* paraît une histoire intitulée *Inn-nu-woh, der Indianerhäuptling. Aus der Mappe eines Vielgereisten*, ce qui pourrait être traduit littéralement par *Inn-nu-woh, le chef indien. Depuis la sacoche d'un globe-trotter*.⁹¹

Mais le succès de Karl May débute vraiment en 1879, date à laquelle il rencontre l'éditeur catholique Karl Pustet, qui publie la revue *Deutscher Hausschatz*. Karl May publiera l'immense majorité de ses grands romans dans cette célèbre revue familiale et collaborera avec elle pendant 18 ans.⁹² Comme il sera exposé au cours de cette thèse, cette circonstance a probablement eu une influence majeure sur la réception de son œuvre, influence dont les répercussions se manifestent encore de nos jours.⁹³

Karl May rechute une dernière fois et passe encore trois semaines en prison en janvier 1879 :

« En 1878, Karl May veut se renseigner sur les circonstances de la mort d'un proche parent et, quand on lui demande de quel droit il veut se renseigner, il répond qu'il agit sur ordre du gouvernement et qu'il est donc quelqu'un au-dessus du procureur. Ceci lui vaut une condamnation pour usurpation de fonction [...] »⁹⁴

L'auteur mythomane avait toujours besoin de se faire passer pour quelqu'un d'important, même s'il n'y avait que peu d'enjeu. Peut-être cherchait-il ainsi à échapper à la réalité où il n'était qu'un pauvre fils de tisserand, repris de justice et instituteur déchu. Karl May n'ira plus jamais en prison et canaliserait dorénavant son imagination débordante dans ses livres.

On distingue trois époques dans la période créatrice de l'auteur : les œuvres de jeunesse, qui sont souvent des nouvelles à l'intrigue assez simple ; l'œuvre principale, c'est-à-dire les grands romans du milieu de sa carrière qui l'ont rendu célèbre ; et l'œuvre tardive, qui est davantage symbolique, pacifiste et contient moins d'aventures. Pour étudier la réception de Karl May en France, l'accent sera mis sur l'œuvre principale. Les œuvres de jeunesse et les œuvres tardives n'ont jamais été traduites en français.

C'est en 1879 que Karl May publie pour la première fois de véritables livres sous son nom. En 1880, il figure pour la première fois dans l'*Allgemeiner Deutscher Literatur-*

⁹⁰ *Ibid.*, p. 73.

⁹¹ Karl May, *Aus der Mappe eines Vielgereisten von Karl May. Nr. 1. Inn — nu — woh, der Indianerhäuptling*. In : *Deutsches Familienblatt. Wochenschrift für Geist und Gemüth zur Unterhaltung für Jedermann*. Première année, n° 1, Dresde : Éditions H[einrich] G[otthold] Münchmeyer, sans date [1875]. Je remercie la KMG pour leur travail de réimpression numérique. URL : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/erzaehl/reise/innuwoh/inn-nu-woh-einleitung.php>)

⁹² Le *Deutscher Hausschatz* était la grande revue catholique de l'époque, tandis que *Die Gartenlaube* était son concurrent protestant.

⁹³ En France, Karl May a toujours été davantage connu dans les milieux catholiques que du grand public. En Allemagne, son succès, qui fut d'abord limité au lectorat catholique, devint rapidement universel.

⁹⁴ Ulrich v. Thüna, « Karl May : une vie, une aventure ». In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, pp. 13-34, ici p. 21.

Kalender, un ouvrage de référence qui existe toujours actuellement sous le nom de *Kürschners Deutscher Literatur-Kalender* et qui documente la vie littéraire allemande chaque année depuis plus de cent-trente ans. Bien sûr, Karl May ne pouvait manquer cette occasion d'améliorer un peu sa carte de visite : l'auteur y est répertorié en tant que « May, Dr. Karl, Journalist, Redakteur, Hohenstein-Ernstthal in Sachsen. »⁹⁵ Ainsi, Karl May s'est octroyé lui-même le titre de docteur. Il en profitera de nombreuses années.

À partir de 1882, Karl May renoue des liens avec Münchmeyer et retourne vivre à Dresde. Il mène une double vie : sous son vrai nom, il publie des feuilletons pour les catholiques et met le bon peuple en garde contre les romans à sensation moralement douteux, et parallèlement, il écrit ceux-ci sous un pseudonyme pour Münchmeyer.⁹⁶

L'œuvre de Karl May comporte deux volets principaux, et un troisième plus secondaire : les romans orientaux, les romans du Far-West, et enfin un certain nombre de romans qui se déroulent en Allemagne ou en Europe. Ceux-ci sont souvent moins connus. Ce sont ceux sur le Far-West et l'Orient qui ont forgé la réputation de Karl May. L'auteur commence l'écriture du cycle oriental dès 1881 pour le *Deutscher Hausschatz*. Les romans sur le Far-West arriveront presque dix ans plus tard. Dès le début, les descriptions de Karl May sont si réalistes et convaincantes qu'il parvient à tromper de nombreux experts et gens lettrés : l'écrivain Peter Rosegger, qui publie un récit de Karl May dans sa revue mensuelle *Heimgarten*, écrit à un correspondant qu'il considère Karl May, à sa façon d'écrire, comme un homme de grande expérience qui a dû vivre longtemps en Orient.⁹⁷

Karl May devient réellement célèbre à partir de 1891, date à laquelle il rencontre Friedrich Ernst Fehsenfeld. Le jeune éditeur lui propose de réunir tous ses récits disséminés en feuilletons sous forme de livres. Karl May accepte et commence à publier ses œuvres complètes sous le titre : *Carl Mays's gesammelte Reiseromane* (*Collection complète des romans de voyage de Carl May*). Il regroupe plusieurs nouvelles, réunit les feuilletons, procède à des modifications, compile et écrit quelques passages pour combler les trous. À partir de 1893 paraît la trilogie *Winnetou*,⁹⁸ qui est considérée comme le sommet de l'œuvre de Karl May. L'auteur sort des cercles exclusivement catholiques et devient célèbre dans tout le pays.

À partir du début des années 1890, Karl May commence à s'identifier à Old Shatterhand, nom du personnage principal de son œuvre. Cela devient une vraie légende qu'il ne cesse de diffuser. Il affirme être lui-même le héros, avoir voyagé et vécu toutes les aventures de ses livres. Il écrit par exemple à un correspondant : « Vous avez bien

⁹⁵ Dieter Sudhoff/Hans-Dieter Steinmetz: *Karl May-Chronik*, op. cit., tome 1, p. 257. Cité d'après, Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 84.

⁹⁶ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 120.

⁹⁷ Peter Rosegger an Robert Hamerling, 12.7.1877. In : Alfred Schneider, « « ...unsere Seelen haben viel Gemeinsames! » Zum Verhältnis Peter Rosegger – Karl May. » In : *Jb-KMG* 1975, p. 228. Cité d'après, Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 83.

⁹⁸ Karl May, *Winnetou der Rote Gentleman*, tomes 1, 2 et 3. *Carl May's gesammelte Reiseromane*. Tomes VII, VIII et IX, Freiburg i. B. Verlag von Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1893-1905. Réimpression numérique de la KMG disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/reise/gr07/index.htm>)

deviné ; je ne raconte que des choses vécues, et les hommes que j'évoque ont existé ou vivent même encore aujourd'hui. Par exemple, je suis Old Shatterhand. ».⁹⁹ Il ne s'agit pas là d'un dérapage isolé, de telles occurrences vont aller en se multipliant. En 1896, Karl May insiste auprès de son éditeur Fehsenfeld pour changer le nom du recueil de ses œuvres complètes : la *Collection complète des romans de voyage de Carl May* est changée en *Collection complète des récits de voyage de Karl May*. Entre 1895 et 1896, il acquiert une villa à Radebeul qu'il nomme *Villa Shatterhand*.

Karl May écrit sans cesse que ses aventures sont vraies. Par exemple, à cet éditeur tchèque :

« Mon œuvre n'est [...] pas seulement le fruit d'études longues et éprouvantes, mais bien plus le succès de près de trente ans de voyages, de privations et de dangers ; elle a, on peut le dire littéralement, coulé avec le sang de mes blessures, dont je porte encore aujourd'hui les cicatrices sur mon corps. »¹⁰⁰

La longue lettre de Karl May du 2 novembre 1894 à Carl Jung est considérée comme le manifeste de la légende d'Old Shatterhand. L'auteur y décrit tous les éléments caractéristiques de la légende, ses armes de héros, etc. Il y affirme également parler des centaines de langues étrangères.¹⁰¹ Dans la deuxième moitié des années 1890, Karl May donne de nombreuses conférences, à l'occasion desquelles il raconte ses exploits. Du 10 mai au 15 juillet 1897, Karl May effectue une tournée dans toute l'Allemagne, qui finit en apothéose à Munich. Il reçoit des milliers de visiteurs sur plusieurs jours dans la salle à manger d'un hôtel et affirme maîtriser 1 200 langues et dialectes, avoir le commandement sur 35 000 guerriers apaches en tant que successeur de Winnetou et avoir été à la Mecque il y a peu.¹⁰² Il connaît un succès immense, presque tout le public le croit et le célèbre comme une idole. Il y a tellement de monde qui veut le voir que le trafic routier est interrompu devant l'hôtel et que la police et les pompiers interviennent.¹⁰³ Les journalistes relatent les événements sans ironie et informent la population sur les projets

⁹⁹ « Sie haben ganz richtig vermuthet; ich erzähle nur wirklich Geschehenes, und die Männer, von denen ich erzähle, haben existiert oder leben sogar noch heut. Old Shatterhand z.B bin ich selbst. » Karl May à un inconnu, 9.12.1892. In : Sudhoff, Dieter/Steinmetz, Hans-Dieter: *Karl May-Chronik*, op. cit., tome 1, p. 445. Cité d'après, Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 138. Voir également: Sudhoff, Dieter/Steinmetz, Hans-Dieter: *Karl May-Chronik*, op. cit., tome 2, p. 24.

¹⁰⁰ « Meine Werke sind (...) nicht bloß die Früchte langer und angestrengter Studien sondern noch mehr die Erfolge fast 30jähriger Reisen, Entbehrungen und Gefahren; sie sind, man kann das wörtlich nehmen, mit meinem Blute aus den Wunden geflossen, deren Narben ich noch heut an meinem Körper trage. » Karl May à Josef Vilimek, 8.7.1898. In : Sudhoff, Dieter/Steinmetz, Hans-Dieter: *Karl May-Chronik*, op. cit., tome 2, p. 152 et suiv. Cité d'après, Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 139.

¹⁰¹ Karl May à Carl Jung, 2.11.1894. Voir : Lothar Schmid, « 90 Jahre Verlagsarbeit für Karl May ». In : Lothar et Bernhard Schmid, *Der geschliffene Diamant*, Karl-May-Verlag, Bamberg, 2003, pp. 5-88, ici p. 7. Pour approfondir le thème de la légende d'Old Shatterhand, voir : Claus Roxin, « „Dr. Karl May, genannt Old Shatterhand“. Zum Bild Karl Mays in der Epoche seiner späten Reiseerzählungen. » In : *Jb-KMG 1974*, pp. 15-73.

¹⁰² Sudhoff, Dieter/Steinmetz, Hans-Dieter: *Karl May-Chronik*, op. cit., tome 2, p. 62. Cité d'après, Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 143-144.

¹⁰³ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 144-145.

de voyage de Karl May.¹⁰⁴ Selon Helmut Schmiedt, la légende d'Old Shatterhand et la réaction dévote du public constituent sans aucun doute l'un des épisodes les plus insensés de l'histoire de la littérature allemande [...]. »¹⁰⁵

Le plus impressionnant n'est pas la légende en elle-même, mais le fait que tout un pays ait pu la croire pendant de nombreuses années. Karl May prend des risques démesurés, qui vont bien au-delà de ce que ferait un simple escroc qui voudrait faire sa publicité ; cela semble bien indiquer la présence d'un trouble psychiatrique. Pour sa correspondance, il emploie un papier à en-tête ainsi que des enveloppes marquées *Villa Shatterhand*. Il distribue également des cartes de visite avec l'inscription « Karl May, dit Old Shatterhand ». ¹⁰⁶

Karl May émaille son œuvre de références explicites à sa personne, laisse entrevoir que le « Je » du récit, Old Shatterhand, et lui-même ne font qu'un. Il écrit ainsi dans un roman : « Je ne veux pas remplir les livres que j'écris avec le résultat de recherches faciles. Je ne veux raconter que ce que j'ai moi-même vécu, vérifié et vu. »¹⁰⁷ Les affirmations de ce type sont nombreuses.¹⁰⁸

L'auteur rédige en 1896 un texte « autobiographique » pour le *Deutscher Hausschatz*, intitulé *Joies et souffrances d'un auteur très lu*.¹⁰⁹ Dans ce texte, Karl May raconte son quotidien de héros, lorsqu'il n'est plus dans le Far-West, mais dans son bureau en train d'essayer de travailler. Le texte est rempli de petites anecdotes, dans lesquelles il est interrompu par des admirateurs, par exemple. Helmut Schmiedt pose la question du degré de conscience et d'ironie de l'auteur, lorsqu'il poussait ainsi la légende d'Old Shatterhand à ses extrêmes limites.¹¹⁰

L'une des raisons pour lesquelles Karl May s'est inventé une nouvelle vie est le besoin de se faire aimer, et peut-être aussi d'oublier les conditions difficiles de son

¹⁰⁴ Même la presse internationale s'intéresse à Karl May. Des journaux tchèques écrivent que Karl May va partir pendant trois ans en Arabie, en Perse et en Inde orientale. Voir : *Bohemia*, Prague 16.2.1898. In : Sudhoff, Dieter/Steinmetz, Hans-Dieter: *Karl May-Chronik*, op. cit., tome 2, p. 112. Cité d'après, Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 145.

¹⁰⁵ « [...] die Old-Shatterhand-Legende und die devote Reaktion der großen Mehrheit ihrer Adressaten bilden zweifellos eine der aberwitzigsten Episoden in der Geschichte der deutschen Literatur [...] » Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 145.

¹⁰⁶ Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 25-26. Voir également : Claus Roxin, « „Dr. Karl May, genannt Old Shatterhand“, op. cit., pp. 15 et suiv.

¹⁰⁷ « Ich will die Bücher, welche ich schreibe, nicht mit den Resultaten wohlfeiler Erkundigungen füllen, sondern nur das erzählen, was ich selbst erlebt, geprüft und gesehen habe. » Karl May, *Im Reiche des silbernen Löwen*, tome 3. Carl May's gesammelte Reiseerzählungen. Tome XXVIII, Freiburg i. B. Verlag von Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1902. Réimpression numérique de la KMG disponible sur : (https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primit/reise/loewe_34/loewe_3/). Cité d'après, Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 97.

¹⁰⁸ Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 97, note 2 et p. 217. Viktor Böhm relève ici quelques occurrences où Karl May insiste sur le fait que ses aventures ont été vécues.

¹⁰⁹ Karl May, *Freuden und Leiden eines Vielgelesenen. Von Dr. Karl May*. In : *Deutscher Hausschatz in Wort und Bild. XXIII. Jahrgang (1896/97)*. N° 1/2. Regensburg, New York, Cincinnati, Friedrich Pustet, 1896, pp. 1-6 et 17-21. Réimpression numérique de la KMG disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primit/bio/freuden/freuden-und-leiden-eines-vielgelesenen.php>)

¹¹⁰ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 152-153.

enfance. Dans son autobiographie, *Mein Leben und Streben*, on trouve de nombreux passages qui vont en ce sens. En voici quelques-uns : « [...] je voyais un rayon de soleil éclairer la vie des autres, tandis que je me tenais dans le recoin le plus sombre, froid et reculé. Et j'avais pourtant aussi un cœur, et je soupirais aussi après la lumière et la chaleur. »¹¹¹ Ou encore : « J'étais seul intérieurement, seul, seul, comme sans cesse et toujours. »¹¹² L'impression qui ressort à la lecture de l'autobiographie de l'auteur est celle d'une grande souffrance intérieure continue, de la naissance à la mort. Se faire passer pour le héros Old Shatterhand était une façon de se faire aimer et admirer par des millions de personnes, ce qui le soulageait certainement. À la lumière des écrits autobiographiques de Karl May, il semblerait cependant que celui-ci n'ait jamais perdu suffisamment le contact avec la réalité pour se réfugier dans une illusion totale.

Cette période, où Karl May était aimé du public, fut la plus heureuse de sa vie, et pourtant, ce bonheur fut très limité. On peut plutôt parler d'instant de bonheur que d'un état pérenne. Karl May avait beaucoup de mal à supporter sa femme, Emma Pollmer. Ils cohabitaient plus qu'ils ne vivaient ensemble.

3. L'effondrement de la légende

Ce qui aurait dû arriver depuis longtemps arriva : la légende d'Old Shatterhand s'effondra vers la fin des années 1890. Des journalistes et directeurs de revues, avides d'articles à sensation, comme Rudolf Lebius et Hermann Cardauns, fouillèrent le passé de Karl May et exposèrent ses condamnations judiciaires au grand public. Le château de cartes tomba d'un seul coup : tous les secrets de Karl May furent découverts, y compris son faux titre de docteur. Tout le monde savait à présent qu'il n'avait jamais voyagé dans les pays qu'il décrivait, sauf dans son imagination. On lui inventa même des délits qu'il n'avait pas commis et la presse participa à tous les excès. Certains mirent en garde contre ses livres, qui seraient dangereux pour la jeunesse.¹¹³ Il fut traité publiquement de criminel et traîné dans la boue par une presse déchaînée.

Pour faire taire ses détracteurs et échapper au climat délétère en Allemagne, Karl May décida de voyager pour de vrai. Le voyage dura environ un an et demi avec des interruptions parfois de plusieurs mois, entre 1899 et 1900. Il effectua ce voyage pour la plus grande partie avec son épouse Emma et un couple d'amis, Richard et Klara Plöhn. Il décida de partir en Orient et visita l'Égypte, le Liban, la Palestine, passa même par le Yémen, l'Érythrée et Ceylan. Il traversa brièvement la France vers le milieu du voyage

¹¹¹ « [...] wenn ich den Sonnenschein auf dem Leben anderer liegen sah, und ich stand so im hintersten, kalten Schattenwinkel. » Karl May, *Mein Leben und Streben*, op. cit., p. 37.

¹¹² « Ich stand innerlich allein, allein, allein, wie stets und allezeit. » Karl May, *Mein Leben und Streben*, op. cit., p. 244.

¹¹³ Ce point sera développé davantage en première partie de cette thèse. Helmut Schmiedt raconte l'anecdote de jeunes voleurs qui, une fois arrêtés par la police en 1899, auraient affirmé avoir été poussés à commettre leurs délits par la lecture des romans de Karl May. Voir : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 200. Ce cas n'était pas isolé, d'autres délinquants produisaient des témoignages similaires. Il y avait donc un débat public pour savoir si la lecture de Karl May incitait à la violence.

pour rejoindre ses amis qui l'attendaient en Italie : ils avaient dû se séparer car Richard Plöhn souffrait d'une maladie des reins qui allait en s'aggravant. Karl May passa donc rapidement à Marseille et à Nice pour rejoindre Gênes. Il n'a probablement jamais séjourné davantage sur le sol français et aucun fait intéressant n'a été relevé lors de ce passage.

Ce voyage marqua un tournant important dans la vie de Karl May : le choc de se retrouver confronté avec la réalité et d'être en Orient sur les lieux de ses romans fut trop grand. Il eut des crises dépressives sévères à deux reprises. Cependant, il continua à s'accrocher à la légende d'Old Shatterhand et envoya de nombreux messages rocambolesques depuis l'Orient, notamment aux journaux. Il y affirme être connu, que des officiers de navires de guerre italiens l'inviteraient régulièrement à manger,¹¹⁴ que son nom célèbre lui épargnerait toutes les formalités, que le gouverneur chercherait à entrer en contact avec lui et qu'il fréquenterait les plus hauts cercles de la société, y compris des princes et princesses.¹¹⁵

Même si Karl May n'abandonne pas immédiatement la légende d'Old Shatterhand, ce voyage est l'élément déclencheur qui va la lui faire abandonner progressivement et se tourner vers des œuvres plus symboliques. À partir de ce voyage, Karl May devient résolument pacifiste et change de façon d'écrire : il commence à rédiger son œuvre tardive, qui est consacrée à la paix et l'entente entre les peuples. La dernière décennie de la vie de Karl May est marquée par des procès sans fin contre de nombreux ennemis.¹¹⁶ Il est révélé au grand public que Karl May a écrit de la littérature dite « de caniveau » pour l'éditeur Münchmeyer. Karl May reconnut (après l'avoir d'abord nié) avoir écrit les livres en question mais niera toujours énergiquement avoir participé aux passages licencieux controversés : il accusa la maison d'édition de les avoir ajoutés à son insu. Il réclama ses manuscrits à l'éditeur pour prouver ses dires, mais Münchmeyer les avait détruits depuis longtemps et seule la version imprimée contenant les passages sujets à débat subsistait. Karl May s'engagea également dans des procès contre Münchmeyer pour obtenir des honoraires qui ne lui auraient pas été payés, concernant ces mêmes livres qu'il niait presque simultanément avoir écrits.

Karl May divorça d'Emma en janvier 1903 et se remaria en mars de la même année avec Klara Plöhn, la femme de son ami Richard Plöhn, qui était décédé entre-temps. Karl May et son ex-femme entretenaient une relation conflictuelle depuis plusieurs années. Emma Pollmer fit cause commune avec Münchmeyer lors des procès et témoigna

¹¹⁴ Karl May au *Prager Tageblatt*, 10.10.1899. In : Sudhoff, Dieter/Steinmetz, Hans-Dieter: *Karl May-Chronik*, op. cit., tome 2, p. 275. Cité d'après, Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 196.

¹¹⁵ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 196.

¹¹⁶ Les procès de Karl May ont été largement documentés par la recherche. Voir, par exemple : Gerhard Klußmeier, « Die Gerichtsakten zu Prozessen Karl Mays im Staatsarchiv Dresden. Mit einer juristischen Nachbemerkung von Claus Roxin », parties I et II. In : *Jb-KMG 1980*, pp. 137-174, et *Jb-KMG 1981*, pp. 262-299.

contre son ex-mari. De son côté, Karl May l'accusa d'avoir fait disparaître des documents, de lui avoir volé de l'argent, et de bien d'autres choses encore.¹¹⁷

Karl May dut également faire face à des accusations de plagiat de plus en plus pressantes.¹¹⁸ Il se servait abondamment dans des encyclopédies, des récits de voyage d'expéditions scientifiques, d'autres romans, des dictionnaires, etc. L'auteur faisait feu de tout bois. Le plagiat pouvait aller de quelques lignes à des pages entières intégralement recopiées. Selon Rudi Schweikert, l'affirmation selon laquelle la plus grande partie de l'œuvre de Karl May serait d'abord issue de son imagination et non pas des sources d'autrui serait discutable.¹¹⁹ Sans aller jusque-là, le fait que la question ait été posée montre l'ampleur des plagats de Karl May. Certains lecteurs cultivés l'avaient déjà remarqué depuis 1882, comme ce courrier d'une lectrice de longue date du *Deutscher Hausschatz* qui écrit sur un ton ironique : « Quelqu'un qui connaît bien le célèbre assyriologue Layard pourrait être tenté [...] de déceler que l'auteur plein d'imagination aurait étendu ses voyages jusqu'aux travaux de Layard. »¹²⁰

Karl May invente alors un procédé de défense inédit : il rédige des études sur lui-même sous pseudonyme, se faisant ainsi passer pour un lecteur choqué de la façon dont il est traité. L'auteur joue même la comédie vis-à-vis de son éditeur, Fehsenfeld, et lui écrit : « L'un de mes lecteurs me tarabuste. Il pense que cela me nuit que je ne réponde pas aux bêtises et aux méchancetés de mes ennemis. Il voudrait écrire une brochure contre ces gens, et il a le don pour cela. »¹²¹ Il est probable que Fehsenfeld n'était pas dupe. La brochure paraît anonymement sous le titre pompeux de : *Karl May en tant qu'éducateur et La vérité sur Karl May ou Les opposants de Karl May sous leur propre jour par un lecteur reconnaissant*.¹²² L'ouvrage contient entre autres des lettres réelles de lecteurs

¹¹⁷ La relation entre Karl May et Emma Pollmer était tellement dégradée que Karl May rédige une « étude » furieuse contre elle : Karl May, *Frau Pollmer, eine psychologische Studie*, 1907. In : Roland Schmid, *Karl Mays Prozess-Schriften*, tome 1, Karl-May-Verlag, 1982.

¹¹⁸ Certaines sources de Karl May sont exposées ici : Hans Plischke, *Von Cooper bis Karl May*, op. cit., pp. 115-116.

¹¹⁹ Karl May était un grand plagiaire. Pour en savoir plus sur les sources plagiées et les compilations de l'auteur, voir : Rudi Schweikert, « Der Erzähler als Redakteur und Kompilator. Bemerkungen zur Intertextualität bei Karl May. » In : Helmut Schmiedt, Dieter Vorsteher (éd.) *Karl May, Werk – Rezeption – Aktualität*, Königshausen & Neumann, 2009, pp. 29-54, ici p. 32.

¹²⁰ « Wer speziell etwas von dem berühmten Assyriologen Layard kennt, möchte sich [...] zu dem Nachweise versucht fühlen, dass der phantasievolle Verfasser seine Reisen sogar bis auf Layards Werke ausgedehnt habe » Anonyme (sous le pseudonyme : „Alte Abonnentin in Zürich“, signé avec les initiales D.R.), *Alte und Neue Welt - Vertrauliche Korrespondenz*, n° 30, éditions Benziger, Einsiedeln, 1882. Cité d'après : *M-KMG*, n° 19, mars 1974, p. 30. Disponible sur : URL (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/seklit/m-kmg/019/index.htm>). La réponse mordante de Karl May a été publiée par la KMG dans : *M-KMG*, n° 17, septembre 1973, p. 17. Disponible sur : URL (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/seklit/m-kmg/017/017.pdf>)

¹²¹ « Ein Leser läßt mir keine Ruhe. Er meint, daß es mir schade, daß ich die Thorheiten und Böswilligkeiten meiner Gegner nicht beantworte. Er will eine Broschüre gegen diese Leute schreiben, und er hat die Gabe dazu. » Karl May à Fehsenfeld, 07.09.1901. In : Dieter Sudhoff, Hans-Dieter Steinmetz, Lothar et Bernhard Schmid, *Briefwechsel mit Friedrich Ernst Fehsenfeld I*, Karl Mays Gesammelte Werke, tome 91, Karl-May-Verlag, Bamberg, 2007, p. 362.

¹²² Anonyme (Karl May), *Karl May als Erzieher und Die Wahrheit über Karl May oder Die Gegner Karl Mays in ihrem eigenen Lichte von einem dankbaren May-Leser*, Fehsenfeld, Freiburg im Breisgau, 1902.

que Karl May a modifiées à sa guise, faisant dire ainsi aux gens ce qu'ils n'avaient jamais dit. Le tirage de cette brochure atteint les cent mille exemplaires.¹²³

En septembre 1908, Karl May embarque pour l'Amérique avec Klara May et entame son deuxième voyage. Il remonte l'Hudson à bord d'un navire à vapeur et visite les chutes du Niagara. Il visite également la réserve des Indiens Tuscarora. Comme en Orient quelques années auparavant, Karl May est un touriste tranquille et ne sort pas des sentiers battus. Le voyage ne dure que deux mois.¹²⁴

Pendant ce temps, en Allemagne, la bataille juridique continue à faire rage dans la presse et les tribunaux. Karl May n'est pas seul, il a une petite cour d'admirateurs qui le défendent envers et contre tout, dont l'un des plus importants est Euchar Albrecht Schmid, juriste, écrivain et rédacteur.¹²⁵ En effet, ce dernier devint par la suite l'un des co-fondateurs des éditions Karl-May (KMV). La guerre juridique de Karl May contre ses nombreux détracteurs connaît des hauts et des bas, tantôt il gagne un procès, tantôt il perd le suivant. Ces procès, ainsi que l'histoire abracadabrante de l'auteur, ont un tel retentissement que la presse étrangère, et même française s'en empare. Voici la dépêche publiée dans le quotidien *La Charente* dans la rubrique *Tribunaux* du vendredi 15 avril 1910 :

Un curieux procès s'est déroulé mardi devant le tribunal des échevins de Charlottenbourg, près de Berlin. L'écrivain populaire Karl May, auteur de nombreux romans d'aventures et de récits de voyages, poursuivait M. R. Lebius, secrétaire du syndicat jaune, qui l'avait traité de « criminel de naissance », dans une lettre écrite à un tiers. L'avocat de M. Lebius s'est dans un long exposé, offert à fournir la preuve que M. Karl May avait été condamné en trois fois à neuf ans de travaux forcés pour vol simple ou à main armée. La défense a soutenu également que le plaignant avait été chef d'une bande de détrousseurs de grands chemins dont l'asile, qui n'a jamais été découvert, était caché dans la forêt de Waldenburg. Pendant de long mois, la bande de Karl May aurait été la terreur des fermiers des environs. Une battue fut exercée. May n'aurait échappé qu'en se déguisant en surveillant de prison tandis qu'un de ses compagnons jouait le rôle de prisonnier. Après avoir été pris par la suite et avoir purgé sa dernière peine de travaux forcés, le plaignant aurait eu l'idée de mettre sur le papier ses aventures. M. Karl May conteste énergiquement les dires de la partie adverse. Il a subi des condamnations, mais non pour vol. Il n'a jamais été capitaine de brigands. M. Lebius, qui déclare tenir ses renseignements de la femme divorcée du plaignant, a été acquitté.

Cette dépêche de l'agence Havas a également été publiée telle quelle ou à peine remaniée, par d'autres journaux, comme *Le Figaro*, *La Lanterne*, *Le Temps*, *Le Siècle*, et bien d'autres encore.¹²⁶ Les procès de Karl May ont donc eu un certain retentissement en

¹²³ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 223.

¹²⁴ Karl May avait honte de rentrer de voyage si tôt, passa chez lui en coup de vent et secrètement pour se reposer un peu, et repartit rapidement en Angleterre, afin de faire durer le voyage américain un peu plus longtemps. Il ne revint d'Amérique officiellement qu'un mois plus tard, début décembre 1908.

¹²⁵ Schmid ne perdait jamais une occasion de défendre Karl May dans ses publications, même après le décès de celui-ci. Voir, E. A. Schmid, *Eine Lanze für Karl May*, Karl-May-Verlag, Radebeul, 1918.

¹²⁶ Contrairement aux affirmations de Lebius, Karl May n'a jamais été capitaine de brigands. Il a toujours agi seul. Voir aussi : *Le Figaro*, 13. 04. 1910, p. 2 ; *La Lanterne*, 14. 04. 1910, p. 2 ; *Le Petit Journal*, 13. 04. 1910, p. 1 ; *Le Temps*, 14. 04. 1910 ; *Le Siècle*, 14. 04. 1910, p. 3. Tous les journaux ayant reproduit cette dépêche ne sont pas énumérés ici ; ils sont environ une quinzaine et consultables sur le site *Retronews.fr*.

France autour de 1910. Cela a forcément influencé sa réception. Tout cela sera analysé de façon plus approfondie en première partie.

Le 22 mars 1912, Karl May tient une conférence à Vienne, sur le thème *Empor ins Reich der Edelmenschen (S'élever vers le royaume des Hommes nobles)*. Une foule est venue l'écouter. Dans les premiers rangs est assise Bertha von Suttner, la première femme Prix Nobel de la paix. Selon une légende issue d'un témoignage anonyme, un jeune admirateur du nom d'Adolf Hitler se serait également glissé dans la salle.¹²⁷

Karl May décède quelques jours après, le 30 mars 1912, des suites d'une bronchite contractée lors du déplacement. Il aura vécu 70 ans.

4. L'image posthume de l'auteur

En France, le décès de Karl May a eu probablement moins de répercussion que ses procès. Les journaux qui ont écrit sur Karl May à cette occasion sont moins nombreux. Dans le journal *Gil Blas*, on trouve un entrefilet assez long et bienveillant d'un certain André du Fresnois, qui revient sur la légende d'Old Shatterhand, prend la défense de Karl May et explique que l'opinion publique est cruelle et irréfléchie :¹²⁸

Notre génération est peut-être la première à avoir perdu aussi profondément le goût du rêve. [...] La valeur littéraire des livres de Karl May n'avait pas diminué après la révélation de ses goûts sédentaires ; leur valeur commerciale se trouvait réduite à rien. Il y a certainement des personnes scrupuleuses qui admirent moins les descriptions de Chateaubriand depuis qu'on les sait postiches. Et pour que l'admirable écrivain qu'est Mme Judith Gautier obtienne autant de succès que Loti ou M. Claude Farrère, il suffirait peut-être qu'elle eût visité réellement les pays de sa prédilection, qu'elle eût envoyé à quelques journalistes de Paris des cartes postales de Honolulu, qu'on l'ait vue en quelques occasions solennelles habillée en houri ou mousmée [...]

Ce qui est intéressant à relever ici, c'est que l'effondrement de la légende d'Old Shatterhand semble avoir considérablement nui à la réception française de Karl May. Apparemment, le fait d'avoir voyagé était un gage de qualité pour le public de l'époque.

La Lanterne abonde en ce sens et écrit : « Ses livres avaient eu une vogue énorme. Puis, un jour, on accusa Karl May de n'avoir jamais vu aucun des pays qu'il décrivait. De ce jour, sa réputation diminua. Ses romans n'étaient pas moins amusants, mais l'illusion était morte, et l'illusion joue un si grand rôle chez les lecteurs de romans ! »¹²⁹

Dans le journal *La Liberté*, Karl May est traité plus sévèrement. On y lit :¹³⁰

¹²⁷ Voir à ce sujet : Ralf Gehrke, « »nach einer Überlieferung«. Vorbemerkungen zum Abdruck des »Brünner Anonymus« », et « »Brünner Anonymus«, Mein Freund Hitler. » In : *Jb-KMG 2020*, pp. 39-50 et pp. 51-58.

¹²⁸ *Gil Blas*, 08.04.1912, p. 4.

¹²⁹ *La Lanterne*, 08.04.1912, p. 1.

¹³⁰ *La Liberté*, 12.04.1912, p. 2.

Le romancier Karl May, qui vient de mourir en Allemagne, a gagné environ 7 500 000 francs et l'on estime à dix millions le nombre de volumes qu'il a vendus. [...] Tout en fabriquant les ouvrages destinés à la jeunesse qui ont fait sa fortune, il confectionnait clandestinement des romans de colportage côtoyant la pornographie. Il s'en défendit avec indignation, mais on a prouvé que, peu de temps avant sa mort, il toucha 230 000 francs de la maison Münchmeyer pour les œuvres dont il reniait la paternité.

Dans l'*Autorité*, il est dit dans un entrefilet d'une quinzaine de lignes que Karl May a eu un passé criminel et que la révélation de celui-ci a réduit le vieil auteur à « presque rien ».¹³¹ Ce texte de l'*Autorité* est en réalité une dépêche qui a été un peu rallongée par les rédacteurs. La dépêche à l'état brut, qui est fort courte et factuelle, a été reproduite avec peu de modifications dans quelques autres journaux.¹³²

Quant au journal *La Dépêche*, il a opté pour un petit texte au vitriol, qui ressemble à un pamphlet. Seuls les aspects négatifs de Karl May y sont évoqués. Karl May y est vilipendé comme un écrivain nuisible, qui « fabriquait des livres effroyablement licencieux » et « ne considérait que la recette ».¹³³

Peu après le décès de Karl May, le 1^{er} juillet 1913, Klara May fonde les éditions Karl May à Radebeul avec Fehsenfeld et Schmid. Le KMV (Karl-May-Verlag/éditions Karl May) est toujours resté dans la famille Schmid et est dirigé aujourd'hui par Bernhard Schmid. À sa fondation, les trois associés se fixent pour mission de promouvoir la mémoire de Karl May et de publier tous ses écrits sous une forme appropriée. Klara May faisait activement le tri et éliminait tout ce qui pouvait nuire à la mémoire de son défunt mari. La réception de Karl May fut ainsi réellement forgée par Klara May pendant plusieurs décennies, jusqu'à son décès en décembre 1944. Florian Schleburg, l'actuel président de la KMG, explique :¹³⁴

Klara May, qui survécut plus de trente ans à son second mari, perdant de plus en plus le sens des réalités, entreprit, avec le concours de quelques collaborateurs zélés, d'enjoliver et de polir le *curriculum vitae* et l'aspect de l'écrivain à force de falsifications de documents et de prétendus « souvenirs » [...] et de l'idéaliser après coup. C'est ainsi que continuèrent de s'affronter pendant longtemps, exactement comme autour des années 1900, les admirateurs exaltés et les adversaires irréconciliables ; la légende à la gloire de Karl May sous les traits de Shatterhand aussi bien que les calomnies malintentionnées de ses ennemis aboutissaient à des allégations mythiques et romantiques qui faisaient état, et de voyages précoces de Karl May autour du monde, et de sa carrière de grand criminel.

Toujours selon Florian Schleburg, l'image de Karl May auprès du public allemand était négative dans la période qui a suivi sa mort. Cela corrobore les résultats de la recherche effectuée dans les journaux français. Il écrit même qu'on essayait de faire disparaître Karl May de la scène littéraire allemande :

¹³¹ *L'Autorité*, 07.04.1912, p. 1.

¹³² *Le Temps*, 07.04.1912, p. 2 ; *Comœdia*, 08.04.1912, p. 3 ; *La Liberté*, 08.04.1912, p. 2 ; *Le Soleil*, 08.04.1912, p. 2.

¹³³ *La Dépêche*, 18.04.1912, p. 1.

¹³⁴ Florian Schleburg, « Postérité de Karl May ». In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, pp. 103-112, ici p. 107.

Après les controverses juridiques et « morales » des dernières années de sa vie, ce qui l'emporta dans l'opinion publique, ce fut d'abord l'image d'un criminel, d'un suborneur de la jeunesse, et pour l'histoire littéraire officielle, Karl May, « auteur crapuleux », n'existait tout simplement pas.¹³⁵

Cependant, cette tentative d'effacer Karl May de l'Histoire aurait échoué, au moins en Allemagne, « car les mémoires et les témoignages de nombreuses personnalités du XX^e siècle appartenant au monde de la science, de l'art et de la politique, prouvent que la lecture des aventures de Old Shatterhand [...] a fait partie, sans relâche, des expériences [...] incontournables de la jeunesse masculine de langue allemande. »¹³⁶ Qu'en était-il en France ? L'opinion publique était-elle suffisamment négative pour que Karl May ne soit plus lu ? Cette question sera traitée davantage en profondeur en première partie.

Le plus probable est cependant que les échos négatifs sur Karl May ont eu des conséquences limitées en France. En effet, Jean-Luc Buard avance l'hypothèse que le nom de Karl May était probablement aussi peu connu en France en 1912 que de nos jours, car il ne figurait pas dans la plupart des dictionnaires et ouvrages de référence. Même le *Larousse mensuel illustré* de 1912 ne lui a pas consacré de notice bibliographique à sa mort.¹³⁷

Il y aurait bien plus à dire sur la vie de Karl May.¹³⁸ Mais les informations présentées ici sont suffisantes pour la bonne compréhension des analyses qui vont suivre. Il s'agit maintenant de reconstituer le cheminement de la réception de Karl May en France pour déterminer quelle a été son ampleur et ce qui aurait pu entraver son bon déroulement.

¹³⁵ *Ibid*, p. 103.

¹³⁶ *Ibidem*.

¹³⁷ Jean-Luc Buard, « « Heute aber ist es in Frankreich sowieso zu spät für May ». Trop tard en France pour Karl May ? », *Strenæ* [En ligne], 9 | 2015, § 1. URL : (<http://journals.openedition.org/strenae/1434>) [consulté le 03 juillet 2022].

¹³⁸ Pour en savoir plus sur la vie de Karl May, voici quelques biographies et ouvrages de référence qu'on peut ajouter à ceux déjà cités. Voir : Hermann Wohlgschaft, *Karl May. Leben und Werk*, 3 volumes, Bargfeld, 2005 ; Rüdiger Schaper, *Karl May: Untertan, Hochstapler, Übermensch*. Siedler, Munich, 2011 ; Gerhard Klußmeier et Hainer Plaul, *Karl May und seine Zeit. Bilder, Dokumente, Texte. Eine Bildbiographie*, KMV, 2007 ; Volker Griese, avec la participation de Wolfgang Sämmer, *Karl May – Personen in seinem Leben – ein alphabetisches annotiertes Namensverzeichnis*, Monsenstein und Vannerdat, Münster, 2003 ; Karl May, Lothar et Bernhard Schmid (éd.), *Am Marterpfahl. Karl Mays Leidensweg. Autobiografische Schriften*, Karl Mays Gesammelte Werke, tome 83, KMV, Bamberg, 2001.

Partie I. La première vague : l'arrivée de l'œuvre de Karl May en France (1881-1914)

Les auteurs populaires sont souvent victimes d'un paradoxe : ils sont beaucoup lus, mais il existe très peu d'écrits sur eux. Le phénomène inverse concerne les auteurs dits de haute littérature : ils sont bien moins lus, mais on a tout dit à leur sujet. C'est à cause du traditionnel manque de considération des chercheurs pour la littérature populaire qu'il existe peu de matière sur l'Histoire du roman populaire ou de la littérature de divertissement. En 1951, Hans Plischke écrivait qu'il n'existait rien sur ces sujets.¹³⁹ Comme évoqué lors de l'état de la recherche, c'est seulement dans les années 1960 que l'université s'est tournée vers la littérature populaire. L'objectif de la présente étude est de contribuer à la découverte de ce champ de recherche encore largement inexploré grâce à une approche civilisationniste.

La réception de Karl May s'est effectuée en plusieurs vagues. À chaque fois, l'auteur semblait jouir d'une certaine popularité, et puis, presque soudainement, l'engouement s'estompait. Il importe d'analyser cette première vague de la réception de Karl May en France depuis plusieurs angles d'approche, afin d'avoir une idée précise de la manière dont elle s'est déroulée. Dans un premier temps, la naissance de cette première vague sera exposée. Quelle en a été la genèse et qui en a été l'initiateur ?

Dans un second temps, la réception de Karl May en France durant la première vague sera exposée dans sa dimension plus complexe et protéiforme : dès le début, la réception de Karl May se décline au pluriel : il est édité par différents organes de publication qui ne choisissent pas tous les mêmes œuvres de l'auteur allemand. La réception de Karl May en France ne sera pas seulement décrite ; on tentera d'évaluer son ampleur et de déterminer si l'auteur a été beaucoup ou peu connu à certaines périodes. Le fait qu'il soit actuellement inconnu en France ne signifie pas que cela n'ait jamais été le cas.

Ensuite, des causes possibles du déclin de cette première vague seront analysées. Tout d'abord, la piste de l'antigermanisme a été retenue : à la fin du XIX^e siècle, la guerre de 1870 a opposé la France et l'Allemagne. Comme la réception de Karl May a débuté environ dix ans après le conflit, il est possible que sa nationalité ait nui à sa réception, indépendamment de toute considération littéraire. Comme Karl May est un auteur populaire, l'opinion publique française est un facteur déterminant dans l'étude de sa réception. En effet, celle-ci s'effectue de peuple à peuple et ne passe pas par des canaux tels que des cercles littéraires ou l'université. Il importe donc de déterminer dans quelle mesure les Français étaient prêts à accueillir un auteur allemand.

Enfin, pour compléter cette étude sur la première vague de la réception de Karl May en France, il importe de considérer le rôle de l'auteur lui-même au sein de sa propre

¹³⁹ Hans Plischke, *Von Cooper bis Karl May*, op. cit., p. 6.

réception. Karl May ne serait-il pas responsable lui-même du déclin de celle-ci ? Les causes de ce déclin sont-elles uniquement à chercher en France ?

I. 1. Les premières traductions

I. 1. a) Juliette Charoy (1840-1898), la première traductrice

La traductrice et l'auteur : une relation pittoresque

Dans la totalité des ouvrages et études concernant la réception internationale de Karl May datant d'avant 2017, il est dit que la France est le premier pays à avoir traduit l'auteur populaire.¹⁴⁰ On a découvert entre-temps une édition croate de Karl May, datant de 1880,¹⁴¹ soit un an avant l'apparition des premiers feuilletons en français. La France n'est donc pas le premier pays dans lequel Karl May a été traduit, mais, au stade actuel de la recherche, le second.

Juliette Charoy a eu un rôle déterminant dans la réception française de Karl May : c'est en effet elle qui a traduit une dizaine de ses romans à partir de 1881.¹⁴² Il importe de connaître la personnalité atypique de la traductrice, car son caractère ainsi que ses convictions ont joué un rôle déterminant dans sa manière de présenter Karl May au public français.

Le meilleur moyen de connaître Juliette Charoy est l'étude de son journal intime.¹⁴³ Elle figure également dans le *Dictionnaire de biographie française*,¹⁴⁴ ce qui atteste d'une certaine renommée.

Elle naît le 5 février 1840 à Sermaize-sur-Saulx (Marne), dans une famille aisée. Très rapidement, on lui découvre une nature d'artiste, et c'est ainsi qu'elle se forme à la peinture avec de grands artistes parisiens. Elle profite également d'une formation littéraire, ce qui fera d'elle une véritable femme de lettres. Très catholique et conservatrice, elle n'ose pas écrire malgré son talent, car elle pense que la profession littéraire est incompatible avec la pudeur féminine.¹⁴⁵ C'est une femme très effacée et

¹⁴⁰ Voici quelques exemples : Ulrich v. Thüna, « Karl May : une vie, une aventure ». In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, pp. 13-34, ici p. 14 ; Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, Sonderheft der KMG, n° 133, 2006, p. 1 ; Préface de Jens Böttcher. In : Rainer Buck, *Karl May: Der Winnetou-Autor und der christliche Glaube*, Brendow & Sohn Verlag GmbH, 2012.

¹⁴¹ Je remercie M. Biermann d'avoir attiré mon attention sur cette publication. Voir : Hans-Dieter Steinmetz, « Nein, nicht in Frankreich! Mays Auslandsrezeption begann schon 1880 in Kroatien ». In : *M- KMG*, n° 191/2017, pp. 60-66.

¹⁴² La liste de toutes les traductions françaises de Karl May a été publiée par Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, *op. cit.*, pp. 22-71.

¹⁴³ J. de Rochay (Juliette Charoy), *Fragments d'un journal intime, précédés d'une notice biographique*, Paris, Gabriel Beauchesne & C^{ie}, 1906. On peut également consulter l'article suivant : Mathilde Lévêque, « « Nous voulions trouver un Jules Verne plus franchement chrétien » : Juliette Charoy (1840-1898), première traductrice de Karl May », *Strenæ* [En ligne], 9 | 2015. URL : (<https://journals.openedition.org/strenae/1433>) [consulté le 03 juillet 2022].

¹⁴⁴ Charoy, *Dictionnaire de biographie française, tome VIII : Cayron-Cléry*, Letouzey et Ané, 1959.

¹⁴⁵ Joseph Brucker, « Notice biographique ». In : *Fragments d'un journal intime*, *op. cit.*, p. XV.

scrupuleuse. C'est ainsi qu'elle se limite principalement à la critique littéraire et à la traduction, et qu'elle se cache derrière un pseudonyme masculin : J. (Jules) de Rochay.



Figure 1 : Autoportrait de Juliette Charoy¹⁴⁶

Juliette Charoy publie de nombreux articles de critique littéraire pour des revues catholiques, comme *l'Indicateur des bons livres* de l'œuvre Saint-Michel ou *la Revue du Monde catholique*.¹⁴⁷ Elle manque plusieurs fois d'arrêter ses activités littéraires, car elle se croit inutile et ne se sent pas à l'aise avec les « abominations »¹⁴⁸ qu'elle doit lire dans le cadre de son travail. Elle considère les romans et les fictions en général comme un genre littéraire douteux. Elle était parmi les catholiques les plus stricts de son temps et,

¹⁴⁶ Juliette Charoy, Autoportrait. In : *Fragments d'un journal intime*, op. cit., page non numérotée précédant la notice biographique. Image libre de droits.

¹⁴⁷ La liste exhaustive de ses publications se trouve à la suite de la notice biographique dans les *Fragments*, op. cit., p. XLI.

¹⁴⁸ Joseph Brucker, *Notice biographique*. In : *Fragments d'un journal intime*, op. cit., p. XXI.

dans ses écrits intimes, elle critique souvent les autres catholiques pour leur laxisme. Tout au long de la notice biographique qui précède les *Fragments d'un journal intime*, Joseph Brucker loue les qualités morales et la modestie de Juliette Charoy. Il écrit cependant en conclusion qu'on peut parfois la trouver trop dure, qu'elle a « horreur des compromis en matière de religion » et qu'elle est intransigeante.¹⁴⁹

Comment se fait-il donc qu'elle ait traduit Karl May dans de telles conditions ? Comme la plupart de ses contemporains, Juliette Charoy croit que Karl May est un grand voyageur et qu'il a réellement traversé les pays qu'il décrit. De plus, elle a découvert les *Récits de Voyage* de l'auteur allemand dans le *Deutscher Hausschatz*, la plus grande revue familiale et catholique d'Allemagne : elle croit avoir affaire à un bon catholique. Elle ignore tout du passé de Karl May. La genèse de la réception de Karl May en France commence ainsi par un malentendu. Sans la légende d'Old Shatterhand et la mythomanie de Karl May, Juliette Charoy n'aurait probablement jamais traduit son œuvre qui est constituée, non pas de récits véridiques d'un auteur catholique, mais de fictions écrites par un protestant.

Elle fustige le protestantisme à maintes reprises dans son journal, et évoque par exemple, « [...] le néant du protestantisme ».¹⁵⁰ Elle écrit également que « [...] cette doctrine, si extrême, si farouche sur les lèvres des premiers sectaires, est devenue et même a toujours été si favorable au relâchement des mœurs. ».¹⁵¹ Elle y consacre même un petit chapitre et s'exclame entre autres : « Combien je le déteste, ce protestantisme, qui a arrêté le développement de l'œuvre du Sauveur et qui nous a précipités dans le rationalisme, puis dans l'athéisme complet ! ».¹⁵²

Juliette Charoy n'a jamais douté du catholicisme de Karl May et de la véracité de ses voyages. La correspondance qui a été conservée témoigne du double-jeu de l'auteur envers sa traductrice. Seules les lettres de Juliette Charoy ont été conservées, les réponses de Karl May ont été perdues. Mais on peut parfois déduire leur contenu grâce aux lettres de la traductrice. Les archives contiennent huit lettres de Juliette Charoy et trois lettres d'autres femmes intéressées par des projets de traduction.¹⁵³ Juliette Charoy écrit à Karl May le 7 juillet 1882 : « Ce qui me plaît en particulier dans vos souvenirs de voyage, il faut vous l'avouer, Monsieur, c'est l'extrême convenance des détails, c'est aussi l'esprit religieux que vous faites paraître. »¹⁵⁴

La traductrice n'hésite pas à demander à Karl May des précisions concernant ses récits de voyage. Dans une lettre du 12 octobre 1881, elle demande par exemple où se

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. XXXIX.

¹⁵⁰ J. de Rochay, *Fragments d'un journal intime*, *op. cit.*, p. 144.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 147.

¹⁵² *Ibid.*, pp. 181-182.

¹⁵³ Cette correspondance est conservée dans les archives du Karl-May-Verlag à Bamberg et a fait l'objet d'une étude détaillée par Ulrich v. Thüna. Voir : Ulrich v. Thüna, « Karl-May-Übersetzungen in Frankreich 1875-1983. Nebst einigen Ergänzungen zur Übersetzungsgeschichte. » In : *M-KMG*, n° 131/2002, pp. 7-18.

¹⁵⁴ Juliette Charoy à Karl May, 7.7.1882. Cité d'après, Ulrich v. Thüna, « Karl-May-Übersetzungen in Frankreich 1875-1983 », *op. cit.*, p. 11.

trouve le *Schott el Dscherid* et comment traduire *Wadi* (oued) en français.¹⁵⁵ Karl May lui répond en lui envoyant probablement des indications précises concernant le théâtre de ses exploits, et notamment une carte de Tunisie avec le fameux *Schott el Dscherid*. Le courrier fonctionnait très bien entre la France et l'Allemagne, car elle répond, satisfaite, le 19 octobre, soit une semaine plus tard : « Plus j'avance et plus je m'intéresse à votre œuvre, Monsieur... Je me rends mieux compte, depuis que j'en suis arrivée plus loin, des pays parcourus, et la carte que vous m'envoyez me rend la chose tout à fait claire. »¹⁵⁶

Karl May avait coutume de faire croire à ses correspondants qu'il partait en voyage. Cette pratique lui servait à la fois à alimenter la légende d'Old Shatterhand et aussi à excuser ses retards lorsqu'il mettait longtemps à répondre à un courrier ou à fournir un manuscrit.¹⁵⁷ Juliette Charoy fut victime d'une mise en scène de ce type. En effet, l'une de ses lettres est étrangement adressée à un certain M. Pollmer à Hohenstein-Ernstthal. Pollmer est le nom de jeune fille d'Emma, la première femme de Karl May, avec laquelle il vivait à cette époque. Ulrich von Thüna remarque une incohérence, car le père et le grand-père d'Emma, les deux seules personnes masculines connues de son entourage, étaient toutes deux décédées lorsque Juliette Charoy a écrit. Selon lui, il est probable que Karl May aurait voulu, outre le fait de lui faire croire qu'il était en voyage, s'épargner la gêne d'envoyer lui-même sa photographie ; la lettre ayant certainement été rédigée par Emma Pollmer et dictée par Karl May.¹⁵⁸ La traductrice le remercie chaleureusement pour la photographie dans la lettre qui suit. Par la suite, le nom de Pollmer n'apparaît plus dans la correspondance.

Dans l'œuvre de Karl May, Old Shatterhand possède deux carabines mythiques : le *Bärentöter* (tueur d'ours), et le *Henrystutzen* (la carabine Henry, du nom de l'inventeur, bien sûr fictif). Dans une lettre du 15 avril 1882, Juliette Charoy demande à Karl May de lui expliquer ce qu'est un *Henrystutzen*, qu'elle a essayé de se renseigner à Paris et que personne n'a pu l'aider. Elle explique également chercher comment traduire ce mot. Karl May lui avait donné des conseils de traduction dans sa lettre précédente, lui suggérant les mots « mousqueton ou escogriffe ». Juliette Charoy lui explique gentiment que ces termes ont vieilli et qu'elle trouvera autre chose.¹⁵⁹

Il ressort de cette correspondance que Juliette Charoy n'a jamais percé le double jeu de l'auteur. De plus, le *Deutscher Hausschatz* a puissamment contribué à répandre la légende, ce qui ancrerait Juliette Charoy dans ses convictions. La revue explique à ses lecteurs que l'auteur a vraiment « voyagé dans tous les pays qui constituent le théâtre des aventures » et que les récits de Karl May « [reposent] en effet réellement sur des

¹⁵⁵ Juliette Charoy à Karl May, 12.10.1881. Cité d'après, Ulrich v. Thüna, « Karl-May-Übersetzungen in Frankreich 1875-1983 », *op. cit.*, p. 9.

¹⁵⁶ Juliette Charoy à Karl May, 19.10.1881. Cité d'après, *Ibid.*

¹⁵⁷ « Von einer monatelangen Reise zurückkehrend, finde ich Ihre werthe Zuschrift vor. » May à Kürschner, 26.11.1884. In : Andreas Graf, « »Von einer montanelangen Reise zurückkehrend.« Neue Fragmente aus dem Briefwechsel Karl Mays mit Joseph Kürschner und Wilhelm Spemann. » In : *Jb-KMG*, 1992, pp. 109-161, ici p. 117.

¹⁵⁸ Ulrich v. Thüna, « Karl-May-Übersetzungen in Frankreich 1875-1983 », *op. cit.*, p. 10-11.

¹⁵⁹ Juliette Charoy à Karl May, 15.4.1882. Cité d'après, *Ibid.*, p. 11.

expériences vécues, lesquelles peuvent, certes, être présentées de façon romantique et poétique, mais sans que le cœur de l'œuvre – la description fidèle des pays et des peuples, et de la situation sociale, religieuse et morale – soit faux. »¹⁶⁰ La revue utilise aussi l'excuse des voyages pour expliquer les retards de Karl May, qui peine parfois à livrer les feuilletons à temps : « Suite à plusieurs demandes. M. Karl May [Herr Dr., son titre est précisé en allemand] est revenu au pays le 19 février « après une longue odyssée », comme il nous l'écrit, et veut maintenant poursuivre promptement ses récits de voyage. »¹⁶¹ La question de la bonne foi ou de la duplicité du *Deutscher Hausschatz* n'a pas été tranchée.

Ce qui est pertinent dans le cadre de cette recherche, ce sont les conséquences de ces publications en langue allemande. En effet, les traducteurs étrangers qui s'appuyaient sur cette source fiable ne pouvaient pas soupçonner un instant la supercherie. Cela a contribué à forger la réception française de Karl May, qui a été présenté au public comme un réel aventurier, et non comme un romancier. C'est ainsi que Juliette Charoy lui faisait une publicité enthousiaste dans les cercles catholiques, dès qu'une occasion s'en présentait, que ce soit dans les avant-propos de ses traductions ou dans ses articles de critique littéraire. Voici quelques échantillons des publications de Juliette Charoy, qui loue tantôt les valeurs chrétiennes de Karl May, tantôt son courage, et ne cesse de témoigner de la véracité des récits : « [...] ses descriptions, ses renseignements, sont toujours exacts et instructifs. »¹⁶² Plus loin dans le même texte, elle qualifie l'œuvre de Karl May d'« instructive et saine. »

Dans un avant-propos à l'une de ses traductions, elle présente Karl May comme un grand connaisseur de l'Orient : « [...] notre auteur parcourt presque toutes les contrées qui relèvent du gouvernement de Constantinople ; il se trouve ainsi en contact avec toutes les formes du mahométisme, et mieux placé que personne pour en parler sciemment. »¹⁶³

Dans la préface qui précède *La vengeance du "farmer"*, elle explique : « L'intrépide et spirituel voyageur dont nous traduisons les émouvants récits nous affirmait un jour que pas un trait de sa narration n'a été inventé. Il nous raconte ce qu'il

¹⁶⁰ « [...] daß der Verfasser alle jene Länder bereist hat, welche den Schauplatz der Abenteuer bilden. »; « [Die Erzählungen beruhen] allerdings auf wirklichen Erlebnissen, welche ja wohl romantisch eingekleidet und poetisch ausgestaltet sein können, ohne dass der Kern : - treue Schilderung von Land und Leuten, sittlichen, religiösen und sozialen Zuständen – unecht ist ». Gerhard Klußmeier/Hainer Plaul, *Karl May und seine Zeit*, op. cit., p. 213. Cité d'après : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 95.

¹⁶¹ « Auf mehrere Anfragen. Herr Dr. Karl May ist am 19. Februar „nach langer Irrfahrt“, wie er uns beschreibt, wieder in der Heimat angekommen und will nun seine Reise-Erzählungen alsbald fortsetzen. » Sudhoff, Dieter/Steinmetz, Hans-Dieter: *Karl May-Chronik*, op. cit., tome 1, p. 302. Cité d'après, Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 96.

¹⁶² Avant-Propos de J. de Rochay. In : Karl May, *Les pirates de la mer rouge : souvenirs de voyage*, par Karl May, traduit de l'allemand par J. de Rochay, Mame et fils, Tours, 1891. Disponible sur : (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5774040c/f10.item.texteImage>).

¹⁶³ Avant-Propos de J. de Rochay. In : Karl May, *Une visite au pays du diable : souvenirs de voyage*, par Karl May, traduit de l'allemand par J. de Rochay, Mame et fils, Tours, 1892. Disponible sur : (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5656657j/f12.item>).

a vu ou éprouvé, entraîné par ses souvenirs, il s'arrête rarement aux réflexions. »¹⁶⁴ Elle continue dans ce même texte en expliquant pourquoi le roman est conforme aux principes de la morale catholique :

En poursuivant une vengeance personnelle, en cherchant à se faire justice lui-même au milieu des déserts, le malheureux *Sans-Ear* sait qu'il délivrera la contrée de brigands de la pire espèce. C'est ce motif qui détermine *Shatterhand*, notre vaillant trappeur, malgré son attachement aux principes catholiques, à prêter son concours pour cette chasse à l'homme [...].

C'est seulement dans l'avant-propos au *Roi des requins*¹⁶⁵ que Juliette Charoy relève le fait que Karl May exagère tout de même assez souvent :

Notre explorateur y détruit, presque à lui tout seul, toute une horde de dangereux brigands. Si, dans le récit de ses prouesses, M. May emploie souvent assez largement l'exagération permise, suivant le proverbe, à qui vient de loin, le lecteur, qu'il sait émouvoir, amuser et intéresser, ne s'en plaint point, nous en sommes certain.

Elle ne remet pas pour autant en question la véracité de ses voyages et ses qualités de chrétien, puisqu'elle écrit en conclusion que Karl May est un « Jules Verne plus franchement chrétien ».

Pour un lecteur du XXI^e siècle, la crédulité de Juliette Charoy pourrait sembler étrange, on serait tenté de croire que la traductrice est naïve. Selon elle, détruire à soi tout seul une horde de dangereux brigands fait partie de l'« exagération permise ». Ces mots semblent décalés, lorsqu'on connaît la rigidité morale de Juliette Charoy, qui considérait le genre romanesque comme douteux et n'aurait jamais cautionné un mensonge. Pour comprendre l'attitude indulgente de la traductrice, il est nécessaire de savoir ce qu'était un « récit » de voyage au XIX^e siècle.

Cette question a été longuement évoquée lors de la dixième séance d'un séminaire intitulé *Portraits de l'histoire au XIX^e siècle*.¹⁶⁶ À l'époque, il était courant d'exagérer fortement pour paraître dans les journaux et feuilletons. Chateaubriand a par exemple décrit beaucoup de choses qu'il n'avait jamais vues, y compris sous couvert de récit de voyage, dans son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Il a cependant réellement voyagé, contrairement à Karl May. Pour que le pacte de confiance ne soit pas rompu, cela suppose donc au minimum un réel voyage sur les lieux du récit. La question de la réception de ces récits et de la crédulité ou non du public a été posée en fin de session. Voici un résumé

¹⁶⁴ Avant-Propos de J. de Rochay. In : Karl May, *La vengeance du "farmer" : souvenirs d'Amérique*, par Karl May, traduit de l'allemand par J. de Rochay, Mame et fils, Tours, 1887. Disponible sur : (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k86300123/f16.item>).

¹⁶⁵ Avant-Propos de J. de Rochay. In : Karl May, *Le roi des requins ; suivi de Le brelan américain ; et de L'Anaïa du brigand*, par Karl May, traduit de l'allemand par J. de Rochay, Mame et fils, Tours, 1887. Disponible sur : (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k202799m/f7.image>).

¹⁶⁶ *Portraits de l'histoire au XIX^e siècle*, séance 10 : « En voyage ! », 26 novembre 2021, Université Toulouse Jean-Jaurès, Toulouse. Les intervenants étaient Philippe Antoine, professeur émérite de littérature française du XIX^e siècle de l'université Clermont-Auvergne, et Nathalie Solomon, de l'université de Perpignan Via-Domitia.

de la réponse de Philippe Antoine concernant les récits de voyage et leur réception en France au XIX^e siècle.¹⁶⁷ D'abord, cela pose la question des pratiques des journaux, dit-il. Les observateurs s'accordent à reconnaître qu'il est très difficile de faire le tri entre la fiction et la réalité dans les sources de l'époque. Bien sûr, cela dépend des journaux, qui étaient plus ou moins sérieux. Mais il y avait une porosité certaine entre les différents registres d'écriture. La parution dans les journaux modifiait l'écriture : il fallait intéresser les lecteurs et augmenter les ventes. La frontière entre le récit de voyage et le roman était mal définie : les cadres se chevauchaient. D'ailleurs, même les guides de voyages de l'époque étaient peu rigoureux et souvent remplis d'exagérations, un peu à la manière des romans.

Les lecteurs de récits de voyage au XIX^e siècle ne s'attendaient donc aucunement à lire un reportage scientifique ; l'exagération faisait partie du genre littéraire. Certains récits de voyage tenaient à la fois du compte-rendu scientifique et du roman, mais la différence résidait dans la description des pays, des us et coutumes des peuples et des principaux événements, qui devaient être véridiques ou au moins reposer sur du vrai. Et surtout, l'auteur était censé avoir réellement voyagé et décrire ce qu'il avait vu ou entendu dire. Tel était, en substance, le contrat de sincérité implicite entre les écrivains de récits de voyage et le public. On comprend donc mieux l'attitude indulgente de Juliette Charoy envers Karl May. Elle croyait à la légende d'Old Shatterhand, y compris à l'existence du *Henrystutzen*, la carabine Henry, et tolérait les « exagérations permises », dans le cadre du genre littéraire en question.

C'est pourquoi elle lui fit beaucoup de publicité dans le milieu catholique. L'œuvre de Karl May fut présentée de façon enthousiaste par le critique Ch. Legrand, dans la *Revue du Monde catholique*, dont Juliette Charoy était collaboratrice.¹⁶⁸ La traductrice ajoute sa touche personnelle, quelques années plus tard, lorsqu'elle prend le relais de celui-ci au sein de la même revue : « Franchement catholique, le narrateur n'hésite point à le témoigner quand l'occasion s'en présente ; il ne se lance jamais, néanmoins, ni dans de longues controverses, ni dans des considérations hors de propos. »¹⁶⁹

Juliette Charoy va même jusqu'à reprocher à Heinrich Keiter, rédacteur au *Deutscher Hausschatz* et critique littéraire, de ne pas faire figurer Karl May parmi les

¹⁶⁷ Je remercie M. Philippe Antoine d'avoir répondu en détail à ma question. Ces propos oraux ont été recueillis lors de l'échange des questions-réponses qui a eu lieu à la fin de la séance citée ci-dessus.

¹⁶⁸ Ch. Legrand, « Voyages et variétés, VI », *Revue du monde catholique*, tome 77, n° 130, 1^{er} mars 1884, pp. 737-738. URL : (<https://archive.org/stream/revuedumondecat30unkngoog#page/n734/mode/2up>) [consulté le 30/07/2022]. In : Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich sowieso zu spät für May », *op. cit.*, § 7.

¹⁶⁹ J. de Rochay, « Les Romans nouveaux », *Revue du monde catholique*, tome 109, 1^{er} janv. 1892, p. 160. Disponible sur : URL : (<https://archive.org/stream/revuedumondecat109savauf#page/160/mode/2up>). [consulté le 30/07/2022]. In : Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich sowieso zu spät für May », *op. cit.*, § 8.

auteurs catholiques dans une étude qu'il a rédigée.¹⁷⁰ Il est fort possible que cet oubli ait été volontaire, Keiter connaissant Karl May de plus près que Juliette Charoy.

La traductrice décède en 1898, soit juste avant que la légende d'Old Shatterhand ne s'effondre. Elle n'apprendra donc pas la vérité à temps. Comment aurait-elle réagi si elle avait su qu'elle avait fait pendant près de vingt ans la promotion d'un auteur protestant au passé de délinquant ? La réception de Karl May en France en aurait certainement été changée.

Le Monde

Il s'agit maintenant de présenter l'organe de publication qui a imprimé l'œuvre de Karl May en France pour la première fois. *Le Monde* était un petit journal catholique qui n'avait aucun rapport avec le grand journal actuel du même nom, hormis le titre qui a été repris par celui-ci. Dans *Le Rocambole*, on trouve un résumé clair et concis de la brève histoire de ce petit journal :¹⁷¹

Le Monde est un quotidien français fondé en 1860 et disparu en 1896. Créé à Paris par le propriétaire de *L'Univers*, qui avait été supprimé par décret le 29 janvier 1860. [sic] Celui-ci racheta *La Voix de la vérité* pour en faire *Le Monde* dont le premier numéro fut publié le 18 février 1860. Du 5 avril au 6 juin 1871, le titre fut édité à Versailles. À partir de 1867, *L'Univers* fut autorisé à réparaître et absorba *Le Monde* en juillet 1896. Le quotidien disparut donc le 27 juillet 1896. Le titre a été repris en 1944 par le quotidien *Le Monde*.

Le Monde était catholique et conservateur, luttait contre la laïcité et contre la République, qui était tenue pour responsable de tous les maux dont souffrait le pays.¹⁷² Il n'est donc pas étonnant que Juliette Charoy ait pris contact avec ce journal qui correspondait à ses convictions. La réception de Karl May est, dès son origine, placée clairement sous le sceau du catholicisme. Mais quelle était l'ampleur de cette réception ? Voici quelques chiffres qui permettent de mieux appréhender la place qu'occupait *Le Monde* sur la scène nationale. En 1883, *Le Monde* avait un tirage annuel de 6 000 exemplaires. Pour avoir un point de comparaison, *Le Figaro* avait un tirage de 80 000 exemplaires, *Le journal des Débats* tirait à 70 000 et *Le Temps* à 22 000.¹⁷³ On constate donc que *Le Monde* avait un tirage relativement modeste, qui ne pouvait pas rivaliser avec les autres titres connus de son temps. Il était cantonné aux cercles catholiques, mais devait probablement jouir d'une certaine popularité au sein de ceux-ci.

¹⁷⁰ J. de Rochay, « Les Romans catholiques d'outre-Rhin », *Revue du monde catholique*, tome 112, 1^{er} octobre 1892, pp. 72-87, ici p. 85. « À la suite des romanciers sociaux, on nous permettra de placer le nom du Dr. Karl May, négligé par M. Keiter, et dont les romans-voyages plaisent, pourtant, beaucoup aux jeunes gens. » URL : (<https://archive.org/stream/revuedumondecath112savauoft#page/84/mode/2up>) [consulté le 30/07/2022] In : Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich sowieso zu spät für May », *op. cit.*, § 9, note 13.

¹⁷¹ Anon., Bibliographie des œuvres de Karl May en France. In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, pp. 143-150, ici p. 147, note 1.

¹⁷² Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, *op. cit.*, p. 7-9.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 7.

La première traduction de Karl May par Juliette Charoy parut dans l'édition du 12 novembre 1881 : ce fut le premier contact de l'auteur allemand avec la France. Il s'agissait du début du cycle oriental, intitulé *Giölgeda padishanün* (*À l'ombre du Padishah*), qui parut, en français, sous le titre plus clair d'*Une aventure en Tunisie*.¹⁷⁴ La source originelle était le *Deutscher Hausschatz*, dans lequel Karl May publiait ses feuillets. Au total, *Le Monde* a beaucoup publié Karl May de 1881 à 1884. On compte un peu plus d'une dizaine de titres en français, qui correspondent à six ou sept romans en allemand. Les textes du *Monde* ont été ensuite repris tels quels pour être mis sous forme de livres par les éditions Mame, à partir de 1884.

Un remarquable travail bibliographique a été effectué par Christoph Blau et Ulrich von Thüna.¹⁷⁵ En effet, cette bibliographie publiée en 2006 recense toutes les traductions de Karl May en français à partir de 1881. La bibliographie, extrêmement bien documentée, précise exactement les correspondances des titres et numéros de page entre les versions française et allemande. Souvent, les découpages ne sont pas les mêmes, d'autant plus qu'il existe de nombreuses éditions allemandes. Karl May lui-même a procédé à des modifications et compilations fort complexes au moment de réunir ses feuillets en livres, pour les éditions Fehsenfeld. En France, la tendance a été de raccourcir les livres et de fractionner les récits en davantage de volumes, sous des titres variés. Si un roman allemand fait cinq cents pages, un roman en français en fait plutôt deux cent cinquante, voire moins. Par conséquent, six ou sept romans allemands sont l'équivalent d'au moins une dizaine en français. La bibliographie, ordonnée clairement, démêle cet imbroglio. De plus, elle est classée par éditeurs, reproduit toutes les mentions légales présentes dans les livres, précise également l'illustrateur de chaque volume si celui-ci n'est pas mentionné dans la page de copyright, et précise même le format de chaque livre au centimètre près.¹⁷⁶ Elle est agrémentée de commentaires et d'illustrations, de nombreuses couvertures de livres ont été reproduites. Ce travail fastidieux de classification ayant déjà été effectué, il est inutile de le recopier et de réexposer la totalité de ce qui a déjà été découvert : on ne peut que chaleureusement inviter à s'y référer.¹⁷⁷ Les informations pertinentes dans le cadre de cette recherche sur la réception française de Karl May seront bien entendu présentées et détaillées.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 8. Il y a ici un fac-similé de la première page de la première traduction française de Karl May. L'auteur aimait bien les titres exotiques et la couleur locale, d'où le titre en turc *Giölgeda padishanün*.

¹⁷⁵ Pour la bibliographie détaillée de toutes les œuvres de Karl May en France, voir : Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, *op. cit.*, pp. 22-71.

¹⁷⁶ Pour en savoir davantage sur le format et l'aspect des livres en français, voir : Christoph Blau, « »Karl l'intrépide« in Frankreich. Einige Anmerkungen zu französischen Karl-May-Veröffentlichungen ». In : *M-KMG*, n° 138/2003, pp. 44-55.

¹⁷⁷ Cette bibliographie, qui sert de référence, a été reprise en partie en 2013 dans *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, pp. 143-150. On ne peut également que recommander l'excellent site winnetou.fr de Jean-Louis Detandt, qui poursuit encore actuellement ce travail de recherche bibliographique, l'enrichit régulièrement, et met à disposition de nombreux livres, y compris anciens, de Karl May en français. URL : (http://www.winnetou.fr/karl_may_romans_francais.php). Enfin, pour une bibliographie des traductions de Karl May en France, on peut également consulter : Liselotte Bihl/Karl Epting, *Bibliographie französischer Übersetzungen aus dem Deutschen 1487-1944*, 2 tomes, Tübingen, 1987. Ce livre contient une liste assez complète des traductions de May qui sont enregistrées à la BnF.

Pour revenir au journal *Le Monde* d'un point de vue réceptionnel, il importe de remettre les publications des romans de Karl May sous forme de feuilletons dans le contexte de l'époque. La France est la patrie du roman-feuilleton : ce genre littéraire y est né. La réception de Karl May en France se heurte donc d'emblée à une concurrence conséquente, non seulement du point de vue du volume, mais également de la qualité.

En ce qui concerne la qualité, de grands auteurs du XIX^e siècle publiaient leurs œuvres sous forme de romans-feuilletons. On pense à Balzac dans *La Presse*, ou aux *Mystères de Paris* d'Eugène Sue dans *Le Journal des Débats*, ou encore au *Comte de Monte Christo* d'Alexandre Dumas, paru dans le même journal.¹⁷⁸ Gabriel Ferry et Gustave Aimard, auteurs inconnus de nos jours mais très célèbres en leur temps, publiaient également sous forme de feuilletons dans les journaux.¹⁷⁹ Il existe un ouvrage extrêmement bien documenté sur le roman-feuilleton français, lequel retrace l'évolution de celui-ci, mais fournit avant tout des données statistiques précieuses, ainsi qu'un long inventaire.¹⁸⁰ Le roman-feuilleton français est un sujet si vaste que cet ouvrage de plus de quatre cents pages se concentre uniquement sur quatre années, illustrant des périodes différentes : les années 1844, 1860, 1884 et 1912. L'année 1884 est très intéressante et pertinente dans le cadre de la présente recherche : en effet, comme déjà évoqué *supra*, les romans-feuilletons de Karl May sont parus dans *Le Monde* de 1881 à 1884. Quel pouvait donc être le paysage littéraire, en ce qui concernait uniquement les romans-feuilletons, en 1884 ? Quelle était l'ampleur de la concurrence à Karl May ?

Ulrich von Thüna a compilé les données de l'ouvrage sur le roman-feuilleton français cité ci-dessus et donne les chiffres suivants : en 1844, les 18 journaux de Paris avaient publié 49 romans-feuilletons. Après la loi sur la liberté de la presse de 1881, le nombre de journaux a bondi, ce qui a provoqué une profusion de romans-feuilletons juste au moment où l'œuvre de Karl May arrivait en France. Ainsi, en l'an 1884 et uniquement à Paris, il y avait 67 quotidiens, lesquels ont publié 371 romans-feuilletons.¹⁸¹ Karl May était donc entièrement perdu dans la masse, à l'échelle de toute la France. De plus, il n'était pas réellement en position de force du fait du faible tirage du *Monde*.

Le premier contact de Karl May avec la France fut donc plutôt discret et concernait presque exclusivement les cercles catholiques. Mais, contre toute attente, la première vague de la réception française de Karl May ne retomba pas en 1884, lorsque cessa la publication en feuilleton dans *Le Monde*. Bien au contraire, c'est à cette date qu'elle a commencé à prendre de l'ampleur, car une grande maison d'édition s'est intéressée à l'auteur populaire allemand : la maison Mame. À partir de cette date, la

¹⁷⁸ Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 6.

¹⁷⁹ Gabriel Ferry et Gustave Aimard sont deux auteurs proches de Karl May, qui exploitaient le genre du récit de voyage et du roman exotique. Ils auraient certainement pu faire de l'ombre à Karl May et entraver sa réception. C'est pourquoi ces deux auteurs seront présentés et analysés en troisième partie de cette thèse.

¹⁸⁰ Hans Jörg Neuschäfer, Dorothee Fritz-El Ahmad, Klaus-Peter Walter, *Der französische Feuilletonroman. Die Entstehung der Serienliteratur im Medium der Tageszeitung*. Collection *Impulse der Forschung*, tome 47, wissenschaftliche Buchgesellschaft Darmstadt, 1986.

¹⁸¹ Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 6.

réception de Karl May en France prend une nouvelle dimension, qu'il s'agit maintenant d'explorer.

I. 1. b) La première vague de diffusion : une réception multi-dimensionnelle

Les facteurs qui ont favorisé la première vague de la réception de Karl May en France sont multiples. Il s'agit d'approcher cette phase par plusieurs angles, afin d'en saisir tous les aspects. La montée en puissance de cette vague ne sera pas uniquement décrite, mais également analysée, afin d'en caractériser les particularités. En effet, certains éléments, comme la légende d'Old Shatterhand, peuvent constituer l'avvers et l'envers d'une même médaille : ce qui peut favoriser la réception de Karl May en France sur quelques décennies peut, par la suite, se retourner contre celle-ci et même causer la fin d'une vague réceptionnelle.

La maison Mame

Le premier élément considérable qui a contribué à la montée en puissance de la première vague est le fait que Karl May a été édité par la maison Mame. Juliette Charoy s'est tournée vers cet éditeur en 1883. Cette maison d'édition catholique, aujourd'hui peu connue du grand public, a connu un passé florissant ; c'était l'un des plus grands éditeurs français de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Voici quelques chiffres qui permettent de se rendre compte de l'importance et de la taille de cette maison d'édition. En 1860, Mame possédait la plus grande imprimerie de France, et en 1889, elle comptait environ 1 000 employés.¹⁸² Bien qu'installée à Tours, la maison d'édition rivalisait aisément avec les éditeurs parisiens. Elle avait même un rayonnement international. François Fièvre, qui a rédigé une histoire de l'éditeur tourangeau, écrit à ce propos :¹⁸³

Présente aux expositions universelles de Chicago en 1893, de Paris en 1900 – où elle obtient un grand prix –, de Saint-Louis en 1904, elle compte parmi les premières imprimeries de France, et, bien établie à Tours où elle possède un solide parc immobilier [...] de 15 000 m², [elle] fait rayonner ses productions et son modèle de patronat social de manière internationale.

Il y a encore quelques décennies, des expositions se tenaient à Tours autour de Mame et de son histoire, ce qui témoigne de l'importance passée de l'éditeur. Lors de l'exposition de 1989, Karl May a été mentionné, ce qui montre que l'auteur allemand a joué un rôle non négligeable dans l'histoire de la maison d'édition. On peut lire dans un catalogue édité à cette occasion que le succès de Karl May a été comparé à celui de Jules Verne, et que c'est grâce à la maison Alfred Mame et Fils que la totalité des œuvres de Karl May a été introduite en France à partir de 1885.¹⁸⁴ Bien sûr, cette affirmation est

¹⁸² Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 10.

¹⁸³ François Fièvre, *La Maison Mame, deux siècles d'édition à Tours*, Silvana Editoriale, Milan, 2011, p. 85.

¹⁸⁴ Association Hôtel Mame Centre Culturel, *Mame. Paris-Angers-Tours. Deux siècles du livre*. Catalogue édité à l'occasion de l'exposition inaugurale organisée à Tours en octobre-novembre 1989, p. 63. Cité

plus qu'approximative, puisque l'œuvre de Karl May compte environ quatre-vingt titres, et que Mame n'en a édité qu'une vingtaine. Mais cela souligne l'importance qui est accordée à l'auteur allemand.

Dans un ouvrage qui accompagnait l'exposition « La Maison Mame : deux siècles d'édition à Tours », présentée au château de Tours du 18 mars au 30 avril 2011, François Fièvre décrit l'évolution qui a amené la maison d'édition à publier les romans de Karl May. L'éditeur était spécialisé dans « les récits de voyage, les robinsonnades et le voyage pittoresque, ce dernier genre étant un récit de voyage qui mêle l'histoire et la géographie. »¹⁸⁵ Les fictions étaient rejetées jusque dans les années 1870, le but des publications étant l'édification des lecteurs. Mais il explique qu'à partir des années 1870, l'éditeur tourangeau ne peut plus ignorer le succès de Jules Verne et la concurrence d'Hetzel et de Hachette. Mame publie donc « progressivement des romans d'aventures où le divertissement prend le pas sur l'édification. »¹⁸⁶ C'est ainsi que des traductions de Mayne Reid, de Fenimore Cooper ou de Karl May apparaissent dans les années 1880. François Fièvre commente cette évolution timide :¹⁸⁷

La fiction semble définitivement acceptée, mais elle est encore rigoureusement encadrée, d'une part par les traductions qui relèvent souvent de l'adaptation,¹⁸⁸ d'autre part par les choix éditoriaux qui privilégient les romans d'inspiration chrétienne – Karl May ou encore Pierre Maël [...]. Le roman d'aventures fait désormais partie des habitudes du jeune lecteur, et ne fait plus peur en tant que tel.

Ce que ne mentionne pas François Fièvre, c'est que les romans de Karl May n'étaient justement pas considérés comme des fictions, ce qui a dû, d'autant plus, faciliter leur réception. En effet, comme déjà évoqué précédemment, Juliette Charoy considérait le roman comme un genre littéraire douteux et n'aurait probablement jamais proposé l'œuvre de Karl May à la maison Mame si elle avait su la vérité. La légende d'Old Shatterhand a donc tout simplement permis à Karl May d'avoir une réception française de son vivant, dès la fin du XIX^e siècle.

Mame a publié huit titres de Karl May de 1884 à 1914.¹⁸⁹ La maison d'édition était connue pour son climat de travail agréable,¹⁹⁰ ce qui a également pu encourager Juliette Charoy à collaborer avec l'éditeur tourangeau pendant de nombreuses années. Les traducteurs au XIX^e siècle étaient souvent des femmes, mal rémunérées, dont on ne

d'après : Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 11-12. Le catalogue comporte des inexactitudes : en effet, Karl May a été édité à partir de 1884 et non pas 1885, et Mame n'a jamais publié la « totalité » de l'œuvre de Karl May, mais peut-être un dixième.

¹⁸⁵ François Fièvre, *La Maison Mame, deux siècles d'édition à Tours*, op. cit., p. 70.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 73.

¹⁸⁷ *Ibidem*.

¹⁸⁸ Les traductions de Karl May par Juliette Charoy seront analysées dans l'une des sous-parties suivantes. Il s'agit de traiter et d'exposer en détail cette question de traduction ou d'adaptation, qui est d'importance cruciale dans la réception française de Karl May et a déjà donné lieu à de nombreux avis contradictoires.

¹⁸⁹ Pour savoir quels sont les découpages et quelles sont les correspondances entre les différents titres français et allemands, on peut se référer à l'excellente bibliographie de Christoph Blau et Ulrich von Thüna, à la fin de *Karl May in Frankreich*, op. cit.

¹⁹⁰ Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 10.

mentionnait pas le nom dans les livres traduits. Juliette Charoy était au contraire un collaborateur d'importance, qui rédigeait en outre un prologue au début de chacun des ouvrages qu'elle traduisait. Mathilde Lévêque a étudié la question de la rémunération des traducteurs au XIX^e siècle et note que Juliette Charoy était payée 1 800 francs pour la traduction d'un ouvrage de Karl May, tandis que les traducteurs qui travaillaient pour d'autres éditeurs touchaient en règle générale entre 200 et 500 francs pour des ouvrages équivalents en genre et en taille. 1 800 francs de 1883 correspondent environ à 6 000 € d'aujourd'hui.¹⁹¹

Karl May était un auteur central chez Mame au moins jusqu'à la Première Guerre mondiale. Dans un ouvrage consacré à la maison Mame, il est indiqué qu'à « la fin du XIX^e siècle, ce ne sont cependant pas les romans de Walter Scott qui s'[imposaient] chez Mame, mais ceux d'un écrivain allemand contemporain, Karl May [...]. »¹⁹² Il est impossible de trouver des chiffres exacts pour les tirages des romans de Karl May chez Mame, car la maison d'édition a malencontreusement perdu toutes ses archives lors de la Seconde Guerre mondiale... à cause de bombardements allemands :

Les obus des Allemands en juin 1940 détruisent une bonne partie du centre-ville, dont l'usine Mame qui se trouvait le long de son axe principal : les bombardements des 19 et 20 juin sont suivis de longs incendies qui durent plusieurs jours, et qui, en raison de la masse de papier entreposée, ravagent complètement l'usine. L'imprimerie Mame parvient néanmoins à sauver des presses qu'elle installe de manière provisoire rue Raspail, à Tours, dans des locaux loués par la SNCF, ce qui lui permet de recommencer à produire à partir de mai 1941 – dans des quantités largement moindres [...].¹⁹³

Ulrich von Thüna a écrit à Mame le 8 mars 1973 pour avoir davantage de renseignements, ce à quoi la maison d'édition a répondu que tout avait été détruit et qu'il n'existait plus rien sur Karl May dans les archives.¹⁹⁴ Il a également mené l'enquête du côté des éditions Karl May (KMV) en Allemagne, pour voir si quelques traces d'écrits entre Karl May, ses éditeurs et Mame auraient été conservées, mais il n'y avait rien non plus, à part la trace d'un paiement de 3 000 francs à Karl May pour la traduction des trois premiers tomes du cycle oriental.¹⁹⁵

Il importe de mentionner une particularité sur les débuts de la réception de Karl May en France : Karl May a été beaucoup édité sous forme de livres de prix. Le livre de prix est apparu en France vers le milieu du XVIII^e siècle.¹⁹⁶ Mame, en tant qu'éditeur catholique, avait un quasi-monopole dans le domaine, car l'enseignement relevait presque exclusivement de l'Église catholique avant les réformes laïques de la fin du XIX^e siècle.

¹⁹¹ Mathilde Lévêque, « Nous voulions trouver un Jules Verne... », *op. cit.*, § 13-14.

¹⁹² Mathilde Lévêque, « Traduire pour Mame ». In : Cécile Boulaire (dir.), *Mame. Deux siècles d'édition pour la jeunesse*, Presses universitaires de Rennes, 2012. Nouvelle édition [en ligne] 2019, format Kindle, disponible sur : (<https://www.amazon.fr/>), emplacement 8251.

¹⁹³ François Fièvre, *La Maison Mame, deux siècles d'édition à Tours*, *op. cit.*, p. 85-86.

¹⁹⁴ Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, *op. cit.*, p. 13.

¹⁹⁵ *Ibid.*

¹⁹⁶ Voir : *Ibid.*, p. 11. Pour en savoir plus sur les livres de prix, voir : Pascal Fouché, *L'édition française depuis 1965*, Paris, 1998, p. 303.

Ces livres de prix étaient, comme leur nom l'indique, donnés en récompense aux bons élèves ; ils étaient souvent de petit format et magnifiquement colorés et décorés. L'imprimerie moderne et performante de la maison Mame permettait de produire de tels livres.

Deux axes de réflexion concernant la réception française de Karl May se dégagent ici. D'abord, Karl May n'aurait-il pas été de fait catégorisé parmi les auteurs pour enfants par le seul fait qu'il était édité sous forme de livre de prix ? Et secondement, cela n'aurait-il pas freiné sa diffusion, si seuls les bons élèves qui obtenaient un prix avaient accès à son œuvre, et ce ponctuellement, une fois par an, lors de la remise des prix ?

La question de la réception de Karl May en tant qu'auteur de jeunesse ne saurait être traitée ici en quelques lignes : c'est pourquoi l'une des sous-parties suivantes lui sera consacrée. Quant à la question de l'accessibilité à l'œuvre de l'auteur allemand, il est probable que les livres de prix¹⁹⁷ n'ont pas été un grand frein à sa diffusion, car il était édité également sous d'autres formes en parallèle, notamment dans l'une des collections phares de Mame, créée autour de 1911 et intitulée *Collection pour tous*.¹⁹⁸

Maintenant qu'on a décrit l'importance et la place de la maison Mame sur la scène éditoriale française, il importe de s'intéresser à des caractéristiques plus spécifiques de la réception française de Karl May. Par exemple, dans quelle mesure Karl May a-t-il été présenté comme un auteur catholique dans une France fracturée entre catholiques et libres-penseurs ? Si Karl May était clairement identifié à un camp, cela a forcément eu des conséquences sur sa réception.

Karl May, un écrivain catholique ?

Karl May a longtemps laissé croire qu'il était catholique,¹⁹⁹ sans pour autant réellement l'affirmer ouvertement. Au fond, l'auteur n'agissait ainsi que pour plaire à son lectorat et à ses éditeurs. Il se souciait fort peu des différends théologiques entre catholiques et protestants. Mais le fait de publier dans le *Deutscher Hausschatz*, la plus grande revue catholique allemande de son temps, a créé un effet d'entraînement, et Karl May s'est mis à écrire de plus en plus comme s'il était réellement catholique, peut-être par habitude, peut-être pour plaire, ou les deux. Il a par exemple écrit des romans pieux pour des agendas catholiques. C'est ainsi qu'il a produit des nouvelles intitulées *Christus oder Muhammed* (1891) (*Le Christ ou Mahomet*), ou encore *Maria oder Fatima* (1894), (*Marie ou Fatima*). Karl May franchira finalement une étape et apparaîtra comme officiellement catholique dans le *Kürschners Deutscher Literatur-Kalender* de 1894. Le nom de l'auteur est flanqué d'un *k* comme *katholisch* dans ce grand ouvrage de

¹⁹⁷ Pour en savoir plus sur Karl May en livres de prix, voir : Christoph Blau, « Karl May als Prämie. Über französische Mayausgaben als Livres de prix ». In : *M-KMG*, n° 166/2010, pp. 36-45.

¹⁹⁸ François Fièvre, *La Maison Mame, deux siècles d'édition à Tours*, Silvana Editoriale, Milan, 2011, p. 83.

¹⁹⁹ Domradio.de, « Der katholische Protestant », interview d'Helmut Schmiedt réalisée par Stefan Quilitz le 29. 03. 2012. URL: (<https://www.domradio.de/nachrichten/2012-03-29/karl-may-biograf-ueber-das-weltbild-des-schriftstellers>)

référence.²⁰⁰ On ne saurait dire s'il s'agit d'une erreur du *Kürschner* qui considérerait Karl May comme catholique, ou d'une demande de l'auteur. Toujours est-il que ce dernier n'a pas protesté.

Karl May faisait tout son possible pour conquérir les lecteurs catholiques, car ses publications dans le *Deutscher Hausschatz* ont longtemps été l'une de ses sources principales de revenus. En 1895, l'éditeur Fehsenfeld, qui avait réuni les feuilletons de Karl May en livres, met une annonce pour la nouvelle collection dans le *Deutscher Hausschatz*, intitulée « Recommandations des évêques allemands ». On y trouve neuf évêques et archevêques qui louent les écrits de Karl May en des termes enthousiastes.²⁰¹ Ses livres seraient « recommandables sous tous rapports pour le foyer catholique », et leur contenu serait « instructif de multiples façons, moralement stimulant, constamment intéressant ». De plus, les livres de Karl May répondraient « aux besoins de lecture du présent d'un point de vue chrétien ».²⁰²

Karl May essayait aussi de charmer le lectorat catholique par des allusions pas toujours discrètes, mais qui sont cependant restées globalement périphériques dans son œuvre. Par exemple, dans *Durch das Land der Skipetaren* (*À travers le pays des Skipetars*), le lecteur est informé en passant que Kara Ben Nemsi²⁰³ a vu le Saint-Père à Rome²⁰⁴ et dans *Durchs wilde Kurdistan* (*À travers le Kurdistan sauvage*), Marah Dourimée, une sainte femme âgée, tient un discours enflammé en faveur de la primauté pontificale.²⁰⁵ Après avoir lu de tels passages, qui aurait pu douter du catholicisme de Karl May ?

L'auteur, conscient de son image de catholique, ne voulait pas pour autant indisposer les protestants. C'est ainsi que lorsque Fehsenfeld lui propose un tract trop franchement catholique, il le refuse en ces termes : « Ce prospectus est pour les catholiques, que nous avons déjà bien en main. Que faisons-nous des millions de protestants ? Ils ont également déjà commencé [à lire], mais il faut en amener encore plus. »²⁰⁶ Karl May essayait assez maladroitement de plaire à tous les lectorats, mais au fond, il était plutôt classé comme catholique dans l'opinion publique allemande. À l'époque, la société était bien davantage polarisée qu'aujourd'hui entre les catholiques et

²⁰⁰ Hans Wollschläger, *Karl May. Grundriß eines gebrochenen Lebens*, Diogenes, 1976, p. 77.

²⁰¹ Voir le fac-similé dans : Gerhard Klußmeier/Hainer Plaul, *Karl May und seine Zeit*, op. cit., p. 260. Cité d'après : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 134.

²⁰² *Ibid.*

²⁰³ Kara Ben Nemsi est le nom de guerre du héros lorsqu'il se trouve en Orient. Kara est un dérivé de Karl, et Ben Nemsi signifie « fils des Allemands ». Old Shatterhand est le nom de guerre du héros lorsqu'il se trouve au Far-West. Karl May, Old Shatterhand et Kara Ben Nemsi ne font qu'un.

²⁰⁴ Karl May, *Durch das Land der Skipetaren*, Historisch-kritische Ausgabe (HKA), Abtlg. IV: Reiseerzählungen, tome 5, p. 343. Cité d'après : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 135.

²⁰⁵ Karl May, *Durchs wilde Kurdistan*, Historisch-kritische Ausgabe (HKA), Abtlg. IV: Reiseerzählungen, tome 2, p. 547. Cité d'après : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 135.

²⁰⁶ « Dieser Prospekt ist für die Katholiken, die wir doch schon fest haben. Was thun wir mit den Millionen Protestanten? Sie haben auch schon angefangen, müssen aber noch mehr heran. » Karl May à Fehsenfeld, 22.10.1897. In : *F-Briefwechsel I*, p. 234. Cité d'après : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 134.

les protestants ; il fallait choisir son camp. En France, le combat entre l'Église et l'État faisait rage et qui était catholique était contre le gouvernement et l'école publique.

C'est ainsi que la réputation de Karl May en tant que catholique allemand traversa les frontières et que Juliette Charoy, qui avait lu avec certainement beaucoup de plaisir le passage sur la primauté pontificale, commente dans l'avant-propos à ce livre : « Marah Dourimée professe le christianisme au milieu d'une population entièrement mahométane. Sa rencontre avec un Européen catholique lui inspire une profonde sympathie pour le voyageur. »²⁰⁷

La réception de Karl May en France était clairement la réception d'un auteur catholique. Pour Matthieu Letourneux, qui a écrit sur l'histoire de la maison Mame, Karl May est même un militant. Il écrit : « Quant à Karl May, on a pu souligner combien ses romans du désert faisaient dialoguer une spiritualité catholique avec les valeurs musulmanes pour faire triompher les premières, faisant de l'aventure un véritable combat pour le christianisme [...]. »²⁰⁸

Quelles sont donc les conséquences de cette image pour Karl May ? Les premières décennies de la réception de l'auteur allemand ont été les plus florissantes : c'est entre 1881 et environ la fin des années 1890 que Juliette Charoy effectue toutes ses traductions. Karl May est souvent réédité par Mame et gagnait du terrain sur le marché français. Éric Leroy du Cardonnoy écrit que « la place du catholicisme dans la vie politique de la III^e République tend dans les années 1880-1890 à s'affermir face aux forces laïques et républicaines ». ²⁰⁹ Le contexte de l'arrivée de Karl May sur le marché français semble donc avoir été temporairement plutôt favorable.

Mais, avec son image d'écrivain catholique, Karl May s'est retrouvé pris malgré lui dans le combat de l'Église et de l'État de la fin du XIX^e siècle. Karl May sert la cause de Mame et du monde catholique, et se retrouve, de fait, en opposition aux partisans de la laïcité et de la III^e République. Matthieu Letourneux résume la situation : « Avec Karl May, on assiste à une tentative pour trouver la formule d'un véritable roman d'aventures catholique qui puisse rivaliser avec le roman d'aventures géographiques laïc de Jules Verne. »²¹⁰ Karl May arrive en réalité sur le marché français exactement à un moment charnière : en 1881 et 1882 sont promulguées les lois de Jules Ferry sur l'école.

Ce climat de rivalité, où les mondes laïcs et catholiques cohabitaient, est bien illustré dans le journal *Le Gaulois*. Ce journal est un quotidien qui se voulait indépendant et avait un succès respectable. Il a fusionné avec *Le Figaro* en 1929. Le 22 décembre

²⁰⁷ Avant-Propos de J. de Rochay. In : Karl May, *Une maison mystérieuse à Stamboul : souvenirs de voyage, par Karl May, traduit de l'allemand par J. de Rochay*, Mame, 1886.

²⁰⁸ Matthieu Letourneux, « Les romans d'aventures sont-ils très catholiques ? Mame face au genre, entre contraintes sérielles et reformulations éditoriales ». In : Cécile Boulaire, *Mame. Deux siècles d'édition pour la jeunesse*, op. cit., emplacement 7698.

²⁰⁹ Éric Leroy du Cardonnoy, « Le choix impossible : éléments pour l'explication d'une non-réception du roman-feuilleton *L'Amour du Uhlan* de Karl May », *Strenæ*, op. cit., § 4.

²¹⁰ Matthieu Letourneux, « Les romans d'aventures sont-ils très catholiques ? », op. cit., emplacement 7722.

1895,²¹¹ on y trouve deux grandes pages de publicité pour la maison Mame. Les livres de spiritualité catholiques sont mis à l'honneur, mélangés avec des publicités pour des romans. Karl May est d'ailleurs mentionné en page 2. Les illustrations sont nombreuses et occupent beaucoup d'espace : en 1895, on sent que la maison Mame pouvait se permettre de somptueuses publicités et se portait bien. Juste en dessous, sur toute la page 3, on trouve une publicité pour la collection Hetzel et les *Voyages Extraordinaires* de Jules Verne avec des extraits de *L'île à hélice*. Le texte est plus serré, accompagné de belles gravures. L'état du rapport de force entre Mame et Hetzel en 1895 semble être bien illustré dans cette coupure de presse. Mame vivait encore des années fastes et Hetzel concurrençait sérieusement la maison catholique. Les autres éditeurs ont de plus petites publicités et ne semblent pas pouvoir rivaliser avec les deux grandes maisons d'édition.

Karl May édité par Mame : quel succès ?

Bien que les archives de Mame aient brûlé en 1940, il est possible d'avoir une idée du succès de Karl May par l'étude de l'exposition de Mame dans la presse de l'époque et du nombre de rééditions.

Le nombre de rééditions de Karl May était élevé dans les années 1880 et 1890. Par exemple, *La vengeance du "farmer" : souvenirs d'Amérique, par Karl May, traduit de l'allemand par J. de Rochay*, a été édité une première fois en 1884, puis réédité en 1885, 1887 et 1890. Par la suite, on note un ralentissement net ; la première vague réceptionnelle a entre-temps faibli, il en reste les dernières écumes. Il faut en effet attendre 1926 pour la réédition de ce titre.²¹² Les autres titres ont une histoire similaire : globalement, on compte beaucoup d'éditions dans les vingt premières années qui ont suivi l'apparition de Karl May sur le marché français. Les années 1920 sont les dernières années où Mame a réédité Karl May régulièrement. Par la suite, on trouve quelques rééditions éparses, surtout vers la fin des années 1940, mais on ne peut probablement pas parler de succès de masse, surtout que Mame avait perdu beaucoup d'importance à l'échelle nationale.

Les années 1880 et 1890 semblent vraiment avoir constitué le cœur de la première vague de la réception française de Karl May. Juliette Charoy relève elle-même le succès de ses traductions. Elle écrit en 1887 : « Le succès de cinq volumes traduits de Karl May nous engage à en présenter un sixième au public. »²¹³ Karl May devait donc jouir d'une certaine popularité, mais probablement cantonnée aux milieux catholiques.

On peut également mesurer le succès de Karl May en étudiant l'exposition de Mame dans la presse. Une recherche sur RetroNews.fr, le site de presse de la BnF, avec les mots clefs « Mame » et « Karl May » pour une période allant de 1884 à 1912 a donné une cinquantaine de résultats. Cette période a été délimitée ainsi : 1884 est la date de la

²¹¹ *Le Gaulois*, supplément illustré gratuit du 22 décembre 1895, p. 1-3.

²¹² Voir Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 26-27.

²¹³ Avant-Propos de J. de Rochay. In : Karl May, *Le roi des requins, suivi de Le Breton américain et de l'Anaïa du Brigand par Karl May, traduit de l'allemand par J. de Rochay*, Mame, 1887.

première édition de Karl May chez Mame, et 1912 est la date du décès de l'auteur. Du reste, la Première Guerre mondiale qui arrive deux ans après marque une césure importante et change les paradigmes réceptionnels. Ce que l'on cherche à déterminer ici est l'ampleur de la première vague à son apogée, pour savoir à quel point Karl May a pu être connu en France.

Tout d'abord, il faut relever que les traductions de Karl May ont été mentionnées dans de grands journaux, comme *Le Figaro*. Dans l'édition du 22 décembre 1890, il est écrit : « Parmi les publications annoncées cette année par la maison Mame, à l'occasion du premier de l'an, nous relevons [...] les *Pirates de la mer Rouge*, par Karl May [...] ».²¹⁴ L'auteur allemand y est cité parmi beaucoup d'autres, mais il a tout de même une mention dans l'un des plus grands journaux de l'époque. À noter, juste en dessous du segment consacré à Mame, une section consacrée à la collection Hetzel. On retrouve encore une fois cette concurrence entre les deux maisons d'édition, presque directe, puisque les annonces se suivent.

Dans le *Courrier de Saône-et-Loire* du 10 décembre 1885, on lit :²¹⁵

Parmi les publications qui voient le jour chaque année à l'occasion des étrennes, on reconnaît facilement les livres de la maison Mame par leur distinction artistique et la perfection de l'exécution typographique [...] Nous remarquons parmi les nouveautés [...] *Une maison mystérieuse à Stamboul*, fin des voyages si palpitants de Karl May, dont les lecteurs ne peuvent se rassasier.

On relève la phrase louangeuse sur l'imprimerie de Mame, qui était l'une des plus belles de France à l'époque. On trouve un commentaire similaire dans *Les Tablettes des Deux-Charentes*, le 11 décembre 1884 :²¹⁶

Une nouvelle série illustrée [...] avec une élégante couverture, dans laquelle on peut citer plusieurs traductions de Walter Scott et de Cooper, [...] trois volumes des *Souvenirs de voyages de Karl May*, si populaires en Allemagne et encore presque inconnus en France. Le hardi explorateur parcourt, au milieu de péripéties sans nombre, presque toutes les contrées qui relèvent du gouvernement de Constantinople.

Il y a une mention de Karl May dans *L'Observateur français* du 25 décembre 1891,²¹⁷ pour la traduction de Juliette Charoy, *Une Visite au Pays du Diable*. Karl May est cité parmi les auteurs à offrir pour les étrennes dans *Le Petit Républicain de l'Aube* du 16 décembre 1890 : les *Pirates de la Mer Rouge* y sont mentionnés.²¹⁸ Sinon, on trouve des encadrés publicitaires pour la maison Mame dans de nombreux journaux. On peut citer ici *Le Gaulois* du 19 décembre 1891,²¹⁹ *Le Temps* du 20 décembre 1885,²²⁰ *La*

²¹⁴ *Le Figaro*, 22. 12. 1890, p. 3.

²¹⁵ *Courrier de Saône-et-Loire*, 10. 12. 1885, p. 3.

²¹⁶ *Les Tablettes des Deux-Charentes*, 11. 12. 1884, p. 4.

²¹⁷ *L'Observateur français*, 25. 12. 1891, p. 3.

²¹⁸ *Le Petit Républicain de l'Aube*, 16. 12. 1890, p. 4.

²¹⁹ *Le Gaulois*, 19. 12. 1891, p. 6.

²²⁰ *Le Temps*, 20. 12. 1885, p. 3.

Gazette de France du 23 décembre 1885,²²¹ où l'on trouve une grande publicité pour Mame, ou encore à nouveau *Le Figaro*, mais cette fois au 23 décembre 1885,²²² le *Journal des débats politiques et littéraires* du 23 décembre 1891,²²³ et enfin, *Le XIX^e siècle*, au 24 décembre 1891.²²⁴ La liste est loin d'être exhaustive, et la plupart de ces journaux ont fait de la publicité pour Mame sur plusieurs années consécutives.

Lorsqu'on fait attention aux dates des publications, on remarque qu'à chaque fois, il s'agit du mois de décembre, le plus souvent très peu avant Noël. En réalité, Mame faisait de la publicité uniquement pour les fêtes, mais tout le reste de l'année, on ne parlait peu ou pas de Karl May et de Mame dans la presse. L'exposition de Karl May dans la presse française reste donc très modérée ; on ne le mentionnait qu'aux étrennes, souvent d'ailleurs aux côtés de nombreux autres auteurs contemporains, comme Jules Verne. On peut donc raisonnablement estimer que le succès de Karl May édité par Mame était réel, surtout dans les années 1880 et 1890, mais tout de même insuffisant pour être vraiment connu hors des cercles catholiques à l'échelle nationale. Et ce succès n'a pas suffi pour implanter Karl May définitivement comme un auteur faisant partie du paysage littéraire français.

Karl May, un auteur pour la jeunesse ?

La manière dont Karl May a été perçu par les Français est cruciale dans l'analyse de sa réception. En quelle qualité Karl May a-t-il été reçu ? Était-il considéré comme un auteur sérieux, comme un grand voyageur et explorateur dont les écrits auraient une certaine valeur scientifique, ou a-t-il été davantage considéré comme un romancier pour la jeunesse ? Pour commencer, quelle était l'image de Karl May dans son propre pays, et Karl May était-il réellement un auteur pour la jeunesse ? Si Karl May est un auteur pour la jeunesse, a-t-il été reçu comme tel en France ? Et son image a-t-elle été déformée lors du processus réceptionnel d'un pays à l'autre ? Dans le cas de son image d'écrivain catholique, la réception française a été fidèle à la réception allemande, et c'est son image en Allemagne qui a forgé sa réception française. En a-t-il été de même de la perception de Karl May en tant qu'écrivain pour la jeunesse ?

Tout d'abord, il importe de définir ce qu'est la littérature de jeunesse, pour savoir si Karl May correspond à ses critères. Comme l'écrit Ida Iwaszko, « la littérature de jeunesse revêt [...] de nombreuses formes et sa définition ne va pas de soi. »²²⁵ C'est ainsi que plusieurs définitions seront proposées, pour tenter de décrire au plus près l'objet de recherche. Selon Daniel Blampain, l'appellation littérature de jeunesse « est utilisée comme terme générique pour désigner une production multiple dans ses formes qui va du roman à la bande dessinée en passant par la presse — à l'exclusion des manuels scolaires,

²²¹ *La Gazette de France*, 23.12.1885, p. 4.

²²² *Le Figaro*, 23.12.1885, p. 7.

²²³ *Journal des débats politiques et littéraires*, 23.12.1891, p. 4.

²²⁴ *Le XIX^e siècle*, 24.12.1891, p. 4.

²²⁵ Ida Iwaszko, « Réception de l'Antiquité dans la littérature de jeunesse contemporaine ». In : *Communication, lettres et sciences du langage*, Vol. 7, n° 1, septembre 2013, pp. 51-63, ici p. 53.

et multiple dans sa destination, de la première enfance à l'adolescence ».²²⁶ Pour être classés dans la catégorie de la littérature de jeunesse selon cette définition, il est donc nécessaire que les ouvrages de Karl May aient été explicitement conçus à destination des enfants ou adolescents.

Selon Christian Chelebourg et Francis Marcoin, la littérature de jeunesse a trois grands objectifs : tout d'abord, l'édification, c'est-à-dire l'élaboration de la personnalité, la formation de l'esprit, avec bien sûr la morale et l'idéologie. Le deuxième objectif est didactique, c'est la transmission des savoirs fondamentaux. Et enfin, le dernier but de la littérature de jeunesse est le divertissement et la distraction.²²⁷ Le divertissement n'est pas perçu comme un objectif secondaire : « Le charme de la littérature de jeunesse tient à ce qu'elle est d'abord un support de rêveries enchanteresses ou inquiétantes ».²²⁸

L'œuvre de Karl May correspond-elle à ces définitions ? La réponse n'est pas évidente ; il convient d'appréhender cette question de façon nuancée. Tout d'abord, il faut relever le fait que Karl May a écrit une vingtaine de romans dans une revue explicitement destinée à la jeunesse : *Der gute Kamerad* (*Le Bon Camarade*). Certains de ces romans ont, du reste, été traduits en français.²²⁹ Ces romans ont des traits communs différents de ceux écrits pour le *Deutscher Hausschatz*, qui est une revue pour adultes. Le trait principal qui caractérise les romans pour le *Kamerad* est la différence de perspective narrative : l'auteur n'écrit pas à la première personne comme dans ses récits de voyage habituels, mais à la troisième personne, du point de vue d'un observateur extérieur.²³⁰ Ces romans pour la jeunesse sont également caractérisés par la présence de personnages adolescents, héroïques et bienveillants, mais souvent inexpérimentés et commettant des erreurs. Les héros adultes les délivrent ensuite de multiples situations précaires.²³¹ Il y a une portée didactique évidente, ce qui permet de classer ces romans dans la catégorie de littérature de jeunesse.

Mais cet objectif didactique ne se limite pas aux romans écrits pour *Der gute Kamerad*. En effet, Karl May a joué un grand rôle dans l'apprentissage de la géographie pour certains élèves tout au long de son œuvre ; un adolescent de quinze ans raconte de façon enthousiasmée comment il suivait les périples de Karl May sur l'Atlas.²³² Des chercheurs se sont intéressés à la dimension géographique de l'œuvre de Karl May d'un point de vue didactique. Maria Kreitz écrit dans sa thèse intitulée *Der geographische Wert der Jugendliteratur* (*La valeur géographique des lectures de jeunesse*) :

²²⁶ Daniel Blampain, *La Littérature de jeunesse pour un autre usage*, Paris, Nathan-Labor, pp. 13-14. Cité d'après : Ida Iwaszko, « Réception de l'Antiquité dans la littérature de jeunesse contemporaine », *op. cit.*, p. 54.

²²⁷ Christian Chelebourg et Francis Marcoin, *La Littérature de jeunesse*, Armand Colin, Paris, 2007, format Kindle, disponible sur : (<https://www.amazon.fr/>), emplacement 1157.

²²⁸ *Ibid.*, emplacement 2158.

²²⁹ Par exemple, *Le Fils du chasseur d'ours*, *L'Héritage de l'Inca*, etc.

²³⁰ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, *op. cit.*, pp. 117-118.

²³¹ *Ibid.*, p. 118.

²³² Ulrich J. Schauer, « Eine Schüler-Stimme ». In : *KMJb* 1924, pp. 253-257, ici p. 255.

La valeur géographique des nombreux livres de Karl May réside aussi dans cette articulation de l'intrigue avec le paysage. Ils nous font participer à la vie dans le désert, nous nous croyons aussi en danger lors de la traversée des marécages de sel ou des chaînes de montagnes sauvages et arides, et l'image des paysages s'imprime ainsi de manière indélébile dans l'esprit du lecteur : c'est l'une des raisons pour lesquelles Karl May devrait être absolument reconnu en tant que transmetteur d'expériences géographiques vécues.²³³

Karl May allie la géographie à des aventures, ce qui aide à apprendre la première. L'auteur allemand a même suscité des vocations scientifiques chez ses jeunes lecteurs, qui se sont, une fois adultes, rendus sur le théâtre des aventures pour vérifier l'exactitude des descriptions de Karl May. Dès 1929, Wolfgang von Weisl confirme ainsi que Karl May a décrit l'Orient correctement.²³⁴ Le célèbre égyptologue Hans Demel a effectué une présentation le 13 mai 1949 à Vienne, intitulée « Auf den Spuren Karl Mays im Orient », « Sur les traces de Karl May en Orient ».²³⁵

En Allemagne, il existe un nombre non négligeable d'études sur Karl May et sa dimension d'écrivain pour la jeunesse.²³⁶ L'auteur allemand peut être également classé dans la catégorie des écrivains pour la jeunesse, car ses livres participent à « former l'esprit », pour reprendre la définition de Christian Chelebourg et de Francis Marcoin citée plus haut. En effet, Karl May fait souvent réfléchir son lecteur, notamment dans ses dialogues. Lorsque deux personnages discutent d'une situation dans le cadre du récit, Old Shatterhand joue souvent le rôle du professeur, qui explique aux plus jeunes ou moins expérimentés comment appréhender le problème rencontré. Il est bienveillant et donne la possibilité à son interlocuteur de voir ses erreurs par lui-même, mais donne rarement la bonne solution immédiatement, afin de permettre au second personnage de réfléchir. Le lecteur s'identifie à l'élève, trouve parfois la solution avant celui-ci et savoure ainsi son apprentissage.²³⁷

De nombreux romans de Karl May correspondent aux critères de la littérature de jeunesse,²³⁸ non seulement d'un point de vue didactique, mais également du point de vue

²³³ « In solcher Verknüpfung der Handlung mit der Landschaft liegt auch der geographische Wert der vielen Bücher Karl Mays. Sie lassen uns teilhaben an dem Leben in der Wüste, wir glauben uns auch in Gefahr beim Durchschreiten der Salzsümpfe oder wilder, öder Gebirgsketten, und dadurch prägt sich das Bild der einzelnen Landschaften unauslöslich dem Leser ein : ein Grund, warum Karl May als Vermittler geographischen Erlebens unbedingt anerkannt werden muss » Maria Kreitz, *Der geographische Wert der Jugendliteratur*, B.G. Teubner, Leipzig et Berlin, 1929, p. 48. Cité d'après: Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 108.

²³⁴ Wolfgang von Weisl, « Karl May und der Islam ». In : *KMJb* 1929, pp. 284 et suiv. Cité d'après: Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 109.

²³⁵ Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 109.

²³⁶ Voir par exemple : Hans Walter Schmidt, « Karl May und das Jugendschrifttum. » In : *Natur und Gesellschaft*, 7^e année, n° 4, 1920, pp. 59-61 ; Ingrid Bröning, *Die Reiseerzählungen von Karl May als literaturpädagogisches Problem*, A. Henn, Ratingen, 1973.

²³⁷ Pensées similaires dans Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 189. Viktor Böhm donne de nombreux exemples de tels dialogues. Voir par exemple : Karl May, *Winnetou der Rote Gentleman*. Tome 2. In : *Carl May's gesammelte Reiseromane*, Vol. 8. Freiburg, Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1893-1905, p. 196.

²³⁸ Il n'est pas question ici du *Spätwerk*, l'œuvre tardive de Karl May, qui est clairement destinée à un public mûr. Ces derniers romans comportent moins d'aventures et ont une dimension symbolique. Cependant, ces romans n'ont jamais été traduits en français, et ce ne sont pas eux qui ont contribué à la

du divertissement. Les romans servaient d'échappatoire : le XIX^e siècle a été marqué par la révolution industrielle et une grande pauvreté, qui a notamment causé une émigration de masse, qui a fait des Allemands le premier groupe ethnique aux États-Unis. Le peuple avait besoin de rêve, d'évasion, et Karl May proposait cela. L'auteur lui-même avait besoin de s'évader à travers l'imagination pour oublier les conditions de vie misérables de sa jeunesse. C'est ainsi que dans les romans de Karl May, l'intrigue se termine toujours bien (hormis la mort de Winnetou) et les injustices sont corrigées. Karl May faisait vivre à ses lecteurs une évasion d'autant plus réaliste que lui-même se réfugiait dans son écriture et leur faisait croire que tout était vrai. La narration à la première personne renforce encore cet effet, le lecteur peut s'identifier au héros.²³⁹ Le roman et le rêve ne s'arrêtaient pas à la frontière de la réalité chez Karl May ; c'est ainsi que dans la vraie vie, il a souvent revêtu de fausses identités et aurait même prétendu, selon un témoignage, être le fils naturel du prince de Waldenburg.²⁴⁰ Sur le plan du divertissement et de la rêverie, les lecteurs étaient donc largement comblés.

Les goûts de la jeunesse et du peuple semblent n'évoluer que très peu. Au XVIII^e, XIX^e ou XX^e siècle, on retrouve ainsi toujours le même type de littérature populaire, même si elle s'adapte au contexte culturel de chaque époque.²⁴¹ Ainsi, l'analyse de données recueillies dans les années 1950 peut se révéler intéressante pour mieux connaître les goûts de la jeunesse en général, y compris celle de la fin du XIX^e siècle. Lors d'un sondage dans deux écoles autrichiennes, on a demandé à des enfants de 10 à 12 ans d'établir une liste des raisons pour lesquelles ils aimaient lire Karl May.²⁴² Les éléments qui sont arrivés en tête sont d'abord le théâtre des aventures, la description des paysages et l'exotisme, puis, en second, les émotions fortes, les poursuites et dangers. Viennent en troisième position les combats et les duels, et en quatrième, l'héroïsme et l'attitude des héros, la maîtrise de soi des Indiens.

On peut donc raisonnablement établir que Karl May est, au moins en partie, un auteur pour la jeunesse, car son œuvre contient tous les éléments cités dans les définitions de la littérature de jeunesse. Cependant, classer directement Karl May dans la catégorie d'auteur pour la jeunesse serait faire preuve d'un manque de nuance. Beaucoup d'adultes ont lu et apprécié l'œuvre de Karl May. Mais pour l'instant, il s'agit de se concentrer sur l'image de Karl May en France au cœur de la première vague, c'est-à-dire avant la Première Guerre mondiale.

popularité de Karl May. Au contraire, les ventes ont chuté quand Karl May a changé de style d'écriture, ce qui a mis son éditeur Fehsenfeld en difficulté financière. Ces romans tardifs ne rentreront donc pas dans le cadre de cette étude.

²³⁹ Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 151.

²⁴⁰ Albert Hellwig, « Die kriminalpsychologische Seite des Karl-May-Problems ». In : *KMJb* 1920, pp. 187-251, ici p. 200.

²⁴¹ Voir à ce sujet : Christine Touaillon, *Der deutsche Frauenroman des 18. Jahrhunderts*, 1919, p. 368. Cité d'après : Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 72.

²⁴² Sondage effectué dans les années 1953/54 sur des enfants de 10 à 12 ans, écoliers du Wasa-Gymnasium à Vienne et la Hauptschule Wien-Stammersdorf. Pour plus de détails sur les conditions du sondage et les résultats, voir : Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 152.

La dimension d'auteur pour la jeunesse de Karl May a clairement été prise en compte lors de la première vague de sa réception française. Par exemple, Juliette Charoy relève la portée didactique des « récits de voyage » de Karl May, notamment en ce qui concerne l'apprentissage de la géographie :²⁴³

Les récits de voyage, toujours aimés du public, ne furent jamais si recherchés qu'à présent. Ils servent à la vulgarisation des connaissances géographiques ; pour les rendre attrayants, on y a mêlé le roman ou les aventures extraordinaires, essayant de substituer ce genre de littérature aux contes et aux nouvelles.

De plus, l'édition de nombreux romans de Karl May sous forme de livres de prix est un autre signe que Karl May était considéré, au moins en partie, comme un auteur pour la jeunesse. Cependant, Mame faisait également de la publicité pour Karl May au sein de la « Collection pour tous », dans la catégorie « aventures et voyages », sans qu'il soit explicitement mentionné que Karl May soit destiné aux adolescents. L'éditeur ne voulait pas restreindre le public d'acheteurs potentiels et présentait donc Karl May comme un auteur convenant à tous les âges.

Cette image d'écrivain universel a toujours été cultivée par Karl May lui-même, qui se sentait mal considéré si on le mentionnait en tant qu'écrivain pour la jeunesse, que ce soit dans la presse ou la critique littéraire. C'est ainsi qu'il écrivit les *Aphorismen über Karl May* (*Aphorismes sur Karl May*) en 1909 pour mettre les choses au clair et guider les critiques. Il y souligne qu'il ne faut pas le considérer comme un écrivain pour la jeunesse, et non plus exclusivement comme un romancier de voyage – avec tout de même « plus de dix » voyages en Afrique, Asie et Amérique ; il serait plutôt un « psychologue des peuples et de l'humanité. »²⁴⁴

Le fait que Karl May ait dû protester à de nombreuses reprises à ce sujet montre qu'il a bel et bien été considéré comme un écrivain pour la jeunesse. Probablement en partie à juste raison, comme il a été exposé plus haut, mais également en partie à tort, comme le souligne Helmut Schmiedt, l'un des plus éminents biographes de Karl May : « Nous rencontrons ici un problème fondamental à l'étude de Karl May : le décalage flagrant entre la perception de May en tant qu'écrivain populaire pour la jeunesse d'une part, et en tant qu'homme de lettres ambitieux d'autre part. »²⁴⁵ En réalité, Karl May est un auteur complexe, qui ne saurait être classé dans une seule catégorie. Il s'agit

²⁴³ Avant-Propos de J. de Rochay. In : Karl May, *Les pirates de la mer rouge : souvenirs de voyage*, par Karl May, traduit de l'allemand par J. de Rochay, Mame et fils, Tours, 1891.

²⁴⁴ Karl May a écrit ce texte composé d'une vingtaine de feuilles volantes probablement vers 1909. Les *Aphorismen über Karl May* sont écrits à la troisième personne ; Karl May s'y décrit lui-même d'un point de vue soi-disant extérieur. Ces écrits ont été publiés pour la première fois en 1983 par la KMG. Karl May : *Aphorismen über Karl May*. In : *Jb-KMG 1983*, pp. 56-68, ici p. 56.

²⁴⁵ « Wir stoßen hier auf ein Grundproblem der Beschäftigung mit Karl May: auf die eklatante Differenz zwischen Mays Wahrnehmung als einem beliebten Jugend- und Volksschriftsteller einerseits und als anspruchsvollem Literaten andererseits. » Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 16.

maintenant d'analyser le choix des ouvrages traduits par Juliette Charoy, pour savoir quelle nuance a été donnée à la réception française de l'auteur allemand.

Far-West ou Orient ?

L'œuvre de Karl May comporte deux volets principaux : les romans qui ont le Far-West pour théâtre d'action, et l'Orient. L'œuvre de Karl May est-elle parvenue en France de manière équilibrée lors de la première vague réceptionnelle, ou l'un des deux volets a-t-il franchement dominé, cela influençant la réception de l'auteur allemand ? Et, le cas échéant, cela a-t-il nui à la réception de Karl May en France ? Les goûts du public français étaient-ils différents des goûts du public d'outre-Rhin ?

La majorité des textes traduits par Juliette Charoy sont des aventures qui se déroulent en Orient. Sur la quinzaine de livres traduits par elle, seuls trois ont le Far-West pour théâtre, et le chef Winnetou, le personnage phare de Karl May au Far-West, n'apparaît que dans un seul volume. De plus, ce n'est pas exactement le même Winnetou que celui qui a forgé le succès de Karl May ; le personnage a en effet évolué ultérieurement.²⁴⁶ Lors de la première vague de sa réception française, Karl May a donc la réputation d'un auteur qui écrit avant tout sur l'Orient, le volet du Far-West étant largement minoritaire. Cette image est très différente de celle qui prévaut aujourd'hui : de nos jours, le volet oriental de l'œuvre est passé au second plan pour faire place presque exclusivement au Far-West.

Le fait que Karl May ait été d'abord connu pour ses aventures en Orient a-t-il nui à sa réception française ? Le public français était-il intéressé par ce type d'exotisme à la fin du XIX^e siècle ? Lorsqu'on remonte un peu dans le temps et dans l'histoire de la littérature française, on s'aperçoit assez rapidement que l'Orient a toujours été, au moins depuis le XVII^e siècle, un véritable topos littéraire. Par exemple, à la fin du quatrième acte du *Bourgeois gentilhomme* (1670), Molière place une « cérémonie des Turcs ». Au XVIII^e siècle, l'exotisme des *Lettres persanes* de Montesquieu assure le succès à ce roman qui rassemble la correspondance fictive échangée entre deux voyageurs persans, Usbek et Rica, et leurs amis respectifs restés en Perse. Par le jeu critique du regard distancié et candide du personnage étranger, la référence à l'Orient assume aussi une fonction épидictique et polémique.

Ce sont les romantiques au XIX^e siècle qui vont ancrer durablement l'Orient dans l'imaginaire littéraire français. Chateaubriand avec son *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811), moitié récit de voyage, moitié plagiat de guides touristiques, donne le ton, et Hugo dans *Les Orientales* (1829) propose un Orient pittoresque, mythique, sans jamais avoir voyagé. Le cliché domine mais le succès est au rendez-vous et le terme *orientalisme*

²⁴⁶ Le Winnetou des débuts de Karl May est un sauvage qui n'hésite pas à scalper ses ennemis, mais possède tout de même un sens de justice naturelle. Le personnage évoluera au fil des années pour adopter peu à peu des valeurs chrétiennes, telles que le refus de la vengeance, etc. C'est le personnage en tant que héros irréprochable qui a fait le succès de Karl May.

apparaît vers le début du XIX^e siècle.²⁴⁷ Ce goût pour l'Orient est renforcé par l'actualité politique avec la guerre de libération des Grecs contre l'Empire ottoman. Les romantiques se passionnent pour la question et le mouvement philhellène émerge. Delacroix avec ses *Scènes des massacres de Chio* (1824) rend un vibrant hommage aux victimes grecques.

Il faut attendre la deuxième moitié du XIX^e siècle pour que l'Orient soit plus facilement accessible et les voyages moins périlleux.²⁴⁸ L'engouement et la fascination ne faiblissent pas malgré ce rapprochement, bien au contraire. En 1861, le premier Joanne (l'ancêtre des Guides Bleus) consacré à l'Orient paraît.²⁴⁹ Ces guides comportent de nombreuses cartes et des conseils pratiques. L'ouverture du canal de Suez (1859) et le développement des liaisons maritimes et ferroviaires stimulent encore les déplacements. Dès lors, l'écrivain se déplace et le genre dominant devient le récit de voyage. Nerval publie Son *Voyage en Orient* en 1851, évocation d'un périple effectué dix ans plus tôt. Dix ans plus tard, Théophile Gautier embarque pour Constantinople. Il devient journaliste pour *La Presse* et propose des reportages. Vêtu à l'orientale, buvant du café, il arpente Constantinople et rédige des descriptions qui font rêver le lecteur parisien.

La mode orientale culmine avec Pierre Loti²⁵⁰ durant la seconde moitié du XIX^e siècle : le 21 mai 1891, à 42 ans, il est élu à l'Académie française contre Émile Zola. Le genre romanesque se nourrit du voyage, du récit vécu et offre au lecteur un exotisme crédible. C'est ce qui explique la réception enthousiaste de l'œuvre de Loti dont *Aziyadé* (1879),²⁵¹ qui raconte son amour pour une beauté orientale enfermée dans un harem. L'orientalisme vécu est recréé par Loti dans sa célèbre maison de Rochefort où la décoration de chaque pièce illustre un voyage, un roman et mêle tapis, bijoux, babouches, costumes traditionnels. On y retrouve le salon turc avec sofa, coussins, tentures... Loti y a donné de nombreuses fêtes costumées.

²⁴⁷ Voir à ce sujet : Nathalie H. Rouphael, *L'orientalisme au XIX^e siècle : de la fiction vers la réalité*, Connaissances et Savoirs, 2015.

²⁴⁸ Les pensées qui suivent dans ce paragraphe ainsi que le suivant sont, pour la majorité, de Michel Jarnoux. Voir : Michel Jarnoux, « Quand l'Orient fascinait les artistes de l'Occident ». In : Site internet de l'Association Internationale des Amis de Pierre Loti. Disponible sur : (<http://pierreloti.eu/?p=6453>).

²⁴⁹ Adolphe Laurent Joanne, Émile Isambert, *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient*, 4 tomes, Hachette, 1861.

²⁵⁰ Il est fait Chevalier de la Légion d'honneur par décret du 1^{er} juillet 1887 et aura des funérailles nationales en 1923.

²⁵¹ « L'auteur en fait [de ce roman] une expérience fondatrice pour sa personnalité d'écrivain turcophile. L'étude est destinée à mettre en question son "amour turc" sous l'influence d'une situation particulière, ottomane et occidentale, qui se base sur la Question d'Orient dans la deuxième moitié du XIX^e siècle ». Eiji Shimazaki, *Figuration de l'Orient à travers les romans de Pierre Loti et le discours colonial de son époque – Turquie, Inde, Japon*, Littératures, Université Paris Est-Créteil, thèse de doctorat, 2012, p. 11. Disponible sur HAL : (<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00856964/document>)

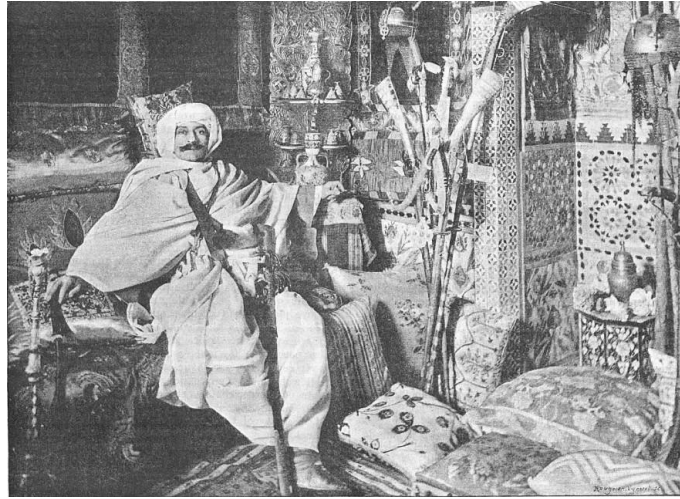


Figure 2 : Pierre Loti chez lui dans la salle turque²⁵²

Karl May s'inscrit parfaitement dans cette vague de mode orientale, qui semblait être autant allemande que française. La seule différence est que l'auteur allemand n'avait jamais voyagé, contrairement à l'auteur français. Chez Karl May, on retrouve la même passion : l'auteur accumulait les trophées de chasse, les poufs, les pipes et autres objets typiquement orientaux. Voici Karl May en costume oriental à son domicile :



Figure 3 : Karl May en costume de Kara Ben Nemsî²⁵³

L'Allemagne connaît le même engouement pour l'Orient que la France. Dans les cercles de la haute société, les bals costumés, et particulièrement les costumes orientaux

²⁵² Pierre Loti chez lui dans la salle turque par Dornac. Image libre de droits. In : George Moreau (dir.), *Revue encyclopédique : recueil documentaire universel et illustré*, 1892, p. 565. Disponible sur : (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2135895/f276.item>)

²⁵³ Karl May en Kara Ben Nemsî, disponible sur le site de la KMG : URL (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/fotos/kostuem/index.htm>)

étaient monnaie courante. Parmi les événements mondains les plus renommés, on peut citer les soirées orientales du baron Max von Oppenheim, auxquelles participait la noblesse, y compris de haut rang,²⁵⁴ ou des personnalités célèbres, dont Karl May. Le baron possédait une vaste collection de costumes, et ses invités pouvaient en sélectionner pour la soirée.²⁵⁵

Au XIX^e siècle, il était beaucoup plus courant de se travestir que de nos jours, et l'attitude de Karl May, qui posait dans des costumes orientaux ou d'homme de l'Ouest, selon s'il était Kara Ben Nemsî ou Old Shatterhand, devait probablement sembler beaucoup moins excentrique à ses contemporains qu'elle ne le paraît au XXI^e siècle. Il ne faudrait donc pas penser que le simple fait de poser en costume soit une excentricité d'artiste.²⁵⁶ Toute la haute société participait à cette mode, et au XIX^e siècle, on trouve facilement des photographies de familles bourgeoises ou nobles costumées, et ce, souvent à l'orientale. Helmut Schmiedt rappelle à ce propos qu'il faut « considérer l'attrait pour le décoratif, le travestissement et l'opulence radicale, trait caractéristique des dernières phases du XIX^e siècle. »²⁵⁷ D'ailleurs, l'empereur Guillaume II aimait passionnément les uniformes colorés et en changeait souvent plusieurs fois dans la même journée. En cela, il reflétait un phénomène de société de façon exagérée. Là où Karl May se distinguait de la norme, c'est lorsqu'il faisait croire qu'il portait réellement ses costumes dans le désert ou la prairie, et qu'il était en tenue de combat.

Les éditeurs recherchaient les récits exotiques, car ceux-ci se vendaient bien. C'est Münchmeyer, voyant le succès du roman *Zehn Jahre im dunklen Afrika* (*Dix ans dans la sombre Afrique*) de Freytag, qui encouragea Karl May à produire des romans de ce genre littéraire.²⁵⁸ L'engouement pour l'exotisme en général était tel que le *Deutscher Hausschatz* a supprimé 440 pages de récits de Karl May qui se déroulaient en Allemagne, préférant les théâtres exotiques.²⁵⁹ On le voit donc, l'exotisme, et en particulier l'Orient,

²⁵⁴ Le fils de l'empereur Guillaume II a participé à de telles soirées. Berna Gueneli, « Orientalist Fashion, Photography, and Fantasies: Baron Max von Oppenheim's *Arabian Nights* in Context ». In : *The German Quarterly*, vol. 90/4, American association of teachers of German (Automne 2017), pp. 439-458, ici p. 450.

²⁵⁵ « His guests, including such notables as British Gertrude Bell and sir Ernest Cassel, American multimillionaire John Jacob Astor, various members of Europe's high nobility, and prominent writers such as Karl May, were allowed to select costumes from Oppenheim's private collection. » Kunst - und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland (Bonn) (éd.), *Abenteuer Orient. Max von Oppenheim und seine Entdeckung des Tell halaf*, Wasmuth Verlag, 2014, p. 31. Cité d'après : Berna Gueneli: « Orientalist Fashion, Photography, and Fantasies: Baron Max von Oppenheim's *Arabian Nights* in Context », *op. cit.*, p. 450.

²⁵⁶ Karl May a fait faire de grands portraits photographiques de lui en Old Shatterhand et Kara Ben Nemsî. L'un de ces portraits a été utilisé pour introduire un roman. Voir : Karl May, *Old Surehand*, tome 3. Carl May's gesammelte Reiseerzählungen. Tome XIX, Freiburg i. Br., Verlag von Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1896. Réimpression numérique de la KMG disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/reise/surehand/>). Portrait de Karl May qui a introduit ce livre : URL : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/seklit/sokmg/002/bilder/0.jpg>).

²⁵⁷ « [...] wenn man den für die späten Phasen des 19. Jahrhunderts charakteristischen Hang zum Dekorativen, zur Kostümierung, zur drastischen Opulenz bedenkt. » Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, *op. cit.*, p. 148.

²⁵⁸ Ludwig Patsch, *Aus Karl Mays Traumwelt*, Vienne, 1838, p. 22. Cité d'après : Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, *op. cit.*, p. 50.

²⁵⁹ Ludwig Patsch, *Aus Karl Mays Traumwelt*, *op. cit.*, p. 42. Cité d'après : Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, *op. cit.*, p. 50.

était une mode qui avait cours autant en France qu'en Allemagne. Le fait que Juliette Charoy ait traduit avant tout des récits orientaux n'a donc probablement absolument pas nui à la réception française de Karl May. Du reste, la traductrice n'avait pas trop le choix : en effet, Karl May a commencé à écrire d'abord le cycle oriental, et Juliette Charoy traduisait ce qui paraissait dans le *Deutscher Hausschatz*. Hermann Wohlgschaft a effectué un travail extrêmement précis, sous forme de résumé chronologique, où tous les ouvrages de Karl May et leur date d'écriture sont recensés.²⁶⁰

Les goûts du public allemand semblaient vraiment similaires à ceux du public français, car Juliette Charoy écrit que les lecteurs réclamaient des récits de voyages, et que le style de Karl May serait, selon elle, apprécié en France :²⁶¹

C'est pour répondre à un goût, presque à un besoin devenu si général, que nous avons entrepris la traduction de la longue série des voyages de M. May. Il nous a semblé que le style du narrateur serait apprécié en France ; que ses dialogues, si vifs, si naturels, si amusants, plairaient [...].

Une dernière question subsiste : globalement, le public a-t-il préféré l'Orient ou le Far-West ? Viktor Böhm écrit dans les années 1970 que les chiffres globaux des ventes des romans de Karl May depuis 1892 ont été analysés par Ludwig Patsch, qui serait arrivé à la conclusion que le Far-West dépasserait l'Orient d'environ 20 %, cela concernant surtout les romans où figure Winnetou. Cependant, « les volumes orientaux préférés, c'est-à-dire les tomes 1 à 6, et les volumes du Far-West les plus populaires, représentés par la trilogie *Winnetou*, [...] s'équilibrent à peu près. »²⁶² Les livres traduits par Juliette Charoy correspondent justement, pour la grande majorité, à ces volumes 1 à 6. Il est important de noter que l'analyse a été effectuée seulement à partir de 1892, tandis que Karl May a commencé à écrire son cycle oriental en 1881. Il manque donc une décennie dans le décompte, pendant laquelle les romans orientaux dominaient largement, d'autant plus que l'orientalisme était beaucoup plus à la mode dans les années 1880 qu'au début du XX^e siècle.

Il est donc raisonnable de penser que, toutes périodes confondues, l'Orient a probablement eu un succès global à peu près équivalent à celui du Far-West quant au tirage, et que pendant la première vague de la réception française de Karl May, l'Orient supplantait largement le Far-West. Le fait que Karl May ait été reçu en France comme un écrivain qui se concentrait avant tout sur l'Orient ne lui a donc probablement pas nui. Au contraire, il correspondait très bien aux attentes du public français de la fin du XIX^e siècle.

²⁶⁰ Hermann Wohlgschaft, *Große Karl-May-Biographie. Leben und Werk*, Igel Verlag Wissenschaft, Paderborn, 1994. Impression numérique disponible sur le site de la KMG: (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/seklit/biographie/>). Voir pp. 749-795.

²⁶¹ Avant-Propos de J. de Rochay. In : Karl May, *Les pirates de la mer rouge : souvenirs de voyage*, par Karl May, traduit de l'allemand par J. de Rochay, Mame et fils, Tours, 1891.

²⁶² « Die beliebtesten Orientbände, nämlich 1-6, und die beliebtesten Amerikabände, vertreten durch die Winnetou-Trilogie [...] halten sich etwa die Waage. » Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 122.

Les traductions de Juliette Charoy

Les traductions de Juliette Charoy constituent le cœur de la première vague réceptionnelle de Karl May en France. En effet, elle est l'auteur de toutes les traductions parues chez Mame avant la Première Guerre mondiale. Il est donc nécessaire d'analyser leur contenu pour mieux comprendre l'image qu'a eue Karl May auprès du public français. Ces traductions étaient-elles considérées comme réussies à l'époque de leur publication ? S'agit-il de traductions ou d'adaptations pour la jeunesse ? Quelles en sont les caractéristiques récurrentes ?

Pour pouvoir répondre à ces questions, il importe de savoir quels étaient les critères d'une bonne traduction au XIX^e siècle en France, et si le souci de fidélité et de scientificité en traductologie était déjà apparu. Pour Michel Ballard, « la conscience de l'histoire de la traduction, de son étendue et de son poids, est un phénomène relativement récent. »²⁶³ En effet, c'est seulement vers le début du XIX^e siècle que les traducteurs et écrivains s'interrogent sur l'art de traduire et sur ce que devrait être une traduction. À la fin du XVIII^e siècle, Maximilien-Henri, marquis de Saint-Simon, fait figure de précurseur. Il est l'un des premiers à introduire l'idée de fidélité au texte original, tout en attribuant au traducteur une fonction de créateur, dans le sens où celui-ci doit faire ressortir l'énergie du texte. Dans son *Essai de traduction littérale et énergique de l'essai sur l'homme de Pope* (1771), il écrit qu'un « traducteur doit rendre avec fidélité les images, les phrases, et jusqu'à la ponctuation de son auteur ». ²⁶⁴

Au XIX^e siècle, l'un des plus illustres avocats de la fidélité en traduction est Chateaubriand. En effet, l'auteur français a traduit le *Paradis Perdu* de John Milton et explique longuement lors de remarques liminaires toutes les difficultés rencontrées lors de sa traduction. Ses *Remarques* sont un plaidoyer vibrant en faveur de la traduction littérale :

Si je n'avais voulu donner qu'une traduction élégante du Paradis perdu, on m'accordera peut-être assez de connaissance de l'art pour qu'il ne m'eût pas été impossible d'atteindre la hauteur d'une traduction de cette nature ; mais c'est une traduction littérale dans toute la force du terme que j'ai entreprise, une traduction qu'un enfant et un poète pourront suivre sur le texte, ligne à ligne, mot à mot, comme un dictionnaire ouvert sous leurs yeux. ²⁶⁵

Il écrit encore un peu plus loin qu'il est même allé sciemment jusqu'au calque : « J'ai calqué le poème de Milton à la vitre ; je n'ai pas craint de changer le régime des

²⁶³ Michel Ballard, *Histoire de la traduction : Repères historiques et culturels*, Collection Traducto, De Boek, 2013, p. 176.

²⁶⁴ Maximilien Henri de Saint-Simon, « Préface ». In : *Essai de traduction littérale et énergique de l'essai sur l'homme de Pope*, J. Enschede, Haarlem, 1771. Cité d'après : Lieven D'Hulst, *Cent ans de théorie française de la traduction. De Batteux à Littré (1748-1847)*, Lille, P.U.L., 1990, p. 89. Pour en savoir plus sur les théories sur la traduction de Saint-Simon, voir aussi *Ibid*, pp. 88-91.

²⁶⁵ François-René de Chateaubriand, « Remarques ». In : John Milton, *Le Paradis Perdu*, traduit de l'anglais par Chateaubriand, Paris, 1861, pp. I-XV, ici p. I.

verbes lorsqu'en restant plus *français* j'aurais fait perdre à l'original quelque chose de sa précision, de son originalité ou de son énergie [...]. »²⁶⁶

Michel Ballard, l'un des plus grands experts français en traductologie, explique cependant que si le souci de fidélité au texte a été exprimé pour la première fois de façon appuyée vers le début du XIX^e siècle, cette façon de traduire ne s'est pas imposée immédiatement. Le courant classique adepte des « belles infidèles » n'a pas disparu d'un seul coup. De plus, les « œuvres étrangères de fiction contemporaines » (contemporaines au XIX^e siècle), sont spécialement mentionnées comme ayant longtemps été traduites de façon infidèle :

En fait, la réalité oblige à constater que, malgré l'action de certains théoriciens ou promoteurs de manières de traduire, des tendances divergentes coexistent par la force des choses (ne serait-ce que parce qu'il faut un temps d'assimilation pour qu'une nouvelle doxa soit adoptée), et ceci est particulièrement visible dans le domaine de la traduction commerciale et celui de l'importation d'œuvres étrangères de fiction contemporaines.²⁶⁷

Ainsi, il cite un traducteur du milieu du XIX^e siècle (1857) qui tremblait à l'idée de produire un texte trop calqué sur l'original, de peur de déplaire au public français et de détruire la réception de l'œuvre traduite :

J'ai suivi un autre système pour traduire *David Copperfield*. Non seulement j'ai sacrifié davantage les anglicismes au désir de satisfaire le goût français, mais encore j'ai modifié un ou deux caractères, et abrégé quelques scènes [...]. J'avais même supprimé deux personnages dans la première édition... Je les ai rétablis dans celle-ci, sans avoir, je l'espère, compromis le succès en France.²⁶⁸

On voit ici que pour ce traducteur, traduire signifie en réalité adapter. Il « traduit » en modifiant les caractères des personnages, en abrégant des scènes, en supprimant même des personnages. Ainsi, au XIX^e siècle, deux courants cohabitent et s'affrontent : les partisans de la traduction littérale, et les partisans de l'adaptation. À l'époque, le mot *traduire* n'a donc pas de signification claire, il peut tout aussi bien signifier traduire fidèlement qu'adapter. Ce qui est aussi à relever dans cette citation est le fait que ce traducteur de Dickens craint de compromettre la réception de l'auteur anglais s'il traduisait fidèlement. À tort ou à raison ? Répondre à cette question sortirait du cadre de la présente étude. Pour ce qui relève des traductions de l'allemand, il a été montré précédemment que les goûts français et allemands étaient très similaires, et que Juliette Charoy considérait que le style de Karl May plairait aux français.

Qu'a donc fait Juliette Charoy ? A-t-elle traduit l'œuvre de Karl May au sens actuel du mot, ou l'a-t-elle en réalité adaptée ? Quelle était l'intention de la traductrice ?

²⁶⁶ *Ibid.*, pp. III-IV.

²⁶⁷ Michel Ballard, *Histoire de la traduction : Repères historiques et culturels*, op. cit., p. 178.

²⁶⁸ Préface d'Amédée Pichot. In : Charles Dickens, *Le neveu de ma Tante. Histoire personnelle de David Copperfield*, traduit de l'anglais par Amédée Pichot, 3^e éd., Michel Lévy, Paris, 1857. Cité d'après : Michel Ballard, *Histoire de la traduction : Repères historiques et culturels*, op. cit., p. 178.

Celle-ci a toujours évoqué des traductions, et non des adaptations, mais comme on le sait, cela ne signifie pas grand-chose dans le contexte de l'époque. Dans l'un de ses avant-propos, elle explicite ses intentions en quelques lignes : « [...] sauf quelques légères modifications indispensables pour la clarté du récit, nous resterons aussi fidèle que possible au texte de ses souvenirs, publiés en Allemagne sous le titre de *Deadly Dust*, en 1880. »²⁶⁹ On peut raisonnablement supposer que les « quelques légères modifications » sont réellement légères, vu le contexte de la légende d'Old Shatterhand à laquelle Juliette Charoy croyait et le rejet de la fiction par la traductrice catholique. Il s'agit ici de « souvenirs » de l'intrépide voyageur, qu'il ne faudrait pas dénaturer. Bien sûr, une analyse du texte de Juliette Charoy sera proposée ici, pour déterminer dans quelle mesure le texte français est resté fidèle au texte allemand. Mais avant de s'atteler à cette tâche, une dernière question subsiste : Juliette Charoy était-elle considérée comme une bonne traductrice par ses contemporains ? Ses traductions étaient-elles appréciées ?

René Bazin, qui a rendu hommage à Juliette Charoy peu après son décès, écrit dans le journal *Le Pain*, le 15 avril 1889 : « Elle savait la littérature allemande aussi bien que la nôtre, et elle avait le don, assez peu commun, de bien traduire. [...] Les ouvrages qu'elle a traduits ont-ils tout ce que n'ont pas ou n'ont pas assez les ouvrages similaires écrits par des Français ? Il y en a de très heureusement choisis. »²⁷⁰ René Bazin loue les vertus et l'intelligence de Juliette Charoy pendant près de quatre pages ; il éprouvait manifestement une réelle admiration pour la femme de lettres.

Le talent de Juliette Charoy a été également loué par d'autres gens de lettres réputés :

Son talent de traduction n'était pas ordinaire ; les meilleurs juges l'ont loué. Ainsi, M. Wescher, l'éminent philologue, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, après avoir lu un morceau traduit qu'elle avait donné au journal la *Défense*, chargea sa sœur de la féliciter, témoignant qu'il avait « retrouvé dans sa phrase un peu du rythme mélancolique de cette langue (allemande) si différente de la nôtre et si difficile à rendre. »²⁷¹

Joseph Brucker se répand également en louanges, mais on sent le flou artistique qui entourait encore le terme de traduction au XIX^e siècle, bien que la notion de fidélité soit mentionnée :

[...] les traductions de Juliette Charoy sont si françaises et si coulantes, qu'en les lisant – on le lui a dit plus d'une fois – on croyait lire une œuvre originale. De fait, elle ne se contentait pas, dans son interprétation, de cette exactitude matérielle, servile, où l'auteur étranger n'est guère mieux servi que par une traduction infidèle. Elle commençait par repenser, en quelque sorte, l'ouvrage

²⁶⁹ Avant-Propos de J. de Rochay. In : Karl May, *La vengeance du "farmer" : souvenirs d'Amérique*, par Karl May, traduit de l'allemand par J. de Rochay, op. cit.

²⁷⁰ *Le Pain*, 1^{re} année, n°21, 15. 04. 1899. Cité d'après : Joseph Brucker, *Notice biographique*. In : *Fragments d'un journal intime*, op. cit., p. IX.

²⁷¹ Joseph Brucker, *Notice biographique*. In : *Fragments d'un journal intime*, op. cit., pp. XVII-XVIII.

qu'elle voulait rapprocher des lecteurs de son pays ; puis le recomposait, pour ainsi dire, en français, avec le souci constant d'en faire valoir toutes les meilleures qualités.²⁷²

En lisant ces lignes, il est impossible de savoir si les traductions de Juliette Charoy sont de vraies traductions ou des adaptations. Et, compliment suprême pour l'époque, on l'aurait souvent félicitée pour son « style d'homme ».²⁷³ Joseph Brucker poursuit ses explications : « on n'est pas accoutumé, en effet, à rencontrer sous la plume d'une femme une pensée si ferme et si logique, avec une expression si juste et si précise. »²⁷⁴

On peut donc constater que le style de Juliette Charoy semblait beaucoup plaire à un certain nombre de ses contemporains, et qu'elle avait certainement des admirateurs. D'après ces commentaires enthousiastes, il est donc peu probable que la manière de traduire de Juliette Charoy ait pu nuire à la réception de Karl May en France. Une étude concrète des textes à la lumière des avancées récentes de la traductologie s'impose pour confirmer ou invalider cette supposition. Cette étude a déjà été effectuée lors d'une recherche précédente, mais les points les plus marquants et pertinents seront exposés et résumés ici.²⁷⁵

L'ouvrage sélectionné pour cette étude comparative est le premier roman du cycle oriental de Karl May, qui existe aujourd'hui sous le titre *Durch die Wüste* (*À travers le désert*). À l'époque de sa parution dans le *Deutscher Hausschatz*, le roman portait le titre exotique de *Giölgeda padishanün* (*À l'ombre du Padisha*).²⁷⁶ C'est sur ce roman que s'est fondé le succès de Karl May auprès du grand public. La traduction de Juliette Charoy est parue sous le titre *Les Pirates de la Mer Rouge, souvenirs de voyage*.²⁷⁷ Le premier élément digne d'être mentionné pour savoir si *Les Pirates de la Mer Rouge* est une traduction ou une adaptation est la cohérence anagraphique.²⁷⁸ En effet, il y a très peu de différence entre les versions allemandes et françaises quant au volume de l'ouvrage, le nombre de pages est à peu près le même. Sur ce plan, Juliette Charoy semble donc avoir fourni une vraie traduction.

Qu'en est-il cependant de sa manière de traduire ? L'étude comparative des deux romans a permis de dégager plusieurs tendances qui ressortent du texte de Juliette Charoy. Le premier axe concerne l'engagement catholique de la traductrice. La version française

²⁷² *Ibid.*, p. XVIII.

²⁷³ *Ibid.*, p. XXII.

²⁷⁴ *Ibid.*

²⁷⁵ Voir : Emmanuelle Dollié, *Réceptions et traductions de l'œuvre de Karl May en France*, mémoire de Master, sous la direction de Christina Stange-Fayos, Université Toulouse Jean Jaurès, 2018.

²⁷⁶ Karl May, *Giölgeda padishanün. Reise-Abenteuer in Kurdistan*. In : *Deutscher Hausschatz in Wort und Bild*, Regensburg, Pustet, 1881-1888. Réimpression numérique de la KMG disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primitiv/reise/orient/reprint/zeitung/gioelged/index.htm>).

Les numéros de page seront cités d'après la pagination de la réimpression numérique.

²⁷⁷ Karl May, *Les Pirates de la Mer Rouge, souvenirs de voyage*, traduit de l'allemand par J. de Rochay, Mame, 1891. Réimpression récente en version papier : Karl May, *Les Pirates de la Mer Rouge, souvenirs de voyage*, Hachette livre, en partenariat avec BnF, 1891. Réimpression numérique disponible sur : (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5774040c/f2.image>).

²⁷⁸ Umberto Eco, *Dire presque la même chose*, traduit de l'italien par Myriem Bouzahier, Grasset et Fasquelle, 2006, p. 89.

est nettement plus catholique que la version allemande, qui pourrait être qualifiée de chrétienne, mais où l'aspect religieux est moins appuyé. Par exemple, voici l'un des extraits les plus révélateurs : il s'agit d'une scène dans laquelle Kara Ben Nemsi découvre le corps d'un Français assassiné dans le désert. Le héros enterre le corps dignement. Le fait que ce personnage soit français ne joue aucun rôle dans la suite de l'ouvrage ; il s'agit uniquement d'un hasard.

Voici le passage sous la plume de Karl May :

Als der Steinhaufen, welcher den Unglücklichen bedeckte, so hoch war, daß er der Leiche vollständigen Schutz gegen die Tiere der Wüste gewährte, fügte ich noch so viel hinzu, daß er die Gestalt eines Kreuzes bekam, und faltete dann die Hände, um ein Gebet zu sprechen.²⁷⁹

Il s'agit maintenant de comparer le texte de Karl May avec celui de Juliette Charoy. À cette fin, une traduction littérale du texte allemand sera toujours présentée avant la version de Juliette Charoy. Voici donc une traduction littérale :

Lorsque le tas de pierres qui couvrait le malheureux fut assez haut pour accorder une protection parfaite contre les animaux du désert, j'ajoutai encore suffisamment de pierres pour qu'il ait la forme d'une croix et je joignis les mains pour dire une prière.²⁸⁰

Voici maintenant la version de Juliette Charoy :

Lorsque les pierres furent assez amoncelées pour protéger le corps, j'en ajoutai quelques-unes que je plaçai en forme de croix et je m'agenouillai pour réciter le *De Profundis*.²⁸¹

La traductrice a ajouté une référence catholique. En effet, le *De Profundis* est une prière qui correspond au psaume 129, et que les catholiques récitent aux enterrements, uniquement si le défunt est catholique. Les protestants ne prient pas pour les morts et la cérémonie au temple se déroule souvent sans le corps du défunt. Cette référence fait donc prendre parti à Karl May pour le catholicisme, contre même le protestantisme. La version allemande du texte était acceptable pour un catholique autant que pour un protestant, tandis que la version française fait de Karl May exclusivement un catholique. Juliette Charoy n'a pas essayé de faire passer Karl May pour ce qu'il n'était pas : elle croyait sincèrement que l'auteur allemand était catholique, et a sans doute pensé que son ajout serait plus édifiant. Cette hypothèse est corroborée par le fait qu'elle ajoute que le héros s'agenouille pour prier, tandis que dans la version allemande, il semble joindre les mains debout ; l'agenouillement n'est pas précisé. Selon Ladmiral, ceci est une incrémentation, c'est-à-dire que le traducteur a ajouté des connotations et des informations au texte

²⁷⁹ Karl May, *Giölgeda padishanün*, op. cit., p. 11.

²⁸⁰ Les traductions littérales ont été effectuées par Emmanuelle Dollié lors du mémoire de master déjà cité. (*Réceptions et traductions de l'œuvre de Karl May en France*, op. cit.) Parfois, elles ont été légèrement revues pour le travail de thèse, afin d'être encore plus fidèles au texte allemand. Toutes les traductions qui ne comportent pas de référence dans cette thèse sont d'Emmanuelle Dollié.

²⁸¹ Karl May, *Les Pirates de la Mer Rouge, souvenirs de voyage*, op. cit., p. 20.

originel.²⁸² Umberto Eco est sévère avec ce genre de procédé. Il écrit qu'une « traduction qui arrive à en dire plus [que le texte original] pourra être une excellente œuvre en soi, mais pas une bonne traduction ». ²⁸³

Les occurrences où Juliette Charoy ajoute des adjectifs ou des idées personnelles sont assez fréquentes. Cela advient presque exclusivement lorsqu'il s'agit de rendre le texte plus édifiant, ou de supprimer des détails jugés malséants. Par exemple, elle a tendance à noircir la description des personnages méchants, pour les rendre plus laids, plus détestables au lecteur.²⁸⁴ Elle atténue souvent les scènes de violence, n'hésite pas à couper des lignes de dialogues qu'elle juge trop violents, comme par exemple :

„Ich habe mit dir nichts zu schaffen!“

„Aber ich mit dir. Setze dich, wenn ich dich nicht niederschießen soll!“²⁸⁵

Littéralement traduites, ces lignes signifient :

« - Je n'ai rien à faire avec toi !

- Oui mais moi, si. Assieds-toi, si tu ne veux pas que je t'abatte ! »

Chez Juliette Charoy, le ton est calme. Elle enlève les points d'exclamation. L'altercation entre le héros et le bandit est beaucoup plus urbaine. De plus, le rythme du dialogue est rompu, car la phrase précédente n'est pas reprise dans la réplique :

« - Je n'ai rien à te dire.

- C'est possible, mais moi je veux te parler. Allons, assieds-toi, ou bien... »²⁸⁶

La traductrice considérait vraisemblablement les menaces de mort comme malséantes. On trouve une autre occurrence où elle supprime une menace de mort. Kara Ben Nemsî relâche le bandit mais le menace en cas de récidive (c'est un assassin). Karl May écrit : « [...] hüte dich, mir jemals wieder zu begegnen ! »²⁸⁷, ce qui se traduit littéralement par : « prends garde de ne plus jamais me rencontrer ! ». Juliette Charoy se contente de le menacer d'un signalement à la police, et ce surtout sans point d'exclamation, car le héros ne crie pas, cela étant davantage bienséant. Elle écrit : « [...] prends garde, je te signalerai, et... »²⁸⁸ Un roman d'aventures sans menaces de mort perd beaucoup en saveur, surtout quand l'intrigue est de type policière, avec un assassin en fuite.

²⁸² J.-R. Ladmiral, *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Payot, Paris, 1979, p. 220.

²⁸³ Umberto Eco, *op. cit.*, p. 138.

²⁸⁴ Voir à ce sujet pour des exemples concrets : Emmanuelle Dollié, *Réceptions et traductions de l'œuvre de Karl May en France*, *op. cit.*, p. 76 et suiv.

²⁸⁵ Karl May, *Giölgeda padishanün*, *op. cit.*, p. 13.

²⁸⁶ Karl May, *Les Pirates de la Mer Rouge, souvenirs de voyage*, *op. cit.*, p. 25-26.

²⁸⁷ Karl May, *Giölgeda padishanün*, *op. cit.*, p. 13.

²⁸⁸ Karl May, *Les Pirates de la Mer Rouge, souvenirs de voyage*, *op. cit.*, p. 27.

Juliette Charoy a aussi parfois changé les couleurs dans certaines descriptions, pour par exemple atténuer le maquillage trop épais, ridicule et rouge écarlate d'une femme orientale qui sert d'élément comique. Chez Juliette Charoy, le maquillage est jaune et la description des couches de peinture est atténuée.²⁸⁹ Dans le même ordre d'idée, elle modifie un passage où cette femme comique, mais de bon sens, répond de façon autoritaire à son mari, le gouverneur, lequel est lâche, corrompu, et refuse de condamner à mort le criminel car celui-ci possède un laissez-passer du Padishah. Le gouverneur s'écrie qu'il ne peut pas condamner l'assassin, ce à quoi sa femme répond :

„Tut aghyzi, halte den Mund! Er ist ein Giölgeda padischahnün, das heißt, er steht im Schatten des Padischah; dieser Fremdling aber ist ein Giölgeda wekilanün, das heißt, er steht im Schatten der Statthalterin, in meinem Schatten, hörst du?“²⁹⁰

Dans ce passage, la réplique de la femme est assez violente. Karl May devait juger qu'elle était proportionnée à la situation. En effet, « halte den Mund » peut se traduire par « tais-toi » ou même « boucle-la ». Voici une traduction littérale de ce passage :

« - Tut aghyzi, tais-toi ! C'est un *giölgeda padischahnün*, cela veut dire qu'il est dans l'ombre du Padishah ; mais cet étranger est un *giölgeda wekilanün*, cela veut dire qu'il est dans l'ombre de la gouverneure, dans mon ombre, tu entends ? »

Juliette Charoy ne pouvait pas montrer aux jeunes filles catholiques un tel exemple d'insolence, même si le gouverneur allait commettre une injustice, relâcher un assassin, et condamner les héros à la bastonnade. C'est ainsi qu'elle a beaucoup modifié ce passage. Elle a supprimé le « tais-toi » pour le remplacer par « eh bien ». Voici la version de Juliette Charoy :

« - Eh bien ! cet étranger marchera à l'ombre du vékil et à la mienne ; celui qui marche à mon ombre ne doit rien craindre [...] »²⁹¹

Le ton est entièrement changé, la femme semble presque calme lors de cette réplique, alors que dans la version allemande, elle a un tempérament très fort, qui pimente le texte de façon comique. De plus, la femme orientale se place après son mari : « à l'ombre du vékil et à la mienne », tandis que dans la version allemande, elle ne mentionne pas son mari et lui donne même des ordres. La femme orientale reçoit ainsi un tout autre caractère dans la traduction française : le personnage est véritablement modifié. De telles modifications pour rendre le texte plus catholique ou plus édifiant sont courantes et nombreuses. L'atmosphère du roman en est changée.²⁹² Tout est plus calme, bienséant

²⁸⁹ Emmanuelle Dollié, *Réceptions et traductions de l'œuvre de Karl May en France*, op. cit., p. 81.

²⁹⁰ Karl May, *Giölgeda padishahnün*, op. cit., p. 27.

²⁹¹ Karl May, *Les Pirates de la Mer Rouge, souvenirs de voyage*, op. cit., p. 60-61.

²⁹² Mathilde Lévêque donne également des exemples de telles modifications dans plusieurs romans traduits par Juliette Charoy. Voir : Mathilde Lévêque, « « Nous voulions trouver un Jules Verne plus franchement chrétien » : Juliette Charoy (1840-1898), première traductrice de Karl May » », op. cit., § 20.

et mesuré. Les émotions y sont moins fortes, il y a moins de comique,²⁹³ moins de violence. Pour ce qui est de l'altération d'un élément comique : Juliette Charoy a par exemple omis de retranscrire par écrit l'accent anglais et le style lapidaire d'un lord anglais qui ne parle que par monosyllabes. Elle a réécrit les phrases en bon français : on n'entend plus l'accent anglais à travers la traduction.²⁹⁴

Les modifications nombreuses et parfois assez marquées du texte original au nom de la bienséance constituent le premier trait caractéristique qui se dégage du travail de Juliette Charoy. Le deuxième axe, qui n'a pas de rapport avec le premier, concerne l'exotisme. On remarque ainsi dans l'exemple précédent que les mots turcs n'ont pas été traduits par Juliette Charoy. Karl May a émaillé ses romans orientaux de nombreux mots arabes et turcs, lesquels donnaient à son œuvre une couleur locale prononcée. De plus, ces mots contribuaient à alimenter la légende selon laquelle l'auteur allemand aurait parlé de nombreuses langues. Comment Juliette Charoy a-t-elle traité ces mots étrangers ? Les a-t-elle majoritairement traduits ou omis ?

C'est la traductrice qui donne elle-même la réponse sur ce point. En effet, dans une longue lettre à Karl May datée du 12.10.1881, elle écrit qu'elle ne s'engage pas à traduire exactement tout le texte du *Deutscher Hausschatz* :

Il y a une quantité de mots et de phrases arabes ou turques que je me propose de supprimer ; les lecteurs français aiment que les choses marchent vite et les difficultés leur feraient abandonner l'œuvre ; il ne faut pas les fatiguer par un langage incompréhensible, ni les retenir trop longtemps.²⁹⁵

Et en effet, lorsqu'on parcourt une traduction de Juliette Charoy, on ne trouve presque plus aucun mot arabe ou turc. Environ 80 % d'entre eux ont été tout simplement ignorés. Karl May inclut ses mots étrangers habilement : il les traduit instantanément, après une virgule dans la même phrase. Voici un exemple dans lequel Karl May fait référence à un proverbe arabe : « Ed d'em b'ed d'em, oder wie der Türke sagt, kan kanü ödemar, das Blut bezahlt das Blut. »²⁹⁶ Une traduction littérale de cette phrase serait : « Ed d'em b'ed d'em, ou comme le dit le Turc, kan kanü ödemar, le sang paye le sang. » Juliette Charoy se contente ici d'écrire : « « Le sang paye le sang, » dit l'Arabe. »²⁹⁷ La traductrice va même jusqu'à supprimer les mots arabes dans les salutations traditionnelles. Lorsque Karl May écrit « Sallam aaleikum, Friede sei mit euch! »²⁹⁸, Juliette Charoy omet le *salam* et écrit simplement « La paix vous accompagne. »²⁹⁹ Il y a des occurrences où la traductrice a conservé des mots arabes, mais dans ce cas, elle les

²⁹³ Juliette Charoy a modifié des passages burlesques en les atténuant ou en les raccourcissant drastiquement. Voir : Emmanuelle Dollié, *Réceptions et traductions de l'œuvre de Karl May en France*, op. cit., p. 84.

²⁹⁴ Ibid., p. 86-87.

²⁹⁵ Juliette Charoy à Karl May, 12.10.1881. Cité d'après : Ulrich v. Thüna, « Karl-May-Übersetzungen in Frankreich 1875-1983 », op. cit., p. 9.

²⁹⁶ Karl May, *Giölgeda padishanün*, op. cit., p. 27.

²⁹⁷ Karl May, *Les Pirates de la Mer Rouge, souvenirs de voyage*, op. cit., p. 62.

²⁹⁸ Karl May, *Giölgeda padishanün*, op. cit., p. 18.

²⁹⁹ Karl May, *Les Pirates de la Mer Rouge, souvenirs de voyage*, op. cit., p. 37.

traduits entre parenthèses au lieu de le faire après une virgule comme le fait Karl May, et cela fait buter le regard du lecteur.³⁰⁰ En agissant ainsi, elle obtient l'effet inverse de celui qu'elle escomptait, à savoir, alléger le texte.

Tant de mots étrangers sont-ils opportuns dans un roman d'aventures ? Les lecteurs les aiment-ils ou sont-ils de l'avis de Juliette Charoy ? Indépendamment de la problématique de la fidélité au texte, la traductrice a-t-elle amélioré l'œuvre, ou les romans de Karl May ont-ils perdu du charme lors de ce processus d'épuration ? Les avis des chercheurs sont partagés. Otto Forst-Battaglia écrit à propos de ces fragments dispersés en langue étrangère « qu'ils dérangent comme un scalp indien qui pend à un costume européen. »³⁰¹ Fait intéressant, le KMV (Éditions Karl May) semblait être du même avis à ses débuts : lors des premières éditions, les éditeurs avaient procédé à une suppression des mots étrangers, pour les remplacer par des expressions allemandes communes.³⁰² Selon Claus Roxin, il y aurait même eu des polémiques à ce sujet plusieurs années après les faits, et cette suppression des mots étrangers dans l'œuvre de Karl May aurait été motivée par la stratégie éditoriale des éditeurs, qui voulaient cibler un public jeune, et vendre Karl May comme un auteur de jeunesse.³⁰³ Depuis, des versions fidèles au texte originel ont été rééditées. Il semblerait donc que l'opinion de Juliette Charoy sur ces mots étrangers ait été partagée outre-Rhin au début du XX^e siècle.

D'autres chercheurs sont d'un avis contraire, comme par exemple Franz Reuß qui écrit, racontant ses impressions d'enfant :

Dès la lecture des premières expressions indiennes dans le premier livre de May, c'était *Winnetou I*, j'ai ressenti un frisson singulier et, à partir de ce moment-là, j'ai été en quête de chaque expression étrangère de page en page, cherchant chaque mot étranger dans n'importe quelle langue. Et mon respect pour l'homme qui connaissait toutes ces langues était immense, mon admiration sans bornes.³⁰⁴

Les mots étrangers de Karl May ont donc longtemps divisé. Les lecteurs français n'ont, en tout cas, pas eu l'opportunité de se faire une opinion sur le sujet, puisque Juliette Charoy les a supprimés de son propre chef. Il est certain que, sans les mots étrangers, les romans de Karl May sont moins exotiques et colorés. Comme il a été montré

³⁰⁰ Karl May, *Les Pirates de la Mer Rouge, souvenirs de voyage*, op. cit., p. 10. Voir : Emmanuelle Dollié, *Réceptions et traductions de l'œuvre de Karl May en France*, op. cit., p. 84.

³⁰¹ « [...] sie stören wie ein indianischer Scalp als Anhängsel eines europäischen Werktagsanzuges. » Otto Forst-Battaglia : « Karl May heute ». In : *Begegnung. Zeitschrift für Kultur und Geistesleben*, 3/1952, Köln, Verlag Wort und Werk. Cité d'après : Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 183.

³⁰² Colleen Cook, « Germany's Wild West Author: A Researcher's Guide to Karl May ». In : *German Studies Review*, Vol. 5, n° 1, Février 1982, pp. 67-86, ici p. 74.

³⁰³ Claus Roxin, « Aktuelle Probleme der Karl-May-Forschung II: die Fremdwörter bei Karl May ». In : *M-KMG*, n° 45/1980, pp. 3-11, ici p. 3.

³⁰⁴ « Schon als ich in dem ersten May-Buch, es war *Winnetou I*, die ersten Indianerausdrücke las, durchzuckte es mich ganz eigenartig, und von Seite zu Seite weiterlesend, suchte und haschte ich von diesem Augenblick an nach jedem fremden Ausdruck, nach jedem fremden Wort in irgendeiner Sprache. Und meine Ehrfurcht vor dem Mann, der diese Sprachen alle kannte, war ungeheuer, meine Bewunderung grenzenlos. » Franz Reuß, « Karl Mays Einfluß auf mich ». In : *KMJb* 1923, pp. 350-356, ici p. 354.

précédemment, le public, tant français qu'allemand, était passionné par l'orientalisme. Si Karl May a connu un succès fulgurant en Allemagne, c'est peut-être parce qu'il correspondait bien au goût populaire. Il est probable que le fait de supprimer les mots étrangers dans les romans leur a fait perdre beaucoup de leur exotisme. Cependant, d'un point de vue didactique, les lecteurs français n'ont pas perdu grand-chose. En effet, les mots et les phrases de Karl May en langue étrangère étaient souvent fautifs. L'auteur allemand produisait son œuvre rapidement, copiait des mots (parfois avec des fautes) à partir de dictionnaires, et les assemblait de façon parfois encore plus fautive.³⁰⁵ Actuellement, les fautes de Karl May ont été corrigées par des experts et éliminées dans les éditions récentes. Pour apprendre le turc ou l'arabe à la fin du XIX^e siècle, les romans de Karl May n'étaient donc pas à conseiller. Mais, pour rêver à un Orient imaginaire, ils étaient le produit parfait.

Les traductions de Juliette Charoy étaient-elles donc de réelles traductions ou des adaptations ? L'impression qui se dégage de la comparaison de l'œuvre originale avec la traduction est que beaucoup de saveur a été perdue lors du passage d'une langue à l'autre. Les occurrences où Juliette Charoy a donné un autre ton, une autre couleur au texte sont nombreuses. Beaucoup d'éléments comiques ont disparu, la violence est atténuée, la majorité des mots arabes et turcs ne sont pas traduits, parfois même le caractère de certains personnages a été altéré. À l'aune de la traductologie actuelle, on ne pourrait pas qualifier les traductions de Juliette Charoy de traductions fidèles ; elles se situeraient à la limite de l'adaptation. Cependant, elles ne sont pas une adaptation au sens strict, car d'une part la traductrice n'avait pas l'intention d'adapter le texte, aucun grand passage n'a été supprimé ou totalement réécrit, et le nombre de pages final est presque le même. D'autre part, elles sont bien écrites et donnent l'impression de lire un texte originel.

Quelles sont les opinions des chercheurs modernes à ce sujet ? Le débat est ouvert, et les avis divergent. Pour Ulrich von Thüna et Christoph Blau, les traductions de Juliette Charoy sont globalement bonnes, même s'ils relèvent un style plus plat par rapport à l'œuvre originelle de Karl May. Ils écrivent :

Charoy abrège peu, même les explications interminables sur la vie religieuse et les descriptions de lieux sont traduites et la traductrice n'insère qu'occasionnellement des tournures destinées à aider le lecteur français. [...] Dans l'ensemble, c'est une traduction fidèle et pratiquement intégrale, à laquelle il manque cependant ici et là la coloration du style narratif de May.³⁰⁶

³⁰⁵ Rudi Schweikert, *Der Erzähler als Redakteur und Kompilator. Bemerkungen zur Intertextualität bei Karl May*. In : Helmut Schmiedt, Dieter Vorsteher (éd.) *Karl May, Werk – Rezeption – Aktualität*, Königshausen & Neumann, 2009, pp. 29-54, ici p. 35-36.

³⁰⁶ « Charoy kürzt kaum, auch langatmige Ausführungen zum religiösen Leben und Ortsbeschreibungen werden übersetzt und nur gelegentlich fügt die Übersetzerin Wendungen ein, die dem französischen Leser helfen sollen. [...] Im Großen und Ganzen handelt es sich also um eine getreue und praktisch nicht gekürzte Übersetzung, der aber hier und da die Farbigkeit der mayschen Erzählweise abgeht. » Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 15.

Mathilde Lévêque est d'un avis différent. Selon elle, « l'œuvre de la traductrice l'a en quelque sorte emporté sur celle de l'auteur lui-même. »³⁰⁷ En effet, tout au long de son étude, elle relève à quel point la traductrice a donné une nuance catholique à l'œuvre, et a ajouté, modifié ou supprimé des phrases ou membres de phrase à des fins édictatrices.

Matthieu Letourneux relève le même trait. Il remarque que les traductions mettent davantage en valeur l'aspect religieux que l'œuvre originale : « Et, dans le cas de Karl May, la traduction tend à resserrer le texte autour des conversations religieuses, donnant une acuité plus grande à cette question dans le texte. »³⁰⁸ Comme le suggère le titre de sa contribution, « Les romans d'aventures sont-ils très catholiques ? Mame face au genre, entre contraintes sérielles et reformulations éditoriales », la question de la fidélité des traductions de Juliette Charoy est sérieusement posée.

Comme il a été rappelé précédemment, il était cependant courant au XIX^e siècle d'adapter massivement les œuvres « traduites », et Juliette Charoy n'a pas fait cela. De plus, ses traductions semblaient plaire beaucoup en leur temps. On peut donc raisonnablement conclure que les traductions de Juliette Charoy étaient très bonnes et fidèles pour la fin du XIX^e siècle, mais qu'elles ne le sont plus pour un regard critique moderne. Quelles sont les conséquences de la manière de traduire de Juliette Charoy pour la réception de Karl May en France à la fin du XIX^e ? Celles-ci sont multiples. D'abord, l'auteur allemand a été, dès le début de sa réception, perçu comme un auteur franchement catholique. Son image idéologique a donc été modifiée auprès du public français. Ensuite, son style n'a pas été reproduit dans les traductions. Comme évoqué précédemment, les romans sont plus plats, avec moins de violence, moins d'éléments comiques, moins d'exotisme. L'image pittoresque de l'auteur a été altérée. On peut donc se poser la question suivante : les Français ont-ils réellement été en contact avec Karl May ? Ont-ils lu des romans de Karl May ou de Juliette Charoy ? La réponse est sans doute entre ces deux propositions.

Autres éditions et traductions de Karl May en France

La première vague de la réception de Karl May en France a été principalement marquée par les publications de Mame, d'où la place centrale de celles-ci dans cette thèse. Cependant, l'œuvre de Karl May a aussi été publiée par quelques autres éditeurs secondaires ou quelques journaux à très faible tirage, toujours dans les cercles catholiques pour la plupart. Il est nécessaire de les évoquer même s'ils ont eu peu d'influence, afin de présenter un tableau complet et fidèle de la première vague de la réception de l'auteur allemand.

Les publications de l'œuvre de Karl May en France en dehors de Mame sont assez sporadiques et éparpillées. Pour la plupart, il s'agit de romans isolés, ne faisant pas partie d'une série, contrairement à ce qu'avait fait Juliette Charoy en traduisant le cycle oriental.

³⁰⁷ Mathilde Lévêque, « Nous voulions trouver un Jules Verne... », *op. cit.*, § 22.

³⁰⁸ Matthieu Letourneux, « Les romans d'aventures sont-ils très catholiques ? », *op. cit.*, emplacement 7709.

La première traduction qu'on peut citer est celle d'Élisabeth Loisel, qui a traduit *Le Fils du chasseur d'ours* pour un éditeur à tendance catholique, la maison Delhomme et Briguey.³⁰⁹ C'est là que fut publié le journal intime de Juliette Charoy ainsi qu'une longue notice biographique sur la traductrice après le décès de celle-ci. D'ailleurs, Élisabeth Loisel a rédigé un avant-propos digne de Juliette Charoy.³¹⁰ Elle y écrit que « M. le Dr. Karl May » est un « voyageur intrépide », qui s'est fait connaître dans les journaux catholiques d'Outre-Rhin. Selon elle, *Les Pirates de la mer rouge* traduit par Juliette Charoy, auraient connu un « réel succès ». Elle souligne que la plume de Karl May « garde toujours une scrupuleuse convenance » et que l'auteur « n'oublie point, comme tant d'autres, son titre, et ses convictions de chrétien. » Tout comme Juliette Charoy, Elisabeth Loisel explique dans son avant-propos qu'elle a supprimé peu de texte et fourni globalement une « narration complète ».

La source sur laquelle Elisabeth Loisel s'est appuyée pour traduire est la revue pour la jeunesse *Der gute Kamerad (Le Bon Camarade)*, dans laquelle le roman est paru de janvier à septembre 1887. Ce roman de Karl May a d'ailleurs commencé avec le premier numéro de la revue.³¹¹ Il est important de mentionner que ce roman a été écrit explicitement pour la jeunesse, dans une revue destinée aux adolescents. La réception de Karl May dans ce cas précis est donc celle d'un auteur pour la jeunesse. Selon Ulrich von Thüna et Christoph Blau, Elisabeth Loisel a fourni une traduction de qualité un peu moindre par rapport à celles de Juliette Charoy pour Mame ; ils décrivent la traduction d'Elisabeth Loisel en des termes moins louangeurs. Elisabeth Loisel a procédé à peu de coupes dans le texte, la traduction est dans l'ensemble fidèle. Cependant, celle-ci ne rend pas entièrement le style coloré et imagé de Karl May. De plus, elle aurait eu des difficultés avec les caractères gothiques et la tribu amérindienne des Upsarocas est devenue celle des Upfarocas.³¹²

Chez le même éditeur, la maison Delhomme et Briguey, a également paru un roman de Karl May ayant pour thème l'Extrême-Orient. En effet, au tournant du XX^e siècle, le Moyen-Orient désormais facilement accessible commençait à perdre un peu de sa fascination ; l'engouement pour le Japon et la Chine naissait. C'est ainsi que Jules Verne a également écrit un roman chinois, *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*.³¹³ Le second roman de Karl May paru chez Delhomme et Briguey porte le titre de *L'Empire du Dragon*.³¹⁴ Le nom du traducteur n'est pas mentionné, mais il est probable qu'il s'agisse de Juliette Charoy.³¹⁵ Le texte source utilisé pour la traduction est celui du *Deutscher*

³⁰⁹ Karl May, *Le fils du chasseur d'ours, par le docteur Karl May*, traduction d'Elisabeth Loisel, Delhomme et Briguey, Paris, 1892.

³¹⁰ Avant-propos d'Élisabeth Loisel. In : Karl May, *Le fils du chasseur d'ours*, op. cit.

³¹¹ Karl May, *Der Sohn des Bärenjägers*. In : *Der gute Kamerad*, Verlag Willhelm Spemann, janvier-septembre 1887. On note que le titre allemand a été conservé lors de la traduction. Le roman n'a pas été rebaptisé par la traductrice.

³¹² Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 16 et 18.

³¹³ Les liens entre Jules Verne et Karl May seront commentés en troisième partie de cette thèse.

³¹⁴ Karl May, *L'empire du dragon, Souvenirs d'Asie par le Docteur Karl May*, Delhomme et Briguey, Paris, 1982.

³¹⁵ Voir: Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich... », op. cit., note 11.

Hausschatz paru en 1880 : il ne s'agit donc pas d'un roman explicitement pour la jeunesse.³¹⁶ Le titre originel allemand a changé plusieurs fois, au gré des compilations et éditions. Aujourd'hui, l'histoire existe sous le titre *Der Kiang-Lu (Le Kiang-Lu)* et est contenu dans le tome onze des œuvres complètes de Karl May, publiées par le Karl-May-Verlag.³¹⁷ La traduction raccourcit légèrement le texte et le style est un peu plus prosaïque et plat que chez Karl May.³¹⁸

Juliette Charoy, qui était critique littéraire dans la *Revue du monde catholique*, recommande chaleureusement ces deux ouvrages, *Le Fils du chasseur d'ours* et *L'Empire du Dragon*. Elle écrit :

Ces deux volumes continuent la série des reproductions des récits de voyage que l'intrépide conteur, M. Karl May, multiplie avec une verve si féconde. [...] Nous souhaitons la bienvenue à ces nouvelles publications. [...] Franchement catholique, le narrateur n'hésite point à le témoigner quand l'occasion s'en présente ; il ne se lance jamais, néanmoins, ni dans de longues controverses, ni dans des considérations hors de propos. Les jeunes lecteurs le goûtent beaucoup ; il les instruit souvent et les captive toujours, par le récit, mis en action, de ses aventures, de ses prouesses, de ses rencontres merveilleuses, dans les pays les plus curieux du globe.³¹⁹

Delhomme et Briguet étant apparemment sur le même créneau que Mame, mais n'ayant pas la même renommée, il est probable que ces romans n'ont pas connu un succès immense. En effet, la maison d'édition n'a pas jugé bon de poursuivre les traductions de Karl May et n'a pas édité d'autres romans de l'auteur allemand.

On a également retrouvé la trace de parutions de Karl May dans deux petites revues, *L'Inédit* et *L'Intrépide*. Ces deux revues étaient éditées par les éditions Offenstadt, qui ont été renommées *Société Parisienne d'Édition* après la Première Guerre mondiale. La maison était spécialisée dans les magazines peu chers pour le grand public ; la couverture était souvent imprimée dans des couleurs vives, et le magazine contenait des mots croisés, toutes sortes de dessins humoristiques ainsi que des jeux. Chez Offenstadt, *L'Inédit* et *L'Intrépide* étaient les deux magazines consacrés aux aventures. Ils semblent n'avoir pas eu une durée de vie exceptionnelle : *L'Inédit* aurait duré deux ans, de 1912 à 1914, et *L'Intrépide*, de 1910 à 1937.³²⁰ Dans *L'Inédit*, une traduction du roman *Waldröschen* de Karl May a paru sous le titre de *Rosita*, dans les numéros 37 à 116, du 23 janvier 1913 au 30 juillet 1914, soit au total dans 79 numéros.³²¹ Quant à *L'Intrépide*, on y a trouvé une traduction de *Der Schatz im Silbersee (Le Trésor du lac d'argent)*, qui

³¹⁶ Karl May, *Der Kiang-lu. Ein Abenteuer in China von Karl May*. In : *Deutscher Hausschatz in Wort und Bild*, Regensburg, Pustet, 1880. Réimpression numérique de la KMG disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/erzaehl/sammlung/hsschzt/index.php?seite=213>).

³¹⁷ Karl May, *Am stillen Ozean*, Karl Mays Gesammelte Werke, tome 11, KMV, 1954.

³¹⁸ Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 18.

³¹⁹ J. de Rochay (Juliette Charoy), « Les Romans nouveaux ». In : *Revue du monde catholique*, tome 109, 1^{er} janv. 1892, p. 160. Disponible sur :

(<https://archive.org/stream/revuedumondecath109savauoft#page/160/mode/2up>), [consulté le 11 sept. 2022]. Cité d'après, Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich... », op. cit., note 12.

³²⁰ Voir : Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 20.

³²¹ Je remercie Jean-Louis Detandt pour les informations transmises. Certains numéros de *L'Inédit* ont été retrouvés et mis en ligne sur winnetou.fr. URL : (https://winnetou.fr/mes_livres_fr.php)

commence au numéro 372 du 7 octobre 1917 et s'achève au numéro 426 du 20 octobre 1918. Ulrich von Thüna relève le fait que cette traduction est parue en pleine guerre, et que le nom de l'auteur a été tout simplement omis. Les lecteurs ne savaient pas qu'ils lisaient l'œuvre d'un auteur allemand.³²² Dans la traduction, les noms des personnages ont été francisés. Par exemple, un personnage du nom de Thomas Großer devient Robert Grandier dans la version française, et son origine française est précisée, pour faire écho à la version allemande, où l'origine germanique du personnage est également mentionnée.³²³ Du fait que le nom de Karl May n'ait pas été mentionné lors de cette publication, il est probable que celle-ci a eu une contribution presque nulle à la réception de l'auteur allemand en France. Toujours chez Offenstadt, la *Collection d'Aventures* réunit les romans de Karl May publiés par la maison d'édition. On y retrouve *Le Trésor du lac d'argent*,³²⁴ mais également *Dans la prairie houleuse*, *La Grande Main de feu*, *Le Cañon nocturne*, *La Vallée des cerfs*. Ces titres ont été scannés et mis en ligne par Jean-Louis Detandt.³²⁵ Le traducteur de ces titres est Jean Aleyrac, mais il est indiqué comme étant l'auteur. D'autres titres de Jean Aleyrac sont également parus dans la *Collection d'Aventures*, mais ils ne sont pas tous de Karl May.

L'œuvre de Karl May a également paru dans un journal à tendance royaliste, catholique et au fort engagement politique. *L'Autorité* avait du succès dans les cercles militaires, mais le journal aurait fait preuve de retenue lors de l'Affaire Dreyfus.³²⁶ En 1910, il avait un tirage de 10 000 exemplaires. Le roman de Karl May, de nos jours en trois volumes aux Éditions Karl May (KMV), intitulé dans sa version allemande *Satan und Ischariot* (*Satan et Ischariot*) y a été publié sous le titre *Les Aventures du docteur Karl May. Adaptées par M. Caspius*. Les feuilletons s'échelonnent du 20 février 1904 au 29 juillet 1904.³²⁷ Cette fois, il n'y a pas de prétention de traduction fidèle, il est écrit dans le titre qu'il s'agit d'une adaptation. Le roman a été en effet largement raccourci, mais le nom de Karl May n'a pas été tu et l'origine allemande des personnages a été préservée. Une nouvelle fois, cette publication ancre la première vague de la réception de Karl May en France dans les cercles catholiques.

Toujours dans les cercles catholiques ou royalistes, Karl May a été publié par de petits journaux à peine connus, comme par exemple *La Vigie du Havre*, qui n'a publié

³²² Ulrich von Thüna, « Karl-May-Übersetzungen in Frankreich 1881-1974 ». In : *M-KMG*, n° 28/1976, pp. 15-18, ici p. 18.

³²³ Voir : Karl May, *Le Trésor du lac d'argent*, traduit de l'allemand par Jean Aleyrac. In : *L'Intrepide*, n° 372, 1917, p. 2. Disponible sur : (https://winnetou.fr/documents/l_intrepide_372_site.pdf).

³²⁴ Dans un article sur *Le Trésor du Lac d'Argent* chez Offenstadt, Ulrich von Thüna commente le fait qu'Offenstadt publiait de nombreux romans patriotiques antigermaniques à cette période et avance l'hypothèse que le nom de Karl May a été tu et remplacé par celui de Jean Aleyrac à cause de l'antigermanisme. Voir : Ulrich v. Thüna, « Ein ›Silbersee‹ besonderer Art ». In : *M-KMG*, n° 153/2007, pp. 45-48.

³²⁵ Pour lire ces livres en ligne, voir winnetou.fr, URL : (https://winnetou.fr/mes_livres_fr.php).

³²⁶ Claude Bellanger, *Histoire générale de la presse française*, tome III, Paris, PUF, 1969-1976, p. 318. Cité d'après : Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 20.

³²⁷ Pour en savoir plus et accéder à une version scannée des *Aventures du docteur Karl May*, se référer au site de Jean-Louis Detandt : (https://winnetou.fr/documents/les_aventures_du_docteur_karl_may.pdf). Voir aussi le premier feuilleton de *L'Autorité*, 20 février 1904, p. 2. Disponible sur retronews.fr, le site de presse de la BnF : (<https://www.retronews.fr/journal/l-autorite/20-fevrier-1904/1041/3697699/2>).

que sept numéros dans sa courte existence. Il a aussi été publié dans un autre journal du même genre, *La France chrétienne*, qui devint par la suite *Le Tirailleur*³²⁸, et ne survécut pas beaucoup plus longtemps. Ces journaux sont en dépôt à la Bibliothèque Nationale mais ne sont pas mentionnés dans *Histoire générale de la presse française* de Bellanger, ce qui confirme leur peu d'importance.³²⁹

Ce qui caractérise la première vague de la réception française de Karl May, c'est que l'auteur allemand a été publié presque exclusivement dans les milieux catholiques. Certes, ceux-ci étaient beaucoup plus considérables à la fin du XIX^e siècle que de nos jours ; l'importance de Mame sur la scène éditoriale française en témoignait. Mais il est probable que Karl May n'ait pas été connu dans tous les milieux à l'échelle nationale. Le succès dont parle souvent Juliette Charoy se cantonnait probablement au cercle catholique, ce qui fournissait à Karl May tout de même un lectorat non négligeable.

Après avoir décrit la nature et l'ampleur de cette première vague réceptionnelle,³³⁰ il importe de s'intéresser aux circonstances qui ont causé son déclin, puis sa fin.

I. 2. Les causes de l'échec de la première vague

I. 2. a) L'antigermanisme post-1870 et l'antigermanisme de la Première Guerre mondiale : une cause de la faible réception de l'œuvre de Karl May en France ?

La diffusion d'un auteur emprunte souvent deux chemins pour rayonner à l'étranger. Dans le cas d'un auteur de haute littérature, ce sont les cercles littéraires, l'université et le monde culturel qui jouent un grand rôle. Les grands auteurs sont souvent peu lus du peuple, mais néanmoins bien connus, car ils sont étudiés et leur nom est mentionné dans des travaux et événements universitaires. Ils obtiennent, pour ainsi dire, un statut de référence. Dans le cas d'un auteur populaire, le phénomène inverse se produit : il sera massivement lu, mais peu présent dans le cadre universitaire ainsi que dans les salons littéraires. Karl May est un auteur populaire. Le chemin de sa réception passe donc directement d'un peuple à l'autre, et c'est pour cette raison que les premières études sérieuses sur Karl May en français datent seulement de 2013, avec la parution du *Rocambole* n° 63, déjà cité à de nombreuses reprises.

³²⁸ *Le Tirailleur* a publié *L'Anaia du brigand* du 23 avril 1884 au 25 mai 1884. Voir : Hans Jörg Neuschäfer, Dorothee Fritz-El Ahmad, Klaus-Peter Walter, *Der französische Feuilletonroman. Die Entstehung der Serienliteratur im Medium der Tageszeitung*, op. cit., p. 406. In : Ulrich v. Thüna, « Karl-May-Übersetzungen in Frankreich 1875-1983. Nebst einigen Ergänzungen zur Übersetzungsgeschichte. » In : *M-KMG*, n° 131/2002, pp. 7-18, ici p. 16.

³²⁹ Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 19.

³³⁰ Pour en savoir plus sur les diverses éditions de Karl May en France, voir : Ulrich von Thüna, « Karl-May-Übersetzungen in Frankreich 1881-1974 ». In : *Mitteilungen der Karl-May-Gesellschaft (M-KMG)*, n° 30/1976, pp. 12-15. Voir également : Hans-Dieter Steinmetz, « Zeitgenössische Karl-May-Übersetzungen. Eine Darstellung im Überblick. ». In : *M-KMG* 77/1988, pp. 15-21.

Dans le cadre de l'étude de la réception d'un auteur populaire, il est pertinent, et même nécessaire, d'analyser les phénomènes de masse qui ont touché le groupe cible de la réception. Dans le cas présent, ce groupe cible est la société française. L'œuvre de Karl May est arrivée en France en 1881, soit dix ans après la guerre de 1870. Quel était l'état d'esprit du peuple français envers les Allemands ? Était-il prêt à faire bon accueil à un auteur allemand ? La propagation des idées nationalistes et antigermaniques au sein de la société française a-t-elle constitué un phénomène de masse tel qu'il aurait pu nuire à la réception de Karl May en France ?

L'origine de l'antigermanisme

En 1871, la France perd l'Alsace-Lorraine qui est annexée par l'Empire allemand. Cette guerre est le point d'ancrage de l'antigermanisme en France ; avant 1870, l'image des Allemands auprès des Français était positive, avec les écrits de Mme de Staël (*De l'Allemagne*, 1813), qui évoque une Allemagne peu politisée et tournée vers la philosophie, la science et la nature. L'Allemagne était le pays des poètes et des penseurs, et les Français se passionnaient pour la philosophie allemande. À partir de 1870, l'image de l'Allemagne auprès des Français se dégrade brutalement, il s'agit d'une rupture radicale.³³¹

Éric Leroy du Cardonnoy estime que la guerre de 1870 constitue un tournant crucial dans l'histoire de la perception de l'Allemagne par les Français. Il illustre son propos par l'exemple d'Ernest Renan, dont la vision de l'Allemagne a évolué radicalement.

Renan ne voit tout d'abord l'Allemagne qu'à travers le prisme staëlien et les idéaux et projections qu'il a faits sur ce pays ; or après 1866, mais surtout 1871, il change radicalement d'opinion. Autrement dit, nous avons à faire après 1870 à une inflexion de l'image de l'Allemagne, à la présentation par les Français d'une image clivée de la vision du pays voisin : d'un côté l'Allemagne, éternelle pourrait-on dire, de Mme de Staël, qui est celle d'un pays à l'individualisme idéaliste et rêveur (*Land der Dichter und Denker*), de l'autre la Prusse, représentée comme un pays froid, calculateur, organisé, où le spectacle militaire est plus important que les spéculations métaphysiques et qui a, par ruse tactique, trompé le client sur la marchandise [...].³³²

Ainsi, cette image négative de l'Allemagne se superposait à la perception staëlienne antérieure et ne parvenait pas à l'éclipser totalement. On retrouve des pensées similaires chez Michel Espagne, qui évoque longuement la référence allemande et son importance, même après 1870.³³³ La France regardait l'Allemagne avec envie et jalousie, car cette dernière était considérée comme supérieure dans de nombreux domaines scientifiques, ce qui lui avait d'ailleurs procuré la victoire. Ainsi, au début du XIX^e siècle, dans la continuité de la tradition héritée de la Renaissance, le séjour étudiant typique se

³³¹ Reinhold Wolff, « Karl May und Frankreich ». In : *M-KMG*, n° 123/2000, pp. 52-57, ici pp. 54-55.

³³² Éric Leroy du Cardonnoy, « Le choix impossible : éléments pour l'explication d'une non-réception du roman-feuilleton *L'Amour du Uhlán* de Karl May », *op. cit.*, § 5.

³³³ Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, p. 52.

déroulait à Rome. Mais après 1870, les étudiants brillants étaient souvent envoyés en Allemagne pour observer l'organisation de la recherche et se former.³³⁴ Joseph Brucker confirme cette jalousie et écrit en 1906, à propos de Juliette Charoy : « Elle désirait diriger cette fièvre d'imiter les Allemands, qui a sévi chez nous après 1870, vers les types les plus sympathiques et les plus purs de l'Allemagne catholique. »³³⁵ Bien sûr, il est question ici de Karl May, considéré à l'époque comme un écrivain catholique.

Le paradoxe était cependant toujours présent : les Français imitaient les Allemands tout en les détestant. L'antigermanisme français va prendre une forme féroce et exacerbée après la guerre de 1870. Cette jalousie ne sera jamais avouée,³³⁶ et les discours haineux domineront largement. Être de nationalité allemande était un handicap pour se faire apprécier du public français à la fin du XIX^e siècle. Juliette Charoy écrit ainsi que la « verve [de Karl May], son caractère aventureux, sa brillante imagination, le rendraient sympathique malgré sa nationalité. »³³⁷

Karl May lui-même était conscient de l'antigermanisme qui régnait en France. L'un de ses romans (*L'Amour du Uhlan*), qui n'a d'ailleurs jamais été traduit en français, s'ouvre sur une scène caractéristique. Éric Leroy du Cardonnoy commente :

Le roman s'ouvre sur une scène qui pourrait très bien figurer parmi les pages d'anthologie des représentations antiallemandes caractéristiques de la période postérieure à 1870. En effet, dès les premières pages, le narrateur omniscient présente une compagnie de jeunes hommes, appartenant à une classe supérieure, de toute évidence français. Lorsque la conversation s'engage, elle démarre par une plainte sur la non-appartenance de cette rive du Rhin à la France et l'affirmation d'une conscience belliqueuse qui se poursuit par une tirade ouvertement antigermanique :³³⁸

Cher Comte, n'est-il pas scandaleux qu'un fleuve si beau et une contrée si riante soient encore contestés à la France ? Quand marcherons-nous enfin pour nous approprier la rive gauche du Rhin qui nous revient ? Je hais les Allemands.³³⁹

³³⁴ *Ibid.* C'est ainsi que fut importé peu à peu le modèle universitaire allemand, qui ressemble beaucoup au modèle actuel en France.

³³⁵ Joseph Brucker, *Notice biographique*. In : *Fragments d'un journal intime*, op. cit., p. XIX.

³³⁶ Il fallait concurrencer l'Allemagne dans tous les domaines, y compris ceux où elle était (et est encore) réputée spécialiste, comme la bière. Louis Pasteur a ainsi mené des travaux sur la fermentation en brasserie, « non par intérêt personnel vis-à-vis du produit (Pasteur qui est originaire d'Arbois, un pays viticole, ne boit pas de bière) mais pour aider les brasseurs français à surpasser leurs voisins allemands [...] ». Il déposa un brevet de fabrication de la « bière de la revanche ». Voir : Benoît Tavenaux, *La Brasserie de Tantonville, une épopée industrielle au 19^e siècle*, Éditions du Musée Français de la Brasserie, 2^e éd., 2017, pp. 63-64.

³³⁷ Avant-Propos de J. de Rochay. In : Karl May, *Les pirates de la mer rouge : souvenirs de voyage*, par Karl May, traduit de l'allemand par J. de Rochay, op. cit.

³³⁸ Éric Leroy du Cardonnoy, « Le choix impossible : éléments pour l'explication d'une non-réception du roman-feuilleton *L'Amour du Uhlan* de Karl May », op. cit., § 7.

³³⁹ Traduction de l'allemand réalisée par Éric Leroy du Cardonnoy. « Lieber Graf, ist es nicht eine Schande, dass ein so schöner Fluss und ein so reizendes Land unserem Frankreich noch immer vorenthalten wird? Wann werden wir endlich marschieren, um uns die linke Seite des Rheines, welche uns gehört zu holen. Ich hasse die Deutschen. [...] » Karl May, *Die Liebe des Ulanen*, Lfg. 1, p. 1. Disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/roman/ulan/index.htm>). In : Éric Leroy du Cardonnoy, « Le choix impossible : éléments pour l'explication d'une non-réception du roman-feuilleton *L'Amour du Uhlan* de Karl May », op. cit., § 7.

Le fait que Karl May ait inclus une scène aussi typée au début de son roman montre à quel point les clichés antigermaniques étaient répandus, au point de devenir des lieux communs. Pour savoir si la réception de Karl May avait une chance d'aboutir, il s'agit d'examiner à quel point l'antigermanisme a touché la société française dans son ensemble. Pour ce faire, il est intéressant d'examiner la littérature française de la période post-1870, ou encore le climat politique global de l'époque ainsi que les politiques menées par les gouvernements de la III^e République. L'antigermanisme était-il un phénomène populaire de masse ?

L'antigermanisme dans la littérature française

Dans les années qui suivent la guerre de 1870, la littérature française reflète un changement d'esprit profond. On y trouve beaucoup de romans nationalistes, exaltant les vertus françaises, ainsi qu'une multitude de *supermen* français, qui réalisent toutes sortes d'exploits. Pour Jean-Paul Sartre, qui commente cette période, la littérature sert d'exutoire suite à la défaite de 1870. Il écrit dans *Les Mots* :

Battue, la France fourmillait de héros imaginaires dont les exploits pansaient son amour-propre [...] : j'adorais le Cyrano de la Pègre, Arsène Lupin, sans savoir qu'il devait sa force herculéenne, son courage narquois, son intelligence bien française à notre déculottée de 1870. L'agressivité nationale et l'esprit de revanche faisaient de tous les enfants des vengeurs. Je devins un vengeur comme tout le monde [...].³⁴⁰

Ce qui est digne d'être relevé ici, c'est le caractère universel que Sartre attribue à l'antigermanisme. Selon lui, toute la société était touchée par ce phénomène et avait soif de vengeance. Il était sans doute difficile d'admirer un héros allemand dans de telles conditions.

La littérature est le moyen d'expression idéal pour un pays en quête de sens et d'identité nationale. C'est ainsi que la littérature française a joué un rôle particulier dans la diffusion de l'antigermanisme de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la moitié du XX^e siècle. Pour Reinhold Wolff, c'est aussi au travers de la littérature que les pays d'Europe se démarquaient les uns des autres, afin de montrer leurs différences envers leurs voisins et rivaux.³⁴¹ La France humiliée avait besoin de s'unifier, cherchait son identité, et, pour se reconstruire moralement, avait besoin d'un ennemi par rapport auquel elle pouvait se définir. Selon Michael Jeismann, chaque nation en quête d'unité et d'identité avait besoin d'un ennemi pour atteindre ce but. Sans ennemi, il n'y avait pas de nation clairement définie et unie. Les Allemands, qui venaient de s'unifier et de fonder le II^e Reich, étaient également en quête d'unité pour d'autres raisons et rendaient bien leur haine aux Français. Dans son livre *La patrie de l'ennemi*, Jeismann note d'ailleurs une évolution parallèle dans les deux pays et écrit : « En France comme en Allemagne, l'ennemi était un élément constitutif de la conscience nationale ; il n'y avait pas de patrie sans ennemi, depuis que

³⁴⁰ Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, Paris, Gallimard, 1964, pp. 95-96.

³⁴¹ Reinhold Wolff, « Karl May und Frankreich ». In : *M-KMG*, n° 123/2000, *op. cit.*, p. 53 et suiv.

ce concept désignait une unité d'action nationale, réelle ou espérée. »³⁴² L'ennemi remplit ainsi une fonction interne et est nécessaire à la conservation de l'identité nationale.³⁴³

C'est ainsi que la littérature française reflétait majoritairement cet état d'esprit. Pour les Français, la défaite n'était que matérielle, mais non pas morale. Les voix dissonantes qui affirmaient le contraire provoquaient l'indignation. *La Débâcle* d'Emile Zola fut massivement rejeté, en grande partie à cause du regard critique que le roman porte sur la société française ainsi que sur le mythe de la *glorieuse défaite*.³⁴⁴ Pour plaire, la littérature devait satisfaire les attentes des lecteurs. Il est ainsi fort possible que l'aspect commercial ait joué un rôle dans la surenchère des romans patriotiques.

De nombreux auteurs français ont ainsi produit des œuvres patriotiques à la fin du XIX^e siècle. Parmi eux, on peut citer de grands noms, comme Alphonse Daudet. Dans *La Dernière classe* (1880),³⁴⁵ l'auteur met en scène un jeune écolier alsacien assez dissipé. Mais ce jour-là, l'instituteur annonce que ce cours sera le dernier, car les Allemands ont envahi la région. Le jeune garçon devient subitement très sérieux, réalise la gravité de l'instant et sent se réveiller en lui le patriotisme.

On peut également citer *Les Oberlé*³⁴⁶ (1901) de René Bazin, qui met en scène une famille alsacienne déchirée entre les partisans de l'Allemagne et ceux de la France. Les patriotes français ont bien sûr le bon rôle, et les sympathisants de l'Allemagne sont des opportunistes cupides qui pactisent avec l'ennemi afin d'obtenir des avantages immédiats. Le héros alsacien, qui doit effectuer son service militaire dans l'armée allemande, déserte au péril de sa vie pour d'une part, ne pas servir du côté allemand, et d'autre part, empêcher sa sœur d'épouser un officier allemand. L'officier ne peut en effet pas décemment épouser la sœur d'un déserteur. Ce roman a connu un grand succès, preuve que les Français étaient friands de ce type d'intrigue patriotique. C'est même officiellement pour couronner le succès de ce livre que René Bazin a été élu à l'Académie française en 1903.³⁴⁷

Un autre auteur connu pour son antigermanisme est Maurice Barrès. Fait intéressant, Barrès a beaucoup évolué et n'a pas toujours été l'antigermaniste farouche qui est passé à la postérité.³⁴⁸ Toujours est-il que Barrès est l'auteur de nombreux écrits

³⁴² Michael Jeismann, *La patrie de l'ennemi. La notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918*. Paris, CNRS-Éditions, 1997, p. 321. Côté allemand, cela fait penser aux textes enflammés d'Ernst Moritz Arndt pendant l'occupation napoléonienne.

³⁴³ Pensées similaires chez Michel Espagne. Voir : Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, op. cit., p. 44.

³⁴⁴ Daniel Fulda, « Nationalgeschichte als Familienroman. 1870/71 bei Karl May und Émile Zola », op. cit., p.184.

³⁴⁵ Alphonse Daudet, *La Dernière classe*. In : *Les Contes du lundi*, Paris, A. Lemerre, 1880.

³⁴⁶ René Bazin, *Les Oberlé*, Paris, Calmann Levy, 1901.

³⁴⁷ Site internet de l'Académie française, page René Bazin. URL : (<https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/rene-bazin?fauteuil=30&election=18-06-1903>)

³⁴⁸ Barrès écrivait en 1884 à propos de la France, l'Angleterre et l'Allemagne : « Si l'un de ces flambeaux disparaissait, l'humanité chancelerait. », ou encore : « Quels que soient d'ailleurs les instants de la politique, trois peuples guident la civilisation dans ce siècle : la France, l'Angleterre, l'Allemagne aussi. Et ce serait pour tous une perte irréparable si l'un de ces flambeaux disparaissait. » Voir : Maurice Barrès, « Un mauvais français : M. Victor

antigermanistes et patriotiques, parmi lesquels on peut citer *Le Roman de l'énergie nationale*,³⁴⁹ une saga nationaliste, ou encore *Colette Baudoche*, roman qui met en scène une jeune alsacienne qui tombe amoureuse d'un Allemand mais ne l'épousera pas par patriotisme. Dans cet ouvrage, la culture allemande est décrite comme barbare et de mauvais goût : le jeune enseignant allemand amoureux de Colette se transforme peu à peu et apprend l'art de vivre à la française, mais malgré cela, la jeune fille renoncera à son amour pour ne pas trahir les morts de la guerre de 1870.³⁵⁰ Voici un extrait de *Colette Baudoche*, où la simple description d'un lieu est l'occasion de ridiculiser la culture allemande :

La gare neuve où l'on débarque affirme la ferme volonté de créer un style de l'empire, le style colossal, comme ils disent en s'attardant sur la dernière syllabe. Elle nous étonne par son style roman et par un clocher, qu'a dessiné, dit-on, Guillaume II, mais rien ne s'élance, tout est retenu, accroupi, tassé sous un couvercle d'un prodigieux vert épinard. On y salue une ambition digne d'une cathédrale et ce n'est qu'une tourte, un immense pâté de viande.³⁵¹

Le ton du roman est souvent moqueur, notamment lorsqu'il s'agit de décrire les Allemands :

«- Est-il assez lourdaud, Monsieur le Docteur ! Quelles bottes et quelle cravate !
- Dame, répond la grand'mère, il est à la mode de Königsberg. »³⁵²

Mais l'auteur qui est le plus célèbre pour son humour antigermanique est Hansi, de son vrai nom Jean-Jacques Waltz. Proche de l'Abbé Wetterlé,³⁵³ Hansi a avant tout écrit des livres destinés à la jeunesse, faciles à lire et remplis de dessins humoristiques, dans lesquels il ridiculise systématiquement les Allemands, qui sont myopes, idiots, lourds et laids, par opposition aux Français qui sont vifs, beaux et intelligents. Son antigermanisme est de nature primaire, mais cela ne l'a pas empêché (ou l'a aidé) à obtenir un franc succès auprès du public français. Ses ouvrages les plus connus sont *Professor Knatschké* (1912), *L'Histoire d'Alsace racontée aux petits enfants de France par l'oncle Hansi* (1912) et *Mon village* (1913).

Hansi est publié dans toute la France par l'éditeur Henri Floury et la jeunesse française du début du XX^e siècle, la même qui est censée apprécier Karl May, s'amuse

Tissot », *Les Taches d'encre*, n° 1, novembre 1884. In : *L'œuvre de Maurice Barrès*, annotée par Philippe Barrès, Paris, Club de l'honnête homme, t. 1, 1965, p. 404.

³⁴⁹ Maurice Barrès, *Le roman de l'énergie nationale*, 3 tomes, E. Fasquelle et Félix Juven, Paris, 1897, 1900 et 1902.

³⁵⁰ Maurice Barrès, *Colette Baudoche : Histoire d'une jeune fille de Metz*, Félix Juven, Paris, 1909, p. 252.

³⁵¹ *Ibid.*, p. 16-17.

³⁵² *Ibid.*, p. 33.

³⁵³ L'Abbé Wetterlé était un antigermaniste notoire et réputé parmi les plus extrêmes. Hansi l'a fréquenté régulièrement à partir de 1912, à Colmar. Voir : Bertrand Tillier, « Une Alsace de papier : Hansi, la forme brève illustrée et la promotion d'une identité régionale ». In : *Les formes brèves du politique*, Vincent Chambarlhac [dir.], *Territoires contemporains - nouvelle série* [en ligne], 13 juillet 2021, n° 14. Disponible sur : (http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/formes-breves-politique/Bertrand-Tillier.html#_ftnref12). [Consulté le 30/10/2022] Cet article, de format bref, ne comporte pas de numérotation de paragraphes ou de pages.

des mésaventures du professeur Knatschké, un gros Allemand myope qui coche toutes les cases des stéréotypes antigermaniques. « En faisant basculer la science allemande dans le grand cirque du ridicule, Hansi érige l'irrespect en arme de destruction massive », ³⁵⁴ écrit l'historien Georges Bischoff dans la préface de *Professor Knatschké*.

Hansi choque tellement les autorités allemandes en Alsace annexée qu'il va subir plusieurs procès et condamnations pour ses ouvrages. ³⁵⁵ Mais leur succès témoigne du partage des idées antigermaniques par la population française. *L'Histoire d'Alsace racontée aux petits enfants...* s'écoule à plus de 50 000 exemplaires entre 1912 et 1914, et *Mon village, Ceux qui ne l'oublent pas...* s'est vendu à 40 000 exemplaires en 1913-1914. ³⁵⁶ De plus, Hansi est mis en avant par de grands périodiques français, comme *L'Illustration*, *Fantasio* ou *Gil Blas*. Ce dernier lui a même organisé une exposition. ³⁵⁷ La Société des dessinateurs humoristes a fait de Hansi et de Henri Zislin les invités d'honneur de son premier Salon, en 1911. ³⁵⁸ Par conséquent, il est fort probable que les enfants et jeunes adolescents qui appréciaient Hansi répugnent à faire bon accueil à un auteur allemand.

La période post-1870 en France a connu une véritable explosion de chauvinisme. On ne saurait citer toutes les paroles et écrits patriotiques et antigermaniques produits par les grands noms de l'époque (Marcel Proust, Paul Claudel, etc.) ³⁵⁹. L'exemple de Victor Hugo est représentatif. Dans son discours aux délégués des communes de 1876, il affirme : « Les peuples unanimes reconnaissent Paris comme le chef-lieu du genre humain. » ³⁶⁰ Un an plus tard, il s'exclame devant les ouvriers lyonnais : « La destinée de la France fait partie de l'avenir humain. Depuis trois siècles, la lumière du monde est française. Le monde ne changera pas de flambeau ! » ³⁶¹

Les publications antigermaniques fleurissent. Un titre tel que *L'Allemagne Ennemie* ³⁶² semble tout à fait normal dans le contexte de l'époque. Les auteurs de cet ouvrage se livrent à une critique systématique de tout ce qui est allemand, que ce soit

³⁵⁴ Georges Bischoff, « Préface ». In : Hansi, *Professor Knatschké*, suivi de *Mme Bissinger prend un bain* et *Le premier phonographe*, Éditions du Rhin/La nuée bleue/DNA, Strasbourg, 2003, p. 16.

³⁵⁵ Pour *L'Histoire d'Alsace racontée aux petits enfants...*, Hansi est condamné en mai 1913 à Colmar, à 900 marks d'amende ou 3 mois de prison et à la destruction des matrices de l'ouvrage. Pour *Mon village, Ceux qui ne l'oublent pas...*, Hansi comparaît en 1914 devant la Cour impériale de Leipzig, accusé de séparatisme et de haute trahison. Voir : Bertrand Tillier, « Une Alsace de papier : Hansi, la forme brève illustrée et la promotion d'une identité régionale », *op. cit.*

³⁵⁶ *Ibid.*

³⁵⁷ Exposition « L'Alsace contre l'Allemagne », organisée dans les locaux du *Gil Blas*, du 5 au 20 juillet 1910. Voir : Bertrand Tillier, « Une Alsace de papier : Hansi, la forme brève illustrée et la promotion d'une identité régionale », *op. cit.*, note 12.

³⁵⁸ *Ibid.*, note 13.

³⁵⁹ L'historien Bernard Wittmann a réuni un florilège de citations antigermaniques par des personnalités françaises. Voir : Bernard Wittmann, *L'antigermanisme en France et en Alsace. Des origines à nos jours.*, tome 1 : Des origines à 1945, Collection l'Alsace autrement, Éditions Nord Alsace, 2007, p. 196.

³⁶⁰ Discours aux délégués des communes, le 16.1.1876. Cité d'après : Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...* *op. cit.*, p. 150.

³⁶¹ Discours aux ouvriers lyonnais, le 25.3.1877. Cité d'après : Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...* *op. cit.*, p. 150.

³⁶² Jeanne et Frédéric Regamey, *L'Allemagne ennemie*, Albin Michel, 1913.

l'art, la culture, les mœurs. Les titres des chapitres sont évocateurs : *La brute allemande* ; *Comment ils nous mentent* ; *Comment ils nous haïssent* ; *Comment ils nous bernent*, *Le mensonge allemand*, ou encore, *Comment ils frappent leurs coups*. La littérature française, et à travers elle, la société française entière, baignait dans un antigermanisme ambiant. Être antigermaniste dans ce contexte était la norme et non pas l'exception. La première vague de la réception de Karl May en France a ainsi eu lieu dans un contexte extrêmement tendu et difficile pour l'auteur allemand.

Même Jules Verne, qui privilégie pourtant la science et l'exploration du monde à la politique dans ses ouvrages, a succombé à l'antigermanisme. Dans son roman *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*, paru en 1879 aux éditions Hetzel, il montre sa détestation de la civilisation allemande et met en scène deux villes concurrentes, *France-Ville* et *Stahlstadt*. La ville française est propre, arborisée, moderne et humaine, tandis que la ville allemande (*Stahlstadt* signifie *ville d'acier*) fonctionne sur le modèle d'une usine d'armement. *Stahlstadt* est sombre, polluée, et il y règne une discipline militaire impitoyable. Le professeur Schultz, le maître de *Stahlstadt*, développe une arme secrète, un énorme canon, pour anéantir la paisible et innocente *France-Ville*. Le héros du roman, un espion alsacien³⁶³ nommé Marcel Bruckmann, parvient à déjouer les plans machiavéliques des Allemands et sauve *France-Ville*. Jules Verne, auteur populaire de romans d'aventures comme Karl May, a participé à amplifier l'antigermanisme général par cet ouvrage. Comme son public chevauchait en partie celui de Karl May, il a certainement nui à l'auteur allemand par ce roman.³⁶⁴

La politique antigermanique de la III^e République après 1871

La littérature d'un pays est souvent le reflet de ce qu'est une société. Ainsi, l'antigermanisme présent dans la littérature post-1870 n'était que le symptôme d'un phénomène plus profond qui concernait tous les domaines de la vie quotidienne. L'antigermanisme était universel et le souvenir de la défaite omniprésent. Dans chaque ville et village, on rebaptisait une rue en l'honneur de l'Alsace-Lorraine. Jean-Noël Grandhomme, professeur en histoire contemporaine, décrit le climat sociétal entre 1870 et la Première Guerre mondiale en ces termes :

Figure littéraire incontournable de la période 1870-1918, thème récurrent de la vulgate patriotique et plus encore de la rhétorique nationaliste, l'Alsace-Lorraine fait partie du bagage intellectuel et iconographique de tous les petits Français de la III^e République. L'image qu'en conservent les écoliers de cette époque – même devenus grands – est pourtant parfaitement stéréotypée, popularisée par Alphonse Daudet (*La Dernière classe*), Hervé [sic]³⁶⁵ Bazin (*Les Oberlé*), Maurice Barrès (*Colette Baudouche*) ou encore Hansi (*Mon Village*). La littérature n'est pas seule

³⁶³ Dans le roman de Jules Verne, le héros alsacien est sans reproche. Mais les Alsaciens avaient un statut ambivalent dans l'esprit d'un grand nombre de Français. Leur langue les rapprochait des Allemands, et ils ont souvent été soupçonnés d'espionnage. L'espion alsacien est ainsi un cliché répandu de la période post-1870.

³⁶⁴ Les convergences et divergences entre Jules Verne et Karl May seront examinées plus en détail en troisième partie de cette thèse. Il s'agira de déterminer dans quelle mesure Jules Verne, et avec lui d'autres auteurs populaires français, ont pu faire de l'ombre à Karl May, indépendamment de l'antigermanisme.

³⁶⁵ *Les Oberlé* est un roman de René Bazin et non d'Hervé Bazin.

en cause, une multitude d'autres supports sont utilisés : noms de rues et de place (Alsace-Lorraine, Strasbourg, Metz), chansons, pièces de théâtre, premiers films cinématographiques, bons points et images, tableaux, bandes dessinées, caricatures, affiches, cartes postales, médailles, plats décorés, etc.³⁶⁶

Ce qui est décrit dans cet extrait est le caractère universel de l'antigermanisme au sein de la société française, bien au-delà de la littérature. Mais si les idées antigermaniques trouvaient de l'écho au sein de la population, c'est parce qu'elles étaient promues par les gouvernements successifs de la III^e République. Dès le plus jeune âge à l'école primaire, tout était fait pour attiser le ressentiment des jeunes Français envers l'Allemagne. Le désir de revanche, présenté comme une haine saine et juste, était mis en avant dans les cahiers de lecture et manuels scolaires de l'époque. Par exemple, dans un manuel de 1887 intitulé *Cours élémentaire et moyen. Lectures et Leçons de Choses*, on trouve des appels à la vengeance explicites, comme cette phrase : « Voilà de braves enfants qui, un jour, vengeront leurs aînés ».³⁶⁷ Le manuel a également recours à des illustrations pour appuyer le propos. L'une d'entre elles représente un Prussien reconnaissable à son casque à pointe, menaçant une femme et des enfants. Sous cette illustration, on lit : « Les Prussiens se montrèrent bien lâches à Vernon. Non contents d'incendier les maisons, ils maltraièrent les femmes et les enfants. »³⁶⁸

C'est ainsi que la jeunesse était éduquée à la haine des Allemands, et ce dès l'apprentissage de la lecture. Un autre ouvrage scolaire de lecture courante porte le titre évocateur de *Tu seras soldat !* L'auteur écrit dans l'avant-propos qu'il aimerait que « l'instituteur répât souvent à chacun de ses élèves les mots [qu'il a] inscrits en gros caractères, en tête de ce modeste petit livre : **Tu seras soldat.** »³⁶⁹ On peut également convoquer les *Contes Patriotiques* de Joseph Montet, qui ont dû connaître un franc succès au vu des nombreuses rééditions.³⁷⁰ Dans l'un des contes de ce recueil, le *Polichinelle*,³⁷¹ un enfant de sept ans reçoit une figurine de polichinelle en cadeau, mais il découvre que le jouet est de fabrication allemande. À la fin de l'histoire, il regarde le portrait de son aïeul qui avait été fusillé par les Allemands et brise le jouet avec détermination pour ne

³⁶⁶ Jean-Noël Grandhomme, « WILMOUTH (Philippe), Images de propagande. L'Alsace-Lorraine de l'Annexion à la Grande Guerre, 1871-1919 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, § 1, mis en ligne le 1^{er} septembre 2014. URL : (<http://journals.openedition.org/alsace/2024>) [Consulté le 4 novembre 2022]

³⁶⁷ Paul Bert, *Cours élémentaire et moyen. Lectures et Leçons de Choses*, Paris, éditions Picard-Bernheim, 1887, p. 41. Cité d'après : Dorine Patoureaux, *Les procédés de propagande républicaine dans les manuels scolaires*, Education, 2012, p. 12. URL (<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00762251>) [Consulté le 4 novembre 2022].

³⁶⁸ Paul Bert, *Cours élémentaire et moyen. Lectures et Leçons de Choses*, op. cit., p. 42. Cité d'après : Dorine Patoureaux, *Les procédés de propagande républicaine dans les manuels scolaires*, op. cit., p. 13.

³⁶⁹ Emile Lavis, *Tu seras soldat, histoire d'un soldat français, récits et leçons patriotiques d'instruction et d'éducation militaires*, A. Colin, Paris, 1887.

³⁷⁰ Sur le site de la BnF, seulement la 9^e édition est disponible. Voir : Joseph Montet, *Contes Patriotiques*, 9^e éd., Ch. Delagrave, Paris, 1893. URL : (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56202317/f25.item>) [Consulté le 4 novembre 2022]. Nous avons également consulté un exemplaire sans date mais indiquant une 16^e édition.

³⁷¹ Joseph Montet, *Contes Patriotiques*, 9^e éd., op. cit., pp. 21-32.

pas trahir sa mémoire. Ainsi, même un objet n'ayant aucun rapport avec la culture allemande devient nocif par le fait même qu'il a été fabriqué en Allemagne.

De tels ouvrages de lecture pour enfants étaient légion, et on ne saurait tous les citer. La propagande antigermanique dans les manuels scolaires et livres pour enfants issus de la période post-1870 est un fait connu, qu'il serait inutile de documenter à nouveau. Ce qui est moins connu, c'est que l'embrigadement de la jeunesse française est allé bien au-delà de simples livres. En effet, dès 1871, des bataillons scolaires sont créés, et leur existence légale a été reconnue par décret du ministère de l'Instruction publique le 6 juillet 1882.³⁷² Comment concevoir que la jeunesse française, soumise à une telle éducation, puisse apprécier des romans allemands, avec un héros allemand ? Comme déjà évoqué, les romans de Karl May édités par Mame ne taisaient pas l'origine de l'auteur et ne modifiaient pas non plus l'origine germanique d'Old Shatterhand, le héros principal.

Léon Gambetta déclarait dans son discours à Bordeaux du 26 juin 1871 : « Il faut que pour tout le monde, il soit entendu que, lorsqu'en France un citoyen est né, il est né un soldat. »³⁷³ C'est ainsi que toute la jeunesse fut formée comme à l'armée dans les écoles publiques, avec des exercices de tir à balles réelles et de gymnastique. Le ministère de l'Instruction publique fit déposer des fusils dans les écoles. En 1881 et 1884, 11 000 fusils furent ainsi distribués.³⁷⁴ Les instructeurs étaient souvent des militaires réservistes. D'immenses bataillons scolaires défilaient lors de la fête nationale dans les années 1880. En 1885, ce furent dix mille enfants qui défilèrent le 14 juillet, sur la place de la République.³⁷⁵ *Le Petit Journal* commente :

Toute cette petite troupe est là, correcte dans son attitude, irréprochable dans sa tenue, l'arme au pied, le sac au dos, prête pour le défilé qui est la grande affaire pour laquelle on se prépare depuis longtemps, et tous ces petits cœurs battent un peu, car enfin c'est une revue, et il faut être digne de l'honneur national [...]. C'est merveille de voir tout ce petit monde, le corps droit, la tête haute, l'œil glissé vers le guide à droite, posant fermement le pied, marquant le pas comme de vieilles troupes, et défilant le fusil sur l'épaule dans un alignement très remarquable. Et les petits adjudants, le sabre au poing, et les sergents en serre-file, et les caporaux à l'œil sévère ! [...] Et ils ont raison d'être fiers, nos petits soldats [...].³⁷⁶

Les bataillons scolaires n'existeront officiellement que pendant 10 ans, jusqu'en 1892. Mais leur disparition n'est pas un signe de la diminution de l'antigermanisme : l'endoctrinement, loin de faiblir, s'est au contraire renforcé, car les mêmes exercices militaires seront toujours pratiqués dans les écoles après 1892, et ont même été étendus à l'école primaire, y compris le tir, depuis 1890.³⁷⁷ Ce sont les sociétés de tir scolaire et les fanfares d'école qui prennent le relais des instructeurs militaires. Le ministre de l'Instruction Raymond Poincaré signe un arrêté le 27 juillet 1893 qui stipule : « Dans le cours moyen et le cours supérieur des écoles primaires publiques, l'addition suivante est

³⁷² Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...*, op. cit., p. 187.

³⁷³ Cité d'après : Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...*, op. cit., p. 185.

³⁷⁴ Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...*, op. cit., p. 187.

³⁷⁵ *Le Petit Journal*, 16. 07. 1885, p. 1.

³⁷⁶ *Ibid.*

³⁷⁷ Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...*, op. cit., p. 187.

apportée au programme des exercices militaires : pour les élèves âgés de plus de dix ans, exercice de tir à 10m à la carabine Flobert. »³⁷⁸



Figure 4: Des élèves s'exercent à l'école de Beauvais vers 1890³⁷⁹

Il est difficile d'imaginer cette jeunesse se préparant à la guerre et à la revanche lisant les romans d'un auteur allemand après l'exercice. Cependant, la politique antigermainiste de la III^e République ne s'est pas limitée à l'endoctrinement des écoliers. Il y a eu beaucoup de propagande autour de la question des optants d'Alsace-Lorraine.

En effet, après la guerre de 1870 et l'annexion de l'Alsace-Lorraine, les Allemands ont laissé aux habitants la possibilité de choisir leur patrie. Ils pouvaient devenir allemands en restant en Alsace, ou opter pour la France tout en conservant leurs biens immobiliers en Alsace, ainsi qu'un droit de séjour de 179 jours par an.³⁸⁰ L'enjeu pour le gouvernement français était d'inciter le plus possible d'Alsaciens-Lorrains à choisir la France, afin d'alimenter la propagande antigermainique. Des incitations financières substantielles sont mises en place et votées par l'Assemblée nationale en 1871-1872.³⁸¹ En mars 1871, Gambetta crée la *Ligue d'Alsace* avec d'autres grands bourgeois mulhousiens. Cette organisation avait pour but de promouvoir la France auprès des Alsaciens-Lorrains, à grand renfort de publicité sous forme de tracts, campagnes médiatiques et publications diverses. Le slogan de la *Ligue d'Alsace* était : « Optez

³⁷⁸ Cité d'après : Bernard Wittmann, *L'antigermainisme...*, op. cit., p. 187.

³⁷⁹ Auteur inconnu, image libre de droits. Image publiée dans : Hippolyte Gancel, *Il y a un siècle... L'école*, édition Ouest-France, 2003, p. 83.

³⁸⁰ Bernard Wittmann, *L'antigermainisme...*, op. cit., p. 166.

³⁸¹ *Ibid.*

Alsaciens et Lorrains ; restons purs de la souillure germanique ».³⁸² La *Ligue d'Alsace* met en place une véritable campagne de désinformation, pour gonfler le nombre d'optants.

Les officines patriotiques françaises avancèrent des chiffres totalement fantaisistes de 500 000 à 1 000 000 d'Optants [...]. À Paris, la très puissante *Ligue d'Alsace* [...] avancera le chiffre délirant de « 800 000 Optants »³⁸³ (Les territoires annexés ne comptaient alors que 1 550 000 habitants !) Dans la réalité seuls environ 50 000³⁸⁴ émigrèrent [...].³⁸⁵

Les personnalités politiques de la III^e République, tels Léon Gambetta, Raymond Poincaré ou Paul Bert ont ainsi puissamment contribué à répandre l'antigermanisme en France, que ce soit par l'endoctrinement des écoliers ou de la simple propagande pour adultes. L'antigermanisme était donc particulièrement bien ancré au sein de la population française, car il était promu par les gouvernements, et ce dès l'école primaire. Karl May arrivait sur le marché français à une période critique. Dans de telles conditions, il semble presque étonnant que la première vague de la réception française de Karl May ait pu se développer. Le milieu catholique, auprès duquel Karl May avait un certain succès, était peut-être un peu plus épargné par l'antigermanisme que le grand public, car la jeunesse catholique ne fréquentait pas les mêmes établissements. Cependant, un autre écueil guettait le lectorat catholique de Karl May : l'attrait pour les ligues, et notamment la plus puissante d'entre elles, *l'Action Française*.

L'Action Française

Il est nécessaire d'évoquer *l'Action française*, car elle a joué un rôle non négligeable dans l'esprit des Français, par la diffusion massive de son idéologie. Elle a été si importante qu'elle a contribué à orienter l'opinion publique. Pour avoir une idée de la progression spectaculaire qu'a connue *l'Action française*, on peut citer les chiffres suivants : en 1908, le quotidien comptait 1 500 lecteurs, mais il en comptait 22 000 en 1912, 30 000 en 1913 et tirait à 156 000 exemplaires en 1918.³⁸⁶ Dès sa fondation, la ligue compte de nombreuses personnalités et un bon nombre d'intellectuels dans ses rangs.³⁸⁷

La ligue fut fondée en 1899 par Maurice Pujo et Henri Vaugeois. Charles Maurras, qui deviendra la personnalité la plus influente du mouvement, la rejoint très rapidement.

³⁸² In : *La Ligue d'Alsace* : première série, 1871-1872, éditions Lemerre, Paris, 1873, p. 205. Cité d'après : Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...*, op. cit., p. 166.

³⁸³ In : *La Ligue d'Alsace 1871-1872*, Lemerre, Paris 1873, p. 227. Cité d'après : Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...*, op. cit., p. 167.

³⁸⁴ Chiffres cités par les historiens. Voir : Alfred Wahl, « À propos de l'option des Alsaciens-Lorrains en 1871-1872 ». In : *Annales de démographie historique*, Nouvelles recherches, 1971, pp. 57-63.

³⁸⁵ Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...*, op. cit., p. 167.

³⁸⁶ Stéphane Giocanti, *Charles Maurras : Le chaos et l'ordre*, Paris, Flammarion, 2006, p. 273.

³⁸⁷ Dans le premier numéro du journal *L'Action française*, daté du samedi 21 mars 1908, on trouve les signatures suivantes sous le premier article, qui est le manifeste du nationalisme intégral : Henri Vaugeois, Léon Daudet, Charles Maurras, Léon de Montesquiou, Lucien Moreau, Jacques Bainville, Louis Dimier, Bernard de Vesins, Robert de Boisfleury, Paul Robain, Frédéric Delebecque et Maurice Pujo.

Pour résumer succinctement l'idéologie de *L'Action française*, on peut souligner que celle-ci prônait le « nationalisme intégral », notion forgée par Maurras selon laquelle il fallait redonner son unité à la nation française, considérée comme décadente et rongée par des idées importées d'Allemagne.³⁸⁸ Pour ce faire, la ligue milite pour un régime monarchique et l'établissement du catholicisme comme ciment social. L'idéologie de *L'Action française* est également marquée par un antisémitisme radical, accompagné d'un antigermanisme tout aussi prononcé. Ainsi, la ligue dénoncera l'insuffisance du traité de Versailles et condamnera la politique de réconciliation menée par Aristide Briand après la Première Guerre mondiale.³⁸⁹

Malgré ses positions royalistes dans une France régie par la III^e République, *L'Action française* atteint son apogée intellectuelle et jouit d'un rayonnement national entre la fin de la Première Guerre mondiale et 1926. Elle influence véritablement la politique française, reçoit l'approbation de Raymond Poincaré,³⁹⁰ fait élire 30 députés aux élections législatives de 1919 dont Léon Daudet, son rédacteur en chef de la première heure, et est rejointe par de nombreux écrivains et intellectuels.

L'antigermanisme était l'un des axes idéologiques principaux de la ligue dans la période post-1870. Charles Maurras tient l'Allemagne pour responsable de tous les maux de la société française et combat farouchement la République et la démocratie. Il oppose la culture latine, à laquelle la France appartiendrait, à la culture germanique. Il écrit : « Non, la démocratie, le libéralisme, l'esprit de la République, de la Révolution et de la Réforme n'ont rien de latin. Tout cela tire, en fait, son origine des forêts de Germanie. »³⁹¹ Jacques Bainville abonde en ce sens dans le numéro de *L'Action française* du 10 octobre 1914, à l'occasion de la rentrée des classes. En effet, il pose la question de l'utilité de l'apprentissage de l'allemand, et explique qu'il faut l'apprendre uniquement pour espionner l'ennemi :

Nous n'avons jamais, en France étudié l'allemand par sympathie, par goût, ni par plaisir. « Si j'avais une langue à apprendre à mon cheval, disait Charles-Quint, qui s'y connaissait, je choiserais la germanique. » Il a fallu la guerre de 1870 et nos revers pour nous imposer l'étude de ce langage de cheval. [...] l'étude de l'allemand était regardée comme faisant partie de la préparation à la revanche. Elle n'a jamais eu d'autre objet ni d'autre utilité. Car c'est une étude sans charme et, qui plus est, sans valeur éducative. Au grossier génie des Allemands, à cette lourde syntaxe où la

³⁸⁸ Pour approfondir sur *L'Action Française*, voir : Olivier Dard et Michel Grunewald, *L'Action française : culture, politique, société*, vol. 2 : Charles Maurras et l'étranger – L'étranger et Charles Maurras, Villeneuve-d'Ascq, Peter Lang, 2009, 427 p.

³⁸⁹ Site de l'Académie Française [en ligne], page « Charles Maurras », Élu en 1938 au fauteuil 16. URL : (<http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/charles-maurras>) [consulté le 9 novembre 2022]

³⁹⁰ Voir : François Marin Fleutot et Patrick Louis, *Les Royalistes - Enquête sur les amis du Roi*, Albin Michel, 1989, p. 16. Raymond Poincaré écrit dans ses mémoires au 28 octobre 1917 : « Depuis le début de la guerre, Léon Daudet et Charles Maurras ont oublié leur haine contre la République et les républicains, pour ne plus penser qu'à la France ». In : Raymond Poincaré, *Au service de la France : neuf années de souvenirs. IX, L'année trouble, 1917*, Paris, 1932, p. 339.

³⁹¹ Charles Maurras, *La démocratie religieuse*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1921, p. 300.

pensée procède avec une lenteur si ridicule, que voulez-vous que gagne l'esprit rapide d'un jeune Français ? Quant à la littérature allemande, inutile d'en parler [...].³⁹²

L'antigermanisme de *l'Action française* est un aspect à relever pour tenter de comprendre les causes de l'échec de la première vague réceptionnelle de Karl May en France. En effet, les prises de position antirépublicaines et royalistes de *l'Action Française* séduisaient un grand nombre de catholiques qui se sentaient défendus par Charles Maurras face à l'État, lequel menait une politique laïciste qui culmina lors de la séparation de l'Église et de l'État en 1905.

La proportion de catholiques séduits par les thèses de Maurras était telle que le Vatican prit connaissance de la nouvelle doctrine si influente. Le Pape Pie XI finit par la condamner le 29 décembre 1926, interdisant aux catholiques de lire les écrits maurrassiens. En effet, même si Maurras se posait en défenseur du catholicisme, il n'était pas lui-même catholique et plaçait la politique au-dessus de la religion. Dans leurs articles, les dirigeants de *l'Action française* se déclaraient athées ou agnostiques. Le cardinal Andrieu répond ainsi aux questions d'un groupe de jeunes catholiques membres de *l'Action française*, le 27 août 1926 :

Athéisme, agnosticisme, antichristianisme, anticatholicisme, amoralisme de l'individu et de la société, nécessité, pour maintenir l'ordre, en dépit de ces négations subversives, de restaurer le paganisme avec toutes ses injustices et ses violences, voilà, mes chers amis, ce que les dirigeants de "l'Action française" enseignent à leurs disciples et que vous devez éviter d'entendre.³⁹³

Cette condamnation eut un retentissement immense ; les familles catholiques furent déchirées entre ceux qui obéissaient au Pape et les maurrassiens. Bien sûr, Maurras ne se laissa pas faire et accusa le Vatican de l'avoir condamné pour des raisons politiques et non pas religieuses. Selon lui, si le Pape l'avait condamné, c'est que le Vatican était infiltré par les Allemands. Il remit en doute la probité des documents romains, car dans la commission chargée de l'instruction de l'affaire, il y avait un Allemand, Mgr Esser, Secrétaire du Saint Office.

Mgr Esser est allemand, il dit ce que lui dictait sa passion allemande, sa passion nationaliste anti-français ; ce témoin de l'index, ce témoin dont le texte prend exactement 38 lignes sur les 106 du « décret » qui nous condamne, ce témoin était donc quelque chose d'inférieur encore à un « témoin nul » ; c'est un faux-témoin, mais on devrait cesser une bonne fois de nous dire que les conclusions tirées des faux rapports de l'Allemand Esser n'ont rien de politique, ou que la condamnation de l'Action Française, coïncidant avec les faveurs prodiguées à Briand et au Centrum Allemand est détournée de son terrain, quand on se plaint du coup porté à la France.

Nous ne sommes pas des enfants ! Nous voyons bien que nous avons affaire, comme en 1914,

³⁹² Jacques Bainville, « Faut-il encore apprendre l'allemand ? » In : *L'Action française*, 10 octobre 1914, p. 1.

³⁹³ Réponse du cardinal Andrieu à un groupe de catholiques membres de l'AF, publiée dans *L'Aquitaine*, Semaine religieuse de Bordeaux, 27 août 1926. Cité d'après : Yves Pitette, « Jours d'épreuve pour «La Croix» ». In : *La Croix*, 28/07/2006. Disponible sur : (<https://www.la-croix.com/Culture/Actualite/Jours-d-epreuve-pour-La-Croix-NG-2006-07-28-515618>). [Consulté le 9 novembre 2022].

veille de la guerre, en 1915, en pleine guerre à un complot de pangermanistes et de germanophiles.³⁹⁴

Même si de nombreux catholiques se détournèrent de *l'Action française* suite à la condamnation de Pie XI, l'idéologie antigermanique avait fait son chemin dans cette catégorie de la population. Selon Michael Jeismann, il y avait un noyau antigermanique chez les catholiques et au sein de la droite française. Il évoque ici la propagande idéologique au début de la Première Guerre mondiale :

S'il est vrai que les éléments [...] du concept de barbarie étaient aussi présents en 1914 du côté socialiste, c'était une caractérisation indifférenciée des ennemis comme barbares qui dominait. Elle était répandue dans le camp catholique et à droite, c'était autour de *l'Action française* qu'elle était la plus véhémente.³⁹⁵

L'Action française a contribué à répandre l'antigermanisme chez les catholiques et a certainement nui à la réception de Karl May en France, particulièrement lorsque la ligue a évoqué l'auteur allemand dans son journal, le 6 mai 1910, à l'occasion de l'effondrement de la légende d'Old Shatterhand. L'article concernant Karl May est rédigé sur un ton moqueur et se concentre presque uniquement sur les délits, réels ou inventés, imputés à l'auteur populaire. De plus, il est ajouté que Karl May est juif, ce qui est faux. En voici quelques extraits. Dans le premier, on retrouve l'antisémitisme mélangé à l'antigermanisme, ce qui était un phénomène courant au sein des ligues d'extrême droite de l'époque.³⁹⁶

M. Lebuis [*sic*]³⁹⁷ a été acquitté. Il offrait de faire la preuve que le romancier juif avait été chef de bande, avait détrossé sur les grands chemins, avait eu d'extraordinaires aventures et subi trois condamnations dont le total donnait neuf ans de travaux forcés, pour vols simples ou à main armée. C'étaient ses propres crimes que Karl May racontait à la jeunesse prussienne.³⁹⁸

Dans ce second extrait, l'auteur attaque la République et raille la qualité littéraire de l'œuvre de Karl May dans le même temps :

Nous ignorons si ces révélations vont nuire au commerce littéraire de l'auteur de tant de romans, mais avec les dons d'assimilation que possède sa langue, il reste à M. May une grande ressource : le reportage et le feuilleton de nos grands quotidiens. Je lui vois un très bel avenir au *Matin* ou au *Journal*. Sa naturalisation, que ne peut refuser le gouvernement de la République, va porter en

³⁹⁴ Léon Daudet/Charles Maurras, *L'Action française et le Vatican*, Flammarion, 1927, p. 211.

³⁹⁵ Michael Jeismann, *La patrie de l'ennemi...*, *op. cit.*, p. 300.

³⁹⁶ De nombreuses ligues nationalistes furent fondées entre la guerre de 1870 et la Première Guerre mondiale. Parmi elles, on peut citer la Ligue des patriotes (1882), la Ligue antisémitique (1889) ou la Ligue de la patrie française (1899), co-fondée par Maurice Barrès et soutenue officiellement par Jules Verne. À ce sujet, et au sujet de l'antisémitisme mêlé à l'antigermanisme, voir : Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...*, *op. cit.*, pp. 203-214.

³⁹⁷ Il s'agit de M. Lebius et non pas Lebuis.

³⁹⁸ Henry de Bruchard, « La littérature rouge ». In : *L'Action française*, 06. 05. 1910, p. 3.

revanche un coup terrible à l'industrie des fabricants de meurtres, de mémoires d'apaches, de souvenirs du général André, dont vivent tant de grands confrères.³⁹⁹

L'Action française n'a pas évoqué Karl May dans d'autres numéros. Malgré cet article contre l'auteur allemand et la propagande antigermanique radicale, les catholiques semblent pourtant avoir été davantage épargnés par l'antigermanisme que le grand public, puisque c'est au sein de cette communauté que Karl May a connu une première réception. Souvent, les jeunes catholiques ne fréquentaient pas l'école publique ; ils ont donc moins participé aux bataillons scolaires et ils avaient des lectures différentes de celles des autres enfants... notamment les romans de Karl May édités par Mame.

L'antigermanisme de la Première Guerre mondiale

Comme on peut s'y attendre, l'antigermanisme n'a pas faibli au début de la Première Guerre mondiale, bien au contraire. Les publications antigermaniques se sont multipliées : par exemple, on trouve des titres tels que *Le duel franco-allemand en Espagne* de Louis Arnould (1915), *La Chimie meurtrière des Allemands* (1915) de Francis Marre, *Contre l'esprit allemand* (1916) de Léon Daudet, ou encore *Pour teutoniser la Belgique* (1916) de Fernand Passelecq. Cependant, l'antigermanisme a évolué et n'est plus tout à fait le même que dans les années post-1870. L'antigermanisme de la Première Guerre mondiale, encore plus agressif et universel, revêt une forme scientifique qu'il n'avait pas auparavant. Michel Jeismann écrit : « Au cours de la Première Guerre mondiale, une nouvelle variante fit son apparition, introduisant une dimension ethnique dans la définition de l'ennemi comme barbare. »⁴⁰⁰

En effet, l'antigermanisme prend une dimension raciste et scientifique qui est appuyée par de nombreux professeurs et médecins de l'époque.⁴⁰¹ Parmi ces scientifiques partisans de l'antigermanisme biologique, on peut citer le Dr Edgar Bérillon de la Faculté de médecine de Paris. Il y fut professeur à l'École de psychologie et dirigea la Clinique des Maladies nerveuses de 1886 à 1937. Toutes ses recherches avaient pour but de prouver scientifiquement l'infériorité raciale des Allemands.⁴⁰² Dans ses études, on trouve des descriptions presque zoologiques des Allemands. Par exemple, leurs oreilles seraient « deux cornets, allongés, mal bordés, plantés en saillie, se dressant comme des

³⁹⁹ *Ibid.*

⁴⁰⁰ Michael Jeismann, *La patrie de l'ennemi...*, *op. cit.*, p. 301.

⁴⁰¹ Le racisme était du reste très à la mode, notamment envers les Juifs et les Africains avec des auteurs tels que Jules Soury, Gustave Le Bon ou Arthur de Gobineau. Pour le racisme chez Gustave Le Bon, voir : Pierre-André Taguieff, *La Couleur et le Sang, Doctrines racistes à la française*, Mille et une nuits, janvier 1998-février 2002, p. 12. Pour Gobineau, voir : *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Librairie de Firmin Didot Frères, Paris, 1853. Voir aussi sur le racialisme : Christina Stange-Fayos, « Vulgarisation de la recherche et discours colonialiste dans la presse périodique des années 1871-1914 ». In : Helga Jeanblanc (éd.), *Sciences du vivant et représentations en Europe (XVIIIe -XXe siècles)*, Presses Universitaires de la Méditerranée (PULM), 2011, pp. 171-193.

⁴⁰² Voir : Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...*, *op. cit.*, p. 254.

oreilles de loup ou de renard [...] ».⁴⁰³ Parmi ses publications, on recense des titres tels que *La Bromidrose fétide de la race allemande* (1915) ou encore *La Polychésie de la race allemande* (1915). Malgré le racisme anti-africain ambiant, son antigermanisme était tel qu'il écrivit qu'il y avait « plus de différence entre un Français et un Allemand qu'entre un blanc et un nègre. »⁴⁰⁴ Pour justifier cette affirmation, il s'appuyait sur des données scientifiques telles que la composition du sang. Ce médecin n'était pas un cas isolé. Pour n'en citer que deux autres, il y a le Dr. Marcel Baudoin qui a produit des études similaires, ainsi que le Dr. Boeckel.⁴⁰⁵ À chaque fois, l'antigermanisme était justifié par un vernis scientifique, les auteurs utilisant beaucoup de termes spécialisés inconnus du grand public.

Après la victoire française, l'antigermanisme continua avec la même intensité. Il fallait achever l'ennemi définitivement et l'empêcher de se redresser après la guerre ; ce fut l'objet du traité de Versailles. L'instituteur alsacien Philippe Husser emploie des mots très forts dans son journal, au 9 mai 1919 : « Les clauses du traité de paix sont connues. Elles sont dures, atrocement dures. Certains doutent que l'Allemagne puisse les accepter. C'est une réduction à l'esclavage, l'anéantissement. »⁴⁰⁶ Cependant, le traité de Versailles n'était pas encore assez dur pour certains. Selon Hansi, le traité, ce « chiffon de papier » nuisait à la France, car trop peu exigeant. Il pensait que la France n'était pas obligée de l'appliquer.⁴⁰⁷

Le racisme biologique antigermanique ainsi que la haine entretenue depuis près de cinquante ans eurent pour conséquence logique une véritable épuration ethnique en Alsace-Lorraine. En effet, par un arrêté ministériel du 14 décembre 1918, le gouvernement français met en place des cartes d'identité raciales. Les cartes sont distribuées à la population et la répartissent en quatre catégories, A, B, C et D, selon des critères de pureté raciale.

L'historien Bernard Wittmann décrit les catégories de cartes ainsi⁴⁰⁸ : la catégorie A est pour les Alsaciens-Lorrains de vieille souche dont les parents et grands-parents sont alsaciens, ceux-ci sont réintégrés de plein droit au sein de la nation française. Le modèle B est pour les Alsaciens-Lorrains ayant un ascendant d'origine étrangère : si cet ascendant est allemand, le détenteur de la carte B est assigné à résidence. Le modèle C concerne les Alsaciens-Lorrains dont le père et la mère sont originaires de pays alliés de la France ou neutres durant le conflit ; le modèle D, aussi appelé « carte double-boche », est le pire. Il concerne les descendants d'Allemands (père et mère), d'Autrichiens, de Hongrois ou d'autres peuples d'Europe centrale. Leurs enfants, même nés en Alsace-Lorraine,

⁴⁰³ Edgar Bérillon, *La psychologie de la race allemande d'après ses caractères objectifs et spécifiques*. Conférence faite à Paris, dimanche 4 février 1917, Association française pour l'avancement des sciences (éd.), p. 14. Disponible sur : (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57727561/f16.item.texteImage>).

⁴⁰⁴ *Ibid*, p. 26

⁴⁰⁵ Pour approfondir le sujet, voir : Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...*, op. cit., pp. 253-258.

⁴⁰⁶ Philippe Husser, *Journal d'un instituteur alsacien*, Hachette, 1989, pp. 199-200.

⁴⁰⁷ Emile Hinzelin, *L'Alsace, la Lorraine et la paix*, Éditions de la Marche de France, Paris, ca 1930, p. 211-212.

⁴⁰⁸ Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...*, op. cit., pp. 318-319.

reçoivent la carte D. Les détenteurs de cartes D seront par la suite expulsés. L'historien Pierre Maugué évoque la protestation d'un alsacien de catégorie B : « Les Boches me traitaient de Français, maintenant que nous sommes Français, voilà que je suis Boche ». ⁴⁰⁹

Chaque carte donnait des droits inégaux aux citoyens. Il y avait des traitements différents selon chaque catégorie : par exemple, les Alsaciens qui avaient leurs économies en marks et devaient convertir leur fortune en francs puisqu'ils venaient de redevenir Français, avaient un taux de change différent selon leur catégorie : le taux de change du mark était fixé à 1,25 F pour le citoyen de catégorie A et seulement à 0,74 F pour un porteur de la carte D. ⁴¹⁰ Mais la persécution des Allemands ne s'arrêta pas là :

[...] dès novembre 1918, débute une épuration ethnique massive, une première en Europe Occidentale, qui vise, dans un premier temps, tous les Allemands et leurs descendants même nés en Alsace. Ils sont spoliés de tous leurs biens et expulsés d'Alsace *manu militari* dans des conditions pénibles et humiliantes [...]. Entassés dans des wagons, dans des camions militaires ou à pied par colonnes entières comme à Strasbourg, des dizaines de milliers d'Alt-Deutsche sont conduits par l'armée et la police française à la frontière et chassés en Allemagne. Beaucoup d'entre eux étaient nés en Alsace et n'avaient pas d'autre patrie. » ⁴¹¹

Bernard Wittmann décrit des scènes dignes du III^e Reich : « Leurs magasins, leurs entrepôts et parfois même leurs logements sont pillés par des « patriotes français ». Les magasins affichent la nationalité ou l'origine ethnique des propriétaires ; les écriteaux « Propriétaire Alsacien de souche » [...] évitent le pillage. » ⁴¹² On retrouve ces faits illustrés chez Hansi et décrits de manière positive. *L'Alsace heureuse* comporte un dessin représentant la liesse de la libération dans un village alsacien. L'une des maisons, aux volets et vitres brisées, porte l'inscription « maison de sale Boche ». ⁴¹³

Il n'y a pas que les personnes d'origine allemande qui sont persécutées. De nombreux alsaciens de souche, soupçonnés de germanophilie, et parmi eux « toute une élite d'universitaires, d'écrivains, de poètes, d'historiens, d'enseignants (très nombreux), de fonctionnaires et aussi d'hommes politiques », ⁴¹⁴ seront expulsés de France. L'État français met en place des « Commissions de triage », qui sont chargées de trier les citoyens selon leurs opinions politiques et leur ethnité. Ces commissions vont siéger jusqu'au 27.10.1919 et condamneront à l'exil entre 112 000 et 150 000 Allemands et Alsaciens de souche jugés indésirables. ⁴¹⁵ Selon l'historien Henry Riegert, le nombre

⁴⁰⁹ Pierre Maugué, *Le particularisme alsacien 1918-1967*, Presses d'Europe, 1970, p. 32. Cité d'après : Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...*, op. cit., p. 318.

⁴¹⁰ Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...*, op. cit., p. 319. Pour les modèles des quatre cartes d'identité raciales, voir : *Ibid.*, p. 363.

⁴¹¹ *Ibid.*, pp. 319-320.

⁴¹² Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...*, op. cit., p. 320.

⁴¹³ Hansi, *L'Alsace heureuse*, H. Floury, Paris, 1919. Le livre ne comporte pas de numéros de page mais est assez mince. L'illustration en question occupe une page entière vers la fin. La « maison de sale Boche » avec volets brisés et vitrine cassée se situe en bas à gauche de l'illustration, qui représente le village de Dambach.

⁴¹⁴ Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...*, op. cit., p. 320.

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 321.

total des Alsaciens-Lorrains expulsés ou exilés volontaires est d'environ 150 000.⁴¹⁶ Ce fut la première épuration ethnique en Europe occidentale.

Ensuite, dans tous les domaines, la langue allemande et sa culture furent interdites en Alsace-Lorraine, y compris les représentations théâtrales en allemand.⁴¹⁷ Les toponymes furent francisés massivement ; les noms des communes, qui dataient de bien avant 1870, sont francisés : « Sennheim devint Cernay ; Rappoltsweiler, Ribeauvillé ; Wasselheim, Wasselonne, Schlettstadt, [...] Sélestat », etc.⁴¹⁸ On peut mesurer l'ampleur de l'antigermanisme en France à la façon dont le gouvernement français a traité les Alsaciens-Lorrains après la Première Guerre mondiale. Un tel contexte politique a forcément grandement nui à la réception française de Karl May. En particulier la jeunesse, embrigadée dans les bataillons scolaires, lisait probablement davantage des livres tels que *Le boy-scout de la Revanche*⁴¹⁹ plutôt que Karl May.

Le traitement de l'Alsace-Lorraine est un baromètre pertinent de l'antigermanisme en France. Celui-ci était omniprésent, qu'il soit politique, culturel, ou même scientifique.⁴²⁰ La langue allemande était considérée comme lourde et peu harmonieuse. Ainsi, même dans le milieu catholique favorable à Karl May, on trouve des réflexions telles que celles de Ch. Legrand, dans la *Revue du Monde Catholique* :

M. Karl May n'est pas un inconnu pour nos lecteurs, ce romancier allemand ayant eu la fortune d'être traduit par notre collaborateur J. de Rochay. *La Vengeance du Farmer* arrangé, élucidé, débarrassé de tout l'amphigouri et de la phraséologie philosophique et des mots de six pieds des Allemands, a été signalée par nous comme un livre de bon esprit et de grand intérêt.⁴²¹

Le directeur de la revue, Eugène Loudun, évoque Juliette Charoy à l'occasion du décès de celle-ci et écrit qu'elle avait le don de rendre agréable « les livres allemands, souvent lourds et obscurs. »⁴²² Joseph Brucker, l'éditeur du journal intime de Juliette Charoy, abonde en ce sens : « Plus d'un de ces livres allemands, qu'elle a traduits avec tant de soin, a singulièrement gagné en recevant de ses mains le vêtement français ». ⁴²³

⁴¹⁶ Henry Riegert, *Journal historique de l'Alsace*, 6 volumes, t. 6, Mulhouse, Éditions l'Alsace, 1980, p. 667. Cité d'après : Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...*, op. cit., p. 322.

⁴¹⁷ Bernard Wittmann, *L'antigermanisme...*, op. cit., p. 329.

⁴¹⁸ *Ibid.*, p. 330. Au sujet de la débaptisation des villes alsaciennes, voir : Charles Rath, *Die geographischen Namen und die Vorgeschichte des Elsass*, Mulhouse, 1920. L'auteur y propose de débaptiser tous les toponymes alsaciens qui sonnent trop allemand pour les remplacer par des toponymes français.

⁴¹⁹ J. Jacquin et A. Fabre, *Le boy-scout de la Revanche*, Hachette, Paris, 1916.

⁴²⁰ L'antigermanisme était très répandu dans l'université française, au point que les nombreux professeurs d'origine allemande changent leur nom, ou renient leurs origines en produisant des études antigermaniques. Selon Michel Espagne, l'origine germanique de ces enseignants a même été systématiquement gommée de toutes les notices biographiques les concernant entre 1890 et 1920. Voir : Michel Espagne, op. cit., p. 53 et suiv. Voir aussi : Auguste Ehrhard, *L'Université de Lyon*. Lyon, A. Rey, 1919.

⁴²¹ Ch. Legrand, « Voyages et variétés, V », *Revue du monde catholique*, tome 80, n° 146, 1^{er} nov. 1884, pp. 440-441. URL : (<https://archive.org/stream/revuedumondecath80savauoft#page/440/mode/2up>). [Consulté le 25/11/2022] Cité d'après : Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich... », op. cit., § 16.

⁴²² Eugène Loudun, *Notes sur ma vie, 1818-1867 : lettres choisies, 1838-1898*, éd. présentée, établie et annotée par Gérard Jubert, La Roche-Rigault, PSR éd., 1998, pp. 189-191. Cité d'après : Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich... », op. cit., note 9.

⁴²³ Joseph Brucker, *Notice biographique*. In : *Fragments d'un journal intime*, op. cit., p. XVIII.

Et Elizabeth Loisel, la traductrice catholique qui a succédé à Juliette Charoy, écrit dans la préface du *Fils du chasseur d'ours*, l'un des romans de Karl May qu'elle a traduit : « [...] quant à ce que son récit aurait de trop allemand, on s'est efforcé de l'écarter. Certaines allusions, certains souvenirs de mœurs locales, certains jeux de mots eussent été d'ailleurs, intraduisibles. »⁴²⁴ La nationalité de Karl May a ainsi fortement entravé sa réception.

À la lumière de ce qui a été exposé *supra*, ce qui semble surprenant n'est même plus le fait que Karl May ait eu une faible réception en France, mais plutôt qu'il en ait eu une de proportion respectable, compte tenu de la situation. L'antigermanisme a été une force contraire puissante à la réception de Karl May en France, de 1884 aux années 1920, et l'a certainement affaibli. La Première Guerre mondiale, accompagnée de son paroxysme d'antigermanisme, a contribué à donner le coup de grâce à la première vague réceptionnelle. Mais l'histoire du déclin de cette première vague ne s'arrête pas ici, et l'antigermanisme n'est pas le seul responsable de sa fin.

I. 2. b) Les dernières écumes de la première vague

Les causes de la désillusion

L'un des grands responsables de la fin de la première vague de la réception française de Karl May est l'auteur allemand lui-même. En effet, lorsque la légende l'Old Shatterhand a été éventée, ses réceptions allemandes et françaises en ont toutes deux lourdement souffert. Côté allemand, Wolfgang Hermesmeier et Stefan Schmatz écrivent : « Lorsque Karl May mourut en 1912, la réputation de son œuvre n'était pas la meilleure. Il était discrédité en tant qu'écrivain de bas étage et considéré comme un criminel notoire, les éducateurs mettaient en garde contre lui. »⁴²⁵ Côté français, *L'Express* écrivait dans un tout petit entrefilet à l'occasion de la mort de l'écrivain en 1912 que ses romans avaient « fait fureur ». ⁴²⁶ Le journal ajoute que l'auteur allemand serait encore lu avec plaisir. Cependant, la taille de l'entrefilet de seulement 6 lignes et demie ainsi que l'emploi d'une forme au passé pour évoquer le paroxysme du succès de Karl May montre qu'un déclin certain s'était déjà amorcé avant 1912 en France et que l'apogée de la première vague était déjà passé.

⁴²⁴ Elisabeth Loisel, « Avant-propos ». In : *Le Fils du chasseur d'ours*, par le docteur Karl May, Paris et Lyon, Librairie Delhomme et Briguet, 1892. Cité d'après : Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich... », *op. cit.*, § 10.

⁴²⁵ « Als Karl May 1912 gestorben war, stand es um das Ansehen seines Werkes nicht zum Besten. Er war als Schundschriftsteller diskreditiert und galt als notorischer Krimineller, Pädagogen warnten vor ihm. » Wolfgang Hermesmeier/Stefan Schmatz, « Karl May im Feld : Der erste Weltkrieg und seine Folgen für die May-Rezeption (I) ». In : *Karl May & Co.*, n° 154, éd. Mescalero e.V., novembre 2018, pp. 22-31, ici, p. 22. Au sujet des pédagogues qui mettaient en garde contre Karl May, voir : Karl Wilker, *Karl May - ein Volkserzieher ? Eine dringende Abwehr zum Schutze unserer Jugend gegen die Verherrlichung Mays*, Langensalza, 1910.

⁴²⁶ *L'Express*, 3. 04. 1912, p. 1.

La cause de ce déclin réceptionnel ne peut pas avoir été uniquement l'antigermanisme, puisque ce déclin a eu lieu simultanément dans les deux pays. L'effondrement de la légende d'Old Shatterhand a joué un grand rôle. En effet, lorsque le public a découvert qu'il avait été trompé (fin des années 1890, début 1900), l'éditeur allemand de Karl May à cette époque, Friedrich Ernst Fehsenfeld, s'est retrouvé en difficulté financière à cause d'une chute très nette des ventes.⁴²⁷ Le public, qui s'était enthousiasmé pour la personne de l'auteur, fut extrêmement déçu d'apprendre que leur héros n'avait même pas visité les pays qu'il avait décrits. Fehsenfeld lui-même attribuait ses difficultés financières à l'effondrement de la légende et écrit en 1910 que le public a été amèrement déçu et que le nombre de livres décommandés va en grandissant.⁴²⁸ De plus, Karl May n'a plus réellement écrit de livres d'aventures dans les dernières années de sa vie. Son œuvre tardive, qui n'a pas été traduite en français, est principalement composée d'œuvres symboliques ou d'écrits autobiographiques servant à sa défense et a connu un succès beaucoup plus modeste que les grands romans d'aventures.

Cette dépêche publiée dans *Le Temps* au 7 avril 1912, montre bien que l'apogée de la première vague était déjà passé à la mort de l'auteur. Elle attribue la fin de l'engouement pour Karl May à l'effondrement de la légende et aux révélations sur son passé de délinquant :

Une dépêche de Dresde annonce la mort, à l'âge de soixante-dix ans, de Karl May, qui fut le Gustave Aymard allemand.⁴²⁹ Ses récits de voyages, ses histoires de brigands et d'Indiens, écrits d'un style truculent, eurent pendant des années une vogue énorme et furent dévorés par de nombreuses générations d'enfants.⁴³⁰ Il y a quelques années on accusa Karl May de n'avoir vu aucun des pays qu'il avait décrits, mais en revanche, d'avoir eu, dans sa jeunesse, d'autres aventures moins innocentes et qu'il avait prudemment cachées. Le succès du vieil auteur fut réduit presque à rien à la suite de ces révélations. On ne fit pas grâce à son imagination, qui n'en était que plus étonnante, et son public se détourna de lui. Karl May est mort dans l'abandon et presque dans la gêne.⁴³¹

Les nombreux procès de Karl May avaient trouvé un écho dans la presse française autour de 1910 et entaché sa réputation des deux côtés du Rhin.⁴³² Le casier judiciaire de Karl May a choqué, d'autant plus dans le milieu catholique, seul milieu en France où Karl May avait eu un réel succès jusqu'alors. L'abbé Bethléem écrit ainsi en 1914 dans *Romans-Revue* que Karl May « a été convaincu de brigandage au cours des procès

⁴²⁷ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 224.

⁴²⁸ Fehsenfeld à Karl May, Avril 1910. In : *F-Briefwechsel II*, op. cit., p. 256.

⁴²⁹ Il faut relever ici le fait qu'on appelle Karl May le Gustave Aymard allemand, et non pas le Jules Verne allemand. Gustave Aymard était un auteur français très populaire à la fin du XIX^e siècle. Il est depuis tombé dans l'oubli. Cet auteur, qui aurait pu concurrencer Karl May, sera pris en considération dans la troisième partie de cette thèse.

⁴³⁰ Il faut relever que la dépêche vient de Dresde. Le succès décrit ici est donc plutôt le succès de la réception de Karl May en Allemagne.

⁴³¹ *Le Temps*, 7. 04. 1912, p. 2.

⁴³² Voir note 130 de cette thèse, p. 39.

retentissants de 1909. »⁴³³ Il ne recommande plus la lecture des romans de Karl May en version allemande suite à ces révélations, mais seulement les « adaptations » de Juliette Charoy.

Ces critiques de l'œuvre de Karl May étaient étayées par des témoignages de jeunes délinquants allemands autour de 1900 qui déclaraient avoir été incités au vol par la lecture Karl May ; la presse allemande s'emparait de ces faits divers et s'empressait d'établir le lien entre l'imagination débordante de l'auteur et les écarts de conduite de ses lecteurs.⁴³⁴ Karl May était attaqué de toute part, avait plusieurs procès simultanés en cours dans lesquels son ex-femme était témoin à charge, et la presse s'acharnait contre lui, fouillait son passé dans le but de révéler le plus possible d'anecdotes croustillantes au public. Il fut victime de harcèlement de la part de certains journalistes pendant plusieurs années et écrivit à ce propos :

Il n'y a jamais eu auparavant de littérature d'aucun peuple sur terre, dans laquelle un dépeçage aussi répugnant que la fameuse campagne de dénigrement sur Karl May se serait produite. Cela aurait été impossible même chez les plus sauvages des sauvages, et il en restera une tache sur la littérature allemande, tant qu'il y aura une littérature des Allemands.⁴³⁵

L'une des révélations sur le passé de Karl May qui avait choqué le plus l'opinion publique était que l'auteur avait travaillé pour Münchmeyer peu après sa sortie de prison, un éditeur qui produisait de la littérature dite « de caniveau », parfois même quasiment pornographique. Karl May lui-même n'a pas réellement participé à cela avec conviction et régularité, mais il a tout de même produit quelques ouvrages qui contenaient des éléments licencieux ou considérés comme tels. Certains des procès de Karl May avaient ainsi ces ouvrages controversés pour objet, car l'auteur niait les avoir écrits tout en accusant Münchmeyer de ne lui avoir pas payé ses droits d'auteurs, se contredisant en cela. Il se désolidarisa officiellement de l'un de ses titres, intitulé *Das Waldröschen*. Dans une lettre à un certain Biedermann, il écrit que ce roman serait du poison et met même en garde contre cette mauvaise lecture.⁴³⁶ Il finit par assumer la paternité des livres controversés, mais accusa toujours Münchmeyer d'avoir ajouté des passages licencieux à son insu.

Les polémiques sur la littérature de caniveau étaient dans l'air du temps. Au tournant du siècle, autour de 1900, la littérature populaire avait globalement mauvaise

⁴³³ Abbé Louis Bethléem, *Romans à lire et romans à proscrire*, Lille, Bureau de *Romans-Revue*, 1914, 6^e éd., p. 393. In : Éd. de la Revue des lectures, Paris 1932, 11^e éd., p. 597-98. Section « Romans enfantins ». Cité d'après : Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich... », *op. cit.*, note 14.

⁴³⁴ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, *op. cit.*, p. 200.

⁴³⁵ « Es hat noch nie auf Erden die Literatur irgend eines Volkes gegeben, in der sich eine so abstoßende Kavillerei wie die sogenannte «Karl-May-Hetze» ereignet hätte. Sie würde selbst unter den wildesten der Wilden unmöglich sein und wird ein Schandfleck der deutschen Literatur bleiben, so lange es eine Literatur der Deutschen giebt. » Lettre de Karl May à Hans-Erich Tzschirner-Bey, 01. 01. 1912. In : *M-KMG*, n° 4/1970, pp. 6 et suiv.

⁴³⁶ Karl May à Biedermann, 12. 02. 1906. In : *S-KMG*, n° 1, pp. 3-4. Cité d'après : Erich Heinemann, *Eine Gesellschaft für Karl May. 25 Jahre literarische Forschung 1969-1994*, Hansa-Verlag, 1994, p. 75.

presse surtout auprès des pédagogues,⁴³⁷ car elle était réputée souvent licencieuse, de mauvaise qualité et produite hâtivement.⁴³⁸ Ce type de littérature avait beaucoup de succès malgré sa réputation négative. Cette affirmation de Karl May en témoigne : les écrivains de littérature populaire avaient des millions d'abonnés. « N'écrivons pas comme les ennuyeux qu'on ne lit pas, mais écrivons comme les écrivains de caniveau qui savent se faire des centaines de milliers et des millions d'abonnés »,⁴³⁹ affirmait Karl May, jouant double jeu. En effet, l'auteur se posait en chevalier du camp du Bien et en opposant farouche à ce type de littérature, qu'il combattait avec ses propres armes, niant en avoir produit lui-même.⁴⁴⁰

La presse française a relayé ces polémiques contre Karl May ainsi que des critiques selon lesquelles il serait un auteur nuisible à la jeunesse. On peut aisément imaginer l'effet désastreux pour sa réception auprès du public catholique. De grands journaux français comme *Le Figaro* publiaient au sujet de la violence dans l'œuvre de Karl May. On y lit :

Le record du roman d'aventures.

Il est détenu par l'Allemagne. Telle est, du moins, la conclusion à tirer de l'originale exposition organisée à Dresde par le Duerbund Dresden-Blasewitz, pour lutter contre la diffusion de la littérature dangereuse pour les enfants.

Au premier rang de ces ouvrages réputés malsains, la Société a, en effet, placé un roman intitulé *Waldroeschen* ou la *Poursuite à travers le monde*, « révélations sur la société humaine », ajoute son auteur, le fameux Karl May.

Ce roman, qui comprend 2,612 pages, ne raconte pas la mort violente de moins de 2,293 de ses personnages. Sur ces 2,293 « victimes de l'humanité », 1,600 sont tuées à coups de feu, 240 sont scalpées, 219 sont empoisonnées ou asphyxiées, 130 sont poignardées, 61 assommées à coups de poing, 10 noyées, 8 condamnées à mourir de faim, 4 pendues, 3 données en pâture aux crocodiles, 1 enterrée vivante. Les autres succombent aux supplices les plus variés. Quant aux scènes de vols, de cambriolages, d'incendies volontaires, d'attentats de toute sorte, elles sont si nombreuses que la statistique se refuse à les enregistrer.⁴⁴¹

*La revue française politique et littéraire*⁴⁴² a reproduit cette dépêche quasiment à l'identique, tandis que *La Dépêche* a produit un texte différent, dont voici quelques extraits :

Les journaux de Berlin nous annoncent la mort d'un romancier très populaire en Allemagne [...]. Mais un reçu de 300,000 marks qu'il toucha naguère de la seule maison Munchmayer (*sic*)⁴⁴³,

⁴³⁷ Voir: Heinrich Wolgast, *Das Elend unserer Jugendliteratur. Ein Beitrag zur künstlerischen Erziehung der Jugend*, Leipzig, 4^e éd., 1910, p. 7.

⁴³⁸ Reinhold Frigge, *Das erwartbare Abenteuer. Massenrezeption und literarisches Interesse am Beispiel der Reiseerzählungen von Karl May*, Bouvier Verlag, Bonn, 1984, p. 8.

⁴³⁹ Karl May, *Mein Leben und Streben*, réédité par Klara May, 1912, p. 227. Cité d'après : Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 179.

⁴⁴⁰ Pour en savoir plus sur les polémiques de l'époque autour de la littérature de caniveau (Schundliteratur), voir : Hainer Plaul, « Literatur und Politik, Karl May im Urteil der zeitgenössischen Publizistik ». In : *Jb-KMG* 1978, pp. 174-255.

⁴⁴¹ *Le Figaro*, 28. 03. 1911, p. 1.

⁴⁴² *La Revue française politique et littéraire*, 1. 12. 1912, p. 5.

⁴⁴³ Il s'agit de Münchmeyer.

avant de rendre sa belle âme au ciel, a fait découvrir que, tout en écrivant de petits livres anodins, Karl May fabriquait aussi, sous divers pseudonymes, des contes effroyablement licencieux.⁴⁴⁴

Ce qui a également nui à la réputation de Karl May à cette période, c'est le fait que l'un de ses ennemis les plus acharnés était Hermann Cardauns, un journaliste catholique renommé, qui était le rédacteur en chef du périodique *Kölnische Volkszeitung*. Ses attaques régulières contre Karl May à partir de 1899 ont nui à la réception de l'auteur allemand dans le monde catholique.

Mais les griefs des catholiques contre Karl May ne concernaient pas uniquement son passé de délinquant et ses publications chez Münchmeyer. Vers la même période, Karl May a commencé à être accusé de modernisme, un courant théologique né vers la fin du XIX^e siècle et condamné comme hérétique par le pape Pie X. En réalité, Karl May n'était pas un catholique hérétique, mais tout simplement un protestant. Cependant, comme il a longuement été évoqué auparavant, on se souvient que l'auteur a toujours joué double jeu sur ce sujet et prétendu être catholique, car il publiait dans le *Deutscher Hausschatz*, la plus grande revue familiale catholique d'Allemagne. Comme toutes les autres fables qu'il avait inventées, cet aspect de sa double vie se retourna également contre lui.

En 1907 et 1908, Karl May publie un roman symbolique (l'une de ses œuvres tardives) dans le *Deutscher Hausschatz*. Le premier chapitre de *Der 'Mir von Dschinnistan'*⁴⁴⁵ comporte des éléments qui pourraient laisser penser que Karl May serait évolutionniste et non pas créationniste. L'éditeur Karl Pustet commence à avoir des doutes sur la rigueur doctrinale de Karl May et le rappelle à l'ordre, d'autant plus que de nombreux catholiques, choqués, se désabonnent. Le rédacteur en chef Otto Denk remanie parfois assez profondément le texte du roman, là où le modernisme se fait le plus sentir.⁴⁴⁶ L'éditeur demande à Karl May de finir le roman mais le met en garde et exige de lui un « accord parfait avec les prescriptions de notre Église catholique ».⁴⁴⁷

Karl May, qui s'accrochait à son image d'écrivain catholique, répond cinq jours plus tard : « Je suis catholique au plus profond de moi-même [...]. Quiconque me prend pour un évolutionniste à cause du premier chapitre du *Mir* se trompe. »⁴⁴⁸ Mais les protestations de Karl May ne seront pas entendues, car tout l'édifice mensonger de sa vie s'effondrait en même temps, et les catholiques s'insurgèrent massivement contre l'auteur

⁴⁴⁴ *La Dépêche*, 18. 04. 1912, p. 1.

⁴⁴⁵ Karl May, *Der 'Mir von Dschinnistan. Reiseerzählung*. In : *Deutscher Hausschatz in Wort und Bild*, 34 et 35^e années, Pustet, Regensburg, de novembre 1907 à septembre 1909.

⁴⁴⁶ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 271.

⁴⁴⁷ « [...] einen vollständigen Einklang mit den Vorschriften unserer katholischen Kirche. » Otto Denk und Karl Pustet à Karl May, 10.7.1908. In : Sudhoff, Dieter/Steinmetz, Hans-Dieter: *Karl May-Chronik*, op. cit., tome 4, p. 406. Cité d'après : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 272.

⁴⁴⁸ « Ich bin Katholik in meinem ganzen Innern [...]. Wer mich des ersten Kapitels des *Mir* wegen für einen Evolutionisten hält, der irrt sich eben. » Karl May à Otto Denk, 15.7.1908. In : Sudhoff, Dieter/Steinmetz, Hans-Dieter: *Karl May-Chronik*, op. cit., tome 4, p. 407. Cité d'après : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 272.

protestant. Cette opposition avait suffisamment d'ampleur pour qu'elle soit comparée à la Guerre mondiale dans un journal viennois en 1918 : « Une partie du catholicisme et du germanisme est entrée en guerre contre lui, comme s'il s'était déjà agi de se dresser contre un monde d'ennemis, ce que les Allemands ont si bien réussi à faire plus tard. »⁴⁴⁹

Des ecclésiastiques ont écrit contre Karl May pour mettre en garde leurs fidèles sur le sujet du modernisme, comme le théologien Paul Rentschka, vicaire à la cathédrale de Dresde, qui écrit que l'une des œuvres tardives de Karl May, intitulée *Et in terra pax*, est « pleine d'erreurs, particulièrement pleine des erreurs du modernisme. »⁴⁵⁰ Il accuse également l'auteur de faire dans ce livre « la propagande la plus dangereuse » pour le modernisme et de mélanger sans cesse le vrai et le faux.⁴⁵¹ Les œuvres tardives symboliques de Karl May sont très différentes des œuvres produites durant l'apogée de la carrière de l'écrivain. Elles contiennent beaucoup moins d'aventures et davantage de considérations religieuses et spirituelles. C'est cette évolution de l'auteur qui a contribué à ouvrir les yeux aux catholiques sur le positionnement confessionnel de Karl May. En France, cette polémique religieuse a non seulement atteint les cercles catholiques, mais est allée probablement au-delà, car le journal *Le Temps* l'évoque dans un article assez long consacré à l'auteur allemand le 10 novembre 1912. Le fait que Karl May avait trompé son public sur sa religion était donc un élément connu de la légende désormais effondrée. On lit dans *Le Temps* que Karl May est né de parents luthériens :

C'est ainsi que notamment les débats du procès avaient eu pour effet de révéler que l'auteur des *Romans de voyages*, né de parents luthériens, n'avait jamais songé à devenir catholique. Le hasard avait voulu simplement que l'un de ses premiers manuscrits se trouvât accueilli dans une librairie catholique ; et depuis lors il avait continué de vendre ses romans à la même librairie [...]⁴⁵²

En réalité, Karl May n'était pas réellement protestant, pas plus qu'il n'était catholique. L'auteur se définissait lui-même comme chrétien et se situait probablement entre les deux confessions, selon les sujets. C'est ainsi qu'il finit par se faire rejeter par les deux communautés et écrivit en 1906 : « J'ai été battu et jeté dehors par les protestants, et j'ai été battu et jeté dehors par les catholiques... »⁴⁵³ Comme la première vague de la

⁴⁴⁹ « Ein Teil des Katholizismus und des Deutschtums ist gegen ihn zu Felde gezogen, als hätte es damals schon gegolten, gegen eine Welt von Feinden zu stehen, was den Deutschen später so gut gelungen ist. » Erwin v. Janischfeld, *Neues Wiener Journal*, 3. 07. 1918. Cité d'après : Stefan Schmatz, « Karl May im Feld : Der erste Weltkrieg und seine Folgen für die May-Rezeption (IV) ». In : *Karl May & Co.*, n° 157, éd. Mescalero e.V., août 2019, pp. 28-35, ici, p. 33.

⁴⁵⁰ Les publications de Paul Rentschka contre Karl May dans le journal *Germania* du 5, 6 et 8 décembre 1908 ont été réimprimées et commentées par la KMG. Cité d'après : Paul Rentschka, *Karl Mays Selbstenthüllung. Mit Einleitung und Anmerkungen von Ernst Seybold*, Jb-KMG 1987, pp. 138-159, ici p. 146.

⁴⁵¹ *Ibid.*, pp. 146-147.

⁴⁵² *Le Temps*, 10. 11. 1912, p. 3.

⁴⁵³ « Da wurde ich von den Protestanten gestäupft und hinausgeworfen und von den Katholiken gestäupft und hinausgeworfen... » Lettre de Karl May du 21. 12. 1906 au Passauer Donau-Zeitung. In : Max Dittrich, H. Wagner, F. Weigl, *Materialien zur Karl-May-Forschung*, tome 2 (*Schriften zu Karl May*), Ubstadt, 1975, p. 244. Cité d'après : Paul Rentschka, *Karl Mays Selbstenthüllung. Mit Einleitung und Anmerkungen von Ernst Seybold*, op. cit., p. 138.

réception française de Karl May était catholique, ce rejet de l'auteur par cette communauté a certainement été l'une des causes du déclin de son succès en France autour des années 1900 à 1910, cause qui s'est ajoutée à l'antigermanisme ambiant.

Au début de la Première Guerre mondiale, les réceptions allemandes et françaises commencent à diverger. Jusqu'alors, plus le succès de Karl May était grand en Allemagne, plus son succès français augmentait de façon proportionnelle. Lorsque son succès diminuait en Allemagne, il déclinait également en France. À partir de la Grande Guerre, Karl May a été réhabilité en Allemagne. Il était lu dans les tranchées côté allemand et a accédé au statut d'écrivain populaire et patriote.⁴⁵⁴ Les amis allemands de Karl May se sont mobilisés et ont écrit pour prendre sa défense, pendant la guerre et dans les années 1920. On peut évoquer à ce propos l'ouvrage de Ludwig Gurlitt, *Der Deutsche Jugend und der Krieg (La Jeunesse allemande et la Guerre)*, dans lequel l'auteur prend une position favorable à Karl May⁴⁵⁵, ou encore *Gerechtigkeit für Karl May! (Justice pour Karl May !)*⁴⁵⁶ du même auteur, rédigé quelques années plus tard. On peut également évoquer *Eine Lanze für Karl May (Une lance pour Karl May)*⁴⁵⁷, un écrit de défense de Karl May par Euchar Albrecht Schmid, l'un des co-fondateurs des éditions Karl May. De plus, le journaliste Fritz Barthel et le juriste Rudolf Beissel commencent à éditer le Karl-May-Jahrbuch (livre annuel de Karl May) à partir de mai 1918, dans lesquels les contributeurs rivalisent de passion pour défendre leur auteur favori. En France, on ne trouve rien de tel, et ces écrits n'ont pas franchi le Rhin.

Avant de clore cette analyse de la première vague de la réception de Karl May en France et d'en tirer des conclusions, une dernière étude s'impose. En effet, l'un des derniers soubresauts de la première vague a constitué un cas particulier : la tentative de la part du KMV (éditions Karl May) de faire connaître Karl May en France, dans les zones occupées pendant la Première Guerre mondiale. L'analyse de cette tentative est intéressante, car elle illustre bien le décalage réceptionnel qui s'était installé entre la France et l'Allemagne pendant la Grande Guerre. Ce cas particulier permet également de mettre en lumière l'une des causes de la fin de la première vague en France : la perception de Karl May comme un patriote allemand.

Un cas particulier

En 1917, les éditions Karl May (KMV) ont fait traduire de l'allemand un roman intitulé *Der Kaperkapitän (Le Corsaire)*. Ce qui est remarquable, c'est que le héros du roman est français : Robert Surcouf. Ce roman ne s'inscrit dans aucune collection, telle que le cycle oriental ou américain. C'est un ouvrage à part, que Karl May a publié dans

⁴⁵⁴ Pour en savoir plus sur la réception de Karl May en Allemagne pendant la Première Guerre mondiale, voir le dossier suivant sur 6 numéros : Stefan Schmatz/Wolfgang Hermesmeier, « Karl May im Feld : Der erste Weltkrieg und seine Folgen für die May-Rezeption », articles I à VI, 2018-2020. In : *Karl May & Co., op. cit.*, n° 154, pp. 22-31 ; n° 155, pp. 54-62 ; n° 156, pp. 26-34 ; n° 157, pp. 28-35 ; n° 158, pp. 36-41 ; n° 159, pp. 86-88.

⁴⁵⁵ Ludwig Gurlitt, *Die deutsche Jugend und der Krieg*, O. Henning, 1915.

⁴⁵⁶ Ludwig Gurlitt, *Gerechtigkeit für Karl May!*, KMV, Radebeul, 1919.

⁴⁵⁷ E. A. Schmid, *Eine Lanze für Karl May*, KMV, Radebeul, 1926.

le *Deutscher Hausschatz* en 1881 et 1882 sous le pseudonyme d'Ernst von Linden.⁴⁵⁸ Ce qui est intéressant dans le cadre de l'étude de la réception française de Karl May, c'est l'histoire de l'édition de 1917 du KMV, traduite en français par François Parny et destinée aux prisonniers français.⁴⁵⁹ *Le Corsaire* est l'un des rares romans historiques de l'auteur. Cependant, il est assez peu fidèle à la réalité. À plusieurs reprises, Surcouf rencontre Napoléon I^{er} dans le roman, mais ces rencontres n'ont pas réellement eu lieu historiquement. Le seul élément documenté par la recherche historique est que l'Empereur a nommé le corsaire chevalier de la Légion d'Honneur.⁴⁶⁰ En ce qui concerne le personnage en lui-même, Karl May a également procédé à des modifications par rapport au personnage historique, pour le présenter sous un jour plus favorable. Le héros est présenté sans reproche, comme dans le récit national français, et n'est pas terni par l'ajouts d'éléments historiques, comme le trafic d'esclaves auquel Surcouf a participé dans sa jeunesse.⁴⁶¹ Si le nom de Karl May avait été effacé, on aurait pu penser que le roman avait été écrit par un patriote français.

Il est important de garder cela en mémoire pour la suite de l'analyse, car ce qui a nui à la réception de ce roman en France ne peut en aucun cas être lié à l'intrigue ni à la façon de présenter le héros français, qui possède toutes les qualités d'un personnage parfait. Karl May, qui écrivait ce roman pour les catholiques du *Deutscher Hausschatz*, a même fait de son héros un bon catholique, qui défend un prêtre réfractaire pendant la Révolution, tandis que le vrai Surcouf était plutôt de tendance anticléricale.⁴⁶² De plus, Ulrich von Thüna considère que le style de l'ouvrage est bon et que celui-ci est bien construit.⁴⁶³ Il s'agit donc ici d'un ouvrage plutôt bien mené, ayant un héros français (et catholique). Cela était-il suffisant pour faire revivre la première vague de la réception de Karl May en France malgré la guerre ?

Wolfgang Hermesmeier a retrouvé les traces de la genèse de la réception française de cet ouvrage. Les explications qui suivent concernant la correspondance du KMV avec la « Zentralstelle für Auslandsdienst » sont le fruit de sa recherche, au cours de laquelle il a consulté de nombreuses archives et qu'il a exposée dans un court article.⁴⁶⁴ Tout a commencé le 6 mars 1918, date à laquelle le KMV écrit à une instance gouvernementale, la « Zentralstelle für Auslandsdienst », ce qui signifie littéralement « Centrale pour le service à l'étranger ». Fondée en 1914, celle-ci était chargée de la propagande de guerre

⁴⁵⁸ Karl May, *Robert Surcouf. Ein Seemannsbild von Ernst von Linden*. In : *Deutscher Hausschatz in Wort und Bild. VIII. Jahrgang (1881/82). № 50–52 (= Heft 18)*. Regensburg–New York–Cincinnati: Friedrich Pustet, 1882. Réimpression numérique de la KMG disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primit/erzahl/hist/surcouf/robert-surcouf-einleitung.php>) [Consulté le 08. 12. 2022]

⁴⁵⁹ Karl May, *Le Corsaire*, traduit par François Parny. Karl-May-Verlag, Radebeul, 1917.

⁴⁶⁰ Ulrich von Thüna, « Robert Surcouf ». In : Gert Ueding (éd.), *Karl-May-Handbuch*, Éditions Kröner, Stuttgart, 1987, pp. 504-506, ici p. 505.

⁴⁶¹ *Ibid.*, p. 504.

⁴⁶² *Ibid.*, p. 506.

⁴⁶³ *Ibid.*, p. 505.

⁴⁶⁴ Notamment la correspondance entre le KMV et la *Zentralstelle für Auslandsdienst*, une sorte de ministère chargé de la propagande de guerre afin de présenter une bonne image de l'Allemagne à l'étranger. Voir : Wolfgang Hermesmeier, « Karl May in der Etappe. Wie der „Kaperkapitän“ ins besetzte Frankreich kam. ». In : *Karl May & Co.*, n° 156, éd. Mescalero e.V., mai 2019, pp. 72-75.

allemande à l'étranger, et notamment dans les zones occupées. Dans la lettre du KMV aux fonctionnaires de l'État allemand, on lit que la maison d'édition demande aux fonctionnaires de faire de la publicité pour la traduction française du *Kaperkapitän* (*Le Corsaire*), soit en l'achetant, soit, au moins, en la recommandant. Les éditeurs joignent à la lettre une version allemande ainsi que la version française du *Corsaire* et demandent à l'instance étatique de les aider à diffuser Karl May dans les régions occupées en France.⁴⁶⁵ L'écrit arrive à la centrale le 8 mars 1918 (Hermesmeier a pu le déterminer en déchiffrant des notes au crayon à papier sur les archives), et passe par plusieurs bureaux. En effet, les documents comportent des notes et des remarques qui émanent de trois fonctionnaires différents, du nom de Bischoff, Matern et Martens. L'expert Martens, chargé de contrôler le contenu du livre, écrit une note interne le 22 mars 1918, dans laquelle il résume l'intrigue du *Corsaire* et émet les remarques suivantes :

Le livre montre un héros français luttant contre la brutalité britannique. Si on pouvait le diffuser en France, ce qui semble cependant exclu, on pourrait alors réveiller le vieux sentiment d'hostilité des Français contre l'Angleterre, car il est nécessaire de détourner la haine française sur d'autres. Toutefois, le livre devrait paraître en France comme ayant été écrit par un Français.⁴⁶⁶

De cette note se dégagent trois aspects : premièrement, on retrouve l'idée de l'antigermanisme, perçu comme un problème majeur par Martens. L'expert est assez pessimiste en ce qui concerne la diffusion de Karl May en France, peut-être justement à cause de cet antigermanisme, qui atteignait naturellement son paroxysme en 1918, après quatre années de guerre. Secondement, il émet l'idée de détourner sur les Anglais la haine des Français envers les Allemands, mais cette idée semble peu réaliste dans une période où l'armée allemande occupait des régions françaises tandis que les Anglais combattaient aux côtés des Français. Et enfin, le troisième point important est qu'il considère qu'un auteur allemand ne pouvait pas avoir de succès dans un tel contexte : il fallait, selon lui, que le livre soit présenté comme ayant été écrit par un auteur français pour avoir une chance de succès.

Finalement, après plusieurs allers-retours entre les différents bureaux, les fonctionnaires répondent négativement au KMV le 4 avril 1918 et décident de ne pas faire de publicité pour Karl May. Ils ne justifient pas leur décision. Cependant, ils recommandent aux éditeurs de se mettre en lien avec la *Gazette des Ardennes* à Charleville, qui se situait alors en région occupée. Peut-être ont-ils correspondu avec les rédacteurs de la *Gazette* en amont pour recommander le livre. Toujours est-il que le KMV suivra le conseil des fonctionnaires et que le premier feuilleton de Karl May paraîtra le

⁴⁶⁵ Le KMV n'a pas fait cela lors de la Seconde Guerre mondiale.

⁴⁶⁶ « Das Buch zeigt einen französischen Helden im Kampf wider die britische Brutalität. Wenn es sich in Frankreich verbreiten ließe, was aber ausgeschlossen scheint, so könnte man das alte feindliche Gefühl der Franzosen gegen England wieder erwecken, denn es tut not, den Hass der Franzosen auf andere abzuleiten. Nur müsste das Buch dann in Frankreich von einem Franzosen geschrieben erscheinen. » Le fac-similé de cette note de Martens du 22 mars 1918 est disponible dans : Wolfgang Hermesmeier, « Karl May in der Etappe. Wie der „Kaperkapitän“ ins besetzte Frankreich kam. », *op. cit.*, p. 73.

25 mai 1918 dans le n° 636 de la *Gazette*. Le dernier paraîtra le 4 juillet 1918 au n° 670.⁴⁶⁷ Tous les numéros ne contenaient pas le feuilleton de Karl May. Il y a eu plusieurs interruptions avec un autre roman intitulé *Le Crime du Baralong* de Hans Erich Tzschirner.⁴⁶⁸

L'auteur du roman est officiellement Karl May dans le journal français. Sur ce point, le KMV n'a donc pas suivi les recommandations de Martens. Par contre, en amont, la maison d'édition avait pensé à sélectionner un traducteur français, avant de présenter sa requête à l'administration. Il s'agit de François Parny, qui est le pseudonyme du professeur Eugène Pariselle. Le KMV était conscient que la traduction aurait probablement plus de succès si le traducteur avait un nom bien français. Ce que les lecteurs ne savaient pas, et probablement l'une des raisons pour laquelle Pariselle a traduit ce roman sous pseudonyme, c'est que le professeur, bien que portant un nom français, était né en Allemagne à Altenburg en 1856, et avait fait carrière à l'université royale Friedrich-Wilhelm à Berlin à partir de 1894.⁴⁶⁹ De plus, Pariselle avait pris position publiquement pour le Reich au début de la guerre en co-signant⁴⁷⁰ la *Déclaration des professeurs des universités et des écoles supérieures de l'Empire allemand (Erklärung der Hochschullehrer des Deutschen Reiches)* du 23 octobre 1914, dans laquelle on lit :

Mais ce qui nous remplit d'indignation, c'est de voir que les ennemis de l'Allemagne, l'Angleterre en tête, prétendent, soi-disant en notre faveur, mettre en opposition l'esprit de la science allemande et ce qu'ils appellent le militarisme prussien. L'armée allemande et le peuple allemand [...] sont animés du même esprit, car ils ne font qu'un.⁴⁷¹

Cette déclaration patriotique de soutien à l'armée a été signée par presque tout le corps enseignant des universités allemandes, soit plus de 3 000 universitaires issus des 53 universités d'Allemagne. Ils s'insurgeaient contre le fait qu'on fasse une différence entre le corps scientifique et les militaires, le peuple allemand n'étant qu'un. En signant cette déclaration, Eugène Pariselle était donc officiellement un patriote allemand, ce qui aurait pu nuire à Karl May s'il n'avait pas publié sa traduction sous pseudonyme.

Le roman de Karl May présente les Anglais comme de véritables ennemis publics. En effet, Surcouf lutte contre eux pendant tout le roman ; dès le début, il parvient à voler l'un de leurs plus beaux navires dans la rade de Toulon, puis le roman se centre sur la

⁴⁶⁷ Karl May, *Le Corsaire*, traduit de l'Allemand par François Parny. In : *Gazette des Ardennes*. Journal des pays occupés paraissant six fois par semaine. 4^e année. Charleville, Kommandantur, 1918, n° 636-670.

⁴⁶⁸ Sigbert Helle, « Aus dem Zeitungarchiv der Karl-May-gesellschaft. Le Corsaire – Robert Surcouf – Ein Kaper – Der Kaperkapitän. » In : *KMG-Nachrichten*, n° 157, Hamburg, KMG, Septembre 2008, pp. 14-16, ici p. 14.

⁴⁶⁹ Stefan Schmatz, « Karl May im Feld : Der erste Weltkrieg und seine Folgen für die May-Rezeption (III) ». In : *Karl May & Co.*, n° 156, *op. cit.*, pp. 26-34, ici, p. 32.

⁴⁷⁰ Sigbert Helle, « Aus dem Zeitungarchiv der Karl-May-gesellschaft. Le Corsaire – Robert Surcouf – Ein Kaper – Der Kaperkapitän. », *op. cit.*, p. 16.

⁴⁷¹ *Déclaration des professeurs des Universités et des Écoles supérieures de l'Empire allemand*, le 23 octobre 1914. Le texte originel parut en allemand, français, anglais, italien et espagnol. Pariselle figure en effet dans la liste complète des signataires disponible sur le site de l'université de Francfort, qui suit le texte intégral de la déclaration. [Consulté le 10 décembre 2022]. URL : (<https://publikationen.ub.uni-frankfurt.de/opus4/frontdoor/deliver/index/docId/2180/file/A008838631.pdf>)

lutte dans l'océan Indien entre Surcouf et le capitaine Shooter, un Anglais sans scrupules qui enlève un prêtre catholique pour le vendre à des sauvages contre quelques diamants et qui massacre et pille une paisible colonie. À la fin du roman, Shooter est livré à la justice française et son navire, l'*Eagle*, revient à un Surcouf victorieux qui est reçu en personne par l'Empereur.

L'expert Martens n'était pas le seul à avoir pensé utiliser ce roman pour réveiller la vieille haine antibritannique des Français et ainsi atténuer l'antigermanisme. C'est peut-être dans ce but que le KMV a fait traduire ce livre pour les prisonniers français. Un employé de la maison d'édition, Max Weis, écrit que ce livre traduit en français devrait être « [...] mis entre les mains de chaque prisonnier français [...], pour qu'ils puissent se rendre compte à l'aide d'un exemple pratique que l'ennemi héréditaire de la France n'est pas l'Allemagne, mais la vile et hypocrite Albion, et que ce sera toujours ainsi. »⁴⁷² De plus, le KMV se vantait dans l'édition de 1917, celle avec la couverture marron, que le service de presse du commandement militaire saluait la bonne idée de la maison d'édition d'avoir traduit cet ouvrage pour le diffuser auprès des prisonniers français, son contenu étant à même de faire comprendre aux français le vrai caractère de la politique anglaise.⁴⁷³

Quelle a été la réception de cet ouvrage ? Il est intéressant de comparer les réceptions allemandes et françaises dans ce cas précis, car la fracture liée à la guerre est bien illustrée dans cet exemple. Avec la guerre, les réceptions des deux pays sont devenues antagonistes. En Allemagne, *Le Corsaire* a ainsi connu un réel succès. La nationalité du héros ne semblait pas contrarier les Allemands. En effet, comme déjà évoqué, Karl May a été réhabilité avec la guerre. Stefan Schmatz écrit à ce propos :

Les textes de presse majoritairement positifs, bienveillants ou au moins neutres pendant la guerre ont révélé que l'opinion publique, qui était auparavant clairement dirigée contre Karl May en raison des reportages majoritairement négatifs sur ses procès et des attaques concentrées de ses ennemis, s'était presque retournée à 180 degrés.⁴⁷⁴

Cependant, la réception allemande de Karl May n'était plus de même nature qu'auparavant. L'image de l'auteur était déformée, ses œuvres pacifistes étaient passées sous silence. Il accéda ainsi au statut d'écrivain populaire et patriotique. Il servait même de source d'inspiration pour les soldats, lorsqu'il fallait inventer une ruse de guerre. Ainsi, on attribua à Karl May la paternité de certains exploits qui furent récompensés de la croix

⁴⁷² « [...] daß es jedem gefangenen Franzosen in die Hand gegeben werden sollte [...], damit er aus einem praktischen Beispiel erkennen könne, daß der Erbfeind Frankreichs nicht Deutschland, sondern das schnöde, heuchlerische Albion ist und immer bleiben wird. » Max Weis dans la *Bamberger Tageblatt*, 5 mai 1917. Cité d'après : Stefan Schmatz, « Karl May im Feld : Der erste Weltkrieg und seine Folgen für die May-Rezeption (III) », *op. cit.*, p. 31.

⁴⁷³ Stefan Schmatz, « Karl May im Feld : Der erste Weltkrieg und seine Folgen für die May-Rezeption (III) », *op. cit.*, p. 32.

⁴⁷⁴ « Die überwiegend positiven, wohlwollenden oder zumindest neutralen Presstexte während des Krieges offenbarten, dass die Stimmung, die zuvor aufgrund der überwiegend negativen Prozessberichterstattung und der konzentrierten Angriffe seiner Feinde eindeutig gegen Karl May gerichtet war, sich um fast 180 Grad gedreht hatte. » Stefan Schmatz, « Karl May im Feld : Der erste Weltkrieg und seine Folgen für die May-Rezeption (V) ». In : *Karl May & Co.*, n° 158, *op. cit.*, pp. 36-41, ici, p. 38.

de fer.⁴⁷⁵ C'est ainsi que les Allemands se souciaient fort peu que le héros soit français dans le *Corsaire*, c'était avant tout un héros de Karl May. Ils s'identifiaient à Surcouf et reportaient les exploits du corsaire sur leur propre flotte. Par exemple, Martens compara l'expédition de Surcouf à celle du croiseur *SMS Emden*,⁴⁷⁶ lequel coula une trentaine de navires, pour la plupart anglais, en l'espace de deux mois au début de la guerre. Les exploits de Surcouf furent également comparés à ceux du destroyer *Möwe* dans la presse allemande, où le patriotisme de Surcouf est assimilé au patriotisme de Karl May.⁴⁷⁷

C'est ainsi que *Der Kaperkapitän (Le Corsaire)* se vendit bien dans sa version allemande. Il fut imprimé dans le *Deutsche Tageszeitung* à partir du 17 mars 1917, et début avril 1917, les quatre premières éditions (4 000 exemplaires en tout), étaient déjà épuisées. En mai, le KMV en réimprima 6 000, puis encore 6 000 peu après.⁴⁷⁸ Pour ce qui est du succès global de Karl May en 1917, on a retrouvé un prospectus dans les archives du KMV, qui affirme fièrement que 1 700 000 exemplaires des romans de Karl May ont été vendus cette année-là.⁴⁷⁹

En France, c'est l'exact contraire qui s'est produit. Peut-être que la réputation de Karl May comme patriote allemand y était pour quelque chose et que la remontée spectaculaire de la réception allemande de Karl May a nui à sa réception française. Ce qui a contribué à forger cette réputation de patriote à l'auteur populaire est par exemple ce témoignage d'un soldat allemand dans la presse en zone occupée, qui expliquait combien Karl May était un compagnon précieux en temps de guerre et un grand patriote. Voici ce qu'écrivait le caporal Stuckmann dans un long article consacré à Karl May dans la *Vogesenwacht* du 9 juillet 1918, journal paraissant à Colmar : « Karl May était aussi un bon Allemand. Partout dans ses récits, c'est l'Allemand qui apparaît avec courage et puissance sur les côtes étrangères. [...] Le courage viril, la bravoure, la confiance en Dieu animent ses héros [...]. »⁴⁸⁰

Il n'est donc pas étonnant que *Le Corsaire* n'ait pas eu de succès en France ni auprès de prisonniers français. Selon Stefan Schmatz, cette tentative du KMV de séduire les Français s'est soldée par un échec complet.⁴⁸¹ La *Gazette des Ardennes*, où *Le Corsaire* est paru sous forme de feuilleton, avait un tirage moyen de 175 000 exemplaires pour les numéros où était publié Karl May. Cependant, Wolfgang Hermesmeier explique

⁴⁷⁵ Wolfgang Hermesmeier et Stefan Schmatz, « Karl May im Feld : Der erste Weltkrieg und seine Folgen für die May-Rezeption (I) ». In : *Karl May & Co.*, n° 154, *op. cit.*, pp. 22-31, ici, p. 24.

⁴⁷⁶ Wolfgang Hermesmeier, « Karl May in der Etappe. Wie der „Kaperkapitän“ ins besetzte Frankreich kam. », *op. cit.*, p. 73.

⁴⁷⁷ *Deutsches Volksblatt*, 4. 07. 1917. Cité d'après : Wolfgang Hermesmeier et Stefan Schmatz, « Karl May im Feld : Der erste Weltkrieg und seine Folgen für die May-Rezeption (I), *op. cit.*, p. 30.

⁴⁷⁸ Stefan Schmatz, « Karl May im Feld : Der erste Weltkrieg und seine Folgen für die May-Rezeption (III) », *op. cit.*, p. 31.

⁴⁷⁹ Fac-similé dans : *Ibid.*, p. 28.

⁴⁸⁰ « Karl May ist auch ein guter Deutscher gewesen. Überall ist es in seinen Geschichten der Deutsche, der an fremder Küste mutig und kraftvoll auftritt. [...] Mannesmut, Tapferkeit, Gottvertrauen beseelen seine Helden [...] » Gefreiter A. Stuckmann, « Karl May ». In : *Vogesenwacht*, 9. 07. 1918, p. 3. Disponible sur Gallica. URL : (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k94166178/f2.item>) [Consulté le 14. 12. 2022]

⁴⁸¹ Stefan Schmatz, « Karl May im Feld : Der erste Weltkrieg und seine Folgen für die May-Rezeption (III) », *op. cit.*, p. 32.

que ce bon tirage était dû avant tout au fait que le journal publiait régulièrement la liste des nouveaux prisonniers français internés.⁴⁸²

Le Corsaire sera plus tard retraduit par Canaux et publié par Mame à partir de 1927. Cette traduction sera rééditée pendant des décennies, y compris en 1945.⁴⁸³ Chez Mame, Karl May a toujours été publié sous son vrai nom, en tant qu'auteur allemand, même au cœur de la Première Guerre mondiale. Cela a pu également contribuer au déclin de la maison d'édition, en plus du fait que l'influence de l'Église catholique reculait depuis la fin du XIX^e siècle. En outre, le traducteur (qui, pourtant, adapte habituellement les textes) a laissé dans le récit un personnage allemand positif, qui aide Surcouf et devient l'un de ses meilleurs marins. Comme chez Karl May, le marin se présente ainsi dans la version française :

Je suis Allemand, je m'appelle Holmers et faisais partie d'un de ces malheureux régiments envoyés par les princes aveuglés au secours de l'Angleterre pour l'aider à bannir d'Amérique les idées de justice et de liberté. [...] Nous ne voulions pas combattre pour l'Angleterre, qui se gorge à la manière des vampires du bien-être des autres nations.⁴⁸⁴

Dans le contexte antigermanique décrit auparavant, il est probable que la présence de cet Allemand ne devait pas enthousiasmer la plupart des Français. Il faut également noter que l'aspect antibritannique de l'œuvre n'a pas non plus été atténué. L'histoire de la réception française du *Corsaire* illustre de façon flagrante le décalage réceptionnel concernant Karl May entre la France et l'Allemagne à partir de 1914. Cette analyse a également mis en lumière un autre aspect : la nationalité et la personnalité de l'auteur semble primer sur la nationalité des personnages de l'œuvre. En effet, l'Allemagne n'a pas eu de difficulté à s'identifier à Surcouf, un héros français, tandis que les Français n'ont pas su apprécier Karl May, un auteur allemand.

La première vague : synthèse et réflexions

La première vague de la réception de Karl May en France, initiée en 1881 par Juliette Charoy, ne s'est pas achevée aussi abruptement qu'elle avait commencé. C'est pourquoi le choix d'une date pour délimiter sa fin est une entreprise délicate. Une vague réceptionnelle ne s'éteint pas subitement : après son apogée, elle décline lentement, sur plusieurs années, et finit par tendre vers le néant. La période où la première vague était la plus puissante était très probablement le début et le milieu des années 1890, lorsque les traductions de Juliette Charoy connaissaient un réel succès dans le milieu catholique. L'événement qui a nettement infléchi la courbe de la réputation française de Karl May a été l'effondrement de la légende d'Old Shatterhand, à partir de 1898. La presse française a commenté assez abondamment les procès de May autour de 1910 et est revenue sur ce

⁴⁸² Wolfgang Hermesmeier, « Karl May in der Etappe. Wie der „Kaperkapitän“ ins besetzte Frankreich kam. », *op. cit.*, p. 74.

⁴⁸³ Ulrich von Thüna, « Robert Surcouf ». In : Gert Ueding (éd.) : *Karl-May-Handbuch*, *op. cit.*, p. 505.

⁴⁸⁴ Karl May, *Surcouf, le Corsaire*, traduit de l'allemand par A. Canaux, Mame, Tours, 1929, p. 91.

sujet en 1912, date de son décès. Même s'il était alors déjà moins lu qu'au milieu des années 1890, Karl May avait encore une réception française, même si elle était hostile. De plus, la publication en France de certains romans de Karl May autour des années 1910 a été évoquée. La fin de la première vague est donc certainement postérieure à 1912, date du décès de l'auteur, où l'on trouvait encore un bon nombre de journaux qui l'évoquaient. Cependant, son décès a été beaucoup moins documenté que ses procès : la baisse de notoriété de Karl May en l'espace de deux ou trois ans est palpable. La fracture réceptionnelle liée à la Première Guerre mondiale semble avoir achevé une vague déjà mourante. On ne trouve plus aucun article de presse concernant Karl May sur le site de presse de la BnF (Reatronews) pendant toute la durée de la guerre, tandis qu'ils étaient encore nombreux autour de 1910 et 1912. La tentative des éditions Karl May (KMV) de séduire les Français en 1917 avec *Le Corsaire* ayant totalement échoué selon Stefan Schmatz et Wolfgang Hermesmeier cités *supra*, la première vague s'était donc terminée auparavant. Le début de la guerre, 1914, semble donc être une date pertinente pour délimiter la fin de la première vague.

L'une des circonstances qui a rendu possible les succès de la première vague est que Karl May a fait carrière au bon moment. Il s'est produit au XIX^e siècle une seconde révolution dans le domaine de la lecture.⁴⁸⁵ Les progrès de l'imprimerie permettaient des tirages élevés, et c'était la première fois que la lecture se popularisait. En tant qu'auteur populaire destiné à être imprimé pour les foules, Karl May a profité des progrès techniques de son temps. En ce qui concerne les autres causes de la montée de la première vague propres à Karl May, ce sont les mêmes qui ont causé son déclin. Le succès de Karl May était fortement lié à la légende qu'il avait construite autour de sa personne : il a d'abord connu le succès d'un aventurier catholique ayant vraiment vécu toutes les aventures narrées dans ses romans. Puis il est entré en disgrâce lorsque les catholiques se sont détournés de lui, à cause de son passé judiciaire, de sa collaboration avec Münchmeyer, et de son protestantisme. L'antigermanisme a fortement freiné sa réception, puis a contribué à la fin de la première vague avec l'éclatement de la guerre. Ce dernier facteur est pertinent car Karl May était un auteur populaire, dont la réception avait lieu auprès des masses. D'autres auteurs de haute littérature n'ont pas forcément souffert de la guerre au plan réceptionnel, car ils étaient lus et appréciés dans les salons littéraires. Ce n'était pas le cas de Karl May.

La réception de Karl May a été quasi inexistante pendant la Première Guerre mondiale, car l'auteur allemand se trouvait dans une impasse : soit il était publié sous son vrai nom et rejeté à cause de sa nationalité, soit il était publié sous le nom du traducteur et n'avait donc pas de réception en son nom propre. Les maisons d'éditions ou journaux choisissaient ainsi l'option qui leur paraissait la meilleure. Mame a opté pour la transparence et n'a jamais caché que Karl May était un auteur allemand, y compris tout

⁴⁸⁵ La première révolution a eu lieu au XVIII^e siècle et ne concernait qu'une élite restreinte. Voir : Wolfgang R. Langenbucher, *Die Demokratisierung des Lesens in der zweiten Leserevolution, Dokumentation und Analyse*. In : Herbert G. Göpfert (éd.), *Lesen und Leben, Eine Publikation des Börsenvereins des Deutschen Buchhandels*, Francfort, 1975, pp. 12 et suiv. Voir également : Reinhold Frigge, *Das erwartbare Abenteuer*, op. cit., p. 9.

au long de la guerre, tandis que chez Offenstadt (magazines *L'Inédit* et *L'Intrépide*), les romans sont parus en omettant le nom de l'auteur et les noms des personnages ont tous été francisés.⁴⁸⁶

C'est donc presque exclusivement au travers des publications de Mame que Karl May a pu connaître une réception française. Comme évoqué lors du chapitre concernant cette maison d'édition, c'est avec le déclin de celle-ci que la réception de Karl May a également décliné. Les éditeurs catholiques ont été victimes de la laïcisation de la société et ont fini par se faire supplanter par Hetzel et Hachette, y compris sur le terrain fortement concurrentiel du livre de prix. Par exemple, chez Hachette, la collection *Bibliothèque des écoles et des familles* avait un tirage moyen de 25 000 exemplaires.⁴⁸⁷ Karl May est, de fait, arrivé chez Mame juste au moment où la maison d'édition commençait son déclin, l'apogée de Mame ayant plutôt eu lieu au milieu du XIX^e siècle.

L'incorporation de Karl May au catalogue entraine dans le cadre d'une mise au goût du jour, avec des livres distrayants et moins directement religieux. Marie-Pierre Litaudon décrit les tentatives de Mame pour s'adapter à l'air du temps :

Désormais [à partir de 1879] les éditeurs parisiens Hachette et Hetzel ont la préférence du gouvernement. De nouveaux modèles idéologiques sont à l'honneur, laïques et progressistes. C'est sans doute la raison pour laquelle le positivisme se renforce dans les collections de la maison [Mame], avec des ouvrages de vulgarisation scientifique (*Les Grands Inventeurs modernes*, 1880 ; *Les Grands Agriculteurs modernes*, 1881) [...] Dans le même temps paraissent les romans de Mayne Reid et surtout ceux de Karl May, pour lequel la maison Mame fait preuve d'une vraie réactivité éditoriale. Ces derniers sont cette fois « traduits » et non « adaptés ». Ils se présentent comme des souvenirs de voyage. La valeur de témoignage contemporain confère au propos une pseudo crédibilité épistémologique.⁴⁸⁸

François Fièvre, historien de la maison Mame, relève la même tendance :

Dans les récits, il faut signaler un effort d'adaptation à l'idéologie républicaine, qui passe, dans les livres illustrés par Job (*Les Mots historiques du pays de France*, 1896 ; *La Vieille Garde impériale*, 1902), par un éloge patriotique de l'histoire nationale – éloge dont s'accommode très bien le lectorat conservateur.⁴⁸⁹

Plus tard, la séparation de l'Église et de l'État a porté un coup douloureux à la maison d'édition : « Le premier frein à cette expansion est la laïcisation générale de la

⁴⁸⁶ Pour en savoir plus, voir : Ulrich v. Thüna, « Immer noch: Auf fremden Pfaden. Nachträge zur Übersetzungsgeschichte ». In : *M-KMG*, n° 137/2003, pp. 45-52.

⁴⁸⁷ Jean Glénisson, *Le livre pour la jeunesse*. In : Henri-Jean Martin/ Roger Chartier, *Histoire de l'édition française*, tome III, Paris, 1985, pp. 424-440. Cité d'après : Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 11.

⁴⁸⁸ Marie-Pierre Litaudon, « Mutation des logiques de collections (1885-1940) ». In : Cécile Boulaire, *Mame. Deux siècles d'édition pour la jeunesse*, op. cit., [Format Kindle] emplacements 6141-6151. Matthieu Letourneux a fait des observations similaires. Selon lui, Mame courait après les évolutions de la société avec un temps de retard. Voir : Matthieu Letourneux, « La ligne éditoriale : auctorialité et sérialité éditoriale ». In : Cécile Boulaire, *Mame. Deux siècles d'édition pour la jeunesse*, op. cit., [Format Kindle] emplacement 5432.

⁴⁸⁹ François Fièvre, *La Maison Mame, deux siècles d'édition à Tours*, op. cit., p. 83.

société française, qui, à partir de 1905, amorce un virage irréversible, et rétrécit le marché de l'entreprise. »⁴⁹⁰

Après la fin de la première vague proprement dite autour de 1914, Mame a tout de même continué à traduire Karl May, même si le succès passé n'était plus au rendez-vous. À partir de 1925, un nouveau traducteur travaille pour Mame, un certain A. Canaux. Il traduit quelques livres de Karl May, mais ses traductions ne sont pas dans le même style que celles de Juliette Charoy. Il procède à de grandes coupes dans le texte et adapte massivement l'œuvre. Canaux a également francisé les personnages ; tous les noms ont été changés, même ceux des personnages secondaires.⁴⁹¹ Pour Mathilde Lévêque, les traductions de Canaux sont de mauvaise qualité. Elle écrit :

Si Juliette Charoy est une traductrice de qualité, il en va tout autrement pour les traductions de May publiées à partir de 1925. Canaux effectue de larges coupures dans le texte original, notamment les descriptions, sans qu'aucune préface ne vienne justifier ses choix. [...] si Juliette Charoy donnait une saveur épicée à la « triste tisane » dont parlait Hetzel à propos des livres de Mame, Canaux lui ôte toute sa saveur.⁴⁹²

Selon Ulrich von Thüna, la qualité des livres de Mame a décliné après la première Guerre mondiale également sur la forme et non pas seulement sur le fond. « Le papier et la reliure devenaient de plus en plus mauvais, les illustrations d'Uriet et de Broders étaient carrément épouvantables, et les illustrations de Maitrejean pour aller avec les textes de Canaux étaient à peine meilleures, » écrit-il.⁴⁹³ Pour Christoph Blau, ce jugement concernant les illustrations est subjectif et les dessins stylisés étaient dans l'air du temps.⁴⁹⁴

Toujours est-il que la première vague de la réception de Karl May s'est estompée peu à peu avec la perte d'influence de la maison Mame. La première vague de la réception de Karl May en France était-elle un succès ou un échec ? Ayant analysé les causes de sa montée et de son déclin, il semblerait plutôt qu'elle soit un succès inespéré, et qu'elle ait réussi à prendre de l'ampleur malgré de puissants vents contraires, tels que l'opinion publique farouchement antigermanique. Le fait qu'elle ait lieu avant tout dans le monde catholique fut à la fois une force et une faiblesse. Une force, car Karl May avait un organe de publication puissant grâce à Mame. Une force également, car les effets de l'antigermanisme étaient amoindris chez les catholiques qui considéraient Karl May comme un bon catholique allemand ; l'appartenance à la même communauté d'esprit

⁴⁹⁰ *Ibid.*, p. 85.

⁴⁹¹ Dans *L'Or fatal*, (*Das Vermächtnis des Inka*), Vater Jaguar devient Martet, Dr. Morgenstern devient Dr. Delétoile, etc. Voir : Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, *op. cit.*, p. 16.

⁴⁹² Mathilde Lévêque, « Traduire pour Mame ». In : Cécile Boulaire, *Mame. Deux siècles d'édition pour la jeunesse*, *op. cit.*, emplacement 8272 et suiv.

⁴⁹³ « Papier und Einband wurden immer schlechter, die Illustrationen von Uriet und Broders waren ausgemacht scheußlich und die Bilder von Maitrejean zu den Texten von Canaux kaum besser. » Ulrich von Thüna, « Karl-May-Übersetzungen in Frankreich 1881-1974 ». In : *M-KMG*, n° 28/1976, pp 15-18, ici p. 15.

⁴⁹⁴ Christoph Blau, « »Karl l'intrépide« in Frankreich. Einige Anmerkungen zu französischen Karl-May-Veröffentlichungen », *op. cit.*, p. 46.

tissait des liens et a permis à l'auteur de jouir d'un bon accueil initial chez les catholiques français. Mais le caractère catholique fut également une faiblesse majeure de cette première vague, et finit par lui être fatal, lorsque Karl May fut démasqué en tant que protestant et que le catholicisme perdit de l'influence dans la société. De plus, en tant qu'auteur catholique, Karl May avait peu de chances d'être diffusé dans les couches de la société acquises aux idées de la III^e République et de la laïcité. La réception de Karl May en France connut une traversée du désert de 1914 à 1933, malgré quelques publications sporadiques. La vague s'était retirée, laissant le rivage à nu pour quelques décennies. Puis le cycle recommença, faisant place à une nouvelle vague réceptionnelle, similaire à la première à certains égards, mais en même temps neuve et différente, comme une histoire qui rime, mais sans se répéter.

Partie II. La réception de Karl May en France à l'épreuve du nazisme (1933-1948)

II. 1. Les premiers frémissements

La seconde vague de la réception française de Karl May commence véritablement en 1933, avec les nouvelles éditions de Karl May par Flammarion. Cependant, on note un frémissement annonciateur quelques années auparavant.

Dès 1928, l'un des titres édités par Mame, *Au gré de la tourmente*, a figuré sur la liste des livres recommandés par le ministère de l'Instruction publique.⁴⁹⁵ La source, un journal allemand datant de 1928, précise qu'auparavant, May n'était distribué que dans les écoles privées. Il n'est pas dit depuis quand cela aurait été le cas, mais la nouvelle est présentée comme venant d'être confirmée. Ainsi, Karl May a commencé à sortir de la niche catholique et à être lu par les écoliers des établissements publics vers 1928. La séparation de l'Église et de l'État était effective depuis quelques décennies, l'atmosphère était un peu plus apaisée et l'influence de l'Église (et de Mame) avait déjà drastiquement reculé. Il est donc tout à fait concevable que le gouvernement ait pu recommander un livre de Mame à cette période. Le journal écrit :

Des traductions de certains écrits de May sont parues en France dès les années 80.⁴⁹⁶ Après la guerre, la grande maison d'édition catholique Mame et Fils à Tours a fait paraître plusieurs volumes qui ont longtemps été distribués comme prix dans les écoles privées françaises. L'un d'eux, qui porte le titre *Au gré de la tourmente*, dont le contenu est issu des volumes *Am Stillen Ozean* et *Halbblut* des Œuvres Complètes, a aussi été inscrit sur la liste des livres publiée par le ministère de l'Instruction publique qui sont distribués dans les écoles publiques. Un libraire français a confirmé cela à une relation d'affaires à Leipzig.⁴⁹⁷

Même s'il ne s'agit que d'un seul livre de Karl May, cela aurait tout de même été, dès 1928, un élément annonciateur de la seconde vague de la réception de l'auteur allemand en France. En effet, la spécificité de la seconde vague – qui constitue en cela une vraie rupture avec la première – est que la réception de Karl May n'a plus seulement lieu dans les cercles catholiques. Pendant la traversée du désert entre les deux vagues de la réception de Karl May en France, le décalage entre les réceptions allemande et française, initié pendant la Première Guerre mondiale, s'est accru. En France, Mame perdait de l'influence sur le marché, se faisait peu à peu doubler par Hetzel puis Hachette ;

⁴⁹⁵ Je remercie M. Christoph Blau de m'avoir fait parvenir cette information précieuse ainsi que la coupure de journal.

⁴⁹⁶ Il s'agit de 1880.

⁴⁹⁷ « Von den Schriften Mays sind schon in den 80er Jahren in Frankreich Übersetzungen erschienen. Nach dem Kriege hat der große katholische Verlag Mame et Fils in Tours mehrere Bände herausgebracht, die schon seit längerer Zeit in französischen Privatschulen als Prämien verteilt werden. Einer mit dem Titel »Au gré de la tourmente«, dessen Inhalt den Bänden »Am Stillen Ozean« und »Halbblut« der Gesammelten Werke entnommen ist, wurde, wie ein französischer Buchhändler einem Leipziger Geschäftsfreund bestätigte, auch auf die vom Unterrichtsministerium herausgegebene Liste derjenigen Bücher gesetzt, die in französischen Staatsschulen verteilt werden. » *Börsenblatt*, n° 18, 21. 01. 1928, p. 81.

les effets néfastes des procès de Karl May sur sa réception ne furent pas effacés par la Première Guerre mondiale. En Allemagne, la Grande Guerre eut l'effet inverse : Karl May fut progressivement réhabilité et érigé en auteur populaire que les soldats lisaient dans les tranchées. Comme évoqué en première partie, Karl May disparut pour un temps de la presse française, surtout après sa mort en 1912.

En Allemagne, les éditions Karl May (KMV) furent fondées environ un an après le décès de l'auteur, en juillet 1913. Karl May faisait ainsi désormais partie des rares grands auteurs qui avaient leur propre éditeur. Euchar Albercht Schmid, l'un des cofondateurs du KMV aux côtés de Klara May, la veuve de l'auteur, et de Friedrich Ernst Fehsenfeld, a été choisi comme éditeur par Karl May lui-même. En effet, l'auteur a rencontré E. A. Schmid à l'été 1911 et lui a déclaré en présence de son épouse : « Vous devriez devenir mon éditeur ! »⁴⁹⁸ En Allemagne, la réception de Karl May prenait rapidement de l'ampleur. En l'espace de 25 ans, de 1913 à 1938, le KMV a publié 5,65 millions d'exemplaires, soit un tirage moyen de 226 000 par an. Pendant les 23 années précédentes, seulement 1,6 million d'exemplaires avait été vendu (par d'autres éditeurs). Le KMV a donc augmenté la performance de 320%.⁴⁹⁹

Pendant ce temps, en France, on trouve quelques rares occurrences où Karl May est évoqué dans la presse. Notamment en 1931, où *Le Phare de la Loire* écrit dans une colonne intitulée « Lettre d'Allemagne. Les lectures préférées des Allemands », que « l'auteur favori de la jeunesse [allemande] demeure Karl May, dont l'existence ne fut pas sans reproche, mais dont la fécondité fut prodigieuse. »⁵⁰⁰ La même dépêche a également été publiée dans *L'Homme libre*.⁵⁰¹ On relève que le passé « pas sans reproche » de Karl May semble être encore digne d'évocation. Le texte continue en détaillant davantage la célébrité de Karl May en Allemagne, sans jamais évoquer son succès en France. Pendant le creux entre les deux vagues de sa réception française, Karl May a parfois été publié sous un autre nom que le sien, ce qui ne pouvait contribuer en rien à sa réception. Par exemple, outre la traduction (déjà évoquée en première partie) de *Der Schatz im Silbersee* (*Le trésor du Lac d'Argent*) parue sous le nom de Jean Aleyrac chez Offenstadt, Karl May a été plagié en 1932 dans un feuilleton paru dans *L'Homme libre*, intitulé *Le Repaire mystérieux*, par Claudia Mongador.⁵⁰² La description de la caravane des morts, qui comporte plusieurs pages, a été presque intégralement plagiée, avec quelques ajouts ou coupes pour masquer la source. Les noms des personnages ont été modifiés. D'ailleurs, fait amusant, Karl May est mentionné dans le texte du roman de Claudia Mongador : « L'hôte des deux jeunes amis leur avait fait lire le savant récit d'un

⁴⁹⁸ « Sie sollten mein Verleger werden! ». Dr. Euchar A. Schmid, « Von der anscheinenden Absichtlichkeit im Schicksal des Einzelnen ». In : *25 Jahre Schaffen am Werke Karl May's*, KMV, Radebeul, juillet 1938, pp. 8-11, ici p. 10.

⁴⁹⁹ Fritz Prüfer, « Was erzählen uns die Auflagen der Karl-May-Bände? ». In : *25 Jahre Schaffen am Werke Karl May's*, op. cit., pp. 26-27, ici p. 26.

⁵⁰⁰ *Le Phare de la Loire*, 03. 08. 1931, p. 2.

⁵⁰¹ *L'Homme libre*, 13. 08. 1931, p. 1.

⁵⁰² C'est l'œil averti de Jean-Louis Detandt qui a débusqué cela. *L'Homme libre* était un journal de faible tirage qui a existé de 1913 à 1951 mais qui était réputé pour ses analyses approfondies. Son premier rédacteur en chef fut Georges Clémenceau. Voir : *L'Homme libre*, 17. 02. 1932, p. 2.

voyageur allemand, Karl May [...]. »⁵⁰³ Cependant, il n'est bien sûr pas précisé que la presque totalité du texte correspond au texte de *La Caravane de la mort*, traduit de l'allemand par Juliette Charoy.⁵⁰⁴ Karl May a donc été invisibilisé lors de cette publication, ce qui n'a pas dû contribuer à sa réception malgré la mention de son nom dans le texte.

Toutefois, entre la première et la seconde vague, Karl May n'a jamais totalement été effacé de la scène littéraire française. Mame continuait à le publier sous son vrai nom avec les traductions de Canaux. Sa présence sur le marché français était cependant bien plus ténue, on ne pouvait plus parler de « vague » ou d'engouement. Le plagiat évoqué précédemment est d'ailleurs assez révélateur de la notoriété de Karl May à cette période : l'auteur était suffisamment peu connu pour que Claudia Mongador se risque à recopier des paragraphes entiers, en espérant que personne ne le remarquerait. La seconde vague de la réception de Karl May en France commence donc véritablement en 1933, lorsque l'auteur populaire allemand éveille l'intérêt d'une grande maison d'édition : Flammarion.

II. 2. Les éditions de Karl May en France lors de la seconde vague

II. 2. a) Le contexte culturel en France à la naissance de la seconde vague

En 1933, Flammarion décide de faire traduire et d'éditer plusieurs des romans du Far-West de Karl May. Mais avant de s'intéresser plus en détail à la teneur du contrat entre Flammarion et les éditions Karl May (KMV) et aux choix de l'éditeur français, une mise en contexte s'impose. En effet, pourquoi Flammarion s'est-il intéressé à Karl May à cette période ? Quels étaient les goûts du public français autour de 1930 ? Karl May arrivait-il sur un terrain favorable à une seconde vague réceptionnelle, ou cette tentative de Flammarion était-elle une entreprise vouée à l'échec dès le départ ?

Les années 1925 à 1939 sont l'époque de la fondation de l'ethnologie en tant que discipline universitaire en France.⁵⁰⁵ La discipline existait certes auparavant, mais c'est en 1925 que Lucien Lévy-Bruhl, Marcel Mauss et Paul Rivet fondent l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris. La première génération d'ethnologues professionnels voit alors le jour. Les textes indigènes ainsi que les chansons, notamment des tribus indiennes, deviennent l'objet de recherches scientifiques et littéraires. L'ethnologie se développe très rapidement : elle est dans l'air du temps. Le grand public accompagne cette tendance et se passionne pour les Indiens. Ce thème devient ainsi très à la mode en France, ce qui prépare un terrain favorable à Karl May.

⁵⁰³ *Ibid.*

⁵⁰⁴ Comparer le feuillet de *L'Homme libre* cité *supra* avec Karl May, *La Caravane de la mort : souvenirs de voyage*, traduit de l'allemand par J. de Rochay, Mame, 1913, pp. 378-380.

⁵⁰⁵ Vincent Debaene, « "Étudier des états de conscience". La réinvention du terrain par l'ethnologie, 1925-1939 ». In : *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, n° 179/2006, pp. 7-62.

L'un des fondateurs des Scouts de France, Paul Coze (1903-1974), fut lui-même reconnu en France pour ses recherches en ethnographie indienne. En 1929, il fonde un cercle d'études indiennes avec le graphiste et peintre Jean Droit, qu'il baptise « Wakanda », ce qui signifie « Manitou » en langue Sioux-Dakota. Il publie également un livre du même nom.⁵⁰⁶ Dans le cadre du cercle Wakanda et du « Club du lasso », il organise des expositions, des jeux et des spectacles indiens pour promouvoir la culture indienne, notamment au sein du scoutisme français.⁵⁰⁷ Le jeunesse française fut donc mise en contact avec cette culture dans les années 1930 et c'est ainsi que le scoutisme a longtemps été imprégné d'indianisme sous l'impulsion de Paul Coze.⁵⁰⁸ Des rituels tels que la totémisation ont été pratiqués très longtemps.⁵⁰⁹

Dans les années 1930, le thème des Indiens n'était pas seulement populaire auprès des ethnologues ou de la jeunesse. La société française tout entière lui portait une véritable passion, comme en témoigne le parcours de l'artiste chanteur et danseur Oskomon, chef des Yakima, qui fit une carrière triomphale à Paris. L'artiste fut le protégé de la compositrice Jeanne-Herscher-Clément de l'Institut Phonétique de la Sorbonne ; ce fut elle qui organisa sa carrière jusqu'en 1939.⁵¹⁰ En 1930, elle fut l'un des co-auteurs avec Paul Coze d'un disque intitulé « Chants populaires indiens », qui contenait deux chants par le chef Oskomon (aussi orthographié Os-ko-mon). Ce disque fut produit par Pathé et enregistré à l'Institut Phonétique de la Sorbonne. Le chef Oskomon enregistra plusieurs disques avec des firmes renommées telles que Pathé ou Odéon.⁵¹¹

Oskomon enchaînait les récitals à Paris et devint une vedette, il se produisait à la Comédie des Champs-Élysées et au musée du Trocadéro en mars 1930.⁵¹² Des articles de presse prouvent l'immense succès de l'artiste. Par exemple, on lit dans *Le Figaro* du 24 janvier 1931 :

Avant-hier, salle Adyar, causerie très documentée par Mme Herscher-Clément sur le folklore peau-rouge avec le concours [...] du chef indien Oskomon, déjà bien connu à Paris, très applaudi dans ses danses et ses chants où s'est manifesté son magnifique et double talent de chorégraphe et de ténor dramatique. Plusieurs chants ont été redemandés, ainsi que la *danse du Calumet*, dont

⁵⁰⁶ Paul Coze, *Wakanda*, Paris, Alexis Redier, 1929.

⁵⁰⁷ Albrecht Götz von Olenhusen, « ›Os-ko-mon – Chief der Yakima‹. Zu interkulturellen Beziehungen USA – Frankreich – Deutschland 1900-1960. Indianische Tänzer und Sänger in USA und Europa. » In : *Jb-KMG 2019*, Husum, Hansa Verlag, 2019, pp. 245-297, ici p. 263.

⁵⁰⁸ Sur ce sujet, voir : Carine Peltier-Caroff, intervention *L'intérêt des collections de Paul Coze au Musée du quai Branly, du scoutisme à l'ethnologie, les débuts de l'indianisme en France*, Journée d'étude « La totémisation dans le scoutisme depuis 1907 : histoire(s) et itinéraire(s) d'un rituel en contexte éducatif », 28 sept. 2013, Musée du quai Branly. L'enregistrement de l'introduction à cette journée d'étude par Maxime Vanhoenacker, Héloïse Duché et Nicolas Palluau est disponible sur HAL : (<https://hal.science/medihal-01392408>) [Consulté le 12/03/2023].

⁵⁰⁹ Ces cérémonies secrètes, souvent nocturnes, pouvaient prendre la forme de jeux innocents mais ont parfois aussi donné lieu à des dérives. Elles ont été interdites chez les scouts et guides de France suite à la loi anti-bizutage du 17 juin 1998. Voir : Stéphanie Combe, « Des totems aux “rituels” de progression scout ». In : *La Vie*, 26. 06. 2019.

⁵¹⁰ Albrecht Götz von Olenhusen, « Os-ko-mon... », *op. cit.*, p. 264.

⁵¹¹ *Ibid.*, p. 266.

⁵¹² *Ibid.*, p. 267.

les admirables attitudes, dignes de la plus pure statue antique, contrastent vivement avec l'intense violence de la danse du Buffalo. Interprétations excellentes, fort goûtées du public.⁵¹³

Il faut relever que l'article affirme que le chef indien est « déjà bien connu à Paris », ce qui prouve l'engouement du public pour les spectacles indiens. De plus, *Le Figaro* est loin d'être le seul journal à évoquer le chef Oskomon en des termes louangeurs. Pour n'en citer que quelques autres, voici par exemple ce qu'écrit *Le Jour* :

Mais le « clou » de la conférence était certes l'arrivée du grand chef indien Oskomon de la tribu Yakima qui, depuis trois ans – non sans commettre quelques ravages dans les cœurs féminins – initie notre vieille Europe au folklore de son pays.

- C'est bien lui, n'est-ce pas ? chuchotaient les belles auditrices, tandis qu'Oskomon, dans un geste plein de dignité, rejetait en arrière ses longs cheveux noirs bouclés jusqu'aux épaules. Silence... Le chef chante, en s'accompagnant d'un authentique tam-tam indien, les vieux chants de son pays, nostalgiques et tendres, âpres et doux. [...] ⁵¹⁴

La Dépêche consacre à Oskomon un encadré presque poétique dont voici un court extrait :

Plus simples et sans mystères, gracieux comme des symboles, sont ces poèmes chorégraphiques que le grand chef Oskomon nous a récemment présenté (*sic*) à Paris et dont la musique fut écrite [...] par Mme Herscher-Clément. [...] « La Plume Sacrée », « l'Aigle », « le Bison », « la Danse de la Jeunesse », d'autres encore ! Tout cela nous reporte à l'époque où l'on se passionnait encore pour les romans d'aventure de Fenimore Cooper ! [...] Et, quand vient l'heure du calumet de la paix – ce symbole de l'union avec le « Grand Esprit » [...] on voit s'avancer un jeune et beau guerrier qui, devant le « Conseil des anciens », dansera jusqu'à l'épuisement de ses forces. ⁵¹⁵

Il faut relever ici que la référence en matière de romans du Far-West semble être Cooper à cette époque. Oskomon était aussi réservé pour des soirées en des lieux prestigieux. *Paris-soir* écrit :

Le vendredi 20 mai, à 21 heures, la Société des Artistes décorateurs organise une grande soirée en son salon, au grand Palais des Champs-Élysées. Au programme : la célèbre danseuse hindoue Menaka, dans ses danses religieuses et lyriques, le chef indien Oskomon, dans ses chants et ses danses de la prairie, etc. ⁵¹⁶

Paul Coze a organisé pour Oskomon des passages en scène à l'occasion de l'exposition « Peaux-Rouges d'hier et d'aujourd'hui » au musée du Trocadéro en 1931. Molly Spotted Elk, une actrice qui jouait une princesse indienne, avait aussi du succès indépendamment d'Oskomon. Elle devint sa partenaire de scène pendant deux ans, de 1932 à 1933. ⁵¹⁷ Un autre indice que les thèmes exotiques étaient très à la mode dans les années 1930 est qu'Oskomon a même été acteur dans des films, comme *La Bête*

⁵¹³ *Le Figaro*, 24.01.1931, p. 9.

⁵¹⁴ *Le Jour*, 07.01.1935, p. 4.

⁵¹⁵ *La Dépêche* (Toulouse), 13.06.1935, p. 8.

⁵¹⁶ *Paris-soir*, 28.05.1931, p. 5.

⁵¹⁷ Albrecht Götz von Olenhusen, « Os-ko-mon... », *op. cit.*, p. 280.

errante (1931) un western du régisseur Marco de Gastyne, ou encore dans *Gitanes* (1932), dirigé par Jacques de Baroncelli.⁵¹⁸ L'industrie du cinéma s'intéressait à ces thèmes.⁵¹⁹

Oskomon a également fait carrière en Allemagne et s'est produit devant les dignitaires nazis à Rathen. Il a fait beaucoup de déclarations positives sur Hitler, mais uniquement en Allemagne, et a eu un grand succès auprès des allemands.⁵²⁰ Cela faisait parler de Karl May dans la presse allemande : Oskomon y était comparé à Winnetou.⁵²¹ Dans la presse française, Oskomon n'a jamais été associé à Winnetou ni au nazisme ; l'acteur a su se construire deux réceptions totalement séparées. Il devait être d'ailleurs particulièrement habile, car il a su jouer son rôle de chef indien toute sa vie, sans être démasqué par les ethnologues. En réalité, Oksomon s'appelait Charles Oskoman, a débuté comme acteur de cirque et n'avait pas une goutte de sang indien dans les veines : c'était probablement un métis de races noire et blanche.⁵²² Son lieu de naissance est inconnu. Il avait appris les danses indiennes à la perfection et les reproduisait si bien qu'il a su tromper les spécialistes. Il n'était en rien chef des Yakima. Karl May n'était donc pas le seul à user de tels procédés pour faire carrière.

Il a été établi que la culture indienne était très à la mode dès le début des années 1930, et ce dans toutes les couches de la société française. Les ethnologues se passionnaient pour les Indiens, la jeunesse pour le scoutisme et le grand public pour les spectacles d'Oskomon. On comprend donc pourquoi il était naturel que les éditions Flammarion s'intéressassent à Karl May en 1933, date à laquelle Oskomon était une vedette nationalement connue et où la culture indienne passionnait les foules. C'est ce contexte culturel favorable qui a permis la naissance de la seconde vague de la réception française de Karl May.

II. 2. b) Karl May chez Flammarion de 1933 à 1937

La maison Flammarion et ses choix éditoriaux

Lors de sa première vague réceptionnelle, Karl May avait déjà eu la chance d'être édité par l'un des plus grands éditeurs français de l'époque : la maison Mame. Cette circonstance favorable se répéta lors de la seconde vague. En effet, Flammarion, maison fondée en 1875, connaissait déjà de vifs succès plusieurs décennies avant d'éditer Karl May. Dans les années 1910 et 1920, Flammarion avait un tirage de plusieurs millions d'exemplaires par an et éditait des auteurs à succès tels que Colette, Henri Barbusse, Maurice Genevoix ou Victor Marguerite, parfois couronnés de prix littéraires.⁵²³ En 1933,

⁵¹⁸ *Ibid.*, p. 265.

⁵¹⁹ Voir à ce sujet : Colleen Bevin Kennedy-Karpat, *Empire and exoticism and French fiction cinema, 1930-1939*. Thèse de doctorat. New Brunswick, New-Jersey, 2011.

⁵²⁰ Albrecht Götz von Olenhusen, « Os-ko-mon... », *op. cit.*, pp. 274-275.

⁵²¹ *Ibid.*

⁵²² *Ibid.*, p. 262 et 268.

⁵²³ De 1915 à 1917, Flammarion avait un tirage d'environ 2,5 à 3 millions d'exemplaires. Voir : Pascal Fouché en collaboration avec Alban Cerisier, *Flammarion, 1875-2015. 140 ans d'édition et de librairie*, Gallimard, 2015, p. 104. Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition « De Zola à Houellebecq »,

l'auteur populaire allemand arrivait donc dans une maison d'édition de taille conséquente et bien établie.

En revanche, l'image de Karl May change radicalement lors de la seconde vague : ce n'est plus un auteur spécifiquement catholique ; il accède à d'autres cercles de la société. Un autre grand changement concerne le choix des ouvrages traduits : du temps de Juliette Charoy, au cœur de la première vague en 1890, Mame avait mis l'accent sur le volet oriental de l'œuvre de Karl May. En 1933, les goûts ont évolué, et ce n'est plus l'Orient qui fascine, mais les Indiens d'Amérique. Environ quarante ans plus tard, Flammarion opère donc des choix différents de ceux de Mame et fait traduire principalement le volet Far-West de l'œuvre.

Dans le contrat entre Flammarion et les éditions Karl May (KMV) conclu en 1933, Flammarion s'engage à publier douze romans de Karl May avec un tirage d'au moins 6 000 exemplaires chacun.⁵²⁴ Ce tirage est assez modeste si on prend en compte les millions d'exemplaires du tirage total de la maison d'édition. Flammarion voulait probablement faire un essai et voir si Karl May aurait du succès en France avant de s'engager sur des tirages plus conséquents. Pour donner une idée des tirages outre-Rhin, Karl May avait déjà été imprimé à 7,2 millions d'exemplaires au total en 1938 en Allemagne.⁵²⁵ L'article 12 du contrat est intéressant, il y est stipulé que :

Le titulaire de la licence a le droit, dans les publications françaises qu'il va faire paraître, de changer les noms des personnes, la nationalité du héros principal et des différents personnages, et en général de procéder à toutes les adaptations et changements qu'il considère nécessaires dans l'intérêt de la vente des publications françaises, et de nommer l'auteur « Charles May ».⁵²⁶

Flammarion avait réclamé cette clause car la maison d'édition craignait que Karl May ne se heurtât à trop de résistances s'il était publié en tant qu'auteur allemand.⁵²⁷ C'est ainsi que dans les livres d'avant-guerre de Flammarion, il n'est même pas mentionné que ceux-ci ont été traduits, et le nom de la traductrice ne figure nulle part. L'auteur est un certain Charles May, qui ne peut être que français, vu son prénom. Il ne faut pas oublier que 1933 est la date à laquelle Hitler prend le pouvoir en Allemagne. Bien que n'ayant pas encore commis tous les crimes qui lui vaudront sa réputation d'après-guerre, Hitler était déjà perçu comme un danger dans la décennie 1930. Les

Flammarion, 1875-2015. 140 ans d'édition et de librairie, présentée à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), Abbaye d'Ardenne (Caen), du 30 mai au 31 juillet 2015.

⁵²⁴ Le fac-similé du contrat est en annexe. Je remercie M. Schmid, le directeur du KMV, pour sa collaboration.

⁵²⁵ Hans Plischke, *Von Cooper bis Karl May*, op. cit., p. 233.

⁵²⁶ « Der Lizenzträger hat das Recht in den französischen Herausgaben, die er erscheinen lassen wird, die Personennamen, die Nationalität des Haupthelden und der verschiedenen Persönlichkeiten zu ändern und im allgemeinen alle Anpassungen, Abänderungen oder Streichungen vorzunehmen, die er im Interesse des Verkaufes der französischen Herausgabe für notwendig hält und den Autoren als „Charles May“ zu benennen. » Voir le contrat de 1933 entre Flammarion et le KMV en annexe, §12.

⁵²⁷ Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 17.

publications de Flammarion pendant cette période en témoignent. Les chercheurs qui ont rédigé l'histoire de la maison d'édition écrivent :

La montée des périls se fait sentir dans la production de la maison. Au-delà des livres de Jacques Bardoux et du général Weygand, on peut citer *Les Avions d'Hitler*⁵²⁸ de Dorothy Woodman et *Voici Adolf Hitler*⁵²⁹ du sous-secrétaire d'État radical François de Tesson, ainsi que *Chantage à la guerre*⁵³⁰ de Geneviève Tabouis qui devra s'exiler aux États-Unis en 1940, et *Saurons-nous éviter la guerre ?*⁵³¹ de Lucien Romier qui, lui, deviendra ministre de Pétain à Vichy.⁵³²

Les 12 tomes français que Flammarion s'était engagé à produire sont parus entre 1933 et 1937 ; un tome français correspond à un demi livre allemand. Ce sont donc six romans de Karl May qui ont été traduits et publiés au début de la seconde vague de sa réception en France. La trilogie de Winnetou a été traduite pour la première fois en français. C'est la première fois que les Français entrent véritablement en contact avec Winnetou, le chef apache sans reproche et parfait, le héros qui a fait le succès de Karl May en Allemagne. Mais Flammarion a probablement voulu essayer de traduire des romans aux thèmes variés pour voir ceux qui plairaient le plus, car la maison d'édition a publié des romans atypiques, qui ne font partie ni du volet oriental de l'œuvre, ni du volet du Far-West. Ainsi, il y a eu la première moitié de *Das Vermächtnis des Incas (L'Héritage de l'Inca)*, paru chez Flammarion sous le titre *Le Trésor des Incas*, roman à part qui se déroule en Amérique du Sud et ne fait partie d'aucune série. Il y a eu également *Le justicier*, un roman qui mélange plusieurs passages du tome 23 des Œuvres Complètes intitulé *Auf fremden Pfaden (Sur des sentiers étrangers)*, ou encore *La Caravane d'esclaves*, qui se déroule principalement en Afrique Noire et comporte des héros propres à ce roman, les frères Schwarz. Flammarion a également fait retraduire le premier roman du cycle oriental, *Durch die Wüste (À travers le Désert)*. Tous ces romans, parus entre 1933 et 1937, constituent le cœur de la seconde vague de la réception française de Karl May. Pour la trilogie de Winnetou, c'est le texte des années 1933 et 1934 qui a été réédité pendant des décennies.⁵³³ La montée de la seconde vague de la réception de Karl May en France a véritablement eu lieu de 1933 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Les publications et rééditions effectuées après la guerre entrent dans un autre cadre et seront évoquées ultérieurement.

Karl May n'est pas mentionné dans le livre qui retrace l'histoire de la maison Flammarion.⁵³⁴ Il est donc probable qu'il avait une place de second rang chez l'éditeur. Du reste, les tirages évoqués précédemment en témoignent. Cependant, la notoriété de cette maison d'édition était telle que le simple fait d'y être édité était déjà une réussite. Le fait le plus marquant est que pour la première fois, la trilogie de Winnetou a été

⁵²⁸ Dorothy Woodman, *Les Avions d'Hitler : avec 7 cartes et plans*, Paris, Flammarion, 1935.

⁵²⁹ François de Tesson, *Voici Adolf Hitler*, Paris, Flammarion, 1936.

⁵³⁰ Geneviève Tabouis, *Chantage à la guerre*, Paris, Flammarion, 1938.

⁵³¹ Lucien Romier, *Saurons-nous éviter la guerre ?*, Paris, Flammarion, 1938.

⁵³² Pascal Fouché/Alban Cerisier, *Flammarion, 1875-2015, op. cit.*, p. 181.

⁵³³ Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich, op. cit.*, p. 50.

⁵³⁴ Pascal Fouché/Alban Cerisier, *Flammarion, 1875-2015, op. cit.*.

traduite. Ce seul fait aurait pu contribuer puissamment à la réception de « Charles May », Karl May étant handicapé par sa nationalité.

II. 2. c) Winnetou, le héros de Karl May

La réception de Karl May lors de sa première vague était très incomplète car Winnetou en était quasiment absent. En effet, de nos jours, la trilogie de Winnetou est considérée comme le grand chef d'œuvre de Karl May. Winnetou est le thème de l'œuvre de Karl May sur lequel la recherche s'est le plus concentrée.⁵³⁵ Les romans orientaux sont beaucoup moins connus et moins lus. On ne peut donc pas dire que la France ait réellement connu Karl May lors de la première vague réceptionnelle, malgré les deux ou trois ouvrages se déroulant au Far-West traduits par Juliette Charoy. L'image de Karl May en France était principalement celle d'un auteur de romans orientaux. Mais pourquoi Juliette Charoy ne s'est-elle pas intéressée à Winnetou ? Pourquoi a-t-il fallu attendre la seconde vague pour que la trilogie de Winnetou soit traduite ?

Winnetou est pourtant le personnage principal de toute l'œuvre de Karl May, au même titre qu'Old Shatterhand, l'*alter ego* de l'auteur. Winnetou a même probablement beaucoup plus fasciné les lecteurs, car il est un héros presque mystique, d'une intelligence hors du commun, d'une grande beauté (Karl May le compare à une statue romaine) et d'une vertu à toute épreuve. Le chef apache est le héros par excellence. Cette image est celle qui est passée à la postérité. Cependant, Winnetou a évolué dans l'œuvre de Karl May et n'a pas toujours été aussi parfait. C'est probablement pour cette raison que Juliette Charoy n'a pas été fascinée par le héros. Pour mieux comprendre quelle est l'importance de ce personnage et pourquoi si peu d'intérêt lui a été porté lors de la première vague, il s'agit de retracer rapidement son évolution dans l'œuvre de Karl May.

Tout d'abord, d'où vient le nom de Winnetou ? Que signifie-t-il et où Karl May a-t-il puisé son inspiration ? Cette question est beaucoup plus complexe qu'on pourrait l'imaginer de prime abord. En effet, les chercheurs ont émis de nombreuses hypothèses à ce sujet.⁵³⁶ Il serait trop long et hors de propos de toutes les énumérer ici, mais voici les plus probables. Selon Werner Poppe, il est possible que Karl May se soit inspiré du chef Blackfoot Wun-nestou qui est mentionné dans l'œuvre du peintre George Catlin, grand connaisseur des Indiens.⁵³⁷ Pour Martin Lowski, il est possible que Karl May ait choisi le nom de son héros à cause de sa signification. En effet, « Winnetou » signifie « homme bon » dans les langues indiennes du groupe linguistique Algonkin. Lowski mentionne l'existence d'une traduction de la Bible par John Eliot en 1663 dans la langue des Indiens

⁵³⁵ Dieter Sudhoff/Hartmut Vollmer, « Einleitung ». In : Dieter Sudhoff et Hartmut Vollmer (éd.), *Karl Mays »Winnetou«*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1989, p. 16.

⁵³⁶ Voir : Werner Poppe, « »Winnetou«. Ein Name und seine Quellen. ». In : Dieter Sudhoff/Hartmut Vollmer, *Karl Mays »Winnetou«, op. cit.*, pp. 33-42.

⁵³⁷ *Ibid.*, p. 37.

Massachusetts, où l'expression « homme bon » y est traduite par « wunnetou » dans Matthieu, 12, 35.⁵³⁸

Karl May lui-même est celui qui a fourni l'explication la plus passionnante (et la moins scientifique) sur la signification du mot « Winnetou » dans les années 1890 : Winnetou et son père Intschu-tschuna avaient été capturés par une tribu apache ennemie. Le village où ils étaient prisonniers se situait au bord d'un lac dont la surface était recouverte d'une couche de naphte. Pour recouvrer la liberté, Winnetou devait traverser le lac à la nage, après qu'on eut mis le feu à la surface du lac. Winnetou réussit à traverser les flammes (sans trop se blesser) et reçut ainsi le nom d'honneur « Eau qui brûle » (Winnetou), tandis que son père devint le chef de tous les apaches.⁵³⁹ L'auteur a inventé cette histoire de toutes pièces et oralement pour plaire à son public, elle ne figure dans aucun livre. Les recherches en langues indiennes ont montré que la traduction du mot « Winnetou » proposée par Karl May est totalement fantaisiste.⁵⁴⁰ Cependant, cette plaisante histoire est passée à la postérité.

Le personnage de Winnetou apparaît pour la première fois dans une nouvelle intitulée *Inn-nu-woh, der Indianerhauptling*⁵⁴¹ (*Inn-nu-woh, le chef indien*) en 1875 puis la même année dans le roman *Old Firehand*, et en 1878 dans *Auf der See gefangen* (*Prisonnier en Mer*). Dans ces premiers romans, Winnetou est encore très loin d'être le Winnetou qui a conquis les cœurs des jeunes lecteurs allemands.⁵⁴² Werner Poppe écrit également à propos de ces ouvrages que Winnetou est très clairement encore un sauvage et ne présente aucun des traits idéaux futurs.⁵⁴³ Il poursuit son analyse du personnage de Winnetou tel qu'il était décrit par Karl May pendant la décennie de 1880, décennie où Juliette Charoy a effectué toutes ses traductions :

Également dans les récits sur Winnetou qui ont suivi, c'est-à-dire *Deadly Dust* (1880), *Im »wilden Westen« Nordamerika's* (1883) et *Der Scout* (1888/1889), May n'a pas donné un portrait [de Winnetou] très différent ; peut-être qu'à l'époque, Karl May n'avait même pas planifié d'autres histoires de Winnetou. Le chemin jusqu'au personnage idéalisé de l'Indien de *Winnetou I* (1893) était encore long.⁵⁴⁴

⁵³⁸ Martin Lowski, « Les débuts littéraires de Karl May ». In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, pp. 35-46, ici p. 42.

⁵³⁹ Cette histoire aurait été racontée oralement par Karl May dans les années 1880. Elle est rapportée d'après les souvenirs de l'un de ses amis, Ernst Abel. Voir : Adalbert Stütz, « Die Bedeutung des Wortes "Winnetou" ». In : *KMJb* 1922, pp. 255-263.

⁵⁴⁰ *Ibid.* Voir également : Werner Poppe, « »Winnetou« », *op. cit.*, p. 33.

⁵⁴¹ Karl May, *Aus der Mappe eines Vielgereisten von Karl May. Nr. 1. Inn — nu — woh, der Indianerhauptling*. In : *Deutsches Familienblatt. Wochenschrift für Geist und Gemüth zur Unterhaltung für Jedermann*. Erster Jahrgang. Heft 1. Dresden, H[einrich] G[otthold] Münchmeyer, 1875, pp. 8-11. Réimpression numérique de la Karl-May-Gesellschaft disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primit/erzaehl/reise/innuwoh/inn-nu-woh.php>) [Consulté le 17/03/2023]

⁵⁴² Pour en savoir plus sur l'évolution du personnage de Winnetou, voir : Franz Kandolf, « Der werdende Winnetou ». In : *KMJb* 1921, pp. 336-360.

⁵⁴³ Werner Poppe, « »Winnetou« », *op. cit.*, p. 34.

⁵⁴⁴ « Auch in den folgenden Erzählungen um Winnetou, nämlich *Deadly Dust* (1880), *Im »wilden Westen« Nordamerika's* (1883) und *Der Scout* (1888/1889) hat May eine wesentlich andere Zeichnung nicht

En effet, dans les premiers récits de Winnetou, l'Indien n'hésite pas à scalper ; il y est décrit comme un vrai sauvage avec des cicatrices et des peintures de guerre, ainsi que des scalps qui pendent comme des trophées à sa ceinture.⁵⁴⁵ Dans *Im »wilden Westen« Nordamerika's* (1883), Winnetou évolue extrêmement rapidement, comprend qu'il ne faut pas scalper ses ennemis et devient chrétien au contact d'Old Shatterhand et des colons allemands avant de mourir au son d'un *Ave Maria*. Cette évolution est assez peu crédible car trop rapide et presque artificielle. Mais le dénouement laisse cependant entrevoir le futur Winnetou.

En 1891, Karl May rencontre Fehsenfeld, qui publiera son œuvre pour la première fois sous forme de livres et non plus de feuilletons. Dans les années qui suivent, Karl May reprend tous ses feuilletons parus dans le *Deutscher Hausschatz*, les réunit et crée les célèbres tomes verts de son œuvre complète. Pour le cycle oriental, Karl May procède à peu de modifications, il ajoute seulement un appendice qui raconte la mort de Rih (le cheval de Kara Ben Nemsî) pour correspondre au volume de six tomes entiers.⁵⁴⁶ Mais pour Winnetou, l'entreprise se révèle beaucoup plus compliquée. L'auteur aurait aimé tout réécrire, mais il manque de temps. Il a en effet trouvé son héros idéal, le vrai Winnetou, et voudrait le présenter autrement que dans ses récits passés. Il écrit ainsi à Fehsenfeld le 16 octobre 1892 à propos de la trilogie de Winnetou :

Je préférerais réécrire les trois tomes. Il faudrait que ce soit un chef-d'œuvre ethnographique et romanesque, [...] très différent de *Bas-de-Cuir* et du *Coureur des Bois*, beaucoup plus pur, vrai, noble, une grande nation méconnue et massacrée, représentée par la personne de Winnetou. Ce serait un monument à la gloire de la race rouge [...]. Ce n'est vraiment pas facile de résumer tous ces récits qui n'ont aucun rapport entre eux et qui étaient uniquement prévus pour le Hausschatz de telle sorte qu'ils apparaissent comme coulant d'un seul jet.⁵⁴⁷

Finalement, Karl May n'aura le temps que de réécrire le premier tome de la trilogie, *Winnetou I*. Les romans suivants, *Winnetou II* et *Winnetou III* sont un conglomérat de vieux chapitres, dont certains sont modifiés et parfois aussi mélangés à de nouveaux chapitres pour faire le lien entre les feuilletons. *Winnetou, der rote Gentleman* (*Winnetou, le gentleman peau-rouge*)⁵⁴⁸, le chef d'œuvre de Karl May, est

gegeben; vielleicht bestanden damals nicht einmal Pläne zu weiteren Winnetou-Erzählungen. Bis zu der idealisierten Gestalt des Indianers von *Winnetou I* (1893) war noch ein weiter Weg. » *Ibid.*

⁵⁴⁵ Voir : Ulrich Scheinhammer-Schmid, « „Wenn ich sterbe, werden Millionen Taschentücher naß“. Winnetous Tod im Erzähltext und im Film. » In : Helmut Schmiedt, Dieter Vorsteher (éd.) *Karl May, Werk – Rezeption – Aktualität*, op. cit., pp. 188-201. p. 190

⁵⁴⁶ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 129.

⁵⁴⁷ « Am liebsten schreibe ich alle 3 Bände neu. Es müsste ein ethnographisch-novellistisches Meisterstück werden, [...] noch ganz anders als Lederstrumpf und Waldläufer, viel gediegener, wahrer, edler, eine große, verkannte, hingemordete Nation als Einzelperson Winnetou geschildert. Es würde ein Denkmal der roten Rasse sein [...]. Es ist wirklich nicht leicht, diese zusammenhanglosen Einzelerzählungen, welche grad nur für den Hausschatz berechnet waren, so zusammenfassen, daß sie als ein einziger Guß und Fluß erscheinen ». Karl May à Fehsenfeld, 16.10.1892. In : *F-Briefwechsel I*, op. cit., p. 93.

⁵⁴⁸ Karl May, *Winnetou der Rote Gentleman. I. Band. Von Carl May*. In : *Carl May's gesammelte Reiseromane*. Tome VII. Freiburg im Breisgau, Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1893.

donc paru en 1893.⁵⁴⁹ C'était trop tard pour Juliette Charoy, qui avait déjà quasiment achevé son œuvre autour de 1890. L'engouement pour l'Orient n'est donc pas la seule cause de la réception très ténue de *Winnetou* lors de la première vague. Le personnage a mis plusieurs décennies à évoluer et *Winnetou I* est paru trop tard. Voici pourquoi il a fallu attendre la seconde vague réceptionnelle pour que le public français puisse véritablement faire connaissance avec le plus grand héros de Karl May. En 1904, la trilogie de *Winnetou* a été rééditée chez Fehsenfeld sous son titre actuel : *Winnetou*. L'expression « le gentleman peau-rouge » a été supprimée, car « un personnage idéal tel que *Winnetou* ne doit pas être touché par la terminologie de l'Oncle Sam », écrit Karl May.⁵⁵⁰

Les traductions de Nathalie Gara et leur réception

Les traductions de Karl May pour Flammarion ont été réalisées par Nathalie Gara, une femme de lettres d'origine polonaise et de nationalité hongroise, épouse du juif-hongrois Ladislav Gara.⁵⁵¹ Née en 1905 à Varsovie sous le nom de Tauba Nehuma Rabinowicz,⁵⁵² Nathalie Gara rencontra son époux à Paris autour de 1924. Le couple eut une fille unique, Claire, et vécut comme journalistes et traducteurs à Paris. Ils traduisirent en français de nombreuses œuvres hongroises, prose et poésie : ils œuvrèrent au rapprochement culturel franco-hongrois.⁵⁵³ Mais Nathalie Gara était également férue de culture et de langue allemande, qu'elle connaissait bien ; « [...] elle avait effectué, dans les années 1930, bon nombre de traductions françaises de romans allemands [...] ».⁵⁵⁴ En 1940, la famille partit s'installer dans la zone libre, d'abord en Provence puis en Ardèche en 1942. Ils participèrent à la Résistance et, à leur retour à Paris en 1946, écrivirent un livre qui raconte l'été 1942 en Ardèche : *Saint-Boniface et ses Juifs*.⁵⁵⁵ Après la guerre, Nathalie entra à la Chambre de Commerce Internationale, tandis que son mari reprit son activité de journaliste et traducteur.⁵⁵⁶ En 1966, Ladislav Gara se suicida, tandis que

⁵⁴⁹ *Winnetou I* est le titre de Karl May le plus vendu toutes périodes confondues, avec un tirage total de presque 4 millions d'exemplaires en 2013. Voir : Ulrich v. Thüna, « Karl May : une vie, une aventure ». In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, p. 31.

⁵⁵⁰ « Eine Idealgestalt wie *Winnetou* darf nicht von der Terminologie Onkel Sams berührt werden ». Karl May à Felix Kraus, sans date, 1904. In : *F-Briefwechsel I*, *op. cit.*, p. 426.

⁵⁵¹ Ladislav Gara, dont le vrai nom est Goldmann, subit des persécutions à cause de ses origines et dut faire changer son nom en Gara à cause d'une loi en vigueur à l'époque. Voir : Christophe Dauphin, « Ladislav Gara ». Article disponible sur le site de la revue littéraire *Les Hommes sans Épaules*. Disponible sur : (http://www.leshommesanssepauls.com/auteur-GARA_Ladislav-610-1-1-0-1.html) [Consulté le 21/03/2023]

⁵⁵² Élisabeth Cottier-Fábián, « Quand le Danube et la Vistule coulaient en Ardèche : l'étrange histoire de Saint-Boniface et ses Juifs, par Nathalie et László Gara ». In : *Revue d'Études Françaises*, n° hors série 2019 : *Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XX^e siècle*, pp. 197-211, ici p. 197.

⁵⁵³ Voir : Christophe Dauphin et Anna Tuskés, *Les Orphées du Danube : J. Rousselot, G. Illyés et L. Gara*, Rafael de Surtis, 2015.

⁵⁵⁴ Il est mentionné ici en note dans l'article d'Élisabeth Cottier-Fábián que Nathalie Gara a traduit en particulier « six romans de Hedwig Courths-Mahler (1867-1950), écrivain femme allemande alors en vogue ». Les romans de Karl May traduits à partir de 1933 ne sont pas mentionnés, donc probablement considérés comme de peu d'importance. Voir : Élisabeth Cottier-Fábián « Quand le Danube... », *op. cit.*, p. 199.

⁵⁵⁵ Nathalie et Ladislav Gara, *St-Boniface et ses Juifs*, Paris, Éditions du Bateau Ivre, 1946.

⁵⁵⁶ Christophe Dauphin, « Ladislav Gara », *op. cit.*, sans numéros de paragraphe.

Nathalie lui survécut jusqu'en 1984 ; elle décéda également à Paris. Ils moururent tous deux apatrides : Nathalie avait été contrainte de prendre la nationalité hongroise en épousant Ladislas, dont ils furent déchus par la Hongrie de János Kádár.⁵⁵⁷



Figure 5: Nathalie Gara vers 1940 ⁵⁵⁸

Nathalie Gara est considérée comme une personnalité dans le cadre des relations littéraires franco-hongroises. Sa production littéraire, faite parfois conjointement avec son mari, est conséquente.⁵⁵⁹ Ainsi, c'est n'est pas une traductrice obscure qui a traduit Karl May à partir de 1933, mais une femme de lettres réputée, qui n'est pas tombée dans l'oubli. Flammarion avait donc voulu mettre toutes les chances de son côté en engageant Nathalie Gara. Il s'agit maintenant d'examiner comment la traductrice a appréhendé l'œuvre de Karl May. Parmi les volumes traduits, les plus importants du point de vue réceptionnel sont ceux qui correspondent à la trilogie de Winnetou. La traductrice a-t-elle été fidèle au texte ou a-t-elle adapté plutôt que traduit ?

Le traducteur a en théorie une certaine latitude ; il va forcément orienter le livre dans une direction qui lui est propre par ses choix traductologiques et devient « co-auteur

⁵⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁵⁸ *Nathalie Gara around 1940*. Image sous Creative Common Licence : libre de droits pour usage non-commercial. Source de l'image : Base de données [en ligne]. Anna Tüskés (éd.) « Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XX^e siècle ». Institut d'Etudes Littéraires du Centre de Recherche en Sciences Humaines, 2016-2023. URL : (<https://frhu20.iti.btk.mta.hu/persons-and-institutions/gara-nathalie/>) [consulté le 21/03/2023]

⁵⁵⁹ Voir la liste non exhaustive des livres traduits par Nathalie Gara (46 livres) dans la notice Bibliographique de la BnF. « Nathalie Gara (1905-1984) », BnF [En ligne], URL: (http://data.bnf.fr/12607712/nathalie_gara/) [consulté le 22/03/2023]

ou réécrivain », pour citer Georges Mounin, l’auteur des *Belles infidèles*.⁵⁶⁰ Mais il doit procéder avec une discrétion exquise et ne jamais oublier qu’il est au service de l’œuvre originelle. Quels ont été les choix de Nathalie Gara dans la traduction de *Winnetou I* ? Le texte originel de Nathalie Gara de 1933 a été réimprimé par Flammarion jusque dans les années 1980.⁵⁶¹ Une édition de 1980 (la dernière édition de *Winnetou I* chez Flammarion) sera donc utilisée pour citer le texte de Nathalie Gara.⁵⁶² Quant à la version allemande de *Winnetou I*, c’est la version originelle de 1893 qui fait foi.⁵⁶³ Le roman allemand *Winnetou I* a été divisé en deux tomes par Flammarion et porte le titre de *Winnetou, l’homme de la prairie*.

Dans les éditions de 1933, il n’est dit nulle part que le roman a été traduit de l’allemand. La traductrice est donc totalement effacée et inexistante. De plus, l’auteur est un certain Charles May. C’est seulement en 1980 que le nom de Karl May a été remis à l’honneur et qu’apparaît la mention « traduit et adapté de l’allemand ». En 1933, le lecteur ne sait donc pas qu’il lit un auteur allemand. Flammarion n’a pas suivi la stratégie de Mame qui ne cachait pas les origines allemandes de l’auteur et essayait de le rendre sympathique « malgré sa nationalité⁵⁶⁴ ». En 1933, Flammarion a jugé qu’un Allemand ne pouvait pas être sympathique et qu’il valait mieux effacer son origine. Il en a été ainsi pour toutes les éditions d’avant-guerre. Les traductions de Nathalie Gara ont été longuement analysées dans un travail précédent,⁵⁶⁵ mais les points les plus importants seront repris et résumés ici.

La mention « traduit et adapté de l’allemand » présente dans la réimpression de 1980 pose la question suivante : dans quelle mesure le texte a-t-il été traduit, et dans quelle mesure a-t-il été adapté ? Un examen rapide de la cohérence anagraphique entre l’original et la traduction permet déjà de fournir un premier élément de réponse : il y a environ 130 pages de moins dans la traduction de Nathalie Gara que dans l’original. Ceci étant posé, il faut voir comment la traductrice a raccourci l’œuvre, si elle a modifié des moments forts de l’œuvre ou non.

Le premier domaine où la traductrice a dû adapter le texte concerne la nationalité allemande des héros. La nationalité d’Old Shatterhand ainsi que de certains personnages principaux a été soigneusement cachée. Il s’agit de déterminer dans quelle mesure cela a pu affecter le résultat final de la traduction. Cela commence dès les premières pages. Le

⁵⁶⁰ Georges Mounin, *Les Belles infidèles*, Paris, Cahiers du Sud, 1955, p. 7. Cité d’après : J.-R. Ladmiral, *Théorèmes...*, op. cit., p. 112.

⁵⁶¹ Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 50.

⁵⁶² Karl May, *Winnetou, l’homme de la prairie*, tomes 1 et 2, Collection Bibliothèque du Chat Perché, Flammarion, 1980.

⁵⁶³ Karl May, *Winnetou der Rote Gentleman*, tome 1, Freiburg, Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1893. Réimpression numérique de la KMG disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/reise/gr07/gr07-txt.pdf>) [consulté le 22/03/2023]

La version de *Winnetou I* du KMG à Radebeul en 1933 sur laquelle Nathalie Gara s’est appuyée est identique à la version originelle de Fehsenfeld. Voir à ce sujet : Jürgen Hahn, « Vom »Roten Gentleman« zum »Homme de la Prairie«. Aperçus zu einem Wechsel szenischer Illumination in der Nugget-tsil-Episode der französischen »Winnetou«-Ausgabe. » In : *Jb-KMG*, 1990, pp. 170-212, ici pp. 171-172.

⁵⁶⁴ Avant-Propos de J. de Rochay. In : Karl May, *Les pirates de la mer rouge...*, op. cit.

⁵⁶⁵ Emmanuelle Dollié, *Réceptions et traductions de l’œuvre de Karl May en France*, op. cit., pp. 92-117.

héros Old Shatterhand vient de débarquer aux États-Unis, et Henry, l'inventeur de la fameuse « carabine Henry » lui demande : « Seid Ihr wirklich erst vor kurzem aus Germany herübergekommen? »⁵⁶⁶ Karl May, qui est coutumier des mots étrangers dans ses textes, emploie ici un anglicisme dans le texte allemand. Si on traduit en laissant l'anglicisme dans le texte français, cela donne : « Avez-vous vraiment débarqué de Germany depuis peu ? » Comme les anglicismes passent un peu moins bien en français qu'en allemand, Nathalie Gara a opté pour une formule élégante qui masque la référence à l'Allemagne : « Est-ce vrai que vous débarquez seulement d'Europe ? »⁵⁶⁷ Globalement, la traductrice a parfois ajouté des références à la France là où il n'y en avait pas dans le texte allemand,⁵⁶⁸ ou gommé des références à l'Allemagne, mais cela n'a pas eu d'incidence sur l'œuvre, car Karl May lui-même n'a pas bâti son œuvre sur des questions de nationalité. En effet, le mot « deutsch (allemand) » n'apparaît qu'une vingtaine de fois dans le roman de plus de six-cent pages. Ces petits remaniements n'ont globalement eu que très peu de portée et ne trahissent pas la *fabula* de l'œuvre.

Le seul passage qui a été totalement remanié à cause de la nationalité de l'auteur est celui où Karl May se révèle et dit explicitement qu'Old Shatterhand et l'auteur du livre ne font qu'un. Nathalie Gara n'était pas victime de la légende d'Old Shatterhand comme Juliette Charoy : la vérité avait éclaté depuis longtemps. Aussi, contrairement à Juliette Charoy qui ne cessait d'insister sur la véracité des récits, Nathalie Gara a tout simplement décidé de supprimer quatre ou cinq pages. C'est la plus grande coupe dans le texte du tome 1 de *Winnetou, l'homme de la prairie* : normalement, la traductrice saute parfois un paragraphe ou enlève quelques détails, mais il n'y a aucun autre endroit où elle enlève plusieurs pages à la suite. Le passage est pourtant comique : Old Shatterhand raconte que lorsqu'il rentre de voyage, il écrit des livres pour raconter ses expéditions. Le trappeur Sam essaie de l'en dissuader, car il considère les écrivains comme des gens inutiles à la société. Il ne peut pas concevoir que le métier d'écrivain soit compatible avec celui de *westmann*, de chasseur de l'Ouest. Il est intéressant de reproduire ce passage ici, puisqu'il n'a jamais été publié en français.⁵⁶⁹ De plus, on pourra ainsi prendre conscience de ce que le lecteur français de la seconde vague réceptionnelle a manqué.

Voici d'abord le passage en allemand. Sam commence le dialogue et Old Shatterhand lui donne la réplique :

„[...] Die Prairie ist wie die See; sie läßt denjenigen, der sie kennen gelernt und lieb gewonnen hat, niemals wieder von sich. Nein, alle diese Bücherschreiber kennen den Westen nicht, denn wenn sie ihn kennen gelernt hätten, so hätten sie ihn nicht verlassen, um ein paar hundert Papierseiten mit Tinte schwarz zu machen. Das ist so meine Ansicht, und ich vermute sehr, daß sie die richtige ist.“

⁵⁶⁶ Karl May, *Winnetou der Rote Gentleman*, tome 1, *op. cit.*, p. 19.

⁵⁶⁷ Karl May, *Winnetou, l'homme de la prairie*, tome 1, *op. cit.*, p. 23.

⁵⁶⁸ Comparer : Karl May, *Winnetou der Rote Gentleman*, *op. cit.*, p. 409, et Karl May, *Winnetou, l'homme de la prairie*, tome 2, *op. cit.*, p. 109.

⁵⁶⁹ Sauf dans Emmanuelle Dollié, *Réceptions et traductions...*, *op. cit.*, pp. 101-102.

„Nein. Ich kenne zum Beispiel einen, der den Westen lieb gewonnen hat und ein tüchtiger Jäger werden will. Dennoch wird er zuweilen in die Civilisation zurückkehren, um über den Westen zu schreiben.“

„So? Wer wäre das?“ fragte er, indem er mich neugierig ansah.

„Das könnt Ihr Euch denken.“

„Denken? Ich mir? Sollte es möglich sein, daß Ihr Euch da selbst gemeint habt?“

„Ja.“

„Alle Wetter! Ihr wollt also unter das unnütze Volk der Büchermacher gehen?“

„Wahrscheinlich.“

„Das laßt bleiben, Sir, ja das laßt bleiben; ich bitte Euch inständigst darum. Ihr würdet dabei elend zu Grunde gehen; das könnt Ihr mir glauben.“

„Ich bezweifle es.“

„Und ich behaupte es. Ich kann es sogar beschwören,“ rief er eifrig.

„Habt Ihr denn eine kleine Ahnung von dem Leben, welches Euch dann bevorsteht?“

„Ja.“

„Nun?“

„Ich mache Reisen, um Länder und Völker kennen zu lernen, und kehre zuweilen in die Heimat zurück, um meine Ansichten und Erfahrungen ungestört niederzuschreiben.“

„Aber zu welchem Zwecke denn, um aller Welt willen? Das kann ich nicht einsehen.“

„Um der Lehrer meiner Leser zu sein und mir nebenbei Geld zu verdienen.“

„Zounds! Der Lehrer seiner Leser! Und Geld verdienen! Sir, Ihr seid übergeschnappt, wenn ich mich nicht irre! Eure Leser werden gar nichts von Euch lernen, denn Ihr versteht ja selber nichts. Wie kann so ein Greenhorn, so ein ganz und gar ausgewachsenes und ausgestopft Greenhorn der Lehrer seiner Leser sein! Ich versichere Euch, daß Ihr gar keine Leser finden werdet, nicht einen einzigen!⁵⁷⁰

Voici une traduction de ce passage en français :

« [...] La prairie est comme la mer ; elle ne laisse pas repartir celui qui a appris à la connaître et à l'aimer. Non, tous ces écrivains de livres ne connaissent pas l'Ouest, parce que s'ils l'avaient connu, ils ne l'auraient pas quitté pour noircir quelques centaines de pages avec de l'encre. C'est mon avis et je pense fortement que j'ai raison.

- Non. Moi, par exemple, je connais quelqu'un qui a pris l'Ouest en affection et qui veut devenir un bon chasseur. Pourtant, il va revenir de temps à autre dans la civilisation pour écrire sur l'Ouest.

- Ah ? Qui serait-ce donc ? demanda-t-il tout en me regardant avec curiosité.

- Vous pouvez bien le deviner par vous-même.

- Deviner ? Moi ? Serait-ce possible que vous parliez de vous ?

- Oui.

- Mille tonnerres ! Vous voulez rejoindre le peuple inutile des faiseurs de livres ?

- Probablement.

- Laissez tomber, *Sir*, laissez tomber ! Je vous en prie instamment. Vous vous perdriez misérablement ; vous pouvez me croire.

- J'en doute.

- Et moi, je l'affirme. Je peux même le jurer ! s'écria-t-il avec emportement. Avez-vous seulement une idée de la vie qui vous attend ?

- Oui.

- Alors ?

- Je fais des voyages pour connaître des pays et des peuples et je rentre de temps en temps dans ma patrie pour mettre par écrit tranquillement mes avis et mes expériences.

- Mais dans quel but, pour l'amour du ciel ? Je ne peux pas comprendre ça.

⁵⁷⁰ Karl May, *Winnetou der Rote Gentleman*, op. cit., pp. 152-153.

- Pour être le professeur de mes lecteurs et gagner un peu d'argent accessoirement.
- *Zounds* ! Le professeur de ses lecteurs ! Et gagner de l'argent ! *Sir*, vous êtes maboul, si je ne me trompe pas ! Vos lecteurs ne vont rien apprendre de vous, parce que vous-même ne comprenez rien ! Comment un tel *greenhorn*,⁵⁷¹ un *greenhorn* si parfait et si empaillé, peut-il être le professeur de ses lecteurs ? Je vous assure que vous ne trouverez pas de lecteurs, pas un seul ! »

Cette déclaration sur l'absence de lecteurs est comique dans le contexte où Karl May a écrit ce passage, car en 1893, l'auteur commençait à devenir vraiment célèbre. Du reste, ce passage est comique pour tout lecteur qui tient justement le livre en mains et contredit en cela le trappeur Sam. Nathalie Gara aurait pu traduire ce passage, qui d'ailleurs ne comporte pas de référence à l'Allemagne. Il est possible qu'elle y ait renoncé, pensant que les Français ne connaîtraient pas Charles May et ne pourraient donc pas savourer ce passage, ou qu'ils pourraient même peut-être deviner que Karl May se cache derrière ce pseudonyme.

Un autre aspect important de l'adaptation concerne le choix des passages supprimés : au fil de la lecture du premier tome de *L'homme de la prairie*, plusieurs éléments ont été relevés. Le premier chapitre a été traduit de manière fidèle, on aurait même pu penser initialement qu'il ne s'agissait pas d'une adaptation mais d'une traduction. Ensuite, des paragraphes commencent à disparaître, et le phénomène va globalement en s'accroissant. Dans le second tome, il y a de nombreuses coupes également. On se demande si Nathalie Gara aurait été prise par le temps et aurait accéléré sa traduction, ou si elle avait peut-être une contrainte éditoriale, de ne pas dépasser un certain nombre de pages, par exemple. Comme les scènes les plus intenses et importantes de l'œuvre se déroulent au milieu, voire à la fin du roman, il est intéressant d'examiner si Nathalie Gara les a épargnées, ou si elles ont été coupées aussi impitoyablement que le reste. Comme déjà évoqué, il y a tout de même environ 130 pages de moins dans la version française que dans la version allemande, pour un livre de 600 pages. Les passages clefs ont-ils donc été adaptés ?

Un passage fort de l'œuvre est le moment où Old Shatterhand défie Tangua, un chef ennemi, en duel, pour éviter une guerre entre les tribus. Le passage tout entier est un dialogue tendu entre Old Shatterhand, Winnetou et Tangua.⁵⁷² Dans la version de Karl May, il comporte au moins une trentaine de lignes ; Nathalie Gara a réduit ce passage de moitié et a même effacé une longue réplique de Winnetou, qui ne parle pourtant pas souvent.⁵⁷³ Il est regrettable que ce passage ait été si fortement adapté, tandis que la chasse au mustang au début de l'œuvre, qui occupe pourtant une place beaucoup plus secondaire dans l'intrigue, a été traduite presque intégralement.

⁵⁷¹ Un *greenhorn* est un individu inexpérimenté qui débarque d'Europe ou de la côte Est des États-Unis et ne sait pas se comporter dans la prairie. Le parfait *greenhorn* ne sait pas bien monter à cheval ni correctement chasser, il traîne avec lui des bagages imposants et inutiles. Il ne connaît pas les Indiens et accumule les bêtises sans même s'en rendre compte. Dans *Winnetou I*, Old Shatterhand arrive dans l'Ouest pour la première fois. C'est pour cela qu'il se fait traiter de *greenhorn*. Mais bien sûr, il apprend très rapidement et surpasse même les autres *westmen*, les « hommes de l'Ouest » expérimentés.

⁵⁷² Karl May, *Winnetou der Rote Gentleman*, op. cit., pp. 370-371.

⁵⁷³ Karl May, *Winnetou, l'homme de la prairie*, tome 2, op. cit., p. 70-71.

Mais Nathalie Gara a-t-elle coupé le passage le plus touchant de l'œuvre, celui où le père (Intschu-tschuna) et la sœur (Nscho-tschi) de Winnetou meurent sous les balles d'un bandit blanc ? Jürgen Hahn a consacré une étude à la traduction de ce passage.⁵⁷⁴ La scène dite du Nugget-tsil (la montagne aux nuggets, c'est une montagne aurifère) commence ainsi : Old Shatterhand essaie de rejoindre Winnetou et sa famille pour les sauver du bandit Santer, qui veut leur dérober leur or. Le héros ne connaît pas l'emplacement secret de la mine d'or, mais il essaie de le déduire à partir des traces de ses amis, et il sait que chaque minute est comptée. C'est un passage tendu, car on ne sait pas si Old Shatterhand va arriver à temps pour sauver Winnetou. Dans la version allemande, Karl May construit une tension palpable dans sa narration, car on suit Old Shatterhand dans ses pensées et on se demande si ses déductions sont correctes. Dans le contexte, Old Shatterhand suit au galop la trace de Winnetou et essaye de le rattraper.

Dabei suchte ich nach Anhaltunkten, zu erraten, wo, falls ich diese Fährte verlieren sollte, der Fundort des Goldes gesucht werden müsse. Winnetou hatte von einem Berge, den er Nugget-tsil nannte, gesprochen. Nuggets sind Goldkörner, welche man in verschiedener Größe findet; tsil ist ein Apachewort und bedeutet Berg. Nugget-tsil heißt also Nuggetberg. Der Ort lag sonach jedenfalls hoch. Ich musterte die Gegend, durch welche ich jagte. Nördlich von mir, grad in meiner Richtung, lagen einige beträchtliche Höhen, welche mit Wald bewachsen waren. Eine von ihnen mußte der Nuggetberg sein; das war für mich in diesem Augenblicke zweifellos.⁵⁷⁵

Voici une traduction française la plus fidèle possible de ce passage :

Dans le même temps, je cherchais à deviner à l'aide d'indices où il fallait chercher l'emplacement de l'or, au cas où je perdrais cette trace. Winnetou avait parlé d'une montagne qu'il appelait Nugget-tsil. Les nuggets sont des pépites d'or de toutes tailles ; *tsil* est un mot apache qui signifie *montagne*. Par conséquent, l'endroit se situait en hauteur. J'examinai la contrée au travers de laquelle je filais. Au nord, juste dans ma direction, se trouvaient des hauteurs considérables, qui étaient couvertes de forêt. L'une d'entre elles devaient être la montagne aux nuggets ; cela était évident pour moi en cet instant.

Voici la traduction de Nathalie Gara :

Pendant ma course, je me remémorai encore tous les détails de notre conversation de la veille. Winnetou m'avait parlé d'un Nugget-Tsil. Nugget signifie Poudre d'Or et Tsil veut dire Montagne. Je devais donc, sans m'attarder à la piste, me diriger vers les montagnes qui s'élevaient vers le sud.⁵⁷⁶

La différence de volume entre les paragraphes est déjà visible au premier coup d'œil : Nathalie Gara a enlevé la moitié des phrases. Comme le relève Jürgen Hahn, ce passage est une re-narration de la version allemande mais ne la traduit pas réellement ; la traductrice s'efforce d'informer le lecteur de manière concentrée, de faire avancer l'intrigue et ne se perd pas dans des descriptions de sentiments.⁵⁷⁷ En effet, on ne sent

⁵⁷⁴ Jürgen Hahn, « Vom ›Roten Gentleman‹ zum ›Homme de la Prairie. ›, *op. cit.*

⁵⁷⁵ Karl May, *Winnetou der Rote Gentleman*, *op. cit.*, p. 492.

⁵⁷⁶ Karl May, *Winnetou, l'homme de la prairie*, tome 2, *op. cit.*, p. 176.

⁵⁷⁷ Jürgen Hahn, « Vom ›Roten Gentleman‹ zum ›Homme de la Prairie. ›, *op. cit.*, p. 176.

plus les émotions d'Old Shatterhand, qui procède par déductions : dans la version française, tout s'enchaîne de façon factuelle et évidente. La possibilité de perdre la trace, ce qui serait fatal à Winnetou, n'est plus évoquée. Pourtant, selon Umberto Eco, « le traducteur ne peut se soustraire au devoir de produire sur le lecteur le même effet [...] quitte à trahir la lettre. »⁵⁷⁸ Produire le même effet sur le lecteur est donc le devoir premier du traducteur, avant même la fidélité au texte. Ici, le texte de Nathalie Gara ne produit clairement pas le même effet que le texte allemand, et la lettre est également trahie.⁵⁷⁹

Plus tard dans l'intrigue, Old Shatterhand arrive à temps pour sauver Winnetou, mais malheureusement, Intschu-tschuna et Nscho-tschi sont tombés sous les balles des bandits. Old Shatterhand tente de mener un interrogatoire auprès de l'un des bandits qu'il a abattus, mais celui-ci rend le dernier soupir avant de pouvoir parler jusqu'au bout. Winnetou interrompt Old Shatterhand dans son interrogatoire, car il voit avant celui-ci que le bandit est mort. Un dialogue s'engage alors entre Winnetou et Old Shatterhand. C'est l'un des rares moments où Winnetou s'exprime. De plus, on y voit les sentiments du chef apache. Voici la version allemande :

Da unterbrach mich Winnetou:

„Mein Bruder mag nicht weiterfragen, denn dieses Bleichgesicht kann nicht mehr antworten; es ist tot. Diese weißen Hunde wollten unser Geheimnis kennen lernen; aber sie kamen zu spät. Wir befanden uns schon auf dem Rückwege, als sie uns kommen hörten. Da versteckten sie sich hinter die Bäume und schossen auf uns. Intschu tschuna und ‚Schöner Tag‘ stürzten getroffen nieder; mir aber streifte die Kugel nur den Aermel hier. Da schoß ich auf einen, der aber, eben als ich losdrückte, hinter einen andern Baum sprang; darum traf ich ihn nicht; aber meine zweite Kugel streckte einen andern nieder. Dann suchte ich hinter diesem Steine Schutz, der mir aber das Leben nicht hätte retten können, wenn mein Bruder Old Shatterhand nicht gekommen wäre. Denn zwei hielten mich von dieser Seite fest, und der dritte wollte hinter mich, wo ich keine Deckung hatte; seine Kugel hätte mich treffen müssen. Da aber hörte ich die starke Stimme von Old Shatterhands Bären töter und war gerettet. Nun weiß mein Bruder alles und soll erfahren, wie es anzufangen ist, Santer zu ergreifen.“

„Wem wird diese Aufgabe zufallen?“

„Old Shatterhand wird sie lösen; er wird die Spur des Flüchtlings ganz gewiß finden.“

„Allerdings; aber während ich mühsam nach ihr suche, wird viel Zeit vergehen.“

„Nein. Mein Bruder braucht nicht nach ihr zu suchen, denn sie wird ganz gewiß zu seinen Pferden führen, welche er zunächst aufsuchen muß. Dort, wo er mit seinen Leuten während der Nacht gelagert hat, giebt es Gras, und Old Shatterhand wird also sehr leicht sehen, wohin er sich gewendet hat.“

„Und dann?“

„Dann nimmt mein Bruder zehn Krieger mit sich, um ihm zu folgen und ihn festzunehmen. Die

⁵⁷⁸ Umberto Eco, *op. cit.*, p. 90.

⁵⁷⁹ La traductologie moderne émerge peu à peu dans la première moitié du XX^e siècle, avec le début de la mondialisation des échanges dans les années 1920. C'est le début de la professionnalisation du métier de traducteur. Mais ce processus ne mûrit véritablement qu'à partir des années 1950. En 1953 est créée la Fédération internationale des traducteurs (FIT), Georges Mounin publie *Les Belles Infidèles* en 1955 et c'est en 1957 qu'est créé l'ESIT. En 1933, Nathalie Gara n'avait donc pas les mêmes critères de traductologie qu'un professionnel contemporain. Ainsi, l'objet de cette analyse n'est pas de porter un jugement anachronique sur la qualité du travail de Nathalie Gara, mais de mettre en relief l'effet de sa traduction sur le lecteur. La déperdition d'information dans la traduction de Nathalie Gara crée un effet sur le lecteur qui n'est pas celui produit par l'original de Karl May. Ce qui compte d'un point de vue réceptionnel est uniquement le résultat et non pas la question de savoir si de tels procédés de traduction étaient justifiés ou non à l'époque.

anderen zwanzig Krieger sendet er mir hierher, damit sie mit mir die Klagen des Todes anstimmen.“

„So soll es geschehen. Und ich hoffe, daß ich das Vertrauen, welches mein roter Bruder in mich setzt, rechtfertigen werde.“

„Ich weiß, daß Old Shatterhand grad so handeln wird, als ob ich selbst an seiner Stelle wäre. Howgh!“

Er reichte mir die Hand hin; ich schüttelte sie ihm, beugte mich noch einmal auf die Gesichter der beiden Toten nieder und ging. Am Rande der Lichtung drehte ich mich um. Winnetou verhüllte soeben ihre Köpfe und stieß dabei jene dumpfen Klagetöne aus, mit denen die Roten ihre Todesgesänge beginnen. Wie weh war mir, o wie so weh! Aber ich hatte zu handeln und eilte den Weg zurück, auf welchem ich gekommen war.⁵⁸⁰

Voici une traduction de ce passage en français :

« Que mon frère ne continue pas à demander, car ce Visage Pâle ne peut plus répondre ; il est mort. Ces chiens blancs voulaient connaître notre secret, mais ils sont arrivés trop tard. Nous nous trouvions déjà sur le chemin du retour lorsqu'ils nous ont entendus venir. Ils se sont cachés derrière les arbres et ont tiré sur nous. Inschu-tchuna et « Journée radieuse⁵⁸¹ » se sont effondrés, touchés ; quant à moi, la balle m'a seulement effleuré la manche. J'ai alors tiré sur l'un d'eux, mais juste au moment où je pressais la détente, il a sauté derrière un arbre ; je ne l'ai donc pas touché. Ma deuxième balle en a cependant terrassé un autre. Ensuite, j'ai cherché protection derrière cette pierre, mais elle ne m'aurait pas sauvé la vie si mon frère Old Shatterhand n'était pas venu. En effet, deux d'entre eux me retenaient de ce côté, et le troisième voulait se glisser derrière moi, où je n'avais pas d'abri ; sa balle m'aurait touché. Mais à ce moment-là, j'ai entendu la voix puissante du tueur d'ours⁵⁸² d'Old Shatterhand et j'étais sauvé. Maintenant mon frère sait tout et doit être informé de comment nous allons procéder pour nous saisir de Santer.

- À qui va échoir cette tâche ?

- Old Shatterhand va l'accomplir. Il trouvera certainement la trace du fugitif.

- En effet, mais pendant que je vais péniblement la chercher, beaucoup de temps va s'écouler.

- Non. Mon frère n'a pas besoin de la chercher, car elle va très certainement conduire à ses chevaux qu'il doit d'abord aller chercher. Il y a de l'herbe là où il a campé pendant la nuit et Old Shatterhand verra très facilement vers où il s'est tourné.

- Et ensuite ?

- Ensuite, mon frère prend dix guerriers avec lui pour le suivre et le capturer. Il m'envoie les vingt autres guerriers ici, pour qu'ils entonnent avec moi les plaintes de la mort.

- Qu'il en soit ainsi. Et j'espère que je justifierai la confiance que mon frère rouge place en moi.

- Je sais qu'Old Shatterhand agira exactement comme si j'étais à sa place. Howgh ! »

Il me tendit la main ; je la serrai, me penchai encore une fois sur le visage des deux morts et m'en allai. À la lisière de la clairière, je me retournai. Winnetou venait de recouvrir leur tête et poussait ces sons plaintifs, graves et sourds, avec lesquels les Rouges commencent leurs chants des morts. Comme cela me faisait mal, oh combien cela était douloureux ! Mais je devais agir et je me pressai sur le chemin par lequel j'étais venu.

Nathalie Gara a écrit cinq lignes pour traduire tout ce passage pourtant central :

⁵⁸⁰ Karl May, *Winnetou der Rote Gentleman*, op. cit., pp. 503-504.

⁵⁸¹ Karl May traduit Nscho-tschì par «Schöner Tag» en allemand, ce qui signifie « beau jour » en français. On a fait ici le choix de traduire par « journée radieuse » car cela permet de féminiser le nom. On a privilégié la fidélité à l'esprit avant la fidélité à la lettre dans ce cas, mais c'est la seule fois où cela arrive, car le but des traductions est de montrer au lecteur français ce qu'a vraiment écrit Karl May. Dans le roman à d'autres endroits, Nathalie Gara a traduit « journée de printemps ».

⁵⁸² C'est le nom de l'une des carabines d'Old Shatterhand. Il a une lourde carabine faite pour tuer le très gros gibier, le « tueur d'ours » et une carabine Henry, nommée ainsi d'après le nom de son inventeur.

Winnetou m'interrompit.

- Il est inutile que mon frère continue cet interrogatoire. Le Visage Pâle est mort. Ces chiens voulaient découvrir le trésor des Apaches, mais ils sont arrivés trop tard et ne nous ont trouvés qu'au retour. Mon frère Blanc connaît maintenant toute l'histoire et il peut partir à la recherche du misérable qui s'est enfui.

Le cœur lourd, je pris congé de mon ami et commençai à me mettre à la poursuite de Santer.⁵⁸³

Il est regrettable qu'un tel passage ait été résumé si succinctement. Il n'y a plus de dialogues, qui sont pourtant typique du style de Karl May. Chez Karl May, presque un tiers des textes, voire la moitié, sont des dialogues. La narration intervient uniquement pour faire le lien entre les dialogues, toujours vivants et dignes d'intérêt. De plus, lorsque Winnetou dit que son frère connaît « toute l'histoire », le lecteur français croit que cela fait référence aux semi-révélation du bandit décédé, alors que dans la version allemande, cela fait référence à ce que Winnetou raconte au début du dialogue, c'est-à-dire, comment les siens ont été abattus. Le lecteur français ne verra pas la communion d'âme entre Winnetou et Old Shatterhand, lorsque le chef apache dit à son frère blanc qu'il lui fait confiance comme à lui-même. Le texte français de Nathalie Gara ne montre pas non plus comment Old Shatterhand, saisi par l'émotion, se retourne une dernière fois pour voir Winnetou entonner le chant des morts. Cette adaptation semble bien radicale, et ce n'est pas le seul passage clé de l'œuvre qui a été réécrit de la sorte. À maints endroits, le texte a été adapté de telle manière qu'on peut légitimement se demander si ce roman ne serait pas davantage celui de la traductrice que celui de Karl May. La *fabula* explicite a été respectée : les actions s'enchaînent de la même manière chez Nathalie Gara et Karl May. Le père et la sœur de Winnetou meurent, puis Old Shatterhand prend les bandits en chasse. Mais la *fabula* psychologique, qui occupe peut-être le premier plan dans *Winnetou I*, a été complètement ignorée lors de cette adaptation. Le roman de Karl May raconte avant tout l'histoire d'une amitié virile entre deux hommes que tout sépare en apparence : leur culture, leur race et leur religion. En devenant « frères de sang », ils deviennent si proches qu'ils n'ont plus qu'une seule âme. Tout cela est sans cesse sous-entendu dans l'œuvre de Karl May, par exemple dans le passage cité *supra*, lorsque Winnetou dit à Old Shatterhand qu'il a confiance qu'il agira comme lui-même. Chez Nathalie Gara, la dimension psychologique de l'œuvre a été presque systématiquement gommée, et le roman de Charles May devient une simple succession d'actions.

Jürgen Hahn écrit : « On remarque des libertés que le texte français prend brutalement par rapport au texte allemand [...] »⁵⁸⁴ Il commente ensuite, impitoyable : « Pourtant, les libertés de l'adaptateur ne justifient en principe pas celles du traducteur. Et Nathalie Gara se considère sans aucun doute comme tel, comme un traducteur qui ne reformule pas ou n'invente pas librement. Elle essaye de faire oublier les coupes radicales qu'elle se permet par une fidélité au texte d'une finesse inhabituelle sur des passages

⁵⁸³ Karl May, *Winnetou, l'homme de la prairie*, tome 2, *op. cit.*, p. 184.

⁵⁸⁴ « Man gewahrt Freiheiten, die sich der französische Text dem Original gegenüber brüsk herausnimmt [...] ». Jürgen Hahn, « Vom »Roten Gentleman« zum »Homme de la Prairie. », *op. cit.*, p. 171-172.

entiers. »⁵⁸⁵ Il appelle cela une « manœuvre de diversion ».⁵⁸⁶ Il remarque également que globalement dans l'œuvre, ce qui peut correspondre à la culture française est adapté et que ce qui est trop « étranger » ou insolite est supprimé.⁵⁸⁷ L'avantage d'un tel procédé est d'être sûr de ne surprendre personne, mais du coup, le lecteur pourrait être ennuyé assez rapidement. Il accorde à la traductrice un point positif lorsqu'il s'agit de traduire quelques métaphores, qui seraient même plus heureuses que dans l'original.⁵⁸⁸

Cependant, si on voulait retraduire le roman de Nathalie Gara en allemand, on ne retrouverait aucunement le roman originel de Karl May : le critère de réversibilité n'est pas respecté, même dans les nombreux passages que Nathalie Gara n'a pas tout bonnement supprimé. Pour Eco, « quand tout va bien en traduisant, on dit presque la même chose. »⁵⁸⁹ Le problème du *presque* devient alors central. À partir de quand passe-t-on de *presque* à autre chose ? Il est raisonnable de conclure que *L'homme de la prairie* n'est pas presque *Winnetou I*, mais plutôt autre chose.

Il faut signaler à la décharge de la traductrice que Flammarion voulait adapter Karl May pour la jeunesse : peut-être a-t-elle eu des contraintes sur un certain nombre de pages à ne pas dépasser. Mais quoi qu'il en soit, seul le résultat final compte pour la réception de Charles May en France. Oui, Charles May et non pas Karl May, car les deux auteurs ont eu une réception parallèle très différente. En ce qui concerne Charles May, il était considéré comme un auteur inoffensif de romans d'aventures pour la jeunesse. Ceci est un aspect important et spécifique à la seconde vague : Charles May est exclusivement un auteur pour la jeunesse, bien plus que Karl May lors de la première vague. Il a été mentionné en tant que tel dans un nombre non négligeable de journaux, ce qui prouve qu'il jouissait d'une petite notoriété : *La Croix* a fait de la publicité pour le roman *Dans la forteresse des trappeurs* et écrit : « Une nouvelle aventure dans l'immensité de la Prairie où on retrouvera Old Shatterhand, poursuivant une bande de malfaiteurs blancs qui, sous couleur de commerce, terrorisent la population indienne. Roman d'aventures qui plaira aux jeunes. »⁵⁹⁰ On remarque ici la mention spéciale à la jeunesse. *La Croix* a fait également de la publicité pour Charles May en d'autres occasions.⁵⁹¹ À chaque fois, il s'agit de petits paragraphes dans la rubrique des livres, qui ne sont pas spécialement mis en exergue. Mais un bon indice que Karl May était beaucoup moins connu que Charles May à cette période, et aussi que la première vague réceptionnelle était réellement terminée depuis longtemps, est ce commentaire dans le journal catholique : « Karl May est un auteur anglais très goûté des jeunes Britanniques, dont l'émotion est portée à son

⁵⁸⁵ Les passages entiers qui sont fidèles sont par exemple le premier chapitre, ou encore la chasse aux mustangs qui se déroule au début du roman. « Jedoch, die Freiheiten des Bearbeiters legitimieren grundsätzlich nicht die des Übersetzers: und als einen solchen versteht sich Nathalie Gara zweifellos, die nicht frei umformt oder dazuerfindet, vielmehr über weite Partien durch eine Texttreue von ungewöhnlicher Nachempfandsamkeit die radikalen Kürzungen, die sie sich gestattet, vergessen zu machen sucht. » *Ibid*, p. 173.

⁵⁸⁶ « Täuschungsmanöver », *Ibid*, p. 173.

⁵⁸⁷ *Ibid*, p. 172.

⁵⁸⁸ *Ibid*, p. 181-182.

⁵⁸⁹ Umberto Eco, *op. cit.*, p. 349.

⁵⁹⁰ *La Croix*, 27 et 28 janvier 1935, p. 4.

⁵⁹¹ *La Croix*, 20 et 21 janvier 1935, p. 4 ; *La Croix*, 29. 04. 1936, p. 3.

point culminant par ses palpitantes histoires. »⁵⁹² Les catholiques semblaient avoir un peu oublié Karl May, sinon, une telle erreur ne serait pas passée inaperçue. C'est donc Charles May qui a réellement profité de la seconde vague réceptionnelle.

L'auteur a été mentionné dans de nombreux journaux qu'on ne saurait tous citer : la seconde vague était bien en cours au milieu des années 1930. En voici quelques exemples : *Excelsior* recommande le roman *La Chasse au Négrier* et met l'accent sur le fait qu'il s'agit d'un ouvrage pour la jeunesse : « Dans la *Caravane d'esclaves*, Charles May s'est affirmé le plus passionnant des auteurs pour la jeunesse. Ici encore, d'effarantes aventures susciteront l'enthousiasme et la joie de tous ses jeunes lecteurs. »⁵⁹³ *Le Matin* écrit dans le même ordre d'idées : « Les aventures de Winnetou, l'homme de la prairie, et de son ami Old Shatterhand n'ont pas fini de passionner les jeunes, épris d'action et de rêve ! »⁵⁹⁴ *Mercure de France* mentionne très rapidement Charles May dans une liste de romans, pour le titre *Le Trésor des Incas*.⁵⁹⁵

Le Phare de la Loire est un peu plus prolixe : « Dans la « Collection illustrée pour la jeunesse » de chez Flammarion, vient de paraître « Dans la Forteresse des Trappeurs » de Charles May. Les romans d'aventures de Charles May plaisent à tous les jeunes, en les entraînant dans des espaces sans limites qui font rêver les imaginations. »⁵⁹⁶ Dans l'extrait qui suit, le journaliste affirme que Charles May a apporté un renouveau dans son genre littéraire et qu'il jouit d'un certain succès auprès des jeunes : « Le roman d'aventures pour les jeunes gens a trouvé un véritable renouveau dans l'heureuse fécondité de Charles May. Le personnage central de ses livres, Old Shatterhand, est devenu pour une foule de lecteurs un personnage type, dont les exploits font travailler les imaginations. »⁵⁹⁷

Pendant que Charles May était en train de devenir un auteur pour la jeunesse fort sympathique, Karl May était toujours poursuivi par sa réputation d'imposteur. *Le Quotidien* a publié un encadré qui porte le titre : *Un imposteur du tourisme*. On y lit :

Nos éditeurs lancent à nouveau les récits de ce docteur Karl May, qui, voici une quarantaine d'années, émerveilla la jeunesse de nos pères. Le docteur Karl May, sorte de Buffalo Bill germanique, conte, dans ses livres, ses voyages et ses exploits étonnants en Asie-Mineure et en Amérique. Voyages et exploits eurent un immense succès. Karl May fut traduit dans toutes les langues. [...] Mais ce qu'il y a d'original, c'est que cet explorateur héroïque a fait tous ses voyages... à son bureau d'écrivain.⁵⁹⁸

⁵⁹² *La Croix*, 16. 01. 1935, p. 3.

⁵⁹³ *Excelsior*, 20. 04. 1934, p. 2.

⁵⁹⁴ *Le Matin*, 16. 04. 1934, p. 2.

⁵⁹⁵ *Mercure de France*, 15. 01. 1938, n° 950, p. 215.

⁵⁹⁶ *Le Phare de la Loire*, 20. 12. 1934, p. 6.

⁵⁹⁷ *Le Phare de la Loire*, 1. 04. 1936, p. 5.

⁵⁹⁸ *Le Quotidien*, 4. 5. 1936, p. 2. Il est possible que le journal ait fait le lien entre Charles May et Karl May, mais cela n'est pas certain, car Mame a profité de la seconde vague pour relancer quelques réimpressions de traductions de Juliette Charoy en 1935 et 1936. Chez Mame, Karl May a toujours porté son vrai nom.

Cette dépêche a été reprise à l'identique par *L'Écho d'Alger*.⁵⁹⁹ On remarque que le journaliste ne nomme jamais Karl May sans son titre de docteur. La légende que l'auteur avait construite autour de sa personne était décidément tenace. Cet extrait rédigé en 1936 est également très intéressant car il témoigne de la justesse du découpage des vagues réceptionnelles : il montre que la première vague a eu lieu « voici une quarantaine d'années », c'est-à-dire dans les années 1890, et que les éditeurs lancent à présent « à nouveau les récits de ce docteur Karl May ».

Le Petit Journal illustré mentionne également Karl May à propos de la légende d'Old Shatterhand et de sa célébrité passée :

La mode des romans d'aventures est toujours grande. Parmi les auteurs de ce genre d'écrit, se classe en bonne place Karl May, dont les œuvres viennent d'être rééditées. Cet auteur allemand s'était rendu célèbre avant la guerre, par ses écrits sur l'Asie Mineure et l'Amérique. À sa mort en 1912, la maison qu'il habitait à Dresde fut transformée en musée. Or, on sait aujourd'hui pertinemment que Karl May n'a jamais visité les pays qu'il a décrits et que toutes ses œuvres furent conçues et écrites dans sa maison de Dresde d'où il ne sortit jamais.⁶⁰⁰

Même si Charles May est passé au premier plan lors de la seconde vague réceptionnelle, Karl May a tout de même profité de l'engouement généralisé pour l'exotisme, et plus particulièrement l'indianisme.

II. 2. d) Autres éditions et rééditions

La seconde vague de la réception française de Karl May n'est pas que le fait de Flammarion. D'autres éditeurs ont profité de cette période favorable pour publier Karl May. En 1934, Karl May est paru dans le *Journal de Mickey*, la revue pour enfants qui avait le plus de succès à l'époque.⁶⁰¹ Le *Journal de Mickey* a fait deux tentatives de lancement en France, et a donc deux numéros initiaux. À chaque fois, Karl May y était présent, en tant que Charles May.⁶⁰² Dans le tout premier numéro daté du 1^{er} juin 1934 est paru un premier épisode de *La Caravane des Esclaves*, resté sans suite. Puis, lors du deuxième lancement du 21 octobre 1934, *La Main qui frappe* est paru en entier jusqu'au n° 22 du 17 mars 1935.⁶⁰³ Voici comment le roman de Charles May, *La Main qui frappe*, était présenté dans le journal de Mickey du 21 octobre 1934.

⁵⁹⁹ *L'Écho d'Alger*, 15. 05. 1936, p. 2.

⁶⁰⁰ *Le Petit Journal illustré*, 14. 06. 1936, p. 14.

⁶⁰¹ Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 20. Voir aussi : Michel R. Mandry, *50 ans d'histoire du Journal de Mickey*, Paris, Chêne, 1984.

⁶⁰² Opera Mundi, l'éditeur du *Journal de Mickey* à l'époque, avait alors racheté les droits à Flammarion. Voir : Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 20.

⁶⁰³ *Ibid.*, p. 67.



Figure 6: Une du Journal de Mickey du 21 octobre 1934⁶⁰⁴



Figure 7: La Main qui frappe, par Charles May⁶⁰⁵

Le roman s'étale sur quatre colonnes (celle de gauche est coupée dans l'image) et occupe trois quarts de page. Le roman continue sur une colonne à la page suivante. Il comporte deux d'illustrations en noir et blanc de petite taille, en plus du bandeau. À la fin de l'épisode, on trouve un encadré qui dresse une liste des six romans de Charles May parus chez Flammarion. C'est donc Charles May et non pas Karl May qui a joui de cette publicité pendant 22 numéros, soit près de cinq mois, dans la plus grande revue de jeunesse des années 1930.

Karl May, bien que moins connu que Charles May à cette période, a tout de même connu une amélioration de sa réception lors de la seconde vague. Mame a procédé à de nombreuses rééditions dans les années 1930 : environ 25 rééditions ont eu lieu dans la

⁶⁰⁴ Fac-similé du numéro initial du 21 octobre 1934, paru en supplément du Journal de Mickey n°3252/2014, à l'occasion du 80^e anniversaire de la revue. Photographie prise par Emmanuelle Dollié. Image libre de droits.

⁶⁰⁵ *Ibid*, p. 6.

décennie. Dans les années 1920, dans le creux entre les deux vagues, on ne compte que quatre ou cinq rééditions, qui ont toutes eu lieu après 1925. La seconde vague est donc nettement visible, on constate une accélération de la réception de Karl May à partir des années 1930. Il est possible que Flammarion ait relancé l'intérêt pour Karl May, malgré le fait qu'il ne soit pas publié sous son vrai nom. Mame aurait ainsi profité de cette dynamique, le public faisant le lien entre les deux auteurs. Cependant, la recherche semble réfuter, au moins en partie, cette hypothèse. En effet, Karl May et Charles May n'ont pas eu le même traitement dans la presse lors de la seconde vague réceptionnelle : Karl May était beaucoup moins bien considéré, du fait de la légende d'Old Shatterhand et de sa nationalité allemande. Il était même souvent mentionné en tant qu'écrivain prisé par les nazis, tandis que la réputation de Charles May était intacte. Il est donc probable que ces rééditions de Karl May chez Mame ne soient pas uniquement dues au rayonnement de Flammarion, mais qu'elles soient plutôt le fruit d'une humeur sociale favorablement disposée envers les récits d'aventures de ce type à cette période. D'ailleurs, pourquoi Flammarion se serait-il intéressé en premier à Karl May au début des années 1930 ? C'est grâce à un contexte favorable : goût pour l'exotisme répandu dans la société française, engouement généralisé pour l'indianisme et naissance de l'ethnologie à l'université peu de temps auparavant. La seconde vague réceptionnelle de Karl May en France, qu'elle ait eu lieu sous le nom de Karl May ou de Charles May, est donc avant tout le fruit de facteurs endogènes à la société.

Il n'est cependant pas courant que la réception d'un auteur soit éclipsée par celle de son pseudonyme. Pourquoi Karl May ne pouvait-il pas avoir de succès sous son vrai nom dans les années 1930 ?

II. 3. Karl May, l'écrivain des nazis ?

II. 3. a) Le nazisme a-t-il nui à la réception de Karl May ?

Dans la vaste majorité des publications postérieures à 1933, Karl May ne saurait être évoqué sans qu'il y soit mentionné comme l'écrivain préféré d'Hitler. Y compris dans la recherche plus récente, les liens supposés ou réels entre Hitler et Karl May sont devenus un thème incontournable depuis plus de quarante ans.⁶⁰⁶ Les écrits de défense de l'auteur rivalisent avec les écrits à charge ; la bataille a fait, et fait toujours rage.⁶⁰⁷ Dès le milieu des années 1930, pendant que Charles May profitait de la seconde vague réceptionnelle, Karl May ne pouvait presque jamais être cité dans la presse française sans

⁶⁰⁶ Voici un échantillon très succinct d'articles de toutes périodes sur le sujet. Voir : Lothar Bembenek, *Der "Marxist" Karl May, Hitlers Lieblingsschriftsteller und Vorbild für die Jugend? Die Karl-May-Rezeption im "Dritten Reich"*. In : *Sammlung. Jahrbuch 4 für antifaschistische Literatur und Kunst*, 1981, pp. 147-155 ; Gunter Scholdt, « Hitler, Karl May und die Emigranten ». In : *Jb-KMG 1984*, pp. 60-91 ; Helga Geyer-Ryan, « Karl May im Dritten Reich ». In : Harald Eggebrecht (éd.): *Der sächsische Phantast*, 1987, pp. 250-263 ; Rolf-Bernhard Essig/Gudrun Schury, *Karl May ABC*, Leipzig, Reclam-Verlag, 1999 ; Dirk Bavendamm, « Karl May ». In : *Der junge Adolf Hitler*, Wien, Ares Verlag, 2009, pp. 359-376.

⁶⁰⁷ On reviendra sur ce thème lors de la partie 4 sur la réception récente de Karl May.

qu'Hitler ou les nazis ne soient mentionnés dans le même temps. En voici quelques échantillons. *L'express de Mulhouse* écrit dès 1935 que Goering apprécie Karl May :

Si vous avez pâli dans votre jeunesse sur les récits de voyage de Karl May, vous savez parfaitement ce que veut dire la locution allemande : « Auslöschen », que vous traduirez selon votre bon plaisir par « effacer » ou « éteindre », quelqu'un, naturellement.

Nous employons plus communément le verbe « supprimer » qui évoque certes une image beaucoup moins frappante que cet « éteindre » vraiment éloquent !

Eh ! bien. Le général Goering, qui est un fervent admirateur de Karl May, a employé cette expression dimanche dans son discours.

Il a dit avec une franchise qui frise le cynisme :

« Nous éteindrons tous ceux parmi les membres de notre parti, qui se laissent aller à des actions individuelles, soit par excès de zèle, soit par indiscipline... »⁶⁰⁸

Toujours dans *L'express de Mulhouse*, mais quelques mois auparavant : « Ludwig Ganghofer est l'écrivain préféré de Hitler avec le grand aventurier Karl May. Ce que signifient pour la jeunesse allemande Goethe et Schiller, l'a toujours été pour Hitler avec Karl May et Ludwig Ganghofer. »⁶⁰⁹

Dans *Le Voltigeur français*, où il est question de géopolitique et du danger du nazisme dans un long article sur la « Paix Franco-Allemande », Karl May est évoqué comme l'écrivain des nazis : « Il se peut que M. Georges Bonnet croit (*sic*) avoir mis un point final à la rivalité franco-allemande, avoir enterré la hache de guerre entre nos deux pays, comme disent les nationaux socialistes qui ont lu les histoires de peaux-rouges de Karl May, le Fenimore Cooper d'outre-Rhin. »⁶¹⁰

Ce Soir mentionne également le fait que Karl May serait l'écrivain préféré d'Hitler : « Ce théâtre contenant 10.000 spectateurs, doit donner des « festivals Karl May ». On sait que les romans d'aventure de ce nommé Karl May sont la lecture accoutumée de M. Hitler. »⁶¹¹

Un article plus long par Otto Forst de Battaglia intitulé « Le romancier de brigands, Saint Jean-Baptiste du III^e Reich : Karl May » est paru dans *La Grande Revue* en 1940 et évoque plusieurs fois Karl May en lien avec Hitler. Le titre est provocateur car Karl May aurait été le précurseur (i. e. le Saint Jean-Baptiste) du III^e Reich. On y lit à propos de Karl May : « C'est encore l'auteur favori d'Adolf Hitler, le seul qui se trouve, avec Nietzsche et Wagner, au chevet du Führer. C'est l'homme qui a formé la jeunesse actuelle, directrice des destins du Troisième Reich [...]. »⁶¹² Ou encore : « [...] l'histoire d'Old Shatterhand et de Winnetou a réveillé chez deux générations de petits Allemands le sens de la *Kameradschaft*, cet esprit qui est à l'origine des *Bünde*, des associations secrètes de combat après la guerre et de la *Hitler-Jugend*, de toute l'organisation

⁶⁰⁸ *L'express de Mulhouse*, 29. 10. 1935, p. 2.

⁶⁰⁹ J. F. Matthes, « Hitler, le bon Dieu et autre chose ». In : *L'express de Mulhouse*, 22. 8. 1935, p. 2. Cet article a été également publié dans la revue : *Les Lettres et les Arts*, 21. 11. 1936, p. 1.

⁶¹⁰ Pierre Lorrain, « Paix Franco-Allemande ». In : *Le Voltigeur français*, 7. 12. 1938, p. 3.

⁶¹¹ *Ce Soir*, 28. 06. 1939, p. 3.

⁶¹² Otto Forst de Battaglia, « Le romancier de brigands, Saint Jean-Baptiste du III^e Reich : Karl May ». In : *La Grande Revue*, vol. 157, janvier 1940, pp. 409-434, ici p. 413.

nationale-socialiste. »⁶¹³ On y lit en conclusion que Karl May est inoffensif, mais le lien avec Hitler est tout de même réaffirmé. Il est sous-entendu que l'idéologie de Karl May pourrait être à l'origine du III^e Reich :

Karl May fut le faiseur de livres, le débonnaire à lunettes, le serviteur des sciences et des lettres qui est dévoré par la nostalgie de l'action. Adolf Hitler incarne cette action même. Old Shatterhand est devenu une réalité palpable, sauf en ce qu'il ne préoccupe plus les riflemen du Far West, mais les militaires de notre vieil Occident civilisé.⁶¹⁴

Mais au-delà de simples articles dans la presse française, Karl May a également été marqué par cette image de maître à penser d'Hitler dans le monde occidental. En effet, plusieurs écrivains allemands exilés observaient avec colère comment Karl May avait du succès dans leur propre pays. Parmi eux, on note surtout la contribution de Klaus Mann, le fils de Thomas Mann, qui a publié un pamphlet retentissant contre Karl May depuis les États-Unis, selon lequel Karl May véhiculerait une idéologie dangereuse. Il ne fut pas le seul intellectuel à s'élever contre l'auteur populaire : d'autres tels que Friedrich Sally Großhuth, Johannes R. Becher, Erich Kästner et Heinrich Mann partageaient alors son avis.⁶¹⁵ Klaus Mann fustige Karl May tout au long de son article,⁶¹⁶ l'accusant d'avoir été la cause directe de toutes les horreurs du III^e Reich. Par exemple, on y lit : « L'un des fans les plus ardents de Karl May était un certain bon-à-rien de Braunau en Autriche [...] »⁶¹⁷ « [Karl May] planifie et exécute de gigantesques carnages, et, avec ses mains encore dégoulinantes de sang, nous donne des informations détaillées sur la vie des Indiens. »⁶¹⁸ Tout l'article est rédigé sur ce ton, la conclusion constituant l'apothéose :

Toute une génération en Allemagne est devenue brutale et sauvage – en partie à cause de l'influence néfaste de Karl May. Car il a délibérément falsifié leur image des pays étrangers, et surtout de l'Amérique, de son paysage, de son peuple et de son code moral. Il a empoisonné leur cœur et leur âme avec une moralité hypocrite et une glorification sordide de la cruauté.⁶¹⁹

⁶¹³ *Ibid.*, p. 425.

⁶¹⁴ *Ibid.*, p. 434.

⁶¹⁵ Selon Hartmut Wörner, la recherche a prouvé qu'ils ont tort, en particulier Wolf-Dieter Bach et Günter Scholdt. Voir : Hartmut Wörner, « Kunst, Politik und Architektur. Verbindungslinien zwischen Adolf Hitler und Karl May ». In : *Jb-KMG 2021*, pp. 287-308, ici p. 288. Voir également : Wolf-Dieter Bach, « Hitlers Schatten zwischen Klaus Mann und Karl May. » In : *M-KMG*, n° 27/1976, pp. 14-17, ici p. 15 ; Günter Scholdt, *Hitler, Karl May und die Emigranten*, *op. cit.*, p. 79 et 84.

⁶¹⁶ Klaus Mann, « Cowboy Mentor of the Führer. » In : *The Living Age*, n°359, 1940. L'article a été reproduit à l'identique dans : Klaus Mann, « Karl May: Hitler's Literary Mentor. » In : *The Kenyon Review*, Vol. 2, n° 4, Automne 1940, pp. 391-400. L'article de Klaus Mann sera cité par la suite d'après ce facsimile.

⁶¹⁷ « One of the most ardent Karl May fans was a certain good-for-nothing from Braunau, Austria [...] ». Klaus Mann, « Karl May: Hitler's Literary Mentor. », *op. cit.*, p. 392.

⁶¹⁸ « He plans and carries out gigantic butcheries, and his hands still dripping with blood, gives us detailed information on Indian life. » *Ibid.*, pp. 391-392.

⁶¹⁹ « A whole generation in Germany grew brutish and ran wild - partly through the evil influence of Karl May. For he had deliberately falsified their picture of foreign countries, and, above all of America, of its landscape and people and its moral code. He had poisoned their hearts and souls with hypocritical morality and the lurid glorification of cruelty. » *Ibid.*, pp. 399-400.

Klaus Mann va même jusqu'à affirmer que le III^e Reich serait le triomphe ultime de l'idéologie de Karl May :

« Le Troisième Reich est le triomphe ultime de Karl May, l'horrible réalisation de ses rêves. Selon les normes éthiques et esthétiques, il est impossible de distinguer une différence entre ceux-ci [les rêves de Karl May] et le fait que le peintre en bâtiment autrichien, nourri dans sa jeunesse par Old Shatterhand, tente de reconstruire le monde. »⁶²⁰

Il sortirait du cadre de cette étude de chercher pourquoi Klaus Mann vouait une telle haine à Karl May. Klaus Mann est une personnalité complexe ; on ne saurait se plonger ici dans les méandres de sa psychologie ni dans ses complexes d'infériorité vis-à-vis de son père. Ce qui compte au plan réceptionnel est seulement ce qu'il a publié, et le fait que cela ait grandement nui à l'image internationale de Karl May. Selon Gerhard Linkemeyer, auteur d'une longue étude sur les liens entre Hitler et Karl May, Klaus Mann se servait de Karl May comme bouc-émissaire pour combattre le national-socialisme.⁶²¹ Le fils de Thomas Mann aurait d'ailleurs fait preuve de malhonnêteté intellectuelle, car, au milieu de son article, il se sert du prologue de Juliette Charoy à *La Vengeance du Farmer*, où il est dit que les mœurs américaines sont brutales, pour affirmer que Karl May critiquerait les mœurs américaines de 1940. Le prologue a cependant été rédigé dans les années 1880, et Klaus Mann commettrait volontairement un anachronisme pour pousser le monde occidental, et en particulier l'Amérique, à s'indigner contre Karl May.⁶²²

Un nom tel que celui de Klaus Mann, surtout lorsque d'autres intellectuels lui emboîtent le pas, a un réel pouvoir de nuisance sur la réception de Karl May. Le fils de Thomas Mann a d'ailleurs vécu en France et est inhumé à Cannes. Hartmut Wörner constate encore en 2021 que « depuis que l'écrivain Klaus Mann (1906-1949) en 1940, depuis son exil américain, a stigmatisé Karl May en tant que « Cowboy-mentor du Führer » et a désigné le Troisième Reich comme « le triomphe ultime de Karl May », la discussion sur les liens d'Adolf Hitler avec le rêveur saxon n'a jamais cessé. »⁶²³ En effet, le nombre d'études sur ce thème au cours des huit dernières décennies est considérable. Klaus Mann aurait donc infligé des dégâts durables à la réception de Karl May. Dans toute bonne étude un peu généraliste sur Karl May, en provenance de n'importe quel pays occidental, le chapitre obligatoire sur les liens Hitler-May ne manque jamais, ou du

⁶²⁰ « The Third Reich is Karl May's ultimate triumph, the ghastly realization of his dreams. It is according to ethical and aesthetic standards indistinguishable from his that the Austrian house-painter, nourished in his youth by Old Shatterhand, is now attempting to rebuild the world. » *Ibid.*, p. 400.

⁶²¹ Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun? Versuch einer Klarstellung*. Materialien zur Karl-May-Forschung, tome 11, KMG-Press, Ubstadt, 1987, p. 42.

⁶²² *Ibid.*, p. 43. Pour en savoir plus sur le sujet de la perception de l'Amérique chez Hitler, en lien avec l'image véhiculée par Karl May, voir : *Ibid.*, pp. 50-55. Voir également : Ernst Hanfstaengl, *Zwischen Weißem und Braunem Haus. Memoiren eines politischen Außenseiters*, München, 1970, pp. 57 et suiv.

⁶²³ « Seit der Schriftsteller Klaus Mann (1906-1949) im Jahr 1940 Karl May aus seinem US-amerikanischen Exil als »Cowboy Mentor of the Führer« brandmarkte und das Dritte Reich als »Karl Mays letzter Triumph« bezeichnete, ist die Diskussion über die Verbindung Adolf Hitlers mit dem sächsischen Fantasten nie abgerissen. » Hartmut Wörner, « Kunst, Politik und Architektur... », *op. cit.*, p. 287.

moins, il est mentionné que Karl May était l'écrivain préféré d'Hitler.⁶²⁴ L'association est toujours faite entre les deux personnages historiques, même si ce n'est pas forcément pour accuser Karl May avec la même violence que Klaus Mann.⁶²⁵

La seconde vague de la réception française de Karl May a ainsi commencé au moment le plus délicat possible : 1933. Certains Français pensaient que, pour être apprécié à ce point par le Führer, Karl May ne devait pas être un auteur totalement innocent. Comme l'explique Gerhard Linkemeyer, l'image de Karl May avant Hitler était celle d'un écrivain inoffensif pour enfants, destiné à un public souvent peu mûr. Mais à partir du moment où il a été de notoriété publique qu'Hitler était un lecteur enthousiaste de Karl May, cette image a radicalement changé.⁶²⁶ On ne saurait trancher la question de savoir si une telle publicité négative était tout de même bonne à prendre comme toute publicité, ou si un silence total eût été préférable. Une autre question se pose également : cette réputation de Karl May comme auteur préféré d'Hitler repose-t-elle sur des faits, ou a-t-on simplement fait un mauvais procès à Karl May car c'était un auteur allemand dans une période où l'Allemagne était une menace ? Qu'en était-il réellement des liens entre Hitler et Karl May ? Hitler lui-même a-t-il fait des déclarations sur Karl May, ce qui aurait pu renforcer la mauvaise image de l'auteur populaire ?

II. 3. b) Karl May et Hitler, un lien fantasmé ou réel ?

L'écrivain préféré du Führer ?

Tout d'abord, Hitler et Karl May se sont-ils rencontrés ? Le 22 mars 1912, Karl May a donné sa dernière conférence, à Vienne. Le thème était *Empor ins Reich der Edelmenschen ! (S'élever vers le royaume des Hommes nobles !)* « Bertha von Suttner, que May rencontrait aussi hors du cadre de la conférence, était assise devant, et, selon une vague légende, un jeune admirateur de May du nom d'Adolf Hitler se trouvait peut-être dans les dernières rangées. »⁶²⁷ Cette « vague légende » a occupé de façon récurrente des écrivains ainsi que des producteurs de cinéma. L'historienne Brigitte Hamann ne remet pas en question la véracité de cette rencontre dans sa biographie scientifique sur Hitler intitulée *Hitlers Wien. Lehrjahre eines Diktators* (1996).⁶²⁸ Cette biographie est

⁶²⁴ Dans les biographies sur Hitler, il est également courant de trouver une référence à Karl May, son écrivain préféré. Pour en savoir plus, voir cet article très bien documenté : Albrecht Götz von Olenhusen, « Karl May und Adolf Hitler – Die "Hitler-Bibliothek" in den USA ». In : *M-KMG* n° 142/2004, pp. 45-50.

⁶²⁵ Par exemple, une étude publiée en Amérique mentionne en première page que les romans de Karl May sont imprégnés de chauvinisme, qu'on y sent la supériorité de l'Allemand en général et que d'ailleurs, Hitler, parmi d'autres personnalités, était un grand admirateur de Karl May. Au début de la seconde page, Klaus Mann y est cité. Voir : Heribert Frhr. v. Feilitzsch, « Karl May. The "Wild West" as seen in Germany. » In : *Journal of Popular Culture*, tome 27, n°3, Bowling Green, Ohio, hiver 1993, pp. 173-189, ici pp. 173-174.

⁶²⁶ Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 3.

⁶²⁷ « [...] vorn sitzt Bertha von Suttner, die May auch außerhalb der Veranstaltung trifft, und in den hinteren Reihen möglicherweise, nach einer vagen Legende, ein jugendlicher May-Verehrer namens Adolf Hitler. » Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 281.

⁶²⁸ *Ibid.*, p. 314.

également parue en français.⁶²⁹ Dans le film biographique *Karl May* (1974) de Hans Jürgen Syberberg, Hitler va assister à la conférence de Karl May. Ce thème de la rencontre entre Hitler et Karl May est même repris dans une pièce de théâtre de Daniel Call, intitulée *Tumult auf Villa Shatterhand* (1998) (*Tumulte à la Villa Shatterhand*) : Hitler se présente à la villa de Karl May le jour de sa mort et propose de remanier son œuvre d'un point de vue national-socialiste.⁶³⁰ De nombreuses sources, dont certaines sont sérieuses,⁶³¹ ne remettent pas en doute le fait qu'Hitler aurait rencontré Karl May. Qu'en est-il donc réellement ? Hitler a-t-il vraiment croisé Karl May ?

Pour répondre à cette question, il importe de trouver l'origine de cette assertion. La première source qui raconte cette anecdote selon laquelle Hitler aurait assisté à la conférence de Karl May est un article paru en 1935 dans un journal tchèque. L'auteur anonyme affirme avoir été en relation avec Hitler du temps où il vivait à Vienne et lui avoir prêté des souliers élégants pour pouvoir se rendre à la conférence de Karl May.⁶³² Il n'existe pas d'autre source historique mentionnant une rencontre Hitler-May. Ce seul témoignage anonyme a suffi pour devenir le point de départ d'une rumeur tenace. Le témoignage prétend qu'Hitler aurait été enthousiasmé par la conférence. Comme le fait remarquer Gerhard Linkemeyer, cette seule affirmation permet de remettre en doute toute l'histoire car Hitler était déjà un antisémite fanatique en 1912, tandis que Karl May était devenu au contraire un pacifiste engagé, qui pensait le plus grand bien des Juifs.⁶³³ En effet, dans sa conférence, Karl May s'est écrié : « Et Israël, le peuple de Dieu ! Combien nous sommes-nous inspirés de lui et en avons-nous hérité ! Nous ne pourrions jamais être assez reconnaissants ! »⁶³⁴ Il est peu probable qu'Hitler fût sorti enthousiasmé de la conférence s'il avait entendu cela.

La recherche a établi qu'Hitler n'aurait probablement jamais croisé Karl May. Mais si cette rumeur a été entretenue si longtemps, y compris par des sources sérieuses, qu'en est-il donc de la question de l'intérêt d'Hitler pour Karl May, son écrivain préféré ? Les journaux français qui en parlaient si souvent dans les années 1930 avaient-ils des sources plus fiables qu'un témoignage anonyme dans un journal tchèque ? Y a-t-il eu des écrits ou des propos d'Hitler qui témoignent de son engouement pour Karl May ?

⁶²⁹ Brigitte Hamann, *La Vienne d'Hitler. Les années d'apprentissage*. Traduit de l'allemand par Jean-Marie Argelès, Genève, Éditions des Syrtes, 2001.

⁶³⁰ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 314.

⁶³¹ Voir : Tobias Klein, « „Ich habe das ewige Anschleichen satt!“ Karl May (1842—1912) zum 100. Todestag ». In : *Zeitschrift für Germanistik*, Neue Folge, Vol. 22, n° 3, 2012, pp. 680-684, ici p. 684. Cet article scientifique reprend l'idée d'une rencontre Hitler-May, sans préciser si cette « vague légende » a un vrai fondement ou non. L'idée est donc à nouveau remuée et émise.

⁶³² Pour un article détaillé sur ces faits, voir : Ralf Gehrke, « »nach einer Überlieferung«. Vorbemerkungen zum Abdruck des »Brünner Anonymus«, et « »Brünner Anonymus«, Mein Freund Hitler. » In : *Jb-KMG 2020*, pp. 39-50 et pp. 51-58. Il est très peu probable, voire presque certain, qu'Hitler n'a jamais assisté à la conférence de Karl May.

⁶³³ Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 27.

⁶³⁴ « Und Israel, das Volk Gottes! Was haben wir von ihm überkommen und geerbt! Nie können wir genug dankbar sein! » Ekkehard Bartsch, « Karl Mays Wiener Rede. Eine Dokumentation. » In : *Jb-KMG 1970*, pp. 47-80, ici p. 59.

La passion d'Hitler pour Karl May n'est pas seulement mentionnée par la presse française des années 1930, mais également dans des ouvrages de recherche plus récents. Dans une encyclopédie consacrée à Karl May, on trouve ainsi une entrée à la lettre H pour *Hitler*, et une autre à *Nationalsozialismus*.⁶³⁵ Sous l'article *Nationalsozialismus*, on lit que le fait qu'Hitler aimait les livres de Karl May était connu du grand public et que le Führer se serait exprimé plusieurs fois positivement sur l'auteur.⁶³⁶ Pour Hartmut Wörner, on ne peut pas remettre en doute le fait qu'Hitler ait été un admirateur de Karl May : il y aurait eu trop d'affirmations et de témoignages variés sur ce sujet de la part de personnes qui ont connu Hitler de près.⁶³⁷

Du reste, on trouve également des allusions à Karl May dans les travaux les plus sérieux sur Hitler. Linkemeyer écrit : « Des références mutuelles sont présentes dans pratiquement toute publication majeure sur Hitler ou Karl May. Karl May est devenu célèbre en tant que « l'écrivain préféré » d'Hitler. »⁶³⁸ Karl May a ainsi été présenté très négativement par certains biographes d'Hitler, d'autant plus que les biographies sur Hitler n'offrent pas de cadre suffisamment large pour étudier les liens réels ou supposés entre le Führer et son auteur préféré. Ainsi, Karl May a été traité « d'excellent charlatan »⁶³⁹ par un biographe d'Hitler sérieux, lequel précise également que Karl May aurait écrit quelques-uns de ses livres en prison, lorsqu'il avait été condamné à deux reprises pour escroquerie entre 1865 et 1874.⁶⁴⁰ Selon un autre éminent biographe d'Hitler, Joachim C. Fest, le monde d'Hitler en tant que dictateur aurait été identique à son monde d'enfance, qui serait en grande partie celui de Karl May.⁶⁴¹ Toujours selon Fest, Hitler aurait relu les 70 tomes de l'œuvre de Karl May autour de 1933-1934.⁶⁴² Otto Dietrich, le chargé de presse d'Hitler, a déclaré se souvenir qu'Hitler avait un réel attrait pour Karl May, et pas seulement en tant qu'enfant : le Führer aurait relu « encore une fois » tous les volumes de Karl May.⁶⁴³ Selon Henry Picker, Hitler se serait contenté de ne relire que 60 tomes.⁶⁴⁴ Selon Linkemeyer, ces affirmations semblent un peu excessives, car il est peu probable qu'Hitler ait lu les œuvres pacifistes de Karl May. S'il a relu son auteur préféré, il est plus probable qu'il se soit limité aux 33 volumes des récits de voyage publiés chez Fehsenfeld

⁶³⁵ Michael Petzel/Jürgen Wehnert, *Das neue Lexikon...* op. cit., p. 187 et p. 299.

⁶³⁶ *Ibid.*, p. 299.

⁶³⁷ Hartmut Wörner, « Kunst, Politik und Architektur... », op. cit., p. 287.

⁶³⁸ « In kaum einer größeren Veröffentlichung über Hitler bzw. Karl May fehlen wechselseitige Hinweise. Karl May ist als Hitlers „Lieblingsschriftsteller“ bekannt geworden. » Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 1.

⁶³⁹ « [...] ausgezeichneter Blender ». Sydney Jones, *Hitlers Weg begann in Wien. 1907-1913*. Wiesbaden et Munich, 1980, p. 125. Cité d'après : Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 2.

⁶⁴⁰ *Ibid.*

⁶⁴¹ Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 2. Voir : Joachim C. Fest, *Hitler. Eine Biographie*. Frankfurt/M., Berlin, Wien, Verlag Ullstein, 1973, p. 1024.

⁶⁴² Joachim C. Fest, *Hitler. Eine Biographie*, op. cit., p. 615. Cité d'après : Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 21.

⁶⁴³ Werner Maser, *Der Sturm auf die Republik*, Stuttgart, 1973, p. 87. Cité d'après : Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 21.

⁶⁴⁴ Henry Picker, *Hitlers Tischgespräche im Führerhauptquartier*. Neuausgabe Stuttgart-Degerloch, 1976, p. 125. Cité d'après : Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 21.

dans son enfance.⁶⁴⁵ Karl May n'a pas été épargné par les biographes d'Hitler, mais ceux-ci ne vont cependant pas jusqu'à le considérer comme le « maître à penser » du Führer. Joachim Fest, malgré ses affirmations sur Karl May, ne compte pas l'auteur populaire parmi les « maîtres idéologiques d'Hitler » dont il dresse les portraits dans sa biographie.⁶⁴⁶

Comme tous les enfants de sa génération, Adolf Hitler aurait été un admirateur de Karl May dès l'âge de 10 ans.⁶⁴⁷ Il a été établi qu'Hitler connaissait par cœur le nom du petit serviteur arabe de Kara Ben Nemsî, à savoir : Hadschi Halef Omar Ben Hadschi Abul Abbas Ibn Hadschi Dawud al Gossarah.⁶⁴⁸ Hitler n'a jamais mis Karl May en avant lors de ses apparitions publiques, mais il n'a jamais caché non plus son engouement pour l'auteur populaire, et l'aurait toujours défendu dans les discussions. Henry Picker écrit : « Lorsqu'il [Hitler] évoquait l'histoire de la vie et des souffrances de Karl May, il excusait ses manquements comme étant dus à sa condition sociale [...] »⁶⁴⁹ Il est même rapporté qu'Hitler aurait dit à ses généraux : « Vous ne trouvez aucune ruse. Vous auriez dû davantage lire Karl May. »⁶⁵⁰ Cette dernière déclaration est sujette à caution, mais elle a trouvé sa place dans une biographie sérieuse et est passée à la postérité. Ce qui est important pour la réception de Karl May est ce qui a été dit de lui, que ce soit vrai ou inventé. Mais l'engouement d'Hitler pour Karl May est bien réel. Le témoignage le plus complet sur la relation Hitler-May est celui d'Albert Speer, qui rapporte des propos tenus par Hitler :

[Karl May] servait à Hitler de preuve sur tout ; surtout sur le fait qu'il n'était pas nécessaire de connaître le désert pour diriger les troupes sur le théâtre africain. [Il pensait] que si on avait de l'imagination et le don de s'initier rapidement à une nouvelle matière, on pouvait connaître un peuple totalement étranger, aussi étranger que les Bédouins ou les Indiens pour Karl May, et en savoir plus sur eux, leur âme, leurs coutumes et leurs conditions de vie qu'un psychologue des peuples ou qu'un géographe qui aurait tout étudié sur place. Karl May prouvait qu'il n'était pas nécessaire de voyager pour connaître le monde. En particulier la représentation du chef de guerre Hitler ne saurait se passer de référence à Winnetou. Il a, par exemple, dit un jour que le personnage de Winnetou l'avait toujours profondément impressionné par son agilité tactique et la circonspection que Karl May lui avaient donné. Il [Winnetou] serait l'exemple parfait d'un commandant de compagnie. Encore aujourd'hui, il [Hitler] se tournerait vers ces histoires pendant ses heures de lecture nocturne dans des situations apparemment désespérées ; elles lui remonteraient le moral comme un texte philosophique le ferait pour d'autres, ou la Bible pour les personnes plus âgées. De plus, Winnetou aurait toujours été son modèle d'un être noble. [Il disait

⁶⁴⁵ Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 22-23.

⁶⁴⁶ Les maîtres à penser d'Hitler selon Fest sont les suivants : Lanz v. Liebenfels, Karl Lueger, Richard Wagner, Houston Stewart Chamberlain, Georg Ritter v. Schönerer et Gobineau. Voir : Joachim C. Fest, *Hitler. Eine Biographie*, op. cit., p. 84. Cité d'après : Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 157.

⁶⁴⁷ Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 63.

⁶⁴⁸ Henriette von Schirach, *Frauen um Hitler*, Munich, Berlin, F. A. Herbig, 1985, p. 15. Cité d'après : Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 33.

⁶⁴⁹ « Wenn er auf Karl Mays Lebens-und Leidensgeschichte zu sprechen kam, verteidigte er seine Verfehlungen als sozialbedingt [...] ». Henry Picker, *Hitlers Tischgespräche im Führerhauptquartier*. Neuausgabe Suttgard-Degerloch 1976, p. 125. Cité d'après : Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 5.

⁶⁵⁰ Heinz Höhne, *Canaris. Patriot im Zwielicht*, Munich, Lizenzausgabe Gütersloh. o. J., 1977, p. 361. Cité d'après : Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 68.

aussi] qu'il serait du reste nécessaire d'enseigner aux jeunes les notions de la noblesse d'âme à travers un personnage héroïque ; les jeunes auraient besoin de héros au quotidien. C'est là que résiderait la grande valeur de Karl May. Mais au lieu de cela, ces idiots de professeurs martelaient les œuvres de Goethe et de Schiller à leurs malheureux élèves.⁶⁵¹

Ce passage est un peu le manifeste de tout ce qui concerne la relation personnelle entre Hitler et Karl May. L'écrivain populaire confortait Hitler dans ses convictions : qu'on pouvait être autodidacte et en savoir plus que les érudits et qu'il était inutile de voyager pour connaître les peuples. L'attitude de Karl May dans ses romans, qui arrive dans les pays étrangers et en sait plus que tous les savants locaux, plaisait certainement à Hitler. Karl May lui servait de justification, l'absolvait d'avoir totalement échoué au plan scolaire ; ce n'était pas parce qu'il avait été en échec scolaire qu'il ne pouvait pas devenir le meilleur ! Le dictateur se sentait compris par Karl May, avec lequel il partageait des traumatismes, comme celui d'avoir eu un père violent. Ces raisons ont probablement joué dans l'engouement d'Hitler pour Karl May. Mais cette passion a fortement nui à la réception de Karl May pendant des décennies.⁶⁵² En effet, qui aurait envie de lire *Winnetou*, s'il est l'exemple parfait d'un commandant de compagnie selon Hitler ?

Karl May et le III^e Reich

Pour avoir une idée plus précise des obstacles que l'engouement d'Hitler pour Karl May a mis à la réception de ce dernier en France, il est pertinent d'examiner quelle place Karl May a occupé pendant le III^e Reich. La question de la chronologie est importante. En effet, la seconde vague de la réception de Karl May en France commençant en 1933, date de l'accession d'Hitler au pouvoir, il importe de savoir à partir de quelle date Karl May a commencé à être systématiquement associé au Führer dans l'esprit de la population.

⁶⁵¹ « Er [Karl May] mußte Hitler als Beweis für alles Mögliche dienen ; insbesondere dafür, daß es nicht notwendig sei, die Wüste zu kennen, um die Truppen auf dem afrikanischen Schauplatz zu dirigieren; daß einem, Phantasie und Einfühlungsgabe vorausgesetzt, ein Volk gänzlich fremd sein könne, so fremd wie Karl May die Beduinen oder Indianer, und man doch von ihnen, ihrer Seele, ihren Gebräuchen und Lebensumständen mehr wissen könne als ein Völkerpsychologe, irgendein Geograph, der alles an Ort und Stelle studiert habe. Karl May beweise, daß es nicht notwendig sei zu reisen, um die Welt zu kennen. Gerade die Darstellung des Feldherrn Hitler sollte den Hinweis auf Winnetou nicht unterlassen. Die Person Winnetous beispielweise habe ihn, so meinte er einmal, in der taktischen Wendigkeit und Umsicht, die Karl May ihr beigegeben habe, immer tief beeindruckt. Er sei geradezu das Musterbeispiel eines Kompanieführers. Noch heute greife er bei seinen nächtlichen Lesezeiten in anscheinend aussichtslosen Situationen zu diesen Erzählungen, sie richteten ihn auf wie andere Menschen ein philosophischer Text oder ältere Leute die Bibel. Winnetou sei zudem seit je sein Vorbild eines edlen Menschen. Es sei ja auch notwendig, durch eine Heldengestalt der Jugend die richtigen Begriffe von Edelmut beizubringen; die Jugend brauche Helden wie das tägliche Brot. Darin liege Karl Mays große Bedeutung. Aber statt dessen hämmerten diese Idioten von Lehrern die Werke von Goethe und Schiller den bedauernswerten Schülern ein. » Albert Speer, *Spandauer Tagebücher*, Frankfurt a. M., 1975, p. 523 et suiv. Cité d'après : Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 91.

⁶⁵² Dans l'introduction d'un ouvrage de recherche collectif sur Winnetou, il est dit que « l'enthousiasme infantile » d'Hitler pour Karl May a été la condition préalable à la popularité de l'écrivain sous le III^e Reich, et que c'est à cause de cela que Karl May a été longtemps « discrédité ». Voir : Dieter Sudhoff/Hartmut Vollmer, « Einleitung ». In : Dieter Sudhoff/Hartmut Vollmer, *Karl Mays »Winnetou«, op. cit.*, p. 19.

Lors de l'accession d'Hitler au pouvoir, la question de savoir comment les nouveaux dirigeants allaient se positionner par rapport à Karl May s'est naturellement posée. L'auteur populaire avait de nombreux soutiens dans les milieux de gauche libéraux, ce qui pouvait se retourner contre lui, tandis que dans le camp conservateur et les cercles d'Église, il avait encore de nombreux ennemis.⁶⁵³ En réalité, ce sont seulement certains personnages et quelques événements qui ont fait accepter Karl May au sein du III^e Reich. Stefan Schmatz a étudié la promotion de Karl May durant le III^e Reich et a découvert qu'elle était déjà fixée dès 1933-1934. Il a recensé 16 éléments qui se sont produits ces années-là et ont défini la politique du III^e Reich concernant Karl May pour les années à venir.⁶⁵⁴ Le cas de Karl May a été tranché très tôt. Une fois que la ligne idéologique était définie, il n'était plus possible de la critiquer. Par voie de conséquence, dès le milieu des années 1930, on trouve des journaux français qui associent Karl May au nazisme, ce qui a agi comme une force contraire à la réception de Karl May en France dès la naissance de la seconde vague.

L'un des événements les plus marquants qui ont contribué à la promotion de Karl May au sein du III^e Reich est un article de presse d'Oskar Robert Achenbach sur le *Berghof* d'Hitler, la résidence de montagne du Führer à Berchtesgaden, article paru en avril 1933. En effet, le journaliste visite la chambre du Führer dans le cadre de son reportage et y découvre des livres de Karl May. C'est à partir de cet article fondateur qu'il a été de notoriété publique qu'Hitler était passionné par Karl May :

Sinon, la chambre du Führer est d'une simplicité spartiate. Un lit en laiton, une armoire, de quoi se laver et quelques chaises, voilà tout le mobilier. Sur une étagère se trouvent des ouvrages de politique ou de science politique, quelques brochures et livres sur les soins et l'élevage des bergers allemands, et puis, garçons allemands, écoutez bien ! Vient ensuite toute une série de volumes de – Karl May ! Winnetou, Old Surehand, le Schut, tous ces chers vieux amis ! Comme il est humainement proche de nous, l'homme qui, en plus d'une œuvre intellectuelle aux proportions gigantesques, trouve encore le loisir de lire les livres de son enfance !⁶⁵⁵

De tels rapports sur les goûts d'Hitler étaient très populaires,⁶⁵⁶ et cela profitait à Karl May en Allemagne, mais certainement moins en France. À partir de cet article, la presse allemande a relevé de plus en plus fréquemment l'enthousiasme d'Hitler pour Karl

⁶⁵³ Stefan Schmatz, « Hans Schemm und der nationalsozialistische Lehrerbund machen Karl May hoffähig. Karl May im Nationalsozialismus (V) ». In : *Karl May & Co.*, n° 166, novembre 2021, pp. 78-87, ici, p. 78.

⁶⁵⁴ Voir : Stefan Schmatz, « April 1933 bis März 1934: Karl Mays Etablierung im Dritten Reich. Karl May im Nationalsozialismus (VI) ». In : *Karl May & Co.*, n° 169, septembre 2022, pp. 76-83, ici, p. 77.

⁶⁵⁵ « Im Übrigen ist das Schlafgemach des Führers von spartanischer Einfachheit. Ein Messingbett, Schrank, Waschgerät und einige Stühle, das ist die ganze Einrichtung. Auf einem Bücherbord stehen politische oder staatswissenschaftliche Werke, einige Broschüren und Bücher über die Pflege und Zucht des Schäferhundes, und dann, deutsche Jungen hört her! Dann kommt eine ganze Reihe Bände von – Karl May! Der Winnetou, Old Surehand, der Schut, alles liebe alte Bekannte! Wie menschlich nahe ist uns der Mann, der neben einem Geisteswerk von gigantischen Ausmaßen noch die Muße findet für die Lektüre seiner Knabenzeit. » Oskar Robert Achenbach, Sonntag-Morgen-Post, München, 23. 04. 1933. Cité d'après : Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 9.

⁶⁵⁶ Pour en savoir plus sur cet épisode, voir : Wolfgang Hermesmeier/Stefan Schmatz, « Karl May im Dritten Reich (II) ». In : *Karl May & Co.*, n° 123, février 2011, pp. 46-54.

May,⁶⁵⁷ parfois dans de longs articles. Par exemple, un journal revient un an plus tard, en 1934, sur la présence de Karl May dans la bibliothèque du Führer et écrit :

En chaque jeune hitlérien, il y a un peu d'Old Shatterhand et de Kara Ben Nemsî... Chez Karl May, le lâche ne compte pour rien, le menteur est condamné comme une crapule et le traître est la créature la plus misérable de ce monde. [...] Est-ce qu'on comprend maintenant pourquoi notre Führer Adolf Hitler a apprécié Karl May dans sa jeunesse et lui accorde encore aujourd'hui une place d'honneur dans sa bibliothèque ? [...] Garçons allemands, faites comme Old Shatterhand : l'amour du prochain et la volonté de paix – mais celui qui vous bouscule, assommez-le avec le poing fracassant! Howgh !⁶⁵⁸

L'article est beaucoup plus long et évoque la S.A. comme une troupe d'élite qui devrait suivre l'exemple d'Old Shatterhand, mais cet extrait donne une idée du type de publicité dont Karl May jouissait en Allemagne.⁶⁵⁹ Le 3 août 1933, les éditions Karl May (KMV) reçoivent dans leur boîte aux lettres, sans qu'il n'y ait eu aucune demande préalable de leur part, une lettre de la direction du *NS-Lehrerzeitung* de Bayreuth, le journal des enseignants nationaux-socialistes. Cette lettre indique qu'après examen de l'œuvre de Karl May, le journal a décidé de recommander l'auteur dans son catalogue des bonnes lectures pour la jeunesse.⁶⁶⁰ Cette déclaration a marqué un tournant dans la réception de Karl May sous le III^e Reich : en effet, l'écrivain populaire était pour la première fois recommandé par une instance officielle. La lettre souligne d'ailleurs l'importance de cette étape : « Vous connaissez l'importance de cette décision. Ce catalogue est officiel dans tous les territoires du Reich, et ainsi, la controverse autour de Karl May⁶⁶¹ est enfin réglée en sa faveur. »⁶⁶² Dans le catalogue en question, intitulé *Das Jugendbuch im Dritten Reich (Le livre de jeunesse sous le III^e Reich)*, le ton est donné : « Dans la controverse autour de Karl May, nous avons tranché en faveur de Karl May

⁶⁵⁷ Voir: Johannes Nixdorf, « Karl May im Spiegel der Presse ». In : *25 Jahre Schaffen am Werke Karl May's*, op. cit., pp. 42-43.

⁶⁵⁸ « In jedem Hitlerjungen steckt doch ein Stück Old Shatterhand und Kara Ben Nemsî... Bei Karl May gilt der Feigling nichts, der Lügner wird als Schuft verdammt und der Verräter ist das erbärmlichste Geschöpf dieser Welt. [...] Kann man es nun verstehen, daß unser Führer Adolf Hitler in der Jugend seinen Karl May geschätzt hat und ihm noch heute einen Ehrenplatz in seiner Bücherei einräumt? [...] Deutsche Jungen, macht es wie Old Shatterhand: Nächstenliebe und Friedenswillen – aber wer Euch anrempelt, dem schlägt die Schmetterfaust auf den Schädel! Howgh! » Bernhard Scheer « Karl May und die deutschen Jungen ». In : *Nationalzeitung* (Siegerländer Ausgabe), 02. 03. 1934. Cité d'après : Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 158.

⁶⁵⁹ L'un des articles qui a fait date à propos de la relation Hitler-Karl May, et qui résume tous les événements importants sur le sujet est celui de Bernahrd Scheer dans le *Siegerländer Nationalzeitung* du 2 mars 1934. Consulter à ce sujet : Stefan Schmatz, « Karl May im Nationalsozialismus (VI) ». In : *Karl May & Co.*, n° 169, op. cit., p. 81.

⁶⁶⁰ Stefan Schmatz, « Karl May im Nationalsozialismus (V) ». In : *Karl May & Co.*, n° 166, op. cit., p. 84.

⁶⁶¹ Il s'agit de la controverse exposée en première partie, à savoir si Karl May serait nuisible ou non pour la jeunesse.

⁶⁶² « Von welcher Bedeutung dieser Schritt ist, werden Sie wissen. Ist doch dieser Katalog verbindlich für das ganze Reichsgebiet und somit der Streit um Karl May endlich zu dessen Gunsten entschieden. » Lettre du *NS-Lehrerzeitung* au KVM, le 3. 8. 1933. Cité d'après : Stefan Schmatz, « Karl May im Nationalsozialismus (V) ». In : *Karl May & Co.*, n° 166, op. cit., p. 84.

[...] ». ⁶⁶³ Une dizaine de romans de Karl May y sont recommandés. La préface de ce catalogue a été rédigée par Hans Schemm, le directeur du NS-Lehrerbund (Association des enseignants nationaux-socialistes). Ainsi, cette publication a créé un précédent sur lequel on pouvait difficilement revenir par la suite, car il ne faisait pas bon de s'opposer à la ligne idéologique officielle du parti. Le KMV n'a jamais collaboré activement avec les nazis, mais a profité de ce qu'on lui offrait. Les éditeurs ont fait beaucoup de publicité, et imprimé des tracts citant la lettre du *NS-Lehrerzeitung* ainsi que des extraits du catalogue, pour montrer qu'ils avaient reçu l'adoubement officiel des autorités. ⁶⁶⁴ L'année 1933 est ainsi l'année de l'établissement de Karl May comme écrivain populaire du III^e Reich. On retrouve le même motif réceptionnel que lors de la Première Guerre mondiale, où Karl May avait également accédé au statut d'écrivain populaire national. Le fait que Karl May ait été reconnu par les pouvoirs en place, que ce soit pendant la Première Guerre mondiale ou sous le III^e Reich, montre bien que c'est un auteur populaire. Mais en 1933, la date était particulièrement malvenue, puisque Flammarion venait de faire traduire Karl May en français.

L'un des principaux artisans de la notoriété de Karl May sous le III^e Reich est Hans Schemm, une personnalité nazie importante. Membre de la première heure du NSDAP depuis 1922, Schemm fut également un SA-Gruppenführer, ce qui était le deuxième rang le plus important dans cette organisation. En 1927, il créa le *Nationalsozialistischer Lehrerbund* (NSLB), qu'on pourrait traduire par *Association des enseignants nationaux-socialistes*. Cette association qui comptait plus de 6 000 membres en 1932, connut une croissance spectaculaire atteignant jusqu'à 300 000 membres en 1938. ⁶⁶⁵ En 1933, Schemm devint Kultusminister, c'est-à-dire ministre de l'éducation et des affaires culturelles en Bavière. Il fut considéré comme une personnalité importante ; des écoles, des casernes et des rues ont porté son nom. ⁶⁶⁶

Hans Schemm a évoqué Karl May une seule fois publiquement, mais cela a été relayé massivement par la presse, et le KMV en a longtemps fait sa publicité. C'était en janvier 1934, lors d'un discours à un congrès sur l'éducation et la formation. ⁶⁶⁷ Les propos du ministre ont été rapportés ainsi par le *Nürnberger Zeitung* : « Le ministre s'est alors particulièrement exprimé contre ce qu'on appelle être sage à l'école. Il faudrait bien plus aux garçons et filles allemands : du courage, de l'initiative, du cran, la soif de l'aventure et l'esprit de Karl May. » ⁶⁶⁸ Cette déclaration de Schemm sur « l'esprit de Karl May » a longtemps fait couler beaucoup d'encre, dans la presse allemande et dans les

⁶⁶³ Reichsleitung des Nationalsozialistischen Lehrerbundes (éd.), *Das Jugendbuch im Dritten Reich*, 1933, p. 21. Cité d'après : Stefan Schmatz, « Karl May im Nationalsozialismus (V) ». In : *Karl May & Co.*, n° 166, *op. cit.*, p. 84.

⁶⁶⁴ Stefan Schmatz, « Karl May im Nationalsozialismus (V) ». In : *Karl May & Co.*, n° 166, *op. cit.*, p. 86.

⁶⁶⁵ *Ibid.*, pp. 79-80.

⁶⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁶⁷ Schulungstagung des Gaues Mittelfranken, janvier 1934.

⁶⁶⁸ « Der Minister wandte sich dann besonders gegen die sogenannte Schulbravheit. Zum deutschen Buben und Mädel gehöre mehr: Mut, Initiative, Schneid, Abenteuerlust und Karl-May-Gesinnung. ». *Nürnberger Zeitung*, weekend du 27/28 janvier 1934. Cité d'après : Stefan Schmatz, « Karl May im Nationalsozialismus (V) ». In : *Karl May & Co.*, n° 166, *op. cit.*, pp. 79-80.

tracts publicitaires du KMV. En effet, c'était une publicité inespérée, qui plus est de la part d'un ministre de l'éducation. Stefan Schmatz a encore retrouvé de la publicité fondée sur cette fameuse phrase de Schemm en 1938 et même en 1940.⁶⁶⁹ Cependant, si le KMV a été opportuniste, il importe de souligner qu'il n'a jamais demandé explicitement au régime nazi de l'aider à diffuser Karl May, comme il l'avait fait auprès des autorités en place lors de la Première Guerre mondiale. Sous l'impulsion de Schemm, l'*Association des enseignants nationaux-socialistes* (NSLB) a également fait de la publicité pour Karl May à plusieurs reprises.⁶⁷⁰ Karl May était donc recommandé comme une bonne lecture par les instances officielles nazies, ce qui ne pouvait que lui nuire à l'international, dans tous les pays ennemis de l'idéologie d'Hitler.

La place de Karl May au sein du III^e Reich devint inattaquable après cet adoubement officiel.⁶⁷¹ En 1936, Goebbels interdit qu'on critiquât tout ce qui était allemand.⁶⁷² Un ennemi de Karl May, un certain Fronemann, avait tenté de critiquer l'auteur en faisant ressortir ses côtés incompatibles avec l'idéologie du Reich, à savoir : pacifiste, marxiste, favorable au mélange des races.⁶⁷³ Fronemann s'attira les foudres du NSLB, qui défendit Karl May dans une lettre publique et considéra les attaques contre Karl May comme des attaques contre le national-socialisme.⁶⁷⁴ Enfin, le 25 juin 1938, le ministère de la propagande, sous les ordres de Goebbels, déclara que les « attaques contre les livres de Karl May [étaient] indésirables », ⁶⁷⁵ car c'était un auteur populaire allemand qui faisait partie du patrimoine. Goebbels a donc officiellement interdit que Karl May soit critiqué et, de fait, l'a fait accéder au statut d'écrivain populaire du III^e Reich. Du reste, comme il était connu depuis 1933 qu'Hitler appréciait Karl May, l'auteur populaire était sous la protection personnelle du Führer. Gerhard Linkemeyer explique à ce sujet que certains dignitaires nazis, qui avaient pourtant reconnu que Karl May ne correspondait pas à l'idéologie nationale-socialiste, préféraient le promouvoir pour se faire bien voir auprès du Führer plutôt que d'essayer d'aller à contre-courant.⁶⁷⁶ Karl May avait ainsi droit à de la publicité dans les journaux officiels du régime nazi, comme *Das*

⁶⁶⁹ Voir les fac-similés des tracts publicitaires dans : Stefan Schmatz, « Karl May im Nationalsozialismus (V) ». In : *Karl May & Co.*, n° 166, *op. cit.*, pp. 80-82.

⁶⁷⁰ Stefan Schmatz, « Weitere Karl-May-Spuren des NSLB ». In : *Karl May & Co.*, n° 166, *op. cit.*, pp. 88-89.

⁶⁷¹ C'est en 1936, sous le régime nazi, qu'a été produit le premier film avec une bande sonore basé sur un roman de Karl May, *Durch die Wüste*. Le film, en allemand, n'a jamais été doublé en une autre langue. Pour en savoir plus sur le film et le producteur, voir : Karl-Heinz Becker, « Strahlender Held in finsternen Zeiten – Wie im Dritten Reich der Karl-May-Film „Durch die Wüste“ entsteht. » In : *Karl May & Co.*, n° 99, février 2005, pp. 6-11. Voir également : Karl-Heinz Becker, « Erst durch die Wüste, dann ein Veilchen und schließlich kalt abserviert – J. A. Hübner-Kahla, Filmemacher im Dritten Reich – Karl May im Film, die Regisseure (4) » In : *Karl May & Co.*, n° 110, décembre 2007, pp. 60-64.

⁶⁷² Helmut Heiber, *Joseph Goebbels*, Berlin, 1962. Taschenbuchausgabe München, 1965, p. 153. Cité d'après : Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, *op. cit.*, p. 11-12.

⁶⁷³ Fronemann a toujours combattu Karl May avec les arguments du moment. Sous le régime de la RDA, il a accusé Karl May de nazisme, tandis qu'il l'accusait de marxisme sous le III^e Reich. Voir : Erich Heinemann, « »Karl May paßt zum Nationalsozialismus wie die Faust aufs Auge«. *Der Kampf des Lehrers Wilhelm Fronemann*. » In : *Jb-KMG 1982*, pp. 234-244, ici pp. 237 et 240.

⁶⁷⁴ *Ibid.*, p. 239.

⁶⁷⁵ « daß Angriffe auf die Bücher Karl Mays unerwünscht ». *Ibid.*

⁶⁷⁶ Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, *op. cit.*, p. 93.

Schwarze Korps, le magazine de la SS, qui écrit sur Old Shatterhand et Karl May en avril 1937 :

Ce héros est le principe du bien qui, selon la loi morale, doit toujours triompher du mal et y parvient. Dans ses livres, il n'y a pas une seule mauvaise personne qui ne trouve finalement son sort mérité, pas une mauvaise action qui ne trouve son vengeur.⁶⁷⁷

Bien sûr, pour les nazis, le Bien et le Mal correspondaient au combat des Aryens contre les Juifs, et toute la pensée de Karl May était réinterprétée. Mais le fait que Karl May soit loué de la sorte dans le journal officiel de la SS ne pouvait que renforcer son image « d'écrivain des nazis ». Karl May avait aussi droit à de la publicité dans le journal du NSDAP, *Der Freiheitskampf*, qui informait les lecteurs des représentations théâtrales de Karl May à Rathen.⁶⁷⁸ L'auteur populaire connaissait un grand succès, et l'élite nazie assistait avec plaisir aux spectacles de Winnetou à Rathen, y compris pendant la guerre. Karl May était souvent mentionné en termes positifs dans les journaux nazis, tels que le *Völkischer Beobachter* et le *Freiheitskampf*.⁶⁷⁹

En Allemagne, Karl May a eu beaucoup plus de succès pendant la Seconde Guerre mondiale que pendant la Première, notamment du fait de l'appui plus prononcé du régime.⁶⁸⁰ L'auteur a même été imprimé aux éditions centrales du NSDAP car la maison « Deutsche Hausbücherei » à Hamburg avait conclu un contrat avec le KMV en avril 1944 pour imprimer 75 000 exemplaires de *Das Vermächtnis des Inka* (*L'Héritage de l'Inca*), *Die Sklavenkarawane* (*La Caravane d'Esclaves*) et *Der Schatz im Silbersee* (*Le Trésor du Lac d'Argent*).⁶⁸¹ La « Deutsche Hausbücherei » a imprimé les romans sur les presses du NSDAP, les mêmes qui imprimaient *Mein Kampf* et les journaux *Völkischer Beobachter* ainsi que *Das Schwarze Korps*.⁶⁸² Au début de chacun des livres issus de ces éditions, la première page de copyright mentionne que le livre a été imprimé par le

⁶⁷⁷ « [...] dieser Held ist das Prinzip des Guten, das nach dem Sittengesetz immer über das Böse triumphieren wird und muß. Kein böser Mensch in seinen Büchern, den letzten Endes nicht doch sein verdientes Schicksal ereilt, keine verruchte Tat, die nicht ihren Rächer findet. » « Wer war uns Old Shatterhand ? ». In : *Das Schwarze Korps*, 01. 04. 1937, Folge 13, p. 16. Cité d'après : Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 158.

⁶⁷⁸ Anon. « „Winnetou“ hält wieder Einzug in Rathen. Auch in diesem Jahre Karl-May-Spiele auf der Felsenbühne im Elbgebirge. » In : *Der Freiheitskampf*. Amtliche Tageszeitung der N.S.D.A.P., Gau Sachsen, n° 174, 25 juin 1941. Cité d'après : Ulrich Neumann, « „Bunt, spannend, flott und fesselnd“. Vor 80 Jahren: „Winnetous heroisches Leben und Sterben“ auf der Felsenbühne Rathen zwischen Wild-West-Romantik und Nazi-Propaganda. Teil 4: Karl-May-Spiele in Rathen 1940 und 1941. » In : *Karl May & Co.*, n° 156, op. cit., pp. 78-82, ici p. 82.

⁶⁷⁹ Pour en voir des exemples, voir : Albrecht Götz von Olenhusen, « Os-ko-mon... », op. cit., pp. 248-254.

⁶⁸⁰ Des tirages de 50 000 exemplaires par an étaient communs pendant la Seconde Guerre mondiale. Voir : Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 164. Pour en savoir plus sur les livres qui étaient envoyés au front, ainsi que sur les légendes entourant ce phénomène, voir : Wolfgang Hermesmeier/Stefan Schmatz, « 300.000 Winnetou-Bände für die Front – eine Legende – Karl May im Dritten Reich (I) ». In : *Karl May & Co.*, n° 116, mai 2009, pp. 30-38.

⁶⁸¹ Stefan Schmatz, « Karl May im Zentralverlag der NSDAP. Seltene Einbandvarianten von Karl-May-Büchern (1). » In : *Karl May & Co.*, n° 158, op. cit., pp. 88-89.

⁶⁸² Pour en savoir plus sur les apparitions de Karl May dans *Das schwarze Korps*, voir : Wolfgang Hermesmeier/Stefan Schmatz, « Karl May im „Schwarzen Korps“ – Karl May im Dritten Reich (IV) ». In : *Karl May & Co.*, n° 143, février 2016, pp. 26-33.

« Zentralverlag der NSDAP » (éditions centrales du NSDAP). Actuellement, la plupart de ces livres ont la page de garde arrachée à cause de cette mention explicite et sont devenus des pièces de collection.

Vers la fin de la guerre, lorsque l'Allemagne s'est mise à perdre, le III^e Reich a tout de même restreint la diffusion de Karl May, notamment de ses œuvres pacifistes, considérées, dès lors, comme défaitistes. Le directeur du KMV, Euchar A. Schmid, a rapporté qu'une série de titres ne pouvaient plus être publiés à cause de leur contenu religieux et pacifiste.⁶⁸³ Le ministère de la propagande a également demandé que les pensées pacifistes et les considérations religieuses soient modifiées dans les autres volumes. Un ancien enseignant (Georg Szulmistrat), a été chargé par le ministère d'effectuer cette censure, mais il est décédé avant de pouvoir remplir sa mission.⁶⁸⁴ Le Karl-May-Jahrbuch (livre annuel de Karl May), a été temporairement abandonné sous la pression des autorités nazies, en raison de sa recherche indépendante.⁶⁸⁵ Ainsi, la diffusion de Karl May a été tout de même restreinte à certains égards, et surtout à partir de 1943.⁶⁸⁶ Cependant, l'auteur n'a jamais été condamné officiellement par le III^e Reich même à la fin de la guerre ; les restrictions se voulaient discrètes et il n'y eut pas de volteface de la part des autorités. Tout ce qui avait été fait en faveur de Karl May précédemment n'a jamais été désavoué, et sa réputation est restée celle d'un auteur qui jouissait des faveurs des nazis. D'ailleurs, Hitler a fait restreindre la diffusion de Karl May à contrecœur, car il a déclaré : « J'ai lu aujourd'hui un charmant article sur Karl May, qui m'a fait très plaisir. J'aimerais bien refaire paraître Karl May, je lui dois mes premières connaissances géographiques ! Je l'ai lu à la bougie et avec une grosse loupe à la lumière de la lune ! »⁶⁸⁷ Même lorsqu'il voyait bien que les idées de Karl May ne correspondaient pas aux idéaux nationaux-socialistes, Hitler a toujours conservé des sentiments positifs envers l'auteur qui a adouci les moments difficiles de sa jeunesse.

Karl May a donc été promu par le III^e Reich, il a occupé une place de choix en tant qu'écrivain préféré du Führer : cela s'est vu dans le monde entier et a nui grandement à sa réception internationale. Les journaux français l'ont répété maintes fois, mais aussi le pamphlet de Klaus Mann ainsi que des études américaines plus récentes. La chronologie de l'ascension de Karl May au sein du III^e Reich a été désastreuse pour la seconde vague réceptionnelle en France : dès 1933, date des premières éditions de Karl

⁶⁸³ Dr. Euchar Albrecht Schmid, *Karl Mays literarische Hinterlassenschaft*, Radebeul, 1.7.1945. Cité d'après : Erich Heinemann, « Karl May paßt zum Nationalsozialismus wie die Faust aufs Auge. » In : *Jb-KMG 1982*, op. cit., p. 236.

⁶⁸⁴ Erich Heinemann, « Karl May paßt zum Nationalsozialismus wie die Faust aufs Auge. » In : *Jb-KMG 1982*, op. cit., p. 236.

⁶⁸⁵ Colleen Cook, « Germany's Wild West Author: A Researcher's Guide to Karl May », op. cit., p. 75.

⁶⁸⁶ Voir : Wolfgang Hermesmeier/Stefan Schmatz, « Karl May auf dem Scheiterhaufen – Karl May im Dritten Reich (III) ». In : *Karl May & Co.*, n° 125, août 2011, pp. 66-73.

⁶⁸⁷ « Ich habe heute einen reizenden Artikel über Karl May gelesen, der mich innerlich sehr gefreut hat. Ich würde den Karl May wieder erscheinen lassen, meine ersten geographischen Kenntnisse gehen darauf zurück! Ich habe ihn bei Kerzenlicht gelesen und mit einer großen Lupe bei Mondlicht! » Werner Jochmann (éd.), *Adolf Hitler. Monologe im Führerhauptquartier 1941-1944. Die Aufzeichnungen Heinrich Heims*, Munich, 1982, p. 281. Cité d'après : Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 4.

May chez Flammarion, Karl May était connu publiquement comme l'écrivain présent sur les étagères d'Hitler au *Berghof*. Dès lors, il a été systématiquement associé au Führer dans de nombreuses publications. Les actions du régime nazi en faveur de Karl May ont pesé bien plus lourd dans la balance réceptionnelle que les restrictions sur les œuvres pacifistes, qui sont passées inaperçues. De plus, la veuve de Karl May, Klara May (1864-1944), a involontairement ajouté sa pierre à l'édifice nuisant à la réception de son défunt mari. Il est donc tout à fait compréhensible que, dans un tel contexte, Flammarion ait voulu camoufler le nom Karl May par le patronyme Charles May.

II. 3. c) Klara May, son action pour la réception de Karl May

Klara May (1864-1944), la seconde épouse de Karl May, a longtemps survécu à son mari. L'auteur est en effet décédé en 1912. Ce sont donc près de 30 ans qu'elle a consacrés à forger son image. Elle a beaucoup écrit sur Karl May pour le réhabiliter ; elle est également l'un des co-fondateurs des éditions Karl May (KMV) avec Friedrich Ernst Fehsenfeld et Euchar Albrecht Schmid. Son opinion avait un poids certain dans la réception de l'auteur populaire. Klara May avait toujours soutenu son mari et l'avait défendu avec toute son énergie dans ses procès. Elle n'avait pas hésité à jouer, elle aussi, la comédie de la légende d'Old Shatterhand, répondant à des lettres d'admirateurs dans le même registre que Karl May. Après le décès de son mari, alors que le monde entier savait que l'auteur n'avait jamais voyagé, elle continua à s'accrocher à la légende : elle effectua deux voyages en 1930 et 1934 et, dans les comptes rendus qu'elle rédigea, elle raconte des anecdotes complètement fantaisistes sur ce qu'elle aurait vécu avec Karl May lors de voyages antérieurs. Dans *Mit Karl May durch Amerika*⁶⁸⁸ (*Avec Karl May à travers l'Amérique*), elle écrit par exemple que Karl May se serait entretenu longtemps avec quelques Indiens dans leur langue maternelle.⁶⁸⁹ Elle aimait à mettre l'accent sur l'aspect de la légende selon lequel Karl May aurait parlé de nombreuses langues étrangères, y compris l'arabe et des dialectes indiens. Elle écrit :

Karl May connaissait bien un grand nombre de dialectes indiens. Aujourd'hui encore, sa bibliothèque compte 38 ouvrages sur les langues amérindiennes. Je ne peux pas juger dans quelle mesure il les a maîtrisées linguistiquement. En tout cas, les idiomes et les expressions qui apparaissent dans ses livres sont corrects... L'anglais était familier à Karl May, ainsi que le français. Même dans la difficile langue arabe, il arrivait à bien se faire comprendre. C'est pourquoi, lors de notre voyage en Orient, il lui était facile de trouver son chemin lors de nos chevauchées dans l'arrière-pays. Nous n'avons jamais eu besoin d'un interprète.⁶⁹⁰

⁶⁸⁸ Klara May, *Mit Karl May durch Amerika*, KMV, Radebeul, 1931.

⁶⁸⁹ Klara May, *Mit Karl May durch Amerika*, op. cit., p. 50. Cité d'après : Tanja Trübenbach « „Mit Karl May durch Amerika“ – Klara Mays Reise auf den Spuren der Helden Karl Mays. » In : *Karl May & Co.*, n° 160, mai 2020, pp. 20-26, ici p. 21.

⁶⁹⁰ « Karl May war in einer großen Anzahl Indianermundarten bewandert. Noch heute sind in seiner Bibliothek 38 Werke über Indianersprachen. Wieweit er sie auch sprachlich beherrscht hat, kann ich nicht beurteilen. Jedenfalls aber sind die Redewendungen und Ausdrücke, die in seinen Büchern vorkommen, richtig... Englisch war Karl May durchaus geläufig, ebenso Französisch. Auch in dem schweren Arabisch konnte er sich gut verständigen. Daher fiel es ihm während unserer Orientreise leicht, sich bei Ritten ins

Tout ceci relève bien sûr de la fiction : Karl May n'est jamais sorti des sentiers battus et ne parlait pas suffisamment l'arabe pour voyager de façon autonome. Lors de son second voyage en Amérique, Klara May est descendue dans le même hôtel où elle avait logé avec Karl May en 1908, la Clifton House. Elle commente à ce propos : « C'est dans cet hôtel que Karl May me laissait, lorsqu'il allait voir les Apaches. »⁶⁹¹ Il est inutile de préciser que Karl May n'est jamais allé voir les Apaches. Klara May invente des anecdotes de toutes pièces, comme si son mari avait réellement été Old Shatterhand. Ainsi, lorsqu'elle est allée visiter les lieux des romans américains avec une amie, elle commente :

Au sud du parc Yellowstone se trouvent les montagnes de Wind River... Les lecteurs de May savent exactement ce que sont ces montagnes. C'est le site de Helldorf Settlement et de la tombe de Winnetou. [...] À une courte distance, nous voyons soudain une colline avec trois croix devant nous. Nous sommes toutes les deux comme électrisées... Trois croix sur une colline ! La tombe de Winnetou ?⁶⁹²

Klara May croyait-elle réellement ce qu'elle racontait ou était-elle malade comme son mari, peut-être contaminée à force d'avoir joué la comédie avec lui ? Elle a prétendu avoir été reçue par le président des États-Unis Herbert Clark Hoover,⁶⁹³ ce qui est invérifiable, mais très peu probable, vu ses fausses affirmations précédentes sur Karl May et ses voyages. L'auteur populaire s'inventait souvent des relations avec des personnalités puissantes ; cette affirmation de sa femme pourrait appartenir au même registre. Du reste, Klara May a avoué elle-même avoir parfois du mal à différencier la fiction de la réalité : « Je ne savais plus suffisamment séparer l'imagination de la réalité. »⁶⁹⁴ D'après ses propres dires, elle devait donc être quelque peu malade. Il était peu avantageux au plan réceptionnel d'entretenir une légende que tout le monde savait mensongère, et dont l'effondrement avait précipité la fin de la première vague. Lors de la seconde vague, Karl May était encore traité d'imposteur dans la presse française.⁶⁹⁵ Sa veuve était-elle donc faite du même bois ? On pouvait légitimement se le demander.

Klara May ne se contentait pas d'inventer des souvenirs pour enjoliver l'image de son mari. Elle n'a pas non plus hésité à faire systématiquement disparaître tous les

Hinterland durchzufinden. Wir haben nie einen Dolmetscher gebraucht. » Klara May, *Mit Karl May durch Amerika*, op. cit., p. 108. Cité d'après : Tanja Trübenbach « „Mit Karl May durch Amerika“ », op. cit., p. 24.

⁶⁹¹ « In diesem Hotel ließ mich Karl May zurück, als er zu den Apatschen ging. » Klara May, *Mit Karl May durch Amerika*, op. cit., p. 172. Cité d'après : Tanja Trübenbach « „Mit Karl May durch Amerika“ », op. cit., p. 25.

⁶⁹² « Im Süden vom Yellowstone-Park liegen die Wind-River-Berge... Was diese Berge bedeuten, weiß der May-Leser ja genau. Es ist die Stätte von Helldorf Settlement und Winnetous Grab. [...] In geringerer Entfernung sehen wir plötzlich vor uns einen Hügel mit drei Kreuzen. Wir sind beide wie elektrisiert... Drei Kreuze auf einem Hügel! Winnetous Grab? » Klara May, *Mit Karl May durch Amerika*, op. cit., pp. 52-53. Cité d'après : Tanja Trübenbach « „Mit Karl May durch Amerika“ », op. cit., p. 21.

⁶⁹³ Tanja Trübenbach « „Mit Karl May durch Amerika“ », op. cit., p. 26.

⁶⁹⁴ « Ich wusste Wirklichkeit und Phantasie nicht mehr genügend zu trennen. » Klara May, *Mit Karl May durch Amerika*, op. cit., p. 25. Cité d'après : Hartmut Schmidt, « Aus dem rüttelnden Zuge von Saltlake City nach Chicago ». In : *Karl May & Co.*, n° 162, novembre 2020, pp. 58-61, ici p. 58.

⁶⁹⁵ *Le Quotidien*, 4. 5. 1936, p. 2.

documents qui auraient pu nuire à Karl May, que ce soient des documents concernant son passé ou ses procès. Elle a ainsi considérablement alourdi la tâche des chercheurs en effaçant le plus possible de traces, dès que l'image de Karl May aurait pu être entachée. Par exemple, elle a détruit les documents qui concernent la scolarité de Karl May à Waldenburg, établissement d'où il avait été renvoyé temporairement pour vol.⁶⁹⁶ Celui qui a remis ces archives à Klara May est Martin Mutschmann, un dignitaire nazi en Saxe.



Figure 8: Klara May⁶⁹⁷

L'action nuisible de Klara May ne se limite pas à ces aspects. Alors que Karl May était déjà accusé par tous d'être l'écrivain favori du Führer, Klara May, devenue nationale-socialiste, a appuyé en ce sens. Dès 1934, Klara May publie dans le *Freiheitskampf*, journal officiel du NSDAP en Saxe, un récit de son voyage sous forme d'une série d'articles intitulée : *Unter dem Hakenkreuz um die Erde*⁶⁹⁸ (*Autour de la Terre sous le signe de la croix gammée*). Avec ce titre, la veuve de Karl May s'affiche

⁶⁹⁶ Klaus Hoffmann, « Der "Lichtwochner" am Seminar Waldenburg. Eine Dokumentation über Karl Mays erstes Delikt (1859). » In : *Jb-KMG 1976*, pp. 92-104.

⁶⁹⁷ Auteur inconnu, *Klara May*, sans date. Image sous licence GNU Free Documentation License 1.2, c'est-à-dire libre d'usage si on ne la modifie pas.

URL : (https://www.karl-may-wiki.de/index.php/Datei:Klara_May.jpg).

⁶⁹⁸ Le récit de voyage a été publié en 25 épisodes, en 1934 dans le *Freiheitskampf*. Voir les numéros 48, 55, 69, 76, 88, 97, 104, 118, 125, 132, 149, 153, 160, 167, 174, 181, 188, 195, 202, 209, 216, 223, 230, 237 et 244.

publiquement comme nazie convaincue. Klara May adhère même au NSDAP et se lie d'amitié avec Angela Hammitzsch, née Hitler, veuve Raubal, la demi-sœur d'Hitler.⁶⁹⁹

Dès l'été 1933, Hitler, qui considérait qu'il devait beaucoup à Karl May, fit transmettre ses remerciements à Klara May avec un petit cadeau.⁷⁰⁰ Le 29 juillet 1933, lors d'une réception chez Winifred Wagner à Bayreuth, elle rencontre Hitler personnellement. Dans un texte resté non publié, elle narre cette rencontre en des termes presque extatiques :

[...] le plus grand de tous les Grands qui vivent parmi nous... le Führer, le Sauveur... [...] Le plus grand homme allemand vivant se tient devant moi. Je tiens sa main, je plonge mon regard dans ses yeux rayonnants de bonté... C'étaient des minutes sacrées. Un envoyé de Dieu avait touché ma vie. J'étais bouleversée au plus profond de mon être. [...] Je repensais à Karl May, qui toute sa vie avait été comme un précurseur de cette époque hitlérienne...⁷⁰¹

Hitler aurait trouvé des mots chaleureux sur Karl May et promis une visite à Radebeul, « pour connaître le foyer dans lequel Karl May a vécu et travaillé. »⁷⁰² La visite ne s'est finalement pas faite, mais les médias allemands en ont parlé et ont commenté les mots chaleureux du Führer.⁷⁰³ La proximité de Klara May avec la demi-sœur d'Hitler ainsi que ce type d'anecdotes rapportées par la presse ne pouvaient qu'accentuer, dès 1933, l'association Hitler-May dans l'esprit de la population allemande et internationale.

Klara May fit même évacuer le corps de son premier mari du caveau familial, car il était à moitié juif. En effet, le parti voulait organiser une commémoration sur la tombe de Karl May pour les cent ans de sa naissance en 1942, mais il était impossible de se recueillir si un Juif était enterré au même endroit. Klara May écrivit ainsi aux autorités compétentes pour demander l'autorisation d'enlever le cercueil de son premier mari :

Monsieur,

Comme cela est incompatible avec les conceptions nationales-socialistes, je vous demande l'autorisation de retirer mon premier mari, Richard Alexander Plöhn, dont la mère était Juive, du caveau qu'il occupe avec Karl May, car sinon la fête des 100 ans qui doit être organisée par le Parti ne pourra pas avoir lieu, ce que je regretterais.

Comme la fête des 100 ans a lieu dans quelques jours, je vous demande de régler cela rapidement et signe reconnaissante avec

⁶⁹⁹ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 289.

⁷⁰⁰ Erich Heinemann, « Karl May paßt zum Nationalsozialismus wie die Faust aufs Auge. » In : *Jb-KMG* 1982, op. cit., p. 236.

⁷⁰¹ « [...] dem Größten der uns jetzt lebenden Großen . . . dem Führer, dem Erlöser . . . [...] Der größte jetzt lebende deutsche Mann steht vor mir. Ich halte seine Hand, sehe in seine gütigen strahlenden Augen . . . Es waren heilige Minuten. Ein Gottgesandter hatte meinen Lebenskreis berührt. Bis ins Innerste erschüttert war ich. [...] Meine Gedanken gingen zurück zu Karl May, der sein ganzes Leben wie ein Wegbereiter für diese Hitlerzeit war . . . » Cité d'après : Hans Wollschläger, « Das fünfundzwanzigste Jahrbuch. » In : *Jb-KMG* 1995, p. 9.

⁷⁰² Propos rapportés par le journal *Dresdner Anzeiger* du 22. 12. 1933. Cité d'après : Stefan Schmatz, « Karl May im Nationalsozialismus (VI) », op. cit., p. 79.

⁷⁰³ *Ibid.*, pp. 79-80.

Heil Hitler
Votre dévouée Klara May.⁷⁰⁴

Quelques semaines plus tard, le 28 avril 1942, les cercueils des Juifs de la famille furent enlevés, du reste trop tard pour la fête. Ils seront incinérés.⁷⁰⁵ Selon Steinmetz, Klara May ne l'aurait pas fait de gaîté de cœur : elle aurait cédé à la pression des nazis.⁷⁰⁶ Mais cela ne change rien au fait qu'elle était convaincue par l'idéologie nationale-socialiste. Elle a d'ailleurs œuvré pour modifier l'œuvre de Karl May en ajoutant des éléments nationaux-socialistes dans les romans. Cela, au-delà des déclarations de presse, a dû considérablement nuire à la réception internationale de Karl May. En effet, qui voudrait, par exemple en France, traduire et promouvoir un auteur nazi ? Klara May a proposé à E. A. Schmid de changer la fin du roman pacifiste *Und Friede auf Erden ! (Et paix sur la terre !)* d'un point de vue national-socialiste. Elle lui a écrit qu'on pourrait « toucher le Führer comme une incarnation idéale de la paix » et qu'on pourrait transformer la croix qui scintille à la fin du roman « en un soleil, qui devient une roue solaire à travers les créneaux, dans laquelle la croix scintille et devient une croix gammée. »⁷⁰⁷ Klara May a aussi suggéré de supprimer le mélange des races à la fin et d'enlever toute la conclusion. Elle s'appuyait sur son statut de veuve et se sentait habilitée à effectuer de telles modifications.⁷⁰⁸ Heureusement, Schmid a refusé de dénaturer l'œuvre à ce point, et les modifications ont été moindres. Cependant, beaucoup de romans ont tout de même été modifiés pendant la période nazie. Un bon exemple est la fin du roman *Der verlorene Sohn (Le Fils prodigue)*, dans lequel Karl May met en scène un marchand juif avec les clichés antisémites de l'époque. L'auteur reste dans des dimensions « normales » pour son temps, il n'en rajoute pas outre mesure ; à la fin du livre, il ne revient pas sur le personnage et mentionne uniquement que le bandit a été condamné à une peine de cinq ans de prison. Dans la version de l'époque nationale-socialiste parue sous le titre *Der Fremde aus Indien (L'étranger venu d'Inde)*, le remaniement met le personnage beaucoup plus en avant et force le trait de manière hyperbolique. À la place de la simple mention des cinq ans de prison, on trouve tout ce paragraphe :

⁷⁰⁴ « Sehr geehrter Herr! Da es sich nicht mit den nationalsozialistischen Anschauungen verträgt bitte ich um die Genehmigung meinen ersten Mann Richard Alexander Plöhn, dessen Mutter Jüdin war, aus der mit meinem zweiten Mann Karl May belegten Gruft herausnehmen zu dürfen, da sonst die 100 Jahrfeier, die von der Partei veranlaßt werden soll nicht stattfinden könnte, was ich bedauern müßte. Da die 100 Jahr Feier in wenigen Tagen stattfindet erbitte ich beschleunigte Erledigung und zeichne in Dankbarkeit mit Heil Hitler. Ihre ergebene Klara May. » Lettre de Klara May à la Kreiskirchenamt Dresden, le 16. 2. 1942. Cité d'après : Hans Dieter Steinmetz, « Karl Mays Grabmal in Radebeul. » In : *Jb-KMG 1995*, pp. 12-92, ici p. 47.

⁷⁰⁵ Hans Dieter Steinmetz, « Karl Mays Grabmal in Radebeul. », *op. cit.*, p. 60.

⁷⁰⁶ *Ibid.* Klara May a fait réaliser des aquarelles en souvenir de son premier mari et de sa mère juive, et les a conservées dans la « villa Shatterhand » jusqu'à son décès. Elle a expliqué au dos du cadre des aquarelles pourquoi elle agissait ainsi.

⁷⁰⁷ « [...] den Führer als idealen Friedensverkörperer berühren [...]. Könnten wir das Kreuz nicht umformen in eine Sonne, die durch die Zinnen gebildet wird zum Sonnenrad, in dem das Kreuz schimmert und sich zum Hakenkreuz formt? » Ekkehard Bartsch, « «Und Friede auf Erden!» Entstehung und Geschichte. » In : *Jb-KMG 1972/73*, pp. 93-122, ici p. 115.

⁷⁰⁸ *Ibid.*

Partout où un profit exorbitant et scandaleux pouvait être obtenu grâce à la ruse ou à un sans-gêne brutal, il y participait. Le chemin de ce méchant suceur de sang passait sur le bonheur détruit, oui, sur des cadavres. Il en était ainsi depuis des décennies, et Salomon Rosenbaum était certainement très riche depuis longtemps.⁷⁰⁹

Karl May n'a jamais écrit tout cela. On retrouve ici toute la rhétorique nationale-socialiste, avec la métaphore du Juif vampire, riche et sans scrupules. Cet ajout est resté dans le livre longtemps après la fin de la guerre, on le trouve dans une édition de 1955. Puis il a enfin été effacé. De tels remaniements ont été assez nombreux et ont certainement nui à la réception de Karl May en France. D'autres remaniements ont été effectués pour améliorer le style de l'auteur, réputé simple et sans prétention littéraire.⁷¹⁰

C'est ainsi que les *Œuvres Complètes* de Karl May ont été assez considérablement modifiées et que les livres verts de la collection de référence ont longtemps contenu beaucoup de paragraphes que Karl May n'avait jamais écrits. Florian Schleburg constate que « [...] le Karl May authentique, le seul qui aurait pu devenir l'objet d'un travail de recherche scientifique, disparut du marché pour plusieurs décennies. »⁷¹¹ Il attribue également à Klara May un rôle négatif dans la réception de Karl May, car elle a contribué à renforcer l'image de son mari en tant qu'écrivain compatible avec le nazisme :

La récupération par l'idéologie nazie des figures idéalisées de Karl May, leur identification à des héros germaniques au corps d'athlète, repose sur une interprétation superficielle, cautionnée malheureusement par Klara May – par complaisance mercantile et en falsifiant les textes pour les rendre idéologiquement corrects, – qui a fini par rendre l'auteur suspect à beaucoup de gens après-guerre.⁷¹²

Associer Karl May à Hitler n'était pas anodin, surtout à la fin de la guerre, lorsque l'horreur des camps a été révélée. Des voix se sont élevées, comme celle de Klaus Mann, pour suggérer que les agissements d'Hitler résulteraient de l'idéologie de Karl May. On a accusé May d'avoir été le précurseur du III^e Reich. Qu'en est-il réellement ? Karl May aurait-il une part de responsabilité ? Ces questions, soulevées lors de la seconde vague de la réception de Karl May en France, ont agi comme une force contraire tout au long de celle-ci. Et sa veuve, l'héritière de son œuvre et de son image, a travaillé à son insu contre la réception de son mari.

⁷⁰⁹ « Überall, wo durch Pffiffigkeit und brutale Rücksichtslosigkeit ein unerhörter Wuchergewinn zu erraffen war, hatte er seine Hände im Spiel. Über zerstörtes Menschenglück, ja über Leichen folgt der Weg dieses gemeinen Blutsaugers. Seit Jahrhunderten schon ging das so, und Salomon Rosenbaum war bestimmt längst ein schwerreicher Mann. » Karl May, *Der Fremde aus Indien*, Gesammelte Werke, tome 65, Bamberg, KMV, 1955, p. 451. Cité d'après : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 294-295.

⁷¹⁰ Pour voir davantage d'exemples des remaniements du KMV, voir : Reinhold Frigge, *Das erwartbare Abenteuer*, op. cit., p. 172-189. Ces remaniements faisaient partie d'une stratégie commerciale. Pour en savoir plus sur la commercialisation de Karl May, voir : Helmut Schmiedt, *Karl May. Studien zu Leben, Werk und Wirkung eines Erfolgsschriftstellers*, 3^e éd., Athenäums Programm, Frankfurt a.M., 1992.

⁷¹¹ Florian Schleburg, « Postérité de Karl May ». In : *Le Rocambole*, n° 63, op. cit., p. 104.

⁷¹² *Ibid.*, p. 105.

II. 3. d) Karl May : nationaliste et raciste ou pacifiste et tolérant ?

En tant que première thèse française sur Karl May, la présente étude contribue à la réception de Karl May en France et au façonnement de son image française. Il a été montré dans ce qui précède comment Karl May a été associé au nazisme. Afin de transmettre une image fidèle de l'auteur, il est primordial de répondre à la question de la responsabilité de Karl May dans la période hitlérienne. Une analyse de la pensée de Karl May s'impose pour ne pas transmettre en France une image faussée de l'auteur. L'écrivain était-il un nationaliste belliqueux ou un pacifiste engagé ? A-t-il évolué idéologiquement ? Quels étaient les éléments qui plaisaient à Hitler dans l'œuvre de Karl May ?

*Karl May et le Zeitgeist*⁷¹³

Pour déterminer si Karl May était nationaliste et raciste, ou au contraire pacifiste et tolérant, il s'agit de connaître d'abord l'état d'esprit du grand public dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. En effet, porter un jugement sur ses idées à l'aune des critères du XXI^e siècle ne constituerait pas une démarche scientifique, la question étant de savoir si Karl May était plus raciste ou, au contraire, plus pacifiste que la moyenne de ses contemporains. Karl May étant l'auteur le plus lu de tous les temps en Allemagne, il a certainement influencé la société dans l'un ou l'autre sens, selon sa position par rapport à l'idéologie dominante de son temps. Pour savoir dans quelle mesure Karl May a influencé ses lecteurs, et donc s'il aurait pu exercer une influence délétère sur le jeune Adolf Hitler, il faut d'abord déterminer la place du nationalisme et du racisme en Europe à la fin du XIX^e siècle et à l'aube du XX^e siècle. Quel était, alors, l'esprit du temps, le Zeitgeist ?

Les revues populaires sont un excellent moyen de connaître l'opinion d'une large part de la société. Dans son article, Christina Stange-Fayos analyse trois grandes revues représentatives de la société allemande à l'époque.⁷¹⁴ Dans la revue confessionnelle (*Die Hilfe*), le ton est assez paternaliste. La colonisation est présentée comme un devoir moral pour éduquer les indigènes, considérés en quelque sorte comme des enfants, dont il faudrait faire le bonheur malgré eux. Cependant, la revue affiche une position franchement raciste, lorsqu'elle publie ces lignes : « [...] pour agir efficacement, elle aussi [la mission] doit faire de la psychologie des peuples et reconnaître en Afrique l'infériorité de la race noire comme un facteur très sérieux. L'idée selon laquelle le nègre serait effectivement capable d'intérioriser les vérités éthiques du christianisme est à bannir. »⁷¹⁵ Ici, il est clairement affirmé qu'il y aurait une hiérarchie des races, et que les

⁷¹³ L'air du temps.

⁷¹⁴ Christina Stange-Fayos, « Vulgarisation de la recherche et discours colonialiste dans la presse périodique des années 1871-1914 ». In : Helga Jeanblanc (dir.), *Sciences du vivant et représentations en Europe (XVIII^e-XX^e siècles)*, Presses Universitaires de la Méditerranée (PULM), 2011, pp. 171-193.

⁷¹⁵ Traduction en français réalisée par Christina Stange-Fayos. « [...] um nützlich zu wirken muss auch sie [die Mission] Völkerpsychologie treiben und in Afrika die Unterwertigkeit der schwarzen Rasse als schwerwiegende Tatsache erkennen. Die Idee, dass der Neger im Ernst fähig wäre, die sittlichen

Noirs seraient incapables d'atteindre la même valeur morale que les Blancs. Karl May n'a jamais affirmé rien de tel. Au contraire, il prend le contrepied d'un tel postulat, dans un récit de voyage écrit au cœur de sa carrière, en 1894, bien avant sa période pacifiste : « J'ai trouvé chez les peuples noirs, bruns, rouges et jaunes au moins autant d'hommes bons que chez les blancs, au moins, dis-je, au moins ! »⁷¹⁶ Ici, Karl May semble même prendre position en défaveur des Blancs, qui seraient peut-être moins vertueux que les autres peuples. Mais il faut examiner d'autres exemples pour savoir si le racisme était réellement la norme dans la société à cette époque.

La revue familiale (*Die Gartenlaube*), était l'une des plus grandes revues de son temps ; elle s'adressait à un large public. En vulgarisant le darwinisme et en argumentant en faveur d'une hiérarchisation des races, la revue tentait de justifier la colonisation. Les théories raciales, appuyées par la science de l'époque, étaient très prisées. La revue publiait des textes qui affirmaient la supériorité de la race blanche. Christina Stange-Fayos en cite de nombreux exemples. En voici un : l'un des contributeurs de la revue, un anthropologue racialisé et précurseur du mouvement *völkisch* (nationaliste) du nom d'Otto Ammon, n'hésitait pas à écrire que les Européens du Nord seraient « une race de seigneurs vouée à régner [...] ». ⁷¹⁷ Ammon déplorait la mésentente entre les Allemands et les Anglais, car il pensait qu'ils auraient pu être maîtres du monde en s'unissant.⁷¹⁸

Enfin, dans la revue scientifique (*Die Umschau*), la colonisation est également un thème très présent et commenté. Gustav Meinecke y écrit, dans son article intitulé « Le partage de l'Afrique » qu'il était un devoir pour les Européens de coloniser le continent noir, habité par des barbares. « L'Afrique, le sombre continent, avec des indigènes à demi-barbares [...] qui depuis des siècles avaient à peine évolué de l'état primitif [...] devait être partagé. »⁷¹⁹ La revue scientifique était coutumière de telles publications, la colonisation y était présentée comme une mission européenne.⁷²⁰ Du reste, la vulgarisation scientifique était très à la mode et suscitait beaucoup de vocations de dilettantes, des apprentis-scientifiques aux thèses douteuses qui publiaient abondamment dans toutes sortes de revues. Un nombre non-négligeable de ces dilettantes, comme Chamberlain, se sont consacrés à l'étude des races.⁷²¹ Ces dilettantes connaissaient un grand succès car ils publiaient de nombreux d'articles dans des revues scientifiques et

Wahrheiten des Christentums in sich aufzunehmen, ist fallen zu lassen. » *Die Hilfe*, n° 50, 1909, p. 798. In : Christina Stange-Fayos, « Vulgarisation de la recherche... », *op. cit.*, p. 189.

⁷¹⁶ « Ich (...) habe unter den schwarzen, braunen, roten und gelben Völkern wenigstens ebenso viel gute Menschen gefunden wie bei den weißen, wenigstens, sage ich, wenigstens! » Karl May, *Old Surehand I*, Gesammelte Reiseromane, tome XIV, Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1894, p. 241. Réimpression de Roland Schmid, KMG, Bamberg 1983, disponible sur le site internet de la KMG : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/reise/surehand/>). [Consulté le 20 avril 2023]

⁷¹⁷ Voir : Christina Stange-Fayos, « Vulgarisation de la recherche... », *op. cit.*, p. 182.

⁷¹⁸ *Ibid.*

⁷¹⁹ « Afrika, der dunkle Erdteil, mit halb barbarischen Eingeborenen [...] die seit Jahrtausenden sich kaum aus dem Urzustande entwickelt haben [...] musste aufgeteilt werden. » *Die Umschau*, n°41, 8 octobre 1898, p. 691. Cité d'après : Christina Stange-Fayos, « Vulgarisation de la recherche... », *op. cit.*, p. 173.

⁷²⁰ Pour davantage d'exemples, voir : Christina Stange-Fayos, « Vulgarisation de la recherche... », *op. cit.*, pp. 172-176.

⁷²¹ Chamberlain est d'ailleurs considéré comme l'un des maîtres à penser d'Hitler dans : Joachim C. Fest, *Hitler. Eine Biographie*, *op. cit.*.

pseudo-scientifiques. Ils occupaient le devant de la scène dans les médias.⁷²² Christina Stange-Fayos note en conclusion de son article que ces revues précédemment analysées ne sont nullement à classer dans le camp nationaliste (*völkisch*), elles sont destinées au grand public.⁷²³ Cela permet de mesurer l'intensité du nationalisme dans la société. De plus, elle précise que ce phénomène n'est pas exclusif à l'Allemagne, mais européen. Pierre-André Taguieff a montré que l'Europe était raciale au XIX^e siècle.⁷²⁴ Les travaux de Jean Boissel sur Victor Courtet et Gobineau sont également une bonne illustration du même phénomène en France.⁷²⁵ Pierre André Taguieff écrit par exemple que Gustave Le Bon, un raciste évolutionniste, a connu un très grand succès dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, ce qui prouve l'adhésion massive de la société à ses théories :

L'un des plus habiles vulgarisateurs du racisme évolutionniste, en France, a été Gustave Le Bon (1841-1931), dont les ouvrages les plus célèbres ont été des best-sellers traduits dans plusieurs langues. [...] Le Bon a fait paraître en 1894 une synthèse de ses conceptions anthropologiques, *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, dont la 15^e édition date de 1919. Cet ouvrage destiné à un large public est très représentatif de la vulgate raciale de la fin du XIX^e siècle [...].⁷²⁶

Les enfants étaient également éduqués à l'idée que les races sont inégales. Dans le *Tour de la France par deux enfants*, l'un des livres de lecture scolaire les plus connus de France, vendu à des millions d'exemplaires, réédité près de cinq cents fois et utilisé pendant des décennies, on trouve ceci : « LES QUATRE RACES D'HOMMES. - La race blanche, la plus parfaite des races humaines, habite surtout l'Europe, l'ouest de l'Asie, le nord de l'Afrique et l'Amérique. »⁷²⁷ La description des différentes races qui suit ce titre est peu flatteuse pour les races non-blanches.

Le racisme était ainsi un phénomène de masse en Europe, et Karl May vivait dans une société dans laquelle l'idée que les races étaient inégales et qu'il fallait coloniser la planète était considérée comme la norme. Ainsi, on retrouve en effet des clichés racistes dans l'œuvre de Karl May, comme le marchand juif cupide Salomon Rosenbaum, quelques Noirs gentils mais un peu simples d'esprit, des Mexicains paresseux, des Grecs hypocrites ou encore des Arméniens surnois. Karl May a par exemple écrit ceci sur un ton humoristique : « un Juif berne dix chrétiens ; un Yankee escroque cinquante Juifs ;

⁷²² Christina Stange-Fayos a montré que les dilettantes avaient un réel pouvoir d'influence sur la société et qu'ils ont contribué à diffuser un discours nationaliste et colonialiste. Voir : Christina Stange-Fayos, « Vulgarisation de la recherche... », *op. cit.*, pp. 172 et 191.

⁷²³ *Ibid.*, p. 192.

⁷²⁴ Pierre-André Taguieff, *La force du préjugé*, Paris, Gallimard, 1990. Voir aussi : Pierre-André Taguieff, *La Couleur et le Sang, Doctrines racistes à la française*, Mille et une nuits, février 2002.

⁷²⁵ Jean Boissel, *Victor Courtet, 1813-1867 : premier théoricien de la hiérarchie des races. Contribution à l'histoire de la philosophie politique du romantisme*, Paris, PUF, 1972 ; Jean Gaulmier avec la collaboration de Jean Boissel pour les tomes I et III, *Arthur de Gobineau, Œuvres*, 3 tomes, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1983 (tomes I et II), 1987 (tome III).

⁷²⁶ Pierre-André Taguieff, *La Couleur et le Sang*, *op. cit.*, pp. 85-87.

⁷²⁷ G. Bruno, *Tour de la France par deux enfants*, Paris, Librairie Classique Eugène Belin, 1889, p. 188. Disponible sur Gallica. URL : (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54038383/f180.vertical>). [Consulté le 20 avril 2023]

mais un Arménien est supérieur à cent Yankees [...]. »⁷²⁸ Ces stéréotypes apparaissent cependant de façon sporadique, et quand ils apparaissent, ce sont des personnages secondaires qui occupent rarement le premier plan. Karl May a quelquefois également écrit de façon négative sur les métis en général :

Il y a des Blancs qui ont adopté la vie sauvage des Indiens et sont devenus des renégats de la civilisation. Ils vivaient en couple avec des femmes indiennes et donnaient naissance à une race croisée ou mélangée qu'on appelle métisse, et qui hérite des vices des hommes blancs et rouges, mais pas de leurs vertus.⁷²⁹

Cet extrait est issu d'une adaptation par Karl May d'un roman de Gabriel Ferry (*Le Coureur des Bois*), ce n'est pas l'auteur allemand qui a inventé le personnage métis présent dans cette œuvre. Mais il existe d'autres occurrences où Karl May a écrit des paragraphes similaires de son propre chef.⁷³⁰ Cependant, il serait trop précipité d'affirmer que Karl May aurait eu réellement des griefs contre le métissage. En effet, l'auteur a présenté des personnages métis de premier plan de manière positive, comme Old Surehand, un *westmann* très talentueux et respecté. Son frère Apanatschka est également un personnage positif. Dans *Der Ölprinz (Le prince du pétrole)*, on trouve un métis vertueux avec le personnage de Schi-So. Dans *Die Liebe des Ulanen (L'Amour du Uhlán)*, Karl May met en scène un mariage entre le héros allemand Richard von Königsau et une Arabe de la tribu des Beni-Hassan, qui a été élevée comme une noble française. Ainsi, Karl May a mis en scène des métis bons et mauvais, les uns équilibrant les autres. Pour ce qui est de la répartition des bons et mauvais personnages entre les Indiens et les Blancs, Marc Soriano écrit que Karl May a cherché l'équilibre : « May crée ainsi un western d'un nouveau genre qui distribue le courage et les qualités humaines chez les Indiens et les pionniers en proportions qui se veulent égales. »⁷³¹

Une étude américaine sur le racisme dans la littérature de jeunesse classe Karl May dans les auteurs bienveillants qui transmettent une image positive des Indiens en

⁷²⁸ « Ein Jude überlistet zehn Christen; ein Yankee betrügt fünfzig Juden; ein Armenier aber ist hundert Yankees über[...] ». » Karl May, *Auffremden Pfaden*. Gesammelte Reiseerzählungen, tome XXIII, Friedrich Ernst Fehsenfeld, Freiburg i. Br., 1897, p. 394. Réimpression de Roland Schmid, KMG, Bamberg 1984, disponible sur le site internet de la KMG: (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/reise/gr23/>). [Consulté le 20 avril 2023]

⁷²⁹ « Es gibt Weiße, welche das wilde Leben der Indianer annahmen und zu Renegaten der Civilisation wurden. Sie schlossen mit indianischen Frauen eine wilde Ehe und riefen eine gekreuzte oder gemischte Rasse in das Leben, welche man Mestizen nennt und die sicher die Laster der weißen und rothen Menschen, nicht aber ihre Tugenden erbt. » Karl May, *Der Waldläufer. Für die Jugend bearbeitet von Carl May*, Stuttgart, Franz Neugebauer, 1879, p. 71. Réimpression de Roland Schmid, KMG, Bamberg 1987, disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/jugend/waldlaeufer/index.htm>) [Consulté le 20 avril 2023]

⁷³⁰ Voir par exemple: Karl May, *Der schwarze Mustang*. In : *Der Gute Kamerad*, XI. Jahrgang, Heft 1-28, Stuttgart, 1896/97, p. 16. Réimprimé avec une introduction d'Hansotto Hatzig pour la KMG, Hamburg 1991, disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/jugend/mustang/index.htm>) [Consulté le 20 avril 2023]

⁷³¹ Marc Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse*, op. cit., p. 383.

tant que « bons sauvages », surtout à travers le personnage de Winnetou.⁷³² En réalité, Karl May a une position plus nuancée que celle exposée fugitivement dans cette étude. Il n'hésite pas à montrer les atrocités des Indiens, comme dans *Der Schatz im Silbersee* (*Le Trésor du Lac d'Argent*), où certains bandits meurent suppliciés. Dans son œuvre, il montre les pillages, les attaques sur des colons parfois innocents ; chez Karl May, les Indiens sont parfois cruels et primitifs. Mais ils sont en même temps victimes de la colonisation et de la mauvaise influence de certains Blancs. Florian Schlegel écrit que « les Kiowas, les Comanches ou les Sioux assument certes leur fonction d'adversaires, mais il y a presque toujours derrière leurs raids et leurs pillages un pousse-au-crime Blanc. »⁷³³

Dans l'œuvre de Karl May, il y a donc certes quelques personnages qui représentent des stéréotypes racistes, mais cela est loin d'être propre à cet auteur populaire ; ces clichés étaient dans l'air du temps. En mettant en scène quelques personnages métis positifs, Karl May a même travaillé à contre-courant, car présenter un mariage mixte entre un Blanc et une Arabe ou encore un héros tel qu'Old Surehand était rare dans le contexte de l'époque.

Mais au-delà du racisme, on a aussi reproché à Karl May son nationalisme, version pangermaniste. Qu'en est-il réellement ? Quelle est la place de l'Allemagne et de la culture allemande dans l'œuvre de Karl May ? Chez Karl May, les Allemands occupent une place particulière. Ses compatriotes, quand ils sont à l'étranger, sont, sauf rare exception, des personnages dotés des « vertus allemandes », à savoir, travailleurs, honnêtes et courageux. De plus, de nombreux héros de l'Ouest sont d'origine allemande, non seulement comme Old Shatterhand, mais aussi Old Firehand, Sam Hawkens, Hobbler-Frank, Kleih-Petra, et de nombreux autres. Les héros allemands dans les pays étrangers sont toujours les plus forts, les plus intelligents, ceux qui font régner le droit. Karl May destinant ses livres au public allemand, il est normal que les héros soient de la même nationalité, afin que les lecteurs puissent s'y identifier. Franz Kandolf écrit à ce sujet : « Et pourtant, oh combien est-ce réconfortant et encourageant de lire comment les héros véritablement allemands des récits de May parviennent à se mettre en valeur au milieu des nations étrangères. »⁷³⁴ Des chercheurs ont relevé cette tendance de Karl May à mettre ses compatriotes à l'honneur ; cependant, cet amour de l'Allemagne tiendrait davantage du patriotisme que du nationalisme et ne serait jamais offensant pour l'étranger.⁷³⁵

Karl May loue souvent la culture allemande dans ses romans. On peut y lire des phrases telles que celle-ci : « Oui, on avait là le côté intime et profond propre à l'âme

⁷³² Joerg Becker, « Racism in Children's and Young People's Literature in the Western World. » In : *Journal of Peace Research*, Vol. 10, n° 3, 1973, pp. 295-303, ici p. 296. Disponible sur JSTOR : (<http://www.jstor.org/stable/422781>) [Consulté le 20 avril 2023]

⁷³³ Florian Schlegel, « Les grands récits de voyage de Karl May ». In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, pp. 47-74, ici p. 62.

⁷³⁴ « Und doch, wie erquickend und ermutigend liest es sich, wie da die echt deutschen Helden der Mayschen Erzählungen es verstehen, sich inmitten der fremden Nationen zur Geltung zu bringen. » Franz Kandolf, « Karl May und das Deutschtum ». In : *KMJb 1921*, pp. 129-139, ici p. 129.

⁷³⁵ Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, *op. cit.*, p. 114. Voir également : Richard v. Kralik, « Meine Stellung zum Karl-May-Problem ». In : *KMJb 1921*, pp. 120-128, ici p. 123.

allemande. Il n'y a que l'Allemagne pour avoir de telles chansons. »⁷³⁶ Mais dans le même temps, Karl May n'a jamais la haine de l'étranger ; l'exaltation de l'Allemagne n'a jamais lieu au détriment de l'Autre. Pour Jean-Luc Buard, de telles déclarations d'amour à la patrie ainsi que les éléments nationalistes de l'œuvre sont avant tout le fruit du *Zeitgeist*, l'air du temps, et on ne pourrait en faire un reproche personnel à Karl May.⁷³⁷

Karl May était donc par certains aspects un homme de son temps. Mais on ne peut pas affirmer qu'il le soit réellement et entièrement : il ne prend pas parti systématiquement pour les Blancs contre les autres races, il distribue qualités et défauts en quantité égale entre les peuples. Karl May, pour un homme de son temps, était donc plutôt moderne et tolérant. Mais qu'en est-il de sa perception de la colonisation ? Était-il le défenseur d'une « mission civilisatrice » comme la plupart de ses contemporains ?

Karl May : sa perception des cultures et de la colonisation

Pour Karl May, la culture européenne est un idéal à atteindre pour tous les peuples. Cependant, il ne confond pas culture, intelligence et vertu individuelle : chez tous les peuples il met en scène des personnages positifs possédant beaucoup de qualités et d'intelligence. Cette idée est bien illustrée dans *Das Vermächtnis des Inka* (*L'héritage de l'Inca*), où le jeune prince inca préfère renoncer à sa couronne pour pouvoir étudier en Allemagne, après avoir eu un contact avec les Européens et découvert le progrès et la modernité.⁷³⁸ Karl May n'est aucunement raciste, au sens où il penserait que certaines races sont intrinsèquement inférieures. Il considère que tous ont l'intelligence et le talent pour étudier dans les écoles européennes, qui seraient la référence en matière de civilisation et de progrès. Ainsi, on retrouve le même motif dans *Winnetou I*, où Nscho-Tschi, la sœur de Winnetou, veut étudier dans les écoles des Blancs pour parfaire sa formation. Cependant, elle est assassinée par des bandits blancs avant de pouvoir réaliser ce rêve. La vision de Karl May est ainsi nuancée : selon lui, la culture et la science européennes sont supérieures, mais les Blancs ne le sont pas, surtout du point de vue de la moralité. C'est pourquoi, bien que défendant la culture européenne, Karl May n'est pas forcément en faveur de la colonisation.

Dans *Der Mahdi* (*Le Mahdi*), Karl May met en scène un héros allemand qui démantèle plusieurs bandes de trafiquants d'esclaves dans la vallée du Nil. Dans ce

⁷³⁶ Traduction de Rolf-Bernhard Essig et Gudrun Schury. « Ja, das war deutsche Innigkeit und Gemüts tiefe. Solche Lieder kann nur Deutschland haben. » Karl May, *Satan und Ischariot*, 3 tomes, Friedrich Ernst Fehsenfeld, Freiburg i. Br., 1897, ici tome 3, p. 142. Réimprimé par le KMV, Bamberg, 1983. Disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/reise/satan/index.htm>)

Voir : Rolf-Bernhard Essig et Gudrun Schury, « Karl May ». In : Étienne François et Hagen Schulze (dir.), *Mémoires allemandes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque illustrée des histoires, 2007, pp. 352-371. Cité d'après : Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich... », *op. cit.*, § 18.

⁷³⁷ Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich... », *op. cit.*, § 14.

⁷³⁸ Voir : Wolfgang Biesterfeld, *Spannungen. Zur Adaption überlieferter Stoffe in der Abenteuerliteratur für Jugendliche und Erwachsene - Studien zu Daniel Defoe, René Caillié, Richard Wagner und Karl May*. Collection Kinder- und Jugendkultur, -literatur und -medien, tome 62, Peter Lang, Frankfurt a. M., 2009, p. 213.

roman, Karl May se prononce sans équivoque en faveur de la civilisation européenne. Le roman oppose le christianisme, humaniste, à l'Islam, obscurantiste.

L'esclavage est montré dans toute sa brutalité, pour ainsi dire comme un fléau systémique inhérent à l'Islam qui est présenté ici d'une façon exceptionnellement négative car il dénie aux Noirs tous les droits de l'Homme et tolère, au moins dans la pratique, la réduction en esclavage de coreligionnaires. Dans la seconde moitié de l'ouvrage, la rivalité entre les religions occupe carrément le centre de la scène. Le héros à la première personne, en raison des prises de position progressistes contre l'esclavage et les profits qu'il génère, ne cesse d'être vilipendé et traité de « gïaur », si bien qu'il apparaît de plus en plus nettement comme le représentant du christianisme [...].⁷³⁹

Globalement, Karl May, n'a pas une haute estime de l'Islam en tant que religion, mais encore une fois, il effectue la distinction entre les musulmans et l'Islam. Les Bédouins, bien que primitifs, ont souvent un sens de l'honneur. Lorsqu'il voyage en Orient, Kara Ben Nemsî croise beaucoup de malfrats, mais aussi des gens courageux qui l'aident et n'hésitent pas à risquer leur vie pour faire triompher le Bien. Les meilleurs, comme Hadschi Halef Omar, le petit serviteur de Kara Ben Nemsî, ou le forgeron Schimin, qui apparaît dans *In den Schluchten des Balkan* (*Dans les gorges des Balkans*), finissent par prendre leurs distances avec l'Islam. Halef finit par manger des charcuteries en cachette et le forgeron décide de lire la Bible. Karl May a évolué et est devenu moins critique envers l'Islam dans ses œuvres symboliques, rédigées à la fin de sa vie, mais elles ne sont que très peu lues et connues.

La position de Karl May sur la colonisation est contrastée et nuancée. Selon lui, si une colonisation doit avoir lieu, ce serait toujours de façon bienveillante, et pour sortir un peuple d'une situation peu enviable, telle que l'esclavage ou des guerres tribales incessantes. De plus, il faudrait respecter la culture du pays colonisé, tout en lui apportant les bienfaits de la civilisation européenne ; il ne serait pas non plus question d'exploiter de façon outrancière les ressources du pays à seule fin de profit. Dans *Die Liebe des Ulanen* (*L'Amour du Uhlan*), Karl May critique la colonisation française en particulier. Selon lui, elle serait très mal gérée et donnerait lieu à de nombreux abus.

La ville de Biskra rappelle le soulèvement du cheik Bouzian défait par les troupes françaises qui massacrèrent tous les habitants de Zaatcha – au sud-ouest de Biskra – sans exception, en novembre 1849. L'entreprise française colonisatrice est ainsi présentée très clairement comme l'exploitation d'un territoire et d'une population, les autorités françaises faisant peu de cas de la culture de l'autre, cette entreprise permettant à toute sorte de personnes peu recommandables de tenter leur chance loin des frontières de la métropole d'où ils ont souvent été bannis ; ils tentent de faire fortune en Afrique du Nord afin de réintégrer la bonne société de leur pays.⁷⁴⁰

Ce roman (1883-1885) a été écrit au début de la carrière de Karl May. L'auteur n'a donc pas attendu la fin de sa vie pour s'élever contre la colonisation. Karl May y décrit les colonisateurs français comme des individus au mieux indifférents aux

⁷³⁹ Florian Schleburg, « Les grands récits de voyage de Karl May ». In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, p. 55.

⁷⁴⁰ Éric Leroy du Cardonnoy, « Le choix impossible... », *op. cit.*, § 21.

population locales, voire hostiles. Les Français ne cherchent pas à comprendre leurs administrés ni à parler leur langue, ils vivent à côté des indigènes mais non avec eux. De plus, ils seraient avant tout intéressés par les richesses des terres colonisées. Éric Leroy du Cardonnoy écrit :

Les colonisés sont présentés comme des peuples pacifiques, qui veulent simplement continuer à vivre selon leurs traditions comme les Beni Hassan, la tribu de Liama et Saadi, et ce sont les personnes à la solde des colonisateurs qui fomentent des troubles ou les inventent de toutes pièces afin d'en tirer un profit strictement personnel et n'hésitent pas à commettre des crimes afin de s'enrichir et de rentrer en France dans une position de force – tel est le cas de Richemonte qui n'hésite pas à tuer un père et son fils, Alban et Arthur de Sainte-Marie, afin de s'emparer de leur fortune. De même, il n'hésite pas à faire croire à un soulèvement des Beni Hassan contre l'autorité française afin de s'emparer des richesses de cette tribu et de la femme que son cousin convoite depuis longtemps. Même si l'entreprise de colonisation n'est que la toile de fond de l'action de cet épisode, force est de constater qu'elle n'est pas présentée sous son meilleur jour ; les militaires français, même s'ils sont méfiants vis-à-vis de leurs informateurs, se laissent bernier par des êtres sans scrupules, ce qui éclaire d'un mauvais jour leurs actions ; ainsi ils ne parlent pas la langue des populations autochtones et ne cherchent pas à l'apprendre. Tandis que les Français s'acharnent à conquérir des terres par des méthodes douteuses et violentes, les Allemands, eux, se consacrent à la science, à la découverte et à la connaissance pacifique de l'Autre [...] Le contraste entre les approches des deux puissances traduit la vision idyllique et idéaliste d'un auteur face à la question de la colonisation à l'époque de la rédaction du roman-feuilleton. Il n'en reste pas moins que celle-ci est présentée en creux comme une entreprise de sujétion et d'exploitation de ressources tant humaines que physiques.⁷⁴¹

Pour ce qui est de la colonisation des Indiens, Karl May est également très réservé.⁷⁴² Il critique souvent l'attitude des pionniers qui massacrent les Indiens pour quelques pépites et met en scène de nombreux bandits blancs. Pour l'auteur, si la colonisation doit être faite, elle doit être un bienfait qui apporte la culture européenne, mais non pas une entreprise guerrière. Karl May emploie des mots très durs envers les colonisateurs dans *Der Schatz im Silbersee* (*Le Trésor du Lac d'Argent*) :

Oui, il s'éteint [l'Homme rouge], car nous l'assassinons. On dit qu'il ne serait pas apte à la culture et qu'il devrait par conséquent disparaître. Mais on ne tire pas la culture simplement comme une balle de fusil. Il faut du temps, beaucoup de temps. [...] Mais donne-t-on du temps à l'Homme rouge ?⁷⁴³

L'un des témoignages les plus complets de l'opinion de Karl May sur la colonisation de l'Amérique est tout simplement l'introduction de *Winnetou I*, rédigée par l'auteur en 1893, à l'apogée de sa célébrité. Ce texte de plusieurs pages est un véritable plaidoyer qui dénonce les ravages des colons et l'assassinat de la race rouge. Pour

⁷⁴¹ *Ibid.*, §22-23.

⁷⁴² Voir : Peter Uwe Hohendahl, « Von der Rothaut zum Edelmenschen. Karl Mays Amerikaromane ». In : Dieter Sudhoff et Hartmut Vollmer (éd.), *Karl Mays »Winnetou«*, *op. cit.*, pp. 214-238.

⁷⁴³ « Ja, er stirbt aus [der rote Mann], weil wir ihn morden. Es heißt, daß er nicht kulturfähig sei und daher verschwinden müsse. Die Kultur aber schießt man nicht wie eine Kugel nur so aus dem Lauf heraus; dazu gehört Zeit, viel Zeit; [...]. Gibt man aber etwa dem Roten Zeit? » Karl May, *Der Schatz im Silbersee*, Union Deutsche Verlagsgesellschaft, 1894, pp. 62-63. Réimpression numérique disponible sur : (https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primitiv/jugend/silbers/Union-Der_Schatz_im_Silbersee.pdf) [Consulté le 26. 04. 2023]

l'auteur, les Blancs ont pillé et tué pour s'emparer des richesses du Nouveau Monde. Karl May écrit : « S'il est vrai que tout ce qui vit a le droit de vivre, [...] alors le Rouge a tout autant le droit d'exister que le Blanc [...]. »⁷⁴⁴ Il décrit l'immoralité des Blancs, qui achetaient, ou plutôt volaient les terres des Indiens en les payant avec des verroteries sans valeur. Il accuse également les Blancs d'avoir empoisonné les Indiens avec « l'eau de feu » et de les avoir poussés à l'ivrognerie et au vice. Voici ce qu'écrit Karl May sur ses contemporains colonisateurs :

Le Blanc est venu avec des mots doux sur les lèvres, mais en même temps avec le couteau aiguisé dans la ceinture et le fusil chargé à la main. Il a promis l'amour et la paix et a donné la haine et le sang. Le Rouge a dû reculer, pas à pas, toujours plus loin. De temps en temps, on lui accordait des droits « éternels » sur « son » territoire, mais on l'en chassait à nouveau peu de temps après, plus loin, toujours plus loin.⁷⁴⁵

Dans son prologue de six pages, Karl May présente les Blancs comme des criminels et les Indiens comme leurs victimes, tant au plan physique que moral. Les Blancs auraient non seulement assassiné les Indiens, mais auraient aussi détruit leur nation moralement. Karl May prend ici franchement position contre la colonisation, au moins telle qu'elle a été menée, et contre les tendances expansionnistes et impérialistes de son siècle. L'auteur revient sur l'idée des Blancs criminels dans *Winnetou III*. Voici les mots qu'il fait prononcer à Winnetou, peu avant de mourir. Ces mots reflètent la pensée profonde de Karl May, puisqu'il les met dans la bouche de son plus grand héros, comme s'ils étaient un testament :

Je pars aujourd'hui là où le fils du bon Manitou nous a précédés pour nous préparer les demeures dans la maison de son père, et où mon frère Old Shatterhand me suivra un jour. Nous nous y retrouverons, et il n'y aura plus de différence entre les enfants blancs et rouges du Père, qui les étreint tous avec le même amour infini. Ce sera la paix éternelle ; il n'y aura plus de meurtres, plus de gens tués qui étaient bons et sont venus confiants et pacifiquement vers les Blancs, mais ont été exterminés en retour. Le bon Manitou tiendra alors la balance dans sa main, pour peser les actions des Blancs et des Rouges ainsi que le sang répandu des innocents. Mais Winnetou se tiendra à côté et demandera grâce pour les meurtriers de sa nation et de ses frères.⁷⁴⁶

⁷⁴⁴ « Wenn es richtig ist, daß alles, was lebt, zum Leben berechtigt ist, [...] so besitzt der Rote das Recht zu existieren, nicht weniger als der Weiße [...] ». Karl May, *Winnetou der Rote Gentleman*, tome 1, *op. cit.*, p. 2.

⁷⁴⁵ « Der Weiße kam mit süßen Worten auf den Lippen, aber zugleich mit dem geschärften Messer im Gürtel und dem geladenen Gewehre in der Hand. Er versprach Liebe und Frieden und gab Haß und Blut. Der Rote mußte weichen, Schritt um Schritt, immer weiter zurück. Von Zeit zu Zeit gewährleistete man ihm 'ewige' Rechte auf 'sein' Territorium, jagte ihn aber schon nach kurzer Zeit wieder aus demselben hinaus, weiter, immer weiter. » *Ibid.*, p. 3.

⁷⁴⁶ « Ich gehe heut dahin, wo der Sohn des guten Manitou uns vorausgegangen ist, um uns die Wohnungen im Hause seines Vaters zu bereiten, und wohin mir mein Bruder Old Shatterhand einst nachfolgen wird. Dort werden wir uns wiedersehen, und es wird keinen Unterschied mehr geben zwischen den weißen und den roten Kindern des Vaters, der beide mit derselben unendlichen Liebe umfängt. Es wird dann ewiger Friede sein; es wird kein Morden mehr geben, kein Erwürgen von Menschen, welche gut waren und den Weißen friedlich und vertrauend entgegenkamen, aber dafür ausgerottet wurden. Dann wird der gute Manitou die Wagschalen in seiner Hand halten, um die Thaten der Weißen und der Roten abzuwägen und das Blut, welches unschuldig geflossen ist. Winnetou aber wird dabeistehen und für die Mörder seiner Nation, seiner Brüder, um Gnade und Erbarmen bitten. » Karl May, *Winnetou der Rote Gentleman*, tome

Dans ce passage, Karl May oppose colonisation et christianisme. Les crimes des Blancs sont établis, mais Winnetou les pardonne. L'auteur a donc une position à contre-courant de son siècle. Si Karl May a influencé son époque, ce n'est certainement pas dans le sens du nationalisme ni du colonialisme.

Karl May, un pacifiste ?

Karl May ne saurait être qualifié de nationaliste et de raciste. Il était certainement patriote, mais jamais au prix d'une guerre avec une autre nation. Tous ses écrits sur les Indiens et même l'Orient montrent également qu'il n'était pas raciste, mais au contraire un chantre de la réconciliation entre les peuples. Les quelques clichés racistes présents dans son œuvre ne sauraient être représentatifs de sa pensée profonde et intime ; ils sont avant tout le fruit d'une époque. Tout au cours de sa carrière, Karl May a défendu la tolérance au travers du christianisme qui lui était propre. Mais à la fin de sa vie, l'auteur s'est tourné de plus en plus vers le pacifisme.

Les œuvres tardives de Karl May sont celles qui ont été publiées entre 1900 et 1912. Outre quelques nouvelles, elles sont constituées principalement des quatre grands romans symboliques et pacifistes, *Im Reiche des silbernen Löwen* (*Au royaume du lion d'argent*) tomes III et IV, *Und Friede auf Erden!* (*Et paix sur la terre !*), *Ardistan und Dschinnistan* (*L'Ardistan et le Dschinnistan*) et *Winnetou IV*, qui ne fait pas réellement partie de la fameuse trilogie et a été rajouté par Karl May à la fin de sa vie. Dans *Ardistan und Dschinnistan*, Karl May écrit que la paix prend sa source dans le paradis et qu'elle est un don du Ciel. Cependant, il met en garde contre ceux qui voudraient atteindre un état de paix par la force des armes, car selon lui, une telle paix acquise par la force ne serait qu'illusion. Ses racines seraient malsaines et elle porterait en germe les prochaines guerres. Voici les mots de l'auteur à ce sujet :

C'est pourquoi les mots que la légende met dans la bouche de Dieu sont très véridiques, lorsqu'il met en garde : « Et malheur à vous, si vous la forcez [la paix] à revenir à vous par la force des armes ; car tout ce qui vit mourrait ! » La paix entre les peuples à laquelle nous aspirons ne peut que se développer peu à peu. Lorsqu'elle entoure toute la Terre de ses racines et développe ses ramifications dans chaque cœur humain, alors elle grandit bien au-delà de ce qui est terrestre et porte les étoiles éternelles comme des fruits dans sa cime. Une paix mondiale entre les peuples qui ne serait pas enracinée dans le cœur de l'humanité, mais aurait été soudainement forcée par la violence, une telle paix ne pourrait que détruire et anéantir, et non pas créer et donner la vie.⁷⁴⁷

3. Collection: *Carl May's gesammelte Reiseromane*. Tome IX, Friedrich Ernst Fehsenfeld, Freiburg i. B., 1893, p. 464.

⁷⁴⁷ « Darum ist es sehr richtig, was die Sage Gott in den Mund legt, indem er warnend sagt: „Und wehe euch, wenn ihr ihn durch die Waffe zwingt, zu euch zurückzukehren; denn Alles, was da lebte, würde sterben!“ Der Völkerfriede den wir anstreben, kann sich nur nach und nach entwickeln. Umfaßt er mit seinen Wurzeln die ganze Erde, ein Saug- und Faserwurzelchen in jedes Menschenherz, so wächst er hoch über Irdisches empor und trägt als Früchte die ewigen Sterne in seiner Krone. Ein Welt- und Völkerfriede aber, der nicht im Herzen der Menschheit wurzelt, sondern mit Gewalt und plötzlich herbeigezwungen werden soll, der würde zerstören und vernichten, nicht aber erzeugen und beleben. » Karl May, *Ardistan und Dschinnistan*, tome 1. In : *Karl May's Reiseerzählungen*, tome XXXI, Friedrich Ernst Fehsenfeld, Freiburg i. Br., 1909, p. 223.

Dans les œuvres tardives de Karl May, on trouve de tels exemples de promotion de la paix par dizaines, voire centaines.⁷⁴⁸ *Winnetou IV* est un roman de fraternisation entre les races. Old Shatterhand, devenu âgé, découvre un testament écrit par Winnetou, qui est un message de paix adressé à l'humanité. Jeune Aigle va étudier chez les Blancs, et les Blancs s'imprègnent de la sagesse des Indiens.⁷⁴⁹ Mais Karl May n'a jamais été célèbre pour ses œuvres tardives, elles n'ont pas eu de succès car les lecteurs préféraient les aventures habituelles et ne partageaient pas forcément la position pacifiste de l'auteur. Karl May était à contre-courant des tendances populaires du moment, ce qui n'était pas du goût de ses éditeurs. Dans une longue lettre de plusieurs pages, E. A. Schmid tente de convaincre Karl May d'abandonner ce qu'il appelle les « romans psychologiques » pour retourner au style d'antan qui avait fait son succès. La manière dont il essaie de critiquer l'auteur tout en ménageant sa susceptibilité est remarquable ; il se sert du public et des ennemis de May comme boucs-émissaires, tout en se plaçant à titre personnel du côté de Karl May. De plus, il ne cesse de rappeler à l'auteur qu'il est le meilleur de loin dans le domaine du roman d'aventures, pour essayer de le persuader d'en écrire d'autres et de faire ainsi remonter le chiffre des ventes. Il écrit par exemple :

Le commun des mortels n'est pas mûr pour des pensées si élaborées et ne le sera jamais, il est trop bête. La façon dont vous écrivez récemment n'est compréhensible que par quelques élus. Il est certainement bénéfique de faire de la philosophie et de la psychologie, mais ces deux sciences n'ont pas davantage de raison d'être que les autres branches scientifiques. Pas davantage que l'ethnographie ! Vous ne devez pas avoir honte d'avoir écrit des romans de voyage [...]. Vous êtes largement le premier dans ce domaine.⁷⁵⁰

Mais Karl May ne changea pas d'avis et continua dans la même veine pacifiste et psychologique. Un fait remarquable qui aurait pu faire connaître Karl May en tant que pacifiste en France⁷⁵¹ est la publication d'une de ses lettres dans un journal pacifiste français, *La Paix par le droit*. Le journal, au tirage plutôt modeste,⁷⁵² avait envoyé des

⁷⁴⁸ Pour de nombreux exemples en la matière, voir : Martin Lowski, « Les œuvres tardives de Karl May ». In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, pp. 75-102. Voir aussi : A. v. Ozoroczy, « Karl May und der Friede ». In : *KMJb* 1928, pp. 29-114.

⁷⁴⁹ Voir : Wolfram Pyta (éd.), *Karl May: Brückenbauer zwischen den Kulturen*, collection *Kultur und Technik*, tome 17, éditions LIT, 2011.

⁷⁵⁰ « [...] Vulgus ist nicht reif für solche Elaborate, wird es nie werden, er ist zu dumm. Wie Sie in jüngster Zeit schreiben, sind Sie nur für sehr wenig Auserwählte verständlich. Es hat sicher Gutes, Philosophie und Psychologie zu trieben, aber mehr Existenzberichtigung wie die übrigen Wissenszweige haben die genannten Wissenschaften auch nicht. Nicht mehr wie die Ethnographie! Sie brauchen sich doch nicht zu schämen, dass Sie Reiseromane geschrieben haben [...]. Sie sind der erste, mit Abstand, auf diesem Gebiet. » Lettre d'E. A. Schmid à Karl May, le 10. 11. 1908. In : Lothar et Bernhard Schmid, *Der geschliffene Diamant*, *op. cit.*, p. 18.

⁷⁵¹ Karl May n'a pas été connu en tant que tel en France car *La Paix par le droit* n'avait pas grand succès. De plus, cela ne lui aurait certainement pas rendu service, car les pacifistes étaient considérés comme des traîtres par le grand public. Voir le cas de Romain Rolland, qui fut entraîné dans la boue par la presse française à cause de son pacifisme, persécuté et qui finit par s'exiler en Suisse. Cela est développé dans : Emmanuelle Dollié, *Réceptions et traductions de l'œuvre de Karl May en France*, *op. cit.*, pp. 27 et suiv. Cf. aussi l'assassinat de Jean Jaurès.

⁷⁵² En 1921, entre 4 500 et 6 000 exemplaires. Le journal était celui d'une association pacifiste du même nom et n'était quasiment pas diffusé en dehors de l'association. Voir : Ulrich v. Thüna, « Ein Brief an eine pazifistische Zeitung ». In : *Jb-KMG* 1970, pp. 160-162.

questions à des personnalités allemandes en vue de préparer le 16^e congrès international pour la paix, qui eut lieu à Munich en septembre 1907. Les questions étaient les suivantes : Un rapprochement franco-allemand vous semble-t-il désirable ? Ce rapprochement est-il possible dans l'état actuel des relations internationales ? Quels seraient, à votre avis, les moyens les plus propres à le hâter ?⁷⁵³ La réponse de Karl May fut extrêmement positive. Il écrit que « tout Allemand qui n'a pas été mal guidé estime et honore les Français. Il n'attend que l'occasion de pouvoir les aimer, d'être pour eux un bon ami et un voisin secourable. »⁷⁵⁴ De plus, un rapprochement franco-allemand serait « désirable au plus haut point. »⁷⁵⁵ Karl May se fait même précurseur de l'Union Européenne et du couple franco-allemand, lorsqu'il écrit :

La France et l'Allemagne doivent être les deux cariatides à la grande porte du XX^e siècle. Toutes deux seraient, si elles s'unissaient dans la paix, assez fortes pour porter l'édifice tutélaire et pour en repousser tout perturbateur de la paix. La confiance mutuelle entre ces deux pays constituerait une nouvelle puissance mondiale invincible et éminemment pacifique [...].⁷⁵⁶

Karl May évoque ici *une* puissance, ce qui était très audacieux dans le contexte de l'époque. Un tel écrit le range réellement parmi les pacifistes de son temps. Mais l'auteur s'est également opposé aux guerres coloniales de son propre pays, et aux guerres européennes en général, seul de son avis contre l'opinion publique. Entre 1899 et 1901, la guerre des Boxers fit rage en Chine. Les nations occidentales s'allièrent contre l'Empire Qing. En 1901, Joseph Kürschner, écrivain renommé, voulut publier un beau livre volumineux pour soutenir l'effort de guerre européen et exalter les sentiments nationaux.⁷⁵⁷ Il demanda alors à Karl May d'y contribuer avec un roman, qu'il imaginait patriotique, bien entendu. Au tournant des années 1900, l'auteur n'était pas encore connu pour son pacifisme, il n'avait encore rien publié de franchement pacifiste. Karl May écrivit alors son premier roman pacifiste, *Et in terra pax !* pour critiquer l'entreprise guerrière, qu'il jugeait impérialiste et coloniale. Kürschner, surpris et déçu, publia tout de même le roman de Karl May, mais s'en distancie explicitement dans l'introduction de son ouvrage : « Le récit de voyage de Karl May [...] a un contenu et un fond un peu différent de ce que j'avais planifié et attendu. »⁷⁵⁸ Le roman fut réimprimé pour les éditions Fehsenfeld quelques années plus tard, et Karl May y ajouta alors un dernier chapitre dans lequel il se distancie de la victoire occidentale.⁷⁵⁹ L'auteur évoque alors sa contribution à l'ouvrage de Kürschner, explique avoir pensé participer à un ouvrage avant

⁷⁵³ *La Paix par le droit*, mars 1907. Cité d'après : Ulrich von Thüna/Karl May, « Sur le rapprochement franco-allemand ». In : *Jb-KMG 1970*, pp. 156-159.

⁷⁵⁴ Voir la lettre de Karl May à *La Paix par le droit* datée du 17 février 1907 dans les annexes pour le fac-similé intégral. Elle fut publiée dans *La Paix par le droit*, mars 1907.

⁷⁵⁵ *Ibid.*

⁷⁵⁶ *Ibid.*

⁷⁵⁷ Joseph Kürschner, *China. Schilderungen aus Leben und Geschichte, Krieg und Sieg. Ein Denkmal den Streitern und der Weltpolitik.*, Leipzig, Zieger, 1901.

⁷⁵⁸ « Karl Mays Reiseerzählung [...] hat einen etwas anderen Inhalt und Hintergrund erhalten, als ich geplant und erwartet hatte. » *Ibid.*, Introduction de Joseph Kürschner, pp. XXVII-XXVIII.

⁷⁵⁹ Karl May, *Und Friede auf Erden! Gesammelte Reiseerzählungen*, tome XXX, Freiburg i. Br., Fehsenfeld, 1904, pp. 490-491.

tout géographique et avoir été surpris du produit fini. Il n'aurait pas souhaité participer à l'ouvrage patriotique s'il en avait connu le contenu. Il revient sur les réactions assez violentes qui ont fait suite à la parution de son roman et souligne la solitude de sa position face à une Europe en liesse après la victoire : « [...] et tandis que toute l'Europe tremblait sous le tonnerre des hip, hip, hurra et des vivats, j'avais élevé ma petite voix faible et mendie apeaké : « Donnez seulement de l'amour, ne donnez que de l'amour ! » »⁷⁶⁰

Karl May dut même s'opposer à certains de ses amis et de ses bonnes relations, pour défendre ses convictions. Il eut un échange épistolaire un peu vif avec son ami le peintre Sascha Schneider, qui se prononçait en faveur de la guerre comme facteur positif pour la société. Karl May lui répondit :

Vous dites que l'humanité a besoin de la guerre pour que nous redevenions des hommes ? Où sont les hommes qui ont été créés par les dernières guerres ? Je ne les vois pas !!! Je pense plutôt que nous avons fait la guerre, parce que nous avons des hommes pour la faire. Malheur, et mille fois malheur au peuple qui verse le sang de centaines de milliers de personnes pour pouvoir décorer quelques dizaines de cavaliers de la croix de fer première classe ! Nous avons besoin d'hommes d'esprit, d'hommes de science et d'art. Ils ne poussent pas à Wagram ou à Waterloo !⁷⁶¹

Le roman *Und Friede auf Erden! (Et paix sur la Terre !)* fit connaître Karl May dans les cercles pacifistes. Otto Umfrid, le vice-président de la Deutsche Friedensgesellschaft (Association allemande pour la paix) et l'un des pacifistes les plus engagés de son temps, remercia Karl May pour son « évangile de l'humanité ».⁷⁶² Le 15 octobre 1905, Karl May assista à une conférence de Bertha von Suttner, la première femme prix Nobel de la paix.⁷⁶³ Suite à cette conférence, il lui offrit *Et paix sur la Terre !*, puis il correspondit avec elle. Bertha von Suttner considérait Karl May comme un camarade de conviction et s'exprima positivement sur lui à plusieurs reprises.⁷⁶⁴ Contrairement à Hitler qui n'y était probablement pas, Bertha von Suttner assista à la dernière conférence de Karl May, tenue à Vienne, quelques jours avant la mort de l'auteur. Lorsqu'elle apprit son décès, elle trouva des mots très chaleureux et presque

⁷⁶⁰ « [...] und während ganz Europa unter dem Donner der begeisterten Hipp, Hipp, Hurra und Vivat erzitterte, hatte ich mein armes, kleines, dünnes Stimmchen erhoben und voller Angst gebettelt: „Gebt Liebe nur, gebt Liebe nur allein!“ » *Ibid.*, p. 491.

⁷⁶¹ « Sie sagen, die Menschheit brauche den Krieg, damit wir wieder ein Geschlecht von Männern bekommen? Wo sind die Männer, die durch die letzten Kriege entstanden? Ich sehe sie nicht!!! Ich meine vielmehr, daß wir auf den Krieg eingingen, weil wir Männer hatten, ihn zu führen. Wehe und tausendmal wehe dem Volke, welches das Blut und das Leben von Hunderttausenden vergießt, um anderthalb Schock Ritter des eisernen Kreuzes erster Klasse dekorieren zu können! Wir brauchen Männer des Geistes, Männer des Wissens und der Kunst. Die wachsen aber nicht bei Wagram oder Waterloo! » Karl May à Sascha Schneider, septembre 1906. In : Hartmut Vollmer, Hans-Dieter Steinmetz, Lothar et Bernhard Schmid, *Briefwechsel mit Sascha Schneider*, Karl Mays Gesammelte Werke, tome 93, Bamberg, KMV, 2009, p. 239 et suiv. Cité d'après : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 240.

⁷⁶² Otto Umfrid à Karl May, 26. 08. 1903. In : Sudhoff, Dieter/Steinmetz, Hans-Dieter: *Karl May-Chronik*, op. cit., tome 3, p. 264. Cité d'après : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 239.

⁷⁶³ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 210.

⁷⁶⁴ Voir les échanges de lettres ainsi que les nombreuses déclarations positives de Bertha von Suttner sur Karl May dans : Hansotto Hatzig, « Bertha von Suttner und Karl May ». In : *Jb-KMG 1971*, pp. 246-258.

tendres pour le vieil homme. Dans un article de journal, elle raconte sa dernière rencontre avec lui lors de la conférence :

Il parlait beaucoup de la mort et de l'au-delà, des choses divines et éternelles, et il y avait une sorte de nostalgie de l'infini, quelque chose de prophétique dans tout son être. [...] Ceux qui ont entendu parler ce beau vieillard en ce 22 mars [...], pendant deux heures, solennel et enthousiasmé, essayant d'atteindre les plus hautes pensées – ceux-là ont dû avoir ce sentiment : dans cette âme flamboie le feu de la bonté.⁷⁶⁵

Les mots de Bertha von Suttner sont un atout puissant pour les défenseurs de Karl May contre ceux qui l'accusent de nationalisme et de racisme. De plus, la recherche a mis en évidence la « contradiction idéologique » entre Karl May et le national-socialisme.⁷⁶⁶ Mais, si Karl May a toujours défendu l'égalité entre les peuples et est même devenu un grand pacifiste à la fin de sa vie, comment se fait-il qu'il soit devenu l'écrivain préféré d'Hitler ?

La première conclusion à tirer de cela est que le nationalisme n'est pas le dénominateur commun entre Hitler et Karl May. Hitler a apprécié Karl May pour d'autres raisons. Pour Hans Hintz, ce qui aurait pu plaire à Hitler dans l'œuvre de Karl May serait la dimension religieuse dans les actes et pensées du héros central de Karl May, Old Shatterhand/Kara Ben Nemsi, sa confiance en Dieu, son refus de croire au hasard, sa perception de lui-même comme outil d'une justice divine supérieure : le Führer s'identifiait à tout ce narratif.⁷⁶⁷ De plus, selon Hartmut Wörner, quatre éléments auraient pu séduire également le dictateur.⁷⁶⁸ Tout d'abord, il y a l'aspect théâtral du jeu de rôle de Karl May qui s'identifie à son héros. Puis l'aspect de la rhétorique oratoire : l'œuvre de Karl May est composée à près de 50% de dialogues. La narration n'est présente que pour tenir le fil de l'histoire entre les dialogues, il y a une véritable esthétique de l'oralité chez Karl May. Il y a également l'aspect géographique de l'œuvre, avec les cartes sur lesquelles l'auteur imaginait des romans entiers. Enfin, il y a l'aspect du héros en tant que surhomme et Messie.

Florian Schlegel écrit que la seule raison pour laquelle Hitler a pu apprécier Karl May est que l'auteur a toujours eu la réputation d'un écrivain de récits passionnants pour la jeunesse, sans réelle épaisseur idéologique. Ce serait seulement cette vision réductrice, qui ignorerait tout l'aspect psychologique et moral de l'œuvre, qui permettrait de

⁷⁶⁵ « Er sprach viel vom Sterben und vom Jenseits, von göttlichen und ewigen Dingen, und es lag etwas Seherhaftes, Unendlichkeitssehnendes in seiner ganzen Art. [...] Wer den schönen alten Mann an jenem 22. März [...] sprechen gehört, durch ganze zwei Stunden, wehevoll, begeisterungsvoll, in die höchsten Regionen des Gedankens strebend – der mußte das Gefühl gehabt haben: In dieser Seele lodert das Feuer der Güte. » Bertha von Suttner, « Einige Worte über Karl May ». In : *Die Zeit* (Wien), 5. 4. 1912. Cité d'après : Ekkehard Bartsch, « Karl Mays Wiener Rede. Eine Dokumentation. », *op. cit.*, p. 80.

⁷⁶⁶ Marcus Hahn, « Als Hitler das zweite Paar Schuhe lieb. Amerika, Karl May und der ›Generalplan Ost‹. » In : *Deutsche Vierteljahresschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, n° 77/2003, pp. 148-180, ici p. 157. Cité d'après : Hartmut Wörner, « Kunst, Politik und Architektur... », *op. cit.*, p. 290.

⁷⁶⁷ Hans Hintz, *Liebe, Leid und Größenwahn. Eine integrative Untersuchung zu Richar Wagner, Karl May und Friedrich Nietzsche*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2007, p. 481. Cité d'après : Hartmut Wörner, « Kunst, Politik und Architektur... », *op. cit.*, p. 290.

⁷⁶⁸ Hartmut Wörner, « Kunst, Politik und Architektur... », *op. cit.*, p. 295 et suiv.

comprendre l'engouement d'Hitler pour Karl May, malgré « l'engagement univoque de l'auteur en faveur de l'humanisme chrétien, de la fraternité entre les races et de la paix dans le monde. »⁷⁶⁹

La seconde vague : synthèse et réflexions

La seconde vague réceptionnelle de Karl May en France a été initiée en 1933, grâce à l'engouement populaire pour l'indianisme et aux publications de Flammarion. On a relevé une recrudescence des occurrences où l'auteur allemand est mentionné dans la presse française entre les années 1934 et 1936. Cette période du milieu des années 1930 semble constituer le cœur de la seconde vague. Contrairement à la première vague réceptionnelle qui n'avait pas pu résister aux effets dévastateurs de la Première Guerre mondiale, la seconde vague a continué après 1939, même si elle a tout de même perdu en force au tournant de la décennie de 1940. L'absence de mention de Karl May dans la presse française pendant cette décennie est un indice de ce déclin. Ce qui a le plus contribué à l'affaiblir a été l'association quasi systématique de Karl May à l'idéologie nazie ; c'est d'ailleurs en 1940 que Klaus Mann a publié son pamphlet contre Karl May. Il serait cependant inexact de dater la fin de la seconde vague au début des années 1940 car de nombreuses rééditions ont eu lieu pendant la guerre, puis en 1947 et 1948. En 1940, les imprimeries de Mame ont été bombardées par les Allemands, mais cela n'a pas empêché la maison catholique de rééditer Karl May en 1943 et 1944, d'ailleurs en même temps que Flammarion en 1944. On compte environ une dizaine de titres réédités pendant ces deux années par les deux éditeurs. La seconde vague réceptionnelle a même survécu à la guerre : entre 1947 et 1948, elle effectue un dernier sursaut remarquable, puisque Flammarion et Mame rééditent à nouveau une dizaine de titres. Chez Mame, il s'agissait pour la plupart d'anciennes traductions de Juliette Charoy.⁷⁷⁰ Par la suite, il n'y aura plus de publications de Karl May jusque dans les années 1960, excepté quelques titres épars dans les années 1950, d'ailleurs abrégés et adaptés pour la jeunesse. Il est donc pertinent de considérer que la seconde vague de la réception de Karl May en France a pris fin en 1948.

Cette seconde vague réceptionnelle a-t-elle été un succès ou un échec ? Était-elle plus ou moins puissante que la première vague ? Le plus grand atout qu'elle avait par rapport à la première vague est que Karl May est sorti des cercles catholiques et a été lu par le grand public. Mais si l'on prend en compte la globalité de la seconde vague, elle apparaît en fin de compte moins puissante que la première, et d'ailleurs plus courte en durée.⁷⁷¹ Sa plus grande faiblesse est que ce n'est pas véritablement Karl May qui a profité

⁷⁶⁹ Florian Schlegel, « Postérité de Karl May ». In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, p. 105.

⁷⁷⁰ Voir : Ulrich von Thüna, « Karl-May-Übersetzungen in Frankreich 1881-1974 ». In : *M-KMG*, n° 28/1976, *op. cit.*, pp. 15 et 17.

⁷⁷¹ La première vague (1881-1914) a duré 33 ans, tandis que la seconde (1933-1948), a duré seulement 15 ans.

de cette réception, mais plutôt Charles May.⁷⁷² Une autre faiblesse majeure est que la trilogie de Winnetou, traduite pour la première fois en français, l'a été sous forme d'adaptation pour la jeunesse. Le premier rendez-vous du public français avec le Winnetou idéalisé⁷⁷³ de Karl May a donc été plus ou moins manqué. Enfin, Charles May a été encore bien davantage désigné comme un auteur de jeunesse que Karl May lors de la première vague. La réception de Karl May en France a-t-elle donc commencé un lent déclin depuis son origine, avec des vagues successives de moins en moins puissantes ? Pour définir une tendance, deux points sont insuffisants : il faudra voir si la troisième vague réceptionnelle prolonge cette pente vers l'affaiblissement de la réception de Karl May en France.

Mais que s'est-il passé après la seconde vague ? En Allemagne, après la Seconde Guerre mondiale et tout au long des années 1950, le KMV a inondé le marché avec une « édition originale », censée faire autorité avant que n'expire la protection des droits d'auteurs en 1962.⁷⁷⁴ Cette édition avait en réalité subi de nombreux remaniements, dont certains étaient hérités de l'époque nazie : cela n'a pas contribué à l'exportation de Karl May. Lorsque l'œuvre de Karl May devint libre de droits, cinquante ans après le décès de l'auteur, celui-ci fut édité un peu partout. Mais aucun texte n'était plus le texte originel. L'authentique Karl May avait disparu du marché.⁷⁷⁵

L'épisode nazi est la première cause qui vient à l'esprit lorsqu'on cherche un motif au déclin de la seconde vague réceptionnelle. Cependant, il serait hâtif et simpliste de faire des nazis et de Klaus Mann les seuls responsables de la chute de la réception de Karl May en France. Le nazisme et la promotion de Karl May en tant qu'écrivain préféré d'Hitler n'ont pas empêché la seconde vague réceptionnelle de se développer au milieu des années 1930. A cette époque, il est vrai qu'Hitler apparaissait comme certes dangereux aux yeux des Européens, mais il n'avait pas encore véritablement commencé son œuvre destructrice. L'association Hitler-May a certainement nui bien davantage à l'auteur pendant et après la guerre. En effet, comme évoqué *supra*, l'amorce du déclin de la seconde vague est visible au tournant de la décennie 1940. Mais le nazisme, qui n'a pas empêché cette vague de se former et de croître, ne l'a pas non plus achevée. Sinon, comment expliquer les rééditions de 1947 et 1948 chez Flammarion et Mame ? La cause profonde de la fin de la vague doit donc être autre. En 1954, le directeur des éditions Karl May (KMV) s'est rendu à Paris chez Flammarion. Le représentant de l'éditeur français lui a dit que l'intérêt pour les livres d'Indiens et le Far-West reculait et l'affaire n'a pas

⁷⁷² Le public qui connaissait Charles May ne faisait pas forcément le lien avec Karl May et pouvait penser qu'il s'agissait de deux auteurs différents.

⁷⁷³ Le personnage ayant évolué, on ne peut pas considérer que les Français connaissaient Winnetou lors de la première vague et des traductions de Juliette Charoy.

⁷⁷⁴ Jürgen Wehnert, *Zur abenteuerlichen Textgeschichte Karl Mays*. In : Helmut Schmiedt (éd.), *Karl May. Materialien*, Frankfurt a.M., 1983, p. 324. Cité d'après : Reinhold Frigge, *Das erwartbare Abenteuer*, op. cit., p. 169.

⁷⁷⁵ Dans les dernières décennies, les descendants d'E. A. Schmid, qui sont toujours à la tête des éditions Karl May (KMV), ont soutenu les efforts des chercheurs et effectué un travail considérable pour revenir aux textes originaux. Le directeur de la KMG en témoigne. Voir : Florian Schlegel, « Postérité de Karl May ». In : *Le Rocambole*, n° 63, op. cit., p. 104.

été conclue.⁷⁷⁶ Il a fallu attendre 1965 pour que Flammarion et le KMV signent un nouveau contrat. La force motrice derrière la montée en puissance et le déclin d'une vague réceptionnelle est donc peut-être tout simplement l'effet de mode, en l'occurrence l'engouement pour les Indiens, qui est parti comme il était venu, sans bruit ni fracas, sans événement déclencheur ni raison apparente.⁷⁷⁷

Le fait que les nazis se soient appropriés Karl May ne permet pas de conclure que l'auteur aurait une idéologie nationaliste : son engagement en faveur des peuples et de la paix a été constant, avant même sa période pacifiste. Ce phénomène d'appropriation montre uniquement que Karl May est un *Volksschriftsteller*, un écrivain du peuple littéralement, qui traverse les époques car il plaît au plus grand nombre. Selon l'historien de la culture George L. Mosse, les romans de Karl May reflètent les souhaits et espoirs de la vaste majorité de la population allemande sur toute la période allant de 1870 à 1945, bien plus que la littérature nationaliste ou sociale-révolutionnaire de la même ère.⁷⁷⁸ L'auteur populaire le plus lu à un moment donné serait un objet d'étude pertinent en histoire culturelle pour mieux comprendre une période, car il écrit ce qui correspond au goût du peuple.

L'histoire de la lutte de Wilhelm Fronemann contre Karl May est éloquent pour montrer que chaque régime politique peut s'approprier un auteur et lui attribuer une idéologie. L'enseignant, qui avait décidé de détester Karl May, a produit des écrits contre l'auteur populaire presque pendant toute sa vie avec des arguments différents selon les régimes et les époques. Avant l'avènement d'Hitler au pouvoir, dans les années 1920, il reprenait les histoires de mœurs de Münchmeyer pour salir Karl May. Puis, pendant la période nazie, avant que Goebbels n'interdise qu'on critique l'auteur populaire, Fronemann a fait tout son possible pour nuire à Karl May en montrant tout ce qui est contraire au nazisme dans l'œuvre de l'auteur. Il a attribué à Karl May tous les défauts de l'époque : pacifiste, marxiste, ennemi de l'idéologie nazie et « défenseur passionné d'un mélange des races à grande échelle ». ⁷⁷⁹ Quelques années plus tard sous le régime de la RDA, il effectue une volte-face complète et s'évertue à montrer combien Karl May est nationaliste et proche des nazis pour le faire tomber en disgrâce chez les communistes. Il accuse même Karl May de ne pas être étranger aux crimes des SS, qu'il aurait pu inspirer en racontant des supplices indiens.⁷⁸⁰ Fronemann réussissait à faire dire à Karl May tout et son contraire et à l'adapter à tous les régimes politiques.

⁷⁷⁶ Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 18.

⁷⁷⁷ Il est important de préciser que ce raisonnement s'applique aux auteurs populaires, car l'auteur populaire dépend des phénomènes de masse, contrairement à l'auteur dit de « haute littérature ».

⁷⁷⁸ George L. Mosse, « Was die Deutschen wirklich lasen ». In : Reinhold Grimm et Jost Germand (éd.), *Popularität und Trivialität*, Proceedings of the Fourth Wisconsin Workshop, Frankfurt, Athenäum Verlag, 1974, pp. 101-120, ici p. 102. Cité d'après : Colleen Cook, « Germany's Wild West Author: A Researcher's Guide to Karl May », op. cit., p. 86.

⁷⁷⁹ « [...] leidenschaftlicher Verfechter einer weitgehenden Rassenmischung [...] ». Erich Heinemann, « Karl May passt zum Nationalsozialismus wie die Faust aufs Auge. Der Kampf des Lehrers Fronemann ». In : *Jb-KMG 1982*, pp. 234-244, ici p. 237.

⁷⁸⁰ *Ibid.*, p. 242.

Les régimes successifs se sont appropriés le plus grand auteur populaire du pays, car c'était aussi un moyen de plaire au peuple. Lors de la Première Guerre mondiale, Karl May a été réhabilité et érigé par la presse allemande en écrivain nationaliste, galvaniseur des troupes. On lui attribuait la paternité de nombreux exploits réalisés par les soldats. Sous le régime nazi, Karl May était sur la table de chevet du Führer. Puis, après la Seconde Guerre mondiale, l'image d'un Karl May nationaliste est restée tenace, surtout à l'ouest de l'Europe. Mais il réussit tout de même à se faire accepter par les communistes en quelques années, qui finirent par en faire un parfait socialiste. L'évolution ne s'est pas faite immédiatement : dans les années 1960, Karl May fut d'abord quasiment interdit en RDA. Quasiment, car rien n'était officiel, mais ses livres disparaissaient des bibliothèques, n'étaient plus imprimés et étaient confisqués par la douane et par les professeurs dans les écoles.⁷⁸¹ Le musée Karl May (Karl-May-Museum) à Radebeul près de Dresde a été rebaptisé « musée des Indiens » (Indianermuseum). C'est aussi en 1960 que le KMV quitte l'Est pour s'installer à Bamberg. Un changement s'opère à la fin des années 1970 : la RDA change de cap, veut davantage cultiver l'héritage culturel bourgeois et réhabilite Karl May. Le musée Karl May retrouve son nom d'origine en 1984, et en 1985, la maison natale de Karl May à Hohenstein-Ernstthal devient également un musée.⁷⁸² Les éditions Neues Leben (Nouvelle Vie), une grande maison d'édition située à Berlin-Est, commencent à éditer de nombreux volumes de Karl May. Les éditeurs, qui voulaient se protéger d'une éventuelle volte-face des autorités communistes, publient l'œuvre de Karl May avec une postface du premier secrétaire de l'association des écrivains (Schriftstellerverband), reconnue par les autorités. Gerhard Henniger tranche en faveur de Karl May, comme le NSLB l'avait fait sous les nazis dans la direction opposée, et déclare Karl May conforme au socialisme. Il écrit qu'il approuve les positions humanistes de Karl May, que ses meilleurs volumes font partie d'un héritage qu'il faut préserver, et que l'auteur « est à même de stimuler positivement la formation de personnalités socialistes ». ⁷⁸³ Bien sûr, le texte de Karl May a été un peu modifié, pour le rendre davantage socialiste. ⁷⁸⁴ On voit ainsi combien il serait réducteur d'associer Karl May uniquement au nazisme, puisqu'il a été également déclaré bon socialiste dans la RDA des années 1980. L'objet de cette démonstration est de mettre en relief l'absurdité de l'association Hitler-May popularisée lors de la seconde vague réceptionnelle, afin que la réception contemporaine de Karl May en France ne s'engage pas sur cette voie. L'appropriation successive de Karl May par l'Empire de Guillaume II, le nazisme, puis le communisme, permet de réaffirmer le caractère populaire de Karl May qui a trouvé sa place à toutes les époques et sous tous les régimes.

⁷⁸¹ Christian Heermann, *Old Shatterhand ritt nicht im Auftrag der Arbeiterklasse. Warum war Karl May in SBZ und DDR »verboten«?*, Dessau, 1995, p. 10. Cité d'après : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 308.

⁷⁸² Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., pp. 309-310.

⁷⁸³ « [...] der Bildung sozialistischer Persönlichkeiten produktive Impulse zu geben vermag. » Gerhard Henniger, « Karl May ». In : Karl May, *Winnetou I*, Berlin (Est), Neues Leben, 1982, p. 513. Cité d'après : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 310.

⁷⁸⁴ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 310.

La seconde vague de la réception de Karl May en France s'acheva donc en 1948. Puis il fallut attendre les années 1960 pour que le public français soit à nouveau prêt à accueillir Karl May.

Partie III. Les transferts culturels franco-allemands autour de Karl May

Peut-être ne faut-il pas rechercher les causes de la faible réception de Karl May en France uniquement dans le cadre de la relation de Karl May avec le public français. Elles pourraient être exogènes. C'est pourquoi une pause chronologique et une remise en contexte s'imposent avant de commencer l'étude de la troisième vague réceptionnelle. Afin de mener cette recherche de façon rigoureuse, il est nécessaire de replacer l'histoire de la réception de Karl May en France dans un contexte plus vaste, celui des transferts culturels franco-allemands. Deux questions émergent alors. En premier lieu, les transferts culturels franco-allemands s'effectuaient-ils de manière fluide lors de l'arrivée de Karl May sur le marché français ? Par exemple, de grands auteurs populaires français étaient-ils connus en Allemagne à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle ? En second lieu, il serait utile de savoir si Karl May lui-même constitue un cas particulier : d'autres auteurs populaires allemands ont-ils subi un décalage réceptionnel similaire ?

Pour étudier la réception d'un auteur, Michel Espagne recommande d'aller au-delà de la simple esthétique de la réception, qui se limiterait aux questions d'ordre littéraire en excluant les analyses sociologiques.⁷⁸⁵ La fluidité des transferts culturels est éminemment liée à la conjoncture du pays d'accueil ; il est primordial de connaître la culture nationale pour comprendre le processus des transferts. Sur ce point précis, Michel Espagne rejoint H. R. Jauss qui s'interroge sur le rapport des chercheurs contemporains aux textes du passé et propose une théorie de la réception fondée sur les attentes des lecteurs.⁷⁸⁶ C'est pourquoi, dans les deux parties précédentes, l'analyse a toujours cherché un équilibre entre les problématiques traductologiques, éditoriales et sociologiques. Ainsi, des thèmes aussi divers que les traductions de Juliette Charoy ou l'antigermanisme ont été abordés, souvent par le moyen de la presse française, pour jauger l'humeur sociale du pays cible de la réception de Karl May. Mais il s'agit maintenant d'aller au-delà de cette recherche centrée sur le seul cadre français lors des vagues réceptionnelles de Karl May. Il faut replacer l'auteur dans un contexte plus large, celui des transferts culturels franco-allemands.

« Nous pensons qu'en matière de transferts culturels, tout se noue au XIX^e siècle [...] », ⁷⁸⁷ déclarait Michel Espagne dans une interview. En effet, pour qu'il y ait des transferts culturels, il faut qu'il existe des entités indentifiables de part et d'autre. La France et l'Allemagne ont construit leur unité nationale de manière très différente. En France, on peut considérer qu'il y avait un pays unifié à partir de la Révolution française, tandis qu'en Allemagne, il a fallu attendre la fin du XIX^e siècle pour parler de nation

⁷⁸⁵ Gérard Noiriel, Michel Espagne, « Transferts culturels : l'exemple franco-allemand. Entretien avec Michel Espagne. » In : *Genèses*, t. 8, *Monnaies, valeurs et légitimité*, 1992, pp. 146-154, ici p. 147.

⁷⁸⁶ Voir : H. R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, traduit de l'allemand par Claude Maillard, Collection Tel, Gallimard, 1990.

⁷⁸⁷ Gérard Noiriel, Michel Espagne, « Transferts culturels : l'exemple franco-allemand. », *op. cit.*, p. 151.

allemande. La réception de Karl May en France s'inscrit dans ce contexte particulier, à un moment déterminant de l'Histoire.

Une dernière question préliminaire se pose. Ne serait-ce pas ordinaire qu'un auteur du XIX^e siècle tombât quelque peu dans l'oubli au siècle suivant, quelle qu'ait été sa célébrité passée ? Les auteurs ayant subi ce destin sont légion, comme Gabriel Ferry ou Gustave Aimard, auteurs français de récits de voyage extrêmement connus en leur temps.⁷⁸⁸ Au fond, le déclin de la réception de Karl May en France ne suivrait-il pas le cours naturel des choses ?

La réponse est non, pour la simple raison que Karl May est encore extrêmement connu en Allemagne et en Europe de l'Est, contrairement à Ferry et Aimard qui sont tombés dans l'oubli dans leur propre pays. Dans les pays germaniques, le nom de Karl May est aussi célèbre que ceux de Balzac ou George Sand en France.⁷⁸⁹ Actuellement, en Allemagne, de nombreux théâtres de plein air, dont le plus connu est à Bad Segeberg, donnent des spectacles de Winnetou toutes les semaines pendant la saison estivale. L'auteur populaire saxon a une maison d'édition qui lui est exclusivement consacrée, le KMG. Il a aussi une société littéraire composée de chercheurs et d'universitaires qui est parmi la plus grande société littéraire de langue allemande quant au nombre d'adhérents.⁷⁹⁰ La quantité de recherches produites sur Karl May par la KMG est prodigieuse ; il y a des milliers d'articles dont la plupart ont été numérisés ces dernières années. Karl May est une personnalité allemande. Un germaniste assez connu des années 1930 écrivait : « [...] la Saxe est un pays illustré par trois grands hommes : Richard Wagner, Friedrich Nietzsche et Karl May. »⁷⁹¹ Cela peut donner une idée de la place accordée à Karl May en Allemagne. La chronologie des tirages de Karl May en langue allemande donne un bon aperçu de sa célébrité toujours actuelle :

Le tirage total de ses œuvres était de 1,6 million d'exemplaires en 1913 (pour 39 volumes) et de 8 millions en 1939 (pour 65 volumes). En 1973, on estimait le tirage total des éditions en allemand à 45 millions et, en 2010, on suppose un tirage complet autour de 100 millions. Le titre le plus vendu, le roman *Winnetou* (volume I) a un tirage de presque 4 millions d'exemplaires.⁷⁹²

En Europe de l'Est, qui fait partie de l'aire culturelle germanique, des centaines de milliers d'exemplaires ont encore été vendus au début des années 1990.⁷⁹³ Karl May n'est donc pas un auteur parmi d'autres ; il n'est pas tombé dans l'oubli. Le décalage réceptionnel entre l'Allemagne et la France a toujours existé, mais il semblerait qu'il se creuse au fil du temps. En France, Karl May ne jouit actuellement plus de la notoriété qu'il avait du temps de Juliette Charoy.

⁷⁸⁸ On retrouve ces auteurs dans de nombreuses critiques littéraires ; ils sont abondamment cités dans la presse du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

⁷⁸⁹ Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich... », *op. cit.*, § 1.

⁷⁹⁰ Voir la page de présentation de la KMG. Disponible sur :

URL : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/index.php?seite=die-karl-may-gesellschaft&sprache=de>).

⁷⁹¹ Il s'agit de Joseph Nadler, qui tomba dans le racisme et le nationalisme propres à son époque. Voir : Ulrich von Thüna, « Karl May : une vie, une aventure ». In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, p. 13.

⁷⁹² *Ibid.*, p. 31.

⁷⁹³ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, *op. cit.*, p. 299.

Pour expliquer l'anomalie que constitue le cas de la faible réception de Karl May en France, il faut étudier le paysage culturel dans lequel il évoluait. Cette réception n'est pas simplement l'histoire d'une relation entre un auteur et un peuple ; de multiples facteurs extérieurs à ces deux entités peuvent entrer en jeu, comme des transferts culturels empêchés, ou d'autres auteurs concurrents.

III. 1. Contexte culturel et cadre théorique

Avant d'appréhender l'étude des transferts culturels franco-allemands appliqués à Karl May, il est important de poser des repères généraux. Il faut notamment répondre à des questions courantes pour éviter de se perdre dans les méandres d'hypothèses qui ont déjà été traitées par d'autres. Par exemple, l'une des premières remarques qui vient à l'esprit serait que les guerres pourraient entraver le flux des transferts culturels. Qu'en est-il ?

III. 1. a) Le problème des guerres

Cette hypothèse semble fort censée au premier abord. Lorsque deux pays sont en guerre, il est difficile de concevoir des échanges culturels florissants alors que les peuples s'entretuent sur le champ de bataille. Mais en réalité, c'est loin d'être le cas. Michel Espagne a longuement étudié cette problématique en examinant plusieurs guerres, et en a conclu que celles-ci ne constituent aucunement une entrave aux transferts culturels. Il dresse un tableau des échanges culturels lors des guerres napoléoniennes et montre que ces événements ont eu une influence presque nulle sur l'intensité des transferts culturels et même commerciaux.⁷⁹⁴

Au contraire, les conflits armés, guerres ou révolutions, ont même parfois déclenché des vagues migratoires vers des pays voisins et donc accéléré les transferts culturels. Ainsi, autour de 1830 et 1848, de nombreux réfugiés issus de pays germaniques ont cherché refuge en France.⁷⁹⁵ Toutefois, l'étude des flux migratoires ne serait pas une bonne méthodologie de recherche sur les transferts culturels. En effet, Michel Espagne relève le fait qu'une masse d'immigrés anonymes fait souvent moins pour les transferts culturels que quelques individus ayant une fonction importante au sein d'un réseau, comme des marchands d'art ou d'autres négociants.⁷⁹⁶ Par exemple, à lui seul, l'architecte allemand Hittorf a beaucoup contribué à transformer la capitale française. Il n'est donc pas pertinent d'étudier les migrations de masse pour tenter d'expliquer les phénomènes qui entourent la réception de Karl May en France.

La guerre qui est intéressante dans le cadre de la recherche sur Karl May est surtout celle de 1870, car l'auteur arriva une décennie plus tard sur le marché français. Quels ont été les effets de ce conflit sur les transferts culturels franco-allemands ? Comme

⁷⁹⁴ Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, pp. 102 et suiv.

⁷⁹⁵ *Ibid.*, p. 97.

⁷⁹⁶ *Ibid.*, p. 96.

lors des guerres napoléoniennes, l'impact a été très limité. Ce qui représente une forte césure politique ne l'est pas forcément sur le plan culturel et économique :

Ce n'est pas en 1870, mais dès la fin des années 1860, sous l'impulsion du ministère Duruy, que l'université française cherche à s'organiser suivant des modèles empruntés à l'Allemagne, et c'est seulement dans les années 1880 que cette référence devient une donnée essentielle de la politique scientifique. La césure de 1870, césure politique par excellence, n'a donc, en termes de transferts, qu'une portée limitée. [...] Eclairer les transferts culturels franco-allemands, c'est donc admettre des découpages chronologiques pluriels et décalés.⁷⁹⁷

La guerre de 1870 a même produit l'effet contraire : dans les années qui ont suivi le conflit, l'Allemagne est devenue extrêmement à la mode dans les milieux intellectuels. La France avait perdu la guerre à cause de son infériorité technique et s'est mise à étudier l'adversaire comme jamais auparavant. Les meilleurs étudiants étaient désormais envoyés non plus à Rome, comme c'était jusqu'ici le cas, mais dans les universités allemandes pour observer l'organisation de la recherche. Les transferts culturels franco-allemands se sont accélérés dans la période post-1870. Comme le relève Michel Espagne, ce phénomène s'étendait à de nombreux domaines :

La référence allemande dans les sciences humaines et surtout sociales autour de 1900 ne se constitue pas uniquement grâce à des œuvres marquantes dont la traduction déclencherait une reconnaissance unanime. On ne parlera pas non plus ici, tant la chose est reconnue, du rôle joué notamment par la défaite de 1870 dans la curiosité vis-à-vis de l'Allemagne, ni de la tradition observée à partir de 1880 et jusqu'au tournant du siècle d'envoyer les meilleurs étudiants ou jeunes enseignants observer l'organisation de la recherche outre-Rhin.⁷⁹⁸

Les échanges culturels étaient si intenses dans la période post-1870 que la culture française a reçu une coloration allemande nouvelle : la philosophie kantienne, et notamment sa morale, ont servi de modèle sous la III^e République. La France a également adopté de nouvelles sciences, comme la romanistique.⁷⁹⁹ Lorsqu'un pays importe une notion de l'étranger, il ne la reprend jamais telle quelle : il y a toujours un processus d'acculturation pour rendre compatible l'élément nouveau avec la culture d'accueil. Ces échanges culturels incessants sont ce qui donne à chaque culture un caractère universel, et en même temps, chaque pays garde un caractère unique en s'appropriant à sa manière les apports culturels de l'étranger.

Les échanges culturels ont certes été intensifiés dans la période post-1870, mais seulement dans le but de se préparer à la revanche. L'Allemagne était à la mode, mais lorsqu'on s'inspirait d'elle, il était souvent avisé de taire l'origine des idées importées.⁸⁰⁰ Par exemple, au XIX^e siècle, l'université française comptait de nombreux professeurs d'origine allemande. Ils étaient souvent imprégnés de culture française autant que de

⁷⁹⁷ *Ibid.*, pp. 2-3.

⁷⁹⁸ *Ibid.*, p. 52.

⁷⁹⁹ *Ibid.*, pp. 225-226.

⁸⁰⁰ Voir au sujet de l'antigermanisme dans l'université française : Emmanuelle Dollié, *Réceptions et traductions de l'œuvre de Karl May en France*, op. cit., pp. 22 et suiv.

culture allemande, car ils avaient vécu de nombreuses années dans les deux pays. À partir de 1870, ils durent cacher leurs origines, parfois même changer de nom s'ils voulaient exercer leur métier sans être persécutés. Michel Espagne a découvert que leur origine germanique avait été effacée systématiquement des notices biographiques établies entre les années 1890 et 1920.⁸⁰¹ Il note à ce propos que le phénomène était de grande ampleur mais qu'il est impossible d'établir un registre précis des personnes concernées car trop de traces ont été définitivement effacées des archives.

Cette atmosphère antigermanique a forcément nui à la réception de Karl May en France, quand bien même les transferts culturels franco-allemands fonctionnaient parfaitement après la guerre de 1870. La dimension populaire de l'auteur est un facteur à ne pas négliger. La réception de Karl May ne s'effectuait pas par les universités et les érudits, qui étaient plus enclins aux importations allemandes même s'ils critiquaient tout ce qui venait d'outre-Rhin, mais directement de peuple à peuple. Il faut introduire une nuance importante : c'est l'antigermanisme qui a nui à Karl May, et non pas la guerre en elle-même. Les guerres n'entravent pas les transferts culturels. D'ailleurs, comme il a été observé dans le chapitre précédent, la réception de Karl May en France a été plus intense en 1944, année du dernier sursaut de la seconde vague réceptionnelle, que pendant la Première Guerre mondiale, où il avait presque disparu du marché français. Les observations effectuées sur Karl May rejoignent donc celles de Michel Espagne : les dates des guerres ne correspondent pas à celles des vagues réceptionnelles ou des transferts culturels, le découpage est différent et décalé. Cela mène à la conclusion que les guerres en elles-mêmes n'ont pas nui, ni aux transferts culturels, ni à la réception de Karl May en France.

III. 1. b) Karl May était-il isolé ?

Les transferts culturels n'ont pas été entravés par les guerres à l'échelon national. En revanche, il serait possible que Karl May ait rencontré des obstacles dans un contexte plus restreint, c'est à dire au niveau de sa région ou, si l'on descend encore d'un degré, au niveau de son cercle de relations personnelles.

La Saxe, plaque tournante des transferts culturels

Karl May est né et a toujours vécu en Saxe, notamment à Dresde pendant de nombreuses années. Lorsqu'on étudie les transferts franco-allemands au XIX^e siècle, il est important de s'intéresser aux régions et aux villes, car l'unité allemande n'a été effective qu'après 1870. Traditionnellement, c'étaient les grandes villes qui assumaient le rôle de pôles culturels. En France, c'était bien sûr Paris qui rayonnait le plus, en Russie, c'était Saint-Petersbourg, et en Allemagne, c'étaient surtout Berlin, Dresde et Leipzig.⁸⁰² Pour mieux comprendre la place de Karl May au sein des transferts culturels franco-

⁸⁰¹ Michel Espagne, *Les transferts culturels...*, op. cit., p. 56.

⁸⁰² *Ibid.*, pp. 153 et suiv.

allemands, il faut étudier sa région et son rayonnement international. De quelle manière la Saxe s'illustre-t-elle au cœur de l'Europe ?

Karl May a connu une réception intense en Europe de l'Est. Cela s'explique en grande partie grâce aux des transferts culturels saxons. Géographiquement, cette région est située à l'Est de l'Allemagne ; de plus, elle s'était également tournée vers l'Est au plan politique, économique et culturel. Sur le plan politique, la Saxe était traditionnellement ouverte sur l'Est, car elle a été placée sous le régime d'une union personnelle avec la Pologne pendant une grande partie du XVIII^e siècle. Sur le plan économique, c'était une grande région de production qui exportait principalement dans les pays de l'Est et dans les Balkans, à cause de la politique des pays limitrophes qui se protégeaient des exportations de Saxe :

Le pays produit plus de marchandises qu'il n'en peut écouler sur le marché intérieur, la prospérité des manufactures implique leur vente en dehors des frontières de la Saxe électorale. Or les pays immédiatement limitrophes, la Prusse au nord, l'Autriche des Habsbourg au sud, se protègent contre les exportations saxonnes. Les marchés devront donc être recherchés plus loin, en Italie, dans les Balkans, à l'est de l'Europe, et ces marchés se situent dans des pays un peu moins développés qui inversement approvisionnent la Saxe en matières premières. Durant la période d'unité de la Saxe et de la Pologne, le territoire bénéficie brusquement d'un accroissement considérable de son espace économique.⁸⁰³

Enfin, sur le plan culturel, la Saxe rayonnait grâce à ses grandes villes, Dresde et Leipzig. Ces deux villes se répartissaient les rôles : Dresde, ville de Karl May, était la capitale de la littérature, des arts et de l'administration, tandis que Leipzig était la ville des marchands, de la foire du livre et de la science. La foire du livre de Leipzig était, et est encore actuellement, un événement culturel de niveau européen, qui rassemble des collectionneurs de tous les pays. Michel Espagne note que les Européens de l'Est, notamment les Juifs russes et polonais, assuraient une présence continue aux foires de Leipzig.⁸⁰⁴ Mais le rayonnement de la Saxe était tel qu'il n'excluait pas des relations intenses avec l'Ouest, et en particulier la France.

En effet, au XVIII^e et XIX^e siècles, il y a toujours eu de nombreux Français sur le sol saxon, qui ont tissé des réseaux économiques et artistiques considérables. Des libraires parisiens, comme Bossange, avaient des comptoirs à Leipzig, et en retour, leurs collègues allemands venaient s'installer à Paris. La Saxe, surnommée « l'Empire du Livre », était le pôle de la librairie et de l'industrie de la traduction au XVIII^e et au XIX^e siècle. Michel Espagne souligne la place particulière de la France au sein de cette fourmilière : « [...] on trouve à Leipzig au XVIII^e comme au XIX^e siècle une industrie de la traduction particulièrement florissante. Et il n'est pas seulement question des traductions vers l'allemand, mais aussi vers d'autres langues et tout particulièrement le français. »⁸⁰⁵ Il poursuit en expliquant que les ateliers de traductions produisaient des textes à une vitesse impressionnante, si bien qu'elles n'étaient pas toujours de bonne qualité, mais qu'au moins les transferts culturels fonctionnaient de manière soutenue. Les traductions étaient

⁸⁰³ *Ibid.*, p. 118.

⁸⁰⁴ *Ibid.*, p. 161.

⁸⁰⁵ *Ibid.*, p. 123.

effectuées dans tous les sens ; les libraires saxons proposaient également des livres en français. La Saxe a ainsi été très imprégnée de culture française, à tel point qu'elle était suspectée par les patriotes allemands pendant la période de constitution de la nation « d'être trop attentive à ce qui pouvait venir de France, d'être disposée à trahir une cause nationale [...] ». »⁸⁰⁶

Les transferts culturels fonctionnaient également dans le sens inverse tout au long du XIX^e siècle et même après 1870. En France, de nombreuses bibliothèques possédaient des collections allemandes ; avoir des livres allemands sur le catalogue n'était pas rare.⁸⁰⁷ Selon Michel Espagne, les bibliothèques françaises se sont enrichies en livres allemands surtout à partir de la fin du Second empire et jusqu'à la Première Guerre mondiale :

L'empire du livre que fut l'Allemagne au XIX^e siècle exporta massivement ses productions de ce côté du Rhin. Sans doute l'idée, on dirait parfois le mythe, d'une science allemande qui envahit la conscience française à partir de la fin du Second Empire et jusqu'à la Première Guerre mondiale explique-t-elle le gonflement rapide des bibliothèques universitaires et scientifiques publiques en livres allemands.⁸⁰⁸

Cette période correspond à celle de la première vague de la réception française de Karl May. Non seulement les transferts culturels fonctionnaient parfaitement après 1870, mais il est probable que l'engouement général pour les livres allemands pendant ces décennies aient même favorisé la réception de l'auteur en France. De plus, Karl May vivait dans la région la plus propice à la diffusion de son œuvre. C'était le *land* le plus impliqué dans les transferts culturels, la capitale du livre au XIX^e siècle. Il est anormal que Karl May n'ait pas eu davantage de succès en France, étant donnés les croisements culturels intenses observés entre cette dernière et la Saxe. Pour comprendre pourquoi le plus grand auteur populaire allemand n'a jamais été vraiment connu de ce côté-ci du Rhin, il faut maintenant formuler des hypothèses plus centrées sur l'auteur, les grandes causes générales comme les guerres ayant été éliminées.

Karl May avait-il un réseau ?

Michel Espagne souligne sans cesse l'importance du rôle des réseaux lors des transferts culturels.⁸⁰⁹ Surtout au début du XIX^e siècle, avant que l'université ne s'organise en France, ceux qui assuraient les transferts culturels étaient les artistes, les négociants, les marchands, les écrivains ou collectionneurs d'art. Ils étaient organisés en réseaux qui pouvaient compter plusieurs centaines de membres et échangeaient des lettres et des biens, non seulement dans un but économique, mais aussi dans le but de partager culture et littérature. La réception de Karl May n'ayant pas emprunté la voie universitaire, il ne restait que celle du réseau culturel. Si l'auteur saxon ne faisait pas partie d'un réseau, cela aurait pu le placer en marge des transferts culturels franco-allemands, bien que ceux-

⁸⁰⁶ *Ibid.*, p. 116.

⁸⁰⁷ *Ibid.*, p. 10.

⁸⁰⁸ *Ibid.*

⁸⁰⁹ Tout au long de son livre, *Les transferts culturels franco-allemands*, Michel Espagne cite de nombreux exemples de réseaux, comme celui des marchands de vin allemands à Bordeaux. Le réseau le plus important si l'on considère la taille et l'influence culturelle, est le réseau du marchand d'art Wille au XVIII^e siècle.

ci s'effectuassent avec fluidité à son époque. Karl May était-il alors intégré dans les cercles culturels de son temps, ou bien était-il isolé ?

La recherche a montré que Karl May était très bien intégré dans la haute société⁸¹⁰ et dans les cercles culturels de son temps. Sur le plan littéraire, il avait de prestigieuses relations comme Joseph Kürschner, l'auteur du fameux almanach littéraire, qui lui a d'ailleurs commandé un roman dans le cadre d'un ouvrage collectif.⁸¹¹ Un volume des *Œuvres Complètes* de Karl May a été consacré par le KMV à l'échange épistolaire de l'auteur avec Joseph Kürschner.⁸¹² May était également l'un des principaux romanciers du *Deutscher Hausschatz*, la plus grande revue familiale catholique d'Allemagne, ce qui lui a d'ailleurs valu l'attention de Juliette Charoy et de l'éditeur Mame côté français.

En outre, Karl May était intégré à un réseau culturel qui allait bien au-delà de la littérature ; il fréquentait le milieu artistique. Il entretenait notamment des relations amicales avec le peintre Sascha Schneider. La correspondance de Karl May avec son ami artiste occupe un autre tome des *Œuvres Complètes*.⁸¹³ Sascha Schneider a peint des tableaux pour orner le salon de Karl May. L'artiste a continué à correspondre avec Klara May après le décès de l'auteur, ce qui montre le caractère soutenu de leur relation. L'auteur recevait également chez lui le sculpteur Selmar Werner, dont l'une des œuvres orne la tombe de Karl May. Parmi ses relations, il comptait également l'architecte Wilhelm Kreis.⁸¹⁴ Karl May recevait beaucoup de monde dans sa villa Shatterhand, dont des journalistes et des scientifiques. Il était en relation avec l'un des plus grands journalistes allemands, Egon Erwin Kisch, ou encore avec le peintre George Grosz et l'écrivain et poète autrichien Peter Rosegger. Il y avait aussi le philologue Dr. Adolf Droop ; c'est lui qui a écrit la première étude sérieuse sur Karl May de son vivant, en 1909.⁸¹⁵

Karl May a entretenu ses relations jusqu'à la fin de sa vie. Il était notamment tenu en grande estime par l'écrivain Robert Müller, qui dirigeait le Akademischer Verband für Literatur und Musik (Association académique de littérature et de musique) à Vienne. Le premier février 1912, Müller publia un essai sur l'auteur saxon⁸¹⁶ dans le journal de Ludwig von Ficker, *Der Brenner*.⁸¹⁷ Robert Müller a republié très peu après un nouvel article sur Karl May à l'occasion du décès de ce dernier, cette fois dans un autre journal

⁸¹⁰ Comme déjà mentionné en première partie, il a participé à des bals costumés orientaux donnés par le Baron Max von Oppenheim.

⁸¹¹ Joseph Kürschner, *China. Schilderungen aus Leben und Geschichte, Krieg und Sieg. Ein Denkmal den Streitern und der Weltpolitik.*, Leipzig, Zieger, 1901.

⁸¹² Hartmut Vollmer, Hans-Dieter Steinmetz, Wolfgang Hainsch, Lothar et Bernhard Schmid, *Briefwechsel mit Joseph Kürschner*, Karl Mays Gesammelte Werke, tome 94, Karl-May-Verlag, Bamberg, 2013.

⁸¹³ Hartmut Vollmer, Hans-Dieter Steinmetz, Lothar et Bernhard Schmid, *Briefwechsel mit Sascha Schneider*, Karl Mays Gesammelte Werke, tome 93, Karl-May-Verlag, Bamberg, 2009.

⁸¹⁴ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., pp. 235-236.

⁸¹⁵ Adolf Droop, *Karl May. Eine Analyse seiner Reise-Erzählungen*, op. cit.

⁸¹⁶ Robert Müller, *Das Drama Karl Mays*. In : *Der Brenner* (Innsbruck), 01.02.1912. Réimpression disponible dans : *Jb-KMG*, 1970, pp. 98-105.

⁸¹⁷ Ludwig von Ficker était un éditeur et écrivain qui publia l'œuvre de son ami Georg Trakl. Sa revue culturelle, *Der Brenner*, fondée en 1910, était une référence dans les milieux littéraires.

viennois.⁸¹⁸ Enfin, sur le plan musical, quelques semaines avant son décès, Karl May a eu la joie d'entendre une composition de Carl Ball intitulée *Babel und Bibel, Harfenklänge* (*Babel et la Bible, sons de harpe*), dont le titre fait allusion à la seule pièce de théâtre écrite par Karl May.⁸¹⁹ De plus, également vers cette période, le compositeur Richard Madl a demandé à Karl May l'autorisation de produire une symphonie sur le thème de Winnetou.⁸²⁰

Ainsi, Karl May fréquentait des peintres, éditeurs et écrivains, musiciens, architectes, journalistes, etc. Il était très intégré dans les réseaux artistiques et littéraires de son temps. Il faut donc écarter l'hypothèse selon laquelle Karl May n'aurait pas réussi à s'exporter en France parce qu'il n'aurait pas fait partie d'un réseau. L'auteur saxon avait de nombreuses relations dans le milieu culturel et vivait dans la capitale de « l'empire du livre » qu'était la Saxe. Karl May semblait détenir tous les éléments pour que sa réception française se déroule parfaitement. Que s'est-il donc passé ? Une étude des transferts culturels spécifique à Karl May s'impose : malgré ses nombreuses relations, les transferts culturels s'effectuaient-ils fluidement vers Karl May ? La culture française, et plus particulièrement la littérature populaire française, est-elle bien parvenue jusqu'à Karl May ? Cette question est primordiale pour déterminer à quel niveau se situe le blocage réceptionnel. Ce blocage est-il du fait de l'auteur lui-même ou est-il externe ? Il s'agit d'analyser à quel point la culture française est parvenue jusqu'à Karl May, pour voir si les transferts culturels fonctionnaient bien au moins dans un sens.

III. 2. Les influences françaises sur Karl May

« Mais, Monsieur, votre récit pourrait vraiment provenir de la plume d'Alexandre Dumas ou d'Eugène Sue ! »⁸²¹ Ces mots ne proviennent pas d'un détracteur de Karl May, l'accusant de plagiat lors de ses nombreux procès. Non, l'auteur a mis lui-même ces mots dans la bouche d'un de ses personnages, un magistrat qui réagit de manière incrédule au récit rocambolesque du plaignant. Cela montre que la référence française était fort répandue en Allemagne, car Karl May ne l'aurait pas introduite s'il avait pensé que ses lecteurs ne la comprendraient pas. L'écrivain populaire, qui n'hésitait pas à s'inspirer fortement, voire à plagier de nombreuses sources, aimait bien parfois introduire un petit clin d'œil plus ou moins discret dans son texte, comme pour signer son forfait avec

⁸¹⁸ Robert Müller, *Nachruf auf Karl May*. In : *Fremden-Blatt* (Wien), 03. 04.1912. Réimpression disponible dans : *Jb-KMG*, 1970, pp. 106-109.

⁸¹⁹ Karl May, *Babel und Bibel*, 1904-1906. In : Karl May, *Lichte Höhen*, Karl Mays Gesammelte Werke, tome 49, KMG, Bamberg, 1998.

⁸²⁰ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 279.

⁸²¹ « Aber, mein Herr, das klingt ja wirklich ganz so, als sei Ihre Erzählung aus der Feder von Alexander Dumas, oder Eugen Sue geflossen! » Karl May, *Scepter und Hammer/Die Juweleninsel*. Réimpression numérique de la Karl-May-Gesellschaft d'après l'original paru dans la revue *Für alle Welt* entre 1880 et 1882, p. 411. Disponible sur : <https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primit/roman/juwelen/index.htm>).

humour.⁸²² Mais dans quelle mesure s'est-il inspiré de sources françaises ? La culture française a-t-elle eu une influence notoire sur l'œuvre de Karl May ?

III. 2. a) Les transferts culturels de la France vers Karl May

Karl May a eu accès à des sources françaises dès son enfance. Il y avait un débit de boisson non loin de chez lui qui accueillait une petite bibliothèque où l'on pouvait emprunter des livres. Celle-ci possédait des titres tels que *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue ou *Le Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas.⁸²³ Cette bibliothèque possédait également de nombreux romans de chevalerie ou de voleurs héroïques de provenance allemande.⁸²⁴ Karl May connaissait les grands romans-feuilletons français, car son œuvre de jeunesse en est très fortement inspirée. Hans-Jörg Neuschäfer a décrit les parallèles qui existent entre l'œuvre de Karl May et le roman-feuilleton français.⁸²⁵ Il explique que le roman-feuilleton français a connu deux vagues, la première étant la plus considérable, autour des années 1840.⁸²⁶ C'est lors de cette vague que se sont distingués les deux plus grands auteurs du genre, Eugène Sue et Alexandre Dumas (père). À partir des années 1880, le genre a évolué, a suivi l'air du temps en mettant en scène davantage d'adultères et de divorces,⁸²⁷ et on trouve des auteurs comme Zola avec ses romans sociaux. Karl May, bien qu'écrivant ses premiers romans autour de 1880, donc pendant la seconde vague, a été inspiré par la première vague du roman-feuilleton français.⁸²⁸ Cela semble logique : Karl May ne lisait plus beaucoup à cette période puisqu'il était devenu écrivain lui-même. De plus, il travaillait dans une maison d'édition (Münchmeyer) qu'il s'agissait de sauver de la faillite en écrivant des milliers de pages très rapidement. Karl May s'appuyait donc sur ses lectures de jeunesse pour trouver son inspiration.

Dans le roman de Karl May intitulé *Der verlorene Sohn* (*Le Fils perdu*),⁸²⁹ on trouve de nombreux motifs caractéristiques du roman-feuilleton français de la première vague.⁸³⁰ L'auteur s'est inspiré des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue en ce qui concerne

⁸²² Au sujet des sources de Karl May, voir : Wolfgang Biesterfeld, *Spannungen...*, op. cit., pp. 191 et suiv. Voir aussi : Rudi Schweikert, *Der Erzähler als Redakteur und Kompilator*, op. cit., pp. 29-54.

⁸²³ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 33.

⁸²⁴ Karl May a tenté une fugue vers l'Espagne dans son adolescence suite à la lecture de *Rinaldo Rinaldini, der Räuberhauptmann* (*Rinaldo Rinaldini, le Capitaine des voleurs*) de Christian August Vulpius, le beau-frère de Goethe.

⁸²⁵ Hans-Jörg Neuschäfer, « Karl May und der französische Feuilletonroman ». In : *Jb-KMG*, 1996, pp. 231-246. Disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/seklit/JbKMG/1996/231.htm>)

⁸²⁶ Il est important de rappeler que le genre littéraire du roman-feuilleton est né en France. Il s'est ensuite exporté dans toute l'Europe et a connu un succès immense, surtout dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'engouement pour ce genre littéraire en Allemagne témoigne de la grande influence française sur le pays.

⁸²⁷ La loi sur le divorce a été votée en 1884.

⁸²⁸ Hans-Jörg Neuschäfer, « Karl May und der französische Feuilletonroman », op. cit., p. 244.

⁸²⁹ Karl May, *Der verlorene Sohn* der *Der Fürst des Elends. Roman aus der Criminal-Geschichte*, Dresde, Münchmeyer, 1884-1886.

Disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/roman/sohn/index.htm>).

⁸³⁰ *Le Fils Perdu* n'est pas le seul roman où Karl May s'est inspiré du roman-feuilleton français. Par exemple, dans *Das Waldröschen* de Karl May, les survivants se retrouvent lors d'un bal masqué, ce qui rappelle Alexandre Dumas. Voir : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 151.

le caractère des personnages. Les deux romans présentent les milieux populaires de la même manière. Chez Eugène Sue, les héros pauvres sont vertueux, acceptent leur condition et travaillent honnêtement pour essayer d'améliorer leur vie. Dans *Le Fils perdu*, Karl May met en scène le pauvre poète Robert Bertram qui travaille courageusement pour nourrir sa famille. Dans les deux romans également, un héros aristocrate et immensément riche aide les pauvres vertueux de façon mystérieuse : il y a un aspect providentiel. Les personnages sont divisés en deux camps de manière manichéenne : les bons et les méchants. Les bons ont toutes les qualités, ce sont des êtres sans le moindre défaut, tandis que les méchants sont totalement noirs et incapables du moindre bon mouvement. Cette répartition des rôles simpliste est caractéristique de l'œuvre d'Eugène Sue.⁸³¹

Mais Karl May s'est également inspiré abondamment d'Alexandre Dumas pour la structure du récit du *Fils perdu*. L'auteur saxon avait un grand talent de compilateur et savait reprendre à son compte de nombreuses sources, tout en formant un récit homogène. L'intrigue du *Fils perdu* ressemble beaucoup à celle du *Comte de Monte-Cristo*. Karl May met en scène un policier victime d'une fausse accusation et d'une erreur judiciaire. Ce dernier est emprisonné, mais s'évade, et, au fil de multiples péripéties, finit par découvrir qu'il est un prince extrêmement riche. On découvre au dénouement que c'était lui qui jouait le rôle du bienfaiteur providentiel auprès des pauvres vertueux. Dans le roman d'Alexandre Dumas comme dans celui de Karl May, les pauvres se battent pour être réhabilités, mais ils ne sont pas révoltés et ne cherchent pas à renverser l'ordre établi. Ils ne recherchent que la justice et ce qui leur revient de droit. À la fin du *Fils perdu*, le pauvre poète Bertram découvre également qu'il est noble et riche, et le roman se finit de manière positive pour tous les bons personnages.

Karl May a été fortement influencé par la littérature française lors de la rédaction du *Fils perdu*. Mais ces influences françaises ne s'arrêtent pas à ce seul livre. On retrouve la trace de la France dans d'autres œuvres de Karl May, ou même dans ses choix de pseudonymes. Par exemple, l'auteur saxon a utilisé le nom *Latréaumont* pour publier un récit,⁸³² ce qui rappelle le roman historique éponyme d'Eugène Sue. La littérature française avait également sa place dans l'immense bibliothèque de Karl May. En effet, l'auteur possédait des milliers de livres, qui lui servaient de source d'inspiration pour ses romans.⁸³³ Sa bibliothèque était organisée en 17 catégories, telles que géographie, histoire, langues étrangères, sciences naturelles, etc.⁸³⁴ La bibliothèque a été déménagée

⁸³¹ Hans-Jörg Neuschäfer, « Karl May und der französische Feuilletonroman », op. cit., p. 242.

Cette manière manichéenne de présenter ses personnages n'est pas seulement propre au *Fils Perdu*, mais à l'ensemble de l'œuvre de Karl May. Les personnages plus complexes comme Old Wabble dans le roman *Old Surehand* sont une exception.

⁸³² Karl May, *Tui Fanua. Abenteuer auf den Samoa-Inseln von Prinz Muhamêl Latréaumont*. In : *Für alle Welt! Illustriertes Hausblatt*, Stuttgart, Göltz & Rühling, 1881, n° 13 et 14, respectivement pp. 203-206 et 214-218.

⁸³³ Pour les sources de May sur l'Orient, voir : Nina Bermann, *Orientalismus, Kolonialismus und Moderne. Zum Bild des Orients in der deutschsprachigen Literatur um 1900*, Springer-Verlag Berlin, Heidelberg, 1997, pp. 41-164.

⁸³⁴ Elisabeth Kolb, « Das Werkzeug des Reiseschriftstellers. Karl Mays Bibliothek. » In : *Biblos. Beiträge zu Buch, Bibliothek und Schrift*, n° 56, Phoibos Verlag, 2007, 2, pp. 73-80, ici p. 75.

par le KMV en 1960, lorsque la maison d'édition a quitté la RDA pour Bamberg. C'est ainsi qu'elle a pu être préservée. Elle a retrouvé sa place dans la villa Shatterhand à Radebeul en 1994,⁸³⁵ villa qui fait maintenant partie du musée Karl May (Karl-May-Museum). Le musée a numérisé une liste longue de 250 pages comportant tous les titres que contient la bibliothèque.⁸³⁶ C'est ainsi qu'on peut voir que Karl May possédait des titres d'auteurs français. On y trouve des ouvrages très divers, comme par exemple le supplément au journal *Le Monde* du 30 juillet 1882 : il s'agissait d'une carte pour suivre les opérations militaires en Egypte. Karl May se servait beaucoup de récits de voyageurs, d'atlas et de cartes pour donner un ton véridique à ses récits. Il est d'ailleurs avéré que Karl May a utilisé un récit de voyage de l'écrivain français Charles Didier pour décrire la route de Kara Ben Nemsî entre Le Caire et Djeddah⁸³⁷ dans le cycle oriental de son œuvre. L'ouvrage en question est bien présent dans la liste du musée Karl May.⁸³⁸

Il possédait aussi un numéro d'une revue franco-allemande, *Der Continent*⁸³⁹ ou encore des ouvrages scientifiques français, en l'occurrence une *Étude ethnographique sur les Slaves de Macédoine*.⁸⁴⁰ Mais le propos ici n'est pas de citer tous les livres français que Karl May possédait : on peut se référer à la liste établie par le musée Karl May pour cela. Comme l'auteur saxon parlait très mal le français,⁸⁴¹ il ne possédait du reste que très peu d'ouvrages dans cette langue, la plupart étant des dictionnaires ou des cartes.⁸⁴² Mais il connaissait la culture française grâce aux traductions allemandes. On trouve une dizaine de titres d'Émile Zola dans sa bibliothèque, six d'Alphonse Daudet, un de Voltaire, quelques-uns de Victor Hugo et un d'Alexandre Dumas, ainsi qu'un ouvrage sur Alexandre Dumas. La culture française parvenait bien jusqu'à Karl May. Mais ce qui est digne d'être relevé est que l'auteur saxon était également un lecteur de son concurrent français : Jules Verne. Il connaissait *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*⁸⁴³ et *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*.⁸⁴⁴ Il s'intéressait suffisamment à l'auteur français pour posséder la première biographie en langue allemande écrite sur Jules Verne, celle de Max Popp, parue en 1909.⁸⁴⁵ Mais il est très possible que Karl May ait possédé

⁸³⁵ *Ibid.*, p. 78.

⁸³⁶ La liste des livres est téléchargeable sur le site du Karl-May-Museum. Disponible sur : (<https://www.karl-may-museum.de/de/museum/sammlungen/karl-mays-bibliothek/>)

⁸³⁷ Pour une analyse détaillée des sources de Karl May et notamment celles utilisées pour le cycle oriental, voir : Rudi Schweikert, *Der Erzähler als Redakteur und Kompilator*, op. cit., p. 30.

⁸³⁸ Charles Didier, *Ein Aufenthalt bei dem Groß-Scherif von Mekka*, Leipzig, Bernhard Schlicke, 1862.

⁸³⁹ Hans Richter/A. de Pourville (éd.), *Der Continent*, revue mensuelle franco-allemande, n° 7, Berlin et Paris, 1907.

⁸⁴⁰ A. Ichircoff, *Étude ethnographique sur les Slaves de Macédoine*, Paris, Gauthier-Villars, 1908.

⁸⁴¹ Le français était la langue étrangère où il était le « moins mauvais ». Au sujet de Karl May et des langues étrangères, voir : Florian Schlegel, « »A very famous pleasure!« Sprachwissen und Sprachwissenschaft bei Karl May. » In : *Jb-KMG 2005*, pp. 249-292, ici p. 269.

⁸⁴² On a tout de même retrouvé en français *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau, édition Librairie de Firmin Didot Frères, 1884.

⁸⁴³ Jules Verne, *Die Reise um die Erde in achtzig Tagen*. In : Adolphe d'Ennery/Jules Verne, *Die Reise um die Erde in achtzig Tagen nebst einem Vorspiel Die Wette um eine Million*, série Reclams Universal-Bibliothek 2208, Leipzig, Philipp Reclam junior, 1888.

⁸⁴⁴ Julius Verne, *Die Leiden eines Chinesen in China*, Collection Verne t. 32, Wien, Pest, Leipzig, A. Hartleben, sans date [1880].

⁸⁴⁵ Max Popp, *Jules Verne und sein Werk. Des großen Romantikers Leben, Werke und Nachfolger*. Wien und Leipzig, A. Hartleben, 1909.

d'avantage de livres de Jules Verne ou d'autres auteurs français qui ne figurent pas sur la liste. En effet, suite aux accusations de plagiat auxquelles l'auteur saxon a fait face à la fin de sa vie, Klara May s'est employée pendant des décennies à effacer toutes les traces compromettantes. Il manque probablement beaucoup d'ouvrages à la liste, et en particulier ceux dans lesquels Karl May copiait le plus. Cette hypothèse est étayée par le fait qu'on a retrouvé plusieurs sources que Karl May avait plagiées abondamment, sans que celles-ci figurent dans la liste de la bibliothèque. Par exemple, dans son court récit intitulé *Ein Fürst des Schwindels* (*Un prince de l'escroquerie*), où il est question du Comte de Saint-Germain, Karl May a recopié de grands passages des *Chroniques de l'œil-de-bœuf* de Georges Touchard-Lafosse.⁸⁴⁶ Ce qui est suspect est également l'absence d'autres auteurs populaires dans la bibliothèque, tels que Cooper, Sealsfield, Gerstäcker, Aimard ou Ferry. Pourtant, il a été découvert que Karl May a abondamment plagié certains de ces auteurs, en particulier Friedrich Gerstäcker.⁸⁴⁷ Il est par conséquent probable que Klara May ait fait disparaître beaucoup de choses.

III. 2. b) Gabriel Ferry

Eugène Louis Gabriel Ferry de Bellemare, dit Gabriel Ferry, est l'auteur français dont Karl May s'est peut-être le plus inspiré. Pour saisir à quel point Karl May était imprégné de culture française, il est pertinent d'analyser dans quelle mesure il a été influencé par Gabriel Ferry. Karl May a non seulement adapté l'un des romans de l'auteur français pour la jeunesse allemande, mais on retrouve une empreinte de Gabriel Ferry dans toute l'œuvre de l'auteur saxon. Il est également intéressant d'évoquer Gabriel Ferry dans ce chapitre pour une autre raison : cet auteur français était vraiment très célèbre au XIX^e siècle, en France et en Allemagne, et il est pourtant tombé dans l'oubli. Cela fournit un point de comparaison avec la réception de Karl May en France, qui était certes faible, mais ne s'est pas éteinte malgré de nombreux obstacles.

Puisque Gabriel Ferry est devenu un illustre inconnu, il est nécessaire de le présenter.⁸⁴⁸ Tout d'abord, il ne faut pas le confondre avec son fils, Gabriel de Bellemare, qui fut l'auteur de plusieurs pièces de théâtre. Gabriel Ferry naquit le 29 novembre 1809 à Grenoble. Son père, qui était commerçant et travaillait à l'international, possédait un dépôt au Mexique. C'est ainsi que Gabriel Ferry commença sa vie active dans l'entreprise familiale et qu'il eut l'opportunité de vivre quelques années au Mexique, de 1831 à 1837. En 1840, il changea de voie professionnelle et trouva un poste dans une compagnie d'assurances. Mais l'entreprise fit faillite peu après ; Gabriel Ferry fut emprisonné pour dettes. Il commença à écrire à partir de 1843, après sa libération, pour assurer sa subsistance. Ce fut donc forcé par la nécessité qu'il découvrit son talent d'écrivain. Les

⁸⁴⁶ Rudi Schweikert, *Der Erzähler als Redakteur und Kompilator*, op. cit., pp. 38-39.

⁸⁴⁷ Joseph Höck, Thomas Ostwald, *Friedrich Gerstäcker und Karl May*, Beiträge zur Friedrich-Gerstäcker-Forschung, n° 7, 2009.

⁸⁴⁸ Pour davantage de détails sur Gabriel Ferry, voir : Roger Musnik, « Gabriel Ferry (Louis de Bellemare, 1809-1852). » In : *Le blog Gallica*, article du 13 mars 2020. Disponible sur : (<https://gallica.bnf.fr/blog/13032020/gabriel-ferry-louis-de-bellemare-1809-1852?mode=desktop>)

livres s'enchaînèrent et, rapidement populaire, il devint collaborateur de la *Revue des Deux Mondes* en 1846. L'œuvre la plus importante de sa carrière est *Le Coureur des bois*, paru en 1850, roman d'aventures qui a beaucoup inspiré Karl May. Au total, il n'écrivait que huit romans. Le 2 janvier 1852, il s'embarque à bord du navire *Amazon* pour la Californie. Le navire fut frappé par la foudre et prit feu. On mit les deux premières chaloupes à la mer, mais elles se retournèrent dans les flots déchaînés, engloutissant les passagers qui s'y étaient entassés. Lorsqu'on mit la troisième, la dernière, à la mer, Gabriel Ferry préféra céder sa place aux autres passagers, pensant mourir dans tous les cas ou voulant se sacrifier. Ses derniers mots connus furent : « Mourir pour mourir, je préfère rester ici. »⁸⁴⁹ Mais la chaloupe parvint à s'éloigner du navire en flammes et fut secourue par un autre navire. C'est ainsi que Gabriel Ferry périt en mer à seulement 42 ans.

Malgré la brièveté de sa carrière, Gabriel Ferry était un auteur en passe de devenir très célèbre. Même si le grand public, y compris français, ne le connaît plus depuis longtemps, il a toujours été considéré comme un grand écrivain populaire par les spécialistes.⁸⁵⁰ C'est ainsi que Gabriel Ferry a sa place dans le *Guide de littérature pour la jeunesse* de Marc Soriano.⁸⁵¹ Une thèse allemande, qui voulait montrer l'importance de Karl May dans son genre littéraire, reprend un article qui évoque Gabriel Ferry : « À côté des noms de James Cooper, Charles Sealsfeld et Gabriel Ferry se tient au moins sur un pied d'égalité le nom de Karl May. »⁸⁵²

Mais cette considération de la part des spécialistes au XX^e siècle n'est rien en comparaison avec sa réception au XIX^e siècle. Gabriel Ferry était acclamé par la critique littéraire de son temps. L'un des plus grands critiques qui a écrit sur Gabriel Ferry était Marius Topin, journaliste et inspecteur général des bibliothèques scolaires et populaires. Cet éminent critique fut lauréat de nombreux prix, comme celui de l'Académie française, ou encore le prix Thérouanne ou le prix Thiers.⁸⁵³ Marius Topin a écrit un ouvrage de critique littéraire, intitulé *Romanciers contemporains*, dans lequel il consacre un chapitre à chaque grand écrivain du XIX^e siècle, qu'il soit auteur de littérature populaire ou non.⁸⁵⁴ On y retrouve une vingtaine de noms, parmi lesquels George Sand, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Mérimée, Gustave Flaubert, Alphonse Daudet, Émile Zola, Jules Verne et Gabriel Ferry. Marius Topin considérait ainsi Ferry comme un très grand écrivain populaire, digne de figurer aux côtés des grands hommes de lettres. Il écrit par

⁸⁴⁹ Le naufrage a été raconté en détail par l'un des rescapés de la dernière chaloupe, M. Barincou, dans le *Journal des débats politiques et littéraires*, 13 janvier 1852.

⁸⁵⁰ Il y a même une thèse américaine sur Gabriel Ferry. Voir : Christiane Barbarin Cook, *Le Mexique dans l'œuvre d'un écrivain français : Gabriel Ferry, 1809 – 1852*, thèse de doctorat (Ph. D. dissertation), University of California, Berkeley, 1965.

⁸⁵¹ Marc Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse*, op. cit., pp. 253-254.

⁸⁵² « Neben den Namen von James Cooper, Charles Sealsfeld und Gabriel Ferry stellt sich zumindest ebenbürtig der Name Karl May. » Rudolf Beissel, « Der Indianerroman und seine wichtigsten Vertreter ». In : *KMJb*, 1918, pp. 219-253. Cité d'après : Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 119.

⁸⁵³ Voir : « Marius Topin ». Notice sur le site de l'Académie française. Disponible sur : (<https://www.academie-francaise.fr/node/16886>).

⁸⁵⁴ Marius Topin, *Romanciers contemporains*, Paris, Librairie académique Didier et Cie, 2^e éd., 1881.

exemple que le *Coureur des bois* est le « chef-d'œuvre de Ferry et aussi l'un des plus parfaits romans d'aventures qui aient paru dans notre langue. »⁸⁵⁵ Il insiste sur le fait que Gabriel Ferry avait voyagé et s'appuyait sur ses expériences vécues. C'est un point qui semble lui tenir à cœur ; Karl May avait donc un désavantage à cet égard pour conquérir le public français. Selon Topin, il faudrait voyager pour écrire un roman réaliste et vraisemblable :

Ici [dans le *Coureur des bois*] la précision exacte des souvenirs conservés sur les deux chasseurs a donné, par analogie, la vie à toutes les scènes dont le romancier les a faits les héros. [...] De combien peu de personnages de romans d'aventures peut-on en dire autant ? La plupart d'entre eux, les auteurs ne les ont jamais rencontrés sur leur route ; ce qui n'a rien de surprenant, car comment pouvoir rencontrer des personnages qui ne réunissent pas les éléments de la vie, les conditions de vraisemblance, les traits principaux constituant au moins la vérité relative ?⁸⁵⁶

Marius Topin considérait Gabriel Ferry comme un écrivain digne d'être comparé à James F. Cooper et le dépassant même sur certains points. Il évoque longuement les deux auteurs et écrit, lyrique : « L'un et l'autre ont vécu et rêvé au sein de spectacles sublimes, ils se sont baignés dans l'immensité des bois [...]. »⁸⁵⁷ Il ajoute que Ferry est meilleur que Cooper par la création de l'intrigue et qu'il a « débuté comme voudraient finir bien des maîtres. »⁸⁵⁸

Marius Topin n'était pas le seul à évoquer Gabriel Ferry dans des termes si louangeurs. George Sand était également conquise par l'écrivain-aventurier et a rédigé une préface longue de sept pages au roman de Ferry intitulé *Costal l'Indien*. Elle insiste également sur l'importance d'avoir réellement voyagé et sur la valeur des souvenirs que Gabriel Ferry savait si bien mêler à la fiction :

Acteur ou témoin oculaire de toutes les aventures qu'il a racontées, plus tard il se piquait de n'avoir presque rien inventé et de devoir plus à la fidélité de sa mémoire qu'à la fécondité de son imagination. Cette double faculté était en lui pourtant, et ses riches observations se rattachent généralement au fil conducteur d'une fiction ingénieuse. Il écrit bien, il est sobre, rapide et coloré. Il a de l'humour, il voit vite et comprend tout. Observateur exact, il ne doit pas être considéré seulement comme un artiste ; ses récits ont une sérieuse valeur [...].⁸⁵⁹

Gabriel Ferry a ainsi été loué par les plus grandes plumes ; c'était un éminent auteur populaire au XIX^e siècle. Peut-être est-il mort trop jeune pour s'installer définitivement dans le paysage littéraire. Toujours est-il qu'il était non seulement connu en France, mais également en Allemagne ; il était un auteur de renommée internationale. *Le Coureur des bois* a connu un succès fulgurant en Allemagne, car à peine un an après

⁸⁵⁵ *Ibid.*, p. 85.

⁸⁵⁶ *Ibid.*, p. 85.

⁸⁵⁷ *Ibid.*, p. 87.

⁸⁵⁸ *Ibid.*, p. 88.

⁸⁵⁹ George Sand, Préface. In : Gabriel Ferry, *Costal l'Indien, ou le Dragon de la Reine : scènes de la guerre de l'indépendance du Mexique*, Paris, Hachette, 4^e éd., 1875. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5720936z/f18.item.r=%22cette%20vaste%20contr%C3%A9e%20tout%20enti%C3%A8re%22>).

sa publication en France en 1850, trois traductions allemandes étaient sur le marché.⁸⁶⁰ L'un des traducteurs, Wilhelm Ludwig Wesché, était réputé pour la bonne qualité de son travail et se distinguait en cela des traductions usuelles à l'époque, effectuées à toute vitesse dans des « Übersetzungsfabriken », les « usines à traduire ».⁸⁶¹ Mais il n'est pas le seul à avoir fait un excellent travail : Herta-Luise Ott note que les traductions du *Coureur des bois* sont en général plutôt de bonne qualité et assez respectueuses de l'intrigue du roman.⁸⁶² Gabriel Ferry connaissait un succès tel que l'intégralité de son œuvre a été traduite en allemand.⁸⁶³ *Le Coureur des bois* mis à part, les romans qui ont été aussi beaucoup lus en Allemagne sont les *Scènes de la vie militaire au Mexique* et *Les Squatters*.⁸⁶⁴

Le Coureur des bois

Pour comprendre comment Karl May a été inspiré par *Le Coureur des bois* de Gabriel Ferry, il faut d'abord connaître l'œuvre originelle. *Le Coureur des bois* est un roman destiné à un public adulte et instruit. En effet, pour aider à la compréhension de l'œuvre, le roman était précédé d'un avant-propos avec des considérations historiques et littéraires.⁸⁶⁵ Le roman est ancré dans un système philosophique herderien, selon lequel les races seraient jeunes ou vieilles, à l'image du cycle de vie de l'individu.⁸⁶⁶ Ainsi, chez Gabriel Ferry, les Espagnols et les Anglo-Saxons sont des races séparées ; les Espagnols sont une race ancienne dont l'étoile décline lentement, tandis que les Américains anglophones sont promis à un avenir brillant, car leur race est jeune et colonise le continent plus rapidement. Tout au long du roman, on retrouve cette idée comme une trame philosophique de fond.

L'intrigue du roman est assez complexe et de nombreuses histoires parallèles se croisent. Le roman, en deux tomes, comporte environ 800 pages. L'intrigue principale se déroule ainsi : le héros, un jeune homme nommé Fabian, ignore qu'il est d'origine noble et qu'il devrait être à la tête de la fortune des comtes de Mediana. En effet, un oncle criminel avait assassiné sa mère et l'avait abandonné en mer tandis qu'il était en bas-âge afin de prendre sa place à la tête de la famille. Mais Fabian ne mourut pas, il fut recueilli par un matelot français qui l'adopta. Lors d'une bataille contre les Anglais, le matelot perdit la trace de Fabian, puis il changea de vie et devint le coureur des bois (Bois-Rosé). Mais encore une fois, Fabian réussit à survivre : il fut adopté par une pauvre famille de chercheurs d'or, appelés *gambusinos* en espagnol. Fabian reçoit alors un nom espagnol et devient Tiburcio Arellanos. Mais son nouveau père adoptif fut assassiné rapidement

⁸⁶⁰ Voir : Gabriel Ferry, *Der Waldläufer. Szenen aus dem mexikanischen Waldleben*, traduit du français par G. Füllner, Halle, Knapp, 1851 ; Gabriel Ferry, *Der Waldgänger: Roman aus Amerika's Urwäldern*, traduit du français par Wilhelm Ludwig Wesché, Leipzig, Christian Ernst Kollmann, 1851 ; Gabriel Ferry, *Der Waldläufer*, traduit du français par Christoph Friedrich Grieb, Stuttgart, Franckh, 1851.

⁸⁶¹ Herta-Luise Ott, « *Le Coureur des Bois* », *op. cit.*, § 14.

⁸⁶² *Ibid.*

⁸⁶³ Hans Plischke, *Von Cooper bis Karl May*, *op. cit.*, p. 48.

⁸⁶⁴ *Ibid.*, p. 198, note 12.

⁸⁶⁵ Herta-Luise Ott, « *Le Coureur des Bois* », *op. cit.*, § 6.

⁸⁶⁶ *Ibid.*, § 32.

car il connaissait une immense mine d'or en territoire indien. Sa mère adoptive mourut aussi peu après, mais avant de rendre l'âme, elle lui livra le secret de la mine. L'assassin du chercheur d'or se révélera être en lien avec le méchant oncle de Fabian. Ce dernier combattra tous ses ennemis avec détermination et vaincra. Il retrouvera Bois-Rosé alias le coureur des bois, son premier père adoptif. Le roman se termine bien : Fabian de Mediana retrouve son nom, sa fortune et épouse une belle jeune fille espagnole qui se prénomme Rosarita.

En 1879, l'éditeur Franz Neugebauer de Stuttgart demande à Karl May d'adapter le *Coureur des bois* de Gabriel Ferry pour la jeunesse. L'auteur saxon n'était initialement pas enthousiasmé par le projet, car il ne voulait pas se forger une réputation d'écrivain pour la jeunesse dès le début de sa carrière. Mais il n'était pas encore aisé financièrement et ne pouvait pas se permettre de refuser. *Le Coureur des bois* de Karl May a finalement été l'un de ses tout premiers succès.⁸⁶⁷ Comment Karl May a-t-il adapté le *Coureur des bois* ? S'est-il beaucoup éloigné de l'original et quels ont été ses choix dans le cadre d'une adaptation pour la jeunesse ?

Karl May, qui prétendait parler 1 200 langues et dialectes, ne parlait pas assez bien le français pour traduire le roman à partir de l'original de Gabriel Ferry. Il a donc eu recours aux traductions allemandes qui existaient déjà depuis 1851 pour prendre connaissance de l'intrigue. Lors du processus d'adaptation, l'auteur saxon a supprimé ou réécrit de nombreux passages pour raccourcir le roman et le rendre plus agréable à lire pour la jeunesse. Le roman de Karl May ne compte plus qu'environ 400 pages au lieu de 800 pour celui de Gabriel Ferry. Mais sur quelle traduction Karl May s'est-il appuyé ? La réponse est probablement sur au moins trois, afin de brouiller les pistes et d'éviter un litige avec une maison d'édition concurrente.

Ekkehard Bartsch et Roland Schmid ont retrouvé une faute de traduction qui est présente exclusivement dans le travail de Füllner et dans celui de Karl May, ce qui prouve que l'auteur saxon s'est appuyé sur cette traduction :

[...] il est question au chapitre « L'Assureur et l'assuré » d'un sarape, pièce de tissu multicolore ornementale mésoaméricaine. À l'origine en laine, ces productions artisanales ont fait la réputation de la ville de Saltillo au Mexique durant de nombreuses années. Füllner – et avec lui May – aurait transformé Saltillo en Santillo, petit Saint – ce qui peut amuser ceux et celles qui comprennent l'espagnol : « um seine engen, gerundeten Hüften schlang sich eine feine Decke von Santillo » (May, 337). Chez Füllner : « um seine engen, gerundeten Hüften schlang sich eine feine Zarapa aus 'Santillo' ». ⁸⁶⁸

Mais Karl May s'est peut-être davantage servi de la traduction de Wesché que de celle de Füllner, et également d'une adaptation de Hoffmann basée sur la traduction de Grieb.⁸⁶⁹ L'auteur saxon était un grand compilateur et savait faire feu de tout bois. Mais

⁸⁶⁷ Karl May, *Der Waldläufer von Gabriel Ferry. Für die Jugend bearbeitet von Carl May*, Stuttgart, Franz Neugebauer, 1979. Réimpression numérique de la KMG disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/jugend/waldlaeufer/index.htm>).

⁸⁶⁸ Herta-Luise Ott, « *Le Coureur des Bois* », *op. cit.*, § 15.

⁸⁶⁹ *Ibid.*, § 16 et note 29.

il ne s'est pas contenté de copier, il a produit une œuvre à part entière car il l'a beaucoup modifiée.

Cela commence avec le personnage principal, le héros Rayon-Brûlant. Chez Gabriel Ferry, Rayon-Brûlant est d'origine apache, mais a renié sa tribu car le chef voulait lui voler sa fiancée. Il a été accueilli par les Comanches et est depuis devenu le plus grand ennemi des tous les Apaches, qui sont présentés comme des barbares sans foi ni loi. Gabriel Ferry adopte un point de vue typiquement français en mettant en scène un héros qui hait les Apaches : ceux-ci étaient les ennemis des pionniers espagnols et français, qui commerçaient avec les Comanches. Les colons ont offert des primes pour les scalps d'Apaches, afin de les éradiquer plus efficacement.⁸⁷⁰ Chez Karl May, on ne retrouve pas ce trait négatif dans le personnage du héros principal : Rayon-Brûlant, qui devient Falkenauge (Œil de Faucon) en allemand, est un vrai Comanche qui part à l'aventure pour réussir une épreuve proposée par le chef de tribu dont il veut épouser la fille. Le héros indien devient plus attachant et un meilleur exemple pour la jeunesse.

Karl May a aussi modifié tout ce qui était trop négatif ou triste. Chez Gabriel Ferry, à la fin du roman, Rayon-Brûlant est évacué en canoë suite à de graves blessures reçues dans le combat final. Il ne peut plus se tenir à cheval et on ne sait pas s'il se remettra. Chez Karl May, le héros indien n'est pas blessé ; au contraire, il est couvert des scalps de ses ennemis, ce qui correspond au personnage un peu barbare campé par Gabriel Ferry, et il part à cheval rejoindre sa tribu pour épouser sa bien-aimée, couvert de la gloire de ses exploits. De plus, il va devenir chef de tribu. Ce genre de fin parfaitement heureuse est typique de la littérature de jeunesse et de Karl May. Les romans de Karl May se terminent tous bien, sauf *Winnetou III*. L'auteur saxon a aussi adouci le roman de Ferry en ce qui concerne le « coursier blanc des prairies », un magnifique cheval qu'un lord anglais voulait dompter à tout prix. Chez Gabriel Ferry, le coursier est dompté avec violence, il reçoit une balle dans l'encolure. Pour Karl May, il n'était pas question de garder cette violence dans l'œuvre : le coursier est dompté humainement par Fabian, qui l'offre en gage d'amour à Rosarita.

Un autre axe directeur dans l'adaptation de Karl May est la suppression de tout ce qui ralentit ou complexifie l'action. Il a enlevé tout ce qui relevait du contexte historico-politique de Gabriel Ferry pour transformer le roman en un pur récit d'aventures. Les longs dialogues un peu trop philosophiques pouvant ennuyer les jeunes ont disparu, les liens sentimentaux entre le coureur des bois et son fils adoptif sont passés à l'arrière-plan, et le jeune Fabian n'est plus un jeune inexpérimenté qui apprend la vie sauvage, mais déjà un super-héros.⁸⁷¹ Karl May s'est approprié le roman et lui a conféré son empreinte personnelle, car tous ces traits se retrouvent dans son œuvre. Un autre trait caractéristique de Karl May est l'emploi fréquent de mots étrangers pour rendre son œuvre plus vivante. Karl May emploie des mots arabes dans le cycle oriental, des mots indiens ou anglais au Far-West, et des mots espagnols dans les pays d'Amérique du sud.

⁸⁷⁰ Herta-Luise Ott, *op. cit.*, § 32.

⁸⁷¹ Franz Kandolf, « Karl May und Gabriel Ferry ». In : *KMJB 1933*, pp. 191-198, ici p. 192.

La plus grande différence entre Gabriel Ferry et Karl May réside sans doute dans l'impression globale qui se dégage du roman : Karl May invite au rêve en idéalisant ses personnages et en dressant un tableau de bonheur parfait, tandis que Gabriel Ferry s'attache davantage à décrire la réalité de la nature humaine et les difficultés de la vie. Mais ce qu'il faut retenir, c'est qu'en réalisant cette adaptation, Karl May a été en contact intense avec la culture française. Ce contact a laissé des traces : le *Coureur des bois* a durablement influencé l'œuvre de Karl May.

L'influence du Coureur des bois dans l'œuvre de Karl May

Un indice qui montre l'importance du *Coureur des bois* aux yeux de Karl May est la mention du roman de Gabriel Ferry par l'auteur saxon dans d'autres romans. Pour Karl May, l'adaptation de ce roman n'était pas seulement un travail comme un autre : il se serait sinon abstenu de se vanter de sa traduction dans la nouvelle *Deadly Dust* (1880), et d'évoquer encore le roman de Gabriel Ferry dans le feuilleton *Deutsche Herzen-Deutsche Helden* (1885-1888).

Dans *Deadly Dust* (*La poussière de la mort*), Karl May évoque sa traduction du *Coureur des bois*, et cela va de soi, à partir de l'original français. Il ajoute que cette traduction l'aurait retardé dans son voyage et que c'est pour cela qu'il se serait attardé plus longuement dans les wigwams des Apaches :

Nous avons parcouru l'Apacheria à cheval, ces terres que l'amateur des romans d'aventures serait tenté d'appeler classiques, car c'est là que se déroule le célèbre « Coureur des bois » de Gabriel Ferry, et moi-même je ne pouvais qu'être intéressé par ces vastes plaines que parcourt le Rio Gila, car je venais de traduire sous le déguisement d'une adaptation du français vers l'allemand ce « Coureur des bois ». Ce fut aussi la raison de mon séjour plus long qu'initialement prévu dans les wigwams des Apaches.⁸⁷²

La deuxième occurrence où Karl May mentionne explicitement Gabriel Ferry se trouve dans le feuilleton *Deutsche Herzen-Deutsche Helden* (*Cœurs allemands, héros allemands*). Karl May rédige ce feuilleton six ans après son adaptation du *Coureur des bois* et y revient en des termes louangeurs. Il évoque également le fait que ce livre est connu, « un livre qu'on lit beaucoup », ce qui est un bon indice de la forte réception allemande de Gabriel Ferry. Dans ce passage, deux personnages discutent de la traduction allemande du *Coureur des bois* :

⁸⁷² Traduction de Herta-Luise Ott, *op. cit.*, § 17. « Wir hatten die Apacheria durchritten, jenen Boden, den der Liebhaber von Abenteuerromanen beinahe klassisch nennen könnte, da der berühmte ‚Waldläufer‘ von Gabriel Ferry auf demselben spielt, und mich selbst mussten diese weiten, vom Rio Gila durchzogenen Gründe auf das Lebhafteste interessieren, da ich diesen ‚Waldläufer‘ vor Kurzem erst im Gewande einer Umarbeitung aus dem Französischen in das Deutsche übertragen hatte. Dies war auch der Grund gewesen, weshalb ich mich in den Wigwams der Apachen etwas länger aufgehalten hatte, als vorher bestimmt war. » Karl May, *Deadly dust. Ein Abenteuer aus dem nordamerikanischen Westen von Karl May*. In : *Deutscher Hausschatz in Wort und Bild*, 6^e année, 1879 - 1880, n° 28-42. Regensburg-New York-Cincinnati: Friedrich Pustet, 1880, ici n° 31, p. 482.

Il tira de sa poche un livre, dont le titre, traduit en allemand, était : *Le Coureur des bois* de Gabriel Ferry. Premier volume. L'aubergiste y jeta un coup d'œil et dit : « Bien sûr que je le connais. C'est un livre qu'on lit beaucoup. L'histoire se déroule dans l'Apacheria et aux bords du Rio Gila. Elle est très intéressante. » – « Oui, formidablement intéressante. Dès que j'eus terminé sa lecture, j'ai décidé de devenir à mon tour un coureur des bois, et j'ai traversé l'Atlantique pour vivre des aventures semblables. »⁸⁷³

Le Coureur des bois a manifestement marqué Karl May durablement ; cela se remarque dans son œuvre, où l'on retrouve des personnages qui ressemblent à ceux de Gabriel Ferry. Cela commence avec Winnetou lui-même,⁸⁷⁴ dont le nom signifie « eau brûlante » selon Karl May. Le noble Indien a été inspiré au moins en partie du personnage de Rayon-Brûlant,⁸⁷⁵ le guerrier comanche de Gabriel Ferry. Lorsqu'on compare les descriptions de Rayon-Brûlant et de Winnetou, la ressemblance est évidente. Gabriel Ferry décrit Rayon-Brûlant ainsi :

C'était un jeune guerrier aux formes élégantes et nerveuses, au pas élastique et fier. Ses robustes épaules et sa large poitrine étaient nues, et autour de ses reins, étroits et cambrés, se drapait un fin zarape de Saltillo [...].

Des guêtres de drap écarlate couvraient ses jambes ; des jarretières brodées en crin, auxquelles étaient attachés des glands curieusement ouvragés de soies de porc-épic, fixaient ses guêtres [...]. Sa tête entièrement rasée, à l'exception d'une touffe de cheveux courts qui formaient comme le cimier d'un casque, était ornée d'une coiffure bizarre. C'était une espèce de turban étroit, composé de deux mouchoirs pittoresquement enroulés l'un sur l'autre. La peau desséchée et luisante d'un énorme serpent à sonnettes se mêlait aux plis du turban [...].

Un front élevé sur lequel se peignaient la bravoure et la loyauté, des yeux noirs et pleins de feu, un nez romain, enfin une bouche fine et fière à la fois, donnaient au jeune guerrier un air de majesté imposant. On aurait cru voir en lui la reproduction en bronze florentin d'une statue antique d'un galbe irréprochable.⁸⁷⁶

On remarque en passant que Gabriel Ferry a effectivement écrit « Saltillo » et non pas « Santillo ». Karl May a repris à peu près tous les éléments de la description de Rayon-

⁸⁷³ Traduction de Herta-Luise Ott, *op. cit.*, § 18. « Er zog ein Buch aus der Tasche, dessen Ueberschrift, ins Deutsche übersetzt, folgendermaßen lautete: Der Waldläufer von Gabriel Ferry. Erster Band. Der Wirth warf einen Blick darauf und sagte: „Natürlich kenne ich es. Dieses Buch wird außerordentlich viel gelesen. Die Geschichte spielt in der Apacheria und am Rio Gila. Sie ist sehr interessant.“ – „Ja, ungemein interessant. Ich habe sofort, als ich sie gelesen hatte, den Entschluß gefaßt, auch Waldläufer zu werden, und bin aus England herüber gekommen, um ähnliche Abenteuer zu erleben.“ ». Karl May, *Deutsche Herzen-Deutsche Helden*, Dresden, Münchmeyer, décembre 1885-janvier 1888, Lfg 57, p. 1347.

⁸⁷⁴ Pour en savoir plus sur les différentes sources de Karl May pour son personnage de Winnetou, voir : Eckehard Koch, « »Winnetou war geboren 1840 und wurde erschossen am 2. 9. 1874.« Zum historischen Hintergrund der Winnetou-Gestalt. » In : Dieter Sudhoff/Hartmut Vollmer, *Karl Mays »Winnetou«, op. cit.*, pp. 105-147.

⁸⁷⁵ Karl May se serait inspiré de plusieurs auteurs pour son Winnetou, pas seulement de Gabriel Ferry. Le personnage El Sol, chez Mayne Reid, est aussi un beau guerrier indien avec un nez romain. Pour en savoir davantage sur Mayne Reid, voir : Hans Plischke, *Von Cooper bis Karl May, op. cit.*, pp. 45-46. D'ailleurs, Mayne Reid et Karl May ont déjà été confondus ; un roman de Karl May a été édité sous le nom de Mayne Reid en France. Il s'agit de *Winnetou I* en version raccourcie et adaptée : Mayne Reid, *Le Roi des Apaches*, Paris, Éditions Bel-Air, 1964 ; Pour en savoir plus sur cette édition, voir : Ulrich von Thüna, « Karl May in Verkleidung ». In : *M-KMG 126/2000*, pp. 48-49.

⁸⁷⁶ Gabriel Ferry, *Le coureur des bois, ou Les chercheurs d'or*, t. 2, Paris, Hachette, 1896, pp. 224-225. Disponible sur Gallica : (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k645534/f229.item>)

Brûlant pour introduire Winnetou à ses lecteurs, les descriptions pouvant varier d'un roman à l'autre. Dans *Winnetou I*, Karl May décrit Winnetou ainsi :

[Winnetou] était habillé exactement comme son père, sauf que son costume était plus délicatement confectionné. Ses mocassins étaient décorés de soies de porc-épic et les coutures de ses jambières et de sa veste de chasse étaient ornées de fines coutures rouges. Il portait également sa médecine autour du cou ainsi que le calumet. Comme celui de son père, son armement se composait d'un couteau et d'un fusil à double canon. Il avait également la tête nue et ses cheveux enroulés formaient un toupet, mais ils n'étaient pas ornés d'une plume. [...] Son visage était presque encore plus noble que celui de son père et sa couleur était d'un brun clair mat avec une légère nuance de bronze.⁸⁷⁷

Les éléments que Karl May a repris de Gabriel Ferry dans cette description sont les mocassins décorés de soies de porc-épic, le teint de couleur de bronze ainsi que la coiffure avec le toupet, même s'il y a des différences chez Rayon-Brûlant, qui porte la tête rasée et un couvre-chef, tandis que Winnetou a de longs cheveux. Mais dans une nouvelle description de Winnetou issue d'un roman différent, Karl May emprunte d'autres éléments à Gabriel Ferry. Comme l'auteur français, il insiste davantage sur le « pas élastique et fier » et l'air majestueux de son héros et ajoute aux mocassins de Winnetou les « glands curieusement ouvragés » de Rayon-Brûlant, sauf que ceux de Winnetou sont en or. À la place de la « statue antique » en bronze florentin de Gabriel Ferry, Karl May évoque des traits romains :

Il portait, comme je le faisais toujours lorsque je me trouvais dans l'Ouest, un costume de chasse en cuir d'élan de coupe indienne, avec aux pieds de légers mocassins décorés de soies de porc-épic et de pépites [d'or] de forme rare. [...] Aucune plume d'aigle n'ornait cette coiffure indienne. Il ne portait jamais cet insigne de chef ; on voyait de toute façon au premier regard que ce n'était pas un guerrier ordinaire. Je l'ai vu au milieu de chefs qui étaient tous ornés de plumes d'aigles et qui s'étaient couverts de tous les trophées possibles ; sa posture royale, sa démarche libre, sans contrainte, élastique et pourtant si fière le distinguaient comme le plus noble de tous. [...] Les traits de son visage sérieux, viril et beau, dont les pommettes ressortaient à peine, étaient presque romains, et la couleur de sa peau était d'un brun clair mat, recouverte d'une légère touche de bronze.⁸⁷⁸

⁸⁷⁷ « [Winnetou] war genau so gekleidet wie sein Vater, nur daß sein Anzug zierlicher gefertigt worden war. Seine Mokassins waren mit Stachelschweinsborsten und die Nähte seiner Leggings und des Jagdrockes mit feinen, roten Nähten geschmückt. Auch er trug den Medizinbeutel am Halse und das Kalumet dazu. Seine Bewaffnung bestand wie bei seinem Vater aus einem Messer und einem Doppelgewehre. Auch er trug den Kopf unbedeckt und hatte das Haar zu einem Schopfe aufgewunden, aber ohne es mit einer Feder zu schmücken. [...] Sein Gesicht war fast noch edler als dasjenige seines Vaters und die Farbe desselben ein mattes Hellbraun mit einem leisen Bronzehauch. » Karl May, *Winnetou der Rote Gentleman*, t. 1, op. cit., pp. 109-110.

⁸⁷⁸ « Er trug, wie auch ich stets, wenn ich mich im Westen befand, einen aus Elkleider gefertigten Jagdanzug von indianischem Schnitt, an den Füßen leichte Mokassins, welche mit Stachelschweinsborsten und selten geformten Nuggets geschmückt waren. [...] Keine Adlerfeder schmückte diese indianische Frisur. Er trug dieses Abzeichen der Häuptlinge nie; es war ihm ohnedies auf den ersten Blick anzusehen, daß er kein gewöhnlicher Krieger sei. Ich habe ihn mitten unter Häuptlingen gesehen, welche alle mit den Federn des Kriegsadlers geschmückt waren und sich auch sonst mit allen möglichen Trophäen behangen hatten; seine königliche Haltung, sein freier, ungezwungener, elastischer und doch so stolzer Gang zeichneten ihn doch als den edelsten von allen aus. [...] Der Schnitt seines ernsten, männlich schönen Angesichtes, dessen Backenknochen kaum merklich vorstanden, war fast römisch zu nennen, und die Farbe seiner Haut war ein

Winnetou ne ressemblait pas seulement à Rayon-Brûlant physiquement dans les premiers romans, mais également moralement. Il n'était pas irréprochable et pouvait se comporter de manière sauvage : il n'hésitait pas à scalper ses ennemis. Karl May a ensuite conféré à Winnetou une valeur éthique qui lui était propre et que le Rayon-Brûlant de Gabriel Ferry n'a jamais atteinte. Mais toujours est-il que le Winnetou qui a fait le succès de Karl May, avec ses mocassins ornés de soies de porc-épic et sa démarche élastique, avait en partie ses origines dans la littérature française. La culture française a massivement influencé l'œuvre de l'auteur saxon.

Gabriel Ferry a également influencé Karl May pour d'autres personnages, notamment celui de Sang-mêlé, un métis très intelligent et doué, mais sournois et sans conscience. Dans *Le Coureur des bois* de Gabriel Ferry, Sang-mêlé essaie d'enlever la fiancée de Rayon-Brûlant et commet toutes sortes de crimes abominables sans le moindre remords. Gabriel Ferry insiste souvent sur le fait que ce personnage est ainsi car il est métis ; de plus, le nom du personnage, Sang-mêlé, confirme cette caractéristique. L'auteur français avait probablement une piètre opinion du mélange des races, comme la majorité de ses contemporains. Les métis sont selon lui extrêmement habiles, tant au plan physique que mental, mais ils sont méchants car ils héritent des défauts de leurs deux parents, ce qui fait d'eux les ennemis les plus redoutables qui soient. Gabriel Ferry écrit :

Les blancs qui adoptaient la vie sauvage et se faisaient renégats de la civilisation contractaient avec les races indiennes de fréquentes et passagères alliances, et ces aventuriers donnèrent naissance à une race croisée ou de sang mêlé, comme on l'appelle. Ainsi qu'il arrive presque toujours, ces métis héritèrent des vices de la race blanche en gardant ceux de la race indienne. Maraudeurs infatigables comme les Indiens, redoutables comme leurs pères dans le maniement des armes à feu, à la fois civilisés et sauvages, parlant la langue paternelle et celle de leurs mères, toujours prêts à abuser de ces connaissances pour tromper à la fois les Indiens et les blancs (*sic*), ces métis sont souvent la terreur des déserts et les plus formidables ennemis qu'on puisse rencontrer.⁸⁷⁹

Dans le roman *Der schwarze Mustang* (1896-1897), feuilleton écrit pour la revue *Der gute Kamerad* (*Le Bon Camarade*), Karl May met en scène un personnage qui ressemble beaucoup à Sang-mêlé. Le personnage tient un rôle de premier plan, au point que le roman a été renommé *Halbblut* (*Le Métis*) en 1916. Comme celui de Gabriel Ferry, le métis de Karl May est jeune, intelligent et privilégie la ruse à la force, ce qui ne l'empêche pas d'être redoutable s'il le faut. Karl May reprend l'idée que les métis héritent des vices de leurs deux parents de race différente, idée qui est incohérente avec sa manière de présenter les métis dans le reste de son œuvre. Cela montre une influence extérieure pour l'élaboration de ce personnage. Il écrit : « C'était en tous cas un métis, l'un de ces métis qui héritent certes des qualités physiques de leurs parents de couleur différente,

mattes Hellbraun, mit einem leisen Bronzhauch übergossen. » Karl May, *Weihnacht!* In : Carl May's gesammelte Reiseerzählungen, tome XXIV, Freiburg i. Br., Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1897, pp. 276-277. Réimpression numérique disponible sur :

(<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primit/reise/gr/gr24/gr24.pdf>).

⁸⁷⁹ Gabriel Ferry, *Le coureur des bois*, t. 2, *op. cit.*, p. 100.

mais malheureusement aussi de leurs défauts moraux. »⁸⁸⁰ Puis Karl May continue sa description et insiste sur l'intelligence et l'aspect sournois du personnage, qui s'appelle « Ik Senanda », le « méchant serpent » :

Ses membres étaient puissants et souples comme ceux d'une panthère et ses traits de visage étaient intelligents, mais ses yeux sombres étaient cachés à l'affût sous ses paupières et ses cils profondément abaissés, comme un couple de chats sauvages qui guettent une proie.⁸⁸¹

Un autre personnage qui pourrait avoir été inspiré de Gabriel Ferry est le type du voyageur britannique extrêmement riche, excentrique et à la recherche d'aventures. Dans *Le Coureur des bois* de Gabriel Ferry, Sir Frederick Wanderer est le seul élément comique du livre. Il a conclu un contrat avec un chasseur du Kentucky pour se protéger des périls du désert ; les clauses du contrat sont l'objet de dialogues comiques. Il poursuit un cheval légendaire, le Coursier blanc des prairies et n'hésite pas à s'installer avec son chevalet au milieu de situations périlleuses pour dessiner les scènes de la vie sauvage.⁸⁸² Chez Karl May, l'équivalent est Sir David Lindsay, personnage qui revient dans de nombreux romans et en constitue l'élément comique. Comme Sir Frederick Wanderer, il s'exprime de manière assez lapidaire et son flegme britannique est à toute épreuve. De plus, il est à la recherche d'aventures et d'antiquités dans les endroits les plus incongrus. Karl May a cependant rendu le personnage encore plus burlesque que chez Gabriel Ferry.

L'influence de la France, et plus particulièrement de Gabriel Ferry, transpire au travers de toute l'œuvre de Karl May. Le mythe de l'homme de l'Ouest est très similaire chez les deux auteurs. Ils sont émigrants, chasseurs ou trappeurs et vivent en harmonie avec la nature. L'argent ne joue aucun rôle, seulement le savoir-faire ; ils portent un surnom qui remplace leur identité réelle. Ils sont habillés avec de vieux vêtements reprisés, mais ils sont libres, fiers et surtout honnêtes. L'homme de l'Ouest, le *westmann* chez Karl May, n'a rien en commun avec les bandits qui poussent les Indiens au crime. Au contraire, ce sont des justiciers. Mais comme chez Gabriel Ferry, cette race est en voie de disparition.

Karl May s'est certainement inspiré de Gabriel Ferry : l'auteur allemand faisait encore allusion à sa « traduction » du *Coureur des bois* des années après l'avoir adapté, et il y a trop de concordances entre leurs œuvres et de ressemblances entre leurs personnages. Mais Karl May aimait à multiplier les sources, et en réalité, il s'est inspiré de nombreux auteurs, en proportions variables. Cependant, beaucoup d'auteurs de l'époque usaient de sujets similaires et se recopiaient les uns les autres ; c'est ainsi que le

⁸⁸⁰ « Er war jedenfalls ein Mestize, einer jener Mischlinge, die zwar die körperlichen Vorzüge, aber dazu leider auch die moralischen Fehler ihrer verschiedenfarbigen Eltern erben. » Karl May, *Der schwarze Mustang*. In : *Der gute Kamerad. Illustrierte Knaben-Zeitung*, 11. Jahrgang, n° 2, 1896-1897, p. 18. Réimpression numérique de la KMG disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/jugend/mustang/reprint/zeitung/index.htm>)

⁸⁸¹ « Seine Glieder waren kräftig und geschmeidig wie diejenigen eines Panthers und seine Gesichtszüge intelligent, aber seine dunklen Augen lagen unter den tief gesenkten Lidern und Wimpern sprungbereit versteckt wie ein wildes Katzenpaar, welches eine Beute belauert. » *Ibid.*

⁸⁸² Voir : Gabriel Ferry, *Le coureur des bois*, t. 2, *op. cit.*, pp. 260-261.

topos du trésor qui porte malheur⁸⁸³ est présent dans de nombreux romans d'aventures du XIX^e siècle et pas seulement chez Gabriel Ferry et Karl May. De plus, Karl May vivait au cœur de la Saxe, la capitale du livre, et avait accès facilement à toutes les nouveautés de son temps. Ainsi, la forte influence de Gabriel Ferry sur Karl May n'est pas un fait extraordinaire qui traduirait un engouement particulier pour la France de la part de l'auteur saxon. C'est une conséquence naturelle des transferts culturels, qui fonctionnaient parfaitement de la France vers l'Allemagne, la Saxe, et Karl May. Au-delà de Gabriel Ferry, c'est véritablement la culture française qui a influencé l'œuvre de Karl May, avec Eugène Sue, Alexandre Dumas et le roman-feuilleton français des années 1840. L'auteur saxon s'est surtout appuyé sur des sources externes lors de ses débuts ; il a réellement trouvé sa propre voie son style unique au début des années 1890 avec la parution des *Récits de voyage*.

La réception fulgurante de Gabriel Ferry en Allemagne est un bon indice que les transferts culturels fonctionnaient bien dans le monde de la littérature populaire, au moins dans un sens. Il faudrait examiner si d'autres auteurs français ont eu le même succès en Allemagne pour donner plus de force à la démonstration : c'est ce qui va être entrepris dans les pages qui suivent. Mais cette forte influence française sur Karl May prête à réflexion : pourquoi l'auteur allemand n'a-t-il pas eu davantage de succès en France, s'il ressemblait tant aux auteurs français ? Était-il trop proche d'eux sans être pour autant suffisamment francisé, ce qui le rendait sans intérêt pour le public français ? Il est étrange que Karl May, si célèbre dans son pays et si profondément influencé par la France, n'ait pas été davantage apprécié de ce côté-ci du Rhin. A-t-il été victime d'un transfert culturel à sens unique, ou au moins fortement dissymétrique ?

III. 3. Karl May et Jules Verne : un transfert culturel à sens unique ?

Pour savoir si Karl May aurait été victime d'un transfert culturel à sens unique, il est intéressant de comparer sa réception française avec celle en Allemagne de l'auteur français qui lui ressemble le plus. Le premier nom qui vient à l'esprit au XXI^e siècle est celui de Jules Verne, mais le choix n'était en réalité pas si évident. En effet, le XIX^e siècle regorgeait d'auteurs populaires très prisés et célèbres, qui sont plus ou moins tombés dans l'oubli, comme Gabriel Ferry. Jules Verne n'était pas seul et avait une rude concurrence. L'un d'entre eux est Gustave Aimard (1818-1883), qui était édité par Mame aux côtés de Karl May.

Cet auteur, comme Karl May ou Gabriel Ferry, a produit des romans d'aventures qui se déroulent au Far-West. Son œuvre est volumineuse, on compte peut-être soixante-dix romans. Gustave Aimard a mené une vie aventureuse, a vécu lui-même plusieurs années en Amérique en tant que chasseur, trappeur et chercheur d'or ; ses romans

⁸⁸³ Pour en savoir plus sur les trésors chez May et Ferry, voir : Wolfgang Biesterfeld, *Spannungen...*, op. cit., pp. 219 et suiv.

s'appuient donc sur son expérience vécue même si les personnages et l'intrigue relèvent avant tout de la fiction.⁸⁸⁴ Lorsqu'on comparait Karl May à un auteur français, la référence était parfois Gustave Aimard davantage que Jules Verne. On en retrouve des traces dans la presse française. A l'occasion du décès de Karl May en 1912, *La Lanterne* compare l'auteur saxon à Gustave Aimard et non pas à Jules Verne : « Karl May, un fameux auteur de romans d'aventures et de voyages, le Gustave Aymard allemand, vient de mourir, âgé de soixante-dix ans, dans la misère, ou presque. »⁸⁸⁵

Karl May n'a ainsi pas toujours été le « Jules Verne allemand ». Quelques décennies plus tard en 1935, *L'Homme libre* comparait toujours Karl May à Gustave Aimard, ce qui montre la célébrité de ce dernier encore au XX^e siècle :

Marchant sur les traces de Gustave Aymard, M. Charles May nous a donné déjà plusieurs romans [...]. M. Charles May évoque avec une grande vérité et une vigoureuse puissance ces paysages orientaux et désertiques où la plupart d'entre nous n'auront jamais l'occasion de mettre les pieds.⁸⁸⁶

Et en 1939, *Le Petit Parisien* écrivait pour décrire un spectacle de cirque : « Et il y a encore des poursuites, des batailles au revolver et des scènes de scalp dans le plus classique style Gustave Aymard ou Karl May. »⁸⁸⁷ D'ailleurs, Gustave Aimard avait une réception allemande tout à fait à la hauteur de sa célébrité française. Ulrich von Thüna note qu'une bonne trentaine de ses romans ont été traduits en allemand jusqu'en 1870.⁸⁸⁸ Certains journaux ne savaient pas si Karl May ressemblait davantage à Gustave Aimard ou à Jules Verne et résolvaient le problème en le comparant aux deux : « Il était le Gustave Aymard d'outre-Rhin. Ses récits d'aventures et de voyages se vendaient comme chez nous Jules Verne ou Alexandre Dumas. »⁸⁸⁹ Ainsi, le choix de Jules Verne pour établir une comparaison avec Karl May n'est pas aussi évident qu'il aurait pu sembler. Pourquoi Jules Verne serait-il un choix plus pertinent que Gustave Aimard ?

L'une des raisons les plus déterminantes est le fait que l'étoile de Gustave Aimard, comme celle de Gabriel Ferry, a décliné rapidement. « Gustave Aimard a vu sa fortune littéraire décliner déjà avant sa mort et, après l'édition du « Livre populaire » chez Fayard, la publication d'Aimard diminua très vite. La dernière édition du *Grand Larousse* lui consacre seulement six lignes. »⁸⁹⁰ Aujourd'hui, Ferry ou Aimard ne sont connus que de quelques spécialistes de la littérature populaire du XIX^e siècle. La renommée d'un grand nombre d'auteurs de cette époque fut fulgurante, mais peu durable. La plupart n'ont même pas été traduits en allemand :

⁸⁸⁴ Gustave Aimard a été suffisamment important pour figurer dans le *Guide de littérature pour la jeunesse* de Marc Soriano. Pour en savoir plus sur l'auteur, voir : Marc Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse*, op. cit., pp. 38 et suiv.

⁸⁸⁵ *La Lanterne*, 8. 04. 1912, p. 1.

⁸⁸⁶ *L'Homme libre*, 22. 01. 1935, p. 2.

⁸⁸⁷ *Le Petit Parisien*, 26. 01. 1939, p. 8.

⁸⁸⁸ Ulrich v. Thüna, « Karl May : une vie, une aventure ». In : *Le Rocambole*, n° 63, op. cit., p. 19.

⁸⁸⁹ *Gil Blas*, 8. 04. 1912, p. 4.

⁸⁹⁰ Ulrich v. Thüna, « Karl May : une vie, une aventure ». In : *Le Rocambole*, n° 63, op. cit., p. 31.

Gustave Aimard, qui fut beaucoup traduit jusqu'en 1870, n'a été plus que très peu publié en Allemagne après la guerre et les autres auteurs qui ont produit de la littérature grand public passionnante comme Bénédicte-Henry Revoil, Paul d'Ivoi, André Laurie, Louis Noir, Louis Jacolliot, Louis Boussenard et Victor Tissot n'ont jamais été traduits.⁸⁹¹

Seul Jules Verne a survécu à l'épreuve du temps parmi les auteurs populaires français, tout comme Karl May dans son pays. Contrairement à des auteurs populaires tels qu'Otto Ruppius, Hans Wachenhusen et Balduin Möllhausen, Karl May n'est jamais tombé dans l'oubli.⁸⁹² Pour établir un parallèle en matière de transferts culturels, il faut un auteur équivalent à Karl May sur le plan de la durabilité. L'intemporalité est le gage de tous les auteurs véritablement grands et populaires. Comme Jules Verne,⁸⁹³ Karl May a fait bien plus que survivre : son nom est connu partout dans son pays et il est toujours très lu. Lorsqu'on évoque Karl May de nos jours, c'est toujours pour le comparer à Jules Verne.⁸⁹⁴

Même à la fin du XIX^e siècle, lors de la première vague de la réception française de Karl May, Jules Verne avait déjà éclipsé ses concurrents. Le critique littéraire Marius Topin accorde à l'auteur amiénois la première place sur le podium de la popularité, lorsqu'il écrit en 1881 : « M. Verne est le romancier le plus populaire de notre temps [...] ». ⁸⁹⁵ Daniel Compère écrit que Jules Verne était si populaire qu'il avait la gloire d'être imité par d'autres auteurs qui sont maintenant tombés dans l'oubli. Par exemple, un certain Alphonse Brown a imité Jules Verne avec son roman *La Conquête de l'air ou 40 jours de navigation aérienne*. Puis d'autres ont suivi : « À la suite d'Alphonse Brown apparaissent alors, entre autres, Jules Gros avec *Les Secrets de la mer* et Louis Boussenard avec son célèbre *Tour du monde d'un gamin de Paris* [...] ». ⁸⁹⁶

Une autre bonne raison de s'intéresser à Jules Verne plutôt qu'à Gustave Aimard est aussi que les dates de la carrière de Jules Verne correspondent mieux à celle de Karl May. Gustave Aimard a été connu plus tôt dans le XIX^e siècle et sa réception ne recoupait pas celle de Karl May : dans les années 1880, son heure de gloire était déjà passée. Son succès n'a probablement pas nui à la réception de Karl May en France. En ce qui concerne Jules Verne, en revanche, la chronologie est davantage pertinente. Jules Verne, né en

⁸⁹¹ « Der bis 1870 sehr viel übersetzte Gustave Aimard ist nach dem Deutsch-französischen Krieg nur noch wenig in Deutschland veröffentlicht worden und die anderen Autoren spannender Unterhaltungsliteratur wie Bénédicte-Henry Revoil, Paul d'Ivoi, André Laurie, Louis Noir, Louis Jacolliot, Louis Boussenard und Victor Tissot sind überhaupt nicht übersetzt worden. » Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 4.

⁸⁹² Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 299.

⁸⁹³ Un roman de Jules Verne qu'on croyait perdu jusqu'alors a été découvert 130 ans plus tard et a eu beaucoup de succès. Jules Verne s'est risqué à prédire l'avenir dans ce roman de science-fiction et a eu étonnamment juste à maintes reprises. Voir : Jules Verne, *Paris au XX^e siècle*, Hachette, 1994.

⁸⁹⁴ Jean-Jacques Schumacher, « Le Triomphe d'un menteur honnête : les romans de Karl May », *Recherches en linguistique étrangère*, XVII, 1994 (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 531), pp. 143-150. Cité d'après : Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich sowieso zu spät für May », op. cit., § 33. Voir aussi un article de journal qui compare Karl May à Jules Verne : *Les nouvelles littéraires artistiques et scientifiques*, 24. 01. 1931, p. 4.

⁸⁹⁵ Marius Topin, *Romanciers contemporains*, op. cit., pp. 395-396.

⁸⁹⁶ Daniel Compère, « Dans le sillage de Jules Verne ». In : Association des Amis du Roman Populaire (éd.), *Dans le sillage de Jules Verne, Le Rocambole*, n°30, 2005, pp. 11-16, ici p. 12.

1828 et décédé en 1905, a publié son œuvre entre 1863 et 1905,⁸⁹⁷ tandis que Karl May a publié son œuvre surtout entre 1875 et 1910. De plus, tous deux ont commencé à publier leur œuvre principale à peu près au même âge, 35 ans pour Verne, 33 ans pour May, et tous deux ont connu un déclin de popularité lors de la publication de leur œuvre tardive.⁸⁹⁸ Leur point haut réceptionnel ne diffère que d'un peu plus de dix ans : pour Jules Verne, le pic de réception avec le tirage maximal de son œuvre fut en 1876, tandis que pour Karl May, le point haut commence en 1890.⁸⁹⁹ Jules Verne est le meilleur choix non seulement du point de vue de la popularité, mais aussi d'un point de vue chronologique.

Un autre point commun majeur entre les deux auteurs est l'opinion que le grand public du XIX^e siècle avait d'eux. Les lecteurs de l'époque considéraient que l'œuvre de Jules Verne était aimable et admirable, mais pas au même niveau que la haute littérature. Émile Zola a d'ailleurs été très méprisant envers Jules Verne à cet égard.⁹⁰⁰ Comme Karl May, Jules Verne a également subi cette image tenace d'auteur populaire et familial, mais sans trop de profondeur. Un historien de l'époque, Charles Seignobos, donne un écho similaire dans un article publié en 1886.⁹⁰¹ Il insiste beaucoup sur la chance de Jules Verne et non pas sur son travail de recherche. « L'opinion de Seignobos correspond au stéréotype qui aura cours pendant près d'un siècle : Jules Verne, écrivain pour la famille, qu'on peut mettre dans toutes les mains, mais écrivain mineur qui instruit et passionne par les aventures qu'il raconte. »⁹⁰²

Il existe cependant bien entendu des divergences entre Jules Verne et Karl May. Une grande différence entre ces deux auteurs concerne le déroulement de leur carrière et leur éditeur. Jules Verne a eu l'opportunité de débiter avec Pierre-Jules Hetzel en 1862, qui fut son éditeur définitif et le soutien d'une vie. De plus, Hetzel était l'un des éditeurs les plus extraordinaires qui aient existé et ne se consacrait pas exclusivement à la littérature de jeunesse. Il avait des relations avec des auteurs de haute littérature et a notamment conseillé Balzac. Marc Soriano écrit à son sujet :

Hetzel, un des éditeurs les plus intelligents et les plus intuitifs de l'histoire littéraire. Nous l'avons vu à l'œuvre dans le secteur de la littérature pour la jeunesse. Mais il ne s'y est jamais limité. Il a manqué de faire faillite en entreprenant l'édition complète des œuvres de Stendhal avec une avance d'un demi-siècle sur le goût du public ; c'est encore lui qui, en 1842, invite Balzac à

⁸⁹⁷ Rainer E. Zimmermann, *Die außerordentlichen Reisen des Jules Verne. Zur Wissenschafts- und Technikrezeption im Frankreich des 19. Jahrhunderts*, mentis Verlag, 2006, p. 309.

⁸⁹⁸ *Ibid.*, pp. 309-310.

⁸⁹⁹ *Ibid.*, p. 382.

⁹⁰⁰ Olivier Dumas, « Jules Verne vu par ses contemporains (suite), Jules Hoche ». In : *Bulletin de la Société Jules Verne (BSJV)*, n° 101, 1992, p. 33. Jules Hoche a répondu à Émile Zola, défendant Jules Verne dans un article. Voir : Jules Hoche, « Jules Verne ». In : *Les Parisiens chez eux*, Dentu, 1882. Fac-similé de l'article dans *BSJV*, n° 101, *op. cit.*, pp. 34-37.

⁹⁰¹ Charles Seignobos, « Jules Verne ». In : *Nord und Süd, eine deutsche Monatsschrift*, Breslau, vol. 38, 1886, pp. 299-335. Cité d'après : J. M. Margot, « Quelques études verniennes de langue allemande ». In : *BSJV*, n° 52, 1979, pp. 138-141, ici p. 141.

⁹⁰² J. M. Margot, « Quelques études verniennes de langue allemande », *op. cit.*, p. 138.

prendre conscience de l'unité de son œuvre et écrit la fameuse préface où il est question de « comédie humaine ». ⁹⁰³

Cela a certainement contribué au fait que Jules Verne, malgré son caractère populaire, a toujours été globalement respecté et considéré comme un auteur de qualité, ce qui n'a pas été le cas de Karl May. L'auteur saxon n'a pas eu d'éditeur de ce niveau pour le propulser dans ses débuts. Il a dû travailler pour Münchmeyer qui avait une réputation sulfureuse et inondait ses lecteurs de « littérature de caniveau ». Karl May et Jules Verne n'étaient pas du même milieu social, ce qui explique aussi leurs débuts très différents. Jules Verne était bourgeois et avait fait des études de droit, tandis que Karl May était né dans une famille de pauvres tisserands et sortait de prison. Les deux auteurs n'ont pas démarré leur carrière avec les mêmes atouts. Mais pourtant, ils sont maintenant étroitement liés dans les esprits et sont devenus tous deux le plus grand auteur populaire de leur pays.

III. 3. a) La réception de Jules Verne en Allemagne

Il s'agit ici d'examiner l'intensité de la réception de Jules Verne en Allemagne, afin de la comparer avec celle de Karl May en France. Le but de cette démarche est de savoir si Karl May a eu une réception française d'une intensité voisine de celle de Jules Verne en Allemagne. La réception française de Karl May était-elle normale ou trop faible compte tenu de sa célébrité ? Pour décrire au plus près les transferts culturels franco-allemands, il faut commencer par les traductions. Comme elles parviennent rarement à atteindre la qualité de l'original, elles appellent à de nouvelles traductions assez régulièrement, ce qui promeut la réception de l'œuvre. ⁹⁰⁴ Avec quelle intensité Jules Verne a-t-il été traduit en allemand ? Et a-t-il été traduit rapidement ?

La réception allemande de Jules Verne a été presque immédiate. Dès 1857, avant même sa rencontre avec Hetzel, on a retrouvé les premières traductions de Verne en allemand. ⁹⁰⁵ Une nouvelle intitulée *Die Lianenbrücke* (*Le Pont de lianes*) a paru anonymement dans la revue *Die illustrierte Welt*. ⁹⁰⁶ Cette nouvelle est une adaptation des « Premiers navires de la marine mexicaine », qui était la première nouvelle de Jules Verne. L'auteur amiénois commence ainsi sa réception allemande très rapidement. En 1863 paraît le premier roman de Jules Verne, *Cinq Semaines en ballon*. Il est aussitôt

⁹⁰³ Marc Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse*, op. cit., p. 511.

⁹⁰⁴ Voir : Sandra Richter, *Eine Weltgeschichte der deutschsprachigen Literatur*, Pantheon, 2019, pp. 22-23.

⁹⁰⁵ Wolfgang Thadewald et Volker Dehs, « Hartleben & Cie. À propos des premières traductions de Jules Verne en langue allemande. » In : *BSJV*, n° 144, 2002, pp. 27-40, ici p. 27.

⁹⁰⁶ *Die Illustrierte Welt. Blätter aus Natur und Leben, Wissenschaft und Kunst zur Unterhaltung und Belehrung für die Familie, für Alle und Jeden*, (Stuttgart), vol. 5, mai et juin 1857, pp. 229-231 et pp. 238-240. Cité d'après : Wolfgang Thadewald et Volker Dehs, « Hartleben & Cie. À propos des premières traductions... », op. cit., p. 27.

traduit et adapté en version abrégée dans la revue *Didaskalia*.⁹⁰⁷ Dans les années 1860, il y avait quelques publications sporadiques, parfois illégales et anonymes, mais Jules Verne commençait à être traduit en allemand. Sa véritable réception démarra de manière ordonnée exactement dix ans après la publication de *Cinq Semaines en ballon*, c'est-à-dire en 1873. Hetzel s'était mis en lien avec une grande maison d'édition autrichienne, qui diffusait abondamment en Allemagne :

Depuis 1870, les œuvres de Jules Verne furent présentées en annonces dans le *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel* (Leipzig), le journal officiel de la librairie allemande, pour être traduites en langue allemande. Il n'est pas exclu que d'autres éditions non autorisées existent, mais c'est en 1873 que commencent les relations légales entre Hetzel et la maison Adolf Hartleben, mettant ainsi fin aux options éditoriales accidentelles.⁹⁰⁸

Fondée en 1803 par Conrad Adolf Hartleben, cette maison d'édition avait commencé sa production littéraire en publiant des auteurs très populaires tels que Sue, Dumas père et fils, mais également des encyclopédies ou des guides de voyage ; l'œuvre de Jules Verne se prêtait parfaitement à constituer une synthèse de ce programme éditorial.⁹⁰⁹ Les premiers titres compris dans le contrat de 1873 furent : *De la Terre à la Lune*, *Autour de la Lune*, *Voyage au centre de la Terre* et *Vingt mille lieues sous les mers*.⁹¹⁰ Le succès fut au rendez-vous, puisqu'Hetzel et Hartleben conclurent un second contrat l'année suivante, lequel englobait tous les ouvrages parus à ce jour.

Un fait notoire est que Jules Verne a été presque immédiatement l'objet de recherches, ce qui est rarissime pour un auteur populaire. Un fait méconnu est que les premières publications sur Jules Verne étaient en allemand ; les chercheurs germanophones furent les pionniers de la recherche vernienne. Dès 1875, une étude littéraire sur Jules Verne parut à Leipzig⁹¹¹ et comparait l'auteur amiénois avec les plus grands écrivains :

Honegger met l'accent sur le « fantastique matérialiste » et la « logique de l'impossible » qui se dégagent de l'œuvre vernienne. Comparant Nemo aux héros de Dumas, Sue, Hugo, Balzac, Byron, il insiste sur l'imagination vernienne et, tout en résumant brièvement les premiers romans, Honegger reste sensible à la nouveauté qu'ont constitué les « Voyages Extraordinaires » dans la seconde moitié du XIX^e siècle : la qualité des descriptions et la précision poétique des informations scientifiques l'ont particulièrement touché.⁹¹²

⁹⁰⁷ Jules Verne, *Eine fünföchige Luftreise*. In : *Didaskalia, Blätter für Geist, Gemüth und Publicität* (Francfort), n° 222-225, du 12 au 15 août 1863. Cité d'après : Wolfgang Thadewald et Volker Dehs, « Hartleben & C^{ie}. À propos des premières traductions... », *op. cit.*, p. 27.

⁹⁰⁸ Wolfgang Thadewald et Volker Dehs, « Hartleben & C^{ie}. À propos des premières traductions... », *op. cit.*, p. 29.

⁹⁰⁹ *Ibid.*

⁹¹⁰ *Ibid.* Le contrat date du 3 juin 1873 et est disponible aux archives de l'IMEC, archives Hachette.

⁹¹¹ J. J. Honegger, « Julius Verne, eine literarische Studie. » In : *Unsere Zeit, Deutsche Revue der Gegenwart*, Leipzig, vol. 1, pp. 321-335, 1875. Cité d'après : J. M. Margot, « Quelques études verniennes de langue allemande », *op. cit.*, p. 141. L'article de Honegger a été traduit en français et publié dans le *Journal d'Amiens* du 11 novembre 1875. Le fac-similé est disponible dans le *BSJV* n° 123, pp. 22-28.

⁹¹² J. M. Margot, « Quelques études verniennes de langue allemande », *op. cit.*, p. 138.

Être l'objet d'études à l'étranger de son vivant n'est pas le lot de tous les écrivains. On mesure ainsi l'immense popularité de Jules Verne en Allemagne. Il décéda en 1905. Peu après, en 1909, parut chez Hartleben la première biographie de langue allemande sur l'auteur amiénois : *Julius Verne und sein Werk* (*Jules Verne et son œuvre*) de Max Popp. Karl May possédait ce livre dans sa bibliothèque, preuve d'un certain intérêt pour son collègue français et de la fluidité des transferts culturels, au moins dans un sens.⁹¹³ En 1910, la maison d'édition Hartleben faisait de la publicité pour Jules Verne avec de grandes affiches qui listaient toute la *Collection Verne* (97 volumes) ainsi que la biographie de Max Popp.⁹¹⁴ « Hartleben allait publier jusqu'en 1911 la quasi-totalité des *Voyages Extraordinaires* en excluant seulement *L'Épave du Cynthia* (ne faisant pas partie de la série), *Le Chemin de France* (pour des raisons patriotiques) [...] et *César Cascabel*, dont les droits avaient été acquis exceptionnellement par l'éditeur Meidinger à Berlin. »⁹¹⁵ *Le Chemin de France* est le seul roman des *Voyages Extraordinaires* qui n'ait jamais été traduit en allemand.⁹¹⁶ C'est un livre qui a pour thème la haine franco-allemande et le patriotisme français. L'intrigue se situe au XVIII^e siècle et met en scène deux fugitifs qui essaient de regagner la France. On y voit la brutalité des officiers prussiens.⁹¹⁷ Apparemment, l'antigermanisme de Verne n'était pas un problème qui nuisait à sa réception. On se contentait de ne pas traduire l'œuvre concernée et on l'appréciait par ailleurs. La guerre de 1870 ne semblait pas non plus avoir provoqué un blocage réceptionnel pour Jules Verne en Allemagne.

À partir de 1877 commença la phase la plus intense de la réception allemande de Jules Verne. Les romans verniens étaient traduits immédiatement, à tel point que les lecteurs allemands pouvaient avoir sous les yeux un texte légèrement différent de celui du roman français, car on n'attendait pas la version définitive du roman pour le traduire. La traduction était établie sur des épreuves provisoires qui étaient parfois retouchées par Hetzel ; le public allemand ne pouvait pas attendre.⁹¹⁸ Les traductions allemandes étaient plutôt de bonne qualité. De plus, Hartleben autorisa la reproduction de certains romans sous forme de feuilletons qui parurent dans les journaux allemands. On a même retrouvé *Les Cinq Cents Millions de la Bégum* parmi ces feuilletons, ce qui est surprenant vu le thème antigermanique de l'intrigue, où une ville allemande pleine d'industrie lourde, polluée et inhumaine est en concurrence avec une ville française propre et ensoleillée. Bien sûr, la France l'emporte à la fin.⁹¹⁹

⁹¹³ Max Popp, *Julius Verne und sein Werk*, *op. cit.*

⁹¹⁴ Facsimilé d'une affiche dans : Wolfgang Thadewald et Volker Dehs, « Hartleben & C^{ie}. À propos des premières traductions... », *op. cit.*, p. 30.

⁹¹⁵ *Ibid.*, p. 31.

⁹¹⁶ Bernard Krauth, « À propos du *Chemin de France* ». In : *BSJV*, n° 101, *op. cit.*, pp. 23-24, ici p. 23.

⁹¹⁷ Voir : A. Bastian, « Jules Verne et les Allemands. » In : *BSJV*, n° 101, *op. cit.*, pp. 20-21.

⁹¹⁸ Wolfgang Thadewald et Volker Dehs, « Hartleben & C^{ie}. À propos des premières traductions... », *op. cit.*, p. 32.

⁹¹⁹ Julius Verne, *Die fünfhundert Millionen der Begum*. In : *Augsburger Abendzeitung/ Der Sammler*, du 16 octobre au 4 décembre 1879. Pour la liste des feuilletons de Jules Verne en allemand qui ont été retrouvés à ce jour, voir : Wolfgang Thadewald et Volker Dehs, « Hartleben & C^{ie}. À propos des premières traductions... », *op. cit.*, p. 32, note 15.

Dans les éditions allemandes, le nom de Jules Verne a été transformé en Julius Verne pour que le public s'approprie davantage l'auteur. C'était une pratique courante au XIX^e siècle. Hartleben a publié Jules Verne pendant des décennies, avec de nombreuses collections différentes et des centaines de rééditions au total. Cette réception triomphale était bien plus intense que celle de Karl May en France. Le public semblait aimer Jules Verne inconditionnellement malgré son antigermanisme. À l'apogée de la réception allemande de Jules Verne, il y eut même une polémique entre libraires et éditeurs germanophones pour savoir qui publierait l'auteur français, et ce dans la collection la moins chère possible. En 1887, l'éditeur Albert Unflad de Leipzig annonça la publication d'une nouvelle édition bon marché de Jules Verne, ce qui lui attira les foudres de la maison Hartleben. Il y eut une polémique autour du copyright, dans laquelle les libraires allemands et autrichiens prirent presque unanimement parti pour Hartleben et refusèrent de vendre les éditions d'Albert Unflad. Mais bien qu'il fût dans son droit, Hartleben voulut répondre au défi et produisit une édition moins chère qui eut un succès immense, la « Collection Verne ». « En quelques semaines seulement, les 40 premiers volumes de la collection furent sur le marché. [...] Les romans les plus populaires obtinrent entre 30 et 60 éditions, *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* même 81, une édition étant probablement constituée de mille exemplaires. »⁹²⁰

Jules Verne était si populaire en Allemagne qu'il avait des privilèges normalement réservés aux auteurs de haute littérature. Outre le fait qu'on le considérait comme un objet de recherche respectable,⁹²¹ il était également étudié en classe de français aux côtés des autres grands auteurs. En Allemagne, on lisait Jules Verne en classe comme Voltaire ou Victor Hugo ; il figurait dans les manuels scolaires pour apprendre le français : ⁹²²

Comme en Angleterre, Jules Verne, après la parution de *L'Île mystérieuse* et *Michel Strogoff*, fut placé en Allemagne sur un pied d'égalité avec les grands noms contemporains de la littérature française et mondiale. Dès lors, certains éditeurs spécialisés n'eurent plus de réticences à se servir de ses romans les plus vendus, à l'instar des œuvres d'auteurs tels Corneille, Dumas, Hugo, La Fontaine, Lamartine, Molière, Montesquieu, Racine, Voltaire, etc., pour en tirer des opuscules de prose, poésie et théâtre, offerts au choix des enseignants. Telles furent, par exemple, la collection intitulée *Bibliothèque française à l'usage des écoles* de l'éditeur Friedberg & Mode à Berlin, ou celle intitulée *Collection des écrivains français et anglais à l'usage scolaire public et privé* des éditeurs Velhagen & Klasing à Bielefeld et Leipzig. En 1900, ce dernier avait inclus dans cette série de petits ouvrages in-18, vendus brochés ou cartonnés, les textes de *Cinq semaines en ballon*, *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* et *Voyage au centre de la Terre*, en versions annotées

⁹²⁰ Wolfgang Thadewald et Volker Dehs, « Hartleben & Cie. À propos des premières traductions... », *op. cit.*, p. 36.

⁹²¹ En 1916 est parue une étude très détaillée sur tous les mots anglais présents dans les romans de Jules Verne. Voir : Hans Bachmann, *Das englische Sprachgut in den Romanen Jules Verne's*, Romanisches Museum, VII. Heft, Greifswald, von Bruncken, 1916.

⁹²² Voir : Jules Verne, *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, Sammlung französischer u. englischer Schulausgaben, Velhagen & Klasings, 1914 ; Jules Verne, *Cinq semaines en ballon*, Sammlung französischer u. englischer Schulausgaben, Velhagen & Klasings, 1893. Cité d'après : Éric Weissenberg, « Quelques curiosités : des éditions allemandes retravaillées ». In : *BSJV*, n° 144, *op. cit.*, pp. 42-45, ici p. 45.

en allemand et accompagnées d'un « dictionnaire » spécifique franco-allemand, lexique de mots tirés du texte du roman.⁹²³

À l'apogée de sa réception allemande, qui dura d'environ 1877 à 1914, Jules Verne était une référence. Des générations d'Allemands ont appris le français avec les textes de l'auteur amiénois. Pourtant, cela n'empêchait pas Karl May de prospérer parallèlement en Allemagne et même de devenir l'auteur le plus lu ; il faut relever qu'au moins outre-Rhin, il y avait de la place pour les deux auteurs. Karl May n'a pas empêché Jules Verne d'avoir du succès en Allemagne, et le succès allemand de Jules Verne n'a pas étouffé celui de Karl May. Le succès de l'auteur français a été tel en Allemagne qu'il a fortement influencé le genre littéraire de la science-fiction allemande pendant plusieurs décennies. Une étude publiée en 1996 décrit l'influence de Verne sur les romans d'anticipation allemands.⁹²⁴ On y constate que cette influence fut déterminante, et l'auteur va même jusqu'à dire que Jules Verne aurait eu davantage de succès en Allemagne qu'en France, ce qui est peut-être exagéré mais témoigne de sa popularité. « Dans son travail extrêmement fouillé et compétent, Innerhofer poursuit les traces de Verne dans les ouvrages de science-fiction parus jusqu'à la première guerre mondiale (*sic*), analysant un grand nombre d'auteurs peu connus. »⁹²⁵

On remarque qu'Innerhofer s'est arrêté à la Première Guerre mondiale dans son étude sur l'influence vernienne dans la science-fiction : c'est entre autres parce que cette guerre a marqué un point d'inflexion dans la trajectoire de la réception de Jules Verne en Allemagne. À partir de cette césure, l'étoile de Jules Verne a commencé à décliner lentement. L'œuvre complète de l'auteur n'a plus été connue en Allemagne en dehors des grands succès comme *Vingt mille lieues sous les mers*, *Autour de la Lune* et quelques romans célèbres.⁹²⁶ La Seconde Guerre mondiale a porté un nouveau coup à la réception allemande de Jules Verne : Hartleben a écoulé ses stocks et vendu ses droits.⁹²⁷

Mais malgré tout, la recherche vernienne a continué en Allemagne. En 1933, il y eut même une thèse sur Jules Verne.⁹²⁸ Il y eut d'autres publications pendant et après la guerre.⁹²⁹ La réception de Jules Verne ne s'éteignit jamais même s'il était beaucoup moins lu par le grand public. Une nouvelle biographie de Jules Verne en allemand parut

⁹²³ Éric Weissenberg, « Quelques curiosités : des éditions allemandes retravaillées », *op. cit.*, p. 42.

⁹²⁴ Roland Innerhofer, *Deutsche Science Fiction 1870-1914. Rekonstruktion und Analyse der Anfänge einer Gattung*, Vienne, Böhlau Verlag, 1996, 508 p.

⁹²⁵ Volker Dehs, « Publications récentes sur Jules Verne en langue allemande ». In : *BSJV*, n° 144, *op. cit.*, pp. 7-8.

⁹²⁶ Bernard Krauth, « À propos du *Chemin de France* ». In : *BSJV*, n° 101, *op. cit.*, pp. 23-24, ici p. 23.

⁹²⁷ Wolfgang Thadewald et Volker Dehs, « Hartleben & Cie. À propos des premières traductions... », *op. cit.*, p. 40.

⁹²⁸ Gerda Schmökel, *Die Belebtheit des Stils in der Darstellungsart des Jules Verne*. Maruschke & Berendt, Breslau, 1933. Cité d'après : J. M. Margot, « Quelques études verniennes de langue allemande », *op. cit.*, p. 139. C'est une thèse sur le style de Jules Verne, la partie publiée est le chapitre 3 de la thèse du même nom. Le style de Jules Verne y est décrit comme vif et intéressant.

⁹²⁹ Voici quelques publications citées in : J. M. Margot, « Quelques études verniennes de langue allemande », *op. cit.*, pp. 139-141. Voir : Siegfried Bergengruen, « Träume, die sich verwirklichten ». In : *Revue des Monats*, 8^e année, n°4, Berlin, Avril 1934, pp. 104-108 ; Th. Arldt, « Jules Verne zum Gedächtnis ». In : *Aufbau*, 4^e année, n° 4, Berlin, 1948, pp. 340-343.

en 1960,⁹³⁰ puis une autre en 1978, à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Jules Verne.⁹³¹ En l'an 2000, Jules Verne était encore présent sur le marché allemand avec environ une vingtaine de titres.⁹³² Il y eut deux thèses sur Jules Verne autour de cette période, une en 2000⁹³³ et une autre en 2002.⁹³⁴ Si l'on dresse un bilan, le titre le plus populaire de Jules Verne est *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, qui a connu 144 éditions différentes de 1873 à 1999.⁹³⁵ En 2002 est paru le *Guide bibliographique à travers la critique vernienne*,⁹³⁶ en édition bilingue franco-allemande, à destination des chercheurs verniens. Cette bibliographie de 438 pages signale près de 2 500 publications sur Jules Verne dans de nombreuses langues. La réception de l'œuvre de Jules Verne par pays y est abordée.⁹³⁷ Il existe également un club Jules Verne (Jules-Verne-Club) en Allemagne, société littéraire fondée en 2000, qui s'est donnée pour mission d'étudier la vie et l'œuvre de Jules Verne ainsi que sa réception allemande. En 2005, à l'occasion du centième anniversaire du décès de l'auteur français, Volker Dehs, l'un des plus grands connaisseurs de Jules Verne en Allemagne, a publié une biographie critique sur l'auteur amiénois.⁹³⁸

La réception de Jules Verne en Allemagne ne s'est jamais éteinte. Il y a toujours eu des publications académiques sur l'auteur à intervalles assez réguliers depuis le XIX^e siècle. Et de nos jours, le nom de Jules Verne est toujours connu en Allemagne. La situation de Karl May en France est très différente et sa réception a été bien moindre. Il a fallu attendre 2013 pour que les chercheurs français commencent à s'y intéresser ; et les études françaises sur l'auteur saxon se comptent sur les doigts de la main. Les deux auteurs, qui jouissaient d'une popularité environ équivalente dans leur pays respectif, n'ont pas eu la même réception à l'étranger. Karl May a-t-il été victime d'un transfert culturel à sens unique ? Michel Espagne a montré que les guerres ne freinent pas les transferts culturels, mais surtout pour ce qui relève de l'art, de la science ou de la haute littérature. Qu'en est-il plus spécifiquement dans le cadre de la littérature populaire ? Cette dernière a besoin de l'acceptation massive d'un peuple pour se répandre, condition qui pourrait être mise à mal lorsque deux peuples se déchirent. Il faut relever que dans le cas de la réception allemande de Jules Verne, la guerre de 1870 n'a posé aucun problème ; cependant, sa réception a fortement diminué à partir de la Première Guerre mondiale et la Seconde Guerre lui a porté un nouveau coup. Le fait de gagner ou perdre la guerre pourrait-il introduire une dissymétrie réceptionnelle ? Les vaincus ont-ils davantage de

⁹³⁰ Franz Born, *Der Mann der die Zukunft erfand*, Markus-Verlag, Eupen, 1960.

⁹³¹ Thomas Ostwald, *Jules Verne. Leben und Werk*, Graff, Braunschweig, 1978, 300 p. Il faut relever que l'auteur de cette biographie, Thomas Ostwald, est également le président de la Société Friedrich Gerstäcker (Friedrich-Gerstäcker-Gesellschaft).

⁹³² Reinhold Wolff, « Karl May und Frankreich ». In : *M-KMG*, n° 123/2000, *op. cit.*, p. 53.

⁹³³ Klaus Pfatschbacher, *Jules Verne und der Populärroman*, Francfort, Peter Lang, 2000, 203 p.

⁹³⁴ Ralf Junkerjürgen, *Spannung – Narrative Verfahren der Leseraktivierung. Eine Studie am Beispiel der Reiseromane von Jules Verne*, Francfort, Peter Lang, 2002, 354 p.

⁹³⁵ Volker Dehs, « Publications récentes sur Jules Verne en langue allemande », *op. cit.*, pp. 7-8.

⁹³⁶ Volker Dehs, *Guide bibliographique à travers la critique vernienne/Bibliographischer Führer durch die Jules-Verne-Forschung 1872-2001*, Wetzlar, 2002.

⁹³⁷ Pour approfondir sur la réception allemande et autrichienne, voir : *Ibid.*, pp. 378 et suiv.

⁹³⁸ Volker Dehs, *Jules Verne. Eine kritische Biographie*, Düsseldorf, Artemis & Winkler Verlag, 2005.

difficultés à apprécier la littérature du vainqueur ? Le pays qui perd la guerre rejette-t-il davantage l'autre pays ?

Il a été établi que la réception de Jules Verne en Allemagne a été plus forte que celle de Karl May en France. Cependant, cela ne valide pas pour autant l'hypothèse des transferts culturels dissymétriques entre la France et l'Allemagne : peut-être que la cause de la faible réception de Karl May en France est tout simplement que l'auteur saxon ne correspondait pas aux attentes du public français. Jules Verne était manifestement compatible avec la culture allemande, mais Karl May pouvait-il plaire en France ? Pour répondre à cette question, il est pertinent d'examiner les similitudes et différences entre Jules Verne et Karl May. En effet, l'œuvre de Jules Verne étant légèrement antérieure à celle de son collègue allemand, elle avait déjà créé un horizon d'attente au sein du public français. Selon la 7^e thèse de H. R. Jauss, la réception d'une œuvre est influencée par les attentes créées par les œuvres antérieures. La réception d'une œuvre est déterminée par plusieurs facteurs, dont « l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève [et] la forme et la thématique d'œuvres antérieures. »⁹³⁹

III. 3. b) Jules Verne et Karl May étaient-ils trop similaires ou trop différents ?

Les goûts français étaient-ils compatibles avec l'œuvre de Karl May ? Dans quelle mesure était-il le « Jules Verne allemand » ? Pour en avoir une idée précise, il s'agit d'examiner les deux auteurs à partir d'angles différents, comme le style, l'idéologie, la place de la science dans leurs œuvres, etc. L'idéal pour la réception de Karl May en France serait de ne pas être trop similaire à Jules Verne, mais également pas diamétralement opposé. En effet, dans les deux cas, la réception de Karl May en France en serait entravée. Une trop grande similitude entre les deux auteurs ferait de Karl May un doublon inutile en France ; les Français préféreraient leur auteur national, d'autant plus que les traductions de l'époque n'étaient pas au niveau de l'œuvre originelle. Mais si Karl May était trop différent de Jules Verne, alors il risquait de ne pas correspondre à l'horizon d'attente des lecteurs français. Le scénario idéal serait celui où Karl May se démarquerait de Jules Verne sur certains points, devenant ainsi intéressant et original, mais où l'auteur allemand aurait tout de même des points communs avec son homologue français pour correspondre aux attentes des lecteurs français.

Motifs récurrents dans l'œuvre de Jules Verne et Karl May

On a souvent fait le reproche à Karl May d'être un auteur pour enfants dont toutes les histoires se terminent bien, manquant de réalisme quant à ses personnages principaux qui sont des surhommes doués de toutes les qualités. L'auteur saxon a été méprisé de façon récurrente pour ce trait caractéristique de son œuvre, qui a été considérée comme populaire au sens péjoratif du terme. À cet égard, il est intéressant de voir ce qu'un

⁹³⁹ H. R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, op. cit., p. 54.

écrivain français, s'exprimant globalement très positivement sur Jules Verne, trouve à redire sur son œuvre. « On peut tout au plus reprocher à Jules Verne d'être trop optimiste dans ses récits et de les faire toujours « finir bien ». En outre, ses héros sont un peu des surhommes doués de qualités impossibles et servis par une chance fabuleuse. »⁹⁴⁰ Selon l'auteur de ces lignes, Jules Verne serait le parfait maître d'école, un auteur pour la jeunesse, mais il aurait du succès auprès de toutes les classes d'âge : « Jules Verne est le type de « l'auteur pour la jeunesse » et il est le plus populaire de tous, mais je ne crains pas d'être démenti en disant que les grandes personnes ne se délectent pas moins que les enfants à lire ses ouvrages. »⁹⁴¹ On pourrait parfaitement remplacer le nom de Jules Verne par celui de Karl May dans cette citation. Les deux auteurs étaient vraiment perçus de la même manière : personnages surhumains, fins heureuses, destinés aux enfants, mais que les adultes lisent quand même.

Un autre point commun majeur entre Jules Verne et Karl May concerne la place accordée aux femmes dans leur œuvre : le motif de l'amour y est presque absent. Les femmes ont un rôle très secondaire, voire inexistant ; les romans des deux auteurs sont d'abord tournés vers l'aventure.⁹⁴² Et lorsqu'ils narrent des aventures, ces auteurs ont tendance à être réalistes, au moins en apparence. Le dénouement est logique et s'explique naturellement ; ils évitent les artifices grossiers.⁹⁴³ Par exemple, Marius Topin relève que les héros de *L'Île mystérieuse* de Jules Verne doivent se débrouiller sans armes ni outils car ils sont naufragés de l'air, tombés d'un ballon sans nacelle.⁹⁴⁴ Ils n'ont rien en commun avec les héros du *Robinson suisse* qui bénéficient d'une épave pleine de ressources inépuisables.

Karl May a repris certains motifs de Jules Verne. Chez les deux auteurs, on retrouve le type du milliardaire britannique aventureux.⁹⁴⁵ Là où les deux auteurs se différencient, c'est dans la manière de traiter les personnages. Karl May, imitant les traditions du roman feuilleton français, n'hésite pas à présenter ses personnages de manière stéréotypée. Jules Verne, quant à lui, a conféré davantage de singularité à ses personnages. Par exemple, les domestiques dans les romans de Jules Verne jouent un rôle qui va au-delà de celui du simple domestique. Ils ont chacun un caractère propre. Marius Topin commente à ce sujet :

Chacun des divers personnages de tant de romans a son caractère propre, et l'auteur a su introduire dans ses livres une agréable variété, non seulement en choisissant chaque fois une nouvelle thèse scientifique, mais aussi en créant pour chacune d'elles des caractères originaux. Le personnage

⁹⁴⁰ Frédéric Boutet, « L'Influence de Jules Verne ». In : *Le Petit Journal*, 7. 05. 1909, p. 1. Frédéric Boutet (1874-1941) était un auteur très en vogue à l'époque ; il a écrit plus de quarante volumes et près de deux mille contes et articles et a travaillé pour *Le Petit Journal*. Il est maintenant tombé dans l'oubli.

⁹⁴¹ *Ibid.*

⁹⁴² Voir : Rainer E. Zimmermann, *Die außerordentlichen Reisen des Jules Verne...*, op. cit., p. 368.

⁹⁴³ Ceci est vrai pour Karl May en ce qui concerne les *Récits de Voyage* qui constituent le cœur de son œuvre. Son œuvre de jeunesse fait davantage appel à la Providence pour dénouer les situations.

⁹⁴⁴ Marius Topin, *Romanciers contemporains*, op. cit., p. 391.

⁹⁴⁵ Rudi Schweikert: « Der Travellers' Club und der unermeßlich reiche reisende Engländer. Karl Mays Aufnahme eines »Reise-Motivs« - mit mehr als nur einem Seitenblick auf Jules Verne. ». In : *M-KMG*, n° 142/2004, pp. 2-6.

dirigeant de *L'Île Mystérieuse* ne ressemble pas plus à Hatteras que le personnage comique du *Voyage à la lune* ne ressemble au géographe si amusant des *Enfants du capitaine Grant*. Passepartout, le domestique du *Tour du monde*, Conseil, le domestique de *Vingt mille lieues sous les mers*, Joé, le domestique de *Cinq semaines en ballon*, ont chacun une physionomie distincte, un caractère particulier, des traits propres et significatifs.⁹⁴⁶

Cette différence de traitement des personnages tient au fait que les auteurs ont écrit pour un public légèrement différent. On retrouve des motifs sociaux différents dans leurs œuvres.⁹⁴⁷ Karl May a beaucoup écrit pour une publication en roman-feuilleton : il mettait ainsi en scène les types classiques du roman populaire. Jules Verne a pour sa part écrit immédiatement des livres entiers pour Hetzel et met en scène davantage de personnages issus de la haute société, comme de nombreux lords anglais. Cela devait être plus naturel pour lui, car il a toujours vécu au sein du milieu bourgeois, contrairement à Karl May. De plus, les héros de Jules Verne sont très souvent anglais ou américains, tandis que ceux de Karl May sont allemands. Apparemment, admirer un héros étranger ne dérangeait pas les lecteurs français. Mais la nationalité allemande est un cas à part.

Dans sa thèse consacrée à Jules Verne, Zimmermann compare l'auteur français à Karl May et relève que ce dernier est assez conservateur et tourné vers le passé, tandis que Jules Verne serait plus moderne.⁹⁴⁸ Chez Karl May, on rencontre parfois des personnages historiques tels que Bismarck, des rois et des nobles, tandis que Jules Verne est davantage républicain et tourné vers le progrès. Cela correspond d'ailleurs au décalage entre la France et l'Allemagne à la fin du XIX^e siècle, où l'Allemagne essayait d'affirmer sa monarchie, tandis que la France était sous la III^e République.

Zimmermann a dressé un tableau des motifs qui reviennent souvent dans les œuvres de Jules Verne et Karl May, afin de voir dans quelle mesure les deux auteurs se ressemblent.⁹⁴⁹ La conclusion est très intéressante : en réalité, Karl May est fort peu le « Jules Verne allemand » en ce qui concerne les motifs récurrents de son œuvre. Il y a certes quelques chevauchements entre les deux auteurs, mais au fond, ils se ressemblent assez peu. Chez Karl May, le motif qui revient le plus est celui de la quête (de l'or/pétrole, d'un meurtrier, membre de la famille disparu, ou la quête personnelle de hautes valeurs...). Chez Jules Verne, c'est plutôt l'innovation technique qui est le motif principal. Un autre motif très présent et développé chez Jules Verne est celui des îles ou des espaces restreints coupés du monde, tels que de nombreux vaisseaux volants ou flottants. Karl May, pour sa part, ne met en scène que très peu d'îles, elles servent souvent uniquement à garder les prisonniers et ont un rôle très secondaire. Le tableau de Zimmermann met en relief qu'il y a peu de recoupements thématiques entre les deux auteurs, sauf en ce qui concerne le motif de l'évasion par le voyage et l'exotisme. Ce sont

⁹⁴⁶ Marius Topin, *Romanciers contemporains*, op. cit., p. 386.

⁹⁴⁷ Rainer E. Zimmermann, *Die außerordentlichen Reisen des Jules Verne...*, op. cit., p. 376.

⁹⁴⁸ *Ibid.*, p. 362.

⁹⁴⁹ *Ibid.*, p. 381.

presque les seuls thèmes qui unissent les deux auteurs, qui font voyager leurs lecteurs chacun à leur manière.⁹⁵⁰

Le style

Pour effectuer une comparaison complète entre deux auteurs, il ne faut pas s'arrêter aux motifs récurrents des romans. Il faut approcher les auteurs sous différents angles. L'un d'entre eux est l'aspect stylistique. Selon une étude sur les romans à succès dans différents pays, les publics de chaque peuple ont des attentes différentes en ce qui concerne les « bestsellers ».⁹⁵¹ La France aime surtout l'aspect littéraire et culturel, la Suisse aime les romans qui ont trait à la réalité et donne la priorité aux problématiques sociales, l'Italie apprécie les romans historiques. L'Allemagne en revanche, recherche avant tout la fuite du quotidien et les romans qui sont les plus éloignés de la réalité de la vie. On comprend donc pourquoi Jules Verne avait du succès en Allemagne : l'évasion par le voyage est le motif principal de son œuvre, comme chez Karl May d'ailleurs. Mais pour plaire en France, l'aspect littéraire, c'est à dire stylistique, ne doit pas être négligé. Quelles sont donc les différences entre Jules Verne et Karl May sur ce plan ?

Le style de Jules Verne était bon pour son genre littéraire. L'auteur en était conscient et faisait tout son possible pour le travailler. Hetzel, qui était un connaisseur de haute littérature, a complimenté Jules Verne à ce propos. L'auteur amiénois écrit à son éditeur les lignes suivantes pour le remercier et lui expliquer l'importance du style dans son travail :

Vous me dites des choses bien aimables et même bien flatteuses sur mon style qui s'améliore. Évidemment, vous devez faire allusion aux passages descriptifs dans lesquels je me déploie de mon mieux. Tout ceci, c'est pour vous dire combien je cherche à devenir un styliste (c'est Jules Verne qui souligne), mais sérieux ; c'est l'idée de toute ma vie [...]⁹⁵²

Ces lignes de Jules Verne montrent la place éminente du style dans son esprit et sa préoccupation constante de la bonne formule. L'auteur amiénois a été complimenté par d'autres auteurs contemporains, dont Alexandre Dumas fils, qui disait de lui : « Jules Verne, c'est mon père, dont les personnages auraient abandonné la rapière pour le revolver. Il a de mon père l'imagination, la verve, la belle humeur, l'invention, la clarté [...]. Il a le style alerte comme le pied d'un grimpeur des Alpes. »⁹⁵³

⁹⁵⁰ Pour davantage de comparaisons entre Verne et May, voir : Anna Castelli, « Grenzen in Land und Meer. Darstellung eines literarischen Raums im Abenteuerroman ». In : *Orbis Litterarum*, n° 69, John Wiley & Sons Ltd, 3^e éd., juin 2014, pp. 215-229.

⁹⁵¹ Sonja Marjasch, *Der amerikanische Bestseller. Sein Wesen und seine Verbreitung unter besonderer Berücksichtigung der Schweiz*, A. Francke A. G., Bern, 1946, pp. 57 et suiv. Cité d'après : Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 57.

⁹⁵² Jules Verne à Hetzel, 25 avril 1864. Cité d'après : J-P. Dekiss, *Jules Verne l'enchanteur*, Éditions du Félin, 1999, p. 135.

⁹⁵³ Discours de M. Jules Claretie du 9 mai 1909 à l'occasion des fêtes organisées à Amiens par la municipalité et l'Académie d'Amiens. Retranscrit dans : Anonyme, « Le monument Jules Verne. » In : *La revue pédagogique*, t. 54, janvier-juin 1909, pp. 463-466, ici p. 464.

Sur le plan stylistique, Jules Verne correspondait à l'horizon d'attente français : un style clair et bien ordonné. Mais qu'en est-il dans l'œuvre de Karl May ? Jürgen Hahn revient sur cet aspect lorsqu'il commente les traductions de Karl May en français par Nathalie Gara. Il oppose le style de Karl May au style français et son jugement est sévère :

D'un point de vue formel, May est généralement considéré comme un gratte-papier incontrôlé, qui obéit sans volonté au diktat de sa voix intérieure : son style semble dominé par les émotions. L'inverse caractérise la conception du style du français : on lui attribue un penchant particulier pour le rationalisme et la clarté linguistique.⁹⁵⁴

Cependant, il réhabilite Karl May en expliquant que c'est justement sa faiblesse stylistique qui donne de la force à ses récits.⁹⁵⁵ Le style de Karl May se soustrait à tout jugement esthétique littéraire car il ressemble davantage dans sa structure à la rhétorique antique telle que la définit Socrate : « La rhétorique, à ce qu'il paraît, est donc ouvrière de la persuasion [...] ». ⁹⁵⁶ Karl May a en effet un style beaucoup plus oral, comme un conteur qui cherche à plaire et à convaincre. D'ailleurs, près de la moitié de ses textes sont des dialogues, tandis que Jules Verne est connu pour ses descriptions.

Le style de Karl May ne faisait pas l'unanimité, même en Allemagne. Mais au moins, l'auteur saxon attirait-il l'attention puisque ce sujet a beaucoup été débattu.⁹⁵⁷ Pour certains, il était un grand écrivain populaire qui n'avait pas besoin d'artifices pour plaire : « Karl May était un écrivain populaire, un écrivain populaire non pas dans le sens d'un Rosegger, qui raconte dans le style dit populaire pour les gens cultivés, mais qui parle justement sans style au peuple lui-même. » ⁹⁵⁸ Pour d'autres, il était tout simplement un écrivain de mauvaise qualité. Hermann Cardauns, l'un des plus farouches ennemis de Karl May et rédacteur en chef du journal *Kölnische Volkszeitung*, se moque de Karl May et de sa tendance à vouloir prêcher la bonne parole dans ses romans. Ce faisant, il attaque également le style de l'écrivain et écrit que Karl May devrait « renoncer à mettre en scène Jules Verne et l'apôtre Paul en une seule personne, se limiter au premier genre et, si possible, améliorer son style. » ⁹⁵⁹ Il faut relever ici que même les ennemis de Karl May

⁹⁵⁴ « In formaler Hinsicht gilt May allgemein als unkontrollierter Vielschreiber, der dem Diktat der inneren Stimme willenlos gehorcht: von Emotionen dominiert erscheint sein Stil. Das Gegenteil charakterisiert das Stilverständnis des Französischen: ihm wird ein besonderer Hang zum Rationalismus und zur sprachlichen Klarheit nachgesagt. » Jürgen Hahn, « Vom ›Roten Gentleman‹ zum ›Homme de la Prairie. ›, *op. cit.*, p. 171.

⁹⁵⁵ *Ibid.*, pp. 184-185.

⁹⁵⁶ Platon, *Gorgias*, 453a. In : Œuvres de Platon, traduites par Victor Cousin, tome III, Paris, Bossange Frères, 1822-1840, p. 200.

⁹⁵⁷ Pour une étude sur la qualité littéraire de la littérature populaire ainsi que sa perception par le monde scientifique et les lecteurs, voir : Reinhold Frigge, *Das erwartbare Abenteuer*, *op. cit.*, pp. 8-48.

⁹⁵⁸ « Karl May war Volksschriftsteller, Volksschriftsteller nicht in dem Sinn eines Roseggers, der in dem volkstümlich genannten Stil für Gebildete erzählt, sondern der gerade ohne Stil zum Volke selbst spricht. » Charlotte Bühler, « Zur Psychologie der Volksliteratur ». In : *KMJb 1919*, pp. 314-328, ici p. 314. Cité d'après : Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, *op. cit.*, p. 181.

⁹⁵⁹ « [...] darauf verzichten, Jules Verne und den Apostel Paulus in einer Person darzustellen, sich auf das erstere Genre beschränken und dabei, wenn eben möglich, seinen Stil verbessern. » Hermann Cardauns, « Ein ergötzlicher Streit. » In : *Kölnische Volkszeitung*, 05.07.1899. Cité d'après : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, *op. cit.*, p. 201.

le comparaient à Jules Verne. Dans l'esprit du public allemand, les deux auteurs étaient très liés, malgré des différences stylistiques.

Zimmermann critique également le style de Karl May par rapport à celui de Jules Verne. Il explique que les deux auteurs sont proches d'Eugène Sue, mais que Verne ennoblit l'aspect kitsch du feuilleton par la dimension encyclopédique, tandis que May échoue à ennoblir le feuilleton par des considérations éthiques et morales.⁹⁶⁰ Ainsi, selon lui, Karl May serait plus proche d'Eugène Sue que Jules Verne. L'auteur allemand serait resté proche du roman-feuilleton traditionnel avec ses stéréotypes, tandis que Verne s'en serait émancipé. Karl May n'avait pas un grand style littéraire ; amis et ennemis de l'auteur sont tous d'accord sur ce point. Mais le style consiste-t-il vraiment à faire de grandes phrases ? N'est-ce pas savoir être passionnant aussi ? Selon une étude sur les romans à succès, être intéressant est plus important qu'avoir un style littéraire relevé pour être apprécié du lecteur moyen : « Le lecteur moyen [...] doit entrer dans son livre, oublier qu'il lit, c'est-à-dire ne faire plus qu'un avec le héros ou l'héroïne ; il doit y vivre comme s'il traversait lui-même leurs destins. [...] Ce n'est qu'en second lieu qu'intervient le jugement de valeur littéraire dans un livre à succès. »⁹⁶¹ H. R. Jauss abonde en ce sens lorsqu'il explique que l'objectivité n'existe pas en histoire littéraire. Selon lui, la valeur et le rang d'une œuvre littéraire sont liés aux critères suivants : « effet produit, « réception », influence exercée, valeur reconnue par la postérité. »⁹⁶² Ainsi, le style de Karl May ne définit pas exclusivement la valeur de son œuvre ; l'auteur allemand pouvait avoir de la valeur autrement que par le style.⁹⁶³

Karl May pouvait avoir du succès en France bien que ne correspondant pas tout à fait à l'horizon d'attente stylistique. En effet, un homme de lettres français, Léonce Grasilier, a publié un article positif sur Karl May, et expose le succès, mérité selon lui, de l'auteur allemand malgré son style. Il compare les personnages de l'auteur saxon à Bas-de-Cuir et Œil-de-Faucon, ce qui le place sur le même niveau que James F. Cooper. Puis il commente à propos du style de Karl May : « Cet écrivain s'imposait enfin, à défaut d'une langue originale, élégante et pure, même à l'estime des lettrés, par la noble élévation de ses sentiments et la richesse sans pareille de sa fantaisie. »⁹⁶⁴

Ainsi, Karl May, malgré ses insuffisances stylistiques, pourrait être accepté par les lecteurs français. Le style oral, rapide et enlevé de Karl May est inimitable et unique.

⁹⁶⁰ Rainer E. Zimmermann, *Die außerordentlichen Reisen des Jules Verne...*, op. cit., p. 380.

⁹⁶¹ « Der Durchschnittsleser [...] muss in sein Buch eingehen, muss vergessen, dass er liest, also eins werden mit dem Helden oder der Heldin; er muss darin leben, wie wenn er selbst ihre Schicksale durchlitte. [...] Erst in zweiter Linie tritt dahinter die literarische Wertung beim Erfolgsbuch in Erscheinung. » Karl-Heinz Wallraff, « Der literarische Massenerfolg. » In : Helmut Popp (éd.): *Der Bestseller*, München, R. Oldenbourg Verlag, 1975, pp. 13-16, ici p. 15. Cité d'après : Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 226.

⁹⁶² H. R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, op. cit., p. 26.

⁹⁶³ D'ailleurs, il est présent dans un ouvrage de référence sur la littérature allemande malgré son style inexistant ou controversé : Sandra Richter, *Eine Weltgeschichte der deutschsprachigen Literatur*, op. cit., pp. 223-228.

⁹⁶⁴ Léonce Grasilier, « La Vie en partie double » In : *La Nouvelle Revue*, Quarante-sixième année, quatrième série, tome 72, Juillet-Août 1924, p. 286. Disponible sur Gallica : (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k112748j/f287.item>) [Consulté le 13/10/2023]

De plus, il serait vain de tenter d'évaluer l'œuvre de l'auteur saxon à l'aune du style littéraire, car le cœur de son œuvre est plutôt à rechercher du côté de l'intrigue passionnante et des sentiments. Viktor Böhm écrit :

Une critique esthétique de May doit échouer par définition, car elle est inadéquate à l'objet. Mais tous les copistes de May, les Sättler, les Held et consorts, qui ont voulu l'imiter froidement, ont également échoué. Même Kandolf, qui était l'un des meilleurs connaisseurs et amateurs de May, n'a pas réussi à terminer le tome 50 "À la Mecque" en imitant le style originel.⁹⁶⁵

Karl May brille lorsqu'il s'agit de rêves et d'idéaux, au détriment d'un style littéraire relevé, tandis que Jules Verne est plus factuel et stylé, au détriment du lyrisme. Karl May semblait donc pouvoir trouver sa place sur le marché littéraire français aux côtés de Jules Verne, les deux auteurs étant à la fois différents et complémentaires sur le plan stylistique. Mais que dit Karl May lui-même à propos de toutes les controverses autour de son style ?

Il y a des gens qui présentent mon style comme un modèle ; il y en a d'autres qui disent que je n'ai pas de style ; et il y en a d'autres qui disent que j'ai un style, mais qu'il est extraordinairement mauvais. La vérité, c'est que je ne fais pas le moins du monde attention à mon style. J'écris ce qui me vient de l'âme, et je l'écris comme je l'entends résonner en moi.⁹⁶⁶

Opinions politiques et perception de l'Autre

L'opinion de Karl May sur le peuple français ainsi que son pacifisme ont été documentés en seconde partie de cette thèse. Mais qu'en est-il de Jules Verne ? Comment l'auteur amiénois percevait-il ses voisins d'outre-Rhin ? Les Allemands ont une place limitée dans l'œuvre de Jules Verne. Au total, il n'y a que 12 Allemands dans six romans différents des *Voyages Extraordinaires*, tandis que 89 Anglais et 85 Américains sont présents.⁹⁶⁷ Mais comment ces Allemands sont-ils présentés dans l'œuvre de Jules Verne ?

« Le deuxième livre des *Voyages Extraordinaires*, écrit en 1863 et publié en 1864, – un des grands succès de Jules Verne, puisqu'il atteignit un tirage de 48 000 exemplaires – fut *Voyage au Centre de la Terre*, qui est, encore aujourd'hui, un de ses

⁹⁶⁵ « So mus seine ästhetische Kritik an May überhaupt versagen, weil sie die Sache nicht trifft. Versagen mussten aber auch alle May-Kopisten, Die Sättler, die Held, und Konsorten, die ihn kalt nachahmen wollten. Gelang es doch nicht einmal Kandolf, der einer der vorzüglichsten May-Kenner und -Liebhaber war, den Bd. 50 „In Mekka“, stilecht zu vollenden. » Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 226-227. Voir aussi pour Kandolf et sa tentative d'imitation : Fritz Prüfer, « Kandolf in Mekka ». In : *KMJb* 1924, pp. 199-205.

⁹⁶⁶ « Es gibt Leute, welche meinen Stil als Muster hinstellen; es gibt andere, welche sagen, ich habe keinen Stil; und es gibt Dritte, die behaupten, daß ich allerdings einen Stil habe, aber es sei ein außerordentlich schlechter. Die Wahrheit ist, daß ich auf meinen Stil nicht im Geringsten achte. Ich schreibe nieder, was mir aus der Seele kommt, und ich schreibe es so nieder, wie ich es in mir klingen höre. » Karl May, *Mein Leben und Streben*, op. cit., p. 228.

⁹⁶⁷ Thierry Duc, « Jules Verne et l'Allemagne dans *Les Cinq cents millions de la Béguine* ». In : *BSJV*, n° 101, op. cit., pp. 26-29, ici p. 26.

livres les plus connus. »⁹⁶⁸ C'est l'un des rares romans de Jules Verne où les héros sont allemands et sympathiques : on est avant 1870. Les personnages principaux sont le professeur Otto Lindenbrock, géologue, minéralogiste et excentrique ainsi que son neveu Axel. Jusqu'en 1870, Jules Verne était très peu nationaliste et traitait les Allemands en voisins respectables. Même quelques jours après la déclaration de guerre, Jules Verne écrivait à son père une lettre mesurée, lui reprochant son chauvinisme. Il écrivait ces lignes à Pierre Verne le 28 juillet 1870 ; la guerre avait été déclarée le 15 juillet :

Véritablement, ta dernière lettre était un peu chauvine. Je n'ai pas tant envie que cela de rosser les Prussiens, ni de me faire rosser par eux. Remarque bien que Thiers avait raison, et que toute satisfaction avait été donnée à la France par la renonciation du prince prussien ; et si on a exigé plus, c'est qu'on voulait la guerre par pur intérêt dynastique. [...] Ne soyons ni sots, ni fanfarons, et convenons que les Prussiens valent les Français, maintenant que l'on se bat avec des armes à longue portée.⁹⁶⁹

Jules Verne, loin d'être antigermanique, va ici jusqu'à accuser la France d'avoir voulu la guerre et d'en être responsable. Selon lui, l'Allemagne ne devait rien à la France et le prétexte à la guerre était fallacieux. Il ajoute n'avoir aucune envie de se battre et que les deux adversaires se valent. Un tel discours était remarquablement modéré et pacifique pour l'époque. Mais cet état d'esprit n'a pas duré chez l'auteur amiénois. La guerre de 1870 a causé des ravages dans l'opinion publique et Jules Verne ne tenait plus le même discours quelques années plus tard. Le revirement complet de l'auteur français est fascinant. En 1879, il écrit *Les Cinq cents millions de la Béguine*, roman nationaliste par excellence qui met en scène la rivalité entre deux villes, Franceville et Stahlstadt. Ce livre a eu du succès et a été tiré à 17 000 exemplaires⁹⁷⁰ : les lecteurs français ne voulaient plus de héros allemands comme dans *Voyage au Centre de la Terre*, mais plutôt un méchant Allemand à combattre et à vaincre.

Le directeur de Stahlstadt, un certain Prof. Schultze, parfois aussi appelé Dr. Schultze,⁹⁷¹ ressemble beaucoup à Hitler par certains aspects : Jules Verne était une fois de plus visionnaire. Schultze est mégalomane, a des théories raciales suprémacistes et veut conquérir le monde. La description de Schultze par Jules Verne est caricaturale et coche toutes les cases du parfait stéréotype antigermanique :

[...] son front était chauve, et le peu de cheveux qu'il avait gardé à l'occiput et aux tempes rappelaient le blond filasse. Ses yeux étaient bleus, de ce bleu vague qui ne trahit jamais la pensée. Aucune lueur ne s'en échappe, et cependant on se sent comme gêné sitôt qu'ils vous regardent. La bouche du Professeur Schultze était grande, garnie d'une de ces doubles rangées de dents formidables qui ne lâchent jamais leur proie, mais enfermée dans des lèvres minces, dont le principal emploi devait être de numéroter les paroles qui pouvaient en sortir. Tout cela composait

⁹⁶⁸ Albert Bastian, « Jules Verne et les Allemands ». In : *BSJV*, n° 101, *op. cit.*, pp. 20-21, ici p. 20.

⁹⁶⁹ Jules Verne à Pierre Verne, 28 juillet 1870. Lettre inédite, collection Weissenberg. Fac-similé disponible in : *BSJV*, n° 144, *op. cit.*, p. 10.

⁹⁷⁰ Albert Bastian, « Jules Verne et les Allemands », *op. cit.*, p. 20.

⁹⁷¹ Jules Verne reprend le stéréotype selon lequel les Allemands sont toujours professeurs et docteurs. Cela rappelle le Prof. Knatschké d'Hansi.

un ensemble inquiétant et désobligeant pour les autres, dont le Professeur était visiblement très satisfait pour lui-même.⁹⁷²

Chez le Professeur Schultze, tout est de mauvais goût, y compris les meubles. Les seuls objets qui ne sont pas vulgaires sont ceux qui ont été volés en France. Jules Verne y fait une allusion dans ce passage : « Au bruit que fit son valet de chambre, Schultze leva les yeux sur sa cheminée, regarda l'heure à une très jolie pendule de Barbedienne, singulièrement dépaysée au milieu des meubles vulgaires qui l'entouraient. »⁹⁷³

Jules Verne oppose les Français aux Allemands de manière manichéenne, dans la plus pure tradition du roman populaire, ce qui est plutôt atypique pour son œuvre ; normalement, l'auteur met en scène des personnages plus nuancés. Pour Thierry Duc, Jules Verne a peut-être exagéré en forçant le trait nationaliste pour plaire à son public.⁹⁷⁴ À part *Les Cinq cents millions de la Bégum* (1879), et *Le Chemin de France* (1887), Jules Verne n'a pas écrit d'autres romans ayant l'antigermanisme pour thème principal. Dans son œuvre post-1870, on trouve quelques personnages germaniques isolés, souvent dépeints sous un jour défavorable.⁹⁷⁵ Quoiqu'il en soit, en 1879, soit deux ans avant l'arrivée de Karl May sur le marché français, il y avait matière à publier un roman entièrement bâti sur la haine franco-allemande, et le public aimait cela. L'aspect primaire des personnages typiques du roman populaire, héros parfaits face à des méchants totalement noirs, plaisait toujours au public à cette époque. Le fait que Karl May s'inscrive dans cette tradition populaire ne nuisait donc pas à sa réception en France.

Jules Verne a-t-il voulu seulement plaire au public en présentant les Allemands de la sorte ? Peut-être en partie, mais pas uniquement. En effet, en 1890, soit déjà 20 ans après la guerre, un Allemand a contacté Jules Verne pour lui proposer d'écrire un roman de réconciliation. Jules Verne a décliné l'offre avec colère et a répondu que rien ne pouvait réconcilier les deux pays sauf si l'Allemagne donnait cinq milliards à la France de dommages et intérêts, car ce serait, selon lui, la somme volée aux Français lors de la guerre. L'Allemand a ensuite répondu non moins furieusement.⁹⁷⁶ Cet échange témoigne d'un antigermanisme réel de la part de Jules Verne. C'est en tant qu'écrivain aux forts penchants nationalistes qu'il est passé à la postérité.⁹⁷⁷ Même Jules Verne, réputé comme un écrivain familial et inoffensif, a ainsi contribué à constituer le terreau antigermanique qui a tant nui à la réception de Karl May en France.

Mais qu'en est-il de la vision du monde des deux auteurs si l'on fait abstraction de la guerre de 1870 ? Comment Karl May et Jules Verne perçoivent-ils le reste du monde ? Même si Verne et May sont avant tout des écrivains de récits d'aventures, leur

⁹⁷² Jules Verne, *Les Cinq cents millions de la Bégum*, J. Hetzel, 1879, p. 28.

⁹⁷³ *Ibid.*

⁹⁷⁴ Thierry Duc, « Jules Verne et l'Allemagne dans *Les Cinq cents millions de la Bégum* », *op. cit.*, p. 27.

⁹⁷⁵ Albert Bastian, « Jules Verne et les Allemands », *op. cit.*, p. 21.

⁹⁷⁶ Échanges écrits reproduits dans : BSJV, n° 144, *op. cit.*, pp. 16-19.

⁹⁷⁷ Un article récent compare Jules Verne et Karl May, notamment sur les thèmes du racisme et du nationalisme : Edwin Baumgartner, « Der Pazifist und der Chauvinist ». In : *Wiener Zeitung*, 26. 01. 2012. Disponible sur : (https://www.tagblatt-wienerzeitung.at/nachrichten/kultur/mehr-kultur/430899-Der-Pazifist-und-der-Chauvinist.html?em_no_split=1).

œuvre propose une vision du monde ; la neutralité totale n'existe pas. Cette vision peut concerner des thèmes aussi variés que la religion, la colonisation ou leur manière de décrire des pays lointains tels que la Chine.

L'une des différences entre les deux auteurs concerne la présence de la religion dans leur œuvre. Karl May ayant écrit principalement pour les catholiques, son œuvre comporte beaucoup de considérations morales et ses héros ne manquent jamais de répandre la bonne parole si l'occasion s'y prête. Chez Jules Verne, il y a certes une certaine dimension morale, mais la religion n'est pas la première préoccupation ; il met la science au premier plan. Il n'y a cependant aucune hostilité envers la religion chez Jules Verne. Lorsqu'il l'évoque, c'est toujours positivement.

Un autre aspect intéressant est le traitement de la colonisation par les deux auteurs. Ce point a été abordé lors du congrès de l'AGES « Mittler und Vermittlung » (Médiateurs et transmission) en 2015. L'une des interventions concernait Karl May et Jules Verne. Dans cette contribution à présent publiée,⁹⁷⁸ Till. R. Kuhnle soulève la question du personnage d'Old Shatterhand en tant que médiateur culturel, puis il compare Jules Verne et Karl May et relève certaines différences idéologiques. En résumé, Jules Verne serait optimiste, en faveur de la colonisation et voudrait conquérir les continents pour favoriser le progrès technique grâce à l'exploitation des ressources, tandis que Karl May serait plutôt pessimiste, anticolonialiste et se lamenterait sur le destin des Amérindiens.

Il est intéressant de nuancer le propos en rentrant davantage dans les détails. Karl May est en faveur de la colonisation à géométrie variable selon les peuples ; il est contre la colonisation en ce qui concerne les Amérindiens mais davantage en sa faveur en ce qui concerne l'Afrique.⁹⁷⁹ De plus, la position de l'auteur allemand a évolué sur le sujet ; il était beaucoup plus pacifiste à la fin de sa vie qu'au début. Mais comme les œuvres tardives n'ont jamais été traduites en français, le Karl May purement pacifiste n'est pas pertinent dans le cadre de la présente recherche. C'est Karl May au début et au milieu de sa carrière qui est intéressant, car c'est avec cette idéologie qu'il est parvenu aux lecteurs français. L'auteur saxon était en faveur de la colonisation lorsqu'il s'agissait d'empêcher un plus grand mal. La colonisation n'est pas associée avec le racisme chez May ; on peut être en faveur d'une colonisation humaine et antiraciste dans le même temps. Dans *Die Sklavenkarawane* (*La caravane d'esclaves*, 1889), Karl May dénonce la traite des Noirs par les Arabes. Il met en scène deux savants allemands, Emil et Joseph Schwarz, qui démantèlent le trafic du cruel Abu El Mot en Afrique du Nord. Les personnages européens y tiennent le rôle de justiciers et de pacificateurs. On y voit des Noirs humains,

⁹⁷⁸ Till R. Kuhnle, « Karl May als Vermittler? », In : *Annäherung durch Konflikt: Mittler und Vermittlung*, op. cit., pp. 285-297.

⁹⁷⁹ Il peut cependant critiquer la manière dont elle est effectuée. Dans *Die Liebe des Ulanen* (L'Amour du Ulan, 1883-1885), Karl May critique violemment la colonisation française en Algérie, montre la distance entre les colonisateurs et les colonisés, les premiers ne se donnant même pas la peine d'apprendre la langue locale, et fait allusion à des massacres et injustices de la part des colons. Mais ce roman n'a pas été traduit en français, donc il n'a pas nui à la réception de Karl May en France. Pour aller plus loin sur ce thème : Eckehard Koch et Gerd Hardacker, « »Wir haben viele tapfere Scheiks?« ... »Aber keinen Abd el Kader ...«. Zum geschichtlichen Hintergrund der Algerien-Handlung in Karl Mays »Die Liebe des Ulanen« ». In : *Jb-KMG 2019*, pp. 205-244.

intelligents et capables de profondeur psychologique, ce qui allait à l'encontre du cliché commun au XIX^e siècle. D'ailleurs, les deux savants qui étudient la faune et la flore donnent l'occasion à Karl May de produire, tout au long du roman, des énumérations et des descriptions dignes de Jules Verne.

Dans *Cinq semaines en ballon*, l'auteur amiénois présente les Africains de manière totalement différente. Ils tirent avec des flèches sur le ballon et sont très primitifs. De plus, Jules Verne relate des faits de cruauté dont ont été victimes de malheureux explorateurs.⁹⁸⁰ Cela amène à la comparaison des Noirs avec des animaux quelques pages plus loin :

- « En voilà un assaut ! dit Joe.
— Nous t'avions cru assiégé par des indigènes.
— Ce n'étaient que des singes, heureusement ! répondit le docteur.
— De loin, la différence n'est pas grande, mon cher Samuel.
— Ni même de près, répliqua Joe. [...] »⁹⁸¹

Un peu plus loin dans le récit, Jules Verne met en scène un missionnaire supplicié par une tribu africaine, que les occupants du ballon parviennent à soustraire aux indigènes. Peu avant de décéder de ses blessures et de la fièvre, le missionnaire défend les Noirs face à ses sauveteurs qui les traitent de sauvages :

- « Cinq ans, seul, parmi ces sauvages ! s'écria Kennedy.
— Ce sont des âmes à racheter, dit le jeune prêtre, des frères ignorants et barbares, que la religion seule peut instruire et civiliser. »⁹⁸²

Dans ce passage, les Noirs sont considérés comme des hommes ayant une âme au même titre que les Blancs, capables d'apprendre et de s'améliorer ; Jules Verne présente ainsi un point de vue chrétien et nuance un peu le ton global de l'œuvre. Mais il n'en demeure pas moins que la perception de l'Afrique noire est très différente chez les deux auteurs. Qu'en est-il de leur perception d'autres peuples ?

On retrouve une grande similitude entre Jules Verne et Karl May en ce qui concerne leur opinion sur les Turcs. Karl May est globalement en faveur, peut-être pas franchement de la colonisation, mais au moins de la culture européenne tout au long de son cycle oriental. Les fonctionnaires européens sont toujours honnêtes et protecteurs, mais toutefois souvent impuissants et lointains. Si le héros rencontre un Européen, il peut s'appuyer sur un allié de confiance. Karl May met en scène des fonctionnaires turcs et arabes systématiquement corrompus et de mèche avec les pires malfrats. Il décrit un climat où l'arbitraire est roi, la justice inexistante, et il est très critique envers la domination ottomane sur tous les peuples des Balkans. Dans plusieurs de ses romans, Jules Verne s'oppose également aux Turcs et à leurs conquêtes. Il embrasse la cause des

⁹⁸⁰ Jules Verne, *Cinq semaines en ballon*, Paris, Hetzel, 1863, pp. 60-63.

⁹⁸¹ *Ibid.*, p. 74.

⁹⁸² *Ibid.*, p. 132.

Magyars, et de leur lutte pour leur liberté politique dans *Mathias Sandorf* (1885). Il soutient aussi la cause des Grecs dans *L'Archipel en feu* (1884). Il évoque le thème de l'autodétermination des Bulgares face à l'Empire ottoman dans *Le Pilote du Danube* (1908). Karl May et Jules Verne présentent les Bulgares de manière très similaire dans leur œuvre.⁹⁸³

En ce qui concerne la Chine, Jules Verne et Karl May se rejoignent également, si l'on exclut *Et in terra pax !* de Karl May qui est une œuvre tardive pacifiste. Le premier roman chinois de Karl May, intitulé *Der Kiang-lu* (1880),⁹⁸⁴ est une histoire de pirates fluviaux, riche en rebondissements ; le héros y obtient notamment un titre doctoral chinois. Le deuxième roman chinois est paru pour la première fois en 1888/1889 sous le titre *Kong-Kheou, das Ehrenwort* (*Kong-Kheou, La Parole d'honneur*) en feuilletons dans *Der gute Kamerad* (*Le Bon Camarade*), puis il parut sous forme de livre sous le titre *Der blau-rote Methusalem* (*Le Mathusalem bleu et rouge*) en 1892.⁹⁸⁵ Ce roman a pour thème la recherche d'un membre de la famille disparu au cœur de la Chine. Chez Jules Verne, il y a bien sûr *Les Tribulations d'un Chinois en Chine* (1879), que Karl May possédait dans sa bibliothèque, et, moins connu, *Claudius Bombarnac* (1892). Il est amusant de constater que les deux auteurs ont écrit leurs romans chinois presque au même moment ; peut-être suivaient-ils un effet de mode ?

Dans *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*, Jules Verne met en scène un riche chinois nommé Kin-Fo, qui se croit ruiné et charge son meilleur ami de le tuer pour échapper à son destin. Cependant, quelques jours plus tard, Kin-Fo apprend qu'il n'est en fait pas ruiné et voudrait prévenir son ami Wang qu'il ne faut finalement pas l'assassiner. Mais l'ami a disparu : Kin-Fo part à sa recherche à travers toute la Chine. À la fin, on apprend que Wang n'avait jamais eu l'intention de tuer Kin-Fo et voulait uniquement lui donner une leçon de philosophie. Dans *Claudius Bombarnac*, un journaliste français qui travaille pour la presse à sensation voyage vers Pékin grâce au chemin de fer transsibérien (qui n'existait pas encore à l'époque de la rédaction du roman). Le ton est léger, Verne se moque du journalisme et met en scène un voleur qui essaie de dépouiller les passagers. L'histoire se termine bien.

Antje Streit a analysé ces textes et en tire plusieurs conclusions concernant l'image du Chinois chez Jules Verne et Karl May.⁹⁸⁶ Les quatre romans sont des quêtes, où des héros occidentaux prouvent leur supériorité face aux Chinois. La culture chinoise y est présentée comme raffinée et élevée. Mais il y a un aspect décadent qui rappelle la chute de l'Empire romain, on a le sentiment d'assister à la fin d'une civilisation. Cela

⁹⁸³ Pour la Bulgarie chez Jules Verne et Karl May, voir : Wesselin Radkov, « Jules Verne und Karl May über Bulgarien ». In : *M-KMG*, n° 53/1982, pp. 27-31.

⁹⁸⁴ Les feuilletons furent réunis et constituent une partie du tome XI des *Œuvres Complètes*. Karl May, *Der Kiang-lu*. In : *Gesammelte Reiseromane*, tome XI: *Am Stillen Ocean*, Freiburg, Fehsenfeld, 1894, pp. 67-318. Ce roman a été traduit en français. Voir : Karl May, *L'empire du Dragon*, Paris, Delhomme et Brigueot, 1892.

⁹⁸⁵ Karl May, *Der blau-rote Methusalem*, Stuttgart, Union Deutsche Verlagsgesellschaft, 1892.

⁹⁸⁶ Antje Streit, « Der »französische« und der »deutsche« Chinese. Eine vergleichende Untersuchung zu den Chinaromanen Jules Vernes und Karl Mays. » In : *Jb-KMG* 1999, pp. 248-269.

ressort bien dans le premier chapitre des *Tribulations d'un Chinois en Chine*, lorsque Jules Verne décrit le banquet avec les mets bizarres et raffinés qui sont servis à la table de Kin-Fo. La décadence apparaît surtout dans ce qui est matériel chez Jules Verne (les plats, la peinture, les jardins). Dans les romans chinois de Karl May, cette décadence est illustrée dans la langue chinoise elle-même, dans la manière bureaucratique et servile de se comporter des fonctionnaires, des juges et des mendiants. Karl May et Jules Verne abordent ainsi des thématiques totalement différentes, Karl May se préoccupant davantage de la décadence morale, et Jules Verne davantage des signes extérieurs et matériels de celle-ci. Mais ils se rejoignent sur le fond : dans les quatre romans, la Chine apparaît comme une haute culture, mais appartenant au temps jadis.

Les deux auteurs ont été influencés par les stéréotypes coloniaux de leur temps. Les Chinois sont présentés comme cruels, au comportement animal et un peu efféminés. Ils sont également très superstitieux. Chez Karl May, cette superstition est innée au peuple chinois et incurable. Chez Jules Verne, il existe un moyen de guérir les Chinois par la colonisation européenne, et particulièrement française. L'Occident y est une force positive, qui influence parfois les personnages. Il est plus optimiste que Karl May puisqu'il voit un remède. La France avait une politique coloniale beaucoup plus développée que l'Allemagne, y compris en Asie, ce qui explique ce décalage. Karl May et Jules Verne ont produit des romans très différents au niveau de l'intrigue, mais à l'idéologie ressemblante. On peut donc affirmer que Karl May correspondait à l'horizon d'attente français, en ce qui concerne sa perception de la Chine et des Turcs. Il y correspondait peut-être un peu moins en ce qui concerne les Noirs, mais il était tout de même un défenseur de la culture européenne et chrétienne, qui est présentée comme une force salvatrice et civilisatrice. Il n'y avait donc pas de blocage réceptionnel pour Karl May en France quant à la dimension idéologique et politique de son œuvre.

La Revue des Lectures commente de façon humoristique la production littéraire chinoise de Karl May :

Karl MAY, *Au gré de la tourmente*. Cette fois, Karl opère en Chine, sauve la vie à bon nombre d'innocents, terrifie un nombre encore plus considérable de coupables, comprend toutes les langues, joue de tous les instruments, se dépêtre de toutes les embûches, devine tous les pièges, abat tous ses ennemis comme des capucins de cartes, et pratique toutes les vertus chrétiennes, humilité à part.⁹⁸⁷

Science et documentation

Lorsqu'on évoque Jules Verne, la première caractéristique de son œuvre qui vient à l'esprit est son aspect scientifique. Jules Verne est même l'inventeur du genre littéraire du roman scientifique, terme forgé pour la première fois par Marius Topin en 1876 pour décrire l'œuvre de l'auteur amiénois.⁹⁸⁸ Le génie de Jules Verne réside en sa capacité à

⁹⁸⁷ *Revue des Lectures*, n° 11, XIII^e année, 15 novembre 1925, p. 931.

⁹⁸⁸ Daniel Compère, *La Science romanesque de Jules Verne*, Amiens, AARP & Encrage Édition, 2013, p. 13.

combiner habilement science et roman, sans sacrifier l'un à l'autre. Topin écrit à ce propos : « [...] la science et l'art se coudoient par une rare rencontre et vont se confondant l'un avec l'autre, sans que la science cesse d'être des plus rigoureuses, sans que l'art perde jamais ses droits. »⁹⁸⁹

L'une des grandes différences entre Jules Verne et Karl May concerne la présence de la science dans leur œuvre. Chez Jules Verne, la science occupe sans aucun doute le premier plan, tandis que dans l'œuvre de Karl May, elle est clairement secondaire. Les deux auteurs ont en commun la thématique du voyage aventureux, mais chez May, le thème du progrès et de l'innovation est presque totalement absent. Avant de commencer à écrire, Jules Verne a passé 10 ans à se documenter :⁹⁹⁰ c'est grâce à ses impressionnantes recherches qu'il a pu ensuite enchaîner les romans de qualité à partir de 1862, avec *Cinq semaines en ballon*, *Les Aventures du capitaine Hatteras* et *Les Enfants du capitaine Grant*. Selon Zimmermann, ce qui domine dans la manière d'écrire de Jules Verne est la perception de l'espace et la compréhension de la technique. L'auteur amiénois rend l'espace de ses romans à la fois dynamique et mécanique.⁹⁹¹ Cela se ressent dans les plus petits détails, comme l'ameublement d'une pièce, ou la présence d'un petit objet ingénieux sur un guéridon. Dans l'œuvre de Jules Verne, le quotidien est influencé par la technique omniprésente.

Karl May est parfois aussi scientifique, mais d'une manière très différente. L'auteur saxon ne met pas en scène d'objets innovants sauf à de rares exceptions. Sa science est plutôt ethnographique et géographique. Comme Jules Verne, il a réuni une documentation impressionnante, d'autant plus qu'il avait le souci de faire croire à la véracité de ses récits. Cela a d'ailleurs fonctionné à merveille pendant plusieurs décennies. La documentation de Karl May était suffisamment solide pour tromper des spécialistes, y compris des gens ayant vécu dans les régions décrites par l'auteur. Helmut Schmiedt décrit l'ampleur de ce phénomène :

Comment se fait-il qu'un auteur qui ne franchira les frontières de l'Europe centrale qu'à un âge avancé puisse décrire des territoires lointains de manière si impressionnante qu'ils apparaissent à des millions de lecteurs comme une source d'information claire et de premier ordre ? L'effet est d'autant plus surprenant qu'il ne se limite en aucun cas aux contemporains [de Karl May], ni aux lecteurs moyennement engagés et modérément compétents. La liste de ceux qui louent la fiabilité des 'Mémoires' de May est longue.⁹⁹²

Un historien de la littérature, Gustav Brugier, écrit en 1888 que May peignait « les pays et les gens avec une véritable fidélité photographique ; tellement que chaque

⁹⁸⁹ Marius Topin, *Romanciers contemporains*, op. cit., p. 376-377.

⁹⁹⁰ *Ibid.*, p. 385.

⁹⁹¹ Rainer E. Zimmermann, *Die außerordentlichen Reisen des Jules Verne...*, op. cit., p. 377.

⁹⁹² « Wie kann es sein, dass ein Autor, der erst im Alter die Grenzen Mitteleuropas überschreiten wird, Schilderungen ferner Territorien so eindrucksvoll gestaltet, dass sie einem Millionenpublikum als anschauliche Informationsquelle höchsten Ranges erscheinen? Der Effekt ist umso erstaunlicher, als er sich keineswegs auf die Zeitgenossen beschränkt und auch nicht auf durchschnittlich engagierte und mäßig kompetente Leser. Lang ist die Reihe derer, die die Zuverlässigkeit von Mays 'Erinnerungen' in den höchsten Tönen loben [...] » Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 99.

description est un visa dans son passeport avec l'attestation : « Il y est allé. Il l'a vécu ! »⁹⁹³ Des personnalités plus récentes ont également été conquises par le réalisme des descriptions de l'Orient de Karl May. Un journaliste ayant vécu au Caire au début du XX^e siècle écrivait sur l'auteur saxon : « Je ne connais pas [...] un seul auteur qui ait écrit autant de choses justes sur l'Orient, qui ait saisi son esprit avec autant de perspicacité et qui l'ait présenté avec autant d'assurance [...]. »⁹⁹⁴ Rafik Schami, auteur originaire de Syrie, a loué les écrits de Karl May sur l'Orient. Il écrit : « Ce Karl May a mieux compris l'Orient dans son cerveau et dans son cœur qu'une armée de journalistes contemporains, d'orientalistes et d'autres idiots de ce genre. »⁹⁹⁵

La documentation de Karl May était tout à fait scientifique et solide : il rejoint Jules Verne sur ce point. Cependant, il y a une différence majeure entre les deux auteurs en ce qui concerne le traitement des sources. Karl May ne cite jamais personne, il attribue toutes ses connaissances au cerveau génial d'Old Shatterhand. Il s'évertuait à masquer la provenance de son inspiration en mélangeant souvent plusieurs sources en même temps. Jules Verne a une démarche différente : il cite habilement ses sources en les incorporant dans son texte. Par exemple, il a procédé ainsi pour citer l'explorateur James Ross dans *Vingt mille lieues sous les mers* : « On sait que dans ces contrées antarctiques, James Ross a trouvé les cratères de l'Érébus et du Terror en pleine activité sur le cent soixante-septième méridien et par 77°32' de latitude. [...] »⁹⁹⁶ Ou encore : « Entre autres zoophytes apparaissaient dans les hauts-fonds quelques arborescences coralligènes, de celles qui suivant James Ross, vivent dans les mers antarctiques jusqu'à mille mètres de profondeur [...] »⁹⁹⁷

Un autre aspect concernant la documentation de Karl May est digne d'être mentionné : elle était souvent dépassée, car l'auteur s'appuyait sur des encyclopédies et des récits de voyage qui dataient du début du XIX^e siècle, tandis qu'il écrivait en 1880. Il décrivait souvent les pays exotiques avec environ quarante ans de retard :

L'un des principaux problèmes de notre auteur était que les sources de récits de voyage auxquelles il recourait dataient pour la plupart des années cinquante du XIX^e siècle. Elles s'appuyaient sur des expéditions ou des voyages effectués pour la plupart dans les années vingt à quarante du XIX^e

⁹⁹³ « [...] mit wahrhaft photographischer Treue Land und Leute; so daß eine jede Schilderung ein Visum in seinen Reisepaß ist mit dem Atteste: «Er ist dort gewesen. Er hat es erlebt!» » Gustav Brugier, *Geschichte der deutschen National-Litteratur*, Freiburg, Herder, 8^e éd., 1888, p. 613. Cité d'après : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 98.

⁹⁹⁴ « Ich kenne [...] keinen einzigen Autor, der über den Orient so viel Richtiges geschrieben, der seinen Geist so einsichtig erfaßt und so sicher dargestellt hat [...]. » Wolfgang von Weisl, « Karl May im Orient ». In : *KMJb* 1927, pp. 113-114, ici p. 114. Cité d'après : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 99.

⁹⁹⁵ « Ce Karl May a mieux compris l'Orient dans son cerveau et dans son cœur qu'une armée de journalistes contemporains, d'orientalistes et d'autres idiots de ce genre. » In : Hermann Wohlgschaft, *Karl May. Leben und Werk*, tome 1. Historisch-kritische Ausgabe, Section IX: Materialien, tome 1, KMV, 2005, p. 516. Cité d'après : Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 99-100.

⁹⁹⁶ Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, partie II, chapitre XIV, J. Hetzel, 1870, p. 346.

⁹⁹⁷ *Ibid.*, p. 347. Pour en savoir davantage sur les procédés de Jules Verne (citations, montage, collage) lorsqu'il transformait ses sources pour les incorporer dans ses romans, voir : Daniel Compère, *La Science romanesque de Jules Verne*, op. cit., pp. 130-134.

siècle, donc par rapport à la période d'action de ses récits, elles dataient en moyenne de quarante ans et étaient souvent dépassées.⁹⁹⁸

Par exemple, dans ses romans du Far-West, Karl May retarde de plusieurs décennies lorsqu'il décrit des tribus indépendantes et libres de leurs mouvements, qui se combattaient et faisaient leur propre politique. Les récits de Karl May se déroulent pour la plupart dans les années 1860-1870, où de telles conditions de vie n'existaient déjà plus depuis le début du siècle. « En réalité, l'indépendance tant vantée des Indiens avait depuis longtemps fait place à une dépendance cruelle. Les années soixante et soixante-dix, au cours desquelles se déroulent la plupart des récits de May, font partie des pires phases de l'histoire malheureuse des Indiens. »⁹⁹⁹ À cette époque, la politique indienne se décidait dans les ministères américains et non plus dans les combats entre les Indiens et la cavalerie : l'armée américaine avait déjà largement pris le contrôle du territoire. Les Indiens, même s'ils se battaient encore pour certains, n'avaient plus d'influence sur le cours de choses. Karl May était en partie conscient de ce décalage temporel et essayait de trouver des sources récentes pour que les spécialistes ne découvrent pas qu'il n'avait jamais voyagé. Mais il n'avait pas suffisamment de nouvelles éditions à sa disposition pour éliminer totalement ce problème. Seules les encyclopédies étaient souvent davantage à jour :

Karl May s'efforçait de fournir à ses lecteurs des informations aussi précises et actuelles que possible, même si, comme déjà souligné, les sources qu'il utilisait n'étaient souvent pas les plus récentes. Mais en ce qui concerne son recours aux encyclopédies, il s'est efforcé, à partir des années [18]80, d'être toujours à la pointe du progrès.¹⁰⁰⁰

Malgré le soin apporté au réalisme de ses récits, il est arrivé à Karl May de prendre le contrepied de la vérité historique. Dans *Der Schatz im Silbersee* (*Le Trésor du lac d'argent*), il met en scène la traditionnelle hostilité régissant les rapports entre les Utes et les Navajos. Christian Silicani relève une erreur historique dans le récit, où un officier de cavalerie informe Old Shatterhand d'une alliance entre l'armée des États-Unis et les Navajos, alliance dirigée contre les Utes, « alors qu'historiquement, ce fut l'inverse qui

⁹⁹⁸ « Ein Hauptproblem unseres Autors war, dass die Reiseberichts-Quellen, auf die er zurückgriff, [...] überwiegend aus den fünfziger Jahren des 19. Jahrhunderts stammen und auf Expeditionen oder Reisen meist der zwanziger bis vierziger Jahre des 19. Jahrhunderts zurückgehen, also bezogen auf den Handlungszeitraum seiner Geschichten, im Durchschnitt ungefähr vierzig Jahre alt und oft überholt waren. » Rudi Schweikert, *Der Erzähler als Redakteur und Kompilator*, op. cit., p. 36.

⁹⁹⁹ « In Wirklichkeit war die gepriesene Unabhängigkeit der Indianer längst einer quälenden Abhängigkeit gewichen. Die sechziger und siebziger Jahre, in denen die meisten von Mays Erzählungen spielen, gehören zu den schlimmsten Phasen der unglücklichen Geschichte der Indianer. » Peter Uwe Hohendahl, « Von der Rothaut zum Edelmenschen. Karl Mays Amerikaromane », op. cit., p. 222.

¹⁰⁰⁰ « Karl May bemühte sich nach Kräften, seinen Lesern möglichst präzise und auch aktuelle Sachinformationen zu geben, obwohl, wie bereits betont, die von ihm benutzten Quellenwerke häufig nicht die allerneuesten waren. Aber was sein Schöpfen aus Lexika betrifft, so versuchte er ab den achtziger Jahren immer up to date zu sein. » Rudi Schweikert, *Der Erzähler als Redakteur und Kompilator*, op. cit., p. 38.

se produisit, les Utes rejoignant par centaines les forces américaines conduites par le fameux colonel Kit Carson dans sa brutale campagne contre les Navajos. »¹⁰⁰¹

En de rares occasions, Karl May évoque un peu le progrès technique, comme dans *Winnetou IV*. L'art de la photographie y est mentionné,¹⁰⁰² ainsi qu'une « victoire de la science »¹⁰⁰³ en lien avec l'acoustique. L'aviation y joue également un rôle, car un Indien nommé Jeune Aigle part chez les Blancs pour étudier les sciences et réaliser son rêve de voler. Mais chez Karl May, le vol n'est pas uniquement physique et technique, il est aussi métaphorique. D'ailleurs, *Winnetou IV* fait partie des œuvres tardives symboliques : « Il parlait de voler. Il assurait qu'il pouvait le faire, et ce d'une voix et d'un ton qui ne laissaient aucun doute ! Il parlait du vol physique. Mais je pensais tout autant au vol de l'âme, au vol spirituel. »¹⁰⁰⁴ Un autre aspect technique qui est récurrent dans l'œuvre de Karl May et pas seulement présent dans *Winnetou IV* est la carabine Henry, cette arme légendaire capable de tirer 25 coups à la suite sans recharger. Mais comme l'auteur saxon n'était pas fêru de technique, il la décrit très peu. C'est une invention secrète qui ne doit pas tomber entre de mauvaises mains. Ainsi, il se dispense d'en décrire le mécanisme et met plutôt l'accent sur ses effets fantastiques. Une autre occurrence où Karl May met la technique en scène est dans l'une de ses premières nouvelles, intitulée *Wanda*.¹⁰⁰⁵ Il y décrit de manière assez détaillée un trajet en montgolfière qui, selon Zimmermann, serait fortement inspiré, voire plagié, de *Cinq semaines en ballon*.¹⁰⁰⁶

Globalement, Karl May est peu scientifique et ne s'aventure guère sur ce terrain, car ce n'est pas sa spécialité. Les *Voyages extraordinaires* de Jules Verne sont au contraire très techniques : les héros voyagent en ballon, en sous-marin, en hélicoptère et même en boulet de canon. Les *Récits de voyage* de Karl May sont plus conventionnels, mais ils ont aussi une dimension extraordinaire au sens étymologique du terme, car ils faisaient découvrir au public de l'époque des pays qui étaient alors inconnus.

La géographie était l'une des sciences les plus importantes au XIX^e siècle, car c'était le siècle des découvertes ; on cartographiait pour la première fois certaines régions du globe de manière précise. C'est ainsi que cette science occupe une place de choix dans l'œuvre de Jules Verne. L'auteur amiénois n'hésite pas à dresser lui-même une carte pour y figurer l'itinéraire de ses personnages, comme par exemple dans *Les Enfants du capitaine Grant*, *Vingt mille lieues sous les mers*, ou *Voyages et Aventures du Capitaine*

¹⁰⁰¹ Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., p. 266. Voir également à ce sujet : Eckehard Koch, « ... den Roten gehörte alles Land; es ist ihnen von uns genommen worden ... ». Zum zeitgeschichtlichen Hintergrund von Mays ›Schatz im Silbersee‹ ». In : *Jb-KMG 1997*, pp. 361-388.

¹⁰⁰² Karl May, *Winnetou*, tome 4. Carl May's gesammelte Reiseerzählungen, Tome XXXIII, Freiburg i. B., Verlag von Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1910, pages 24, 539, 568-569. Réimpression numérique de la KMG disponible sur : (https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primit/reise/winn_4/gr33-txt.pdf).

¹⁰⁰³ *Ibid.*, p. 218.

¹⁰⁰⁴ « Er sprach vom Fliegen. Er versicherte, es zu können, und zwar mit einer Stimme und in einem Tone, der jeden Zweifel ausschloß! Er meinte körperliches Fliegen. Ich aber dachte ebenso sehr auch an den seelischen, an den geistigen Flug [...]. » *Ibid.*, p. 374.

¹⁰⁰⁵ Karl May, *Wanda*. In : *Der Beobachter an der Elbe. Unterhaltungsblätter für Jedermann*. 2. Jahrg[ang], n° 26-35 et 38-44. Dresden, Verlag von H[einrich] G[otthold] Münchmeyer, 1875.

¹⁰⁰⁶ Rainer E. Zimmermann, *Die außerordentlichen Reisen des Jules Verne...*, op. cit., p. 336.

Hatteras.¹⁰⁰⁷ Parfois, il fait même entrer les cartes dans son texte pour que le lecteur puisse imaginer l'Atlas. Dans *L'Île à hélice*, un chapitre commence ainsi :

La Polynésie proprement dite est comprise dans cette spacieuse portion de mer, limitée au nord par l'Équateur, au sud par le tropique du Capricorne. Il y a là, sur cinq millions de kilomètres carrés, onze groupes, se composant de deux cent-vingt îles, soit une surface émergée de dix mille kilomètres, sur laquelle les îlots se comptent par milliers.¹⁰⁰⁸

La géographie occupe une telle place dans l'œuvre de Jules Verne que l'auteur a donné des noms géographiques à un bon nombre de ses personnages. Dans *La Science romanesque de Jules Verne*, Daniel Compère consacre un chapitre entier à la géographie chez Jules Verne et cite de nombreux exemples de personnages nommés d'après des noms de lieux. Pour ne prendre qu'un exemple, on peut nommer le roman intitulé *Mathias Sandorf*, dans lequel « Pescade et Matifou prennent les noms d'une pointe et d'un cap qui entourent la ville d'Alger. »¹⁰⁰⁹ Parfois, Jules Verne se permet des libertés géographiques pour les besoins du roman, mais c'est un phénomène peu fréquent. Dans *Michel Strogoff*, « l'emplacement de la ville de Kolyvan est modifié de 250 kilomètres, ce qui permet au héros d'échapper aux Tatares en franchissant le fleuve Obi [...] »¹⁰¹⁰ De temps en temps, Jules Verne invente une carte lorsqu'il s'agit d'un lieu imaginaire comme dans *L'Île Mystérieuse* ou *Deux ans de vacances* : les naufragés dressent la carte eux-mêmes. Mais le réalisme du récit n'en pâtit jamais, la fiction de Jules Verne a toujours le caractère du vrai. Marius Topin commente au sujet de la fiction chez Jules Verne : « [...] quand il cesse d'être vrai, il est encore vraisemblable, et, pour être de fantaisie, ses découvertes ne sont jamais anti-scientifiques. »¹⁰¹¹

Sur le plan géographique, Karl May n'est pas en reste. L'auteur saxon s'appuyait sur de nombreuses cartes et récits de voyage pour établir les trajets de ses héros. On pouvait suivre les exploits d'Old Shatterhand et de Kara Ben Nemsi sur l'Atlas : l'univers de Karl May n'est pas fictionnel. D'ailleurs, le KMV a publié en 1997 le *Karl-May-Atlas*, un album de plus de 400 pages qui contient 340 cartes détaillées de tous les théâtres d'aventure des romans.¹⁰¹² Ce livre contient également des plans de ville qui ont trait à Karl May ainsi que de la documentation sur l'histoire des Indiens et de l'Empire ottoman. Malgré quelques erreurs historiques ponctuelles, Karl May était tout de même très réaliste, au point de tromper des experts. Comme Jules Verne, il restait réaliste lorsqu'il inventait. Ce qui compte sur le plan réceptionnel est « l'effet produit », pour reprendre les mots de Jauss,¹⁰¹³ et Karl May savait produire un effet de réalisme même s'il n'était

¹⁰⁰⁷ Daniel Compère, *La Science romanesque de Jules Verne*, op. cit., p. 35.

¹⁰⁰⁸ Jules Verne, *L'Île à hélice*, partie I, chapitre X, J. Hetzel, 1895, p. 133.

¹⁰⁰⁹ Daniel Compère, *La Science romanesque de Jules Verne*, op. cit., p. 33.

¹⁰¹⁰ *Ibid.*, p. 38.

¹⁰¹¹ Marius Topin, *Romanciers contemporains*, op. cit., p. 382.

¹⁰¹² Hans-Henning Gerlach, *Karl-May-Atlas*, KMV, 1997.

¹⁰¹³ H. R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, op. cit., p. 26.

pas toujours exact.¹⁰¹⁴ De plus, le public du XIX^e siècle n'attendait pas une grande rigueur scientifique d'un roman d'aventures. Jules Verne, pour sa part, ne se limitait pas à l'horizon d'attente du public, il le dépassait. En effet, au XIX^e siècle, les genres littéraires du récit de voyage et du roman étaient mal définis et se chevauchaient.

Le fait que Karl May soit moins scientifique que Jules Verne ne pose pas de problème pour sa réception française. Au contraire, heureusement que Karl May ne ressemble pas à Jules Verne en tous points, sinon il aurait été un doublon de l'auteur amiénois et n'aurait pas eu sa place sur le marché français.¹⁰¹⁵ De plus, même le rigoureux Jules Verne a avoué que la lecture de récits de voyage l'a beaucoup plus inspiré que les expériences faites lors de ses propres voyages.¹⁰¹⁶ Au fond, les deux auteurs ont puisé en partie aux mêmes sources, d'où une forte parenté sur certains aspects, comme la géographie et l'exploration de pays lointains.

Juliette Charoy avait trouvé des mots justes, lorsqu'elle écrivait que Karl May était un « Jules Verne plus franchement chrétien et possédant son originalité propre ».¹⁰¹⁷ Elle le compare à Jules Verne, tout en mettant en relief l'aspect spirituel plus présent dans son œuvre, et surtout, elle lui accorde un style qui lui est propre.¹⁰¹⁸ Selon le chercheur américain Jeffrey Sammons, Karl May est « l'une des personnalités les plus étranges jamais apparues dans la littérature d'aucune nation. »¹⁰¹⁹ L'auteur saxon est avant tout un original et ne se limite pas à être le « Jules Verne allemand ». D'ailleurs, un débat littéraire entre ceux qui préfèrent Jules Verne et ceux qui préfèrent Karl May a déjà existé,¹⁰²⁰ preuve que les deux auteurs sont suffisamment différents pour que cela provoque la discussion.

Jules Verne n'a donc pas nui à Karl May en lui prenant ses lecteurs, puisque Karl May est suffisamment différent de lui pour exister par lui-même. En même temps, l'œuvre de Karl May correspondait suffisamment aux attentes des Français pour avoir du succès. La cause de la faible réception de Karl May en France n'est donc probablement pas à chercher dans cette direction. Cependant, cette étude sur Jules Verne a mis en lumière un point intéressant : les héros de l'auteur amiénois sont presque tous anglo-

¹⁰¹⁴ Pour une liste des erreurs et incohérences chez Karl May, voir : Walther Ilmer, « „...mit allen Fehlern und Schwächen...“ Karl May beim Wort genommen. Kurioses und Absurdes in seinen Texten. » In : Lothar et Bernhard Schmid, *Der geschliffene Diamant*, op. cit., pp. 263-306.

¹⁰¹⁵ Pour une étude généraliste sur les similitudes et différences entre Jules Verne et Karl May, voir : Jürgen Seul, « Jules Verne und Karl May ». In : *M-KMG*, n° 159/2009, pp. 47-55.

¹⁰¹⁶ *Süddeutsche Zeitung*, 22. 03. 2005. Cité d'après : Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 4.

¹⁰¹⁷ Avant-Propos de J. de Rochay. In : Karl May, *Le roi des requins...* op. cit.

¹⁰¹⁸ Pour une étude généraliste touchant à ce sujet, voir : Mathilde Lévêque, « La littérature allemande pour la jeunesse en France. Quelques pistes de réflexion pour une « Grande Question » ». In : Gabriele von Glasenapp, Ute Dettmar, Bernd Dolle-Weinkauff, *Kinder- und Jugendliteraturforschung international. Ansichten und Aussichten. Festschrift für Hans-Heino Ewers*, Collection Kinder- und Jugendkultur, -literatur und -medien, t. 93, Frankfurt a. M., Peter Lang, 2014, pp. 77-88.

¹⁰¹⁹ « [...] one of the most bizarre personalities ever to appear in the literature of any nation. » Jeffrey L. Sammons, *Ideology, Mimesis, Fantasy. Charles Sealsfield, Friedrich Gerstäcker, Karl May, and Other German Novelists of America*, UNC Studies in the Germanic Languages and Literatures, n° 121, 1998, p. 232.

¹⁰²⁰ Dieter Sudhoff, « Max Brod, Karl May und Jules Verne ». In : *M-KMG*, n° 90/1991, p. 57.

saxons et américains. Il est possible que le blocage réceptionnel ne se situe pas au niveau de Karl May lui-même, mais plutôt tout simplement parce que la France était davantage tournée vers la littérature anglophone que germanique. Un spécialiste de la littérature enfantine écrit que les revues allemandes étaient à l'époque beaucoup plus pauvrement illustrées que les revues françaises ou anglaises,¹⁰²¹ ce qui pouvait nuire à l'attractivité de la littérature allemande. On voit également la place qu'occupait la littérature anglophone dans les journaux. Par exemple, dans *Le Temps* au mardi 16 décembre 1884, on trouve de la publicité pour trois auteurs anglophones, (d'ailleurs à côté d'une publicité pour Karl May) dont James F. Cooper et Sir Walter Scott.¹⁰²² Les auteurs anglais et américains étaient probablement une concurrence sérieuse pour Karl May. De plus, la France était déjà très riche par elle-même en matière de revues et livres pour la jeunesse. Ces nombreuses revues étaient très joliment illustrées et attrayantes :

En comparaison avec l'Allemagne, la France disposait d'un marché très développé de livres pour enfants et adolescents à la présentation attrayante. [...] Il y avait en premier lieu le *Magasin d'éducation et de récréation* (1864-1915) de l'éditeur J.-P. Hetzel, *Le Journal des voyages et des aventures de terre et de mer* (1877-1915) qui y ressemblait beaucoup, ainsi que *Le Journal de la jeunesse* (1873-1916).¹⁰²³

Ce contexte d'un marché foisonnant ne pouvait pas être favorable à un auteur étranger, qui plus est allemand. Le terrain était déjà occupé par de nombreuses publications. Cependant, l'abondance des auteurs français et des revues n'a pas empêché James F. Cooper et Sir Walter Scott de devenir célèbres. Il faut donc peut-être encore une fois revenir sur l'antigermanisme comme une cause sérieuse de blocage réceptionnel. Mais du point de vue des transferts culturels, une anomalie subsiste. En effet, la comparaison entre Jules Verne et Karl May a montré une dissymétrie flagrante dans leurs réceptions françaises et allemandes. Jules Verne a connu un véritable triomphe en Allemagne, ce qui est loin d'être le cas pour Karl May en France. Or, selon Michel Espagne, les transferts culturels à sens unique n'existent pas. Il aurait sinon abordé le sujet dans son livre de référence, *Les Transferts culturels franco-allemands*. Tout au long de son ouvrage, il ne cesse de mettre en relief l'enchevêtrement des cultures européennes qui communiquent toutes dans des transferts multipolaires. Il traite des transferts culturels bilatéraux et s'en éloigne, car ceux-ci sont rares. La règle générale veut que les transferts culturels soient au moins trilatéraux, ou impliquent même davantage de pays. Il écrit : « [...] souvent plus de deux systèmes culturels sont impliqués dans un transfert. »¹⁰²⁴ Il explique que la relation franco-allemande ne saurait se penser sans d'autres pays tiers :

Aussi centrale que soit la relation franco-allemande, elle souffre d'une simplification abusive si on la coupe d'un réseau plus complexe de relations. Berlin à la veille du XIX^e siècle n'est pas seulement une ville où une importante communauté française contribue à donner à la capitale

¹⁰²¹ Hans Ries, *Illustrationen und Illustratoren der Kinder- und Jugendbücher im deutschsprachigen Raum 1871-1914*, Osnabrück, Wenner, 1992, p. 31. Cité d'après : Christoph Blau, Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 3.

¹⁰²² *Le Temps*, 16. 12. 1884, p. 4.

¹⁰²³ Christoph Blau, Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., pp. 2-3.

¹⁰²⁴ Michel Espagne, *Les Transferts culturels...*, op. cit., p. 152.

prussienne sa dimension cosmopolite. La Prusse s'étendant vers la Baltique, elle est rattachée à des zones mixtes habitées tout à la fois par des Slaves et des Allemands. Lorsque la mémorialiste Elisa von der Recke, de la famille des ducs de Courlande, décrit Berlin en 1791, on a affaire à quelqu'un de préoccupé par les perspectives d'annexion de la Courlande à la Russie et par les relations compliquées à Catherine II autant que par la Révolution française.¹⁰²⁵

Un exemple éclairant que présente Michel Espagne est celui de la diffusion des Lumières françaises auprès des étudiants russes qui arrivaient par vagues massives en Allemagne après la guerre de 1870. Ceci est l'exemple parfait d'un transfert trilatéral : les Lumières françaises n'ont pas été propagées auprès des étudiants russes dans le cadre d'une simple relation franco-russe ; elles ont été diffusées par des Allemands et par des Russes ayant vécu en France puis en Allemagne.¹⁰²⁶ Les transferts culturels purement bilatéraux semblent être rares, surtout en Europe et au XIX^e siècle, où les moyens de communications étaient déjà bien développés. Il est très étonnant qu'un auteur comme Karl May, qui constituait un phénomène culturel de grande ampleur à l'échelle de son pays, n'ait pas bénéficié d'un transfert culturel de qualité vers la France. De plus, il vivait en Saxe, la région la mieux intégrée dans les transferts culturels européens.

Michel Espagne ne mentionne pas une seule fois un cas similaire à celui de Karl May : aucun cas de transfert à sens unique, ou fortement dissymétrique, n'est présenté dans son ouvrage. Il y affirme pourtant avoir une volonté d'exhaustivité ; ce livre se veut être un état de la recherche existante, enrichi de recherches personnelles. Son but est de « donner un aperçu large des questions théoriques ou des enquêtes pratiques définissant le champ des transferts culturels [en se] fondant pour une part sur des articles déjà publiés ». ¹⁰²⁷ D'ailleurs, il n'hésite pas à présenter des exemples de transferts issus de tous les siècles : il va des Indiens précolombiens à la foire du livre de Leipzig au XIX^e siècle, en passant par les marchands de vin à Bordeaux au XVIII^e siècle. Il ne mentionne pas une seule fois un transfert culturel unilatéral. Il semblerait ainsi que Karl May constitue une exception dans l'histoire des transferts culturels.

Cependant, une dernière question subsiste avant de clore cette étude des transferts culturels autour de Karl May. D'autres auteurs allemands ont-ils été également touchés par une telle dissymétrie réceptionnelle ? Karl May constitue-t-il un cas particulier ? Il s'agit de déterminer si la cause du blocage réceptionnel est à chercher chez Karl May personnellement, ou si c'est un phénomène plus vaste. Si Karl May n'est pas le seul auteur allemand à avoir subi un décalage réceptionnel avec la France, alors ce décalage est peut-être un paradigme nouveau dans la recherche sur les transferts culturels franco-allemands. Il pourrait d'ailleurs n'être valable que dans un contexte très particulier, ce qui expliquerait sa non-découverte jusqu'ici : celui de la réception des auteurs de littérature populaire allemands en France.

¹⁰²⁵ *Ibid.*, p. 153.

¹⁰²⁶ *Ibid.*, pp. 162-163.

¹⁰²⁷ *Ibid.*, p. 12-13.

III. 4. Karl May est-il un cas particulier ?

L'objet de ce chapitre est de déterminer si d'autres auteurs populaires allemands ont été victimes d'un décalage réceptionnel notoire entre leurs réceptions allemandes et françaises, ou si Karl May est un cas à part. Y a-t-il un nouveau paradigme dans la recherche sur les transferts culturels franco-allemands ?

Pour déterminer si Karl May était une exception ou non, il s'agit d'étudier la réception en France d'autres auteurs allemands populaires du XIX^e siècle. De plus, pour que la démonstration soit pertinente, il faut choisir un auteur dont l'œuvre ressemble à celle de Karl May, pour qu'on puisse réellement comparer leurs réceptions. En effet, un auteur trop lointain de Karl May pourrait correspondre dans une mesure différente à l'horizon d'attente français et ne serait pas pertinent pour comprendre le décalage réceptionnel qui a affecté Karl May. Il faut cependant garder à l'esprit que Karl May a été l'auteur allemand le plus lu en Allemagne. Friedrich Gerstäcker a été choisi pour cette étude parmi de nombreux auteurs, car il ressemble beaucoup à Karl May sur de nombreux aspects et correspond aux critères comparatifs les plus importants dans le cadre de cette étude. Les deux grands critères nécessaires pour établir une comparaison pertinente sont la célébrité de l'auteur et une œuvre ressemblante à celle de Karl May. Friedrich Gerstäcker est celui qui remplit le mieux ces critères.¹⁰²⁸

III. 4. a) Qui était Friedrich Gerstäcker (1816-1872) ?

Friedrich Gerstäcker fait partie des auteurs populaires allemands du XIX^e siècle les plus célèbres après Karl May. Il est certes tombé partiellement dans l'oubli, mais sa célébrité en son temps était presque comparable à celle de Karl May. D'ailleurs, une société littéraire, la Friedrich-Gerstäcker-Gesellschaft, a été fondée en 1979 à Braunschweig avec l'objectif de refaire connaître l'auteur. De plus, il existe un musée Friedrich Gerstäcker dans cette même ville, où l'auteur a vécu et est décédé.¹⁰²⁹

Friedrich Gerstäcker est l'un des auteurs populaires allemands du XIX^e siècle qui a probablement bénéficié de la présence médiatique la plus massive. En effet, entre 1844 et 1872, Gerstäcker a été édité au moins 44 fois pour un total de 142 volumes, soit une moyenne d'environ 5 volumes par an sur une période de vingt-huit ans.¹⁰³⁰ De plus, les œuvres de Friedrich Gerstäcker paraissaient régulièrement dans *Die Gartenlaube*, l'une des plus grandes revues populaires allemandes.¹⁰³¹ Il a aussi écrit pour le *Kölnische Zeitung*, qui était à l'époque l'un des journaux les plus réputés pour les romans-feuilletons. Le registre de ses œuvres dressé par Friedrich Gerstäcker lui-même recense

¹⁰²⁸ Par exemple, Friedrich Gerstäcker est globalement apolitique dans son œuvre, comme Karl May, tandis que Charles Sealsfield est beaucoup plus politique et s'engageait en faveur de la démocratie américaine.

¹⁰²⁹ Voir le site du musée Friedrich Gerstäcker, URL : (<http://www.gerstaecker-museum.de/>).

¹⁰³⁰ Andreas Graf, « Von Öl- und anderen Quellen. Texte Friedrich Gerstäckers als Vorbilder für Karl Mays ›Old Firehand‹, ›Der Schatz im Silbersee‹ und ›Inn-nu-woh‹ ». In : *Jb-KMG 1997*, pp. 331-360, ici p. 333.

¹⁰³¹ Marguerite Erbel, *Chronik und ideologische Spuren in der Zeitschrift "Die Gartenlaube" um die Jahrhundertwende: 1891-1913*. Thèse de doctorat en Études germaniques, Université Nancy 2, 1986.

environ 420 récits, nouvelles et esquisses pour la période de 1844 à 1872, ce qui signifie que pendant ces vingt-huit ans, en plus des éditions de livres mentionnées, 15 récits de Gerstäcker ont été publiés en moyenne par an dans la presse de l'espace germanophone.¹⁰³² Selon l'estimation d'Andreas Graf, il n'est pas exagéré d'estimer qu'au cours d'une période d'environ trente ans, il ne s'est pas passé une seule semaine en moyenne sans que l'on puisse lire, quelque part dans l'espace germanophone, la suite d'un récit, nouvelle ou esquisse ou d'un roman ou lettre de voyage de Friedrich Gerstäcker.¹⁰³³ La célébrité de Friedrich Gerstäcker était telle qu'on pouvait le considérer comme un phénomène populaire ; l'apogée de sa gloire se situe entre les années 1857-1860,¹⁰³⁴ soit en moyenne trente ans plus tôt que l'apogée de Karl May, qui se situe autour des années 1890.

Mais quelle a été la vie de Friedrich Gerstäcker ?¹⁰³⁵ La grande différence entre Friedrich Gerstäcker et Karl May est que le premier a mené une vie très aventureuse et a sans cesse voyagé. Il est né en 1816 à Hambourg. Dès son enfance, Friedrich Gerstäcker pensait à ses futurs voyages : il s'exerçait alors au tir pour quand il aurait besoin de se nourrir dans le « désert » américain.¹⁰³⁶ Il toucha le sol américain pour la première fois en 1837 et commença une formation de fermier qu'il abandonna rapidement, ne pouvant résister aux charmes de l'exploration. Dès le début de ce premier voyage, il voulut passer par le Canada, car on lui avait dit qu'il y avait des ours et des loups, et il tua un ours avec un chasseur indien. Friedrich Gerstäcker était lui-même fêru de chasse.¹⁰³⁷

De 1837 à 1843, il sillonna les États-Unis,¹⁰³⁸ apprit à manier les canoés indiens et à piloter les bateaux à vapeur sur le Mississippi. Il ne restait jamais longtemps au même endroit et eut de nombreux emplois très divers : chasseur, bûcheron, cuisinier, matelot, chauffeur, vendeur de médicaments. Il envoyait parfois des lettres à sa mère ; cette dernière les trouva si bien rédigées qu'elle les proposa à des journaux qui les publièrent. Il revint en Allemagne de ce premier voyage en 1843. Puis sa mère l'encouragea à écrire un vrai livre. Ses deux premiers romans, *Die Regulatoren in Arkansas*¹⁰³⁹ (1845) (*Les régulateurs en Arkansas*) et *Die Flusspiraten des Mississippi*¹⁰⁴⁰ (1848) (*Les pirates du Mississippi*), le rendirent célèbre. Le thème de ces livres est l'avancée des colons dans les

¹⁰³² *Ibid.*

¹⁰³³ *Ibid.*

¹⁰³⁴ Joseph Höck/Thomas Ostwald, *Friedrich Gerstäcker und Karl May... op. cit.*, p. 3.

¹⁰³⁵ Pour une biographie de référence sur Friedrich Gerstäcker, voir : Carl August, *Friedrich Gerstäcker: der Weitgereiste*, Hansebooks, 2016. Ou encore : Thomas Ostwald, *Friedrich Gerstäcker. Leben und Werk*, Braunschweig, Verlag A. Graff, 1976.

¹⁰³⁶ Thomas Ostwald, *Friedrich Gerstäcker. Leben und Werk, op. cit.*, p. 10. Cité d'après : Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, *op. cit.*, p. 55.

¹⁰³⁷ Jeffrey L. Sammons, *Ideology, Mimesis, Fantasy... op. cit.*, p. 137.

¹⁰³⁸ Pour en savoir davantage sur Friedrich Gerstäcker, voir: Hans Plischke, *Von Cooper bis Karl May, op. cit.*, pp. 87 et suiv.

¹⁰³⁹ Friedrich Gerstäcker, *Die Regulatoren in Arkansas. Aus dem Waldleben Amerikas*, Berlin, Zenodot Verlagsgesellschaft, 2007.

¹⁰⁴⁰ Friedrich Gerstäcker, *Die Flußpiraten des Mississippi*, Die Deutschen Klassiker, Vollständige und ungekürzte Ausgabe, t. 19, Kehl, SWAN Buch-Vertrieb, 1993. Ce roman peut être considéré comme la suite directe des *Regulatoren*. On y retrouve des personnages du premier livre. Cependant, on peut le lire séparément et profiter de l'intrigue, qui est différente.

secteurs désertiques du Mississippi et de l'Arkansas ainsi que leur lutte contre les derniers Indiens qui peuplaient ces régions. De 1849 à 1850, il partit à nouveau en voyage, parcourut les pampas qui étaient encore parfois peuplées d'Indiens, prit la direction de Mendoza, puis traversa la cordillère des Andes pour rejoindre Valparaíso. Puis il prit le bateau pour la Californie, chercha de l'or dans la vallée de Sacramento, vit l'ascension fulgurante de San Francisco et observa les autres chercheurs d'or ainsi que les Indiens de l'arrière-pays.

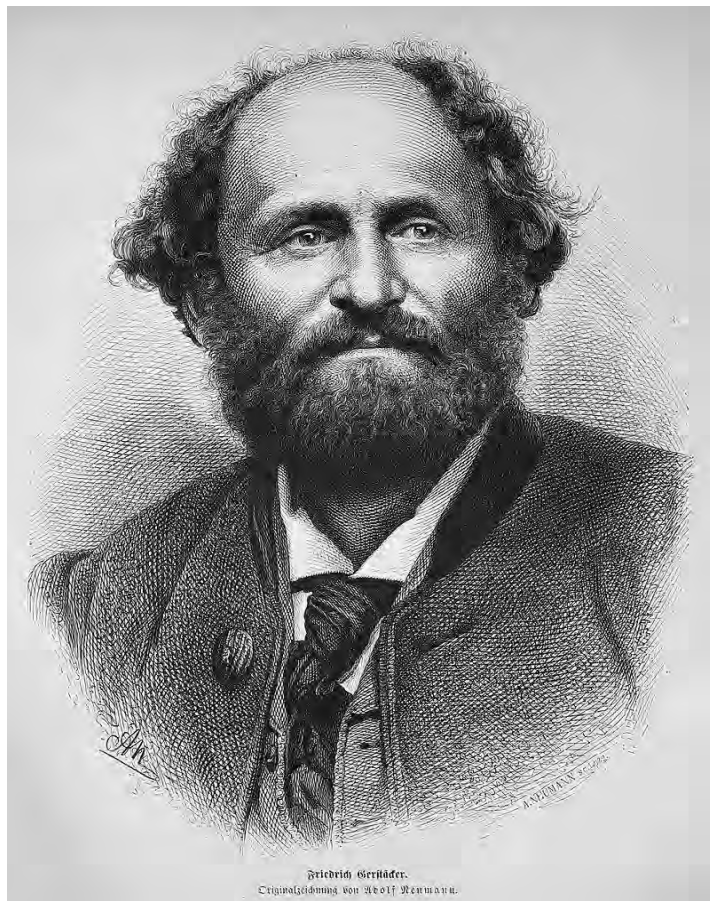


Figure 9: Portrait de Friedrich Gerstäcker dans *Die Gartenlaube* en 1872.¹⁰⁴¹

En 1851, il partit en Australie de l'Est, en passant par Hawaï et Tahiti et arriva en pleine fièvre aurifère car il y avait eu des découvertes récentes dans les montagnes bleues. Il explora l'Australie puis retourna en Allemagne en 1852 après avoir fait un long séjour à Java. De retour, il écrivit à nouveau : *Reisen (Voyages)* (1853-1854), *Die beiden Sträflinge (Les deux Convicts)* (1857), *Gold (Or)* (1858), *Unter dem Äquator (Sous l'Équateur)* (1860). En 1860, il partit à nouveau en Amérique du Sud, écrivit d'autres livres à son retour, *Im Australischen Busch (Dans le bush australien)* (1864), ou encore *Die Missionare (Les Missionnaires)* en 1868. Il mourut en Allemagne en 1872, à 56 ans seulement, alors qu'il planifiait un autre voyage.

¹⁰⁴¹ Dessin d'Adolf Neumann, Friedrich Gerstäcker, 1872. Image libre de droits. URL : (https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e3/Die_Gartenlaube_%281872%29_b_419.jpg).

Les récits de voyage de Friedrich Gerstäcker décrivent ce que l'auteur avait vu avec une précision journalistique. Ses romans, dont l'intrigue est certes inventée, peignent la réalité de manière si précise qu'ils constituent des sources fiables de documentation. Le témoignage de Friedrich Gerstäcker est d'ailleurs intéressant en ce qui concerne l'enfance de Karl May. L'aventurier est passé dans les monts métallifères saxons lorsque May avait cinq ans, en 1847-1848. Il a décrit la pauvreté noire et les conditions de vie des ouvriers, exactement comme Karl May le fera dans son autobiographie des décennies plus tard.¹⁰⁴² Karl May n'a donc rien inventé sur ce point.

Les œuvres les plus importantes de Friedrich Gerstäcker sont ses romans les plus connus sur l'Amérique. Le ton caractéristique de Gerstäcker est un style neutre et régulier, même s'il peut parfois être comique.¹⁰⁴³ Peu après leur parution, de nombreux romans de Friedrich Gerstäcker ont été adaptés sous forme de romans-feuilletons ; il s'agissait parfois de publications non-autorisées. Le texte originel a ainsi été bien souvent coupé de toutes parts. Cela a valu à l'auteur une réputation d'auteur pour la jeunesse.¹⁰⁴⁴ Son destin est similaire à celui Karl May sur ce point. C'est seulement grâce à la recherche de ces dernières décennies que des éditions fiables ont vu le jour. Le plus ancien prix de littérature d'enfance en Allemagne encore décerné actuellement porte le nom de Friedrich Gerstäcker.¹⁰⁴⁵

III. 4. b) L'œuvre de Friedrich Gerstäcker face à celle de Karl May

Avant de procéder à l'étude de la réception française de Friedrich Gerstäcker, il faut examiner dans quelle mesure il ressemblait à Karl May, afin de déterminer si leurs réceptions françaises sont comparables. Il a été établi que Friedrich Gerstäcker était l'un des auteurs populaires allemands les plus lus et connus aux côtés de Karl May. Quand on lit des études généralistes sur la littérature populaire allemande, son nom est d'ailleurs celui qui semble apparaître le plus souvent avec celui de Karl May. Il était également considéré comme un auteur pour la jeunesse. Mais il ne faut pas limiter les similitudes entre les deux auteurs à cela : jusqu'à quel point l'œuvre de Friedrich Gerstäcker ressemble-t-elle à celle de Karl May ?

L'œuvre de Friedrich Gerstäcker face à celle de Karl May : des ressemblances troublantes ?

De nombreux motifs de l'œuvre de Friedrich Gerstäcker sont également présents dans l'œuvre de Karl May. Il s'agit pourtant parfois de motifs centraux et considérés comme typiquement mayens. Par exemple, il y a des traces du fameux coup de poing

¹⁰⁴² Friedrich Gerstäcker, « Der Klöppeldistrikt des sächsischen Erzgebirges ». In : *Leipziger Tageblatt*, sans date [1848]. Pour approfondir ce sujet, voir : Dieter Krauß, « Zeuge Friedrich Gerstäcker ». In : *M-KMG*, n° 147/2006, pp. 11-13.

¹⁰⁴³ Jeffrey L. Sammons, *Ideology, Mimesis, Fantasy...* op. cit., p. 136.

¹⁰⁴⁴ Jeffrey L. Sammons, *Ideology, Mimesis, Fantasy...* op. cit., p. 116.

¹⁰⁴⁵ Voir le site de la ville de Braunschweig. URL : (<https://www.braunschweig.de/friedrich-gerstaecker-preis/>)

d'Old Shatterhand dans l'œuvre de Gerstäcker.¹⁰⁴⁶ Un autre motif central de l'œuvre de Karl May est la carabine Henry, le fusil légendaire d'Old Shatterhand qui peut tirer 25 coups sans recharger, ce qui impressionne beaucoup les indigènes. Friedrich Gerstäcker évoque plusieurs fois une carabine Henry dans son roman intitulé *In Mexico* (1871) (*Au Mexique*). Les officiers de l'armée de Benito Juarez sont équipés avec des carabines Henry qui peuvent tirer 14 coups : « Mais à l'avant de la colonne chevauchaient à nouveau des hommes mieux armés, portant tous sur leurs épaules, accrochés à une courroie, un fusil Henry assez beau, appelé fourteen shooter (à quatorze coups)... »¹⁰⁴⁷

Les carabines Henry de Gerstäcker sont moins performantes que celle de Karl May ; ce sont en fait les premiers modèles Winchester. Karl May a simplement accentué l'effet de l'arme pour fasciner ses lecteurs. En 1860, un fusil ressemblant à celui de Karl May existait bel et bien : « Le fusil [de Karl May] est calqué sur le bien réel « Henry-Rifle » [« fusil Henry »] conçu par l'Américain Benjamin Tyler Henry en 1860. Cette arme d'épaule à chargement par la culasse et à répétition manuelle s'avéra très meurtrière au cours de la guerre de Sécession et dans les combats contre les Indiens des plaines [...]. »¹⁰⁴⁸

Dans les deux œuvres, on retrouve des thèmes similaires, comme celui « des autorités corrompues avec ses avocats marrons, ses juges de paix corrompus, ses shérifs partiaux, ses gardiens de prison achetés. »¹⁰⁴⁹ Chez Karl May, ce thème revient surtout concernant l'Orient, mais il n'a pas non plus une haute opinion des autorités américaines. De plus, chez les deux auteurs, les "méchants" ont souvent un physique moins avantageux que celui des "bons". Enfin, un autre point commun entre les deux auteurs concerne l'effet produit par leurs œuvres. Même s'il n'a jamais voyagé, Karl May a produit des romans qui donnaient l'illusion de la réalité, car ses recherches documentaires étaient considérables. Le réel se retrouve jusque dans les détails chez Karl May :

[...] des localités comme Sheridan et EagleTail, aujourd'hui introuvables sur les cartes, ont bel et bien existé. Quant au mystique Lac d'Argent, que le fascinant Karl-May-Atlas situe à l'est de la Green River, il tient peut-être son nom d'un autre « Silverlake », situé, celui-là, au sud-est de Salt Lake City dans les Wasatch Mountains. »¹⁰⁵⁰

Un autre point commun très important dans l'œuvre des deux auteurs est leur perception des Indiens. En effet, pour que les réceptions de Karl May et Friedrich Gerstäcker soient comparables, il est primordial qu'ils transmettent une vision

¹⁰⁴⁶ Steffen Mucke, « Hat Old Shatterhands Jagdhieb seinen Ursprung bei Friedrich Gerstäcker? ». In : *M-KMG*, n° 138/2003, pp. 33-34.

¹⁰⁴⁷ « Vorn am Zug ritten aber auch wieder besser bewaffnete Männer, die alle an einem Riemen eine ziemlich gut aussehende Henry Büchse, sogenannte fourteen shooter (mit vierzehn Schüssen), auf den Schultern trugen... » Friedrich Gerstäcker, *In Mexico*, t. 1. In : *Gesammelte Schriften*, Série n° 2, t. 9, p. 213. Cité d'après : Joseph Höck/Thomas Ostwald, *Friedrich Gerstäcker und Karl May... op. cit.*, p. 37.

¹⁰⁴⁸ Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, *op. cit.*, p. 275.

¹⁰⁴⁹ *Ibid.*, p. 207.

¹⁰⁵⁰ Voir, Gert Ueding, (Hg.), *Karl-May-Handbuch*, 2. erweiterte und bearbeitete Auflage, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2001, p. 284. Cité d'après : Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, *op. cit.*, p. 241.

globalement similaire du peuple indien, car cela constitue le cœur de leur œuvre. Friedrich Gerstäcker partage l'idéologie générale de Karl May, selon laquelle les Indiens seraient certes parfois cruels, mais très souvent réagissant aux injustices commises par les Blancs. Dans *Die Regulatoren in Arkansas*, Friedrich Gerstäcker met ces mots dans la bouche de son héros principal : « Beaucoup de sang fut répandu dans ces périodes-là, et je me demande toujours actuellement si les Blancs avaient le droit de traiter les autochtones avec tant de sévérité et de cruauté dès le début. Certes, les sauvages se vengeaient en retour d'une manière horrible. »¹⁰⁵¹ On retrouve la même idée chez Karl May dans *Der Schatz im Silbersee (Le Trésor du lac d'argent)*, où les Indiens Utes et leur chef Ovutsavaht (Grand Loup), déterrent la hache de guerre contre tous les Blancs sans exception, y compris Old Shatterhand, en réaction aux injustices commises par les autorités américaines qui ont traité leurs doléances avec mépris. Ils font partie des « méchants », mais ont des excuses et ne sont pas les instigateurs des hostilités. Friedrich Gerstäcker et Karl May défendent habituellement les Indiens dans leurs récits.

Friedrich Gerstäcker a mis en scène un personnage qui ressemble quelque peu au Winnetou du début de la carrière de Karl May, en plus sauvage et cruel. Assowaum apparaît dans *Die Regulatoren in Arkansas* ; c'est un personnage ambivalent, qui tient à la fois du noble sauvage et du mauvais indien. Il est bon car il est fidèle et loyal envers ses amis, y compris ses amis Blancs. Il est noble car il est fier de ses origines. Mais il est cruel et voue une haine implacable à l'assassin (un bandit blanc) de sa femme, qu'il exécute de manière atroce à la fin du roman.

Assowaum ressemble à Winnetou pour son aspect fier, proche de la nature, habile et perspicace. Il cherche des indices comme un détective pour démasquer l'assassin de sa femme, relève des empreintes et sait suivre des traces en observant le moindre brin d'herbe écrasé. Ce passage des *Regulatoren* aurait pu provenir de la plume de Karl May :

Les chasseurs mirent promptement pied à terre, attachèrent solidement leurs chevaux aux sarments de vigne mouvants qui pendaient des arbres, afin que leurs montures ne puissent pas déchirer les brides, tandis qu'Assowaum ouvrait la marche et s'arrêtait bientôt devant une trace imprimée dans le sol meuble. Il se pencha pour l'observer attentivement, examina avec soin chaque feuille retournée, chaque brin d'herbe. Enfin, se relevant, il se dirigea d'un pas léger du côté des traces, jusqu'à l'endroit où les premières tâches de sang faisaient leur apparition. À peine avait-il promené ses regards alentour qu'il proféra ce son guttural : « Waugh ! » et au même instant les chasseurs l'entourèrent. Il leur montra différents indices qui prouvaient d'une manière irrécusable qu'un meurtre avait été commis en ce lieu.¹⁰⁵²

¹⁰⁵¹ « Es ist in jenen Zeiten viel Blut vergossen, und ich weiß noch nicht, ob die weißen Männer damals ein Recht hatten, so hart und grausam von Anfang an gegen die Eingeborenen aufzutreten. Freilich rächten sich die Wilden dann auch wieder auf eine entsetzliche Art. » Friedrich Gerstäcker, *Die Regulatoren in Arkansas*, op. cit. p. 55. Cité d'après: Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., p. 183.

¹⁰⁵² Traduction de Christian Silicani. « Die Reiter stiegen schnell ab und befestigten die Pferde an niederhängenden schwankenden Weinreben, daß sie die Zügel nicht zerreißen konnten, Assowaum aber schritt voran und hielt an der Spur, die dem weichen Bogen eingedrückt war. Er bog sich aufmerksam dazu nieder und untersuchte genau jedes verkehrt liegende Blatt, jeden Grashalm, stand da wieder auf und schritt leichten Ganges neben den Spuren bis dorthin, wo das erste Blut sichtbar wurde. Kaum hatte er aber seine Augen hier umhergeworfen, als er ein lautes, tiefes « Wah ! » ausstieß, das schnell die Jäger um ihn

Die Regulatoren in Arkansas est le premier roman américain de Friedrich Gerstäcker, et également l'un des plus célèbres. Comme il n'avait pas encore accumulé de nombreuses expériences avec les Indiens, il est probable que l'auteur se soit inspiré de Cooper, qui était déjà très connu quelques décennies auparavant ; des ressemblances avec Chingachgook ont été relevées.¹⁰⁵³ Un autre Indien qui ressemble à Winnetou et au type cooperien apparaît chez Gerstäcker : il s'agit de Tessakeh, dans *Mississippi-Bilder* (*Images du Mississippi*). L'Indien sauve la vie du héros blanc et déclare : « Tessakeh et son frère blanc sont un ! »¹⁰⁵⁴ Mais il faut préciser que ces guerriers indiens nobles et fiers sont plutôt rares dans l'œuvre de Friedrich Gerstäcker et surtout présents dans ses premiers romans. Des personnages comme Tessakeh n'apparaissent plus dans ses romans tardifs. Mais comme les romans les plus connus de Friedrich Gerstäcker sont *Die Regulatoren in Arkansas*, où apparaît Assowaum, et d'autres romans du début de sa carrière, cette image d'Indien cooperien est importante dans le cadre de l'analyse de sa réception. À mesure qu'il a voyagé et côtoyé les Indiens, Friedrich Gerstäcker est devenu de plus en plus sceptique sur le modèle de l'Indien idéal.¹⁰⁵⁵ En mûrissant, il a montré davantage d'Indiens ivres et démunis, victimes de la civilisation, et leur a d'ailleurs consacré moins de place dans ses récits. Les Indiens n'avaient plus de rôle principal dans ses romans ; ils sont globalement beaucoup plus présents dans l'œuvre de Karl May que dans celle de Friedrich Gerstäcker. Cependant, même après avoir évolué, Friedrich Gerstäcker n'a jamais cessé de défendre les Indiens et de dénoncer la méchanceté des envahisseurs. Selon Steffen Mucke, qui donne de nombreux exemples, il ne faudrait pas minimiser le rôle global des Indiens dans l'œuvre de Friedrich Gerstäcker, qui ne les utilise pas uniquement comme figurants pour les attaques de trains.¹⁰⁵⁶ Dans presque tous ses romans, il prend la défense des indigènes. Par exemple, il écrit en 1853 :

Les Indiens de Californie [...] sont en tout cas les sauvages les plus inoffensifs et les plus pacifiques que j'ai vus jusqu'à présent. Cependant, les Américains les accusent d'être des voleurs, et parfois même des meurtriers [...]. Mais qui en a toujours été la première cause ? Les Américains eux-mêmes.¹⁰⁵⁷

En septembre 1867, Friedrich Gerstäcker assiste à un Pow-wow entre Blancs et Indiens dans l'Omaha pour décider du passage d'une ligne de chemin de fer. Les Indiens

sammelte. Er wies auf die Umgebung, und die Greuelthat ließ sich nicht mehr verkennen. » Friedrich Gerstäcker, *Die Regulatoren in Arkansas*, op. cit., p. 88. Cité d'après : Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., p. 172.

¹⁰⁵³ Voir : Jeffrey L. Sammons, *Ideology, Mimesis, Fantasy...* op. cit., pp. 145-146.

¹⁰⁵⁴ « Tessakeh und sein weißer Bruder sind eins ! » Friedrich Gerstäcker, *Mississippi-Bilder. Licht- und Schattenseiten transatlantischen Lebens*, Dresden, Arnold, 1847. Réimprimé à Braunschweig par la Friedrich-Gerstäcker-Gesellschaft, 1985, t. 1, p. 106. Cité d'après : Jeffrey L. Sammons, *Ideology, Mimesis, Fantasy...* op. cit., p. 145.

¹⁰⁵⁵ Jeffrey L. Sammons, *Ideology, Mimesis, Fantasy...* op. cit., p. 146.

¹⁰⁵⁶ Steffen Mucke, « Eine Lanze für Friedrich Gerstäcker! Eine notwendige Richtigstellung. » In : *M-KMG*, n° 124/2000, pp. 44-48.

¹⁰⁵⁷ « Die Californischen Indianer [...] sind jedenfalls die harmlosesten, friedliebendsten Wilden, die ich bis jetzt gesehen habe. Allerdings werden ihnen die Amerikaner vor, sie seyen diebisch, und dann und wann selbst mordsüchtig [...]. Wer gab aber dazu stets die erste Veranlassung? Nur die Amerikaner selber. » Friedrich Gerstäcker, *Reisen, t. 2: Californie*, Stuttgart et Tübingen, 1853, p. 311. Cité d'après : Steffen Mucke, « Eine Lanze für Friedrich Gerstäcker!... », op. cit., p. 46.

vivaient dans un camp à l'écart de la ville. L'auteur a été saisi par le contraste entre les modes de vies des Indiens dans leur camp d'une part, et celui des Blancs dans la ville d'autre part. Il écrit :

[...] Est-ce vraiment un peuple si terriblement brutal, immoral et sauvage ? Je me souviens que de telles pensées m'ont traversé l'esprit alors que je me trouvais un jour près du plateau nord, entre la ville des Blancs et le camp indien. Dans le camp des Sioux, le calme régnait, les hommes étaient à la chasse ou fumaient leur pipe, les femmes étaient assises au travail [...] tout était silencieux et paisible, et les enfants et les jeunes filles jouaient entre les tentes en peaux de bison – et dans la ville des Blancs civilisés, qui regardaient les Indiens de haut avec tant de mépris – que se passait-il ? Il y avait là, maison après maison, une taverne ou un magasin de Whisky, un casino ou un bordel. C'est étrange, mais je ne savais plus si j'avais les sauvages à ma gauche ou à ma droite.¹⁰⁵⁸

Friedrich Gerstäcker dénonce également le fait que les Blancs n'accordaient aucune valeur à la vie des Indiens, et ce de manière récurrente : « Combien de fois, oh combien de fois les Indiens ont-ils été traités de la manière la plus indigne qui soit par des gens pour lesquels rien n'était sacré et qui disaient ouvertement qu'ils prenaient autant de plaisir à tuer un Indien qu'un loup [...] ». ¹⁰⁵⁹ Ainsi, Friedrich Gerstäcker partage largement la vision de Karl May concernant les Indiens et le fait qu'ils soient victimes des colons américains. Il se fait régulièrement leur avocat. La plus grande différence entre les deux auteurs concernant leur œuvre est l'absence, chez Friedrich Gerstäcker, d'un héros tel que Winnetou qui revient d'un roman sur l'autre. De plus, Karl May idéalise davantage les Indiens que Friedrich Gerstäcker, qui s'est peu à peu écarté du stéréotype cooperien pour s'attacher à décrire la réalité de ce qu'il observait. Mais au fond, l'opinion de Friedrich Gerstäcker et de Karl May sur les Indiens était la même : un peuple avant tout victime d'une colonisation impitoyable.

Les similitudes entre Friedrich Gerstäcker et Karl May ne se limitent pas à quelques motifs présents dans leur œuvre ainsi qu'une proximité idéologique concernant leur perception des Indiens. Les deux auteurs ont en réalité une très grande proximité, car Karl May a abondamment plagié Friedrich Gerstäcker. Karl May ne pouvait s'empêcher de glisser des allusions à ses sources dans ses romans, comme pour signer ses plagiats d'un clin d'œil. Ainsi, il écrit dans *Winnetou III* : « J'ai appris à connaître les pirates du

¹⁰⁵⁸ « [...] ist es wirklich ein so furchtbar rohes, unmoralisches und wildes Volk? Ich erinnere mich, daß mir solche Gedanken aufstiegen, als ich eines Tages am Nordplatte zwischen der Stadt der Weißen und dem indianischen Lager stand. In dem Lager der Sioux herrschte stille Ruhe, die Männer waren auf der Jagd oder rauchten ihre Pfeifen, die Frauen saßen bei der Arbeit [...] alles war still und friedlich, und die Kinder und jungen Mädchen spielten zwischen den Büffzelten – und in der Stadt der zivilisierten Weißen, die so tief und verächtlich auf die Indianer herabsahen – wie sah es dort aus? Dort stand, Haus an Haus, ein Schenklokal oder Whyskishop, eine Spielhöhle oder ein Bordell. Es ist sonderbar, aber ich wußte zuletzt gar nicht, ob ich die Wilden zu meiner Linken oder Rechten hatte. » Friedrich Gerstäcker, *Neue Reisen durch die Vereinigten Staaten, Mexico, Ecuador, Westindien und Venezuela*, Jena, 1868, p. 115. Cité d'après : Steffen Mucke, « Eine Lanze für Friedrich Gerstäcker!... », *op. cit.*, p. 47.

¹⁰⁵⁹ « Wie oft, wie entsetzlich oft sind die Indianer dort wirklich auf das Nichtswürdigste von Menschen behandelt worden, die überhaupt nichts Heiliges auf der Welt kannten, und offen aussprachen, daß es ihnen eben so viel Vergnügen mache einen Indianer zu schießen wie einen Wolf [...] » Friedrich Gerstäcker, *Reisen*, t. 2, *op. cit.*, pp. 344-345. Cité d'après : Jeffrey L. Sammons, *Ideology, Mimesis, Fantasy... op. cit.*, pp. 149-150.

Mississippi et j'ai eu plus d'un démêlé avec eux. »¹⁰⁶⁰ Karl May a repris de Friedrich Gerstäcker de nombreuses informations géographiques, ethnologiques et historiques fiables, qu'il pouvait trouver plus facilement dans les récits de l'aventurier que dans les encyclopédies de son temps.¹⁰⁶¹ De plus, Karl May avait probablement lu Friedrich Gerstäcker dans sa jeunesse, puisque l'aventurier a connu son pic de célébrité entre 1857 et 1860 ; Karl May était étudiant pendant cette période. La recherche a montré que Karl May a surtout plagié Gerstäcker dans ses premières années d'écrivain débutant, lorsqu'il était en manque d'inspiration.¹⁰⁶² Il a toujours puisé chez Friedrich Gerstäcker par la suite, mais les emprunts étaient un peu moins flagrants. De plus, mort en 1872, l'aventurier ne pouvait plus défendre sa propriété intellectuelle. Karl May pouvait recopier toutes sortes d'éléments, comme des mots originaux, des tournures, des phrases entières, mais aussi des passages entiers avec l'intrigue et toutes les idées, comme par exemple dans le roman *Vom Tode erstanden* (1878) (*Ressuscité de la mort*) qui plagie *Das Hospital auf der Mission Dolores* (1869) (*L'Hôpital de la mission Dolores*) de Friedrich Gerstäcker. Joseph Höck et Thomas Ostwald ont mis les textes des deux nouvelles face à face, et le résultat est impressionnant.¹⁰⁶³ Voici un passage marquant où Karl May a recopié une description du climat californien de Friedrich Gerstäcker en la remaniant à peine. Friedrich Gerstäcker écrit :

Il y avait eu récemment beaucoup de maladies dans les mines, car même si le climat californien était sain en soi, le mode de vie sauvage et irrégulier ainsi que le travail pénible et inhabituel pour des milliers de personnes contribuaient à faire éclater des fièvres particulièrement violentes, dont l'issue était trop souvent fatale pour ceux qui en étaient atteints, faute de soins et de traitement médical.¹⁰⁶⁴

Dans le texte de Karl May, on retrouve toutes les mêmes idées presque dans le même ordre, et même des adjectifs similaires. La modification majeure à laquelle Karl May a procédé est de mettre le texte au présent au lieu du passé :

Bien que le climat de la Californie soit sain en soi, il y a toujours beaucoup de malades dans les mines. Le mode de vie sauvage et irrégulier, le travail pénible et inhabituel pour des milliers de personnes ainsi que les nombreuses averses, contribuent à l'apparition de beaucoup de fièvres

¹⁰⁶⁰ « Ich habe die Flusspiraten des Mississippi [...] kennen gelernt und gar manchen Strauß mit ihnen ausgeflochten [...] ». Karl May, *Winnetou der Rote Gentleman*, tome 3, *op. cit.*, p. 303.

¹⁰⁶¹ Andreas Graf, « Von Öl- und anderen Quellen... », *op. cit.*, p. 332.

¹⁰⁶² Joseph Höck/Thomas Ostwald, *Friedrich Gerstäcker und Karl May*, *op. cit.*, p. 3.

¹⁰⁶³ *Ibid.*, pp. 5 et suiv.

¹⁰⁶⁴ « In den Minen waren auch gerade außergewöhnlich viel Krankheiten vorgekommen, denn so gesund das kalifornische Klima an und für sich sein mochte, so trug durch die wilde, unregelmäßige Lebensart, wie die schwere, für Tausende ungewohnte Arbeit viel dazu bei, besonders hitzige Fieber zum Ausbruch zu bringen, die für die davon Betroffenen nur zu häufig aus Mangel an Pflege und ärztlicher Behandlung einen schlimmen und tödlichen Ausgang nahmen. » Friedrich Gerstäcker, *Das Hospital auf der Mission Dolores*. In : *Gesammelte Schriften*, tome 15 (*Kreuz und Quer*), H. Costenoble, 1872, p. 172. Cité d'après : Joseph Höck/Thomas Ostwald, *Friedrich Gerstäcker und Karl May*, *op. cit.*, p. 12.

particulièrement violentes, dont l'issue est trop souvent fatale pour ceux qui en sont atteints, faute de soins et de traitement médical.¹⁰⁶⁵

Même l'intrigue a été également presque intégralement plaguée. Dans *Das Hospital auf der Mission Dolores* (1869) (*L'Hôpital de la mission Dolores*) de Friedrich Gerstäcker, la belle Marequita aime Jérôme, un jeune Français. Mais Jérôme n'a pas assez d'argent pour l'épouser et doit aller chercher de l'or dans les montagnes. Il rentre malade de fièvre et méconnaissable à la mission Dolores, est cloué au lit pendant des mois sans soins réels car le médecin est un charlatan. Marequita ne le reconnaît pas, n'a pas de nouvelles depuis des mois et est courtisée par un officier. Jérôme, qui a une crise de paralysie, est déclaré mort. Dans la nuit avant l'enterrement, il se réveille et peut à nouveau bouger. Il se lève du lit, suit les bruits de musique qui s'échappent d'une pièce, voit une fête et l'officier qui passe une bague au doigt de Marequita et l'embrasse. Il fuit et le lendemain on retrouve son corps dans la mer.

L'intrigue de Friedrich Gerstäcker est tragique. Karl May l'a presque recopiée intégralement, mais il a changé les noms des personnages, quelques détails, ainsi que la fin, qui devient heureuse. Chez Karl May, Eduardo, amoureux d'Anitta, doit aller chercher de l'or dans les montagnes. Mais la belle Anitta est aussi courtisée par le médecin de la mission. Lorsqu'Eduardo revient avec l'or, le médecin assomme et empoisonne le héros. Eduardo est comme mort. Mais un gentil Allemand qui travaille à l'hôpital et se méfiait du médecin reconnaît Eduardo et l'aide. Le poison n'était pas encore totalement avalé, Eduardo est sauvé, le médecin confondu, et le jeune homme épouse Anitta. Karl May a changé la nationalité du médecin, qui est portugais chez Friedrich Gerstäcker, et en a fait un Américain. De plus, il en fait un criminel, ce n'est plus un simple charlatan. Il a aussi changé un brasseur allemand en brasseur alsacien, a ajouté un autre personnage. Il a un peu transformé l'intrigue, mais c'est tout de même un plagiat très net de Friedrich Gerstäcker.¹⁰⁶⁶ Karl May a par la suite réutilisé l'intrigue avec quelques modifications dans le roman *Old Surehand*, car il était malade en 1894 et le roman prenait du retard. C'est pour cela qu'il y a un épisode un peu incongru dans la version originelle d'*Old Surehand*, une rupture de l'unité dramatique. Le KMV a par la suite enlevé cet épisode d'*Old Surehand* et l'a publié sous le titre *Kanada-Bill* dans le tome 19 des Œuvres Complètes, intitulé *Kapitän Kaiman*.

Il faut relever ici que tant chez Friedrich Gerstäcker que chez Karl May, les médecins ont mauvaise réputation. Chez Gerstäcker, presque tous les médecins sont des

¹⁰⁶⁵ « So gesund das Klima in Kalifornien an und für sich auch ist, in den Minen giebt es doch stets der Kranken mehr als genug. Die wilde, unregelmäßige Lebensart trägt ebensoviel wie die schwere, für Tausende ungewohnte Arbeit und die vielen Regengüsse dazu bei, viele, besonders hitzige Fieber zum Ausbruch zu bringen, die für den davon Betroffenen aus Mangel an Pflege und ärztlicher Behandlung nur zu oft einen schlimmen und tödlichen Ausgang nehmen. » Karl May (sous le pseudonyme Emma Pollmer), *Vom Tode erstanden*. In : *Frohe Stunden. Unterhaltungsblätter für Jedermann*. 2^e année, n° 38-41, mars-avril 1878. Cité d'après la réimpression numérique de la KMG, [en ligne], pp. 606-636, ici n° 38, p. 607. Disponible sur :

(https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primit/erzahl/sammlung/frohe-stunden/Frohe_Stunden.pdf)

¹⁰⁶⁶ Pour davantage de détails sur les intrigues de Gerstäcker et May, voir : Joseph Höck/Thomas Ostwald, *Friedrich Gerstäcker und Karl May, op. cit.*, pp. 16-18.

charlatans ; en fait l'auteur a même affirmé que tous les médecins étaient des charlatans.¹⁰⁶⁷ Chez Karl May, les médecins sont souvent au moins charlatans, voire criminels. Le seul médecin qui soigne correctement ses patients est le héros en personne, Kara Ben Nems alias Old Shatterhand.

Karl May a plagié d'autres romans de Friedrich Gerstäcker dans la même mesure. Il a repris *Das Mädchen von Eimeo* (1867) (*La demoiselle d'Eimeo*) de Friedrich Gerstäcker pour sa nouvelle *Die Rache des Ehri* (1878) (*La vengeance de l'Ehri*). Par la suite, il a réutilisé l'intrigue à plusieurs reprises dans des romans postérieurs.¹⁰⁶⁸ Les plagiats de Karl May sur Friedrich Gerstäcker ont également été mis en relief par Anton Haider.¹⁰⁶⁹ Il explique que cela a au moins eu l'effet bénéfique de conserver ces descriptions réalistes des mines d'or et de l'atmosphère de l'époque, car sinon elles auraient peut-être été perdues, Friedrich Gerstäcker tombant dans l'oubli. De plus, Karl May les a adaptées à son style plus léger, avec des phrases courtes et faciles à lire, et a quand même un peu transformé la matière.

Karl May a également abondamment puisé son inspiration chez Friedrich Gerstäcker pour son roman *Old Firehand*. Il s'est inspiré d'au moins deux textes de Gerstäcker, intitulés *Im Petroleum* (*Dans le pétrole*) et *In der Prärie* (*Dans la prairie*).¹⁰⁷⁰ Dans les textes de Friedrich Gerstäcker et de Karl May, on retrouve les mêmes motifs, comme l'incendie d'une exploitation pétrolière, une attaque de train, etc. De plus, Karl May a même gardé le prénom de la jeune fille, Ellen, qui est sauvée et épousée par le héros.¹⁰⁷¹ Il a été établi que Karl May s'est beaucoup inspiré de Friedrich Gerstäcker, surtout au début de sa carrière, mais également plus tardivement.¹⁰⁷² Des détails et motifs caractéristiques de l'œuvre de May, comme la manière d'entraver les chevaux, la carabine Henry ou les puits de pétrole en feu, proviennent originellement de Friedrich Gerstäcker.¹⁰⁷³ Quand Karl May ne reprenait pas tout un roman de Friedrich Gerstäcker, il se contentait parfois d'une scène ou d'une description. Par exemple, la scène de corrida dans *Das Vermächtnis des Inka* (1891-1892) (*L'héritage de l'Inca*) de Karl May ressemble de manière troublante à *Ein Stiergefecht auf der Mission Dolores* (1854) (*Un combat de taureaux à la mission Dolores*) de Friedrich Gerstäcker.¹⁰⁷⁴ Karl May s'est inspiré de récits de Friedrich Gerstäcker se déroulant dans toutes les parties du monde : Amérique du sud, Chine, Afrique, archipel malais, etc.

¹⁰⁶⁷ Jeffrey L. Sammons, *Ideology, Mimesis, Fantasy... op. cit.*, p. 159.

¹⁰⁶⁸ Pour en savoir plus sur les plagiats de ce roman, voir : Joseph Höck/Thomas Ostwald, *Friedrich Gerstäcker und Karl May, op. cit.*, pp. 19 et suiv.

¹⁰⁶⁹ Anton Haider, « Bausteine aus Gerstäcker ». In : *M-KMG*, n° 61/1984, pp. 24-27.

¹⁰⁷⁰ Andreas Graf, « Von Öl- und anderen Quellen... », *op. cit.*, p. 334.

¹⁰⁷¹ Voir : Joseph Höck/Thomas Ostwald, *Friedrich Gerstäcker und Karl May, op. cit.*, pp. 40-43.

¹⁰⁷² Karl May a plagié presque littéralement toute une description sur les « rafters », ces bûcherons et conducteurs de radeau de l'Ouest, dans *Der Schatz im Silbersee* (1891), bien qu'étant entretemps devenu un écrivain confirmé. Voir : Joseph Höck/Thomas Ostwald, *Friedrich Gerstäcker und Karl May, op. cit.*, p. 33.

¹⁰⁷³ Andreas Graf, « Von Öl- und anderen Quellen... », *op. cit.*, p. 335.

¹⁰⁷⁴ Wolfgang Biesterfeld, *Spannungen..., op. cit.*, p. 207.

On conçoit maintenant pourquoi Friedrich Gerstäcker était un choix pertinent dans le cadre d'une comparaison de sa réception française avec celle de Karl May : les deux auteurs se ressemblant d'autant plus que l'un a souvent recopié l'autre. Mais que répondait Karl May à ceux qui lui faisaient des reproches à ce sujet ? « C'est non seulement autorisé, mais aussi très courant, »¹⁰⁷⁵ se défendait-il avec aplomb.

Les traits personnels de Friedrich Gerstäcker que Karl May n'a pas repris

Bien sûr, Karl May n'a pas intégralement repris Friedrich Gerstäcker : leurs œuvres restent différentes et chaque auteur a son originalité propre. Afin de pouvoir comparer les réceptions françaises de Friedrich Gerstäcker et de Karl May, il s'agit d'identifier les principales divergences entre leurs œuvres. En effet, il se pourrait que certains aspects plaisent davantage au public français que d'autres, cela favorisant Karl May ou Friedrich Gerstäcker face à l'horizon d'attente français. Pour pouvoir nuancer le propos lors de l'analyse de la réception de Friedrich Gerstäcker en France, il faut connaître ses différences par rapport à Karl May.

L'une des plus grandes différences entre les deux auteurs est le degré de réalisme de leur œuvre. Certes, Karl May se documentait de manière très approfondie,¹⁰⁷⁶ mais il faisait avant tout rêver ses lecteurs, le réalisme étant au service de l'illusion dramatique. Friedrich Gerstäcker avait davantage le souci du réel, qui était pour lui une préoccupation constante. Thomas Ostwald, président de la Friedrich-Gerstäcker-Gesellschaft et biographe de l'auteur, décrit l'œuvre de Gerstäcker ainsi : « Il a décrit les paysages et les gens sans aucun pathos factice, exactement comme il les avait vus et vécus. »¹⁰⁷⁷

Certes, les romans de Friedrich Gerstäcker contiennent de la fiction, mais l'auteur puisait dans ses notes de voyage et se référait à des faits historiques pour bâtir son intrigue sur du réel. Les récits de Friedrich Gerstäcker ne se déroulent pas dans un passé lointain ; ils sont contemporains de son époque (milieu du XIX^e siècle) et ont pour ambition de présenter au lecteur une Amérique authentique et actuelle. Par exemple, les deux romans américains les plus connus de Gerstäcker, *Die Regulatoren in Arkansas* (1845) (*Les régulateurs en Arkansas*) et *Die Flusspiraten des Mississippi* (1848) (*Les pirates du Mississippi*) sont fondés sur la réalité. La présence de groupes criminels agissant le long du Mississippi a été historiquement attestée mais ce n'était pas un seul vaste réseau agissant de concert comme chez Gerstäcker.¹⁰⁷⁸ Christian Silicani relève qu'on peut faire un rapprochement entre ces romans et un compte rendu factuel de Friedrich Gerstäcker

¹⁰⁷⁵ « Das ist nicht nur erlaubt, sondern es geschieht sehr häufig. » Karl May, *Mein Leben und Streben*, op. cit., p. 221.

¹⁰⁷⁶ Pour approfondir la thématique de la documentation de Karl May, voir : Gabrielle Wolff, « Georg Catlin : Die Indianer Nord-Amerikas. Das Material zum Traum. » In : *Jb-KMG 1985*, pp. 348-363. Voir aussi : Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., pp. 272-273.

¹⁰⁷⁷ « Er beschrieb Landschaften und Personen ohne jedes gekünstelte Pathos, genau so, wie er sie gesehen und erlebt hatte. » Thomas Ostwald, *Friedrich Gerstäcker. Leben und Werk*, op. cit., p. 24. Cité d'après : Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., p. 178.

¹⁰⁷⁸ Voir à ce sujet : Penick, James Lal Jr., *The Great Western Land Pirate: John A. Murrel in Legend and History*, Columbia, University of Missouri Press, 1981.

écrit auparavant, intitulé *Streif- und Jagdzüge durch die Vereinigten Staaten Nordamerikas* (1844) (*Excursions et chasses à travers les États-Unis d'Amérique du Nord*).¹⁰⁷⁹

Le style de Friedrich Gerstäcker est sans heurts, on passe de la fiction à la réalité sans s'en apercevoir, et ses romans ont la même atmosphère que ses comptes rendus non-fictionnels.¹⁰⁸⁰ En effet, Friedrich Gerstäcker a commencé à s'inquiéter lorsqu'il a vu tous ses compatriotes allemands embarquer pour l'Amérique sans la connaître, influencés par les histoires romancées à la manière de Cooper. Une fois arrivés, ils étaient souvent démunis et se faisaient escroquer (Gerstäcker a eu lui-même des mésaventures). Pour remédier à cela, il a publié un manuel pratique à l'usage des émigrants, intitulé *Wie ist es denn nun eigentlich in Amerika* (1849) (*Comment cela se passe-t-il vraiment en Amérique*). Dans ce manuel empli de conseils et mises en garde, il écrit par exemple que « tout d'abord, l'Amérique n'est en rien un pays idéal, c'est au contraire un pays extrêmement matériel. En revanche, c'est aussi un pays éminemment pratique [...] »¹⁰⁸¹ Friedrich Gerstäcker ne présentait pas l'émigration comme une aventure de rêve, mais comme une expédition périlleuse et peu agréable. Voici sa pensée résumée par Christian Silicani :

Des hommes et des femmes habitués à vivre dans un environnement ordonné et autoritaire, où la place de chacun est assignée à la naissance, vont faire l'expérience déstabilisante d'une transplantation sans transition, brutale, dans un univers aux formes anarchiques, sous-administré, où il faut se débrouiller par soi-même, apprendre à s'imposer, exercer en parallèle ou successivement plusieurs métiers, « encaisser » les coups durs et savoir rebondir. Ceux qui ne sauront pas se délester de leurs vieilles habitudes de penser et d'agir, qui négligeront ou dédaigneront les conseils avisés de ceux qui les ont précédés, ceux-là en seront pour leur frais, seront tentés par l'idée du retour et rejoindront les déçus de l'émigration ! Envers les autres, les plus nombreux, ceux qui choisiront de rester et de persévérer, l'Amérique tiendra ses promesses. Avec la liberté, elle leur offrira sinon la richesse, du moins une existence décente et la foi dans leur avenir.¹⁰⁸²

Friedrich Gerstäcker était un globetrotter très critique. Dans *Excursions et chasses à travers les États-Unis d'Amérique du Nord*, qui est la publication de son journal personnel en 1843, et dans ses romans américains en général, l'auteur ne cesse de mettre en garde ses compatriotes contre les dangers qui guettent les émigrés inexpérimentés. L'Amérique qu'il dépeint est loin d'être idéalisée, ses histoires contiennent toujours des mises en garde appuyées à ses lecteurs, il les exhorte à faire attention aux escrocs et aux contrats de travail léonins. Surtout ses deux tomes intitulés *Nach Amerika ! (Vers l'Amérique !)*, contiennent des avertissements appuyés à l'adresse de ses compatriotes

¹⁰⁷⁹ Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., p. 162.

¹⁰⁸⁰ Jeffrey L. Sammons, *Ideology, Mimesis, Fantasy...* op. cit., p. 200.

¹⁰⁸¹ « [...] daß Amerika erstlich nichts als ein ideales, sondern ein höchst materielles, aber dafür auch höchst praktisches Land ist [...] » Friedrich Gerstäcker, *Wie ist es denn nun eigentlich in Amerika?: eine kurze Schilderung dessen, was der Auswanderer in Nordamerika zu thun und dafür zu hoffen und zu erwarten hat*, Leipzig, Wigand, 1849. Réimpression de la Friedrich-Gerstäcker-Gesellschaft, Braunschweig, 1983, p. 1. Cité d'après : Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., p. 58.

¹⁰⁸² Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., p. 60.

allemands.¹⁰⁸³ Ce trait de Gerstäcker est l'une des grandes différences avec Karl May. Karl May, même s'il montre les bandits, donne envie d'aller au Far-West et montre un Old Shatterhand qui s'en sort très bien à peine débarqué.¹⁰⁸⁴ Friedrich Gerstäcker, au contraire, se faisait très dissuasif. Mais le réalisme était-il vraiment un atout d'un point de vue réceptionnel ?

Une autre différence majeure entre Friedrich Gerstäcker et Karl May est leur perception des Yankees ainsi que des émigrés allemands. Chez Karl May, tous les *westmann*, les nobles chasseurs de l'Ouest, sont presque exclusivement allemands. Ce sont des émigrés héroïques qui ont réussi à se faire un nom grâce à leur travail, associé à leur talent et à leur honnêteté. Les héros de Karl May sont parfaits, le lecteur peut rêver sans limites. Voici comment Karl May décrit le *westmann* :

Mais ce sont justement ces dangers qui l'attirent et le charment. Ses muscles sont de fer, ses tendons d'acier. Son corps ne se ressent pas plus des efforts que des privations, et toutes les activités de son esprit développent, par un exercice permanent, une énergie et une acuité qui lui permettent de s'en tirer dans les situations les plus périlleuses.¹⁰⁸⁵

Friedrich Gerstäcker ne partage pas l'enthousiasme de Karl May pour ses compatriotes à l'étranger. Au contraire, à son arrivée, c'est un compatriote allemand qui l'a escroqué,¹⁰⁸⁶ car il était naïf et croyait à la solidarité entre Allemands. Pour Jeffrey Sammons, aucun autre écrivain allemand sur l'Amérique n'a écrit de manière aussi critique et satirique sur ses compatriotes que Friedrich Gerstäcker.¹⁰⁸⁷ Dans un récit de Gerstäcker, un médecin allemand refuse de soigner un patient s'il ne peut pas payer, même si c'est un compatriote.¹⁰⁸⁸ Bien sûr, il y a aussi des Allemands altruistes dans les récits de Friedrich Gerstäcker, mais tout de même une proportion non négligeable d'escrocs.

Une autre différence entre les deux auteurs concerne leur vision des Yankees : chez Karl May, les héros sont Allemands et les bandits presque tous Américains. Dans *Der Schatz im Silbersee* (*Le Trésor du Lac d'Argent*), le personnage de Hartley, Yankee individualiste qui sauve sa vie au détriment de celle de ses compagnons, est représentatif

¹⁰⁸³ Joseph Höck/Thomas Ostwald, *Friedrich Gerstäcker und Karl May*, op. cit., p. 1.

¹⁰⁸⁴ D'ailleurs, Karl May a changé d'avis sur l'immigration en général. Au début et au milieu de son œuvre, un immigré était un pionnier, un héros auréolé de prestige. Dans une nouvelle tardive, (*Sonnenscheinchen*, 1903), May affirme au contraire que ceux qui émigrent sont les bons-à-rien, les malhonnêtes et quelques exaltés. Voir à ce sujet : Martin Lowski, « Les œuvres tardives de Karl May », op. cit., pp. 94-95.

¹⁰⁸⁵ Traduction de Christian Silicani. « Aber gerade diese Gefahren sind es, die ihn locken und bezaubern. Seine Muskeln sind von Eisen und seine Sehnen von Stahl; sein Körper kennt keine Anstrengungen und Entbehrungen, und alle Thätigkeiten seines Geistes haben durch unausgesetzte Uebung eine Energie und Schärfe erlangt, die ihn selbst noch in der größten Not ein Rettungsmittel finden lassen. ». Karl May, *Winnetou der Rote Gentleman*, tome 3, op. cit., pp. 357-358. Cité d'après : Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., p. 284.

¹⁰⁸⁶ Un certain Böhm, qui avait pris Gerstäcker comme partenaire dans son entreprise et s'est enfui avec la caisse.

¹⁰⁸⁷ Jeffrey L. Sammons, *Ideology, Mimesis, Fantasy...* op. cit., p. 165.

¹⁰⁸⁸ Friedrich Gerstäcker, *Reisen*, t. 2, op. cit., p. 157. Cité d'après : Jeffrey L. Sammons, *Ideology, Mimesis, Fantasy...* op. cit., p. 165.

des Yankees en général dans l'œuvre de Karl May. L'auteur saxon le décrit ainsi : « L'homme était grand et sec, son visage, maigre et rasé de près, avait des traits anguleux. Tout homme qui observait ces traits et ces petits yeux pétillant de malice réalisait aussitôt qu'il avait devant lui un authentique Yankee, un de ces Yankees à la ruse proverbiale. »¹⁰⁸⁹ Christian Silicani explique que ce racisme envers les Yankees était un cliché répandu à la fin du XIX^e siècle et n'était pas propre à Karl May. De plus, l'auteur se contentait de recopier les encyclopédies. Par exemple, on trouve ceci dans une encyclopédie de l'époque :

Le Nord-Américain pense sans cesse au gain. Pratique, perspicace et d'une énergie peu commune, il est sérieux et peu expansif en société [...] Au physique, il est maigre et svelte tout en étant vigoureux ; il a le teint pâle et on devine un développement précoce du corps et de l'esprit ; il s'intéresse peu aux beaux-arts et à la poésie. [...] ¹⁰⁹⁰

La conception de Friedrich Gerstäcker sur les Yankees rejoint ce cliché, notamment en ce qui concerne la recherche perpétuelle d'argent :

Un Américain ne choisira jamais une région charmante pour y vivre s'il n'a pas un but bien précis. Il aime la forêt bruisante ; s'il peut utiliser ses troncs pour en faire des planches et des poteaux. Il se réjouit de la source qui murmure – si elle est assez puissante pour faire tourner un moulin – sinon, non. ¹⁰⁹¹

Cependant, sa différence idéologique avec Karl May réside dans le fait qu'il a une opinion plus nuancée sur les Yankees. Il a vraiment rencontré les Américains dans ses voyages et leur donne parfois un rôle de héros positif dans ses romans et comptes rendus, chose que Karl May ne fait pas. Friedrich Gerstäcker s'éloigne davantage des clichés du roman populaire auxquels Karl May est fidèle. Il s'attache à peindre ce qu'il a réellement expérimenté. De plus, il était un admirateur de la jeune République américaine, par opposition au système féodal européen, même s'il critiquait dans le même temps la

¹⁰⁸⁹ Traduction de Christian Silicani, in : Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., p. 257. « Der Mann war lang und dürr, das glatt rasierte Gesicht scharf geschnitten und hager. Wer in diese Züge und in die kleinen, listigen Augen blickte, der wußte sofort, daß er einen echten Yankee vor sich habe, einen Yankee von jener Sorte, deren Durchtriebenheit sprichwörtlich geworden ist. » Karl May, *Der Schatz im Silbersee*, op. cit., p. 193.

¹⁰⁹⁰ Traduction de Christian Silicani. « Dabei ist der Nordamerikaner auf Erwerb unablässig bedacht, von praktischem Sinn, scharfem Verstand und ungemeiner Energie, im Umgang ernst und wenig mitteilssam [...] Sein Äußeres charakterisiert sich durch hagere, schlanke, aber kräftige leibesform, blasse Gesichtsfarbe und frühzeitige Entwicklung in leiblicher wie geistiger Beziehung, für die bildenden Künste und für Poesie hat er wenig Sinn. [...] » *Meyers Konversations-Lexikon. Ein Nachschlagewerk des allgemeinen Wissens*. Tome 17 (Turkos – Zz), 5. gänzlich neubearbeitete Auflage. Leipzig, Wien, 1897, p. 227. Cité d'après : Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., p. 286.

¹⁰⁹¹ « Ein Amerikaner wird sich nie eine reizende Gegend zum Wohnort aussuchen, wenn er nicht seinen ganz besonderen Zweck dazu hat. Er liebt den rauschenden Wald – wenn er seine Stämme zu Brettern und Pfosten benutzen kann – er freut sich der murmelnden Quelle – wenn sie stark genug läuft, eine Mühle zu treiben – sonst nicht. » Friedrich Gerstäcker, *Gold! Ein Californisches Lebensbild aus dem Jahre 1849*, tome 1, Jena, Costenoble, 1858, p. 262. Cité d'après : Jeffrey L. Sammons, *Ideology, Mimesis, Fantasy...* op. cit., p. 191.

politique indienne des États-Unis.¹⁰⁹² Friedrich Gerstäcker met en scène de nombreux fermiers et pionniers américains courageux. Comme chez Karl May, il répartit ses personnages de manière quasi manichéenne dans le camp du bien et du mal, mais les Américains ont également leurs héros. Dans les *Regulatoren*, le héros William Brown, un jeune courageux, loyal et au cœur pur, lutte contre le méchant pasteur Rowson. Karl May, en revanche, n'a presque jamais un mot positif pour les Américains. La différence entre Friedrich Gerstäcker et Karl May est donc l'idée que Gerstäcker nuance parfois davantage son propos que May. Quelquefois, Friedrich Gerstäcker a même introduit un personnage à la psychologie un peu plus complexe et travaillée, sortant ainsi des clichés populaires des bons parfaits et des méchants totalement noirs.¹⁰⁹³ La perception de Friedrich Gerstäcker de l'Amérique est négative sur certains points, mais l'auteur a toujours cherché à rester réaliste et équilibré. Pour l'auteur-aventurier, l'Amérique est une terre magnifique et pleine de promesses pour celui qui est prêt à lutter et à lui arracher son bonheur par le courage. Ainsi, après de nombreuses mises en garde aux colons, il écrit ces mots positifs dans son manuel à l'usage des émigrés : « Aucune autre terre qui soit sortie de la main du Créateur n'a été autant bénie que l'Amérique. Elle offre tout à l'Européen ; absolument tout ce qu'il peut raisonnablement espérer et attendre. »¹⁰⁹⁴

Mais la plus grande différence entre Friedrich Gerstäcker et Karl May est sans doute l'absence d'un personnage tel que Winnetou dans l'œuvre de Gerstäcker. Assowaum, qui ressemble à Winnetou sous certains aspects, est cependant cruel et se venge épouvantablement de l'assassin de sa femme. De plus, les Indiens sont très peu présents dans beaucoup des romans américains de Gerstäcker, comme dans les *Flusspiraten*, où l'intrigue est centrée autour des Américains. Ainsi, l'œuvre de Friedrich Gerstäcker est tout de même très différente de celle de Karl May, même si ce dernier a abondamment recopié certaines descriptions et scénarios. Chez Friedrich Gerstäcker, tout est davantage réaliste et moins idéalisé, les Indiens jouent en règle générale un rôle secondaire et les Américains ne sont pas tous des bandits. Mais le réalisme est-il vraiment un atout sur le plan réceptionnel ? Le lecteur populaire moyen ne voudrait-il pas rêver ? Selon une étude, la germanisation de l'Amérique par Karl May a apporté à la trilogie de Winnetou beaucoup plus de popularité que le réalisme n'a servi à des auteurs tels que Friedrich Gerstäcker ou Balduin Möllhausen.¹⁰⁹⁵ C'est parce qu'il a répondu aux attentes

¹⁰⁹² Peter Uwe Hohendahl, « Von der Rothaut zum Edelmenschen. Karl Mays Amerikanerromane », *op. cit.*, p. 219.

¹⁰⁹³ Il y a des personnages qui jouent double-jeu chez Gerstäcker, comme Kelly, le chef pirate dans les *Flusspiraten des Mississippi*, qui se fait passer pour un magistrat respectable tout en dirigeant la bande. De même, l'un de ses hommes a également une identité double, le séducteur Hawes/Sander. Friedrich Gerstäcker accorde à ces deux bandits des qualités normalement réservées aux héros, comme un physique avantageux, l'ingéniosité, la force de caractère, la prestance, l'autorité. Ces méchants dégagent un certain charme et forcent parfois l'admiration du lecteur. Le thème du double jeu est récurrent chez Gerstäcker.

¹⁰⁹⁴ Friedrich Gerstäcker, *Wie ist es denn nun eigentlich in Amerika?*... *op. cit.*, pp. 125-126. Cité d'après : Jeffrey L. Sammons, *Ideology, Mimesis, Fantasy...* *op. cit.*, p. 176.

¹⁰⁹⁵ Nicole Perry, « Interkulturelle Perspektiven auf Deutschlands bekanntesten Apatschen ». In : Wynfrid Kriegleder/Alexander Ritter (éd.), *Charles Sealsfield, Friedrich Gerstäcker, Karl May und andere. Übersetzungen, Bearbeitungen, Adaptionen*, Sealsfield Bibliothek, t. 10, Wien, Praesens Verlag, 2014, pp. 199-216, ici p. 203.

de son public que Karl May, grâce à son imagination, a pu s'imposer face à des écrivains qui connaissaient réellement l'Amérique, et, contrairement à eux, passer à la postérité.

III. 4. c) La réception de Friedrich Gerstäcker en France

Maintenant qu'il a été montré dans quelle mesure Friedrich Gerstäcker et Karl May se ressemblent, il est pertinent de dresser un tableau de la réception française de Friedrich Gerstäcker, afin de comparer sa réception avec celle de Karl May. Le cas de Karl May était-il unique, ou Friedrich Gerstäcker a-t-il subi un décalage réceptionnel similaire ? Il faut cependant rappeler un point important avant de commencer l'analyse : la réception de Friedrich Gerstäcker s'est en bonne partie déroulée avant 1870. Le contexte français était totalement différent, la vision staëlienne bienveillante de l'Allemagne, pays des *Dichter und Denker* (poètes et penseurs), était majoritaire. Friedrich Gerstäcker avait ainsi d'emblée un grand avantage sur Karl May. En Allemagne autour de 1860, Friedrich Gerstäcker, alors au pic de sa célébrité, était presque aussi connu que Karl May. Il fut le précurseur de Karl May d'environ 30 ans, et a joui d'une réception en France également environ 30 ans plus tôt que Karl May. Friedrich Gerstäcker a été très connu dans les années 1860, tandis que Karl May l'a été à partir des années 1890.

La preuve que Friedrich Gerstäcker jouissait d'une certaine popularité en France est le nombre de journaux français qui l'ont évoqué à partir des années 1860. Une recherche sur *Retronews*, le site de presse de la BnF, donne une centaine de résultats. L'article publié par *Le Soir* à l'occasion du décès de Friedrich Gerstäcker témoigne de l'intérêt du public français pour l'auteur. Il est de taille respectable et l'accent est mis sur l'aspect réaliste de l'œuvre de Gerstäcker ainsi que sur sa fiabilité quant aux descriptions géographiques et ethnographiques :

Le fameux voyageur et romancier allemand Friedrich Gerstäcker, qui vient de mourir, comme nous l'avions annoncé, le 31 mai à Brunswick, à la suite d'une courte indisposition, était né à Hamburg le 16 mai 1816. [...] Gerstäcker occupe parmi les romanciers ethnographes une des premières places. S'il n'égale pas Charles Sealsfield par la grandeur du talent, il le surpasse par son esprit et son humour. Les romans de Gerstäcker ont l'avantage d'être le fruit de sa propre expérience, les personnages et les aventures qu'il décrit ont réellement vécues (*sic*) et sont réellement arrivées [...]. Nous ne pouvons citer ici toutes les œuvres qui l'ont rendu si populaire, mais il est certain que Gerstäcker a répandu dans la grande masse du public des notions plus exactes sur l'Amérique, ses peuples et ses mœurs que n'ont pu le faire les ethnographes de profession avec tout leur bagage scientifique.¹⁰⁹⁶

La réception française de Friedrich Gerstäcker s'est déroulée en deux temps majeurs. Il y a d'abord eu une première vague entre 1855 et 1860,¹⁰⁹⁷ qui correspond également au pic de sa célébrité en Allemagne, puis une seconde vague de courte durée

¹⁰⁹⁶ *Le Soir*, 8. 06. 1872, p. 3.

¹⁰⁹⁷ Voir : Friedrich Gerstäcker, *Aventures d'une colonie d'émigrants en Amérique*, Hachette, 1855 ; *Les deux convicts*, Hachette, 1858 ; *Les Pirates du Mississippi*, Hachette, 1858 ; *Scènes de la vie californienne*, Genève, J. G. Fick, 1859.

mais intense, avec de nombreuses éditions en 1874-1875.¹⁰⁹⁸ Lors de la première vague, c'est principalement Hachette qui a édité Friedrich Gerstäcker, et lors de la seconde, c'est Michel Lévy qui a publié abondamment. Au total, la BnF a recensé 25 éditions et rééditions de Friedrich Gerstäcker en français, allant de 1855 à 1979. On peut compléter la liste de la BnF avec une réédition des *Deux Convicts* en 1880 par Hachette et des *Pirates du Mississippi* dans la collection « Aventures et actions » par Ferdinand Nathan en 1946.¹⁰⁹⁹ Au total, c'est beaucoup moins que Karl May qui a été édité puis réédité près de 140 fois à partir de 1881. Friedrich Gerstäcker, qui a eu probablement une trentaine d'éditions en français si l'on prend en compte que certaines ne sont peut-être pas encore connues, aurait donc eu une réception française environ 4 à 5 fois plus faible que celle de Karl May sur le plan éditorial. Cependant, le fait même d'être édité par des maisons telles qu'Hachette, Fernand Nathan ou Michel Lévy est un grand succès en soi.

Friedrich Gerstäcker jouissait d'une bonne publicité dans la presse française autour de 1860. Il y avait des journaux qui attiraient les abonnés avec des publications de Gerstäcker, comme cet encadré publicitaire pour le *Journal Illustré des Voyages et des Voyageurs* dans *Le Phare* :

Les personnes qui s'abonneront pour un an recevront immédiatement les douze costumes. À la même époque commencera la publication des *Brigands des Prairies* (Far-West), roman de Gerstaecker, traduit de l'anglais par M. B. Révoil, *seul traducteur autorisé en France* par l'auteur de ce roman voyageur, qui s'est vendu à plus de 50,000 exemplaires en Angleterre.¹¹⁰⁰

Il faut relever ici que le journal fait de la publicité pour Friedrich Gerstäcker en le présentant comme un auteur à succès en Angleterre. Comme déjà relevé dans des chapitres précédents, notamment celui sur Jules Verne, la France semblait très tournée vers l'Angleterre et les auteurs anglo-saxons. Ce sont eux qui ont en réalité pris une grande part de marché sur les traductions de romans d'aventures en France.

Dans les années qui précédaient 1870, les journaux français n'écrivaient que du bien de Friedrich Gerstäcker. L'auteur bénéficiait de l'opinion publique positive sur l'Allemagne. En 1861, *Le Temps* faisait de la publicité pour *Les deux Convicts* et *Les Pirates du Mississippi*,¹¹⁰¹ tandis que *L'Opinion nationale* plaçait Friedrich Gerstäcker dans les recommandations de lecture du journal pour sa bibliothèque des meilleurs

¹⁰⁹⁸ Voir : Friedrich Gerstäcker, *Une nuit dans une maison de jeu de la Californie*. In : *Histoires allemandes et scandinaves* par Xavier Marmier, Michel-Lévy frères, 1860 ; *Les brigands des prairies*, Michel Lévy, 1874 ; *Le Peau-Rouge*, Michel Lévy, 1874 ; *Les Pionniers du Far-West*, Michel Lévy, 1874 ; *Les Voleurs de chevaux*, Michel Lévy, 1874 ; *La Maison mystérieuse*, Michel Lévy, 1875 ; *Une charmante habitation !* Michel Lévy, 1875.

¹⁰⁹⁹ Friedrich Gerstäcker, *Les deux convicts*, Hachette, 1880 ; Friedrich Gerstäcker, *Les Pirates du Mississippi*, collection « Aventures et actions », F. Nathan, 1946.

¹¹⁰⁰ *Le Phare*, 13. 10. 1858, p. 3. La même publicité est présente dans *l'Estafette de Vaucluse*, 3. 10. 1858, p. 4.

¹¹⁰¹ *Le Temps*, 30. 12. 1861, p. 4.

romans étrangers.¹¹⁰² *Le Courrier du Dimanche* plaçait également Gerstäcker dans sa liste des meilleurs romans étrangers, aux côtés de grands auteurs tels que Charles Dickens :

La librairie Hachette vient de mettre en vente une nouvelle édition du roman de Dickens, *Dombey et fils*. Cet ouvrage fait partie d'une série des meilleurs romans étrangers, à 1 fr. le volume, dans laquelle se trouvent les œuvres de Ch. Dickens [...] Gerstaecker, [...] Cervantès, etc.¹¹⁰³

En 1864, *Le Phare de la Loire* évoque Friedrich Gerstäcker en termes louangeurs, car celui-ci avait refusé de participer à un journal fondé par Bismarck, qui menait une politique de restrictions sur la liberté de la presse. Le journal écrit que les écrivains en Allemagne ont de la dignité : on sent que 1870 n'était pas encore arrivé.

À Leipzig se publie un journal non politique hebdomadaire, *Die Gartenlaube* (Le Berceau) (*sic*), qui compte environ cent cinquante mille abonnés en Allemagne. La rédaction est libérale [...]. M. de Bismarck a donc défendu le journal en Prusse ; mais il y pénètre malgré lui. Alors le ministre a songé à créer une feuille qui ferait concurrence à celle de M. Keil ; on a fait paraître le *Daheim* (Chez soi). On a payé cher ; on a fait appel aux meilleures plumes. Pas de succès. [...] Deux écrivains qui avaient consenti à collaborer à cette feuille officielle [...] ont décidé de se retirer : ce sont MM. Gerstacker (*sic*) et Jules Rodenberg. Les écrivains en Allemagne ont de la dignité.¹¹⁰⁴

En 1868, *La Situation* offre des livres de Friedrich Gerstäcker pour inciter à s'abonner.¹¹⁰⁵ Cela montre le succès de Gerstäcker, qui devait manifestement faire vendre. Un fait à relever est que Friedrich Gerstäcker a été mentionné pour trois de ses romans dans le *Manuel général de l'instruction primaire* en 1869 : *Aventures d'une colonie d'émigrants en Amérique*, *Les Pirates du Mississippi* et *Les Deux Convicts*.¹¹⁰⁶ L'auteur était présent dans la bibliographie du *Manuel*. Parfois, Friedrich Gerstäcker était mentionné comme référence pour décrire un pays lointain, comme dans *Le Gaulois*, où une anecdote de l'auteur-aventurier sur le Venezuela est mentionnée.¹¹⁰⁷

L'atmosphère changea radicalement à partir de 1870 : la presse s'est mise à critiquer systématiquement tout ce qui était allemand. De plus, Friedrich Gerstäcker, contrairement à Karl May, était loin d'être pacifiste. L'auteur était extrêmement patriote et a couvert la guerre en tant que reporter-correspondant sur la ligne de front, ce qui faillit d'ailleurs lui coûter la vie, car une balle passa très près de sa tête. Il prit abondamment le parti prussien et exaltait la nation allemande dans ses écrits. Il se prononçait en faveur d'une Alsace-Lorraine allemande et considérait la France comme une nation décadente

¹¹⁰² *L'Opinion nationale*, 18. 02. 1861, p. 4.

¹¹⁰³ *Courrier du dimanche*, 4. 12. 1864, p. 7.

¹¹⁰⁴ *Le Phare de la Loire*, 29. 11. 1864, p. 2.

¹¹⁰⁵ *La Situation*, 23. 01. 1868, p. 4.

¹¹⁰⁶ *Manuel général de l'instruction primaire*, 6. 02. 1869, p. 144.

¹¹⁰⁷ *Le Gaulois*, 10. 10. 1868, p. 2.

et imbuë d'elle-même.¹¹⁰⁸ De plus, il se moquait de Victor Hugo et d'Eugène Sue en évoquant leur « imagination débridée ». ¹¹⁰⁹

Les prises de position de Friedrich Gerstäcker ne sont pas passées inaperçues en France. *L'Opinion nationale*, journal qui avait recommandé l'auteur dans sa rubrique des meilleurs romans étrangers quelques années auparavant, commente les écrits de guerre de Gerstäcker. L'auteur allemand décrivait les scènes de victoire de l'armée allemande ainsi que le butin pillé sur un ton positif. *L'Opinion nationale* écrit en 1874 (Gerstäcker est décédé en 1872) :

Le déménagement officiel de nos mobiliers n'est pas moins prouvé aujourd'hui, toujours par des documents d'origine allemande. Un écrivain mort depuis la guerre, M. Gerstaecker, s'y étend complaisamment dans ses *Impressions de Voyage* en France. Les escouades, en changeant de cantonnement, empaquetaient avant de partir les objets qui leur étaient nécessaires ou seulement agréables, et bientôt l'habitude d'agir de la sorte fut si invétérée dans l'armée allemande, qu'à aucun prix une colonne ne se fût mise en route sans son mobilier, sa batterie de cuisine et son piano. « Les officiers, dit ce journaliste [Gerstäcker], veillaient en personne à ce que des voitures et des chevaux fussent réquisitionnés en nombre suffisant pour que le transport des objets appartenant à leurs soldats ne souffrit pas d'encombre. »

M. Gerstaecker parle notamment d'une colonne qu'il avait rencontrée, et qui était suivie de vingt-cinq voitures environ, traînées par des chevaux, et de nombreuses charrettes tirées à bras par des paysans réquisitionnés ; un troupeau de bœufs fermait la marche. « On eût dit le déménagement d'une ville entière, ajoute M. Gerstaecker, et pourtant la colonne ne se composait que de deux compagnies. »¹¹¹⁰

Après 1870, la presse dans son ensemble ne publiait plus de faits positifs sur Friedrich Gerstäcker. Au contraire, elle a cherché à lui nuire le plus possible. Par exemple, un journal relate un fait divers selon lequel l'un des enfants de Friedrich Gerstäcker aurait été renvoyé de son lycée : « [...] on chassa du gymnase (*sic*) les trois élèves en question, parmi lesquels se trouve le fils d'un écrivain allemand bien connu, M. Fr. Gerstoecker. (*sic*) »¹¹¹¹ Comme pour Karl May, la presse française a donné à Friedrich Gerstäcker la responsabilité de certains crimes, qui auraient été commis suite à la lecture de ses romans. L'auteur de l'article, qui écrit en 1876 et ne sait même pas que Gerstäcker est décédé, va même jusqu'à supposer que l'auteur doit se réjouir du crime par pure malice et pour le plaisir de voir son œuvre imitée :

Sur l'assassin, on a trouvé un roman de Gerstacker, publié il y a quelque temps par un journal libéral de Stuttgart, roman intitulé : *En Amérique*. Le personnage principal de ce roman est un individu, qui commet à New-York absolument le même crime que celui de Francesconi, lequel,

¹¹⁰⁸ Friedrich Gerstäcker, *Kleine Erzählungen und Nachgelassene Schriften*, t. 2, Jena, Costenoble, 1879, pp. 60-62, p. 93 et p. 185. Réimprimé à Braunschweig par la Friedrich-Gerstäcker-Gesellschaft en 1983. Cité d'après : Jeffrey L. Sammons, *Ideology, Mimesis, Fantasy... op. cit.*, pp. 124-125.

¹¹⁰⁹ « [...] die überspannte Phantasie eines Victor Hugo oder Eugen Sue ». Friedrich Gerstäcker, *In Amerika. Amerikanisches Lebensbild aus neuerer Zeit*. In Anschluß an „Nach Amerika“, t.3, Jena, 3^e éd, Costenoble, 1878 [1^{re} éd. 1872], p. 177. Cité d'après : Jeffrey L. Sammons, *Ideology, Mimesis, Fantasy... op. cit.*, p. 129.

¹¹¹⁰ *L'Opinion nationale*, 6. 05. 1874, p. 2.

¹¹¹¹ *La Patrie*, 18. 09. 1874, p. 3.

évidemment, a puisé son idée dans ce roman. M. Gerstacker doit être content de voir ses héros si bien imités.¹¹¹²

Ce fait divers d'un assassinat commis suite à la lecture d'un roman de Friedrich Gerstäcker a été repris par d'autres journaux, comme *Le Figaro*,¹¹¹³ ou encore *Le Français*.¹¹¹⁴ Malgré cette mauvaise publicité, c'est pourtant autour de cette période, entre 1874 et 1875, que Michel Lévy édite de nombreux titres de Friedrich Gerstäcker. Le fait que les journaux se préoccupent du fils de Gerstäcker renvoyé de son lycée, ou de faits divers inspirés de ses romans, montre sa popularité en France. Plus tard, dans les années 1880, la guerre étant un peu plus lointaine, les journaux ont cessé d'attaquer Friedrich Gerstäcker et l'évoquent en termes neutres, comme un auteur populaire qui fait partie des bibliothèques. Par exemple, dans *Le Guetteur de Saint-Quentin et de l'Aisne*, il est question de la bibliothèque municipale de Saint-Quentin dans un court encadré. On y lit que Gerstäcker y est présent, aux côtés d'autres auteurs connus : « La bibliothèque vient de s'augmenter d'un grand nombre de volumes : œuvres d'Alexandre Dumas, [...] de Victor Hugo, œuvres de Jules Verne, de Henri Conscience, [...] romans choisis de G. Sand, J. Sandeau, Thackeray, Gerstacker (*sic*) [...] ». »¹¹¹⁵

Friedrich Gerstäcker a également été publié en France sous forme de feuilletons, comme dans *Le Soir*, où sont parues les *Aventures de Voyage de M. Mahluber*, traduites de l'allemand par Longchamp.¹¹¹⁶ En 1903, on retrouve également un feuilleton de Friedrich Gerstäcker dans *L'Autorité*, ce même journal qui a également publié les romans-feuilletons de Karl May. D'ailleurs, le roman de Gerstäcker a été publié juste avant celui de May.¹¹¹⁷ Jean-Luc Buard explique que la France au début du XX^e siècle était alors en pleine « western-mania, entre deux tournées européennes de Buffalo Bill ». ¹¹¹⁸ De plus, il a retrouvé la trace de publications de Friedrich Gerstäcker chez certains éditeurs catholiques parisiens, comme Blériot (1883) ou Lecoffre (1892).¹¹¹⁹ Friedrich Gerstäcker est peut-être davantage connu en Alsace-Lorraine que dans le reste de la France, car il a eu une bonne publicité dans les journaux alsaciens lorsque cette région était allemande.¹¹²⁰ L'étude des réceptions de Karl May et Friedrich Gerstäcker en Alsace par rapport au reste de la France pourrait constituer un objet d'étude annexe intéressant dans le cadre de recherches futures.

¹¹¹² *L'Univers*, 26. 10. 1876, p. 4.

¹¹¹³ *Le Figaro*, 27. 10. 1876, p. 2.

¹¹¹⁴ *Le Français*, 28. 10. 1876, p. 4.

¹¹¹⁵ *Le Guetteur de Saint-Quentin et de l'Aisne*, 7. 10. 1883, p. 2.

¹¹¹⁶ Le feuilleton commence dans *Le Soir*, 22 juin 1889 et se termine au feuilleton n° 26 dans *Le Soir*, 29 juillet 1889.

¹¹¹⁷ Le roman-feuilleton de Gerstäcker, *La Loi de Lynch*, commence dans *L'autorité* au 3 novembre 1903. Il se termine le 19 février 1904, au 106^e feuilleton. Celui de Karl May lui succède dès le lendemain, le 20 février 1904, où on trouve *Les Aventures du docteur Karl May*.

¹¹¹⁸ Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich... », *op. cit.*, § 12.

¹¹¹⁹ *Ibid.*

¹¹²⁰ Il y a d'autres occurrences, voir par exemple : *Freie Presse für Elsass-Lothringen*, 11. 12. 1909, p. 20, ou encore le même journal au 14. 12. 1909, p. 11.

Le décalage réceptionnel de Friedrich Gerstäcker entre la France et l'Allemagne est mis en relief dans une coupure de presse datant de 1914. L'article, qui s'intéresse aux auteurs populaires en Allemagne, mentionne Friedrich Gerstäcker comme une évidence lorsqu'on s'intéresse aux romans d'aventure : « Ceux que cette ferveur pour « la littérature d'imagination » privilégie d'abord ? Gerstäcker, d'humeur aventureuse et d'esprit facile [...] »¹¹²¹ En 1925, on trouve encore quelques publicités pour Friedrich Gerstäcker, mais on sent que sa célébrité décline. Peu d'articles portent sur lui si l'on compare avec les années 1860-1870.¹¹²² L'apogée de la réception de Friedrich Gerstäcker en France se situe donc autour de 1858 à 1861. La vague de 1874-1875 était accompagnée de publicité négative, qui est certes toujours de la publicité, mais finit tout de même par nuire. Puis les publications sur Friedrich Gerstäcker sont devenues très sporadiques, on en retrouve encore quelques-unes autour de 1920, voire début 1930, mais le déclin réceptionnel de Friedrich Gerstäcker était acté depuis longtemps.

Actuellement, Friedrich Gerstäcker est tombé dans l'oubli en Allemagne,¹¹²³ donc il est normal qu'il le soit également en France. Par exemple, il n'est pas présent dans le *Guide de littérature pour la jeunesse* de Marc Soriano, contrairement à Karl May.¹¹²⁴ En revanche, dans un ouvrage français récent, spécialisé dans la culture du western en France, on trouve les deux auteurs, Karl May étant mentionné davantage que Friedrich Gerstäcker. Mais on y lit à propos de Gerstäcker :

Friedrich Gerstäcker [...] peut être considéré comme le premier écrivain de vrais westerns. Gerstäcker a su tirer profit de trois séjours aux États-Unis [...] pour insuffler un certain degré d'authenticité à ses récits, assez sanglants, qui dépeignent la vie des fermiers et des gens de la frontière aux prises avec la violence. [...] Gerstäcker reste un écrivain populaire même aujourd'hui, dont on trouve encore quelques titres en français.¹¹²⁵

De plus, cet ouvrage précise dans un autre passage que Friedrich Gerstäcker a tout de même eu une certaine « consécration » en tant qu'auteur populaire de western, car il a été réédité par Fernand Nathan autour de 1947. Les auteurs suivants, réédités eux aussi, sont ceux qui ont compté dans l'histoire des westerns français : « Sur un ensemble de 22 titres annoncés [par Nathan], il y avait 5 romans de Cooper, 2 de Gabriel Ferry, un de Gustave Aimard, un de Friedrich Gerstäcker. »¹¹²⁶ Friedrich Gerstäcker a laissé son empreinte dans l'histoire du western français, y compris en influençant d'autres auteurs.

¹¹²¹ Gaston Choisy, « Les lectures populaires en France et en Allemagne ». In : *La Revue politique et littéraire*, 14. 03. 1914, p. 16.

¹¹²² Voir : *La Vie Ouvrière*, 21. 08. 1925, p. 6. Dans un encadré « bibliographie » et « Éditions de la jeunesse », on trouve une publicité pour *Le Village disparu*, par Gerstaecker, traduit de l'allemand et illustré par F. Bernard.

¹¹²³ Steffen Mucke, « Eine Lanze für Friedrich Gerstäcker!... », *op. cit.*, p. 48.

¹¹²⁴ Marc Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse*, *op. cit.*

¹¹²⁵ Paul Bleton, *Western, France. La place de l'Ouest dans l'imaginaire français*, Amiens, Encrage, 2002, pp. 140-141.

¹¹²⁶ *Ibid.*, p. 28.

Par exemple, il « eut une influence directe sur *Les Émigrants* (1860) d'Élie Berthet (1815-1891) qui, par ailleurs, fut l'auteur d'une centaine de romans. »¹¹²⁷

Friedrich Gerstäcker a eu une réception française respectable et a marqué l'histoire du western en France. Mais elle reste bien moindre que celle de Karl May, et il semblerait même qu'il ait subi un décalage réceptionnel plus prononcé que Karl May si l'on compare ses réceptions allemandes et françaises. Karl May n'est donc pas un cas particulier, et sa faible réception en France ne constitue pas une anomalie qui lui serait propre. Le décalage réceptionnel entre la France et l'Allemagne concernant les auteurs populaires allemands pourrait constituer un nouveau paradigme dans l'étude des transferts culturels entre ces deux pays. Cependant, pour comprendre pourquoi Friedrich Gerstäcker a subi un décalage réceptionnel plus grand que Karl May, il est intéressant d'examiner l'horizon d'attente français, pour voir lequel des deux auteurs allemands y correspondait le mieux.

Friedrich Gerstäcker et Karl May face à l'horizon d'attente français

Dans quelle mesure Karl May et Friedrich Gerstäcker correspondaient-ils à l'horizon d'attente français ? Quel était cet horizon d'attente en ce qui concerne les romans d'aventures ? Il faut répondre à ces questions afin de comprendre pourquoi Friedrich Gerstäcker a connu un décalage réceptionnel plus grand que Karl May, et pourquoi son succès en France a été moindre que celui de Karl May.

Au milieu du XIX^e siècle, le Far-West était très à la mode. Il y avait des revues comme *Le Journal des Voyages*, où on pouvait lire un harmonieux mélange de récits de voyage et de fiction, et où il est question du Far-West de manière récurrente.¹¹²⁸ Mais cet engouement au XIX^e siècle était le fruit d'œuvres bien antérieures, qui avaient forgé cet horizon d'attente. Il y a de légères nuances entre les horizons d'attente allemand et français ; mais on peut en réalité évoquer un horizon d'attente européen, en ce qui concerne l'engouement pour l'Orient puis les Indiens. En règle générale, l'Europe a toujours pris la défense des Indiens et adhéré au mythe du bon sauvage.¹¹²⁹ En France, Montaigne se pose en défenseur des Indiens dans son essai sur les *Cannibales* dès le XVI^e siècle. Également au XVI^e siècle, en 1552, l'évêque Bartolomé de las Casas de l'ordre des Dominicains publia un livre intitulé *Brevísima relación de la destrucción de las Indias* (*Très bref rapport sur la destruction des Indes*), dans lequel il met en relief la cruauté des conquistadors face à des Indiens qui accueillaient les Chrétiens de manière fraternelle avec de riches présents. Ses écrits suscitèrent des polémiques, car il présentait les Indiens comme des êtres innocents face aux loups européens. Le grand débat sur la vertu des sauvages face aux Européens commença.¹¹³⁰

¹¹²⁷ *Ibid.*, p. 52, note 65.

¹¹²⁸ *Ibid.*, pp. 58-59.

¹¹²⁹ Viktor Böhm, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, op. cit., p. 116.

¹¹³⁰ *Ibid.*

Ce climat au XVI^e siècle forgea l'horizon d'attente du XVIII^e siècle avec Jean-Jacques Rousseau qui reprit le mythe du bon sauvage, puis Chateaubriand au début du XIX^e siècle. Chateaubriand voyagea en Amérique en 1791 et visita fugitivement le Sud, de la Floride jusqu'au Mississippi ; il transmet ensuite l'impression qu'il avait séjourné longtemps parmi les Indiens.¹¹³¹ En 1801, parut *Atala*, histoire d'une femme indienne qui devient chrétienne, aime un païen et finit tragiquement, puis *Les Natchez* en 1826, poème qui se transforme en roman et retrace l'histoire de la tribu des Natchez. Les Indiens de Chateaubriand sont des enfants de la nature et de la forêt, ils sont simples et innocents. L'auteur en fait même des intellectuels qui philosophent comme des Européens. Cette idéalisation des Indiens s'inscrit dans la lignée des grands écrits publiés depuis le XVI^e siècle sur le sujet. Chateaubriand a perpétué cet horizon d'attente français.

L'horizon d'attente français a aussi été en très grande partie forgé par les importations de la littérature anglo-américaine qui était omniprésente avec Cooper, Curwood ou Thomas Mayne Reid, ce dernier étant peu connu aujourd'hui, mais ayant eu beaucoup plus de succès en France que Friedrich Gerstäcker en son temps.¹¹³² Un fait illustre cette influence anglo-saxonne : la traduction française des *Pionniers du Far-West* (1874) de Friedrich Gerstäcker a été effectuée par le traducteur Bénédict-Henry Révoil non pas à partir de l'original allemand, mais à partir de la traduction anglaise.¹¹³³ L'auteur qui a le plus influencé le genre du roman du Far-West est incontestablement James Fenimore Cooper.¹¹³⁴ Il a directement influencé des nombreux auteurs européens du genre, comme Gabriel Ferry ou Gustave Aimard en France.¹¹³⁵ En Allemagne, Cooper a également été extrêmement lu ; c'était l'écrivain de la génération qui précédait celle de Friedrich Gerstäcker puis Karl May.¹¹³⁶ « *The Leatherstocking Tales [Histoires de Bas-de-Cuir]* de Cooper ont fait l'objet de nombreuses traductions et adaptations en allemand durant l'époque Biedermeier et par la suite. »¹¹³⁷

C'est pourquoi tant Gerstäcker que May ont été influencés par Cooper. Et c'est pour cette raison que les horizons d'attente français et allemands sont, au fond, très similaires. Dans l'un de ses romans, Friedrich Gerstäcker fait même une référence explicite à Cooper, lorsqu'il évoque sa « longue carabine », qu'on connaît bien par le « roman de Cooper *Le Dernier des Mohicans*. »¹¹³⁸ Quant à Karl May, il a également beaucoup emprunté à Cooper, mais il l'a germanisé, notamment en faisant d'Old Shatterhand un *Edelmensch* (homme noble) invincible. Chez Cooper, les personnages

¹¹³¹ Hans Plischke, *Von Cooper bis Karl May*, op. cit., p. 47.

¹¹³² Paul Bleton, *Western, France*, op. cit., p. 52, note 65.

¹¹³³ *Ibid.*

¹¹³⁴ Bien qu'ayant écrit des romans lyriques sur les Indiens, Cooper en tant que politicien a mené une politique anti-indienne et croyait à leur infériorité raciale. Cela a été montré par John P. McWilliams, *Political Justice in a Republic. James Fenimore Cooper's America*, Berkeley, University of California Press, 1972, p. 240.

¹¹³⁵ Hans Plischke, *Von Cooper bis Karl May*, op. cit., p. 48.

¹¹³⁶ Gerhard Linkemeyer, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun?*, op. cit., p. 73.

¹¹³⁷ Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., p. 227.

¹¹³⁸ Gerstäcker, Friedrich, *Tagebuch einer Amerikareise, 1837-1843*, Thomas Ostwald et Wolfgang Hochbruck (éd.), Friedrich-Gerstäcker-Gesellschaft, Braunschweig, 2005, p. 142. Cité d'après : Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., p. 155.

sont plus développés et nuancés, moins stéréotypés. Selon une étude américaine, la supériorité de Cooper par rapport à May résiderait dans son style, sa force, sa capacité à maintenir le suspense avec une grande intensité pendant longtemps.¹¹³⁹ Karl May empile davantage de clichés que Cooper ; il montre l'imaginaire allemand du Far-West et non pas le vrai Far-West. En cela, il correspondait beaucoup mieux à l'horizon d'attente français que Friedrich Gerstäcker, qui, pour sa part, était encore plus réaliste que Cooper. Les Français voulaient des récits avec des Indiens proches de la nature, nobles, intelligents et beaux, dans la tradition de Jean-Jacques Rousseau, Chateaubriand et Cooper. Le Winnetou de Karl May s'inscrit parfaitement dans cette lignée. Le fait que Friedrich Gerstäcker ait subi un décalage réceptionnel plus prononcé que Karl May s'explique donc logiquement, puisqu'il n'y a pas d'Indien idéal dans son œuvre, sauf en de rares occasions.

Même si on ne compare pas les deux auteurs, le décalage qu'ont subi Gerstäcker et May entre leurs réceptions françaises et allemandes reste un phénomène inédit et jamais documenté dans la recherche sur les transferts culturels franco-allemands. Une explication partielle pourrait être la profusion d'auteurs de romans populaires en France. Ils étaient moins nombreux en Allemagne, et cela ouvrait une voie royale à un auteur renommé tel que Gerstäcker ou May dès qu'il arrivait sur le marché. « Dans le domaine de la littérature populaire, l'Allemagne n'a pas d'écrivains de la classe de Dumas, Sue, Soulié ou Féval mais néanmoins ce genre de littérature fleurit et a un énorme succès. On a estimé que vingt millions d'Allemands lisent ces fascicules. »¹¹⁴⁰

En France, en sus des grands feuilletonnistes, il y avait profusion de petits auteurs. Par exemple, en 1884 et uniquement à Paris, il y avait 67 quotidiens, lesquels ont publié 371 romans-feuilletons.¹¹⁴¹ Ce type de littérature était produite en quantité vertigineuse : la France est le pays de naissance du roman-feuilleton. Karl May et Friedrich Gerstäcker étaient perdus dans la masse des publications françaises et anglo-saxonnes. De plus, même si ces auteurs correspondaient à l'horizon d'attente européen, il subsiste de petites différences entre les horizons d'attente allemand et français. Cela rendait la compétition contre les auteurs français ardue et inégale pour un auteur allemand sur le marché français.

Les différences majeures entre les horizons d'attente allemand et français sont d'ordre politique. La France et l'Allemagne avaient des zones d'intérêt coloniales différentes et des politiques internationales parfois concurrentes. Selon Reinhold Wolff, les romans de Karl May sont calqués sur les rêveries allemandes de l'époque Wilhelminienne au plan politique, social et colonial.¹¹⁴² Il expose notamment la critique de la colonisation française au Maghreb par Karl May dans *l'Amour du Uhlan*. On retrouve le même cas de figure en ce qui concerne le Mexique : dans son grand roman-

¹¹³⁹ Richard H. Cracroft, « The American West of Karl May ». In : *American Quarterly*, Vol. 19, No. 2, Part 1 (Summer 1967), The Johns Hopkins University Press, pp. 249-258, ici pp. 256-257.

¹¹⁴⁰ Ulrich v. Thüna, « Karl May : une vie, une aventure ». In : *Le Rocambole*, n° 63, op. cit., p. 23.

¹¹⁴¹ Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 6.

¹¹⁴² Reinhold Wolff, « Karl May und Frankreich », op. cit., p. 55.

feuilleton *Das Waldröschen*, Karl May prend parti pour Benito Juarez et l'indépendance mexicaine contre l'Empereur Maximilien soutenu par la France.

En ce qui concerne l'Amérique, l'émigration vers ce continent était un phénomène de masse bien davantage en Allemagne qu'en France. Ce thème correspondait mieux aux lecteurs allemands que français. Aux États-Unis, le premier groupe ethnique est d'origine allemande. L'émigration fut un phénomène de société en Allemagne : de 1880 à 1885, ce sont plus de 920 000 personnes qui prirent le chemin de l'Amérique.¹¹⁴³ Selon les statistiques, l'année 1882 fut celle du plus grand nombre de départs pour tout le XIX^e siècle ; environ 250 000 Allemands partirent pour la grande aventure vers le Nouveau Monde cette année-là.¹¹⁴⁴ L'engouement pour les Indiens et l'Amérique était ainsi naturellement plus fort en Allemagne qu'en France.

Une autre nuance entre les horizons d'attente français et allemand concerne les tribus indiennes. En effet, la France et l'Allemagne ont soutenu des tribus différentes sur le plan politique. En France, les tribus alliées sont traditionnellement les Comanches. Chez Gustave Aimard, cette tribu est sensible aux notions d'honneur et de courage, tandis que les Apaches sont sournois, cruels et alcooliques.¹¹⁴⁵ Les Comanches étaient la tribu préférée des Français :

[...] l'auteur des « Trappeurs de l'Arkansas » [1858] et des « Bandits de l'Arizona » [1881], le Français Gustave Aimard, n'avait-il pas dressé le panégyrique de la « célèbre nation des Comanches » et de son chef Nuage-Bleu, « le premier *sagamore* de la tribu du Bison-Rouge », dont « les yeux d'un noir de jais pétillaient d'intelligence et de finesse », tandis que « sa physionomie avait une expression énergique et un peu froide, tempérée cependant par une indicible bonté » ?¹¹⁴⁶

De même, chez Gabriel Ferry, le héros Rayon-Brûlant a fui les Apaches, renié ses origines et a été adopté par les Comanches. Chez Karl May, les Apaches sont au contraire les bons et les Comanches ont tous les défauts, même si ce sont, au fond, des victimes des Blancs. Dans *Das Waldröschen*, les Comanches, poussés par les Français, prennent parti pour la France au Mexique, contre les Apaches et les partisans de la liberté. Winnetou lui-même est un Apache. Il y a donc ici clairement une divergence politique entre les horizons d'attente français et allemand. Karl May a pu critiquer des tribus que les Français avaient appris à aimer au travers de publications passées. Cependant, il faut relever que James. F. Cooper a connu un immense succès en France malgré cet aspect. Chez Cooper, les bons Mohicans et Delaware sont alliés avec les Américains et Anglais, tandis que les méchants Mingos se sont battus aux côtés des Français. Cet aspect constitue

¹¹⁴³ Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., p. 323. Pour une étude sur l'émigration allemande du temps de Karl May, voir : Malte Ristau, « Ein neues, besseres Leben? Auswanderung als Thema des Zeitgenossen Karl May ». In : *Jb-KMG 2020*, pp. 145-192.

¹¹⁴⁴ Ulrich Scheinhammer-Schmid, « „Wenn ich sterbe, werden Millionen Taschentücher naß“... », op. cit., p. 189.

¹¹⁴⁵ Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., p. 224.

¹¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 297.

donc une nuance, qui peut en effet influencer un peu la réception de Karl May, mais n'est en aucun cas déterminant.

Il ne faut pas perdre de vue le fil directeur de l'horizon d'attente français : les Indiens idéalisés et le bon sauvage. Les Français voulaient avant tout un héros indien, quelle que soit sa tribu. Le réalisme historique passait au second plan. Il fallait que le roman donnât un sentiment de réalisme et non pas qu'il le fût. Ce que le lecteur français recherchait était un beau conte, un héros attachant et des descriptions lyriques des paysages américains.¹¹⁴⁷ Karl May répondait parfaitement à leurs attentes sur ces aspects. Friedrich Gerstäcker était en revanche peut-être un peu trop réaliste pour la France ; il plaisait beaucoup en Allemagne car l'émigration était une question du quotidien pour les Allemands, mais les Français voulaient davantage de rêve car ils n'étaient pas autant concernés. Friedrich Gerstäcker est un journaliste qui a fourni de vrais récits de voyage selon le pacte de sincérité de l'époque. Karl May a vendu avant tout du rêve, du rêve bien documenté pour que le lecteur puisse pleinement y croire.

Les transferts culturels franco-allemands : synthèse et réflexions

Dans cette partie thématique, l'analyse des causes de la faible réception française de Karl May a été élargie. Il s'agissait d'aller au-delà de l'analyse de la réception de Karl May en elle-même, pour la considérer dans le paysage global des transferts culturels franco-allemands. En effet, les causes profondes du décalage réceptionnel entre l'Allemagne et la France dont Karl May a été victime auraient pu être exogènes. Cette troisième partie avait pour fonction de répondre à trois grandes questions. D'abord, les transferts culturels franco-allemands fonctionnaient-ils correctement à l'époque de Karl May ? Ensuite, les auteurs français ont-ils été victimes du même décalage réceptionnel que Karl May lors de leur réception allemande ? Et enfin, la faible réception de Karl May en France est-elle liée à l'auteur lui-même, ou d'autres auteurs allemands ont-ils subi le même destin ? La réception de Karl May en France a ainsi été mise face à d'autres réceptions, afin de pouvoir mieux appréhender son ampleur et son caractère typique ou atypique.

La première question sur le bon fonctionnement des transferts culturels a été tranchée positivement. Il a été montré que les guerres n'entravent pas les transferts. En outre, Karl May n'était pas isolé : il entretenait des liens soutenus avec d'autres écrivains, artistes et journalistes. La faible réception de Karl May en France n'est donc pas liée à une mauvaise intégration personnelle de l'auteur au sein des réseaux culturels. La preuve que les transferts culturels franco-allemands parvenaient bien jusqu'à Karl May est l'influence profonde de la littérature française sur l'auteur allemand, qui s'inspirait

¹¹⁴⁷ Pour une étude généraliste sur la littérature allemande pour la jeunesse en France, voir : Mathilde Lévêque, « La littérature allemande pour la jeunesse en France : quelques pistes de réflexion pour une "grande question" ». In : Gabriele von Glasenapp, Ute Dettmar, Bernd Dolle-Weinkauff, *Kinder-und Jugendliteraturforschung international. Ansichten und Aussichten?* Festschrift für Hans-Heino Ewers, Peter Lang, 2014, pp. 77-88.

abondamment, surtout dans ses œuvres de jeunesse, d'Eugène Sue, d'Alexandre Dumas, de Gabriel Ferry, et aussi de Jules Verne par la suite.

Dans toute démonstration, il est pertinent de procéder à la réciproque, de prendre le problème dans le sens opposé pour mieux comprendre où se situent précisément les blocages. C'est pour cela que la réception d'auteurs français en Allemagne a été examinée, afin de voir si le blocage existait seulement dans un sens, ce qui constituerait une anomalie. Selon Michel Espagne, les transferts culturels à sens unique n'existent pas, ils sont *a minima* bilatéraux, et incluent très souvent davantage d'acteurs.¹¹⁴⁸ Gabriel Ferry a été très rapidement traduit vers l'allemand et a connu un succès fulgurant ; Jules Verne était extrêmement connu en Allemagne et n'a pas subi de décalage réceptionnel. L'examen de ces réceptions d'auteurs français en Allemagne a permis de mettre en lumière une anomalie : les transferts culturels franco-allemands semblent fonctionner de manière dissymétrique en ce qui concerne les auteurs populaires.

Jules Verne est un auteur si immense et si connu qu'il aurait pu aspirer le public et prendre tout l'espace réceptionnel à Karl May. L'examen de son œuvre a permis de répondre à cette hypothèse : Jules Verne n'a pas entravé la réception de Karl May en France. En effet, les deux auteurs sont assez différents pour que chacun présente un intérêt propre. Si Karl May est si souvent appelé le « Jules Verne allemand », c'est uniquement parce qu'il est le plus grand auteur populaire de son pays, ce qu'est également Jules Verne. En réalité, la comparaison des œuvres de Jules Verne et Karl May a montré que les deux auteurs sont vraiment différents. Leur style, ainsi que les motifs récurrents présents dans leurs œuvres, sont différents. Jules Verne est bien davantage centré sur la science que Karl May, ce dernier étant davantage tourné vers l'aventure humaine. Il est donc raisonnable de penser que les deux auteurs pouvaient cohabiter sur un même marché sans s'entraver mutuellement. De plus, Jules Verne ne concurrençait pas Karl May en ce qui concerne le Far-West et les Indiens ; dans la majorité des cas, les thèmes abordés par les deux auteurs ne se chevauchent pas. Cette coupure de presse datée de 1903 montre comment de nombreux auteurs, français et étrangers, pouvaient cohabiter sur le marché français. On y retrouve côte à côte les noms de Verne, May, Gerstäcker et Sealsfield, un autre auteur populaire allemand très connu en son temps :

Une autre surprise fut de voir l'extension prise par la catégorie des ouvrages écrits pour la jeunesse : près du cinquième de l'ensemble des livres empruntés l'est aujourd'hui par de jeunes lecteurs. Après s'être délectés aux œuvres de Karl May, de Jules Verne, de Gerstäcker et de Sealsfield, ces enfants goûteront le plaisir d'en lire de plus sérieuses, et ne manqueront pas de conserver le goût, le besoin de lire et de s'instruire.¹¹⁴⁹

Comment donc expliquer ces transferts culturels dissymétriques, où les auteurs français semblent avoir une bonne réception allemande tandis que l'inverse ne se produit pas ? Une hypothèse plausible est que les Français disposaient d'un atout par rapport aux Allemands : le français était autrefois la langue culturelle internationale et rayonnait

¹¹⁴⁸ Michel Espagne, *Les transferts culturels...*, op. cit., pp. 152-153.

¹¹⁴⁹ *Le Phare de Loire*, 24. 06. 1903, p. 1.

davantage que l'allemand. C'est à partir du français que les romans de Karl May ont été traduits en russe et en bulgare.¹¹⁵⁰ De plus, la France a traditionnellement une littérature plus abondante et fournie que l'Allemagne. Ce fameux passage du *Silence de la mer* de Vercors est éloquent :

Il était devant les rayons de la bibliothèque. Ses doigts suivaient les reliures d'une caresse légère. « Balzac, Barrès, Baudelaire, Beaumarchais, Boileau, Buffon... Chateaubriand, Corneille, Descartes, Fénelon, Flaubert... La Fontaine, France, Gauthier, Hugo... Quel appel ! » dit-il avec un rire léger et hochant la tête. « Et je n'en suis qu'à la lettre H ! Ni Molière, ni Rabelais, ni Racine, ni Pascal, ni Stendhal, ni Voltaire, ni Montaigne, ni tous les autres ! [...] »¹¹⁵¹

Après avoir loué la richesse de la littérature française, l'officier allemand se retourne et dit gravement : « Mais pour la musique, alors c'est chez nous : Bach, Haendel, Beethoven, Wagner, Mozart... quel nom vient le premier ? »¹¹⁵² Ainsi, ce décalage réceptionnel, ce succès des auteurs français en Allemagne, vient peut-être tout simplement du fait que la littérature française avait traditionnellement davantage de rayonnement international. Si l'on étudiait la réception des musiciens français en Allemagne, le phénomène serait peut-être inversé.

Un autre facteur qui a été effleuré à plusieurs reprises est l'influence de la littérature anglo-américaine en France. Au cours de la recherche effectuée tout au long de ce chapitre, le constat de la présence massive de la littérature anglophone sur le marché français a été frappant. Les auteurs anglophones avaient souvent de la publicité dans les journaux et trônaient en bonne place dans les recommandations de lecture. Le *Journal de Mickey* était la revue la plus lue par la jeunesse dans les années 1930.¹¹⁵³ Un auteur irlandais de romans de Far-West, Thomas Mayne Reid (1818-1883), a connu un succès immédiat en France en son temps :

Les trois premiers romans de Mayne Reid, *The Rifle rangers*, *The Scalp-Hunters* et *The Desert Home* furent rapidement traduits en français et publiés dès l'année 1854 sous les titres respectifs de : *Les Francs-tireurs ou le Corps-franc des rifles*, *Les Chasseurs de chevelures*, *Les Robinsons de Terre Ferme*. Le succès fut immédiat.¹¹⁵⁴

Le plus grand des auteurs anglophones du genre est incontestablement James F. Cooper. Il connut un succès tel qu'il fut adapté au cinéma en France dès le début du XX^e siècle. Paul Bleton décrit l'immense succès français de Cooper :

Ses histoires de *Leatherstockings* devaient inventer la *Frontier* romanesque et, du coup, connaître une immense et durable fortune. Si l'on ne pense qu'au cinéma, *Le Lac Ontario* était adapté dès

¹¹⁵⁰ Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 3.

¹¹⁵¹ Vercors, *Le Silence de la mer* suivi de *La marche à l'étoile*, livre de poche, Albin Michel, 1951, p. 28.

¹¹⁵² *Ibid.*

¹¹⁵³ Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich*, op. cit., p. 20.

¹¹⁵⁴ Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., p. 222.

1919, *Le Dernier des Mohicans* en 1911, *Le Tueur de daims* en 1912, *Les Pionniers* en 1941 et *La Prairie* en 1947. *Le dernier des Mohicans* allait connaître 10 adaptations.¹¹⁵⁵

Il sortirait du cadre de cette thèse sur Karl May d'étudier la réception des auteurs populaires anglophones en France, mais cela pourrait être l'objet d'une recherche dans le cadre de l'étude des transferts culturels mondiaux. Cette recherche pourrait certainement apporter des éclaircissements sur l'horizon culturel français et peut-être aussi expliquer des phénomènes étranges tels que des « anomalies » réceptionnelles. Ces anomalies ne seraient en réalité pas si anormales, mais s'inscriraient dans des paradigmes encore inconnus.

Dans le cas de Karl May, il semble que l'auteur s'inscrive dans un tel paradigme novateur. En effet, Karl May n'est pas un cas particulier, puisque Friedrich Gerstäcker a connu un décalage réceptionnel encore plus prononcé. La réception de Friedrich Gerstäcker en France a été d'intensité respectable en elle-même, mais elle est mille fois trop faible si on la compare à la célébrité de l'auteur en Allemagne. De plus, il a bénéficié du contexte antérieur à 1870, ce qui lui donnait un avantage considérable par rapport à Karl May. Ce dernier a eu une réception française bien meilleure que Friedrich Gerstäcker malgré le handicap de 1870. Il correspondait mieux à l'horizon d'attente français, se plaçant dans la continuité des auteurs précédents, tels que Chateaubriand ou Cooper. De plus, Karl May a abondamment puisé dans les littératures françaises et allemandes, prenant ce qu'il trouvait de plus attrayant dans chaque œuvre et le transformant à sa manière. Le talent de compilateur de Karl May a produit une quintessence du genre littéraire, avec son imagination débordante pour couronner le tout.¹¹⁵⁶ En s'inspirant de tous les autres auteurs, Karl May s'assurait de plaire à un vaste public et de correspondre à l'horizon d'attente des lecteurs. Certes, la réception française de Karl May est faible par rapport à sa réception allemande, mais elle est peut-être exceptionnellement bonne pour un auteur allemand en France. Reinhold Wolff écrit qu'il est très difficile pour un écrivain allemand de faire davantage carrière en France que Karl May, si l'on considère sa présence sur le marché français depuis plus d'un siècle.¹¹⁵⁷

Karl May a été loué par de nombreux écrivains allemands de tous horizons, tels que Carl Zuckmayer, Erich Mühsam, Hans Fallada, Hermann Hesse, Ernst Bloch, Ernst Jünger, Hermann Bahr, Siegfried Lenz, Hermann Broch, Arnolt Bronnen, Heinrich Böll et Martin Walser.¹¹⁵⁸ Le dénominateur commun qui a fait apprécier Karl May à tous ces auteurs est « la constatation que May a franchi avec fraîcheur et liberté les limites qui lui étaient imposées, qu'il a, par ses romans et ses rêves pleins d'imagination, pénétré dans

¹¹⁵⁵ Paul Bleton, *Western, France*, op. cit., p. 42.

¹¹⁵⁶ On a beaucoup insisté sur les plagats de Karl May, mais il n'en demeure pas moins que l'auteur a créé une œuvre originale et que ses personnages principaux sont uniques. De plus, les écrivains de l'époque s'inspiraient souvent les uns des autres. Par exemple, le motif du trésor qui porte malheur et fait perdre la raison est omniprésent chez beaucoup d'auteurs du XIX^e du même genre littéraire. Voir à ce sujet : Wolfgang Biesterfeld, *Spannungen...*, op. cit., pp. 219 et suiv.

¹¹⁵⁷ Reinhold Wolff, « Karl May und Frankreich », op. cit., p. 56.

¹¹⁵⁸ Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., pp. 311-312.

des espaces étrangers, voire interdits. »¹¹⁵⁹ Ces mots signifient que Karl May est allé bien au-delà de la simple reprise des motifs littéraires de son époque : il a sublimé la matière avec une intensité rarement atteinte par les auteurs de son temps, créant une œuvre unique qui a perduré depuis plus d'un siècle.

Mais comment l'œuvre de Karl May a-t-elle traversé les époques ? Selon H. R. Jauss, qui introduit la notion d' « évolution littéraire », les lecteurs, les seuls vrais artisans de la réception, redécouvrent l'œuvre à chaque période. « Il peut [...] arriver qu'une signification virtuelle reste ignorée jusqu'au moment où l'évolution littéraire [...] aura atteint l'horizon littéraire [...]. »¹¹⁶⁰ C'est dire que chaque époque pose des questions différentes à l'œuvre et en obtient des réponses différentes. Si l'œuvre ne répond plus aux attentes des lecteurs à un moment donné, elle est alors mise de côté et sa réception s'éteint. C'est pourquoi les remaniements du KMV dans les romans de Karl May au fil du temps ne sont pas forcément une mauvaise chose d'un point de vue réceptionnel, même s'ils ont rendu la recherche plus complexe. Ils ont maintenu Karl May au goût du jour, afin qu'il demeure sans cesse actuel. Après 1962, de nombreuses publications de Karl May sont apparues ; l'auteur est tombé dans le domaine public 50 ans après son décès. Les différents éditeurs ont parfois pris beaucoup de liberté avec le texte ; c'était un travail d'équilibriste. Il fallait certes veiller à ce que le vrai Karl May ne disparaisse pas, mais en un sens, ce sont peut-être aussi ces modifications qui ont maintenu le succès de Karl May à travers le temps.

L'œuvre de Karl May est-elle toujours actuelle et en adéquation avec l'horizon d'attente qui évolue ? Est-elle adaptable à la modernité ? Elle a franchi une étape décisive en étant adaptée massivement au cinéma dans les années 1960. Pour la première fois, la réception de Karl May est devenue extra-littéraire. Ces films ont-ils eu du succès en France et dans quelle mesure la réception de Karl May a-t-elle changé de nature ? La partie qui suit est consacrée à l'entrée de la réception de Karl May dans une nouvelle ère, celle de la multiplication des *media*. Comment l'œuvre de Karl May a-t-elle traversé ces bouleversements ? D'une part, tous ces nouveaux moyens de réception, tels le film, mais aussi les chansons, les romans-photos et tant d'autres supports, ouvrent le champ des possibilités. Mais d'autre part, comment un auteur du XIX^e siècle peut-il devenir moderne et paraître toujours actuel ? La troisième vague de la réception française de Karl May pouvait être autant un triomphe qu'un naufrage.

¹¹⁵⁹« [...] die Feststellung, dass May frisch und frei die Grenzen überschritten habe, die ihm eigentlich gesetzt waren, dass er mit seinen Romanen phantasievoll träumend in fremde, wenn nicht gar verbotene Räume vorgedrungen sei. » *Ibid*, p. 312.

¹¹⁶⁰ H. R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, op. cit., pp. 72-73.

Partie IV. Les *media* de la réception de Karl May en France (1963-1980)

Si l'on compare les deux premières vagues de la réception de Karl May en France, il est manifeste que la seconde vague, de 1933 à 1948 (15 ans), était environ deux fois plus courte que la première qui eut lieu de 1881 à 1914 (33 ans). La seconde vague était non seulement plus courte, mais également plus faible en intensité. La question qui se pose alors est la suivante : la tendance de la réception de Karl May en France est-elle à la baisse ? Pour définir une tendance, deux points sont insuffisants. L'analyse de la troisième vague réceptionnelle de Karl May en France permettra de répondre à cette question.

La troisième vague se distingue des deux précédentes en ce qu'elle est extralittéraire ; elle ne se limite plus exclusivement aux romans. Karl May lui-même avait esquissé une réception multimédiale. Il ne se contentait pas de vendre ses livres : entre 1896 et 1899, l'auteur se mettait en scène à la manière des stars contemporaines, ce qui faisait de lui, selon les mots de Claus Roxin, un « pionnier des méthodes de publicité modernes ».¹¹⁶¹ Karl May multipliait les apparitions en public, produisait des photographies et des cartes postales, ainsi que des communiqués de presse et des pamphlets. Il communiquait aussi avec des clubs de supporters.¹¹⁶² De plus, il s'était essayé au genre théâtral, mais son drame *Bibel und Babel* (*La Bible et Babel*) ne fut jamais joué sur scène.

Karl May est donc un auteur, qui, dès le début, a essayé d'élargir le cadre de son genre littéraire pour étendre sa réception. D'ailleurs, certains l'ont senti, puisque des tentatives de filmer l'œuvre de Karl May ont eu lieu très précocement. Ces films ont été très peu vus et n'ont jamais été diffusés hors d'Allemagne. Cependant, ces tentatives sont dignes d'être mentionnées, car elles montrent que, dès l'aube du cinéma, Karl May était considéré comme un auteur potentiellement compatible avec cet art nouveau. Dès 1920, quelques films muets basés sur le volet oriental de l'œuvre de Karl May ont été tournés et produits par Ustad-Film.¹¹⁶³ Il y en a eu trois : *Auf den Trümmern des Paradieses* (*Sur les ruines du Paradis*), *Die Todeskarawane* (*La Caravane d'esclaves*) et *Die Teufelsanbeter* (*Les Adorateurs du diable*). La fondatrice de la société de production, Marie Luise Droop, était une admiratrice engagée de l'auteur. Mais son entreprise fit rapidement faillite et les films, qui ont actuellement disparu, n'eurent pas de succès. Une autre tentative de filmer Karl May eut lieu quinze ans plus tard, en 1935, sous le régime nazi avec le film *Durch die Wüste* (*Au travers du désert*). Mais le succès ne fut pas

¹¹⁶¹ « Pionier moderner Publicity-Methoden ». Claus Roxin, « „Dr. Karl May, genannt Old Shatterhand“ », *op. cit.*, p. 37.

¹¹⁶² Florian Schlegel, « Postérité de Karl May ». In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, p. 106.

¹¹⁶³ Christian Unucka avec la participation de Michael Petzel, *Karl May im Film*, Franke & Co. KG, 2^e éd., 1991 [1980], p. 12.

davantage au rendez-vous.¹¹⁶⁴ C'est pourquoi il n'y eut pas de nouvelles tentatives de porter Karl May à l'écran pendant plusieurs décennies.

Dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale jusqu'au milieu des années 1950, les Allemands aimaient les *Heimatfilme*, de l'allemand *Heimat*, « pays natal » ou « chez-soi » et *Film* pour « film ». Ces films montraient souvent la beauté de la nature, un monde intact, et le côté attrayant de l'Allemagne. Les Allemands avaient besoin de voir leur pays d'une manière positive après la guerre. Puis, au tournant des années 1960, le public était mûr pour autre chose et a été à nouveau attiré par l'extérieur. C'est pourquoi deux tentatives de tourner des films de Karl May eurent lieu coup sur coup, respectivement en 1958 et 1959 : *Die Sklavenkarawane* (*La Caravane d'esclaves*) et *Der Löwe von Babylon* (*Le lion de Babylone*). Le premier film, *Die Sklavenkarawane* (1958), tourné en Espagne, ayant eu de bonnes critiques et un succès assez respectable, les producteurs se dépêchèrent de tourner un second film. Mais *Der Löwe von Babylon* fut un échec complet.¹¹⁶⁵ Comme les tentatives de mettre Karl May à l'écran s'étaient, pour la plupart, soldées par un échec, l'auteur commençait à être considéré comme « infilmable ».

Adapter un roman pour le cinéma est une entreprise délicate. Le film ne remplace en aucun cas le livre. Lors d'un transfert intersémiotique, il y a forcément des déperditions d'information, comme lorsqu'on passe d'une langue à une autre. Ainsi, l'adaptation cinématographique est la création d'une œuvre unique et nouvelle, dont le succès ne dépend pas du livre sous-jacent. Adapter une œuvre pour le cinéma ne revient pas à lui conférer une sorte d'immortalité, car elle est forcément dénaturée et l'œuvre originale peut disparaître, éclipsée par son adaptation. Dans un essai intitulé *Le Rideau*, Milan Kundera explique les limites de l'adaptation cinématographique pour les grands classiques. Il met en relief le fait que le film est une création artistique à part entière, qui n'a pas forcément de lien avec le livre sous-jacent :

Car pour faire d'un roman une pièce de théâtre ou un film, il faut d'abord décomposer sa composition ; le réduire à sa simple „story“ ; renoncer à sa forme. Mais que reste-t-il d'une œuvre d'art si on la prive de sa forme ? On pense prolonger la vie d'un grand roman par une adaptation et on ne fait que construire un mausolée où une petite inscription sur le marbre rappelle le nom de celui qui ne s'y trouve pas.¹¹⁶⁶

Cependant, Yves Landerouin nuance ce propos en expliquant qu'il ne faudrait pas toujours dénigrer l'adaptation cinématographique. Il est vrai que, parfois, le film ne rend pas certains aspects du livre, mais il peut également arriver que le film mette davantage en relief des aspects du roman et en permette une lecture nouvelle :

¹¹⁶⁴ *Ibid.*

¹¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 13.

¹¹⁶⁶ Milan Kundera, *Le Rideau*, Paris, Gallimard, NRF, 2005, pp. 181-182. Cité d'après : Yves Landerouin, « L'adaptation cinématographique : une chance pour le roman ? » In : Roger Sauter et Maurice Godé (éd.), *Cahiers d'études germaniques*, n° 56 : *Traduire, Adapter, Transposer*, 2009, pp. 217-226, ici pp. 217-218.

Pourquoi les effets salutaires que l'adaptation peut avoir pour le roman se retourneraient-ils toujours contre elle ? Heureusement, la richesse d'un roman ne se mesure pas seulement aux défauts des films qui s'en inspirent mais bien à la richesse des interprétations que ces mêmes films permettent d'en donner.¹¹⁶⁷

De nouvelles tentatives d'adaptation cinématographiques des romans de Karl May furent réalisées dans les années soixante. Il s'agit de déterminer si le processus d'adaptation de l'œuvre de Karl May pour le cinéma a été bénéfique pour la réception de l'auteur. A-t-il permis à Karl May de franchir le seuil de la modernité et de rester célèbre ?

IV. 1. Le cœur de la troisième vague réceptionnelle : les années 1960

IV. 1. a) Repères généraux

L'œuvre de Karl May a été adaptée massivement pour le cinéma dans les années 1960. En effet, la RFA et la RDA rivalisaient dans ce domaine, il y avait un Winnetou de l'Ouest et un Winnetou de l'Est. Dans le cadre de l'étude de la réception de Karl May en France, ce sont les films d'Allemagne de l'Ouest qui sont pertinents, car ce sont eux qui ont été diffusés dans le monde occidental. Les considérations qui vont suivre ne concernent donc que les 17 films produits en RFA.¹¹⁶⁸

Le premier film, *Der Schatz im Silbersee* (*Le Trésor du Lac d'argent*), est sorti en 1962 en Allemagne, mais il a fallu attendre 1963 pour qu'il soit diffusé en France. Le dernier film de Karl May date de 1968 (*Winnetou und Shatterhand im Tal der Toten/Winnetou et Shatterhand dans la vallée des morts*), mais il n'a jamais été diffusé en France. En effet, sur les 17 films au total, seulement 11 sont sortis en France, et le dernier, *Tonnerre sur la frontière* (1966), n'a été diffusé dans les salles françaises qu'en 1969, soit trois ans après sa première en Allemagne. Les 11 films qui ont été diffusés en France sont les suivants : *Le Trésor du lac d'argent* (1962) *La Révolte des Indiens apaches* (1963), *Les Cavaliers rouges* (1964), *Au pays des Skipetars* (1964), *Le Trésor des montagnes bleues* (1964), *Parmi les vautours* (1964), *Les Mercenaires du Rio Grande* (1965)¹¹⁶⁹, *L'Appât de l'or noir* (1965), *Winnetou III : Sur la piste des desperados* (1965), *Viva Gringo : Le Dernier Roi des Incas* (1965)¹¹⁷⁰ et *Tonnerre sur la frontière* (1966).

Les films ont été tournés par deux grandes firmes de production : la Rialto de Horst Wendlandt et la CCC d'Arthur Brauner, d'où la cadence soutenue avec 4 films en

¹¹⁶⁷ Yves Landerouin, « L'adaptation cinématographique : une chance pour le roman ? », *op. cit.*, p. 222.

¹¹⁶⁸ Pour en savoir plus sur les films produits en RDA, voir : Gerd Gemünden, « Between Karl May and Karl Marx: The DEFA Indianerfilme (1965-1983) ». In : *New German Critique*, n° 82, Duke University Press, 2001, pp. 25-38.

¹¹⁶⁹ Ce film comprend en réalité deux films, *Der Schatz der Azteken* et *Die Pyramide des Sonnengottes*. Il a été réuni en un seul grand film pour la diffusion en Italie et en France.

¹¹⁷⁰ Il n'y a pas de données pour la diffusion de ce film au box office français, mais il a une notice bibliographique à la BnF, URL : (https://data.bnf.fr/fr/16462073/viva_gringo_film/). On trouve des affiches en français pour ce film sur Encyclociné, URL : (<https://www.encyclocine.com/index.html?menu=72608&page=&chercherfilm=le+dernier+roi+des+inca&s&x=0&y=0>) [Consulté le 17/01/2024]

1964. Rialto avait acquis tous les droits sur les romans du Far-West de Karl May, et par conséquent, la CCC a surtout produit des films sur le volet oriental et sud-américain de l'œuvre. Une exception est *Old Shatterhand/Les Cavaliers rouges* (1964), qui est une histoire inventée de toutes pièces avec les personnages de Karl May et ne correspond à aucun roman, ce qui réglait le problème des droits d'auteur. Mais Rialto s'est protégée en signant un contrat d'exclusivité avec Pierre Brice (*Winnetou*), et l'expérience n'a pas pu être renouvelée. Du coup, la CCC de Brauner s'est rabattue sur le volet oriental de l'œuvre et a engagé Lex Barker/*Old Shatterhand* pour jouer Kara Ben Nemsî, et Marie Versini pour jouer la fille d'un Sheikh dans *Der Schut/Au pays des Skipetars* (1964). Cette production est le dernier film de la CCC qui a vraiment eu du succès. Ensuite, les films basés sur les romans sud-américains ont été beaucoup moins prisés. Rialto a cessé la production de films de Karl May après la sortie de *Winnetou und sein Freund Old Firehand/Tonnerre sur la frontière* (1966), ce qui a laissé le champ libre à la CCC pour le dernier film du Far-West : *Winnetou und Shatterhand im Tal der Toten/ Winnetou et Shatterhand dans la vallée des morts* (1968). Mais la troisième vague réceptionnelle commençait à s'essouffler et la CCC a également cessé de s'intéresser à Karl May après ce film.¹¹⁷¹

Avant d'examiner la réception en France des films basés sur les romans de Karl May, il faut s'intéresser aux acteurs principaux, dont deux sont français. Ces acteurs ont été célèbrissimes en Allemagne et sont restés peu connus en France. Ils ont été victimes du même décalage réceptionnel que Karl May.

IV. 1. b) Les acteurs principaux

Lex Barker (1919-1973)

Lex Barker est l'acteur qui a eu le rôle principal d'*Old Shatterhand* dans les films du Far-West et celui de Kara Ben Nemsî dans les films orientaux. Né sous le nom d'Alexander Crichtlow Barker le 8 mai 1919, il est issu d'une famille de la haute société newyorkaise. Il est celui qui a incarné Karl May à l'écran, le héros des livres écrits à la première personne. Mais Lex Barker ressemble fort peu à Karl May à de nombreux égards ; une différence majeure est que Lex Barker fut un vrai combattant, contrairement à Karl May qui n'a jamais vécu les combats de ses livres. En 1941, Lex Barker se porta volontaire pour le service militaire. Il devint rapidement officier (lieutenant) et finit son année de formation dans les dix meilleurs de sa promotion. Il devint formateur à Fort Benning, jusqu'à ce qu'il se fasse remarquer par le général Mark Clark, qui fit de lui son aide de camp. Mais Lex Barker ne voulait pas devenir un officier de salon et demanda à partir sur le front. Il se battit en Algérie lorsque sa division (la première division d'infanterie), débarqua sur la côte nord-africaine en novembre 1942. Il devint capitaine, puis son unité fut transférée en Sicile. Il y fut blessé gravement et laissé pour mort sur le champ de bataille. Il raconta plus tard que les Allemands le sauvèrent car il avait l'air

¹¹⁷¹ Voir : Christian Unucka/Michael Petzel, *Karl May im Film*, op. cit., pp. 15 et suiv.

aryen.¹¹⁷² Il n'est pas précisé comment il rejoignit les forces américaines. Trois mois plus tard, Lex Barker était à nouveau au front et fut cette fois blessé à la jambe. Ses exploits ne sont pas connus, mais ses médailles en disent long : une « Silver Star », une « Bronze Star » et 3 « Purple Hearts » témoignent de sa bravoure. De plus, il devint le plus jeune major de l'US-Army.¹¹⁷³



Figure 10: Lex Barker à Hawaï en tenue traditionnelle¹¹⁷⁴

¹¹⁷² Reiner Boller/ Christina Böhme, *Lex Barker: Die illustrierte Biographie*, Schwarzkopf & Schwarzkopf, 2011, p. 35.

¹¹⁷³ *Ibid.*, p. 36.

¹¹⁷⁴ Image tirée de l'album photo du site Lex-barker.de, sans date. Je remercie le webmaster Reiner Boller pour son aimable autorisation d'utilisation. Disponible sur : (<https://www.lex-barker.de/pic/gal/pic011.jpg>). [Consulté le 18/01/2024]

À la fin des années 1940 et au début des années 1950, Lex Barker joua le rôle de Tarzan dans 5 films qui connurent un certain succès, y compris en Europe. Il joua également dans de nombreux films italiens de cape et d'épée et fit carrière en Europe, tournant le dos à Hollywood. Sa carrière s'accéléra lorsqu'il fut repéré par les producteurs allemands. À partir de 1961, Lex Barker tourna des films pour la CCC d'Arthur Brauner. Horst Wendlandt, concurrent de la CCC, n'eut pas à réfléchir longtemps pour trouver l'Old Shatterhand idéal ; le géant blond avait le physique du héros sans reproche. De plus, Lex Barker avait déjà joué un rôle similaire dans une adaptation cinématographique de James F. Cooper en tant que *Bas-de-Cuir*.¹¹⁷⁵

Lorsqu'on prit contact avec Lex Barker pour le rôle d'Old Shatterhand, il refusa tout d'abord catégoriquement. « Je ne crois pas à ces films de Karl May », disait-il. « Ce sont des aventures du Far-West. On en tourne à Hollywood depuis près de soixante ans. Là-bas, ils savent les faire, ils ont les meilleurs spécialistes de westerns, ils ont de l'expérience, etc. Un western allemand ? Cela ne marchera pas ! »¹¹⁷⁶ C'est grâce à son épouse suisse Irene Labhardt que Lex Barker changea d'avis. De culture germanique, elle connaissait l'importance de Karl May et le statut du personnage d'Old Shatterhand en Allemagne ; elle lui conseilla d'accepter le rôle. Lex Barker avait encore des réserves, car il trouvait que le personnage de Karl May parlait beaucoup trop et serait ridicule dans un film. Il accepta de jouer Old Shatterhand lorsqu'on lui expliqua que le personnage du livre serait adapté pour l'écran, beaucoup plus moderne, moins sentimental et plus viril.¹¹⁷⁷ Dans les livres, Old Shatterhand est décrit par Karl May comme une version héroïsée de l'auteur lui-même. Par exemple, dans *Der Schatz im Silbersee* :

L'un d'entre eux, qu'on jugeait aussitôt comme étant le plus distingué, chevauchait un magnifique étalon moreau de l'espèce qu'on élève dans certaines tribus apaches. Sa stature n'était ni trop haute ni trop large et pourtant il s'en dégageait une impression de puissance et d'endurance. Une grande barbe d'un blond foncé encadrait son visage hâlé par le soleil. Il portait des jambières de cuir, une chemise de chasse de la même matière ainsi que de longues bottes qu'il avait remontées jusqu'au-dessus des genoux. Sur la tête était planté un chapeau de feutre à large bord, avec un cordon garni de pointes d'oreille de grizzly fichues tout autour. [...] Cet homme n'était autre qu'Old Shatterhand, le fameux chasseur, lequel devait ce surnom au fait qu'il pouvait étendre un ennemi d'un seul coup de poing.¹¹⁷⁸

¹¹⁷⁵ Kurt Neumann (réal.), *The Deerslayer*, États-Unis, 1957.

¹¹⁷⁶ « Ich glaube nicht an diese Karl-May-Filme. Das sind doch Wildwestabenteuer. Das dreht man in Hollywood seit rund sechzig Jahren. Da kann man es, da gibt es die besten Spezialisten für die Western, die haben Erfahrung und alles. Ein deutscher Western? Das wird nichts ! » Cité d'après : Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, Mühlbeyer Filmbuchverlag, 2018, p. 54.

¹¹⁷⁷ *Ibid.*

¹¹⁷⁸ Traduction de Christian Silicani. « Der eine von ihnen, dem man es sofort ansah, daß er der vornehmste sei, ritt einen prachtvollen Rapphengst von der Art, welche man bei gewissen Apachenstämmen züchtet. Seine Gestalt war nicht zu hoch und breit, und dennoch machte sie den Eindruck großer Kraft und Ausdauerfähigkeit. Sein sonnverbranntes Gesicht wurde von einem dunkelblonden Vollbart umrahmt. Er trug lederne Leggings, ein Jagdhemd aus demselben Stoffe und lange Stiefeln, welche er bis über das Knie heraufgezogen hatte. Auf seinem Kopfe saß ein breit krempiger Filzhut, in dessen Schnur rundum die Ohrenspitzen des Grizzlybären steckten. [...] Dieser Mann war Old Shatterhand, der berühmte Jäger, welcher diesen Beinamen dem Umstande verdankte, daß er einen Feind mit einem bloßen Hiebe seiner



Figure 11: Lex Barker en Old Shatterhand¹¹⁷⁹

Faust zu erlegen vermochte. » Karl May, *Der Schatz im Silbersee*, op. cit., pp. 279-280. In : Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, op. cit., p. 248.

¹¹⁷⁹ Image tirée de l'album photo du site Lex-barker.de, sans date. Reproduction avec l'aimable autorisation de Reiner Boller. Disponible sur : (<https://www.lex-barker.de/index.php?med=scr&lang=de&menu=gal>). [Consulté le 18/01/2024]

Il faut relever que Karl May décrit son héros comme ayant une « stature ni trop haute, ni trop large », car l’auteur était un peu petit, peut-être du fait de la malnutrition dans son enfance. À l’inverse, Lex Barker mesurait 1,93 m et était extrêmement bien bâti. De plus, le héros de Karl May porte la barbe ; dans les films, Old Shatterhand est rasé de près. Dans *Der Schatz im Silbersee/Le Trésor du Lac d’argent* (1962), le premier des films de Karl May, Lex Barker commence le film avec la barbe, pour que les lecteurs puissent reconnaître Old Shatterhand, puis il y a une scène où il se rase, afin que les spectateurs ne soient pas surpris de le voir désormais sans barbe. On remarque le collier en griffes d’ours sur la photographie ci-dessus ; en cela, Old Shatterhand est fidèle aux livres. Il ne portera ce collier que dans *Der Schatz im Silbersee/Le Trésor du Lac d’argent* (1962), puis on ne le verra plus dans les autres films. Enfin, Lex Barker ne porte pas les hautes jambières décrites par Karl May ; trop archaïques, elles ont été remplacées par un pantalon de cuir et des mocassins.

Lex Barker a réfléchi sur son rôle et la manière de l’interpréter. On lui a demandé dans une interview s’il était, en tant qu’Américain, dérangé par le fait qu’Old Shatterhand soit un héros allemand. Ce à quoi il a répondu :

« Mais pourquoi donc ? Bien sûr qu’Old Shatterhand est un Allemand – pour les lecteurs allemands. Dans les éditions françaises, il est français, et polonais en polonais. Et c’est très bien ainsi, car Old Shatterhand est le « je » du lecteur. C’est pourquoi, dans les films, sa nationalité n’est pas mentionnée. En fin de compte, peut-être qu’Old Shatterhand, qui a étrangement un nom totalement différent dans la version américaine : « Tall rider », le « grand cavalier », a été un peu américanisé. Il est moins sentimental, il est plus dur, et correspond en cela davantage au modèle américain. »¹¹⁸⁰

Après avoir interprété Old Shatterhand dans de nombreux films, Lex Barker a communiqué sur sa manière de considérer son rôle et le message qu’il transmet :

« À présent, j’ai été Old Shatterhand dans dix films [...] et j’ai le sentiment de m’être bien identifié au personnage. Je le vois ainsi : Karl May s’y est décrit lui-même, tel qu’il aurait voulu être lui-même. Il a créé l’image d’un homme idéal. Et, l’amitié, la vraie amitié masculine, fait partie de cette image. Et c’est pourquoi Old Shatterhand n’est pas seulement l’ami de Winnetou – même s’il est particulièrement proche de lui – mais aussi l’ami de tous les Hommes bons en difficulté. »¹¹⁸¹

¹¹⁸⁰ « Aber warum denn? Natürlich ist Old Shatterhand ein Deutscher – für den deutschen Leser. In französischen Karl-May-Ausgaben ist er Franzose, im polnischen, Pole. Das ist auch ganz richtig, denn Old Shatterhand ist ja das „Ich“ des Lesers. In den Filmen kommt darum die Nationalität überhaupt nicht zum Ausdruck. Insgesamt ist bei uns Old Shatterhand, der übrigens in der amerikanischen Version komischerweise ganz anders heißt: „Tall Rider, der „Große Reiter“, vielleicht ein bißchen amerikanisiert worden. Er ist weniger sentimental, er ist härter, also gewissermaßen seinen amerikanischen Vorbildern angeglichen. » Lex Barker dans le magazine *Illustrierter Film-Kurier*, n° 9, *Old Shatterhand*, Vereinigte Verlagsgesellschaften Franke & Co. KG, 1964. Fac-similé dans : Christian Unucka/Michael Petzel, *Karl May im Film*, op. cit., pp. 97-108, ici p. 101.

¹¹⁸¹ « Nun bin ich in zehn Filmen Old Shatterhand gewesen [...] und glaube, mich in diese Figur eingelebt zu haben. Ich sehe sie so: Karl May hat sich sehr in ihr selbst beschrieben, und zwar so, wie er selber gerne sein wollte. Er schuf das Idealbild eines Mannes. Und zu diesem Bild gehört Freundschaft, echte Männerfreundschaft. Und deshalb ist Old Shatterhand nicht nur der Freund Winnetous – wenn er ihm auch

Old Shatterhand fut le grand rôle de la carrière de Lex Barker. Il l'interprétait dans l'esprit de Karl May, transmettant ses valeurs. Il mourut prématurément le 11 mai 1973, à 54 ans, victime d'une crise cardiaque en pleine rue, à New York. Ses admirateurs en ont gardé l'image d'un héros noble et chevaleresque.

Pierre Brice (1929-2015)

Pierre Brice a incarné Winnetou, le noble chef apache. Né le 6 février 1929 à Brest sous le nom de Pierre Louis Baron Le Bris, il ne sut pas immédiatement qu'il était destiné à devenir comédien. Entré à l'Ecole des Mousses en 1945, le jeune Breton séjourna quelque temps au centre Siroco, au cap Matifou, en Algérie, pour passer son brevet élémentaire. Puis ils se porta volontaire pour participer à la guerre d'Indochine en tant que commando marine ; l'unité de Pierre Brice était le commando Jaubert. Il échappa plusieurs fois à la mort et accomplit des actes de courage héroïques, comme risquer sa vie pour aller chercher son officier disparu dans une forêt remplie d'ennemis.¹¹⁸²



Figure 12: Pierre Brice en uniforme de soldat français¹¹⁸³

besonders nahesteht – sondern der Freund aller guten, in Bedrängnis geratenen Menschen. » Lex Barker dans : *Illustrierter Film-Kurier*, n° 66, *Winnetou 3. Teil*, Vereinigte Verlagsgesellschaften Franke & Co. KG, 1965. Fac-similé dans : Christian Unucka/Michael Petzel, *Karl May im Film, op. cit.*, pp. 205-217, ici p. 211.

¹¹⁸² Pierre Brice, *Mein wahres Leben*, Lübbe, 2004, p. 125.

¹¹⁸³ Image du site www.pierre-brice.de, sans date. Reproduction avec l'aimable autorisation de Thomas Claaßen. Disponible sur : (<https://www.pierre-brice.de/biografie/>). [Consulté le 18/01/2024]

Il fut fait une fois prisonnier, mais parvint à s'échapper.¹¹⁸⁴ Une autre fois, il sauta sur une mine et tomba dans une embuscade des Viet Minh, mais resta inexplicablement indemne. Il fut projeté dans les airs et atterrit rudement sur le sol. Une balle siffla près de sa tête ; un ennemi perché dans un arbre avait tenté de le tuer. Pierre Brice eut le réflexe de saisir son arme et tira, sans réellement viser, dans la direction de l'ennemi ; le Viet Minh tomba de l'arbre. Les deux camarades qui avaient sauté sur la mine à côté de lui furent déchiquetés et moururent quelques heures plus tard.¹¹⁸⁵ Pierre Brice fut décoré de la croix de guerre des T. O. E. (Théâtres d'opérations extérieures) et de la Médaille militaire. La Médaille militaire est la plus haute distinction militaire française destinée aux sous-officiers et aux soldats. Elle est donnée en récompense pour des actes de courage extraordinaires ou de longues années de service. Plus tard (2007), il fut fait Chevalier de la Légion d'honneur.

Après la guerre, Pierre Brice préféra revenir à la vie civile. Il s'inscrivit au cours Simon et commença le théâtre puis le cinéma. Mais sa carrière était freinée par la concurrence d'Alain Delon, qui avait le même type physique que lui et qui était souvent préféré par les metteurs en scène français. Par conséquent, il partit en Italie, comme Lex Barker l'avait fait, pour tenter de se faire un nom. En 1962, il voyagea en Allemagne pour participer à la présentation d'un long-métrage italien qui avait été sélectionné par le festival du film de Berlin. Il y rencontra Horst Wendlandt, ce qui marqua un véritable tournant dans sa vie : dès lors, il devint Winnetou pour le restant de ses jours.

Pour les producteurs des films de Karl May, trouver Winnetou avait été beaucoup plus compliqué que de trouver Old Shatterhand. Pour Winnetou, il fallait un acteur qui pouvait avoir l'air indien tout en ayant des traits romains. Et Horst Wendlandt ne voulait pas de Gustavo Rojo, ni de Carlos Thompson, ni Christopher Lee.¹¹⁸⁶ Pierre Brice a raconté comment s'est déroulé son premier contact avec Horst Wendlandt. Il dînait à l'hôtel Intercontinental de Berlin :

« J'avais amené mon amie Françoise. À la table d'à côté, il y avait un type qui nous regardait sans cesse, de manière très insistante. Je m'énervais de plus en plus et j'ai failli me lever et aller lui dire d'arrêter de regarder ma copine comme ça... Il s'est avéré une demi-heure plus tard que cet homme était un certain Horst Wendlandt, le producteur des films de Karl May. Et ce n'était pas ma copine qu'il avait dévisagée avec insistance, mais moi, parce qu'il savait à ce moment-là : c'est mon Winnetou ! [...] J'étais très amoureux, j'avais réussi mon premier film, je n'avais pas envie de jouer les Indiens [...] Mon amie, qui était plus douée que moi pour les affaires, m'a persuadé de signer le contrat parce qu'un tel film pourrait devenir populaire dans plusieurs pays... Bien sûr, j'ai accepté à condition qu'elle vienne me voir sur le plateau. »¹¹⁸⁷

¹¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 138.

¹¹⁸⁵ *Ibid.*, pp. 138-139.

¹¹⁸⁶ Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, op. cit., p. 56.

¹¹⁸⁷ « Ich hatte meine Freundin Françoise mitgebracht. Am Nebentisch saß ein Typ, der ständig zu uns rüberschaute, sehr aufdringlich, wie wir fanden. Ich wurde immer wütender und wäre beinahe aufgestanden und rübergegangen, um ihm zu sagen, er sollte gefälligst aufhören, meine Freundin so anzuglotzen... Wie sich eine halbe Stunde später herausstellen sollte, war dieser Mann ein gewisser Horst Wendlandt, der Produzent der Karl-May-Filme. Und er hatte nicht meine Freundin, sondern mich aufdringlich angestarrt, weil er in diesem Augenblick wusste: das ist mein Winnetou! [...] Ich war sehr verliebt ich hatte meinen

Toutefois, sans l'insistance de son agent parisien d'origine yougoslave, Olga Horstig, Pierre Brice n'aurait peut-être pas accepté le rôle. Le Breton raconte que c'est lorsqu'on lui a expliqué l'importance de Karl May en Allemagne qu'il a changé d'avis. Il insiste également sur le fait que Karl May est peu connu en France :

J'ai dit à Olga Horstig que je n'étais pas très intéressé de faire un rôle comme celui-là. Et Olga Horstig, qui était d'origine yougoslave, avait lu les romans d'un certain Karl May, qui est un auteur très, très, très connu dans le monde entier, sauf en France peut-être, mis à part l'Alsace où il est également très connu, et elle m'a dit, Pierre, si vous avez la chance de tourner ce rôle-là, je peux vous garantir une grande carrière en Allemagne. Alors, ça m'a un peu convaincu. Et j'ai signé mon contrat. Et je ne m'en suis pas repenti.¹¹⁸⁸

C'est grâce à leur entourage que Pierre Brice et Lex Barker ont tous deux accepté leur rôle. À chaque fois, leur refus initial était lié à une méconnaissance de l'ampleur du phénomène « Karl May » en Allemagne. Mais comment l'auteur saxon décrit-il son Winnetou, et dans quelle mesure Pierre Brice lui ressemble-t-il ? Le Winnetou de Karl May ressemble à cela :

Ses longs cheveux noirs étaient arrangés en un toupet en forme de casque, mais ne portaient pas de plume d'aigle. Autour de son cou pendait un triple collier de griffes d'ours, le calumet de la paix et sa médecine. Il tenait à la main un fusil à double canon, dont la crosse était recouverte de nombreux clous d'argent. Son visage, d'un brun clair et mat avec une légère touche de bronze, avait des traits presque romains, et seules les pommettes, légèrement saillantes, rappelaient le type de la race américaine.¹¹⁸⁹

Dans les films, Pierre Brice ressemble à cette description en ce qui concerne le teint et les traits de visage dignes d'une statue romaine. Son fusil avec les clous d'argent a également été reproduit fidèlement. Cependant, son costume est plus sobre que chez Karl May, il ne porte pas sa médecine ni son calumet autour du cou, et son collier ne comporte qu'une seule rangée de griffes d'ours. La plus grande différence réside dans sa coiffure et dans son costume qui correspondent davantage aux critères de beauté modernes et européens. Ses cheveux ne sont pas arrangés en un toupet, mais bien lisses et retenus par un bandeau en peau de serpent.

ersten Film Erfolg hinter mir ich hatte keine Lust, Indianer zu spielen, [...] [meine] Freundin [war] [...] allerdings geschäftstüchtiger und [...] überredete [mich], den Vertrag zu unterschreiben, weil so ein Film doch in mehreren Ländern populär werden könnte... natürlich habe ich nur unter der Bedingung eingewilligt, dass sie mich auch am Set besuchen würde. » *Süddeutsche Zeitung*, 30. 10. 2004. Cité d'après, Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, op. cit., p. 57.

¹¹⁸⁸ Olivier Schwehm, « « J'ai donné une âme à Winnetou ». Interview avec l'acteur Pierre Brice sur le rôle de sa vie », *Strenæ* [En ligne], 9 | 2015, §1, URL : (<https://journals.openedition.org/strenae/1476>), [consulté le 5 janvier 2024]. Cet entretien a servi à la réalisation du documentaire « Winnetou darf nicht sterben/ Pierre Brice, le célèbre inconnu du cinéma français », diffusé par Arte le 26 décembre 2007.

¹¹⁸⁹ « Sein langes schwarzes Haar war in einen helmartigen Schopf geordnet, aber mit keiner Adlerfeder versehen. Um den Hals hing eine dreifache Kette von Bärenkrallen, die Friedenspfeife und der Medizinbeutel. In der Hand hielt er ein Doppelgewehr, dessen Schaft mit vielen silbernen Nägeln beschlagen war. Sein Gesicht, matt hellbraun mit einem leisen Bronzhauch, hatte fast römischen Schnitt, und nur die ein wenig hervorstehenden Backenknochen erinnerten an den Typus der amerikanischen Rasse. » Karl May, *Der Schatz im Silbersee*, op. cit., p. 211.



Figure 13: Pierre Brice dans son costume de Winnetou¹¹⁹⁰

Pierre Brice a été le Winnetou qui a connu le plus grand succès parmi tous les interprètes du rôle. Il est le « vrai » Winnetou, le préféré de tous les admirateurs de Karl May. Selon Hansotto Hatzig, qui a analysé les interprétations de plusieurs acteurs, Pierre Brice est celui qui ressemblait le plus au Winnetou dont Karl May lui-même rêvait.¹¹⁹¹ Il correspondait également parfaitement au Winnetou que le public imaginait. Pierre Brice a beaucoup lu Karl May pour s'imprégner du personnage et a avoué avoir pleuré lorsque Winnetou meurt au tome III.¹¹⁹²

Pierre Brice raconte comment ce rôle a transformé sa vie, comment il se devait par exemple de toujours bien se tenir, car il était le noble Winnetou, même en dehors des films, et ne pouvait pas décevoir ses admirateurs. Winnetou a eu des vertus formatrices sur son interprète :

« Je ne sais pas s'il a un effet pédagogique sur les autres - sur moi, en tout cas, Winnetou fait du bon travail. Et finalement, grâce à Winnetou, j'ai appris à connaître certaines choses. Karl May,

¹¹⁹⁰ DR. Image tirée de l'article d'Olivier Schwehm, « J'ai donné une âme à Winnetou », *op. cit.* URL: (<https://journals.openedition.org/strenae/docannexe/image/1476/img-1-small580.jpg>) [Consulté le 19/01/2024]

¹¹⁹¹ Hansotto Hatzig, « Winnetou macht sich selbstständig. Beispiele der Interpretation durch Schauspieler: Hans Otto, Will Quadflieg, Pierre Brice ». In : Dieter Sudhoff/Hartmut Vollmer, *Karl Mays »Winnetou«*, *op. cit.*, pp. 423-429, ici p. 423. Pour en savoir davantage sur le personnage de Winnetou adapté pour le cinéma, voir : Michael Petzel, « Ein Mythos wird besichtigt. Winnetou und der deutsche Film. » In : Dieter Sudhoff/Hartmut Vollmer, *Karl Mays »Winnetou«*, *op. cit.*, pp. 447-464.

¹¹⁹² Hansotto Hatzig, « Winnetou macht sich selbstständig », *op. cit.*, p. 424.

par exemple, dont je n'avais bien sûr aucune idée auparavant. J'en suis maintenant au vingt-huitième volume. »¹¹⁹³

Il développe davantage sa perception du personnage et de la responsabilité qui va avec son rôle :

« Le plus gros problème, c'est la responsabilité : un flot de confiance me submerge depuis que *Le Trésor du lac d'argent* est lancé, et je veux bien sûr me montrer digne de cette confiance. Winnetou m'y aide, sérieusement : je me suis attaché au noble Apache comme à un frère. »¹¹⁹⁴

Sur l'amitié entre Winnetou et Old Shatterhand, Pierre Brice commente : « Moi-même, j'exige beaucoup d'une amitié. Mais je suis aussi prêt à donner beaucoup. L'instant présent ne compte pas. L'amitié doit durer. J'ai vécu de telles amitiés pendant la guerre en Indochine. »¹¹⁹⁵

Sur la manière d'interpréter son rôle, Pierre Brice n'était initialement pas satisfait des directives du réalisateur Harald Reinl : il avait l'impression de ne pas avoir assez de répliques et de ne presque jamais parler. Le producteur Horst Wendlandt raconte :

« Cependant, Pierre Brice a toujours eu de grandes discussions avec Harald Reinl, sur le fait qu'il aimerait bien prononcer une phrase une fois de temps en temps. Harald disait : « Tu n'as pas besoin de dire une phrase, tu es bien ainsi. » Pierre répondait toujours : « Je n'arrive pas à concevoir cela. Je ne joue pas du tout, je ne fais que rester planté là. » « C'est fabuleux, comment tu fais tout ça. Quand tu dis « mon frère », c'est beau. » Et Pierre Brice était très malheureux. »¹¹⁹⁶

Par la suite, Pierre Brice s'est rendu compte que le réalisateur avait raison. Il raconte qu'Harald Reinl voulait qu'il ne parle que très peu car « Winnetou doit exprimer ses sentiments d'abord par ses actions, ensuite, par ses expressions, ses gestes. C'est mieux comme ça, ça donne plus de mystère au personnage. »¹¹⁹⁷ Pierre Brice commente :

¹¹⁹³ « Ich weiß nicht, ob er auf andere pädagogisch wirkt – an mir tut Winnetou jedenfalls ein gutes Werk. Und schließlich habe ich durch Winnetou einiges kennengelernt. Karl May zum Beispiel, von dem ich vorher natürlich keine Ahnung hatte. Jetzt bin ich beim achtundzwanzigsten Band. » Pierre Brice dans : *Illustrierter Film-Kurier*, n° 4, Vereinigte Verlagsgesellschaften Franke & Co. KG, 1963. Fac-similé dans : Christian Unucka/Michael Petzel, *Karl May im Film*, op. cit., pp. 85-96, ici p. 95.

¹¹⁹⁴ « Das größte Problem ist die Verantwortung: eine Flut des Vertrauens strömt auf mich ein, seitdem der *Schatz im Silbersee* läuft, und natürlich will ich mich dieses Vertrauens Wert zeigen. Winnetou hilft mir dabei, im Ernst: ich habe den edlen Apachen wie einen Bruder lieb gewonnen. » Pierre Brice au *Darmstädter Echo*, 20. 12. 1963. Cité d'après : Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, op. cit., p. 119.

¹¹⁹⁵ « Ich selbst fordere von einer Freundschaft sehr viel. Ich bin aber auch bereit, sehr viel zu geben. Der Augenblick zählt nicht. Freundschaft muss Dauer haben. Ich habe solche Freundschaften im Krieg in Indochina erlebt. » Pierre Brice dans : *Illustrierter Film-Kurier*, n° 66, op. cit. In : Christian Unucka/Michael Petzel, *Karl May im Film*, op. cit., p. 211.

¹¹⁹⁶ « Obwohl Pierre Brice immer mit dem Harald Reinl die großen Auseinandersetzungen hatte, dass er sagte, er möchte auch einmal einen Satz sprechen. Der Harald sagte: »Du brauchst keinen Satz zu sprechen, du bist so gut.« Der Pierre sagte immer: »Ich kann mir das gar nicht vorstellen. Ich spiele überhaupt nicht, ich stehe hier doch nur herum.« »Fabelhaft, wie du das alles machst. Wenn du sagst »mein Bruder« — das ist schön.« Und der Pierre Brice war todunglücklich. » Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, op. cit., p. 62.

¹¹⁹⁷ Olivier Schwehm, « J'ai donné une âme à Winnetou », op. cit., § 3.

« Par la suite, je me suis rendu compte que c'était lui qui avait raison, c'était un personnage qui ne devait pas parler beaucoup mais qui devait agir. »¹¹⁹⁸

Lors de la sortie en Allemagne du premier film d'après Karl May, *Der Schatz im Silbersee/Le Trésor du Lac d'argent* (1962), Pierre Brice a été très surpris que le film rencontre un tel succès. Il commente : « Les gens se précipitaient parce qu'il faut dire que dans tous ces pays d'Europe centrale, Karl May est lu depuis des générations et des générations, c'était le livre de chevet d'Einstein, et donc tout le monde avait lu Karl May, tout le monde adorait les romans de Karl May. »¹¹⁹⁹ Lorsque le film commença à être bien diffusé, Pierre Brice devint une véritable star en Allemagne : « tout le monde me reconnaissait dans la rue en Allemagne, c'était extraordinaire. »¹²⁰⁰

Suite à la série de films des années 1960, Pierre Brice est vraiment devenu Winnetou et l'est resté toute sa vie. À partir de 1976, l'acteur français joua son rôle à Elspe sur la scène du théâtre en plein air pendant de nombreuses saisons, jusqu'en 1986. Environ 400 000 admirateurs venaient le voir chaque saison.¹²⁰¹ À partir de 1988, il a continué à incarner Winnetou à Bad Segeberg, un autre théâtre de plein air consacré aux spectacles de Karl May. Il cessa d'interpréter Winnetou sur scène seulement en 1991. En 1998, il tourna encore une série télévisée en Allemagne, intitulée *Winnetous Rückkehr* (*Le Retour de Winnetou*). Ainsi, Pierre Brice a été identifié à Winnetou de manière très étroite à partir de 1960 jusqu'au restant de ses jours et a joué ce rôle jusqu'à un âge avancé.

Il faut relever que Pierre Brice a connu le même phénomène réceptionnel que Karl May : bien que français, il est devenu célébrité en Allemagne et est resté fort peu connu en France. Un article du *Figaro* sur Pierre Brice souligne ce décalage insolite :

L'Allemagne célèbre ces jours-ci l'acteur français le plus populaire outre-Rhin. [...] Impossible d'ouvrir un journal ou d'allumer un poste de télévision sans tomber sur un portrait ou une rétrospective lui étant dédié. [...] Totalement inconnu en France, où il n'a jamais percé, ce comédien est l'une des plus grandes stars du grand écran en Allemagne, où l'on fête ses 80 ans comme l'anniversaire d'une idole nationale. [...] Pour les Français, Pierre Brice reste un illustre inconnu. Il peut se consoler outre-Rhin, où il reste plus connu que Belmondo, Delon et Depardieu.¹²⁰²

Le fait que Pierre Brice ait subi le même décalage réceptionnel que Karl May est intéressant, car cette fois, l'antigermanisme ne peut en être la cause, l'acteur étant français. Cela constitue un indice supplémentaire qu'il s'agirait d'un phénomène inhérent à la nature des transferts culturels franco-allemands, comme il a été exposé en troisième partie de cette thèse. La célébrité de Pierre Brice a été durable en Allemagne, tout comme

¹¹⁹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹⁹ *Ibid.*, § 2.

¹²⁰⁰ *Ibid.*, § 7.

¹²⁰¹ Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, op. cit., pp. 125-126.

¹²⁰² Patrick Saint-Paul, « Pierre Brice, l'acteur français préféré des Allemands », *Le Figaro*, 10. 02. 2009, [en ligne], URL : (<https://www.lefigaro.fr/cinema/2009/02/10/03002-20090210ARTFIG00327-pierre-brice-l-acteur-francais-preferé-des-allemands-.php>) [Consulté le 20/01/2024]

celle de Karl May qui n'est jamais tombé dans l'oubli. En 1997, *Arte* a consacré une soirée thématique à Karl May. *Télérama* a alors publié un article au titre évocateur pour accompagner l'émission : « May, qui c'est ? », ¹²⁰³ ce qui montre bien que les Français ne connaissaient toujours pas Karl May à cette date. Cependant, l'Allemagne continuait à vivre dans l'univers de Karl May. *Arte* diffusa un documentaire sur Pierre Brice le 26 décembre 2007 et l'audimat fut deux fois plus élevé que d'habitude. ¹²⁰⁴ Il s'agissait du documentaire d'Olivier Schwehm, *Pierre Brice, l'illustre inconnu du cinéma français*, puis la soirée thématique continua avec la rediffusion du film *Le Trésor du lac d'argent*.

Pierre Brice s'éteignit le 6 juin 2015. Il est à jamais indissociable de Winnetou ; il a incarné le noble chef apache de Karl May pendant près de 40 ans et laisse l'image d'un héros épris de justice, qui agit davantage qu'il ne parle.

Marie Versini (1939-2021)

Née le 10 août 1939 à Paris, Marie Versini est une Française d'origine corse. Marie Versini a incarné Nscho-Tschi, ¹²⁰⁵ la petite sœur de Winnetou dans les films de Karl May. Contrairement à Pierre Brice et à Lex Barker, elle connaissait Karl May, car son père avait effectué un voyage en Allemagne lorsqu'elle avait sept ans et y avait découvert l'auteur. ¹²⁰⁶ Il ne s'agit donc pas de la culture allemande qui aurait traversé les frontières françaises ; la famille Versini ne connaissait pas Karl May auparavant. Elle raconte qu'elle n'a cessé de rêver de Nscho-tschi depuis, elle jouait aux Indiens avec ses frères et bien sûr, elle était Nscho-tschi. ¹²⁰⁷

Elle débuta au théâtre à 16 ans, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et devint le plus jeune membre de tous les temps de la Comédie-Française, avec des rôles dans des pièces de Victor Hugo ou Beaumarchais, comme *Le Mariage de Figaro*. Elle raconte que ses engagements auprès de la Comédie-Française sont la raison pour laquelle elle n'a jamais réussi à s'implanter dans le décor du cinéma français, car elle devait refuser des films. ¹²⁰⁸ Elle fit carrière en Allemagne à partir de 1963. En effet, elle n'était pas présente dans *Der Schatz im Silbersee/Le Trésor du Lac d'argent* (1962). Marie Versini arrive ainsi dans le monde de Karl May seulement au second film, *Winnetou II/La Révolte des Indiens apaches* (1963).

Dans son autobiographie, elle met en relief le fait que Karl May est inconnu en France. Par exemple, c'est elle qui a dû expliquer à son agent parisien qui était Nscho-tschi, il n'avait jamais entendu parler du personnage, pourtant célébrité en Allemagne. ¹²⁰⁹ Lorsqu'elle était en déplacement en Allemagne autour de 1962, elle a

¹²⁰³ Michael Thoss, « May, qui c'est ? », *Télérama* n° 2464, 2 avril 1997, p. 79. Cité d'après : Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich... », *op. cit.*, note 70.

¹²⁰⁴ Reiner Boller, « Winnetou darf nicht sterben – Gelungener Arte-Themenabend zur Karriere des Pierre Brice. » In : *Karl May & Co.*, n° 111, février 2008, p. 37.

¹²⁰⁵ Karl May traduit « Nscho-tschi » par « schöner Tag », littéralement « belle journée ».

¹²⁰⁶ Marie Versini, *Ich war Winnetous Schwester*, KMV, Bamberg, 2003, p. 13.

¹²⁰⁷ *Ibid.*

¹²⁰⁸ *Ibid.*, p. 139.

¹²⁰⁹ *Ibid.*, p. 21.

sympathisé avec sa logeuse allemande, une dame âgée, et a demandé à visiter la maison de Karl May. Marie Versini raconte l'étonnement de la dame : « Mais comment cela se fait-il que vous connaissiez Karl May alors que vous êtes française ? »¹²¹⁰



Figure 14: Marie Versini/Nscho-tshi et Lex Barker/Old Shatterhand¹²¹¹

¹²¹⁰ « Wie kommt es überhaupt, dass Sie als Französin Karl May kennen? » *Ibid.*, p. 91.

¹²¹¹ Image du site Lex-barker.de, sans date. Reproduction avec l'aimable autorisation de Reiner Boller. Disponible sur : (<https://www.lex-barker.de/index.php?med=scr&lang=de&menu=versini>). [Consulté le 18/01/2024]

Marie Versini explique qu'en dehors de l'Amérique et un peu de l'Italie, personne ne tournait de films sur les Indiens. Grâce à Karl May, l'Allemagne était une exception.¹²¹² Elle raconte également que petite fille, elle avait beaucoup admiré Lex Barker en tant que Tarzan ; ils avaient vingt ans d'écart. Lorsqu'on lui parlait de Tarzan, Lex Barker riait gentiment, mais Marie Versini remarquait que cela l'agaçait¹²¹³ ; l'Américain avait trop souvent été réduit à son seul physique et aspirait à des rôles intellectuels qui mettaient en valeur son intelligence. Durant le tournage, elle passa beaucoup de temps avec lui ; leur relation était de nature fraternelle et amicale. Marie Versini raconte à propos des paysages croates des lieux de tournages que Lex Barker était impressionné par la ressemblance avec les États-Unis. Il dit une fois à propos des montagnes Mali-Alan qui se dressaient à l'horizon : « On pourrait vraiment penser que nous sommes en Californie. »¹²¹⁴ Ainsi, le fait que les films n'aient pas été tournés en Amérique ne nuisait pas à leur réalisme.

Marie Versini n'a pas seulement joué Nscho-tschi dans le volet Far-West de Karl May, elle a également été du côté des bons dans le volet oriental. Elle figure aux côtés de Lex Barker/Kara Ben Nemsi dans *Der Schut/Au pays des Skipetars* (1964), où elle joue la fille d'un Sheikh et sauve Kara Ben Nemsi des griffes de ses ennemis. Elle joue également avec Lex Barker dans deux autres films qui n'ont pas été diffusés en France *Durchs wilde Kurdistan (À travers le Kurdistan sauvage)* et *Im Reiche des Silbernen Löwen (Dans le royaume du lion d'argent)*.

Comme pour Pierre Brice ou Lex Barker, les films de Karl May ont été l'étape la plus importante de la carrière de Marie Versini. Nscho-tschi est le rôle de sa vie et aussi le rôle qu'elle a pris le plus à cœur.¹²¹⁵ Elle subit le même décalage réceptionnel que Pierre Brice. Inconnue en France, elle était la star préférée des Allemands aux côtés du Breton : « Pierre Brice et Marie Versini, la comédienne française qui interpréta la sœur de Winnetou, furent, entre 1964 et 1969, l'acteur et l'actrice préférés des Allemands, d'après le sondage annuel publié par le magazine Bravo. »¹²¹⁶ Le rôle de Nscho-tschi fut le seul rôle important de Marie Versini : sa carrière fut fortement ralentie lorsque la vague des films de Karl May s'arrêta. Tout comme Pierre Brice avec Winnetou, elle a été associée à Nscho-tschi comme rarement un acteur à son rôle :

Bien que sa carrière cinématographique se soit presque totalement arrêtée avec la fin de la vague Karl May, pendant laquelle elle a participé à cinq films, elle est restée durablement associée au rôle de Nscho-Tschi dans l'esprit du public et, plus encore, dans le cœur des fans.¹²¹⁷

¹²¹² Marie Versini, *Ich war Winnetous Schwester*, op. cit., p. 23.

¹²¹³ *Ibid.*, p. 28.

¹²¹⁴ « Man könnte meinen, wir sind in Kalifornien. » *Ibid.*, p. 31.

¹²¹⁵ Marie Versini a écrit des romans sur Nscho-tschi avec son mari, l'écrivain et producteur Pierre Viallet. Par exemple : Marie Versini/Pierre Viallet, *Rätsel um N. T.*, KMV, 2008.

¹²¹⁶ Henri Larski, « Winnetou, fleuron du cinéma populaire allemand des années 1960, un rendez-vous véritablement manqué avec le public français ? », *Strenae*, 9|2015, § 10. Disponible sur : (<https://journals.openedition.org/strenae/1443>), [consulté le 25 juillet 2015].

¹²¹⁷ « Obleich oder gerade weil ihr filmisches Schaffen mit dem Ende der Karl-May-Welle, während der sie in fünf Filmen mitwirkte, fast völlig zum Erliegen kam, blieb sie in der Öffentlichkeit und noch mehr

Marie Versini s'éteignit le 22 novembre 2021. Selon Stefan von der Heiden, spécialiste des films de Karl May et de leur diffusion à l'étranger, Marie Versini était peut-être la personne, parmi les trois acteurs principaux, qui était la plus impliquée dans l'échange avec ses fans. Elle le faisait souvent sans contrepartie financière, juste par reconnaissance, affection et joie.¹²¹⁸

IV. 1. c) Les premiers films : la montée de la vague

Le dilemme des producteurs des films de Karl May était le suivant : il s'agissait de conserver une certaine fidélité à l'auteur tout en l'adaptant suffisamment pour en faire un vrai western. Dans quelle mesure les films produits pendant les années 1960 sont-ils fidèles à l'auteur ? Peut-on, à juste titre, évoquer une réception de Karl May au travers de ces films, ou sont-ils trop éloignés des livres ?

La vague des films de Karl May commence lorsque deux producteurs, Horst Wendlandt et son associé danois Preben Philipsen, propriétaires de la société de production Rialto, décident d'acquérir les droits sur les histoires de Winnetou et rejoignent la société Jardan Film de Zagreb en une co-production, pour filmer *Der Schatz im Silbersee/Le Trésor du Lac d'argent* (1962).¹²¹⁹ La société de distribution choisie est Constantin-Film, qui conclut un contrat avec le Karl-May-Verlag (KMV) le 20 janvier 1962.¹²²⁰ Le coup de départ pour lancer une série de films a ainsi été donné. Rialto et Constantin investissent plus de trois millions de marks pour ce premier film, ce qui représente un budget énorme pour l'époque ; c'était le projet cinématographique allemand le plus coûteux depuis la fin de la guerre. Les spécialistes prédisaient une catastrophe.¹²²¹ Mais Horst Wendlandt était convaincu qu'il ne fallait pas se fier aux expériences des précédents films de Karl May. Jusqu'ici, seuls des films basés sur les romans orientaux avaient été mis à l'écran. De plus, ces romans étaient assez peu lus et d'ordre secondaire. Il s'agissait maintenant de mettre au cinéma un roman du Far-West qui avait obtenu un gros tirage.¹²²²

L'emplacement choisi pour tourner les films a été la Yougoslavie (Croatie), à cause des magnifiques paysages qui pouvaient donner l'illusion d'être en Amérique. De plus, les prix étaient beaucoup plus raisonnables qu'outre-Atlantique.¹²²³ Le scénario du film est très simple : Winnetou et Old Shatterhand se battent contre une horde de bandits qui veulent s'approprier un trésor. Le chef de la bande, le méchant Cornel Brinkley, meurt

in den Herzen der Fans dauerhaft mit der Rolle der Nscho-Tschi verbunden. » Stefan von der Heiden, « Für uns leuchtet „Schöner Tag“ nicht mehr ». In : *Karl May & Co.*, n° 167, février 2022, pp. 6-11, ici p. 6.

¹²¹⁸ *Ibid.*

¹²¹⁹ Christopher Frayling, *Spaghetti Westerns: Cowboys and Europeans from Karl May to Sergio Leone*, I. B. Tauris, 2006, p. 113.

¹²²⁰ Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, op. cit., p. 52.

¹²²¹ Christian Unucka/Michael Petzel, *Karl May im Film*, op. cit., p. 14.

¹²²² *Ibid.*

¹²²³ Pour en savoir plus sur les lieux de tournage, on peut consulter le site www.winnetou.fr, qui a documenté les lieux de tournage en Croatie. URL : (https://www.winnetou.fr/pueblo_plateau.php#) [Consulté le 25. 01. 2024].

à la fin et disparaît avec le trésor dans un trou de boue. En ce qui concerne le caractère des personnages de Karl May, le rédacteur du script, un certain Petersson,¹²²⁴ a décidé des modifications suivantes : Old Shatterhand ne sera pas présenté comme un surhomme, comme Karl May le fait dans ses romans.¹²²⁵ Old Shatterhand est un peu plus moderne que dans les livres. Pour Winnetou, en revanche, son apparence et son caractère sont tels que Karl May les a décrits : il est beau, presque majestueux, silencieux et courageux.

Le script et le tournage du film allèrent davantage dans la direction de la production d'un western que de l'adaptation d'un roman. En effet, le livre de Karl May est assez complexe avec des intrigues superposées, ne se prêtant pas vraiment à un film. En revanche, les cinéastes ont pris garde de conserver certaines scènes ainsi que les personnages des livres, pour que le lecteur ait la joie de se sentir en terrain connu. L'humour typique des livres de Karl May a cependant été abandonné au profit de davantage de scènes d'action, ce qui est une heureuse décision selon Reiner Boller.¹²²⁶ D'après un autre spécialiste de Karl May, lorsque le script s'éloigne du livre, il reste fidèle cependant, en règle générale, à l'esprit et à la manière de Karl May.¹²²⁷

Les premiers reportages et photos du *making-of* parurent quelques mois avant la première du film, en septembre 1962. Le magazine spécialisé *Echo* publia des chiffres sur le film,¹²²⁸ qui mobilisa environ 3 000 personnes, si l'on prend en compte tous les figurants qui ont joué les Indiens, les chercheurs d'or et les chasseurs de l'Ouest. De plus, environ 15 000 coups de feu ont été tirés, 2 500 chevaux¹²²⁹ ont été mis à contribution ainsi que 500 arcs indiens avec flèches.

La première de *Der Schatz im Silbersee/Le Trésor du Lac d'argent* (1962) eut lieu le 12 décembre 1962 à Stuttgart. Le film avait finalement coûté 3,5 millions de marks ; il fallait au minimum 5 millions de spectateurs pour que Rialto rentre dans ses frais.¹²³⁰ Mais les craintes se dissipèrent rapidement ; il fut vite évident que ce film allait être un grand succès. Les observateurs professionnels sont encore aujourd'hui d'avis qu'ils n'ont plus jamais vu un tel enthousiasme dans les cinémas allemands. Ce film fut le plus grand succès de la saison avec 17 millions de spectateurs en Allemagne et 30 millions de spectateurs sur l'année.¹²³¹ Le coût de production fut remboursé en seulement 3 mois et

¹²²⁴ Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, op. cit., pp. 58-59.

¹²²⁵ Dans le roman *Der Schatz im Silbersee*, le héros est Old Firehand et non pas Old Shatterhand. Pour le film, il était préférable de mettre en scène Old Shatterhand qui est plus connu et apprécié des lecteurs de Karl May.

¹²²⁶ Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, op. cit., p. 59.

¹²²⁷ *Ibid.*, p. 58.

¹²²⁸ *Film-Echo*, 26. 09. 1962. Cité d'après : Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, op. cit., pp. 68-69.

¹²²⁹ Pour en savoir plus sur la place des animaux chez Karl May et dans les films, voir : Julia Stetter, « Tiere bei Karl May im Wandel der Zeit. Die Reiseerzählungen und ihre Verfilmungen. » In : *Jb-KMG 2022*, pp. 269-306.

¹²³⁰ Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, op. cit., p. 70.

¹²³¹ *Ibid.*, p. 71.

le film reçut le Goldene Leinwand (Écran d'or),¹²³² puis il fut exporté dans environ 60 pays.

Ce film doit son succès avant tout aux deux acteurs principaux, Pierre Brice et Lex Barker, ainsi qu'aux paysages yougoslaves à couper le souffle, accompagnés par la musique mythique de Martin Böttcher.¹²³³ En soi, l'intrigue n'est pas très originale, mais c'est la mise en scène des héros de Karl May tels qu'ils ont été imaginés par les lecteurs depuis des décennies qui a tant plu. Leurs interactions et leur caractère sont plutôt fidèles au livre. Le film transmet l'esprit de Karl May, et montre un Far-West germanisé, idéalisé, qui coche toutes les cases de l'horizon d'attente du public. Reiner Boller commente :

Le langage des héros de l'adolescence sonne juste. [...] "Non, mon ami, on ne peut pas m'acheter ! Mais par amour de la justice, je vous aide". [...] Le jargon de Karl May sonne juste. Le western allemand touche en plein cœur ! Lorsque la paix est rétablie à la fin et que tout le monde chevauche vers de nouvelles aventures, l'esprit allemand est satisfait. Même sans une population indienne trop réaliste ; juste quelques cactus au bord de la route et la germanité au Far West [suffisent]. Les réalisateurs, Harald Reinl en tête, connaissent leur public.¹²³⁴

Mais qu'en est-il de la réception du film en France ? Il sortit en salle le 16 août 1963 et fut distribué par la SNC (Société Nouvelle de Cinématographie), qui avait participé au financement de la production en tant que co-producteur avec Rialto. Grâce à ce partenariat, le film a été bien diffusé en France :

À ce titre, la SNC a non seulement financé le film, mais elle s'est engagée à le distribuer pour qu'il touche un large public. À Paris, il est projeté dans trois salles, ce qui peut paraître peu mais l'une d'entre elles est le Paramount Opéra (l'actuel complexe Gaumont-Opéra), l'une des très grandes salles de la capitale à l'époque avec 1 900 fauteuils.¹²³⁵

Le film eut droit à une campagne publicitaire très respectable, avec de nombreuses affiches, des dépliants et encadrés publicitaires dans les revues spécialisées. Par exemple, on trouve une publicité de la SNC dans *La Cinématographie française* le 13 avril 1963, quelques mois avant la première en France. Le film est présenté comme un chef-d'œuvre, un « extraordinaire film d'action », une « réalisation grandiose » :

¹²³² Cette distinction allemande est accordée dès qu'un film dépasse les 3 millions de spectateurs en une année. C'était les critères de l'époque qui ont maintenant un peu évolué. Cette distinction existe depuis 1964. *Der Schatz im Silbersee* est le premier film à l'avoir reçue, le 22 janvier 1964, au palais du cinéma Mathäser à Munich.

¹²³³ Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, op. cit., p. 72.

¹²³⁴ « Auch die Sprache der Helden aus der Jugendzeit stimmt. [...] "Nein, mein Freund, mich kann man nicht kaufen! Aber der Gerechtigkeit willen helfe ich euch." [...] Das Karl-May-Kauderwelsch stimmt. Der deutsche Western trifft mitten ins Herz! Als zum Schluss der Friede wiederhergestellt ist und alle neuen Abenteuer entgegen reiten, ist das deutsche Gemüt zufriedengestellt. Auch ohne allzu realistische Indianerbevolkerung, nur einigen wenigen Kakteen am Wegesrand und die Deuschtümelei im Wilden Westen. Die Macher, allen voran Harald Reinl, kennen ihr Publikum. » *Ibid.*

¹²³⁵ Henri Larski, « *Winnetou*, fleuron du cinéma populaire allemand... », op. cit., § 19.

Tiré du célèbre roman de
KARL MAY

LE TRESOR DU LAC D'ARGENT

est un extraordinaire film d'action
aux péripéties passionnantes.

Une réalisation grandiose effectuée
au cœur d'une des plus belles
régions d'Europe a d'ores et déjà
permis à ce film dès sa première
sortie en Allemagne de battre tous
les records de recettes.

Nul doute qu'en France (les copies
sont d'ores et déjà disponibles) il
passionne aussitôt un très nom-
breux public qui aimera « l'action,
les chevauchées et les bagarres »
dont ce film est rempli.

Il est distribué en France par la



et ses Amis de province

et en Afrique du Nord par

SONOCINE ALGER -
SOFRAFILM CASABLANCA
et
SONADEC TUNIS

Figure 15: Encadré publicitaire de la SNC pour le Trésor du lac d'argent¹²³⁶

En France, les critiques professionnelles étaient cependant plutôt mauvaises :

Sans rentrer dans les détails, il suffit de consulter les pages de notations globales de revues comme *Positif* ou les *Cahiers du Cinéma* : *Der Schatz im Silbersee* fait partie dans les deux revues des films les moins bien notés de l'année 1963. Les critiques pour les autres films de la série *Winnetou* iront dans le même sens. Aux yeux de la critique française, aujourd'hui plus tendre avec les « westerns-choucroute », ils ne pouvaient faire le poids face aux westerns américains dont on redécouvrait les œuvres majeures des auteurs du genre : John Ford ou Howard Hawks, entre autres.¹²³⁷

On trouve cette critique peu enthousiaste mais pas trop négative dans les *Cahiers du Cinéma* à propos du *Trésor du lac d'argent* : « Western en Forêt-Noire : c'est d'ailleurs

¹²³⁶ *La Cinématographie française*, 13. 04. 1963, p. 12. Je remercie Stefan von der Heiden, spécialiste de la diffusion des films de Karl May à l'international, de m'avoir fait parvenir de nombreux documents iconographiques de sa collection personnelle.

¹²³⁷ Henri Larski, « *Winnetou*, fleuron du cinéma populaire allemand... » *op. cit.*, note 39.

une vieille tradition du cinéma allemand et le résultat, sans atteindre ni prétendre aux cimes fordiennes ou boetticheriennes, vaut bien certains petits crus d'origine. »¹²³⁸ Cependant, les critiques peu engageantes n'ont pas empêché le public d'apprécier le film ; le public a souvent une démarche moins puriste que les critiques professionnels et aime les films d'aventure destinés au public familial. La revue cinématographique allemande *Filmecho* évoque le succès international, et en particulier français, du *Trésor du lac d'argent* :

Le *Trésor du lac d'argent* de Constantin connaît un énorme succès à l'étranger. L'entreprise d'exportation Bischoff & Co. annonce 68 000 entrées pour les 14 premiers jours de diffusion à Paris (2 cinémas). Le film est ainsi actuellement en quatrième position dans la ville de la Seine.¹²³⁹



Figure 16 : Affiche française pour *Le Trésor du Lac d'Argent*, la SNC est mentionnée en bas de l'affiche.

¹²³⁸ *Cahiers du Cinéma*, n° 148, 1963, p. 72.

¹²³⁹ « Als ungemein erfolgreich auch im Ausland erweist sich Constantins »Schatz im Silbersee«. Exportfilm Bischoff & Co. Meldet 68 000 Besucher für die ersten 14 Tage Pariser Laufzeit (2 Theater). Der Film liegt damit in der Stadt an der Seine zur Zeit an vierbester Stelle. » *Filmecho*, 11. 10. 1963, p. 4.

Le producteur Horst Wendlandt est enthousiasmé par le succès parisien de son film. Il déclare au *Spiegel* : « Il s'est passé quelque chose d'incroyable à Paris. Le film a fait 31 500 entrées la première semaine, battant ainsi tous les films sortis en première à Paris au même moment. »¹²⁴⁰ Au final, *Le Trésor du lac d'argent* fut un vrai succès en France, avec 1 656 736 entrées et battit de nombreux films célèbres de la même année :

Der Schatz im Silbersee fut un succès avec 1 656 736 entrées en fin d'exclusivité. Il fut même le western qui fit le plus d'entrées en 1963, trouvant sa place entre des superproductions hollywoodiennes telles que *The Great Escape* (*La Grande Évasion*, 1963), *Lawrence d'Arabie* (1963), *Cleopatra* (*Cléopâtre*, 1963), *55 days at Peking* (*Les 55 jours de Pékin*, 1963), *Il Gattopardo* (*Le Guépard*, 1963) ou des films français comme *La Cuisine au Beurre* (1963), *Mélodie en sous-sol* (1963) ou *Les Tontons Flingueurs* (1963).¹²⁴¹

Le Trésor du lac d'argent eut donc une bonne réception française. Mais qu'en est-il du film qui a suivi, *Winnetou II/La Révolte des Indiens apaches* (1963) ?

Dans les *Cahiers du Cinéma*, on trouve cette critique pleine de sarcasme et de jeux de mots à propos de *Winnetou I* : « Méchants aventuriers contre gentil trappeur et braves Peaux-Rouges : les Indiens sur le sentier de naguère... Mieux vaut tourner l'Apache. »¹²⁴² Mais il faut relativiser les critiques des *Cahiers du Cinéma*, qui ont toujours jugé très sévèrement les films de Karl May, car elles ne reflètent pas l'opinion du public. La qualité cinématographique des films a parfois été controversée, d'où les critiques mordantes des *Cahiers du Cinéma*. Cependant, le public n'a pas les mêmes critères que les professionnels et a su apprécier le film pour d'autres aspects. Certains magazines ont d'ailleurs été bienveillants, voire enthousiastes, comme l'hebdomadaire *Bonnes Soirées*, qui a écrit un article long de deux pages, comportant une interview du réalisateur Harald Reinl. Le titre de l'article donne un ton positif : « Winnetou, le premier grand western européen ». ¹²⁴³ Dans l'article, il est dit que *Winnetou II/La Révolte des Indiens apaches* (1963) est encore meilleur que *Le Trésor du lac d'argent*. « Brillante réussite d'un genre nouveau en Europe, « Winnetou » fera certainement école [...]. »¹²⁴⁴ Fait intéressant, Karl May est mis en avant dans l'article et n'a pas été occulté : les films « sont évidemment inspirés de la populaire trilogie romanesque de Karl May, cet auteur qui est, depuis plusieurs générations déjà, le Jules Verne de millions de petits Européens. »¹²⁴⁵ Le magazine a interrogé le réalisateur Harald Reinl sur les inévitables altérations que suppose l'adaptation d'un roman pour l'écran, et voici sa réponse :

« Il n'y a jamais grand-chose à changer dans un récit de Karl May. Ses œuvres sont de belles légendes, des épopées fantaisistes, de la fiction pure qui ne se pique nullement d'authenticité. Leur

¹²⁴⁰ « In Paris ist etwas ganz Unglaubliches passiert. Da hatte der Film in der ersten Woche 31 500 Besucher und schlug damit alle Filme, die zur gleichen Zeit in Paris als Erstaufführungen liefen. » Horst Wendlandt, « Wilder Westen. Auf Gold gestoßen », *Der Spiegel*, n° 43, 23. 10. 1963, p. 119. Cité d'après : Henri Larski, « Winnetou, fleuron du cinéma populaire allemand... », *op. cit.*, note 38.

¹²⁴¹ Henri Larski, « Winnetou, fleuron du cinéma populaire allemand... », *op. cit.*, § 18.

¹²⁴² *Cahiers du Cinéma*, n° 159, 1964, p. 79.

¹²⁴³ *Bonnes Soirées*, n° 2208, 7. 06. 1964, pp. 16-17.

¹²⁴⁴ *Ibid.*, p. 16.

¹²⁴⁵ *Ibid.*

cadre, pour évocateur qu'il soit, est secondaire et relativement commode à reconstituer. En pratique, je n'ai eu à modifier que deux choses : la première, sur le plan moral, tient au caractère du héros principal, Old Shatterhand. Dans les livres, il est trop noble, trop bon, trop chevaleresque, trop saint, en un mot : il n'a plus rien d'humain. Or, s'il y a des choses qui passent facilement dans un livre, elles font sourire à l'écran. J'ai donc légèrement corrigé le caractère du personnage. La seconde n'est qu'un détail, mais un détail important : Karl May nous apprend que, pour devenir frères, Old Shatterhand et Winnetou boivent chacun un peu de sang de l'autre. Cette coutume existe, mais sous cette forme-là du moins, ne se pratique qu'en Afrique. Les Indiens, eux, s'incisaient les poignets et mélangeaient leur sang en frottant leurs blessures l'une contre l'autre. J'en ai tenu compte dans le film, faute de quoi j'aurais déclenché l'hilarité des spectateurs américains. »¹²⁴⁶

Winnetou II/La Révolte des Indiens apaches (1963) est un film à (très) gros budget pour une production allemande de l'époque. Forte du succès du précédent film, la Rialto n'hésite pas à investir 4 millions de Marks. Le film est tourné en cinémascope couleur, le script est à nouveau l'œuvre de Petersson, on ne change pas une équipe qui gagne. Le tournage dura trois mois et mobilisa 120 personnes dans l'équipe permanente, ainsi que 5 000 personnes avec les figurants et gens engagés sur place.¹²⁴⁷



Figure 17 : Affiches françaises pour *Winnetou I*, *Old Shatterhand* à gauche, *Winnetou* à droite.¹²⁴⁸

Le film *Winnetou I* est basé sur le roman du même nom. Mais le film se concentre surtout sur l'action. On y voit une attaque d'Indiens Kiowa sur un train de chariots, puis un chariot qui explose, une fusillade intense dans la ville de Roswell, une course en canoé avec combat sous l'eau entre Winnetou et Old Shatterhand avant qu'ils ne deviennent

¹²⁴⁶ *Ibid.*

¹²⁴⁷ *Illustrierter Film-Kurier*, n° 4, *op. cit.* In : Christian Unucka/Michael Petzel, *Karl May im Film*, *op. cit.*, p. 92.

¹²⁴⁸ Sans date, probablement 1964.

amis, et le bandit Santer qui tombe dans un précipice à la fin. La société de distribution Constantin avait peur que les adaptations de Karl May soient trop sentimentales, même pour un public allemand.¹²⁴⁹ C'est pourquoi le script se concentre sur les éléments d'action des histoires de Karl May, ce qui n'empêche pas d'avoir quelques scènes pleines de sentiments, comme lorsque Nscho-tschi soigne Old Shatterhand, ou lorsque Winnetou et Old Shatterhand deviennent frères de sang. En ce qui concerne les costumes, on remarque un contraste entre les Kiowas et les Apaches. Les Kiowas sont davantage couverts de peintures de guerre : ils sont plus sauvages et ont le rôle des « méchants » Indiens.¹²⁵⁰ Cela est conforme aux romans de Karl May, dans lesquels on trouve de tels artifices stéréotypiques.

La première de *Winnetou I* eut lieu au palais du cinéma Mathäser à Munich, le 11 décembre 1963.¹²⁵¹ Presque tous les acteurs étaient présents et s'inclinaient sur la scène devant un public en délire. Le succès fut immense. Dans sa biographie, Marie Versini raconte l'ambiance de cette soirée inouïe.¹²⁵² Une phrase résume bien l'atmosphère générale : « Le public est enthousiasmé. Il veut prendre la scène d'assaut. »¹²⁵³ En Allemagne, Pierre Brice et Lex Barker devinrent tellement connus qu'ils firent concurrence aux Beatles : « Ces acteurs sont devenus les idoles de toute une génération d'adolescents, ce qui leur a permis, par exemple, de faire de nombreuses apparitions dans le magazine pour jeunes *Bravo*, parallèlement à des stars de renommée mondiale comme les Beatles. »¹²⁵⁴ En France, le succès fut certes moindre, mais certains magazines ont souligné la nationalité de Pierre Brice et de Marie Versini. Dans *Bonnes soirées*, on lit par exemple sous le titre « Deux Apaches... de Paris », que le « très séduisant Pierre Brice » est « un Winnetou d'une grande noblesse ». ¹²⁵⁵ Le magazine poursuit : « Marie Versini, toute d'amour et de douceur dans le rôle de la petite indienne [est] le rayon de soleil de cette belle mais rude histoire. »¹²⁵⁶

Le propos est illustré par une photographie du film, prise pendant la scène où Marie Versini alias Nscho-tschi soigne Lex Barker/Old Shatterhand. Ce dernier avait été blessé dans un combat contre Winnetou ; les deux héros ne deviennent frères de sang qu'à la fin du film.

¹²⁴⁹ Christopher Frayling, *Spaghetti Westerns...*, op. cit., p. 115.

¹²⁵⁰ *Ibid.*, p. 114.

¹²⁵¹ En France, elle eut lieu le 12 août 1964.

¹²⁵² Marie Versini, *Ich war Winnetous Schwester*, op. cit., pp. 134-136.

¹²⁵³ « Das Publikum ist begeistert. Es will die Bühne stürmen. » *Ibid.*, p. 136.

¹²⁵⁴ « Diese Darsteller avancierten zu Idolen einer ganzen Teenager-Generation und brachten es damit beispielsweise, parallel zu weltberühmten Stars wie den Beatles, zu zahlreichen Auftritten in der Jugendzeitschrift *Bravo*. » Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 301.

¹²⁵⁵ *Bonnes Soirées*, n° 2208, 7. 06. 1964, p. 17.

¹²⁵⁶ *Ibid.*



Figure 18: Nscho-tshi soigne Old Shatterhand¹²⁵⁷

Stefan von der Heiden souligne la renommée internationale des films de Karl May, qui ont connu un grand succès bien au-delà des frontières allemandes. Il précise que les trois ou quatre premiers films de la série sont ceux qui ont le plus de succès, y compris hors d'Allemagne.¹²⁵⁸ En France, le film *Winnetou I/La Révolte des Indiens apaches* (1963) a été diffusé dans de grandes salles parisiennes, comme le mythique Pathé Palace, anciennement nommé Paramount-Opéra puis Gaumont Opéra. Sur la photographie qui suit, prise pendant la diffusion de *La Révolte des Indiens apaches*, on voit l'entrée du complexe, flanquée par deux immenses personnages, Winnetou et Old Shatterhand, qui mesurent plusieurs mètres de haut. En 1963-1964, la troisième vague réceptionnelle de Karl May en France a atteint son point culminant. Il y eut des dépliants, des posters, des reportages dans les revues cinéphiles.¹²⁵⁹

¹²⁵⁷ Photographie du magazine *Bonnes Soirées*, n° 2208, 7. 06. 1964, p. 17.

¹²⁵⁸ Stefan von der Heiden, « Winne... who? Die internationale Vermarktung der Karl-May-Filme (Teil 1) ». In : *Karl May & Co.*, n° 135, février 2014, pp. 76-79, ici p. 77.

¹²⁵⁹ Stefan von der Heiden en possède une belle collection. La plupart des illustrations de ce chapitre en font partie : qu'il soit encore une fois chaleureusement remercié pour son aide précieuse.



Figure 19: le Pathé Palace, anciennement Paramount-Opéra, une salle mythique à Paris.¹²⁶⁰



Figure 20: Dépliant publicitaire de la SNC pour Winnetou I

¹²⁶⁰ Photo prise probablement peu après le 12 août 1964, date de la première en France. Le film était clairement à l'honneur et récemment sorti.

Le nombre d'entrées en France fut bon. *Winnetou I/La Révolte des Apaches* eut 1 126 887 spectateurs.¹²⁶¹ Cependant, il faut tout de même noter un déclin par rapport au nombre d'entrées du *Trésor du lac d'argent*, qui avait fait plus de 1,6 million d'entrées. Pour avoir un point de comparaison avec les grands films de l'époque, on peut regarder par exemple le nombre d'entrées pour *Fantômas* avec Louis de Funès, qui a fait 4 493 192 entrées.¹²⁶² En France, *Winnetou I/La Révolte des Apaches*, avec son million d'entrées, n'a donc pas connu un immense triomphe, mais a néanmoins remporté un succès certain.

Puis d'autres films de Karl May ont suivi, comme *Winnetou II/Le Trésor des montagnes bleues* (1964), *Der Schut/Au pays des Skipetars* (1964), *Old Shatterhand/Les Cavaliers rouges* (1964), *Unter Geiern/ Parmi les vautours* (1964). On remarque que ces quatre films sont sortis pour la première fois (en Allemagne) en 1964. Cependant, ils ont eu moins de succès en France que les films précédents ; le sommet de la vague réceptionnelle de Karl May se situe donc légèrement auparavant, au moment de la prise de décision de la production de ces films, entre les années 1963 et 1964. *Les Cahiers du Cinéma* ont continué à critiquer les films de manière très négative. Ils écrivent sur *Winnetou II/Le Trésor des montagnes bleues* (1964) : « Harald Reinl est plus à l'aise sur les hauts plateaux d'Europe centrale que dans les pseudo-souterrains anglais où l'on ne devine rien. Le destin de Winnetou, ce n'est pas drôle. »¹²⁶³ Mais les films de Karl May étaient toujours commercialisés par la SNC à cette période, ce qui leur assurait une publicité respectable. Du reste, les autres magazines ne suivaient pas la ligne des *Cahiers du Cinéma*. En septembre 1964, *TV Moustique* met Winnetou à la une et publie un long article favorable au film avec de nombreuses illustrations. Le magazine revient d'ailleurs sur le succès de l'écrivain Karl May, et pas seulement des films : « Winnetou et Old Shatterhand, les deux héros de l'auteur allemand Karl May, ne risquent pas de tomber dans l'oubli. [...] En 1962, Karl May s'est vendu à 18 millions d'exemplaires, dont 450 000 en Pologne ! ». ¹²⁶⁴

¹²⁶¹ Chiffre du box office. Disponible sur : (<http://www.boxofficestory.com/france-1964-c22750409/6>) [Consulté le 25. 01. 2024]

¹²⁶² Chiffre du box office. Disponible sur : (<http://www.boxofficestory.com/france-1964-c22750409>) [Consulté le 25. 01. 2024]

¹²⁶³ *Cahiers du Cinéma*, n° 172, 1965, p. 62.

¹²⁶⁴ *TV Moustique*, n° 2016, 17. 09. 1964, p. 18.



Figure 21: TV Moustique, n° 2016, 17. 09. 1964, p. 17. L'article est consacré à Winnetou II.

En ce qui concerne la fidélité des films aux livres de Karl May, elle n'a cessé de diminuer à mesure que de nouveaux films étaient produits. On retrouve le fil de l'intrigue du livre de Karl May dans les films *Der Schatz im Silbersee* et *Winnetou I*, qui portent d'ailleurs les mêmes titres que les livres en allemand ; puis, changement symptomatique, les titres des films ont commencé à être inventés. *Old Shatterhand/Les Cavaliers rouges* (1964) et *Winnetou und sein Freund Old Firehand/Tonnerre sur la frontière* (1966) ne

correspondent à aucun roman. *Winnetou und das Halbblut Apanatschi* (*Winnetou et la métis Apanatschi*), sorti en 1966 et jamais diffusé en France, est une invention complète, car même le personnage d'Apanatschi n'existe pas chez Karl May.

Un fait qui mérite d'être mentionné, car tous les films ont été tournés de cette façon, est le fait que chacun parlait sa langue maternelle. Les acteurs étaient français, américains, allemands, italiens, yougoslaves et se donnaient la réplique chacun dans leur langue. Le film était ensuite doublé en studio. Sur le terrain, l'ambiance était digne de Babel. Parfois, il y avait des acteurs qui ne savaient absolument pas ce qu'ils devaient faire et ne comprenaient rien au film. Le réalisateur du film *Der Schut/Au pays des Skipetars* (1964), Robert Siodmak, raconte qu'il devait expliquer rapidement la situation à chacun, comme par exemple à un Italien qui jouait un bandit et devait tirer sur Lex Barker/Kara Ben Nemsi :

Siodmak : « Tire ! »

L'Italien : « Sur quoi ? »

Siodmak : « Sur Kara Ben Nemsi ! »

L'Italien : « C'est qui ? »¹²⁶⁵

Ainsi, parfois, les acteurs ne savaient même pas qui était le héros principal. Cela ne les a pas empêchés de jouer leur rôle avec conviction. Le tournage du film *Old Shatterhand/Les Cavaliers rouges* (1964) ne fut pas de tout repos. Les acteurs devaient faire 140 kms par jour pour aller et venir entre le lieu de tournage et l'hôtel. Il y eut des accidents ; Lex Barker est rentré dans un camion et s'en est sorti indemne, Dahlia Lavi a été prise dans un éboulement, le toit de sa voiture a été détruit, et Karl Lange, le chef-artificier, a foncé dans une vache.¹²⁶⁶ Cela n'a pas empêché le film d'être mené à terme. Lors de sa diffusion en France, en 1965, les *Cahiers du Cinéma* ont critiqué *Les Cavaliers rouges* sur le ton qui leur est coutumier :

De rouge, il n'y a que le désert. Quant aux cavaliers ainsi nommés, leur teinte importe peu puisqu'ils montent mal. C'est tout le film d'ailleurs qui chute devant l'obstacle. On m'avait cependant prévenu que l'authenticité des faits plaiderait en faveur de ce western tito-berlino-italo-international. Diantre, que la vérité supporte mal le manque de talent ! Et que laideur, le mot d'un Tourneur mal tourné, et mensonge font bon ménage.¹²⁶⁷

Mais en 1965, le pic de la troisième vague réceptionnelle était clairement passé. Déjà en 1964, le cinéma français effectuait son grand retour avec le début de la carrière du mémorable Louis de Funès. Par la suite, les grandes comédies françaises ont fait de l'ombre à tous les films étrangers :

¹²⁶⁵ « Siodmak : « Schieß! » Der Italiener : « Auf was? » Siodmak : « Auf Kara Ben Nemsi! » Der Italiener : « Wer ist das? » » *Illustrierter Film-Kurier*, n° 12, *Der Schut*, 1964. In : Christian Unucka/Michael Petzel, *Karl May im Film*, op. cit., pp. 109-120, ici p. 114.

¹²⁶⁶ *Illustrierter Film-Kurier*, n° 9, op. cit. In : Christian Unucka/Michael Petzel, *Karl May im Film*, op. cit., p. 105.

¹²⁶⁷ *Cahiers du Cinéma*, n° 164, 1965, p. 89.

Lorsque le *Old Shatterhand* (*Les Cavaliers rouges*, 1964) arrive sur les écrans français le 15 janvier 1965 et *Winnetou 2. Teil* (*Le Trésor des Montagnes bleues*, 1964) le 10 octobre 1965, avec respectivement 1 013 325 entrées et 774 971 entrées, la domination des comédies familiales avec Louis de Funès, et plus globalement du cinéma populaire français, s'amplifie au point de faire de l'ombre aux productions hollywoodiennes et, par conséquent, encore davantage aux productions des autres pays.¹²⁶⁸

En Allemagne, le pic de la troisième vague réceptionnelle a été plus tardif, et la totalité de la vague a duré plus longtemps qu'en France.¹²⁶⁹ Mais de ce côté-ci du Rhin, l'année 1964 a marqué un tournant. Le film *Winnetou III/Sur la piste des desperados* (1965) est passé presque inaperçu, tandis qu'en Allemagne, il provoqua un tollé, car Winnetou y meurt. Les producteurs enchaînèrent le plus vite possible sur d'autres films de Winnetou, censés se dérouler chronologiquement avant la mort de celui-ci, pour apaiser le public en furie.¹²⁷⁰ En France, peu de monde s'intéressait alors encore à Winnetou.

IV. 1. d) Une vague puissante mais courte

Les critiques des *Cahiers du Cinéma* accompagnèrent inlassablement la série des films de Winnetou, du début de la vague réceptionnelle jusqu'à sa fin. En 1966, on trouve ce commentaire sur le film *Der Ölprinz/L'Appât de l'or noir* (1965) : « La série des Winnetou tranche sur la banalité des westerns européens par sa volonté d'imposer quelques mythes (Winnetou, Old Shatterhand, Old Surehand) que l'on trouve de film en film. Mais on retrouve aussi la platitude des réalisateurs. »¹²⁷¹ Le dernier film de Karl May à avoir été diffusé en France est *Winnetou und sein Freund Old Firehand/Tonnerre sur la frontière* (1966).¹²⁷² Ce film a une intrigue inventée de toutes pièces avec Marie Versini en Nscho-tshi, Pierre Brice en Winnetou et Old Firehand (Rod Cameron). Les chercheurs s'accordent pour le considérer comme l'un des films les plus faibles de la série.¹²⁷³ Marie Versini s'est elle-même exprimée à propos de ce film et a expliqué avoir toujours pensé qu'il n'aurait pas de succès. Elle soulève plusieurs points problématiques, qui, selon elle, ont nui au scénario.¹²⁷⁴ Tout d'abord, Pierre Brice et elle-même ont peu de scènes communes et agissent à peine dans le film, ce qui est très dommageable, car ils sont le couple idéal : Winnetou et sa petite sœur. Marie Versini aurait souhaité que la

¹²⁶⁸ Henri Larski, « *Winnetou*, fleuron du cinéma populaire allemand... », *op. cit.*, § 20.

¹²⁶⁹ En Allemagne, le pic se situe entre 1963 et 1965. En 1965, 6 films de Karl May ont été tournés par la Rialto et la CCC. Plusieurs films de Winnetou étaient à l'affiche en même temps, on ne projetait pas les mêmes dans les mêmes villes. Entre 1962 et 1965, les films de Karl May ont obtenu 6 fois la distinction du *Goldene Leinwand* (écran d'or).

¹²⁷⁰ Pour en savoir plus sur la mort de Winnetou dans le livre et dans le film, voir : Ulrich Scheinhammer-Schmid, « „Wenn ich sterbe, werden Millionen Taschentücher naß“... », *op. cit.*

¹²⁷¹ *Cahiers du Cinéma*, n° 180, 1966, p. 82.

¹²⁷² Il n'est sorti en France que le 17/12/1969. Des affiches en français ont existé. Voir URL : (<https://www.encyclocine.com/index.html?menu=72608&page=&chercherfilm=tonnerre+sur+la+fronti%C3%A8re&x=0&y=0>) [Consulté le 26. 01. 2024]

¹²⁷³ Voir : Hansotto Hatzig, « Verfilmungen ». In : Gert Ueding (éd.) : *Karl-May-Handbuch*, *op. cit.*, pp. 656-662, ici p. 659.

¹²⁷⁴ Marie Versini, *Ich war Winnetous Schwester*, *op. cit.*, pp. 223-224.

relation fraternelle soit développée et mise en avant. En second lieu, le film met en scène une amourette entre Nscho-tschi et un autre homme qu'Old Shatterhand, censée se dérouler chronologiquement avant que Nscho-tschi ne rencontre Old Shatterhand dans *Winnetou I*. Marie Versini trouve cela vraiment dérangeant, car cela casse le mythe de l'amour absolu entre la petite sœur de Winnetou et Old Shatterhand :

Cela peut paraître étrange, mais j'ai vraiment du mal à accepter que Nscho-tschi ait pu tomber amoureux avant de rencontrer Old Shatterhand. Non, je ne l'accepte pas. Cela me dérange, parce que je pense vraiment que ça ne plaira pas non plus au public. Cela reviendrait à détruire le mythe d'un amour à la fois noble et impossible. Seul Old Shatterhand a compté pour Nscho-tschi. En effet, elle est morte par amour pour lui.¹²⁷⁵

Pour Michael Petzel, les deux plus grands films de Winnetou sont les deux premiers de la série, le *Trésor du Lac d'argent* et *Winnetou I*.¹²⁷⁶ Il explique que le charme poétique du style des deux premiers films a été de plus en plus oublié dans les films qui ont suivi. Les scénarios sont devenus plus plats, plus brutaux pour compenser le manque d'imagination du script, et ils ont commencé à dériver vers un style qui se voulait être américain sans l'être. Il y avait de moins en moins de l'âme de Karl May au fil du temps. En 1966, la vague des films de Karl May avait clairement passé son point culminant, y compris en Allemagne. Horst Wendlandt s'est disputé avec Pierre Brice et a décidé d'arrêter de produire des films de Winnetou après *Winnetou und sein Freund Old Firehand/Tonnerre sur la frontière* (1966). Il annonce la fin de l'ère Karl May, qui avait fait de lui le plus grand producteur allemand, et préfère se consacrer à des films policiers sur les thèmes de Sherlock Holmes.¹²⁷⁷

La première de *Winnetou und sein Freund Old Firehand* le 13 décembre 1966 à Karlsruhe fut tout de même un succès. La présence des acteurs français Pierre Brice et Marie Versini fut très remarquée : « La première mondiale de *Winnetou et son ami Old Firehand* a été un événement dominé par les Français. Outre l'acteur principal Pierre Brice, sa sœur de cinéma Marie Versini et Michèle, l'amante d'Old Firehand, (Nadia Gray) avaient fait le déplacement à Karlsruhe. »¹²⁷⁸ La salle était comble et tous les billets vendus ; les fans présents étaient en liesse,¹²⁷⁹ mais le succès global ne fut pas assez immense pour donner envie à Horst Wendlandt de continuer la série. Pour Reiner Boller, le déclin du succès de la série est en partie lié au fait que les films ont peu à peu perdu en

¹²⁷⁵ « Das mag seltsam klingen, aber ich habe wirklich Schwierigkeiten damit, dass Nscho-tschi sich verlieben konnte, ehe sie Old Shatterhand begegnete. Nein, das akzeptiere ich nicht. Es stört mich, weil es mir klar ist, dass es auch dem Publikum nicht gefallen wird. Es würde bedeuten, den Mythos einer zugleich edlen und unmöglichen Liebe zu zerstören. Nur Old Shatterhand hat für Nscho-tschi gezählt. Sie ist tatsächlich aus Liebe zu ihm gestorben. » Marie Versini, *Ich war Winnetous Schwester*, op. cit., p. 224.

¹²⁷⁶ Christian Unucka/Michael Petzel, *Karl May im Film*, op. cit., p. 16.

¹²⁷⁷ Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, op. cit., p. 326.

¹²⁷⁸ « Die Weltpremiere von „Winnetou und sein Freund Old Firehand“ wurde zu einem französisch dominierten Ereignis. Neben dem Hauptdarsteller Pierre Brice waren auch seine Filmschwester Marie Versini und Old Firehands Geliebte Michèle, Nadia Gray, nach Karlsruhe gereist. » Karl-Heinz Becker, « Premierenfieber in Karlsruhe. Als Pierre Brice und Marie Versini die badische Metropole eroberten ». In : *Karl May & Co.*, n° 127, juillet 2023, pp. 46-48, ici p. 47.

¹²⁷⁹ *Ibid.*, voir les photos d'archives dans l'article.

qualité cinématographique.¹²⁸⁰ Les budgets ont été restreints ; *Winnetou und das Halbblut Apanatschi* (*Winnetou et la métis Apanatschi*) (1966), a coûté moins cher que *Winnetou I*, alors que les prix avaient énormément augmenté en Yougoslavie. À partir d'*Old Surehand I* (1965), plus aucun film de Karl May produit par Rialto n'a obtenu le Goldene Leinwand (écran d'or), décerné pour plus de 3 millions d'entrées.

Comme Horst Wendlandt et sa société de production Rialto avaient décidé d'arrêter la production de films de Winnetou, son concurrent Arthur Brauner de la CCC a tenté de récupérer l'affaire et de renouer avec le succès, en revenant aux sources. Il racheta les droits d'auteurs pour les romans de Karl May du Far-West et décida de produire le film *Winnetou und Shatterhand im Tal der Toten* (*Winnetou et Shatterhand dans la vallée des morts*) (1968). L'idée du film était de refaire un *Trésor du lac d'argent*, avec tous les éléments qui avaient plu à l'époque, mais avec un scénario complètement différent. Même si l'intrigue est inventée, on y retrouve Karl May et tous les motifs récurrents des livres, comme des duels, des approches derrière des buissons, un combat épique au cours duquel Winnetou attrape un tomahawk au vol avec un lasso. Le film est fidèle à l'esprit de Karl May et les paysages sont également familiers car la CCC prend soin d'aller tourner des scènes sur les emplacements auparavant occupés par la Rialto :

Les motifs d'action et surtout de paysage ne sont que trop familiers. Tout a déjà été vu auparavant. Même les anciennes régions d'origine de la CCC, comme les vallées de Popovopolje et Zupci, sont associées aux régions de Paklencia, Zrmanja et Krka, principalement occupées par la concurrence de Rialto.¹²⁸¹

La première de *Winnetou und Shatterhand im Tal der Toten* eut lieu à Munich le 12 décembre 1968. Cependant, malgré la présence de tous les ingrédients mythiques qui avaient fait le succès de la série dans les années 1960, le succès ne fut pas au rendez-vous. La vague réceptionnelle était passée. En 1968, il n'y avait plus de place pour les aventures romantiques ; les temps et les goûts du public avaient changé. Les héros de Karl May paraissaient désormais démodés. De plus, la diffusion du film avait été mal organisée : il n'y avait que très peu de copies par souci d'économie. C'est donc seulement cinq à six mois après sa sortie que le film a été enfin diffusé dans toutes les grandes villes allemandes, et cela n'a pas contribué à raviver la flamme de l'enthousiasme pour Karl May.¹²⁸² Cependant, le film en lui-même n'était pas raté, les critiques furent globalement bonnes.¹²⁸³ Pierre Brice commente la fin de la vague des films de Karl May ainsi que le changement d'humeur du public à partir de 1968 :

¹²⁸⁰ Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, op. cit., pp. 325-326.

¹²⁸¹ « Handlungs- und vor allem Landschaftsmotive sind nur zu vertraut. Alles ist schon mal dagewesen. Sogar einstige CCC-Stammregionen wie die Täler von Popovopolje und Zupci werden mit den überwiegend von der Rialto-Konkurrenz belegten Gebieten um Paklencia, Zrmanja und Krka verbunden. » Karl-Heinz Becker, « Winnetou und Shatterhand im Tal der Toten ». In : *Karl May & Co.*, n° 154, novembre 2018, pp. 40-44, ici p. 40.

¹²⁸² Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, op. cit., p. 339.

¹²⁸³ *Ibid.*, p. 340.

Je pense que la mine a été un peu épuisée. Et puis, l'année 68 a beaucoup marqué le monde entier. Toutes ces protestations, tous ces mouvements de jeunes dans le monde entier. Et ça a eu une conséquence aussi sur les films qui ont été tournés par la suite. Il y a eu le début des films érotiques, il y a eu des films très violents.¹²⁸⁴

Cette violence évoquée par Pierre Brice était devenue le nouvel horizon d'attente du public européen. Les westerns italiens, qui correspondaient au goût nouveau, ont succédé aux westerns allemands :

Violence que revendique le western italien, dont les deux premiers films de Sergio Leone *Per un pugno di dollari* (*Pour une poignée de dollars*, 1964) et *Per qualche dollaro in più* (*Pour quelques dollars de plus*, 1965), marquent les spectateurs français au point de connaître un triomphe avec un acteur américain alors inconnu, Clint Eastwood. Avec plus de 4 millions d'entrées pour chaque film, il réduit à néant l'impact de la série des *Winnetou*, d'autant plus qu'à partir de *Winnetou 3. Teil* (*Sur la Piste des Desperados*, 1965), la SNC ne co-produit plus et, par conséquent, ne distribue plus les films, la société française préférant soutenir activement la série des *Gendarme* avec le désormais « rentable » Louis de Funès. Que le film ne fasse alors plus que 17 710 entrées sur toute la France n'est pas étonnant.¹²⁸⁵

Le cœur de la troisième vague de la réception de Karl May en France n'a que très peu duré. On peut considérer que le succès des films a été bon en 1963 et 1964, puis respectable en 1965. Il y avait toujours plusieurs mois de décalage entre la sortie en Allemagne et la diffusion en France. Ainsi, *Winnetou III*, qui n'a fait que 17 710 entrées, est sorti dans les salles françaises seulement le 17 août 1966.

Le cœur de la troisième vague réceptionnelle en France n'aura donc duré que deux à trois ans : de 1963 à 1965. Cependant, son histoire ne s'arrête pas ici ; elle a simplement marqué une pause et n'est jamais totalement retombée. La fin des années 1970 a été marquée par un nouveau sursaut d'intérêt pour Karl May en France. Cependant, avant de s'intéresser à cette période, il est opportun d'analyser davantage en profondeur le genre du western allemand, surnommé le western « choucroute », pour comprendre les causes du succès fulgurant des premiers films de *Winnetou* en France.

IV. 1. e) Le western « choucroute »

Il y a trois grands pays qui ont produit des westerns : les États-Unis, l'Italie,¹²⁸⁶ et l'Allemagne. Quels sont les traits spécifiques au western allemand, et surtout, correspondait-il à l'horizon d'attente français ?

Pour les Américains, le Far-West de Karl May n'est pas réaliste. Le western allemand, c'est un monde parfait où le bien gagne sur le mal, tandis que les westerns américains sont beaucoup plus réalistes. En Amérique, cette différence au sein du genre

¹²⁸⁴ Pierre Brice dans Olivier Schwehm, « J'ai donné une âme à Winnetou », *op. cit.*, § 10.

¹²⁸⁵ Henri Larski, « *Winnetou*, fleuron du cinéma populaire allemand... », *op. cit.*, § 23.

¹²⁸⁶ Les westerns spaghetti sont postérieurs aux westerns choucroute et s'en sont parfois inspirés, même s'ils constituent un genre à part. L'étude qui suit se concentre donc sur les westerns allemands face aux westerns américains, qui étaient considérés comme la référence en matière de western à l'époque.

du western était un obstacle majeur à la réception de Karl May. Colleen Cook écrit à ce sujet : « Bien qu'habilement costumés, les cow-boys et les Indiens fictifs de May font toujours partie d'une culture allemande distincte, et les Américains trouvent l'aspect mystique des intrigues inapproprié dans les westerns. »¹²⁸⁷ Les westerns américains sont moins spirituels et sentimentaux. Un trait distinctif du western allemand est aussi que le réalisme est parfois mis de côté sans que cela ne choque le public européen. Richard H. Cracroft commente les noms de guerre des *westmann*, des hommes de l'Ouest, tels qu'Old Shatterhand, et se moque des inventions de Karl May : « Le *westmann* nouvellement baptisé dit presque en s'excusant : "J'étais donc équipé, sans mon consentement, d'un nom de guerre que j'ai porté depuis lors. Telle est la coutume dans l'Ouest." Les ouvrages de May regorgent de telles "coutumes". »¹²⁸⁸

Dans le même ordre d'idées, Christian Silicani relève l'incongruité qui consiste à loger des Apaches Mescalero, la tribu de Winnetou, dans des habitations troglodytes : « quiconque possède quelques notions sur le genre de vie traditionnel de cette peuplade du Sud-Ouest des États-Unis sait qu'il s'agissait en l'occurrence de groupes nomades se déplaçant en permanence ! »¹²⁸⁹ Les adaptations de Karl May pour le cinéma ont gardé de nombreuses inexactitudes des romans, afin que le lecteur puisse avoir le plaisir de reconnaître un monde familier. Par exemple, la « coutume » véhiculée par Karl May selon laquelle les Indiens seraient stoïques et pourraient supporter des supplices sans sourciller est une invention souvent présente dans la littérature européenne, qui a été reprise dans les films. Karl May écrit : « Un Indien est entraîné dès son plus jeune âge à supporter la douleur physique, au point de pouvoir supporter les plus grands supplices sans sourciller. »¹²⁹⁰ Cette image de l'Indien qui ne connaît pas la douleur est un cliché européen, qui n'existe pas, selon Nicole Perry, dans le monde anglophone.¹²⁹¹

De plus, les westerns allemands ont des héros parfaits, des modèles à présenter aux adolescents. Horst Peter Koll, rédacteur en chef du magazine catholique du cinéma *Filmdienst*, décrit ce qu'est Winnetou pour les Allemands : « Un modèle idéalisé de dimension proprement messianique. Il incarne l'image de la justice, peut donner l'absolution, pardonner et réconcilier. »¹²⁹² Un chercheur américain commente que chez Karl May, Winnetou est ennobli car il a intégré des éléments de culture européenne :

¹²⁸⁷ « Although cleverly disguised, May's fictional cowboys and Indians remain a part of a distinctly German culture, and Americans find the mystical quality in the stories inappropriate in westerns. » Colleen Cook, « Germany's Wild West Author: A Researcher's Guide to Karl May », *op. cit.*, p. 70.

¹²⁸⁸ « Says the newly christened Westmann, almost apologetically: "So there I was, equipped, without my assent, with a war name that I have carried ever since. That is the custom in the West." May's works are full of such "customs". » Richard H. Cracroft, « The American West of Karl May », *op. cit.*, p. 252.

¹²⁸⁹ Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, *op. cit.*, p. 280.

¹²⁹⁰ « Ein Indianer wird von frühester Kindheit in dem Ertragen körperlicher Schmerzen geübt er gelangt dadurch so weit dass er die größten Qualen ertragen kann ohne mit dem Wimper zu zucken. » Karl May, *Der Schatz im Silbersee*, *op. cit.*, pp. 339-340.

¹²⁹¹ Nicole Perry, « Interkulturelle Perspektiven auf Deutschlands bekanntesten Apatschen », *op. cit.* In : Wynfrid Kriegleder/Alexander Ritter (éd.), *Charles Sealsfield, Friedrich Gerstäcker, Karl May... op. cit.*, p. 205.

¹²⁹² Traduction de Christian Silicani. « Ein idealisiertes Vorbild von gar messianischer Größe. Er verkörpert das Bild der Gerechtigkeit, er vermag Absolution zu erteilen, kann vergeben und Versöhnung

Winnetou est un noble sauvage franchement idéalisé, mais contrairement aux sauvages de Chateaubriand ou de Rousseau, Winnetou est noble *en raison* de sa volonté d'embrasser le meilleur de la culture européenne et de le mélanger aux traits les plus raffinés de sa propre nation.¹²⁹³

Il n'y a que dans le western allemand qu'on trouve des héros parfaits, correspondant au mythe du bon sauvage. Le western « choucroute » correspondait donc bien à l'horizon d'attente français et ces caractéristiques n'ont pu que favoriser sa réception française. Même le costume de Winnetou dans les films n'est pas réaliste ; normalement, les Indiens étaient le plus souvent torse nu, tandis que Winnetou a toujours son habit de cuir. Pierre Brice commente son costume et met en relief l'enjeu réceptionnel, qui était avant tout de plaire au public : « J'ai bien aimé le costume, même s'il n'était pas authentique pour un Apache. Je ne l'ai appris que plus tard. Mais notre objectif dans ces films était aussi de divertir le public. »¹²⁹⁴ Lex Barker, en revanche, a apporté un élément authentique à son costume : sa ceinture ornée de motifs en argent était une vraie ceinture indienne. L'Américain était un connaisseur.

Les westerns américains sont beaucoup plus exacts et réalistes en ce qui concerne les coutumes, le décor et les objets des Indiens, mais ont-ils pour autant le monopole du réalisme ? Nicole Perry explique que la mise en scène n'est pas le seul élément de réalisme dans un film. En ce qui concerne les faits historiques, les westerns allemands sont plus réalistes.¹²⁹⁵ Dans les westerns américains, les Indiens ont souvent le mauvais rôle, tandis que les héros sont de gentils colons qui protègent leur famille. Les Indiens sont des hordes impersonnelles, les personnages indiens portent d'ailleurs rarement un nom. Ils ne parlent que peu ou pas anglais et sont mis en scène comme des sauvages réfractaires au progrès. Les bons cowboys interprétés par des acteurs comme John Wayne ou Gary Cooper ont la tâche de protéger les femmes et les enfants des cruels Indiens. On est donc à l'opposé du western allemand, où ce sont au contraire Winnetou et sa tribu qui sont sans cesse victimes de bandits américains. Dans le western allemand, le tragique destin des Indiens, qui perdent leurs terres et sont exterminés, est bien mis en relief, tandis que les westerns américains occultent cet aspect.

Le scénariste Petersson, qui a écrit les scripts de nombreux films pour la Rialto, explique qu'il a dû trouver un juste milieu entre la fidélité aux mythes de Karl May et un minimum de réalisme. Il accorde cependant quelques bons points à l'auteur saxon :

herbeiführen. » Koll, Horst Peter, « Der träumende Deutsche: die Winnetou Trilogie ». In : *Idole des deutschen Films. Eine Galerie von Schlüsselfiguren*. Hg. v. Thomas Koebner. München: Edition Text + Kritik, 1997, p. 389. Cité d'après : Christian Silicani, *Le roman d'aventure...*, *op. cit.*, p. 316.

¹²⁹³ « Winnetou is a frankly idealized noble savage, but unlike the savages of Chateaubriand or Rousseau, Winnetou is noble *because* of his willingness to embrace the best of European culture and blend it with the finest traits of his own nation. » Richard H. Cracroft, « The American West of Karl May », *op. cit.*, p. 255.

¹²⁹⁴ « Mir hat das Kostüm gut gefallen, auch wenn es für die Apachen nicht authentisch war. Das habe ich allerdings erst später erfahren. Unser Ziel war es in diesen Filmen aber auch, das Publikum zu unterhalten. » Pierre Brice dans Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, *op. cit.*, p. 60.

¹²⁹⁵ Nicole Perry, « Interkulturelle Perspektiven auf Deutschlands bekanntesten Apatschen », *op. cit.*, pp. 208-209.

Bien sûr, j'ai aussi épluché beaucoup de littérature américaine. Car l'image que May donne de son Ouest sauvage, qu'il appelait les "dark and bloody grounds", est tout de même un peu trop idéalisée. Nous devons donc - sans dénaturer May - donner au public habitué aux westerns américains une image extérieurement correcte, polir le contexte. Rien que les personnages principaux, par exemple, paraîtraient ridicules s'ils étaient habillés comme ils sont décrits dans May. Mais pour le reste, Karl May était étonnamment précis. Les langues indiennes qu'il utilise sont correctes.¹²⁹⁶

Harald Petersson continue en insistant sur le travail d'équilibriste entre réalisme et romantisme, modernité et fidélité aux romans de Karl May. On lui demande si l'écriture pour les films de Karl May était un travail particulièrement difficile. Il répond ainsi :

Plutôt oui. Principalement dans la mesure où elle a nécessité des mois d'études intensives. J'ai été confronté à la tâche compliquée d'ajouter une bonne dose de réalité à la matière, tout en conservant le romantisme, le côté typiquement May. D'un autre côté, Horst Wendlandt est l'un des rares producteurs à avoir une grande compréhension et une grande sensibilité dans son approche de la matière. J'ai donc la chance de ne pas devoir travailler contre mon producteur, mais de le savoir à mes côtés.¹²⁹⁷

Ainsi, les scripts des films de Karl May ont été écrits par un scénariste qui s'est posé les bonnes questions et a pris soin de réfléchir à l'effet qu'il voulait produire. La fidélité au livre lors d'une adaptation cinématographique n'est pas forcément souhaitable. Comme la littérature et le cinéma sont deux arts différents, il est normal qu'on ne puisse pas reproduire entièrement à l'écran tout ce qui est contenu dans le livre. Petersson explique bien que certains éléments du livre seraient ridicules à l'écran. L'adaptation est un équilibre savant entre fidélité et transformations, sachant que les transformations ne sont pas forcément des trahisons si elles mettent en valeur l'esprit de l'œuvre. Une bonne adaptation cinématographique n'est donc pas forcément celle qui serait la plus fidèle. Yves Landerouin écrit : « La réussite des adaptations cinématographiques dépend donc de la manière dont on les considère [...] et non de leur plus ou moins grande fidélité aux romans adaptés. En la matière, [...] il est des trahisons qui valent toutes les preuves de loyauté. »¹²⁹⁸

Le western choucroute est ainsi un genre à part, qui mélange artistement la fiction des livres de Karl May avec celle inventée par le scénariste, ainsi qu'une touche de

¹²⁹⁶ « Natürlich habe ich sehr viel amerikanische Literatur, die ich mit auswerte. Denn das Bild, das May von seinem wilden Westen, den er die „dark and bloody grounds“ nannte, gibt, ist doch etwas zu sehr idealisiert. Wir müssen also – ohne May zu verfälschen – dem an amerikanischen Western geschulten Publikum ein äußerlich stimmendes Bild vermitteln, das Milieu aufpolieren. Allein die Hauptfiguren würden beispielsweise lächerlich wirken, würde man sie so kleiden, wie sie bei May geschildert sind. Aber ansonsten war Karl May erstaunlich genau. Die Indianersprachen, die er verwendet, sind richtig. » Harald Petersson dans le magazine *Illustrierter Film-Kurier*, n° 15, *Winnetou 2. Teil*, Vereinigte Verlagsgesellschaften Franke & Co. KG, 1964. Fac-similé dans : Christian Unucka/Michael Petzel, *Karl May im Film*, op. cit., pp. 121-132, ici p. 128.

¹²⁹⁷ « Teils ja. Hauptsächlich insofern, als sie monatelange intensive Studien erforderte und mich vor die komplizierte Aufgabe stellte, dem Stoff einen guten Schuss Realität beizumischen, ohne die Romantik, das typisch May'sche zu verletzen. Andererseits ist Horst Wendlandt einer der wenigen Produzenten, die sehr viel Verständnis und Gefühl für Stoffe haben. Ich habe also das Glück, nicht gegen meinen Produzenten arbeiten zu müssen, sondern ihn an meiner Seite zu wissen. » *Ibid.*

¹²⁹⁸ Yves Landerouin, « L'adaptation cinématographique : une chance pour le roman ? », op. cit., p. 225.

réalisme. Le genre a ses propres Indiens, ses propres héros, il est indépendant et ne prétend pas imiter le western américain. Le western choucroute transmet une image faussée et germanisée de la réalité ; pour le public allemand et européen, un Indien, c'est Winnetou, c'est-à-dire un noble sauvage aux pensées élevées, droit et sans reproche. La critique ainsi que le public s'y est souvent trompé, et a reproché aux films de Karl May de ne pas être de vrais westerns : ils avaient en tête le western américain comme référence. Voici par exemple ce qui a été reproché au *Trésor du lac d'argent* :

La critique professionnelle a reproché au film de ne pas être un véritable western, l'histoire se basant sur le simple antagonisme du bien et du mal, les personnages étant unidimensionnels et d'une psychologie simple, il n'y a pas de conflits internes. [...] les films de Karl May ne sont pas du tout des westerns au sens classique du terme : ils constituent un genre *sui generis*.¹²⁹⁹

Les westerns allemands des années 1960 ont ainsi souvent été méprisés comme étant de pâles copies des westerns américains ; à tort, puisqu'ils n'avaient pas l'ambition de les copier. Un fait réceptionnel intéressant illustre cela. L'Américain Lex Barker s'étonnait que les films de Karl May se vendent bien aux États-Unis ; il pensait qu'il n'y aurait pas de place pour eux puisque les westerns américains étaient, selon lui, la référence en la matière. Le biographe de Lex Barker écrit :

Même Lex se rend compte dès le premier film que l'on peut s'y connaître en western, même en dehors d'Hollywood. Certes, selon lui, il y a encore quelques erreurs, quelques défauts dans les costumes ou dans les us et coutumes des Indiens, mais on se perfectionne de film en film. Au début, Lex pense que la vente du film aux États-Unis est impossible. Mais lorsque le film est réellement vendu, Lex trouve que c'est encore plus étonnant que de vendre des réfrigérateurs à une famille esquimaude. Hollywood a pourtant ses propres westerns en abondance - ont-ils besoin d'importer un produit allemand ?¹³⁰⁰

Le fait que les films de Karl May se soient vendus aux États-Unis n'est pas étonnant si on les considère comme un genre à part : les westerns américains ne les concurrençaient pas et il y avait de la place pour tous sur le marché. Mais les westerns allemands correspondaient mieux à l'horizon d'attente européen, du fait qu'ils n'étaient pas trop réalistes et vendaient avant tout du rêve. André Pinguet, l'un des rares Français passionnés de Karl May, revient sur cet aspect et explique que le manque de réalisme ne

¹²⁹⁹ « Die professionelle Kritik warf dem Film vor, dass er eigentlich kein richtiger Western sei, die Story baue auf dem simplen Antagonismus von Gut und Böse auf, die Personen seien eindimensional von einfacher Psychologie, es gebe keine inneren Konflikte. [...] durchweg sind die Karl-May-Filme keine Western im klassischen Sinne: sie bilden eine Gattung *sui generis*. » Christian Unucka/Michael Petzel, *Karl May im Film*, op. cit., p. 14.

¹³⁰⁰ « Selbst Lex merkt schon nach dem ersten Film, dass man auch abseits von Hollywood Ahnung von Western hat. Zwar gibt es seiner Meinung nach noch einige Fehler, ein paar Fehler in Kostümen oder in Bräuchen und Sitten der Indianer, doch von Film zu Film wird man perfekter. Den Verkauf des Filmes nach Amerika hält Lex zunächst für unmöglich. Als der Film dann wirklich verkauft wird, findet Lex, dass dies noch erstaunlicher sei als der Verkauf von Eisschränken an eine Eskimo-Familie. Hollywood hat doch eigene Westernfilme in Hülle und Fülle – haben sie es nötig, ein deutsches Produkt zu importieren? » Reiner Boller/ Christina Böhme, *Lex Barker: Die illustrierte Biographie*, op. cit., p. 373.

nuit pas à la réception d'une œuvre en Europe, si l'on exclut la Grande-Bretagne,¹³⁰¹ où, selon lui, Karl May correspondrait moins à l'horizon d'attente : « [...] sans doute les jeunes Anglo-Saxons, habitués aux récits si véridiques et si pleins de précisions historiques, ethniques et géographiques de leurs meilleurs spécialistes du genre, auraient-ils mal assimilé les fantaisies et les erreurs (parfois criardes) de l'écrivain germanique [...] ». ¹³⁰² Il met en relief la célébrité européenne de Karl May, ce qui est remarquable pour un Français :

Les romans de Karl May furent considérés non seulement Outre-Rhin et [dans] les pays de langue allemande, mais [aussi] dans tous les pays de l'Europe centrale, comme les œuvres d'un des plus grands romanciers populaires que le monde ait connu depuis Alexandre Dumas et Jules Verne. ¹³⁰³

Ainsi, le genre du western choucroute correspondait-il bien à l'horizon d'attente européen et français. Le manque de réalisme des films de Winnetou n'a certainement pas nui à leur réception en France, bien au contraire. Le débat de savoir si la fiction était davantage profitable que la réalité sur le plan réceptionnel a été tranché lors de l'étude de la réception de Friedrich Gerstäcker en France. La fiction, loin de nuire à la réception d'un récit de voyage, est au contraire un ingrédient nécessaire pour assurer le succès de l'œuvre. Il est donc heureux que les films de Karl May n'aient pas prétendu copier le réalisme des westerns américains.

IV. 1. f) Karl May : une réception multimédiale

La réception de Karl May en France ne se limite pas aux romans classiques et aux films. Il y a eu d'autres voies de réception. L'une d'entre elles est le roman-photo. En France, de nombreux romans-photos dérivés des films de Karl May ont vu le jour entre 1963 et la fin des années 1970. La revue *Star-Ciné* en a notamment publié plusieurs. Voici la couverture du numéro basé sur *Le Trésor du lac d'argent*, intitulé *Guet-Apens à Silver Lake* :

¹³⁰¹ La Grande-Bretagne fait partie du monde anglo-saxon et se rapproche davantage de l'Amérique en ce qui concerne l'horizon d'attente réceptionnel.

¹³⁰² André Pinget, « Un romancier au succès extraordinaire : Karl May (1842-1912) ». In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, pp. 159-166, ici p. 159.

¹³⁰³ *Ibid.*



Figure 22: Couverture du magazine Star-Ciné, n° 145, 11 juin 1964.

Voici à quoi ressemblerait le roman-photo à l'intérieur :

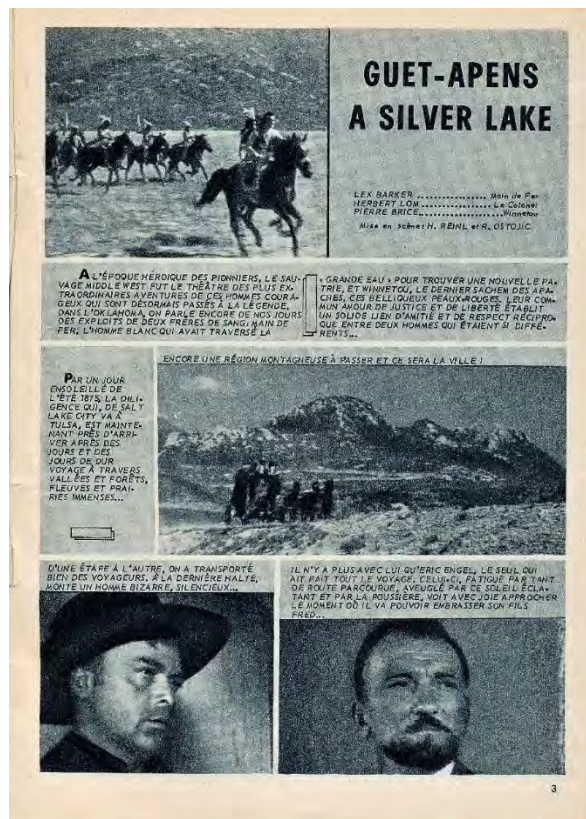


Figure 23 : Début du roman-photo Guet-Apens à Silver Lake dans Star-Ciné, n° 145, 11 juin 1964.

Les romans-photos ont continué bien après l'arrêt de la diffusion des films en France. Ainsi, *Le plus long jour de Kansas-City* ne correspond pas à un titre de film ni à aucun livre de Karl May, mais en réalité, ce roman-photo est basé sur le film *Winnetou und das Halbblut Apanatschi* (*Winnetou et la métis Apanatschi*), sorti en 1966 en Allemagne. La première page du roman-photo correspond à la première scène du film. Cela permettait de faire connaître en France des histoires de Winnetou qui n'avaient pas été diffusées dans les cinémas français.

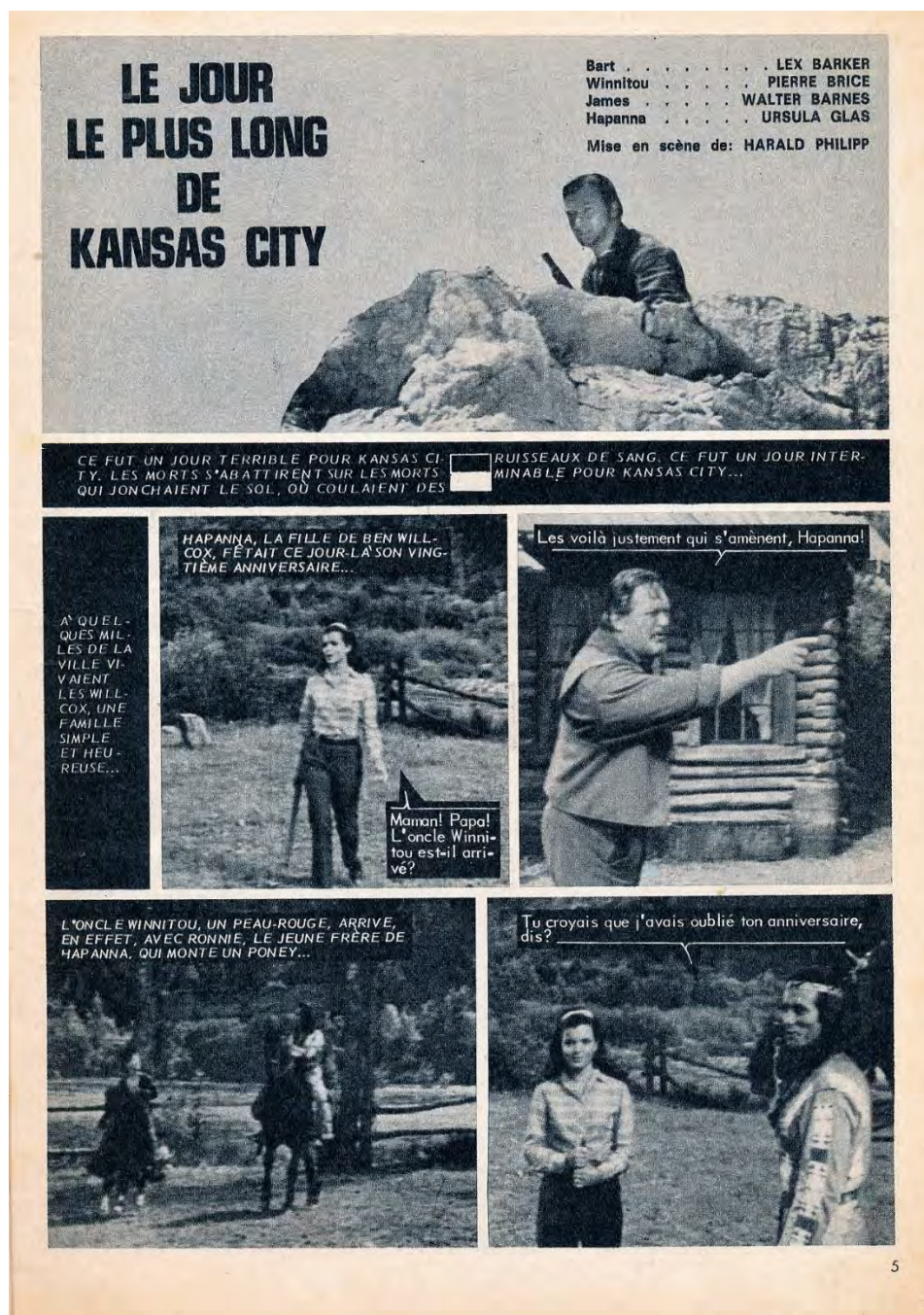


Figure 24: Star-ciné, n° 161, mars 1970.

C'est également par la voie du roman-photo que le film *Winnetou und Shatterhand im Tal der Toten/ Winnetou et Shatterhand dans la vallée des morts* (1968), a pu être un peu plus connu en France, sous le titre de *L'Homme au long fusil*.



Figure 25: *Star-ciné*, n° 232, Janvier 1971.

Star-Ciné a publié également un autre roman-photo intitulé *Gringo !* au n° 202, en juillet 1968. On reconnaît les images du film *Das Vermächtnis des Inka/Viva Gringo : Le Dernier Roi des Incas* (1965). Il y a également eu un roman-photo sur *Le Trésor du lac d'Argent* en juillet 1970, au n° 11 d'une collection intitulée *Star-Ciné Winchester*, qui est une revue mensuelle. Dans la même collection, on trouve le roman-photo *La bataille de Fort-Apache* au n° 30, en juillet 1972. Ce roman-photo est basé sur le film *Old*

Shatterhand/Les Cavaliers rouges (1964). Les romans-photos ont des titres qui correspondent souvent fort peu aux titres français des films sur lesquels ils sont basés, et encore moins aux titres allemands. Cela brouille les pistes de la réception de Karl May et la rend complexe. En outre, on s'éloigne de plus en plus de Karl May, puisque les films sont des adaptations des livres et que les romans-photos sont des adaptations des films. Dans les photographies ci-dessus, on remarque que Lex Baker n'est plus présenté comme Old Shatterhand : dans les romans-photos, il porte des noms aussi divers que Bart, John, ou Main-de-fer. Les romans sont basés sur une « mise en scène de Harald Reinl », et Karl May tombe quelque peu dans l'oubli.

Cependant, les films de Karl May ont permis de relancer la publication des romans de l'auteur allemand. Entre 1962 et 1964, Flammarion a réédité les histoires de Winnetou en 5 tomes pour accompagner les films.¹³⁰⁴ Puis, le 13 mai 1965, Flammarion a conclu un nouveau contrat avec le KMV pour une quinzaine de tomes et pour 10 000 exemplaires de chaque tome.¹³⁰⁵ L'éditeur français considérait qu'il y avait un public intéressé, car en Allemagne, la vague des films avait aussi fait exploser les chiffres des ventes de livres. Le tirage total des livres de Karl May en Allemagne passa de 18 à 50 millions d'exemplaires de 1962 à 1974,¹³⁰⁶ ce qui dénote un engouement inédit. Le succès de Karl May était donc généralisé ; sa réception littéraire profitait de son succès cinématographique. Le succès était tel qu'en France, les professeurs d'allemand se sont intéressés à Karl May comme support d'apprentissage : en 1973, Hachette a publié un petit livre de classe, qui est une simplification du roman *Winnetou I* pour les élèves, avec quelques mots de vocabulaire allemand expliqués en note.¹³⁰⁷

Il y a aussi eu des objets insolites qui ont fait partie de la réception française de Karl May. Par exemple, un poster immense de 2,40 m x 4,80 m pour le film des *Cavaliers rouges*, composé de 6 parties. C'est le plus grand poster utilisé dans les cinémas pour les films de Karl May :

¹³⁰⁴ Michael Petzel, Jürgen Wehnert, *Das neue Lexikon rund um Karl May... op. cit.*, pp. 132-133.

¹³⁰⁵ Christoph Blau/Ulrich v. Thüna, *Karl May in Frankreich, op. cit.*, p. 18. Voir le contrat en annexe. Je remercie Bernhard Schmid, directeur du KMV, d'avoir gracieusement mis divers documents à ma disposition.

¹³⁰⁶ Wolfgang Willmann, « Die Wirkung von Karl May auf die Marketingstrategie von Herstellern in Konsumgütermärkten. Ein Beitrag zur Analyse der Kommerzialisierung des Schriftstellers. » In : Helmut Schmiedt, Dieter Vorsteher (éd.) *Karl May, Werk – Rezeption – Aktualität, op. cit.*, pp. 226-294, ici p. 233.

¹³⁰⁷ Victor Schenker (éd.), *Winnetou*, Karl May gekürzt und vereinfacht von Joseph Roser. Daten und Fakten Grunddeutsch, Hachette, 1973.



Figure 26: Poster publicitaire pour *Old Shatterhand/Les Cavaliers rouges*

Parmi les objets insolites de la réception française de Karl May, on trouve également les disques stéréoscopiques *View Master*. C'est le seul produit dérivé des films de Karl May qui a eu une commercialisation internationale.¹³⁰⁸ La stéréoscopie est une technologie qui restitue des images en 2D avec une illusion de profondeur. La profondeur n'est pas présente physiquement, mais le cerveau perçoit du relief car deux images similaires dessinées sous un angle un peu différent sont projetées en même temps. Les visionneuses *View Master* se présentent comme des jumelles ; il faut y insérer des disques avec des photos pour visionner les images avec l'illusion de la 3D. Les premiers disques *View Master* arrivèrent sur le marché avec *Winnetou III* en 1965. C'était un loisir un peu cher, car il fallait acheter les images et l'appareil à projeter. Un disque coûtait près de 7 marks, soit le prix de 27 cartes postales à l'époque, et quant aux appareils à projeter, il y en avait à partir de 9 marks, mais il y en avait qui coûtaient plus de 900 marks si on voulait une meilleure qualité de projection. En un an, Sawyer a produit trois disques avec à chaque fois 7 paires d'images pour les films *Old Surehand I* et *Winnetou und das Halbblut Apanatschi*. Dès 1965, les disques sont parus accompagnés de petits cahiers de 16 pages. Il y a eu 5 langues disponibles dès le début : outre l'allemand, il y avait l'anglais, le français, le néerlandais et l'italien. C'est ainsi que les disques d'images *View Master* sont devenus le seul produit de marketing basé sur les films de Karl May qui a eu une diffusion européenne, voire mondiale.¹³⁰⁹ Le succès était au rendez-vous jusqu'en 1980, ce qui correspond à la fin de la troisième vague réceptionnelle. En 1981, *View Master* fut vendu à un investisseur à cause du manque d'innovation et de la chute des ventes.

En Allemagne, la réception de Karl May était aussi musicale. Pierre Brice a enregistré de nombreuses chansons sur le thème de *Winnetou* et est devenu une vedette en tant que chanteur.¹³¹⁰ Il y a eu beaucoup de disques avec les musiques des films du

¹³⁰⁸ Pour tout savoir sur ce produit et sa diffusion, voir : Stefan von der Heiden, « Winnetou – Zum Greifen nah ». In : *Karl May & Co.*, n° 164, mai 2021, pp. 16-21.

¹³⁰⁹ *Ibid.*, p. 20.

¹³¹⁰ Pour en savoir plus sur les chansons de Pierre Brice, voir la page de Pierre Brice sur [winnetou.fr](https://winnetou.fr/pierre-), URL : (<https://winnetou.fr/pierre->

compositeur Martin Böttcher, musiques qui étaient devenues mythiques.¹³¹¹ En France, la musique des films a été moins connue, on retrouve néanmoins encore quelques disques d'occasion sur les grands sites de vente en ligne.

De nombreux petits objets collectionnables ont vu le jour pour accompagner les films. Winnetou a envahi le quotidien des Allemands au cœur de la troisième vague réceptionnelle. Il y avait des personnages de Karl May sur des calendriers, des cartes postales, des jeux de plateau et jeux de cartes, des jouets, des figurines, des tasses, des bloc-notes, et même des paquets de cigarettes. Les industriels glissaient des images collectionnables des films de Karl May dans les emballages de produits alimentaires tels que la margarine ou le chocolat.¹³¹² Karl May était omniprésent, et tous les domaines se prêtant plus ou moins à un produit dérivé étaient concernés.¹³¹³ En France, le phénomène était forcément un peu atténué, mais la firme américaine Mattel a inondé le marché européen de poupées et figurines sur les thèmes de Karl May. Mattel est le second fabricant mondial de jouets derrière Lego.¹³¹⁴ Cette holding possède de nombreuses marques comme Barbie, Hot Wheels, etc. L'une de leurs marques, Big Jim, a produit massivement des poupées articulées sur les thèmes de Karl May. En France, on trouve encore actuellement sur des plateformes de vente en ligne de nombreuses offres de jouets Karl May datant des années 1970. Ces jouets ont accompagné le dernier soubresaut de la troisième vague réceptionnelle, période qui va être analysée dans les pages qui suivent. Tous ces objets qui ont participé à la réception de Karl May sont liés aux films des années 1960. Ce sont les films qui ont créé un engouement suffisant pour que les industriels de tous les domaines se risquent à créer des produits dérivés. C'est ainsi que, grâce au cinéma, Karl May a connu une réception vraiment multimédiale, avec des posters, des romans-photos, des visionneuses *View Master*, de la musique et des poupées. De plus, les films ont également relancé la vente des romans de Karl May, tant en Allemagne qu'en France.

Ce dernier élément est central, car le fait que les films de Karl May aient remis l'auteur à l'honneur permet de conclure que cette adaptation était une chance pour sa réception. Selon Yves Landerouin, une bonne adaptation doit attirer l'attention sur l'œuvre sous-jacente et donner envie de la lire :

Savoir si l'adaptation cinématographique est une chance pour le roman revient donc à se demander dans quelles conditions elle peut devenir une chance pour le roman. Bien entendu, dans un monde

brice.php#::~:~:text=Pierre%20Brice%20vient%20de%20d%C3%A9c%C3%A9der,des%20romans%20de%20Karl%20May)

¹³¹¹ Pour en savoir plus sur la réception musicale de Karl May, voir : Christoph F. Lorenz et Hartmut Kühne, *Karl May und die Musik*, KMV, 1999. Le livre est fourni avec un CD.

¹³¹² Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, *op. cit.*, p. 300.

¹³¹³ Pour un article détaillé sur les produits dérivés de Karl May dans les années 1960, voir : Wolfgang Willmann, « Die Wirkung von Karl May auf die Marketingstrategie von Herstellern in Konsumgütermärkten. », *op. cit.*

¹³¹⁴ *La Tribune*, 4. 09. 2014, « Lego confirme sa place de numéro 1 mondial du jouet au 1er semestre ». Disponible sur : (<https://www.latribune.fr/entreprises-finance/industrie/agroalimentaire-biens-de-consommation-luxe/20140904trib874c83d11/lego-confirme-sa-place-de-numero-1-mondial-du-jouet-au-1er-semestre.html>) [Consulté le 29 février 2024]

où l'on n'écrit plus, où l'on ne lit plus, où l'on ne pourrait plus lire de grands romans, elle ne saurait nous consoler de leur perte. Jamais une œuvre d'art n'en remplace une autre. S'il s'agit maintenant d'assurer la promotion et la connaissance d'une grande œuvre du passé, disponible – quoique réputée difficile, l'adaptation doit non seulement attirer l'attention sur cette œuvre (ce qui n'est pas négligeable !) mais aussi amener à la lire et surtout à trouver un intérêt à sa lecture.¹³¹⁵

Les films des années 1960 basés sur les romans de Karl May ont été extrêmement bénéfiques d'un point de vue réceptionnel. Non seulement ils ont attiré l'attention sur l'auteur, mais ils ont aussi permis l'élargissement de cette réception à d'autres supports ou *media* très variés. Cependant, la troisième vague réceptionnelle ne s'arrête pas avec les films des années 1960. Ceux-ci ont constitué le cœur de la vague, mais pas son entièreté. De 1966 à 1979, la troisième vague fut moins tumultueuse, mais elle ne s'est pas éteinte ; il y avait encore de nombreux romans-photos et produits dérivés. En 1979-1980, la troisième vague connut un dernier sursaut important.

IV. 2. Winnetou, le Mescalero (1979)

En mai 1968, la jeunesse se révolte et les personnages idéaux de contes comme Winnetou ne sont plus appréciés. La mode est à la modernité et au réalisme. Mais Pierre Brice reste extrêmement populaire en Allemagne. Dans les années 1970, après quelques années d'infidélité, l'engouement pour Winnetou revient en force. En 1971 et 1972, les films des années 1960 repassent à la télévision allemande et attirent un public nombreux. C'est pour cette raison que la ZDF décide de produire sa propre série sur Karl May : *Kara Ben Nemsi Effendi*. Les deux saisons de la série paraissent en 1973 et 1975, avec chacune 13 épisodes. La musique est à nouveau de Martin Böttcher, le mythique compositeur des films. Dans la presse, l'idée d'un nouveau grand film est souvent discutée, mais le décès soudain de Lex Barker en 1973 met fin à ces plans.¹³¹⁶

Le 16 janvier 1979, la chaîne FR 3 rediffuse *Winnetou I/La Révolte des Indiens apaches*. Ainsi, la troisième vague des films de Karl May était toujours bien présente, surtout en Allemagne mais aussi un peu en France, au travers des romans-photos et des produits dérivés des films. Quant à Pierre Brice, il continuait sa carrière triomphale au théâtre de plein air à Elspe dans son rôle de Winnetou. De 1975 à 1986 (sauf en 1981), il attirait 400 000 spectateurs par saison, ce qui fit d'Elspe la scène la plus visitée d'Europe.¹³¹⁷

C'est sur ce fond de ferveur renouvelée que la troisième vague réceptionnelle trouva le public nécessaire à un dernier sursaut. L'immense succès de Pierre Brice fut le catalyseur qui le détermina à rejouer Winnetou au cinéma. En 1976, une rédactrice du *Westdeutscher Rundfunk*, Marlis Robels, alla voir le spectacle à Elspe et eut l'idée d'une nouvelle série télévisée avec Winnetou.¹³¹⁸ L'idée plut à Pierre Brice. Dès le début, il ne

¹³¹⁵ Yves Landerouin, « L'adaptation cinématographique : une chance pour le roman ? », *op. cit.*, p. 224.

¹³¹⁶ Christian Unucka/Michael Petzel, *Karl May im Film*, *op. cit.*, p. 17.

¹³¹⁷ *Ibid.*

¹³¹⁸ Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, *op. cit.*, p. 428.

s'agissait pas de refaire un grand film comme dans les années 1960, car la télévision n'avait pas les mêmes moyens financiers que les grandes sociétés de production cinématographiques. De plus, le décès de Lex Barker rendait les choses plus compliquées, il fallait trouver un Old Shatterhand crédible. Ce fut Pierre Brice qui eut l'idée du scénario de la série : depuis le temps qu'il avait passé à jouer Winnetou, il était devenu expert sur les Indiens et rédigea une histoire avec Winnetou et un fils adoptif, reprenant l'idée du film *Old Shatterhand* (1963), où le chef apache adopte un jeune guerrier. La production avait un budget de 2 millions de DM, ce qui n'était pas assez, et chercha donc des partenaires pour co-produire la série. C'est ainsi que la France fut une fois de plus associée à une production sur Karl May : Antenne 2 et SRG (Schweizer Rundfunk- und Fernsehgesellschaft) rejoignirent le projet de la série qui devait porter le nom de *Mein Freund Winnetou* (*Mon ami Winnetou*) en allemand, et *Winnetou, le Mescalero* dans sa version française.

Le scénariste de la série était français : Jean-Claude Deret développa l'idée de Pierre Brice. Marié à une Indienne, il avait une connaissance profonde du mode de vie des peuples d'Amérique du Nord. En revanche, comme beaucoup de Français, il ne connaissait pas Karl May. Il raconte :

Le producteur m'a demandé : « Connais-tu Karl May ? » « Non. » En France, on ne connaît pas Karl May. Ils m'ont envoyé une traduction française d'un roman de Karl May et je la lus. Dans ce style, je devais développer une histoire autour d'un Winnetou plus âgé et d'un fils adoptif.¹³¹⁹

Après avoir pris connaissance de Karl May, il explique son état d'esprit lors du processus adaptatif :

Je voulais bien sûr faire quelque chose de complètement différent des précédents films de Winnetou. Mais bien sûr avec Winnetou, avec Old Shatterhand et Sam Hawkins. Karl May a beaucoup d'imagination créatrice. Mais cela n'a pas toujours à voir avec la réalité. Alors pourquoi ne pas introduire un peu plus de vérité dans l'histoire ? Rien que dans la description des Apaches Mescaleros, May a commis des erreurs. Et les Mescaleros n'étaient pas non plus habillés comme Pierre Brice. Pierre était habillé comme un Kiowa. J'ai adapté l'histoire et les costumes aux faits historiques tels qu'ils étaient réellement, mais je me suis efforcé de conserver le feeling de Winnetou.¹³²⁰

¹³¹⁹ « Der Produzent fragte mich: »Kennst du Karl May?« »Nein.« In Frankreich kennt man nicht Karl May. Sie schickten mir eine französische Übersetzung eines Karl-May-Romans und ich las sie. In diesem Stil sollte ich eine Geschichte um einen gereiften Winnetou und einen Pflegesohn entwickeln. » Jean-Claude Deret dans Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, op. cit., p. 429.

¹³²⁰ « Ich wollte natürlich etwas völlig anderes machen als die früheren Winnetou-Filme. Aber natürlich mit Winnetou, mit Old Shatterhand und Sam Hawkins. Bei Karl May gibt es eine Vielzahl schöpferischer Fantasie. Mit der Realität hat das aber nicht immer zu tun. Warum also nicht ein bisschen mehr Wahrheit in die Geschichte einbauen? Alleine schon bei der Darstellung der Mescalero-Apachen sind May Fehler unterlaufen. Und die Mescaleros waren auch nicht gekleidet wie Pierre Brice. Pierre war wie ein Kiowa gekleidet. Ich passte die Geschichte und die Kostüme an historische Fakten an, wie sie wirklich waren, bemühte mich aber, das Feeling von Winnetou beizubehalten. » Jean-Claude Deret dans Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, op. cit., p. 430.

L'idée de la série était donc d'emblée de produire une adaptation plus réaliste, avec moins d'erreurs que dans les films de années 1960. C'est pourquoi *Winnetou, le Mescalero* a été tourné au Mexique dans le Durango, pour avoir de vrais figurants indiens et non pas des Yougoslaves avec des perruques. La grande difficulté a été de trouver un nouvel Old Shatterhand pour remplacer le charismatique Lex Barker. Le choix se fixa finalement sur Siegfried Rauch, qui ne ressemblait aucunement à l'Américain. Dans la série, Rauch ressemble physiquement davantage à un vrai *westmann* que Lex Barker ; il est moins soigné et ne se rase pas pour faire plus authentique. Dans le rôle du fils adoptif de Winnetou, on trouve Éric Do, un acteur métis franco-vietnamien qui pouvait faire un Indien crédible avec son apparence. Le scénariste Jean-Claude Deret s'est octroyé pour lui-même le rôle du photographe Charbonneau, un original itinérant qui parcourt le Far-West dans son chariot. Un personnage qui a aussi un rôle non négligeable est Ambrose, qui sert de compagnon à Old Shatterhand et dont la présence devait mettre en relief le rôle des Noirs au Far-West.

Le tournage commence en janvier 1979. Les relations entre le réalisateur Marcel Camus et le scénariste Jean-Claude Deret ne sont pas au beau fixe. Les deux hommes ont des idées divergentes et le réalisateur prend des initiatives de modifications par rapport au script. Éric Do raconte :

Camus était un bon réalisateur. Mais il n'a pas toujours filmé les scènes comme le prévoyait le scénario. Ce n'était pas toujours possible parce que le scénario ne contenait pas beaucoup d'action et que pour la télévision, l'action était nécessaire. Je me souviens de la scène de combat de Tashunko avec Chihuahua. Selon le scénario, la scène devait se dérouler sans hurlements d'Indiens. Les deux combattants devaient se repérer uniquement grâce à leurs propres bruits. C'est ce que Camus a changé. C'est sans doute pour ce genre de petits détails que Jean-Claude Deret n'a pas de bonnes relations avec Marcel Camus aujourd'hui.¹³²¹

Lors du visionnage de la série, l'impression qui se dégage est en effet que l'ennui pourrait s'installer assez facilement, s'il n'y avait pas quelques scènes d'action au milieu des paysages désolés du Mexique pour capter à nouveau l'attention du spectateur. Les intrigues des épisodes sont stéréotypiques : des bandits et de brutaux représentants de sociétés ferroviaires menacent sans cesse de gentils Indiens. Winnetou est un messenger de paix et participe à des combats. Michael Krah a analysé la série *Winnetou, le Mescalero* à partir de trois perspectives principales : la précision historique, la situation des Indiens à l'époque de l'intrigue du film et enfin, les costumes, langues et rituels.¹³²²

¹³²¹ « Camus war ein guter Regisseur. Er hat aber nicht immer die Szenen verfilmt, wie es im Drehbuch vorgesehen war. Das ging auch nicht immer, weil das Drehbuch kaum Action beinhaltete und für das Fernsehen war nun einmal Action notwendig. Ich erinnere mich an die Kampfszene von Tashunko mit Chihuahua. Laut Drehbuch sollte die Szene ohne Indianergeheul ablaufen. Die beiden Kämpfer sollten sich nur anhand der eigenen Geräusche ausfindig machen. Das änderte Camus. Solche Kleinigkeiten sind es wohl, weshalb Jean-Claude Deret heute nicht so gut auf Marcel Camus zu sprechen ist. » Éric Do dans Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, op. cit., p. 433.

¹³²² Michael Krah, « Winnetou 2.0. Wie authentisch ist die 1979 gedrehte TV-Serie „Mein Freund Winnetou“? » In : *Karl May & Co.*, n° 166, novembre 2021, pp. 52-63.

La série se déroule en 1873. Le costume de Winnetou a été rendu plus réaliste, tout en gardant encore une certaine ressemblance avec celui des films des années 1960. Pierre Brice a les cheveux plus courts, il a un large bandeau rouge sur le front au lieu du mince bandeau en peau de serpent, il a des bottes hautes en cuir sauvage peint au lieu des mocassins ornés des anciens films, et surtout, il se change beaucoup, on le voit souvent en chemise plus fine bleue marine, il n'a pas toujours son costume de cuir. En 1873, le Mexique avait déjà beaucoup influencé les mœurs des Indiens et les costumes de cuir étaient déjà passés de mode (c'était plutôt fin XVIII^e).¹³²³ Pierre Brice voulait être un Indien authentique de la fin du XIX^e siècle. Ainsi, il a choisi un compromis ; il porte encore le costume de cuir alternativement avec la chemise fine. Il a un pagne par-dessus son pantalon de cuir.

En ce qui concerne les langues indiennes, le ton est donné dès le début : Winnetou donne au jeune Comanche qu'il sauve et adopte le nom de « Tashunko sapa », ce qu'il traduit par « Cheval noir ». Michael Krah relève que la traduction est presque exacte à un détail près : *cheval* se dit *Tashunka* et non pas *Tashunko*, mais les cinéastes ont voulu adapter le nom du jeune guerrier à la culture occidentale où le « a » fait penser au féminin et le « o » au masculin.¹³²⁴ Du plus, il ajoute que ce dialecte est du Oglala-Lakota, une tribu sioux, et non pas du Mescalero-Apache. Il est donc un peu étrange que Winnetou ne parle pas la langue de sa tribu. On peut poursuivre ces considérations linguistiques en remarquant que dans certaines langues non indo-européennes, les prénoms masculins se terminant en « a » sont très courants, comme chez les Arabes, où l'on trouve de nombreux Mustafa, Jahya ou Khalifa...¹³²⁵ Garder le nom de *Tashunka* aurait donc été une ouverture intéressante sur un autre groupe linguistique, celui des langues amérindiennes.

Lorsque Winnetou évoque le Grand Esprit, « Wakon Tanka », il s'agit d'un terme emprunté du Lakota « Wakan Tanka » qui veut dire « grand mystère ».¹³²⁶ Et lorsque Winnetou exécute le rituel du calumet sacré, il l'exécute parfaitement, comme tous les autres rituels, mais c'est encore une fois un rituel qui n'est pas présent dans la culture apache, cette tribu n'ayant pas de pipe sacrée dans sa spiritualité. La série télévisée va puiser dans les rituels des Indiens des plaines, les Lakota, Crow et Cheyenne. Cependant, la scène est parfaite : la tête de la pipe est tenue sans cesse dans la main gauche et la fumée est inspirée avec un mouvement de l'autre main vers le cœur.¹³²⁷ La même analyse vaut pour toutes les autres scènes rituelles tout au long de la série, comme la danse du soleil ou le conseil des anciens : tout est parfaitement exécuté mais appartient au patrimoine culturel Lakota. La série présente des mots ou des usages (culture, spiritualité et langue) pour la plupart Lakota, alors que Winnetou est un Mescalero. Selon Michael Krah, cela s'explique par le manque de documentation sur les Mescaleros ; les Lakota

¹³²³ *Ibid.*, p. 57.

¹³²⁴ *Ibid.*

¹³²⁵ En arabe, le féminin est souvent marqué par un « ta marbouta/ة », qui se prononce « a », mais ce n'est pas toujours le cas. Parfois, c'est le « i » qui marque le féminin tandis que le « a » marque au contraire le masculin. Les pronoms personnels à la deuxième personne en sont un bon exemple : « anta/أنت » est masculin et « anti/أنتِ » est féminin.

¹³²⁶ *Ibid.*, p. 58.

¹³²⁷ *Ibid.*, p. 59.

sont beaucoup plus connus et ont été davantage étudiés. Les cinéastes ont donc naturellement puisé dans les sources disponibles.

Pour pouvoir apprécier toutes ces finesses sur les coutumes des Indiens, il faut un public extrêmement averti. Le problème de la série télévisée *Winnetou, le Mescalero*, est qu'elle est inclassable. Est-ce un film pour enfants avec des aventures de Winnetou ? Est-ce un semi-documentaire ayant l'instruction comme objectif ? Ou encore un western un peu écologiste qui met en valeur la sagesse des Indiens ? Pour Michael Krah, la série est un mélange de tout cela, et était peut-être en avance sur son temps si l'on pense au succès immense de *Danse avec les loups* (1990).¹³²⁸

L'atmosphère générale de la série télévisée est sombre. Elle n'a pas le rythme des films des années 1960. Winnetou y apparaît comme un chef itinérant un peu esseulé, il est le seul Mescalero. Il est beaucoup moins puissant que dans les anciens films ; il est engagé dans une lutte inégale pour essayer de ralentir l'extinction des dernières tribus indiennes, mais il sait que sa cause est perdue. Les Indiens sont désespérés au point que les femmes vont venger la mort des guerriers. Il n'y a pas de synergie entre Winnetou et Old Shatterhand comme du temps de Lex Barker. Leur amitié n'est plus mise en relief, le personnage d'Old Shatterhand passe au second plan. L'atmosphère du film est lourde et les paysages mexicains sont désolés.

Cela correspondait à la réalité de la fin du XIX^e siècle. Les Indiens tels que décrits par Karl May sont en réalité plutôt ceux de la fin du XVIII^e, voire début XIX^e siècle, car l'auteur saxon utilisait des sources datées. Le film est réaliste au plan historique et correspond à la réalité des années 1860-1870. Dans la réalité, le gouvernement américain voulait déménager les Mescaleros de leurs terrains de chasse fertiles près du Rio Grande et les mettre dans une réserve quasi désertique près du Rio Pecos, afin de donner la terre fertile aux colons. En septembre 1862, le colonel James Henry Carleton avec Kit Carson ont commencé le déménagement. Des méthodes extrêmement brutales furent mises en œuvre. Les hommes étaient tués à vue, si on les voyait dans le secteur qu'ils ne devaient plus occuper, et les femmes et les enfants étaient faits prisonniers. Les conditions de vie dans la nouvelle réserve étaient si inhospitalières que des centaines de Mescaleros sont morts de sous-nutrition et de maladie. De plus, le secteur était déjà occupé par une tribu ennemie des Mescaleros, les Diné, et les deux tribus se sont entretuées. En 1865, les Mescaleros ont quitté le secteur sans autorisation car la situation était intenable. Après de longues négociations, ils ont obtenu en 1873 une réserve un peu plus au sud du Nouveau Mexique, entre le Rio Pecos et les montagnes de Sacramento. Mais même après ces accords, il y a eu sans cesse des conflits avec les colons américains et la réserve fut amputée plusieurs fois de son espace.¹³²⁹

En 1873, date à laquelle se déroule la série *Winnetou, le Mescalero*, une grande réserve (White Mountain) fut créée dans l'Est de l'Arizona. Elle devait réunir plusieurs tribus apaches. C'était l'époque des grands « déménagements ». C'est le BIA, *bureau of*

¹³²⁸ *Ibid.*, p. 63.

¹³²⁹ *Ibid.*, p. 55.

indian affairs, qui devait fournir des vivres à la réserve, car la terre était trop infertile pour faire vivre les Indiens et il fallait par conséquent les ravitailler. Les Indiens ont dû abandonner leur mode de vie semi-nomade et ne pouvaient plus prendre de décisions importantes pour eux-mêmes, ils étaient sous la tutelle du BIA. Mais certains fonctionnaires étaient corrompus : le BIA ne fournissait souvent pas les vivres que Washington avait promis car il y avait des détournements de fonds.¹³³⁰ Dans la série *Winnetou, le Mescalero*, Winnetou aide un fonctionnaire blessé du BIA dans le second épisode intitulé « Duels », malgré le fait qu'il soit son ennemi. Mais en réalité, il est sous-entendu qu'il le fait pour son peuple, pour que les Indiens ne soient pas accusés à tort d'avoir tué un Blanc et qu'il n'y ait pas de représailles.

Pierre Brice commente le réalisme de la série télévisée et la reconnaissance des Indiens, qui ont été touchés que l'acteur français se soit engagé pour défendre leur cause :

Bon, nous savons tous que les films de Winnetou étaient assez naïfs. Mais après la guerre, c'est ce dont les gens avaient envie. Ce n'était pas la vraie vie des Indiens. A la fin des années 70, j'avais tourné la série télévisée "Winnetou, le Mescalero", dans laquelle je voulais montrer le monde réel des Indiens. C'est également ce que j'ai fait dans mes spectacles à Bad Segeberg. C'est là que les Indiens Winnebago sont venus me voir, ils ne pouvaient pas croire qu'un Français en Allemagne s'engageait autant pour leur peuple. Ils m'ont accepté comme membre d'honneur dans leur tribu et m'ont donné le nom de "We-Pumma-Ka-Da-Ga", Rainbow Man. Et cette année encore, je vais travailler sur un projet visant à présenter aux gens la vie des Indiens aujourd'hui.¹³³¹

Le tournage de la série *Winnetou, le Mescalero* se termina en avril 1979. En Allemagne, la série parut en mai 1980, et en France à partir de juillet 1980 sur Antenne 2. Globalement, les admirateurs furent déçus, ce n'était plus leur glorieux Winnetou des années 1960.¹³³² Les temps avaient changé ainsi que le mode de vie. Le dernier sursaut de la troisième vague réceptionnelle, qui fut couronné par la production de cette série, fut de courte durée. La série fut abandonnée à cause du manque de succès.

Cependant, il y eut également un dernier sursaut littéraire concomitant avec la diffusion de la série. Flammarion réédita cinq titres de Karl May à partir de 1980 et ce jusqu'en 1983 dans la « Bibliothèque du Chat perché » destinée à un jeune public.¹³³³ De

¹³³⁰ *Ibid.*, p. 62.

¹³³¹ « Gut, wir wissen alle, dass die Winnetou-Filme recht naiv waren. Aber nach dem Krieg hatten sich die Menschen danach geseht. Es war nicht das wirkliche Leben der Indianer. Ende der 70er-Jahre hatte ich die Fernsehserie «Mein Freund Winnetou» gedreht, in der ich die wirkliche Welt der Indianer zeigen wollte. Und auch in meinen Stücken in Bad Segeberg habe ich dies gemacht. Dort sind die Winnebago-Indianer zu mir gekommen, sie konnten es nicht glauben, dass sich ein Franzose in Deutschland so sehr für ihr Volk einsetzt. Sie nahmen mich als Ehrenmitglied in ihren Stamm auf und gaben mir den Namen «We-Pumma-Ka-Da-Ga», Rainbow Man. Und noch in diesem Jahr werde ich an einem Projekt arbeiten, um den Menschen das Leben der Indianer heute vorzustellen. » Pierre Brice dans le journal *Tagblatt*, in : Stefan Brändle, « Pierre Brice. Der Indianer-Freund », 24. 03. 2012. Disponible sur : (<https://www.tagblatt.ch/kultur/der-indianer-freund-ld.163118>) [Consulté le 08. 02. 2024]

¹³³² Reiner Boller, *Wilder Westen made in Germany*, *op. cit.*, p. 438.

¹³³³ Éveline Laurent, « Une épopée du Far-West », *Le Monde de l'éducation*, n° 67, déc. 1980, p. 57. Cité d'après : Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich... », *op. cit.*, note 63.

plus, Flammarion publia également un roman-photo basé sur la série télévisée.¹³³⁴ L'album est de taille conséquente (157 p.) et raconte les épisodes de la série avec de nombreuses photographies en couleur issues du film.

Il est probable que cette série n'eut pas de succès à cause de son caractère réaliste et de l'ambiance morose qui en découle. L'horizon d'attente du public était un Far-West idéalisé avec un héros puissant et des fins heureuses. Pierre Brice commente le peu de succès de la série dans son autobiographie :

Cette série mexicaine est authentique. [...] Je suis triste que ce document proche de la réalité n'ait pas touché le cœur des amis des Indiens – ce peuple fier et noble qui a été méprisé et humilié par un autre peuple [...]. Je suis cependant fier d'avoir été l'initiateur de cette histoire.¹³³⁵

Après les années 1980, la réception de Karl May en France connut à nouveau une longue traversée du désert. Il n'y eut plus aucune réédition de son œuvre pendant 40 ans.

La troisième vague : synthèse et réflexions

La troisième vague réceptionnelle de Karl May en France est atypique : elle s'est déroulée en deux temps, avec un affaiblissement entre les deux points hauts. Le premier temps fut court mais extrêmement puissant : de 1963 à 1965, des millions de spectateurs français sont allés voir les films de Karl May. Puis l'enthousiasme s'est calmé jusqu'en 1979, mais la vague n'est jamais totalement retombée pendant cette période plus calme. Il y avait toujours des romans-photos et autres produits dérivés des films de Karl May en circulation. On ne peut donc pas considérer que la troisième vague ait pris fin pendant cette pause ; la réception de Karl May profitait encore clairement de la force de l'impulsion des années 1963-1965. Puis, les années 1979-1980 ont constitué un dernier sursaut notoire dans la réception de Karl May.

L'analyse de la troisième vague réceptionnelle permet de répondre à la question posée au début de ce chapitre : la tendance de la réception de Karl May en France est-elle baissière ? En effet, il avait été relevé que la première vague réceptionnelle (1881-1914) avait été plus puissante que la seconde (1933-1948). Un troisième point était nécessaire pour savoir s'il y avait vraiment une tendance. On peut maintenant aisément affirmer que la troisième vague réceptionnelle (1963-1980) de Karl May en France était plus puissante que la seconde. C'était même probablement la plus puissante de toutes, le point haut de toute la réception française de Karl May se situant entre 1963 et 1965. La tendance de la réception de Karl May en France n'est donc pas négative.

Il faut cependant garder à l'esprit que les films basés sur les œuvres de Karl May ne sont pas l'œuvre de Karl May lui-même. Les adaptations cinématographiques étaient pour la plupart très infidèles aux livres ; elles se contentaient de mettre en scène les

¹³³⁴ Jean-Claude Deret, *Winnetou, le Mescalero*. Le roman télévisé du célèbre héros de Karl May. Photographies extraites du feuilleton télévisé, Paris, Flammarion, 1980.

¹³³⁵ Pierre Brice, *Mein wahres Leben*, op. cit., p. 370.

personnages de Karl May. Elles ont néanmoins eu un effet bénéfique certain sur la réception de l'auteur en France, puisqu'elles ont provoqué des rééditions chez Flammarion à chaque sous-vague, en 1965 et 1980.

Rolf-Bernhard Essig et Gudrun Schury commentent le succès de Karl May dans un ouvrage collectif : c'est l'une des rares publications traduites en français qui expose longuement la célébrité de Karl May en Allemagne.¹³³⁶ La question de la réception des films y est posée ; il y est dit que les films ont signifié une « cure de jouvence » pour la réception française de Karl May :

Les adaptations de Karl May pour le cinéma sont fort loin des originaux, voire n'ont plus rien en commun, même avec les volumes de Bamberg, que le titre ou les personnages. [...] Mais l'immense succès des productions Rialto a pris une part notable dans la renaissance du genre, en stimulant le tournage de westerns spaghetti à la Sergio Leone. Pour la popularité de Karl May, ils ont signifié une remarquable cure de jouvence, car la vente de livres a progressé en flèche, même au plan international.¹³³⁷

La transformation de la réception de Karl May en France, qui est passée de l'échelon purement littéraire à une dimension multimédiale, était donc bénéfique sur le plan réceptionnel. Mais elle était aussi une nécessité pour que Karl May ne disparaisse pas. En effet, si l'auteur n'avait pas été adapté à la modernité, il aurait connu le sort de la plupart de ses collègues et serait peu à peu tombé dans l'oubli. Yves Landerouin affirme dans son article sur les transferts intersémiotiques que le moyen le plus prisé de profiter d'une histoire est devenu le film et non plus le livre. Il illustre son propos avec un exemple populaire : pour environ cent mille exemplaires vendus d'un volume d'Harry Potter, il faut compter au moins 10 fois plus d'entrées vendues pour son adaptation au cinéma.¹³³⁸

Le lien entre Karl May et les films basés sur ses romans n'a pas toujours été explicite. En France, l'auteur était mentionné de temps à autre, mais le nom de Karl May n'apparaissait souvent pas sur les affiches ou dans les romans-photos. Le lien était parfois tellement gommé qu'en Italie, *La Valle dei lunghi coltelli* (*La Vallée des longs couteaux* alias *Winnetou I*), a été considéré partout comme un western américain.¹³³⁹ Comme l'origine d'un film n'est jamais mentionnée sur les affiches, il était évident pour les Italiens qu'un western avec Lex Barker dans le rôle principal était un film américain. Il est donc probable que beaucoup de Français sont allés voir les films sans connaître Karl May. D'ailleurs, dans les titres des films en version française, on ne trouve souvent pas le nom de Winnetou : *Winnetou I* est devenu *La Révolte des Indiens apaches*, etc. Le succès des films était vraiment lié à la distribution de la SNC. Dès que celle-ci a cessé de co-produire les films à partir de 1965, l'audience a chuté d'un seul coup, car il n'y avait plus de publicité.

¹³³⁶ Rolf-Bernhard Essig et Gudrun Schury, « Karl May ». In : Étienne François et Hagen Schulze (dir.), *Mémoires allemandes*, op. cit.

¹³³⁷ *Ibid.*, p. 365.

¹³³⁸ Yves Landerouin, « L'adaptation cinématographique : une chance pour le roman ? », op. cit., p. 217.

¹³³⁹ *Filmecho*, n° 86, 24. 10. 1964, p. 7.

Cependant, les westerns de Karl May ont marqué l'histoire du cinéma d'une empreinte considérable. Ils ont marqué l'apogée du cinéma allemand et ont été précurseurs des westerns spaghetti :

Quel que soit le jugement qualitatif que l'on porte sur la série de films Karl May des années 1960, elle est synonyme de la dernière période faste du cinéma allemand – les films allemands ont rarement eu davantage de succès après 1945. [...] Les films Karl May de la RFA ont en effet été les précurseurs et les déclencheurs d'une vague européenne de westerns qui culminera plus tard dans les performances artistiques de pointe de l'industrie cinématographique italienne.¹³⁴⁰

Les westerns spaghetti ont pris le relai des films de Karl May après 1968, où des films plus durs étaient prisés par le public. Mais Sergio Leone a bâti sur ce qui l'a précédé. Le fait que le genre du western allemand ait été presque exclusivement basé sur les romans de Karl May est un immense succès réceptionnel pour l'auteur saxon, qui a été ainsi immortalisé dans l'histoire internationale du cinéma.

¹³⁴⁰ Christian Unucka/Michael Petzel, *Karl May im Film*, op. cit., pp. 11-12.

Conclusion : vers de nouveaux paradigmes réceptionnels ?

La réception française de Karl May a été traditionnellement considérée par les chercheurs comme anormalement faible ou « manquée ». Si on la compare à sa réception allemande, elle l'est. Mais l'analyse d'autres réceptions dans le cadre des transferts culturels franco-allemands a permis de mettre en lumière qu'elle était exceptionnellement bonne pour un auteur allemand en France. De plus, le décalage réceptionnel entre les réceptions françaises et allemandes de Karl May est un phénomène qui n'est pas unique : Friedrich Gerstäcker a subi le même sort. La réception de Friedrich Gerstäcker en France a été mille fois plus faible que sa réception allemande. Il a même connu un décalage réceptionnel plus prononcé que celui de Karl May, malgré le contexte culturel favorable antérieur à 1870.

La faible intensité de la réception de Karl May en France n'est donc probablement pas anormale. Elle s'inscrirait tout simplement dans un paradigme nouveau, non-relevé jusqu'alors, selon lequel les transferts culturels franco-allemands fonctionneraient de manière asymétrique en ce qui concerne les auteurs populaires. Des recherches ultérieures sur les transferts culturels franco-allemands ainsi que la réception française d'autres auteurs populaires allemands permettront d'explorer cette hypothèse. Toujours est-il que Reinhold Wolff écrit qu'il était très difficile pour un écrivain allemand de faire davantage carrière en France que Karl May, si l'on considère sa présence sur le marché français depuis plus d'un siècle.¹³⁴¹

Un autre paradigme novateur pourrait être de considérer les phénomènes réceptionnels par le prisme de la socionomie, qui propose un modèle scientifique pour appréhender les phénomènes de mode populaire. Il y aurait certainement un travail épistémologique à effectuer sur le processus de réception d'après la socionomie, branche encore peu explorée de la sociologie. Dans le cadre de ce chapitre conclusif, on se contentera d'introduire ce nouveau paradigme et de montrer comment il s'applique avec une précision étonnante au cas de la réception française de Karl May.

1. Les vagues d'Elliott : l'approche socionomique

H. R. Jauss avait un peu pressenti l'approche socionomique en littérature lorsqu'il introduisait l'idée que chaque époque interrogeait l'œuvre littéraire de façon différente et que celle-ci donnait des réponses différentes à chaque fois, produisant de ce fait une réception vivante et évolutive au fil du temps.¹³⁴² Il y a, chez Jauss, la notion de phases réceptionnelles mues par les attentes des lecteurs, ce fameux « horizon d'attente ». Si une œuvre ne lui correspond pas, sa réception est condamnée d'emblée.

¹³⁴¹ Reinhold Wolff, « Karl May und Frankreich », *op. cit.*, p. 56.

¹³⁴² H. R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, *op. cit.*, pp. 72-73.

La socionomie porte la réflexion bien au-delà, puisqu'elle ne se contente pas d'analyser les phénomènes de masse concernant les goûts populaires ; elle peut les expliquer et même les prévoir grâce à un modèle fondé sur la théorie d'Elliott, nommée d'après Ralph Nelson Elliott (1871-1948). La socionomie permet de prévoir l'évolution future d'une mode, de savoir si quelque chose va probablement disparaître ou revenir sur le devant de la scène. Elle ne s'applique qu'aux phénomènes de masse, car les vagues d'Elliott sont un modèle qui reflète la psychologie de foule ; elle capture ainsi les grandes tendances populaires, mais il serait vain de l'appliquer à un phénomène trop confidentiel. Karl May étant un auteur populaire au tirage d'environ 200 millions d'exemplaires, il est le sujet idéal pour une étude socionomique.

Avant de montrer comment la socionomie s'applique à la réception française de Karl May, il s'agit de l'introduire et de décrire la structure des *vagues d'Elliott* qui illustrent les différentes phases d'une évolution. L'idée maîtresse de la socionomie est que les phénomènes de mode sont produits par un instinct grégaire inconscient et par des changements d'humeur sociale. Cette *humeur sociale*, terme central en socionomie, est le fruit de la psychologie humaine et donc de la nature ; elle reproduit de ce fait toujours les mêmes schémas, ce qui la rend prévisible. Robert R. Prechter la décrit ainsi dans l'introduction de son ouvrage fondateur : c'est l'idée que chez les humains, « une impulsion grégaire inconsciente provoque des tendances d'humeur sociale et des changements qui suivent un schéma spécifique, lequel correspond à un principe de croissance naturelle et qui, à son tour, est le moteur de l'expression culturelle et de l'action sociale. »¹³⁴³

Mais quel est ce schéma que suivent les tendances d'humeur sociale ? Ce sont les vagues d'Elliott. Elles ont initialement été découvertes dans les années 1930 par Ralph Nelson Elliott, qui a observé que les fluctuations de prix dans les indices boursiers produisaient un nombre limité de figures définissables, qu'il a appelées *vagues*. La forme essentielle d'un cycle elliotiste comporte 5 vagues, qui provoquent un progrès net dans le sens de la tendance, suivies de 3 vagues qui vont contre la tendance. La référence de chaque vague est indiquée à la fin de son mouvement. Les 5 vagues dans le sens de la tendance sont chiffrées, tandis que les mouvements de contre-tendance en trois temps sont lettrés.

¹³⁴³ « [...] an unconscious herding impulse impels social mood trends and changes that are specifically patterned according to a natural growth principle and which in turn is the engine of cultural expression and social action. » Robert R. Prechter, Jr., *The Wave Principle of Human Social Behavior and the New Science of Socionomics*, New Classics Library, 2^e éd., 2002 [1999], p. 15.

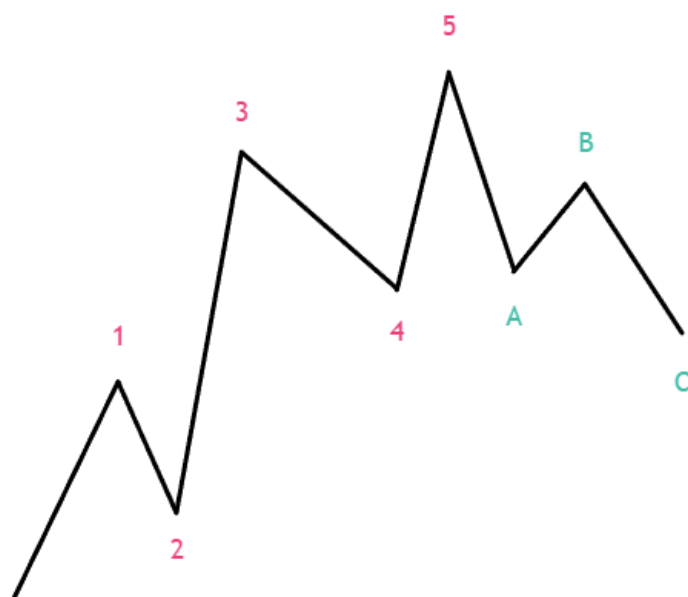


Figure 27: Cycle Elliottiste idéal dans une tendance haussière¹³⁴⁴

Mais quel est le lien entre les marchés financiers et les tendances de mode ? C'est que les marchés sont mus par la psychologie de masse et reflètent le consensus, l'humeur de la foule. Elliott s'est pour sa part cantonné à l'analyse financière, mais il soupçonnait que sa découverte pourrait avoir d'autres applications. Robert Prechter est celui qui a recherché d'autres domaines d'application. Il écrit : « Si les tendances sur les marchés financiers représentent les tendances d'humeur sociale, les émotions associées avec ces tendances doivent avoir d'autres manifestations. Un examen des données disponibles dans les domaines majeurs où s'exprime l'humeur sociale montre que tel est bien le cas. »¹³⁴⁵ Il illustre son propos : « Une personne communique son humeur quand elle choisit un morceau de musique, décide quels vêtements porter, achète une œuvre d'art, sélectionne un film [...] ou choisit un livre à lire. Les tendances en musique, cinéma, mode et littérature [...] reflètent toutes l'humeur dominante. »¹³⁴⁶

¹³⁴⁴ Une centaine de règles et recommandations régissent les vagues d'Elliott. Les règles ne peuvent jamais être brisées, les recommandations ont environ 70 à 80% de chances de se produire. Un décompte qui ne respecterait aucune recommandation et se contenterait de ne pas briser les règles pourrait être considéré comme faux, car trop improbable. Ce schéma représente un cycle idéal, où toutes les règles et recommandations seraient respectées. Beaucoup d'analystes ne maîtrisent pas suffisamment la théorie dans sa complexité, brisent souvent des règles élémentaires, et ont malheureusement contribué à jeter le doute sur l'efficacité de la théorie d'Elliott à mesure qu'elle devenait populaire et que beaucoup s'y sont essayés. Le seul ouvrage de référence en la matière est : A. J. Frost/Robert Prechter, *Elliott Wave Principle*, New Classics Library, 12^e édition, 2022 [1978].

¹³⁴⁵ « If stock market trends reflect social mood trends, the emotions associated with those trends must have other manifestations. An examination of the major areas of social mood expression where data are available shows that they do [...] » Robert R. Prechter, Jr., *The Wave Principle of Human Social Behavior*, *op. cit.*, p. 237.

¹³⁴⁶ « A person communicates his mood when he chooses a piece of music, decides what clothes to wear, buys a work of art, selects a movie [...] or chooses a book to read. Trends in music, movies, fashion, literature [...] all reflect the prevailing mood [...]. » *Ibid.*

Aussi, les vagues d'Elliott s'appliquent-elles à de nombreux domaines, dès qu'un phénomène psychologique de masse est en jeu. La structure des vagues est fractale, ce qui signifie que chaque vague devient elle-même une sous-vague d'une autre vague d'un degré supérieur. Ainsi, dans une vague motrice en cinq temps (vagues 1, 3 et 5), il y a également cinq temps dans chaque sous-vague. Les vagues 2 et 4 sont des mouvements de contre-tendance en trois temps.¹³⁴⁷ Le cycle elliotiste en huit vagues (5+3) se produit à tous les degrés et se répète.

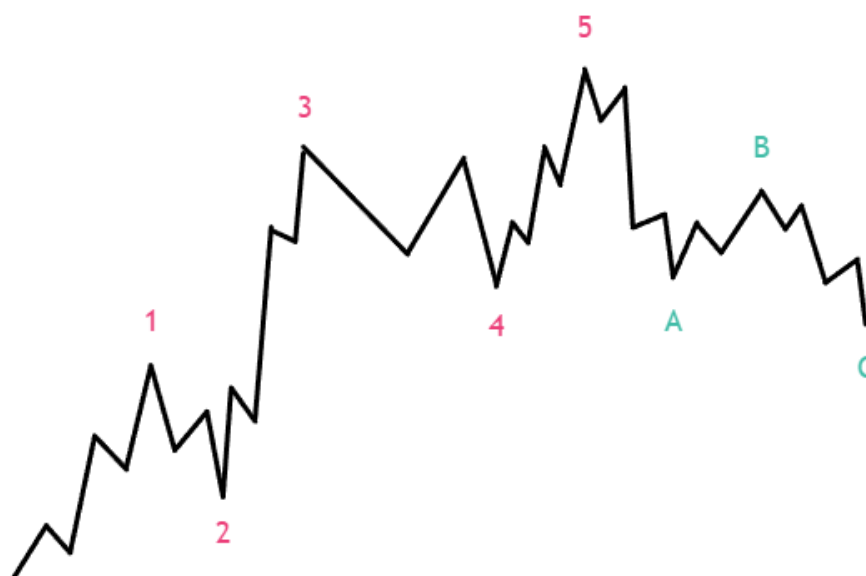


Figure 28: Les vagues d'Elliott sont fractales

La base de la forme essentielle est une répétition des chiffres 5 et 3, ce qui fait que les vagues à tous les degrés reflètent la suite de Fibonacci.¹³⁴⁸ Les proportions de Fibonacci sont présentes partout dans la nature, de la spirale des coquillages en passant par les proportions du corps humain et jusqu'à la structure des galaxies.¹³⁴⁹ Le lien étroit entre la découverte d'Elliott et la séquence de Fibonacci suggère que les vagues sont un modèle d'évolution et de croissance présent dans la nature.

Cette découverte a intéressé des chercheurs dans de nombreux domaines. Trois grands physiciens ont publié un article collectif sur les vagues d'Elliott. Le premier est Didier Sornette, qui travailla comme professeur à l'Institute of Geophysics and Planetary Physics à l'Université de Californie (UCLA) et fut également directeur de recherche au CNRS. Le second est Anders Johansen du Laboratoire de Physique de la Matière Condensée à l'Université de Nice, et le troisième est Jean-Philippe Bouchaud, médaille

¹³⁴⁷ La vague 4 peut être un triangle, figure comportant 5 vagues. Mais dans le langage courant, un elliotiste va parler de « trois » pour désigner toute correction, le triangle étant la seule figure correctrice en 5 vagues et n'apparaissant qu'à certains emplacements spécifiques.

¹³⁴⁸ 0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, etc. Pour trouver la suite de Fibonacci, il faut additionner chaque nombre avec le précédent. Par exemple, pour trouver 13, on additionne 5 et 8. Pour trouver le 5, on additionne 2 et 3, etc.

¹³⁴⁹ Lorsqu'on divise deux termes consécutifs de la suite de Fibonacci, on obtient les meilleures approximations du nombre d'or, noté ϕ (phi), qui est à peu près égal à 1,618. Par exemple, $13/8 = 1,625$ et $34/21 = 1,619$.

d'argent du CNRS et membre de l'Académie des sciences. Dans leur étude parue dans le *Journal de Physique*,¹³⁵⁰ ils analysent la structure des krachs boursiers et mettent en avant l'intérêt des vagues d'Elliott comme outil prédictif. De plus, ils constatent que les krachs boursiers comportent des signatures spécifiques dites 'log-périodiques' (i. e. mode d'évolution présent dans la nature, notamment dans les tremblements de terre).

De nombreux universitaires issus de disciplines variées s'intéressent aux vagues d'Elliott, surtout aux États-Unis. La socionomie permet une véritable approche pluridisciplinaire, car elle trouve des applications dans de nombreux domaines. Michael K. Green, professeur de philosophie qui a enseigné à l'Université de Chicago, écrit que la socionomie est « riche et robuste », et à « l'avant-garde des nouvelles méthodologies de recherche » :

En examinant les bases et les modèles d'auto-organisation au sein de la société, la socionomie établit un programme de recherche qui la place à l'avant-garde des nouvelles méthodologies de recherche impliquant des modèles, des systèmes, des influences interactives non linéaires et le pluralisme des sciences. Les idées et les questions développées par ce programme de recherche riche et robuste offrent pléthore de pistes fructueuses pour l'étude de la nature des processus sociaux.¹³⁵¹

Hernán Cortés Douglas, professeur d'économie ayant travaillé à Harvard, à la Banque Mondiale et au FMI, est également conquis par les perspectives révolutionnaires qu'offrent les vagues d'Elliott et loue le travail de Robert Prechter.¹³⁵² Prechter lui-même a été invité à présenter ses travaux dans de nombreuses universités, parmi lesquelles on compte la London School of Economics, l'Université d'Oxford, l'Université de Cambridge, ou Georgia Tech. En 2005, il a créé l'Institut socionomique ainsi que la Socionomics Foundation, qui soutient la recherche universitaire dans ce domaine. L'actuel président de l'Institut socionomique, Matt Lampert, a publié, aux Presses Universitaires de Cambridge, un article sur les goûts musicaux populaires et leur évolution.¹³⁵³ Il a également tenu une conférence pour présenter la socionomie à l'Université de Toronto le 14 septembre 2021.¹³⁵⁴ On ne saurait citer tous les

¹³⁵⁰ D. Sornette, A. Johansen et J.P. Bouchaud, « Stock Market Crashes, Precursors and Replicas ». In : *Journal de Physique*, Vol. 6, n° 1, Janvier 1996, pp. 167-175.

¹³⁵¹ Robert R. Prechter, Jr., *The Wave Principle of Human Social Behavior*, op. cit., Reviews au début de l'ouvrage, sans page.

¹³⁵² Hernán Cortés Douglas, « Toward a Revolution in Macroeconomics ». In : *News World Communications*, août 2003.

Disponible [en ligne] sur *The Free Library* :

(<https://www.thefreelibrary.com/Toward+a+Revolution+in+Macroeconomics.-a0105463819>) [Consulté le 24/02/2024]

¹³⁵³ Ketovuori M. et Lampert M., « From 'Hard Rock Hallelujah' to 'Ukonhauta' in Nokialand: a socionomic perspective on the mood shift in Finland's popular music from 2006 to 2009 ». In : *Popular Music*, Vol. 37/2, Cambridge University Press, 2018, pp. 237-252. Disponible sur Research Gate: URL : (https://www.researchgate.net/publication/334564165_From_'Hard_Rock_Hallelujah'_to_'Ukonhauta'_in_Nokialand-A_Socionomic_Perspective_on_the_Mood_Shift_in_Finland's_Popular_Music_from_2006_to_2009) [consulté le 24/02/2024]

¹³⁵⁴ Site de l'université de Toronto : URL (<https://www.utm.utoronto.ca/alumni/introduction-socionomics>) [consulté le 24/02/2024]

universitaires qui ont plébiscité la socionomie. Toutefois, cette discipline encore jeune est peu connue, surtout en Europe.¹³⁵⁵

La définition de la théorie d'Elliott donnée par Robert Prechter est la suivante : « La théorie d'Elliott est le modèle de progrès et de régression caractéristique des phénomènes sociaux, dans lequel le progrès se produit en suivant des figures spécifiques en cinq vagues, et la réaction se produit en suivant des figures spécifiques en trois vagues, ou des combinaisons de celles-ci. »¹³⁵⁶ Autrement dit, une progression en cinq temps indique le sens de la tendance, et une progression en trois temps indique un mouvement contre la tendance. Dans le quinzième chapitre de son livre *The Wave Principle of Human Social Behavior*... Robert Prechter évoque les tendances culturelles populaires dans le cinéma, ou dans la musique, en fonction de l'humeur sociale.¹³⁵⁷ Il insiste sur le fait qu'il s'agit de phénomènes populaires de masse. L'application du paradigme elliotiste devrait donc être significative dans le cas de Karl May.

On peut montrer comment le déroulement de sa réception française suit le modèle de manière précise, adhérant à non seulement toutes ses règles, mais aussi à de nombreuses recommandations. Il y a deux solutions pour établir le décompte elliotiste dans le cas de Karl May : soit on commence à la genèse de la réception de Karl May en France, soit on identifie une phase marquante et on en déduit des phases précédentes et suivantes. Un bon elliotiste est comme un détective : il cherche des indices et privilégie, comme étant le plus probable, le décompte qui satisfait le plus de recommandations. Dans le cas de Karl May, il y a deux phases qui ressortent et facilitent le décompte : la vague 1 de Juliette Charoy et la vague 3 avec les films. La vague 1 (1881-1914), est forcément la première vague du décompte, car c'est le début de la réception de Karl May en France. On l'appellera donc aussi vague 1 en langage elliotiste.

En revanche, la suite nécessite davantage d'explications. Dans la théorie d'Elliott, il y a la notion de « vague étendue ». Une vague étendue est une vague plus longue que les autres, avec des sous-vagues de taille exagérées.¹³⁵⁸ Dans une impulsion en cinq vagues, il y a, environ 80% du temps, au moins une vague étendue parmi les vagues motrices (1, 3 ou 5). Deux d'entre elles peuvent être étendues, mais c'est rare, et jamais toutes les trois ne sont étendues. La vague la plus communément étendue est la vague 3. Parfois, les sous-vagues d'une extension peuvent même être de la même ampleur que les vagues non-étendues d'un degré supérieur. Lorsqu'on voit une phase très raide, où la progression s'effectue de manière fulgurante sur une courte période de temps, l'elliotiste averti a le réflexe de penser à un cœur de vague 3, car c'est une caractéristique courante

¹³⁵⁵ Pour une démonstration complète de l'efficacité des vagues d'Elliott et de la socionomie, on peut se référer à *The Wave Principle of Human Social Behavior*, op. cit et à Robert R. Prechter, *The Socionomic Theory of Finance*, New Classics Library, 2016. Ce dernier livre a été plébiscité par de nombreux universitaires et se concentre sur l'économie d'un point de vue socionomique.

¹³⁵⁶ « The Wave Principle is the pattern of progress and regress characteristic of social [...] phenomena in which progress occurs in specific patterns of five waves and reaction occurs in specific patterns of three waves or combinations thereof. » Robert R. Prechter, Jr., *The Wave Principle of Human Social Behavior*, op. cit., p. 16.

¹³⁵⁷ *Ibid.*, pp. 237 et suiv.

¹³⁵⁸ Voir : A. J. Frost/Robert Prechter, *Elliott Wave Principle*, op. cit., pp. 32 et suiv.

de cette phase. L'une des recommandations concernant les impulsions stipule : « Le centre de la vague 3 a presque toujours la pente la plus raide parmi toutes les autres périodes équivalentes au sein de l'impulsion mère [...]. »¹³⁵⁹ Voici un schéma illustrant une impulsion avec une vague 3 étendue : on y remarque les sous-divisions de la vague 3, qui sont beaucoup plus grandes que les autres sous-divisions du même degré, dans les vagues 1 et 5.

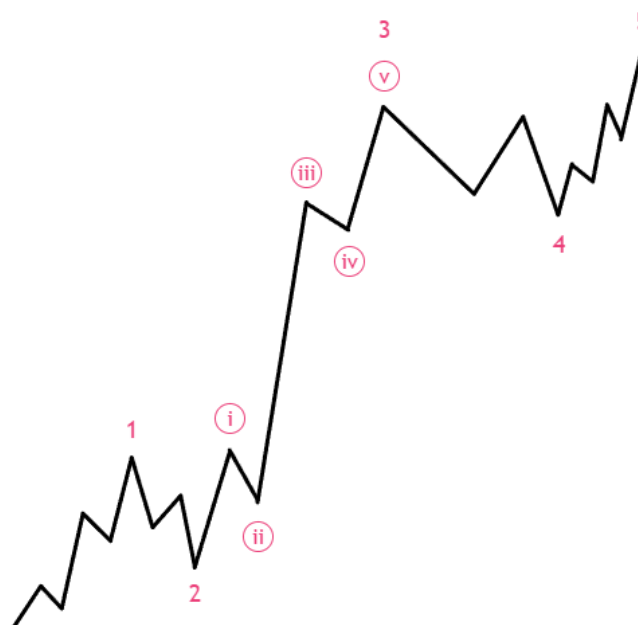


Figure 29: Impulsion Elliottiste idéale avec extension de vague 3

Lorsque la vague 3 est étendue, la vague 3 de 3 est traditionnellement la portion de l'impulsion où l'actif voyage le plus loin dans la plus courte période de temps. En ce qui concerne la réception de Karl May en France, la phase d'une intensité inouïe où des millions de spectateurs allèrent voir *Winnetou* au cinéma entre 1963 à 1965 présente clairement des caractéristiques de vague 3-3. C'est le moment de l'histoire de la réception de Karl May en France où l'auteur a touché le public le plus largement et en plus grand nombre. Il est courant de commencer un décompte Elliottiste à partir d'une vague 3-3, facilement identifiable, et d'en déduire ce qui précède et ce qui suit. Pour cette thèse, les vagues ont été numérotées d'une façon classique, sans tenir compte de la théorie d'Elliott. Ainsi, la période de 1933 à 1948 a jusqu'ici été appelée « seconde vague réceptionnelle » de Karl May en France. Mais en analyse Elliottiste, la vague de la réception de Karl May qui a duré de 1933 à 1948 ne peut pas être une vague 2. La vague 2 est une phase de régression, où la réception de Karl May recule. Les corrections Elliottistes (vagues 2 et 4), correspondent aux traversées du désert, où la réception de l'auteur déclinait entre deux vagues de progression. Comment donc situer la vague réceptionnelle de 1933-1948 sur le schéma Elliottiste ?

¹³⁵⁹« The center of wave 3 almost always has the steepest slope of any equal period within the parent impulse [...] » A. J. Frost/Robert Prechter, *Elliott Wave Principle*, op. cit., p. 87.

Il a été constaté en seconde partie de cette thèse que ce qui a été appelé jusqu'ici la seconde vague réceptionnelle (1933-1948) était plus faible que la première vague (1881-1914). Les livres étaient publiés sous le nom de Charles May et non pas Karl May et les traductions de Flammarion étaient en réalité des adaptations pour la jeunesse, moins fidèles que les traductions de Juliette Charoy. De plus, si l'on considère seulement la temporalité de chaque vague, on compte 33 ans pour la première vague et seulement 15 ans pour la seconde. Il semble donc tout à fait adéquat de la considérer comme une vague d'un degré inférieur et de la rebaptiser en vague 1 de 3 d'un point de vue elliotiste.

Dans le chapitre sur les films, on a noté que la période post-1960 était atypique : il y a eu deux temps forts, avec un affaiblissement de la réception française de Karl May entre les deux pics. La période de 1963 à 1965 était la vague la plus fulgurante, puis il y a eu un désintérêt passager avant un sursaut conséquent qui a culminé en 1979-1980. La vague de 1963-1965 ayant été identifiée comme une vague 3-3, on peut par conséquent identifier le déclin de l'intérêt pour Karl May à la fin des années 1960 comme la vague 4 de 3. Le regain d'intérêt, qui est monté en puissance pendant les années 1970 avec les nombreux romans-photos et jouets et qui a culminé en 1979-1980 avec la série télévisée *Winnetou, le Mescalero*, peut, quant à elle, être identifiée comme une vague 5 de 3. Voici un résumé de l'analyse à ce stade :

Vague 1 : (1881-1914), Juliette Charoy et Mame.

Vague 2 : (1915-1932), déclin réceptionnel.

Vague 3 :

1-3 (1933-1948) Flammarion et Charles May

3-3 (1963-1965) les films

5-3 (approx. 1971-1980) *Winnetou, le Mescalero*, rééditions de Flammarion.

Lors de chaque partie de cette thèse, il a été constaté que les vagues réceptionnelles naissaient et mouraient sans raison apparente ni facteur déclenchant. C'était avant tout l'air du temps qui changeait, les goûts qui évoluaient. La mauvaise publicité dont Karl May était victime à la fin des premières vagues accompagnait seulement une tendance déjà en train de se dérouler. D'ailleurs, si les reproches qu'on faisait à Karl May à la fin de la vague 1 et de la vague 1-3, étaient, à chaque fois, la cause du déclin de sa réception, il n'y aurait pas eu de vagues suivantes à peine quelques années plus tard. À la fin de la première vague, la réputation de Karl May était détruite, il était un imposteur et un auteur dangereux pour la jeunesse. À la fin de la vague 1-3, il était un auteur proche des nazis et également dangereux. Pourtant, à chaque fois, sa réception a redémarré. Ces fondamentaux négatifs, ces « mauvaises nouvelles », sont typiques des premières vagues au début d'une nouvelle tendance.¹³⁶⁰

Comme il a été exposé en synthèse de la seconde partie, l'association d'Hitler avec Karl May ne saurait être la vraie cause de la fin de la vague 1-3 (1933-1948). En effet, si cela avait été le cas, cette vague réceptionnelle ne se serait pas développée

¹³⁶⁰ Voir la psychologie accompagnant chaque vague dans : A. J. Frost/Robert Prechter, *Elliott Wave Principle*, op. cit., pp. 78 et suiv.

pendant les années 1930 et n'aurait pas continué pendant la Seconde Guerre mondiale. De plus, il n'y aurait pas eu un dernier sursaut réceptionnel avec des rééditions assez importantes en 1947 et 1948 chez Flammarion et Mame après la guerre. Le déclin de cette vague était lié à un manque d'intérêt généralisé pour les Indiens. Karl May a été victime de l'évolution de l'humeur sociale plutôt que du nazisme.

Comme par enchantement, la réputation de Karl May n'a plus été un problème lors des vagues 3-3 et 5-3 : cela correspond parfaitement avec la théorie d'Elliott selon laquelle le fondamental de l'actif analysé s'améliore nettement à partir du milieu de la vague 3. L'actif en question est ici, bien sûr, la réception française de Karl May. Robert Prechter écrit à propos de la psychologie qui accompagne la vague 3 : « Les troisièmes vagues sont des merveilles. Elles sont grandes et fortes, et la tendance à ce stade est indubitable. Des facteurs fondamentaux de plus en plus favorables entrent en ligne de compte. »¹³⁶¹

Si ce décompte est correct, la fin de toute la vague 3 étendue se situe donc autour de 1980, lors des dernières rééditions de Karl May par Flammarion. Par conséquent, une phase de déclin réceptionnel sévère était attendue, car il fallait maintenant corriger la tendance dans une grande vague 4. C'est ce qui s'est produit : de 1983 à 2020, plus aucun livre de Karl May n'a été édité en France pendant près de 40 ans. Traditionnellement, les vagues 4 sont les plus longues en temporalité au sein de la séquence elliotiste. En effet, sans trop entrer dans les détails techniques, elles prennent souvent (environ 80% du temps) la forme de corrections chronophages. Dans ce cas, une durée d'environ deux fois la vague 2 est considérée comme classique ; trois fois la vague 2 est encore tout à fait acceptable ; la validité du décompte est remise en question si on commence à approcher de 4 fois la durée de la vague 2. La vague 2 (1915-1932) ayant duré 17 ans, une vague 4 qui dure 37 ans est donc parfaitement classique.

Après la vague 4, il manque une vague 5. Si la réception française de Karl May suit ce décompte, on devrait donc être en mesure de prévoir un regain d'intérêt pour l'auteur saxon dans les années futures. Pour savoir si une vague 5 commence, il faudrait voir une série de rééditions qui se dessine, avec une accélération nette, pas seulement une publication isolée qui pourrait faire partie des faibles soubresauts de la vague 4. Une vague 5 est-elle donc en train de s'amorcer ? Et si c'est le cas, quelles seraient ses caractéristiques ? Pour répondre à ces questions, un examen de la réception actuelle de Karl May en France s'impose.

¹³⁶¹ « Third waves are wonders to behold. They are strong and broad, and the trend at this point is unmistakable. Increasingly favorable fundamentals enter the picture [...] » A. J. Frost/Robert Prechter, *Elliott Wave Principle*, *op. cit.*, p. 80.

2. La réception actuelle de Karl May : début d'une vague 5 ?

En l'an 2000, Reinhold Wolff écrivait que Karl May avait disparu du marché et ne jouait plus aucun rôle en France.¹³⁶² Karl May n'était en contact avec le public français que par le moyen de quelques soirées thématiques sporadiques sur Arte, qui a toujours joué un rôle particulier de médiateur entre la France et l'Allemagne.¹³⁶³ En 2015, Jean-Luc Buard écrivait que les éditeurs français ne voulaient pas rééditer Karl May, car ils ne voyaient tout simplement pas de marché pour cet auteur. Il s'appuie sur le témoignage de Francis Geffard, alors responsable des collections « Terres Indiennes » et « Terres d'Amérique » chez Albin Michel.¹³⁶⁴ La dernière expérience malheureuse en date était la réédition de Karl May en 1980 par Flammarion, qui abandonna l'entreprise en 1983, laissant l'histoire de *Winnetou* interrompue après le cinquième volume : *La Main qui frappe et Winnetou*, 1983. On était alors dans la traversée du désert de la vague 4. La première édition de Karl May en France depuis 1983 est parue seulement en 2020. Était-elle isolée, ou marquait-elle le début d'une nouvelle tendance ?

2. a) Nouvelles éditions

Le roman qui parut en 2020 n'est pas une réédition, mais une nouvelle traduction d'un roman de Karl May : *Das Vermächtnis des Inka (L'héritage de l'Inca)*.¹³⁶⁵ Dans les années 1930, Flammarion avait voulu éditer ce roman en faisant deux volumes, mais seul le premier tome (*Le Trésor des Incas*) parut en 1937. La suite n'a jamais été publiée, laissant le roman inachevé dans sa version française. La traduction de 2020 par Steliana Pujolras est très intéressante, car elle ne se contente pas de traduire la deuxième partie que Flammarion avait omise. Pour que le texte soit unifié dans le même style fluide, moderne et fidèle à Karl May, elle a retraduit la totalité du roman. Le roman en français contient le texte intégral de Karl May en un seul volume d'environ 440 pages et reprend le titre allemand en le traduisant fidèlement : *L'Héritage de l'Inca*.

L'avant-propos du roman, rédigé par la traductrice, est très riche, bien documenté, et témoigne d'une bonne connaissance de Karl May. Elle revient sur les repères importants dans la biographie de l'auteur et le traite avec bienveillance : on est loin des critiques qu'on pouvait lire lors des premières vagues réceptionnelles. L'avant-propos effleure également le thème de la réception de Karl May en France ; il y est dit qu'il est l'auteur allemand le plus lu, et qu'il a été traduit pour la première fois en français en 1881 par Juliette Charoy.¹³⁶⁶ Puis la traductrice revient sur la qualité des adaptations de Flammarion et dresse le même constat que celui qui avait été établi dans la seconde partie de cette thèse :

¹³⁶² Reinhold Wolff, « Karl May und Frankreich », *op. cit.*, p. 52.

¹³⁶³ Il y a eu une soirée thématique sur Karl May le 8.4.1997.

¹³⁶⁴ Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich sowieso zu spät für May », *op. cit.*, § 39.

¹³⁶⁵ Karl May, *L'Héritage de l'Inca*, traduit de l'allemand par Steliana Pujolras, Éditions Post-Scriptum, 2020.

¹³⁶⁶ *Ibid.*, p. 7.

La publication, aujourd'hui, de cet ouvrage aux éditions Post-Scriptum est autant un acte de restitution qu'une mise à jour, car dans la première version la plupart des héros allemands ont reçu des noms français, des paragraphes entiers ont été occultés et toute référence à la patrie de l'auteur a été rigoureusement effacée.¹³⁶⁷

Puis l'avant-propos évoque le cadre historique réel sur lequel le roman de Karl May est bâti, avant de conclure sur une note louangeuse pour l'auteur saxon : « Malgré son grand succès [...] Karl May n'a pas oublié sa vocation première de pédagogue et d'éveilleur de consciences fragiles ou innocentes et, pour cela, il a conçu son livre comme une œuvre littéraire visant à cultiver et inspirer la jeunesse exubérante de son époque. »¹³⁶⁸ La traduction laisse aux personnages leurs noms allemands. Par exemple, on retrouve à nouveau le professeur Morgenstern, paléontologue passionné. De plus, la traductrice a laissé les nombreux mots espagnols qui égaient le texte de Karl May ; elle a choisi d'être fidèle à l'auteur. Le roman est bien traduit et l'édition bien présentée.

Également en 2020, une autre maison d'édition s'est intéressée à Karl May : les éditions catholiques Blanche de Peuterey. Cette fois, il ne s'agit plus d'un seul titre, mais de cinq. Les livres n'ont pas été retraduits, il s'agit d'anciens textes de Mame ou Flammarion tombés dans le domaine public. Les titres suivants sont disponibles : *L'empire du Dragon*, *Le Fils du Chasseur d'Ours*, *Surcouf le corsaire*, *Winnetou – L'Homme de la prairie* et *La Trahison des Comanches*. Ne sont disponibles qu'en version E-book *L'empire du Dragon* et *Surcouf le corsaire*, les autres titres sont disponibles à la fois en version papier et numérique. L'éditeur Éric Le Meur a aimablement accepté de répondre à quelques questions lors d'un entretien téléphonique qui a eu lieu le 1^{er} juin 2022. Il a découvert Karl May en trouvant par hasard une ancienne édition de *Surcouf* en français.

« Pourquoi avez-vous choisi justement Karl May pour une réédition ? » lui a-t-on demandé. « Il y avait beaucoup d'autres auteurs d'aventures au XIX^e siècle, sur le même créneau que Karl May. Était-ce un choix délibéré ou plutôt le fruit du hasard ? » Il a répondu n'avoir pas spécialement sélectionné Karl May parmi d'autres auteurs, mais seulement en avoir pris connaissance par hasard et l'avoir apprécié. Ce qu'il a spécialement aimé est la dimension chrétienne de l'œuvre, la notion de pardon et les nobles sentiments présents dans les romans, ainsi que le fait que les héros de Karl May évitent de tuer chaque fois qu'ils le peuvent. L'éditeur a également relevé la présence de nombreux dialogues qui donnent de la vivacité au style. C'est ce mélange qui l'a séduit chez l'auteur allemand.

En 1975, Marc Soriano écrivait qu'avant la Première Guerre mondiale, 70% des lecteurs de May étaient des adultes et que depuis 1920, cette proportion s'était inversée.¹³⁶⁹ Il semblerait qu'en 2020, cela ne soit plus vrai et que ce soient davantage les personnes âgées qui le lisent. Interrogé sur le public qui lit ses rééditions de Karl May,

¹³⁶⁷ *Ibid.*, p. 8.

¹³⁶⁸ *Ibid.*, p. 10.

¹³⁶⁹ Marc Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse*, op. cit., pp. 383-384.

Éric Le Meur explique avoir voulu cibler la jeunesse, mais que ce sont en réalité les parents, voire les grands-parents qui lisent ces romans. Cela correspond à la génération qui a vu les films. D'après lui, le problème vient du recul généralisé de la lecture chez les jeunes et n'est pas spécialement lié au fait que Karl May ne les intéresserait pas. Cette constatation est partagée par Florian Schleburg, de l'autre côté du Rhin, qui écrit : « Entre-temps, une génération grandit en Allemagne pour qui la lecture des livres de Karl May n'est plus une évidence comme elle l'était pour ses pères, et qui dans son ensemble privilégie d'autres médias. »¹³⁷⁰ Cependant, malgré ce contexte d'un déclin généralisé de la lecture, Karl May occupe toujours une place de choix parmi les auteurs populaires.

On a demandé à Éric Le Meur quels étaient les titres qui se vendaient le mieux, et si Karl May se vendait bien en général. Il a répondu, sans entrer dans les détails ni donner de chiffres, que les résultats étaient très variables selon les romans. *Winnetou, l'Homme de la prairie* était le titre qui marchait le mieux ; *L'Empire du dragon* et *La Trahison des Comanches* avaient beaucoup moins de succès, et globalement, Karl May n'avait pas beaucoup de succès. C'est pourquoi il n'envisageait pas de publier de nouveaux titres pour le moment. Quant à la future réception de Karl May en France, il l'imaginait plutôt cantonnée aux cercles catholiques et ne concevait pas qu'elle pourrait connaître un succès national. Il a insisté sur le fait que l'auteur était très peu connu et qu'il fallait déjà le connaître pour l'acheter.

La série des nouvelles éditions de Karl May en France ne s'arrête cependant pas là. Un troisième éditeur s'est intéressé à Karl May en 2023 : les éditions Culturea. Cette maison d'édition n'est pas classique ; c'est une start-up avec des méthodes universitaires qui cherche à préserver les textes anciens. Elle a des partenariats avec des centres de recherche telles que l'INRAE ou le CNRS.¹³⁷¹ La mission de Culturea est de faire revivre les ouvrages rares, disparus ou introuvables qui sont tombés dans le domaine public. Tous les livres sont libres de droits ; les utilisateurs peuvent ainsi copier et diffuser les œuvres. Les livres sont référencés sur DILICOM et ELECTRE et distribués par SODIS (Groupe Gallimard). Culturea a réimprimé six volumes de Karl May en français fin 2022 et tout au long de 2023. Ce sont les versions originelles de Juliette Charoy et de Flammarion. Lorsque le roman était divisé en plusieurs volumes, Culturea l'a publié en un seul. Par exemple, pour *Winnetou, l'Homme de la prairie*,¹³⁷² les 4 tomes de Flammarion sont réunis en un seul, ce qui fait un beau livre de près de 800 pages. La présentation est moderne, claire, aérée et agréable à lire. On peut commander les livres de Culturea sur toutes les grandes plateformes de vente et chez les grands libraires comme la Fnac.

Depuis 2020, on assiste à un réveil soudain des rééditions de Karl May en France. En trois ans, 12 titres ont été réédités par trois maisons d'édition différentes alors que l'auteur avait disparu du marché depuis plus de trois décennies. Certes, un seul d'entre eux (*L'Héritage de l'Inca*) est une nouvelle traduction, mais le regain d'intérêt pour Karl

¹³⁷⁰ Florian Schleburg, « Postérité de Karl May ». In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, p. 111.

¹³⁷¹ Site internet de Culturea, URL : (<https://culturea.fr/A-propos-de-nous/>)

¹³⁷² Karl May, *Winnetou, l'Homme de la prairie*, Culturea, 2023.

May est certain. Si cette tendance se confirme dans les prochaines années, il est possible que la vague 5 de la réception de Karl May en France ait commencé. Mais quelle est, actuellement, l'image de Karl May, y compris dans les publications universitaires et dans la presse ?

2. b) L'image contemporaine de Karl May

À l'heure du numérique et de la mondialisation, la réception de Karl May est de plus en plus unifiée dans tous les pays du monde. Son image est la même à peu près partout, et, bien entendu, c'est l'Allemagne qui donne le *la*. L'image actuelle de Karl May ressemble par certains aspects beaucoup à celle qu'il avait lors de la vague 1-3, dans les années 1930. L'auteur est souvent l'objet de polémiques pour savoir s'il était nationaliste ou pacifiste. Cela donne une impression de déjà-vu.

L'une des controverses récentes concerne le roman de Karl May *L'Amour du Uhlan*, roman qui se déroule pendant la guerre de 1870. L'auteur saxon y met en scène de nombreux mariages franco-allemands. Pour Daniel Fulda, qui a remarqué que ce sont des hommes allemands qui épousent des femmes françaises, Karl May est un nationaliste qui veut ainsi donner le rôle du vaincu à la France, les femmes représentant des conquêtes que les Allemands font en pays ennemi.¹³⁷³ Le point de vue de Daniel Fulda, a été partagé et diffusé par d'autres,¹³⁷⁴ ce qui a donné lieu à un débat dans les *Mitteilungen der Karl-May-Gesellschaft* (*Communications de la Société Karl May*). On a répondu aux accusations de nationalisme chez Karl May dans un article consacré spécifiquement au thème des mariages franco-allemands dans *L'Amour du Uhlan*.¹³⁷⁵ L'un des arguments qui explique le fait que des Allemands épousent des Françaises est tout simplement le contexte de la guerre de 1870 : l'armée allemande occupait la France et non l'inverse. Dans ce contexte, il y avait certainement peu d'hommes français séjournant en Allemagne et ayant le loisir de faire la cour aux Allemandes. De plus, d'autres chercheurs ont pris le contrepied de Daniel Fulda et perçoivent *L'Amour du Uhlan* comme un plaidoyer pour la paix.¹³⁷⁶

Dans le même ordre d'idées, Karl May a été au cœur d'une polémique autour de l'appropriation culturelle lors de la sortie du film *Der junge Häuptling Winnetou*¹³⁷⁷ (*Le jeune chef Winnetou*) en 2022 ; selon ses détracteurs, ce film comporterait des clichés racistes sur les Indiens. Les débats ont fait rage en Allemagne à tel point que

¹³⁷³ Voir: Daniel Fulda, « Nationalgeschichte als Familienroman. 1870/71 bei Karl May und Émile Zola », *op. cit.*, p.176. Daniel Fulda développe le thème du nationalisme dans *L'Amour du Uhlan* dans une autre publication : Daniel Fulda, « „Ich lasse alle Nationalitäten gelten“? », *op. cit.*

¹³⁷⁴ Michael Schaden, « Karl May zwischen Rassen-Vorurteil und völkerverbindender Botschaft. Zu Emmanuelle Dolliés »Karl May in Frankreich« ». In : *M-KMG*, n° 212/2022, pp. 29-32.

¹³⁷⁵ Emmanuelle Dollié, « Die deutsch-französischen Ehen in der *Liebe des Ulanen*: nationalistische Propaganda oder Friedensbotschaft? ». In : *M-KMG*, n° 213/2022, pp. 47-50.

¹³⁷⁶ Voir : Éric Leroy du Cardonnoy « Le choix impossible : éléments pour l'explication d'une non-réception du roman-feuilleton *L'Amour du Uhlan* de Karl May », *op. cit.*, § 3 ; Martin Lowski, « Les débuts littéraires de Karl May ». In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, p. 37.

¹³⁷⁷ Mike Marzuk (réal.), *Der junge Häuptling Winnetou*, SamFilm, 2022.

Ravensburger a retiré de la vente des livres et des jeux liés au film. Le geste de Ravensburger a ensuite été l'objet de polémiques véhémentes dans les médias et sur les réseaux sociaux.¹³⁷⁸ La Société Karl May (KMG) ainsi que la Fondation Karl May ont publié une lettre ouverte pour défendre l'auteur saxon.¹³⁷⁹ Déjà auparavant, Karl May ainsi que les films basés sur ses romans avaient été la cible d'accusation d'appropriation culturelle.¹³⁸⁰ L'auteur du XIX^e siècle se heurte aux évolutions de la pensée au fil des siècles. Actuellement, certains considèrent que l'Histoire est raciste, car écrite d'un point de vue eurocentré ; en général, d'autres formes de récits au pluriel sont privilégiées dans le but de tendre vers l'objectivité.¹³⁸¹

La réception actuelle de Karl May est également toujours marquée par le fait qu'il est souvent associé à Hitler. Certains mentionnent Hitler en lien avec Karl May pour défendre l'auteur saxon ou seulement pour ajouter une anecdote à leur contribution, mais d'autres font l'amalgame idéologique entre les deux personnages. Quoiqu'il en soit, la majorité des travaux récents sur Karl May comporte un chapitre sur Hitler, dès que ce sont des travaux généralistes et d'une ampleur qui va au-delà du simple article. Dans le numéro du *Rocambole* consacré à Karl May, paru en 2013, André Pinguet explique comment Hitler instrumentalisait son auteur préféré :

Le maître du III^e Reich, le chancelier Adolf Hitler, de triste mémoire, était lui-même un grand admirateur de Karl May. Il possédait dans sa bibliothèque une collection impressionnante d'œuvres du maître. Quelquefois, il empruntait des citations de l'auteur pour ses discours, par exemple pour décrire le type de l'Allemand idéal comme étant un homme doué de muscles de fer et de nerfs d'acier, mais le Führer ne divulguait pas à ses auditeurs magnétisés que cette description de l'auteur s'appliquait aux « Westerners et aux « Frontiersmen » de l'Ouest américain et non aux Allemands.¹³⁸²

Dans la littérature récente sur Hitler, qu'elle soit américaine ou européenne, on retrouve aussi presque inévitablement des références à Karl May. Par exemple, un ouvrage paru aux États-Unis intitulé *Hitler's private library. The books that shaped his life* (*La Bibliothèque privée d'Hitler. Les livres qui ont façonné sa vie*) mentionne Karl May six fois.¹³⁸³ En 2022 paraissaient des articles sur Karl May au titre évocateur comme dans ce journal newyorkais : « La véritable histoire de Karl May, l'écrivain d'aventures

¹³⁷⁸ Peter Jungblut, « Hitzige Debatte um Rückzug von Ravensburger Winnetou-Kinderbuch ». In : *NDR kultur* [en ligne], 24/08/2022. Disponible sur : (<https://www.ndr.de/kultur/buch/Ravensburger-zieht-Winnetou-Buecher-zurueck-Gefuehle-anderer-verletzt.winnetou178.html>) [Consulté le 02. 03. 2024]

¹³⁷⁹ Karl-May-Gesellschaft e. V. et Karl-May-Stiftung : « Ist Winnetou erledigt? Ein offener Brief von Karl-May-Gesellschaft und Karl-May-Stiftung », [en ligne]. Disponible sur : (https://www.petitionen.com/ist_winnetou_erledigt_ein_offener_brief_von_karl-may-gesellschaft_und_karl-may-stiftung) [Consulté le 02. 03. 2024]

¹³⁸⁰ Voir : Nicole Perry, « Interkulturelle Perspektiven auf Deutschlands bekanntesten Apatschen », *op. cit.*

¹³⁸¹ Voir par exemple sur l'Orient : Romain Bertrand, *Histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident (XVI^e-XVII^e siècle)*, Seuil, 2011.

¹³⁸² André Pinguet, « Un romancier au succès extraordinaire... », *op. cit.* In : *Le Rocambole*, n° 63, *op. cit.*, p. 161.

¹³⁸³ Timothy W. Ryback, *Hitler's Private Library. The Books that Shaped his Life*, Alfred A. Knopf, New York, 2008.

qui est devenu l'auteur préféré d'Hitler ».¹³⁸⁴ En France, on retrouve la même atmosphère, que ce soit dans la presse ou la littérature. Dans des romans français récents, on trouve le nom de Karl May associé à celui d'Hitler, comme si cela était naturel : « Tous, nous lisions les romans d'aventures de Karl May qui se passaient au Far West. Adolf était fou du chef indien Winnatou (*sic*). On aurait même dit qu'il se prenait pour lui. »¹³⁸⁵ Un autre auteur fait des allusions répétées à la passion d'Hitler pour Karl May dans ses romans, mais cette personne montre dans le même temps sa méconnaissance profonde de l'auteur saxon en citant, par exemple, des titres de romans fantaisistes que Karl May n'a jamais écrits.¹³⁸⁶

Dans la presse française, Karl May, s'il n'est pas systématiquement associé à Hitler, l'est au moins à l'extrême droite. En 2018, dans un dossier thématique consacré à Winnetou, *Le Monde* montrait comment les Indiens, et en particulier Karl May étaient récupérés par les néonazis ainsi que par certains partis politiques pour diffuser leurs idées.¹³⁸⁷ On y trouve des sous-titres tels que « La métaphore indienne fait un retour en Hongrie », ou encore « Le noble Indien, une aubaine pour l'extrême droite ». Il est intéressant de constater que les rares fois où l'auteur est évoqué dans l'espace public français, c'est en lien avec Hitler, les néonazis, ou, dans le meilleur des cas, seulement l'extrême droite.

L'une des dernières publications françaises sur Karl May, destinée au grand public, est de Michel Tournier, philosophe, germaniste distingué et lauréat de plusieurs prix littéraires. En 2006, l'un de ses ouvrages, intitulé *Les Vertes Lectures*,¹³⁸⁸ paraissait chez Flammarion ; il y regroupait de courtes biographies d'auteurs populaires tels que la Comtesse de Ségur, Jack London, Hergé, Jules Verne... et Karl May. Il peut sembler étonnant de retrouver le nom de Karl May cité parmi ces célèbres auteurs, dans un ouvrage rédigé par un Français. Mais Michel Tournier n'était pas un écrivain français ordinaire : fils de deux germanistes qui se sont connus à la Sorbonne, il a grandi entre les cultures françaises et allemandes. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait connu l'importance de l'auteur saxon. Il fut un grand connaisseur de la littérature pour la jeunesse ; lui-même écrivit des romans de jeunesse qui ont connu un succès non-négligeable. Son roman *Vendredi ou la Vie sauvage*¹³⁸⁹ a été traduit en vingt-neuf langues. Lorsqu'un tel auteur

¹³⁸⁴ Jessica O'Connor, « The True Story Of Karl May, The Adventure Writer Who Became Hitler's Favorite Author. » In : *All That's Interesting* [en ligne], 23. 03. 2022. Disponible sur : (<https://allthatsinteresting.com/karl-may>) [Consulté le 02. 03. 2024]

¹³⁸⁵ Christian Millau, *Le Passant de Vienne : un certain Adolf : roman*, Paris, Éd. du Rocher, 2010, p. 127. Cité d'après : Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich sowieso zu spät für May », *op. cit.*, note 89.

¹³⁸⁶ Voir : Michel Folco, *Même le mal se fait bien*, Paris, Stock, 2008 ; Michel Folco, *La Jeunesse mélancolique et très désabusée d'Adolf Hitler*, Paris, Stock, 2010. Cité d'après : Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich sowieso zu spät für May », *op. cit.*, note 90.

¹³⁸⁷ Marc-Olivier Bherer, « Winnetou, un héros allemand ». In : *Le Monde (Idées)*, 21. 07. 2018, pp. 1-4.

¹³⁸⁸ Michel Tournier, *Les vertes lectures*, Flammarion, Paris, 2006.

¹³⁸⁹ Michel Tournier, *Vendredi ou la Vie sauvage*, Gallimard, Paris, 1971.

publie, il ne passe pas inaperçu. À l'époque, de nombreux médias, comme par exemple *l'Express*,¹³⁹⁰ avaient commenté la publication des *Vertes Lectures*.

Il est probable que Michel Tournier ait été l'un des principaux médiateurs de la réception de Karl May en France des vingt dernières années. En effet, même si la recherche depuis 2013 a produit des analyses bien plus volumineuses et poussées que les quelques pages de biographie consacrées à Karl May par Michel Tournier, les travaux universitaires sont généralement peu lus du grand public. En publiant un petit livre attrayant chez Flammarion, Michel Tournier avait beaucoup plus d'exposition médiatique. Il est donc intéressant d'analyser davantage en profondeur comment Michel Tournier présente Karl May au public français.

Le philosophe classe Karl May parmi les auteurs pour enfants, mais pour lui, un auteur de jeunesse n'est pas forcément superficiel. Il déconstruit la perception habituelle du romancier pour enfants et écrit, en évoquant ces auteurs dits « pour les jeunes » :

Ayant des vérités trop graves à exprimer, ils les dissimulent sous des histoires de voyage, de pêche, de chasse, de naïves amours. Si les lecteurs adultes les prennent à la légère et rangent leurs livres dans le rayon du second ordre de leur bibliothèque, c'est qu'ils ont réussi leur coup [...]. Les jeunes lecteurs, eux, ne s'y trompent pas. Ils dévorent ces vérités mystérieuses, profondes et cruelles si joliment enveloppées et qui nourrissent leur sensibilité.¹³⁹¹

Le chapitre consacré à Karl May¹³⁹² est peut-être le plus court : sur les presque 160 pages que comporte l'ouvrage, il tient en un peu moins de quatre. Le titre présente d'emblée un personnage atypique, hors norme et ambigu : *Karl May, voleur, mythomane et conteur de génie*. Dès le commencement, Michel Tournier insiste sur la célébrité extrême de Karl May en Allemagne :

C'est l'écrivain le plus populaire de la littérature allemande. Populaire, certes, puisque les quatre-vingt-dix-neuf volumes de son œuvre ont été traduits en cinquante-sept langues et vendus déjà à quatre-vingts millions d'exemplaires dans les pays de langue allemande.¹³⁹³

Ensuite, il brosse un portrait rapide de l'auteur allemand et retrace les points marquants de sa biographie. Il insiste longuement, sur plus d'une page, soit quasiment un tiers du chapitre, sur les années de délinquance de Karl May et ses multiples passages en prison. La seule illustration de Karl May dans le chapitre le représente derrière les barreaux, cherchant l'inspiration en regardant les rais de lumière qui filtrent dans la cellule. Michel Tournier relève le fait que les délits de Karl May étaient l'œuvre d'un malade, d'un mythomane, pas d'un réel délinquant.

¹³⁹⁰ François Busnel, « Michel Tournier ». In : *L'Express* [en ligne], 01.07.2006. Disponible sur : (https://www.lexpress.fr/culture/livre/michel-tournier_811368.html) [Consulté le 02. 03. 2024]

¹³⁹¹ Mot de Michel Tournier sur la quatrième de couverture, *Les vertes lectures*, op. cit.

¹³⁹² Michel Tournier, « Karl May, voleur, mythomane et conteur de génie ». In : *Les vertes lectures*, op. cit., pp. 83-87.

¹³⁹³ *Ibid.*, p. 83.

Puis il commence à évoquer les *Récits de Voyage* de Karl May et note que l'auteur allemand trompait ses lecteurs en prétendant avoir voyagé alors qu'il n'avait jamais quitté sa Saxe natale. Il écrit les lignes suivantes pour résumer ce que sont, selon lui, les *Récits de Voyage* : « Il serait bien sûr dérisoire de chercher les traces d'une idéologie dans cette masse inépuisable de péripéties, d'épisodes et de rebondissements. »¹³⁹⁴

Ces propos sont en contradiction flagrante avec ce que Michel Tournier avait déclaré sur les écrivains de jeunesse en général. Ici, il n'est plus question de « vérités mystérieuses et profondes » habilement dissimulées sous l'habit de l'aventure. Karl May est présenté comme un auteur simpliste, lequel n'aurait produit qu'un amas d'actions qui s'enchaînent. Le chapitre consacré à Karl May n'est pour l'instant pas très engageant. Le lecteur fait la connaissance d'un auteur malade, délinquant et sans profondeur. Quel parent voudrait, dans de telles circonstances, mettre un livre de Karl May entre les mains de son enfant ?

Mais ce n'est pas tout. Quelques lignes plus loin, Michel Tournier évoque le problème du racisme, qui, selon lui, serait présent de façon feutrée et subtile dans l'œuvre de Karl May. Il est question du personnage d'Ik Senanda (le méchant serpent), le métis que Karl May décrit très négativement dans *Der schwarze Mustang*¹³⁹⁵ (*Le Mustang noir*). Michel Tournier note : « On relève ici et là un certain mépris à l'égard des « métis », sans que pour autant la « race pure » soit nulle part célébrée. »¹³⁹⁶

L'emploi des mots « race pure » fait instantanément penser à la Seconde Guerre mondiale et à la doctrine hitlérienne. Cette image extrêmement négative ne peut qu'influencer défavorablement le public français. Ce que Michel Tournier omet de préciser, c'est que ce personnage du métis habile, rusé, souple comme un félin, et sans conscience n'a pas été inventé par Karl May, mais par l'écrivain français Gabriel Ferry, dont l'auteur allemand s'est beaucoup inspiré.¹³⁹⁷ On a déjà longuement montré comment Karl May idéalise les Indiens et lutte contre la haine dans la globalité de son œuvre. Pourtant, Michel Tournier présente l'auteur comme ayant des penchants racistes sur une page entière. Il ne reste plus que trois quarts de page pour finir le chapitre des *Vertes Lectures* et évoquer rapidement les héros de Karl May : Winnetou, le chef apache, et Old Shatterhand, son frère blanc. Les deux héros sont présentés par Michel Tournier comme des topoï incontournables du genre littéraire. Il écrit que Karl May a épuisé la veine du western après Cooper, y mettant plus ou moins fin.¹³⁹⁸ Cette façon de présenter les héros

¹³⁹⁴ *Ibid.*, p. 85.

¹³⁹⁵ Karl May, *Der schwarze Mustang*. Réimpression numérique de la première édition parue dans la revue *Der Gute Kamerad*, année XI, cahiers 1-28, Stuttgart 1896/97, avec une introduction de Hansotto Hatzig pour la Karl-May-Gesellschaft, Hamburg 1991.

Disponible sur : (<https://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/primlit/jugend/mustang/index.htm>)

Depuis 1916, ce roman est disponible sous le titre *Halbblut*. Actuellement, il s'agit du tome 38 des *Gesammelte Werke* au KMV.

¹³⁹⁶ Michel Tournier, « Karl May, voleur, mythomane et conteur de génie ». In : *Les vertes lectures*, op. cit., p. 85.

¹³⁹⁷ Pour en savoir plus sur le personnage du métis Ik Senanda et ses origines, voir la sous-partie intitulée : *L'influence du Coureur des bois dans l'œuvre de Karl May* dans le chapitre consacré à Gabriel Ferry.

¹³⁹⁸ Michel Tournier, *Les vertes lectures*, op. cit., p. 86.

de Karl May donne à penser qu'ils sont stéréotypiques et n'ont rien de particulier pouvant susciter l'intérêt.

Si l'on résume le chapitre consacré à Karl May dans *Les Vertes Lectures*, on constate que l'image de l'auteur allemand transmise au public français est assez négative. Le seul point positif en faveur de Karl May est l'évocation de sa très grande popularité dans les pays germanophones. Les pages suivantes évoquent ensuite sa mythomanie, ses multiples délits et la période passée en prison, le peu de profondeur de ses *Récits de Voyage*, le racisme qui serait présent dans son œuvre, et la présentation de ses héros comme n'ayant, au fond, peut-être rien de particulier, puisqu'ils sont de typiques représentants du genre littéraire. Le lecteur attentif remarquera malgré tout le paradoxe entre le succès immense de Karl May en Allemagne et cette biographie apparemment peu engageante.

Mais la plupart des lecteurs tourneront la page et commenceront à lire la biographie suivante, classant inconsciemment Karl May comme un auteur marginal, potentiellement délétère au plan idéologique, et surtout, de peu d'intérêt littéraire. Ce chapitre a peut-être nui à la réception de Karl May. Mais il ne faut pas oublier qu'en 2006, on était encore en vague 4, et que la publicité, même négative, est toujours de la publicité.

L'image actuelle de Karl May en France et dans le monde est cependant loin d'être catastrophique ; il compte de nombreux défenseurs bien organisés, notamment la Société Karl May. Depuis 2020 surtout, et le départ possible de la vague 5, on pourrait certainement qualifier sa réception de contrastée, mais non pas de négative. Les éditeurs français qui ont republié Karl May l'ont fait dans une démarche bienveillante et le prologue de *L'Héritage de l'Inca* de Steliana Pujolras est même un éloge de l'auteur. Karl May est controversé, il est au cœur de polémiques, mais il n'est certainement pas unanimement condamné par l'opinion publique. Son image reste bien meilleure que lors de la fin de la première vague.

Actuellement, Karl May est peu connu en France : il est absent de la plupart des dictionnaires et ouvrages de référence français.¹³⁹⁹ De plus, le corpus de recherche française sur Karl May depuis l'origine reste fort ténu. Il est de moins en moins lu, car la lecture en général semble passer de mode, y compris en Allemagne. Mais la lecture n'est plus le seul mode réceptionnel. Karl May reste bien vivant grâce à son immense célébrité dans l'aire culturelle germanique et en particulier grâce aux festivals de Bad Segeberg et d'Elspe. Le décalage réceptionnel entre la France et l'Allemagne qui existe depuis 1881 n'a jamais été comblé et semble rester de même ampleur. Tandis qu'il avait disparu du marché du livre en France, Karl May connaissait un succès immense dans les théâtres de plein air allemands et autrichiens autour de 2007 :

Ce que ces festivals ont d'étonnant, ce n'est pas seulement leur nombre – rien que pendant l'été 2007, onze festivals Karl May ont eu lieu en Allemagne et en Autriche – mais surtout leur énorme

¹³⁹⁹ Pour plus de détails, voir : Jean-Luc Buard, « Heute aber ist es in Frankreich sowieso zu spät für May », *op. cit.*, § 1 et note 3.

succès auprès du public. En 2007, plus d'un demi-million de personnes ont assisté à six de ces spectacles joués sur des scènes comportant quelques centaines à quelques milliers de places [...].¹⁴⁰⁰

Dans l'aire culturelle germanique, Karl May est devenu un « classique », ce qui le rend immortel. Les nombreux festivals sont le mode principal de réception, ce qui compense le recul de la lecture. En France, la réception actuelle de Karl May est toujours largement centrée sur la lecture, ce qui constitue un handicap. Cependant, la vente actuelle des livres de Karl May dans le monde reste stable même s'il n'est pas un best-seller.¹⁴⁰¹ Il est tout de même traduit en plus de quarante langues et c'est dans les versions néerlandaise, tchèque et hongroise qu'on l'achète le plus souvent. Le fait que Karl May ait si bien survécu à l'épreuve du temps est un exploit pour un auteur populaire. Normalement, les écrivains de livres à succès connaissent une célébrité limitée dans le temps et sont rapidement oubliés : « Il n'y a pas un seul cas où un succès littéraire, mesurable quantitativement, se soit maintenu de manière si constante sur une longue période ; May a déjà dépassé toutes les limites précédentes à cet égard. »¹⁴⁰² Karl May est un auteur véritablement populaire : il a été aimé d'Hitler et des communistes, il est compatible avec tous et a survécu à tous les aléas de l'Histoire.

Si la vague 5 démarre véritablement, on observera une intensification de la réception française de Karl May dans les vingt prochaines années. On n'aurait de certitude qu'une fois qu'elle serait bien engagée, au milieu de la vague 3 de 5, le milieu de toute vague 3 étant le « point de reconnaissance », l'endroit où la tendance est confirmée. Karl May va-t-il revenir davantage sur le devant de la scène en France ? Très récemment, trois films de Karl May ont été rediffusés en France sur la chaîne TV « Ciné Western » : *Winnetou II/Le Trésor des montagnes bleues* (1964), *Winnetou III/Sur la piste des desperados* (1965) et *Winnetou I/La Révolte des Indiens apaches* (1963), ce dernier film ayant été rediffusé le 8 mars 2024 à 15h02. Les trois films en français ont d'ailleurs été mis en ligne en accès libre sur la chaîne Youtube de Ciné Western.¹⁴⁰³

Ces rediffusions sont les films des années 1960, ceux de la vague 3 et de l'apogée de la réception française de Karl May. L'une des caractéristiques propres aux vagues 5

¹⁴⁰⁰ « Das Erstaunliche an diesen Festivals ist nicht nur ihre Zahl – allein im Sommer 2007 fanden elf Karl-May-Spiele in Deutschland und Österreich statt –, sondern vor allem ihr enormer Erfolg beim Publikum. 2007 besuchten mehr als eine halbe Million Menschen sechs dieser Veranstaltungen auf Bühnen mit ein paar hundert bis zu ein paar tausend Sitzplätzen, [...] » Dana Weber, « Inszenierte Überlieferung – Theatralität und Gemeinschaft in Karl-May-Festspielen ». In : Helmut Schmiedt, Dieter Vorsteher (éd.) *Karl May, Werk – Rezeption – Aktualität*, op. cit., pp. 170-187, ici p. 170.

¹⁴⁰¹ Rolf-Bernhard Essig et Gudrun Schury, « Karl May ». In : Étienne François et Hagen Schulze (dir.), *Mémoires allemandes*, op. cit., p. 367.

¹⁴⁰² « Dass ein quantitativ messbarer Bucherfolg sich über einen langen Zeitraum völlig ungeschmälert erhielte, ist in keinem einzigen Fall zu verzeichnen; May hat in dieser Hinsicht schon alle bisherigen Grenzen überschritten. » Helmut Schmiedt, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, op. cit., p. 326.

¹⁴⁰³ La chaîne a été validée par YouTube, ce qui signifie que l'identité de Ciné Western n'a pas été usurpée.
Winnetou I : (<https://www.youtube.com/watch?v=-rZoPt8pPoI&t=3031s>) [Consulté le 9. 03. 2024]
Winnetou II : (https://www.youtube.com/watch?v=pJX6WqSA_Gg&t=2505s) [Consulté le 9. 03. 2024]
Winnetou III : (<https://www.youtube.com/watch?v=xJx0GS1luIo&t=494s>) [Consulté le 9. 03. 2024]

est d'être la vague de la nostalgie.¹⁴⁰⁴ En vague 5, on essaie de raviver la flamme de la vague 3 et des années fastes, mais on n'y parvient généralement pas, les gens préférant vivre dans le présent. C'est ainsi que lorsque la vague 3 est étendue, ce qui est le cas pour la réception de Karl May en France, il est courant que la vague 5 soit bien moins intense que la vague 3. L'une des recommandations de la théorie d'Elliott stipule que lorsque la vague 3 est étendue, la vague 5 tend vers l'égalité avec la vague 1 ou atteint une longueur présentant des proportions de Fibonacci par rapport à la vague 1, c'est-à-dire la plupart du temps 0,618 fois la taille de la vague 1.¹⁴⁰⁵

Ce que l'on peut relever, c'est en tout cas que la réception actuelle de Karl May, si elle ne répète pas tout à fait le passé, rime certainement avec celui-ci. La réception actuelle est un mélange de toutes les réceptions passées. Comme lors de la première vague, Karl May est maintenant édité par un éditeur catholique, Blanche de Peuterey ; comme lors de la vague 1-3, il est traité d'extrémiste ; et dans le même temps, on rediffuse les films de la troisième vague et il garde son image d'écrivain populaire divertissant et inoffensif auprès d'une large part de la population.

La nouveauté dans la réception actuelle de Karl May en France est qu'elle devient académique ; c'est un trait qui n'apparaissait pas lors des vagues précédentes. Cette thèse fait partie de cette nouvelle réception académique française et va peut-être contribuer à accompagner les fragiles débuts d'une vague réceptionnelle naissante.

Pour terminer, donnons la parole à Karl May car celui qui se connaît le mieux n'est-il pas l'auteur lui-même ? D'après lui, son succès est dû à son caractère universel et au fait qu'il s'adresse à l'âme de l'humanité. Dans ses *Aphorismes sur Karl May*, écrits à la troisième personne, l'auteur se définit ainsi : « À la question de savoir ce qu'est Karl May, il n'y a qu'une seule réponse, la réponse juste : c'est un psychologue des peuples et de l'humanité. »¹⁴⁰⁶

¹⁴⁰⁴ Robert R. Prechter, Jr., *The Wave Principle of Human Social Behavior*, op. cit., p. 239.

¹⁴⁰⁵ A. J. Frost/Robert Prechter, *Elliott Wave Principle*, op. cit., p. 87.

¹⁴⁰⁶ « Auf die Frage, was Karl May ist, giebt es nur die eine, richtige Antwort: Er ist Völker- und Menschheitspsycholog. » Karl May, *Aphorismen über Karl May*, 1909. In : *Jb-KMG 1983*, pp. 56-69, ici p. 56. Les aphorismes sur Karl May sont composés d'une vingtaine de feuilles volantes, probablement non-publiées du vivant de Karl May. La Société Karl May les a publiés en 1983.

Annexes

Annexe 1 : Lettre de Karl May à *La Paix par le droit*, journal pacifiste français, datée du 17 février 1907. Elle fut publiée dans *La Paix par le droit* en mars 1907.

NOTRE ENQUÊTE

SUR LE

Rapprochement Franco-Allemand ⁽¹⁾

VI. — M. Karl MAY,

Auteur d'Ouvrages pour la Jeunesse, entre autres ; *Friede auf Erden* !

Dresde, 17 Février, 1907.

MONSIEUR,

Voici ma réponse à vos trois questions :

1) L'essai d'un rapprochement franco-allemand est désirable. Des milliers de personnes l'attendent avec joie. Tout Allemand qui n'a pas été mal guidé estime et honore les Français. Il n'attend que l'occasion de pouvoir les aimer, d'être pour eux un bon ami et un voisin secourable.

2) Une telle tentative est, dans les rapports internationaux actuels, non seulement possible, mais désirable au plus haut point. La France et l'Allemagne doivent être les deux cariatides à la grande porte du vingtième siècle. Toutes deux seraient, si elles s'unissaient dans la paix, assez fortes pour porter l'édifice tutélaire et pour en repousser tout perturbateur de la paix. La confiance mutuelle entre ces deux pays constituerait une nouvelle puissance mondiale invincible et éminemment pacifique, la plus grande qui ait existé jusqu'ici.

(1) Nous avons, nos lecteurs s'en souviennent, posé à un certain nombre de personnalités allemandes, les trois questions suivantes :

1) Un rapprochement franco-allemand vous semble-t-il désirable ?

2) Ce rapprochement est-il possible dans l'état actuel des relations internationales ?

3) Quels seraient, à votre avis, les moyens les plus propres à le hâter ?

Voir dans notre numéro de février, les réponses de MM. PAULSEN, M. NORDAU, F. MAIER, W. OSTWALD et G. SINMEL.

M. W. OSTWALD nous prie de faire savoir qu'il n'est plus professeur en activité à l'Université de Leipzig ; il a pris sa retraite et s'est retiré à Gross-Bothen (Saxe).

(N. D. L. R.)

3) Il y a mille moyens propres à hâter une telle entreprise; mais dans une enquête aussi courte et aussi limitée que celle-ci, on n'a ni assez de temps, ni assez de place pour les exposer et les discuter. Il faut donc avant toute chose gagner du temps, de la place et des idées. Et voici ce que je propose : Fondez un journal qui paraisse toutes les semaines dans les deux pays et soit à un prix très abordable. Son seul but devra être d'unir intérieurement les habitants de la France et de l'Allemagne. Peut être votre intéressante revue, *La Paix par le Droit*, pourrait-elle être ce journal. Le meilleur marché serait le mieux. Il serait accueilli avec joie par des milliers d'amis de la paix et les hommes les plus éminents de nos pays tiendraient à honneur d'y collaborer. Avec cet organe, on aurait le temps et la place nécessaires pour amonceler toute une moisson d'idées fertiles et leur donner la cohésion et le développement sans lesquels il n'est pas possible d'atteindre des fins si élevées et si belles.

Donc, avant toutes choses, un journal en deux éditions (française et allemande) mais avec le même texte. Beaucoup liront les deux pour se familiariser avec l'autre langue. Il faudrait des hommes actifs à la rédaction et dans les bureaux, autrement l'entreprise sombrerait dès la première année.

Ce ne serait la chose d'aucun trust, d'aucun parti, d'aucune confession religieuse ; et toute idée de profit pécuniaire devrait être bannie. Seules, l'âme du peuple allemand et celle du peuple français auraient voix au chapitre.

Donnez nous pareille feuille et non seulement nous la lirons, mais nous la propagerons aussi loin que résonne notre langue. Nous vous tendrons les mains et vous aidons à encourager tout ce qui nous unit, jamais ce qui nous sépare. Cette feuille nous enseignerait à nous rapprocher, à prendre confiance les uns dans les autres, tout en respectant les particularités qui nous sont sacrées. Elle serait une puissance et même une puissance infiniment prospère. Puissai-je voir la réalisation de ce désir !

Agréez, etc.

Annexe 2 : Contrat entre les éditions Karl May et Flammarion, 1933. Je remercie M. Bernhard Schmid de m'avoir aimablement fait parvenir ces pages scannées de ces documents d'archives.

V E R T R A G

ZWISCHEN DEN UNTERZEICHNETEN :

KARL MAY VERLAG (Fehsenfeld & Co) in Radebeul bei
Dresden, Deutschland, hiernach bezeichnet als der
"EIGENTÜMER" einerseits

und

die Buchhandlung Ernest FLAMMARION, 26 Rue Racine in Paris,
hiernach bezeichnet als der "LIZENZTRÄGER" andererseits,
IST FOLGENDES ÜBEREINKOMMEN UND BESCHLOSSEN WORDEN :

1. Der EIGENTÜMER erklärt der ausschliessliche Inhaber aller
Verlags-, Übersetzungs- und Reproduktionsrechte der
gesamten Werke von KARL MAY zu sein, unter welchen
Bedingungen es auch sei.

Auf Grund dieser Rechte der EIGENTÜMER dem LIZENZTRÄGER
die Rechte der Übersetzung, der Veröffentlichung und
der Reproduktion, ausgenommen von zehn Werken in
französischer Sprache, zu hiernach festgesetzten Be-
dingungen.

Diese Autorisation und Abtretung sind ausschliesslich,
mit Vorbehalt der aufgezählten Ausnahmen der Artikel
8 und 9. Der EIGENTÜMER verpflichtet sich, nicht die
Autorisation der Übersetzung, der Veröffentlichung und
der Auflage der Werke von KARL MAY in französischer
Sprache zu leisten, soweit als die Exklusivität des
LIZENZTRÄGERS gemäss den festgesetzten Bedingungen
in Artikel 3 und 4 Inkrafttreten wird.

2. Der Stoff in den französischen Bänden, die der Lizenz-
träger erscheinen lassen wird, wird ungefähr zur Hälfte
dem Stoff eines deutschen Bandes entsprechen. Jedoch
wird der LIZENZTRÄGER das Recht haben nach seinem
Belieben für die Anlage des Stoffes eines französi-
schen Bandes allein einen gewissen Teil irgendeines
deutschen Bandes zu verwenden. Er hat gleichermassen
das Recht den Stoff für einen französischen Band aus
zwei verschiedenen deutschen Bänden zu entlehnen,
unter der Bedingung jedoch, dass die Quantität des
enthaltenen Stoffes in den französischen Bänden, die
er veröffentlicht wird, ungefähr zur Hälfte der Quanti-
tät des enthaltenen Stoffes in den deutschen Bänden
von normaler Bedeutung entspricht.

3. Der LIZENZTRÄGER verpflichtet sich vor dem 15 (fünfzehnten) Juli 1934 12 (zwölf) französische Bände in einer ersten Auflage von wenigstens 6000 (sechstausend) Exemplare pro Band herauszugeben.
4. In dem Fall, dass der Lizensträger in der Zeit vom 16 (sechzehnten) Juli 1934 bis zum 15 (fünfzehnten) Juli 1935 4 (vier) neue französische Bände (die ungefähr dem Stoff von zwei deutschen Bänden entsprechen) der Werke von KARL MAY veröffentlicht in den hiernach festgesetzten Bedingungen, besteht seine Exklusivität der Veröffentlichung und der Herausgabe der Werke von KARL MAY weiter zu bestehen und zwar von Jahr zu Jahr, soweit er wenigstens 4 (vier) französische Bände in der jährlichen Zeit, laufend vom Sechzehnten Juli bis Fünfzehnten Juli, veröffentlicht.
5. Der LIZENZTRÄGER zahlt dem EIGENTÜMER der Urheberrechte 5 (fünf) deutsche Pfennige pro verkauften französischen Band.
6. Dem Wert des in Artikel 5 festgesetzten Autorenrechtes überweist der LIZENZTRÄGER 300 (dreihundert) RM dem EIGENTÜMER ALS Einsatz beim Verkauf jedes Bandes. Der LIZENZTRÄGER überweist dem EIGENTÜMER zweimal jährlich Abrechnungen über die Verkäufe, denen er, so sie stattgefunden haben, eine entsprechende Einzahlung beifügt.
7. Im Fall, dass der LIZENZTRÄGER nicht in der Veröffentlichung der Werke von KARL MAY in französischer Sprache nach den festgesetzten Bedingungen des Artikels 4 fortführt, kommt die Exklusivität der Veröffentlichung der gesagten Werke, die ihm durch die Anwesenden zugestanden worden ist, dem EIGENTÜMER wieder zu, mit Vorbehalt des von den Anwesenden im Artikel 13 festgelegten Falles.
Der LIZENZTRÄGER hat nichtsdestoweniger das ausschliessliche Recht die Werke in französischer Sprache zu verkaufen und zu veröffentlichen, die er bereits erscheinen liess, allerdings mit Vorbehalt, die Werke betreffend, für welche die EDITIONS MAMME in gleicher Weise Veröffentlichungsrechte haben, wie sie im Artikel 8 aufgezählt sind. Was diese letzten Werke anbetrifft,

so hat der LIZENZTRÄGER nichtsdestoweniger das Recht Verkauf und Veröffentlichung weiter zu tätigen, jedoch nicht in ausschliesslicher Weise, da die entsprechenden Rechte bereits der EDITIONS MAMME konzediert worden sind.

8. Der LIZENZTRÄGER hat dem EIGENTÜMER mitgeteilt, dass der gegenwärtigen Übereinstimmung vorausgehend, LES EDITIONS MAMME und FILS in Tours und Paris, ermächtigt worden sind gewisse Werke von KARL MAY zu veröffentlichen. Diese Romane, die verschiedenen deutschen Bänden entsprechen, sind unter folgenden Titeln veröffentlicht worden :

1. Die Piraten des Roten Meeres
2. Besuch im Land des Teufels
3. Die Todeskaravane
4. Die Rache des Farmer
5. Das amerikanische Kartenspiel
6. Rotwild und Banditen
7. Im Willkür des Sturms
8. Surcouf, der Korsare
9. Das tötliche Gold
10. Die Geier der Savanne
11. Ein geheimnisvolles Haus in Stambul

Über die oben aufgezählten Bände hinaus haben die EDITIONS MAMME ferner das Recht, einen zweiten französischen Band erscheinen zu lassen, der dem im deutschen Band, betitelt "KAPITÄN KAIMAN", enthaltenen Stoff entspricht. LES EDITIONS MAMME werden weiterhin das Recht haben die oben aufgezählten Werke zu verkaufen und neu aufzulegen, aber ausschliesslich die aufgezählten Werke.

Dagegen wird der LIZENZTRÄGER das Recht haben die gleichen Werke von KARL MAY in einer französischen Auflage zu festgesetzten Bedingungen erscheinen zu lassen, die in den vorhergehenden Artikeln festgelegt worden sind, ohne jedoch die Übersetzungen gebrauchen zu können, die die EDITIONS MAMME erscheinen haben lassen, noch die französischen Titeln, unter welchen die Bände der EDITIONS MAMME verkauft worden sind.

9. Die einzigen Bände von KARL MAY, die von der gegen-

wärtigen Übereinstimmung ausgenommen sind, sind jene, welche in den Jahren 1912 - 1914 dem Haus Offenstadt in Paris übergeben worden sind und zwar :

1. Der Schatz im Silbersee
2. Waldröschen
3. Die Liebe des Ulanen
4. Der verlorene Sohn

10. Der EIGENTÜMER verpflichtet sich unentgeltlich zur Disposition des LIZENZTRÄGERS das Recht zu übertragen, die Zeichnungen für die verschiedenen Veröffentlichungsmateriale ebenso diejenigen der Einbände zu benutzen. Das gleiche gilt für die in den Bänden 1 - 30, ebenfalls in 35, 36, 37, 39, 40 und 41 vorhandenen Illustrationen.

11. Der LIZENZTRÄGER hat andererseits das Recht die Werke von KARL MAY erscheinen zu lassen, in Form von "Lieferungen" oder Anteilen bei Bänden von beschränkterer Bedeutung, als im Artikel 2 festgesetzt worden ist (zum Beispiel, indem man einen deutschen Band in vier, sechs oder acht französische Bände teilt) gemäß den Kaufpreismöglichkeiten der französischen Bücher.

Für die Lieferungen oder die kleinen Bände , die das gesamte Material eines deutschen Halbbandes ausmachen; der LIZENZTRÄGER zahlt dem EIGENTÜMER für jedes verkaufte Exemplar die gleichen Urheberrechte, die im Artikel 5 festgesetzt worden sind, d. h. Fünf Pfennige für das Ganze der Lieferungen oder der kleinen Bände, die im Stoff einem deutschen Halbband entsprechen.

12. Der LIZENZTRÄGER hat das Recht in den französischen Herausgaben, die er erscheinen lassen wird, die Personennamen, die Nationalität des Haupthelden und der verschiedenen Persönlichkeiten zu ändern und im allgemeinen alle Anpassungen, Abänderungen oder Streichungen vorzunehmen, die er im Interesse des Verkaufes der französischen Herausgabe für notwendig hält und den Autoren als "CHARLES MAY" zu benennen.

13. Im Fall, dass der LIZENZTRÄGER zu einem gegebenen Moment nicht mehr wünscht die Veröffentlichung der Werke fortzusetzen, die im Interesse der Vertrags-

partner stehen, hat M. ANDRÉ GLOECKNER, 192 Bd. Hausemann in Paris, der für den Abschluss dieser Übereinstimmung vermittelnd eintritt das Recht, die Option und die verschiedenen Rechte zurückzuziehen, die ihm von den Anwesenden zugestanden worden sind, in diesem Fall übernimmt er die Verpflichtung gegenüber dem EIGENTÜMER alle festgesetzten Bedingungen durch den gegenwärtigen Vertrag zu erfüllen.

M. GLOECKNER wird wohlverstanden das Recht haben die Veröffentlichung fortzusetzen, sei es unter seinem Namen oder unter dem Namen eines Verlagshauses, dem er es übergeben wird. Er bleibt dem EIGENTÜMER gegenüber immer persönlich verpflichtet.

14. Im Fall einer Anfechtung ist allein das Schiedsurteil der aufgestellten Schiedssprecher durch die Internationale Handelskammer zutreffend.

Doppel angefertigt in Paris, den 8. Juni 1933.

Annexe 3 : Contrat entre le KMV et Flammarion, 1965

Kop. an Störbe am 6. 7. 78

VERTRAG

Zwischen dem

Karl-May-Verlag, Joachim Schmid & Co.,
Bamberg, ETA-Hoffmann-Straße 2,
- nachstehend MAY genannt -

und

Librairie Ernest Flammarion,
Paris, 26, rue Racine,
- nachstehend FLAMMARION genannt -

wird unter Bezugnahme auf die früheren Vereinbarungen und dem seit 1950 geführten Briefwechsel folgender

VERTRAG

geschlossen:

1. MAY überträgt als alleiniger Inhaber der Übersetzungsrechte an den "Gesammelten Werken Karl Mays" an FLAMMARION das ausschließliche Recht, die folgenden Bände in den Bearbeitungen von MAY

7 WINNETOU I
8 WINNETOU II
9 WINNETOU III
36 DER SCHATZ IM SILBERSEE
14 OLD SUREHAND I
15 OLD SUREHAND II
19 KAPITÄN KAIMAN
X 24 WEIHNACHT
X 35 UNTER GEIERN
X 37 DER ÖLPRINZ
51 SCHLOSS RODRIGANDA
52 DIE PYRAMIDE DES SONNENGOTTES
53 BENITO JUAREZ
54 TRAPPER GEIERSCHNABEL
55 DER STERBENDE KAISER

in französischer Sprache abzdrukken und herauszugeben, und zwar zu folgenden Bedingungen:

2. Für die bereits im Jahre 1962 in Höhe von je 8.000 Exemplaren erschienenen Erstauflagen der beiden französischen WINNETOU-Bände (LA MAIN QUI FRAPPE ET WINNETOU und LE TREASURE DU LAC D'ARGENT) zahlt FLAMMARION an MAY 5 % (fünf) vom Ladenpreis eines jeden Bandes.

Für alle übrigen bereits erschienenen oder noch erscheinenden französischen Ausgaben (also auch für evtl. neue Auflagen der WINNETOU-Bände) zahlt FLAMMARION an MAY 3 % (drei) vom Ladenpreis eines jeden Bandes.

Dabei wird als Berechnungsgrundlage jeweils die broschierte Ausgabe angesetzt.

Dieses Honorar wird ohne Abzug nach Verkauf zum 31. März eines jeden Kalenderjahres von FLAMMARION abgerechnet und auf das Konto 6666 der Deutschen Bank, Bamberg, überwiesen. MAY kann sich anhand der Unterlagen von FLAMMARION bei diesem jederzeit über die Richtigkeit der Abrechnungen und den Stand des Verkaufes unterrichten.

bis spätestens
31. Mai.

3. FLAMMARION verpflichtet sich, alljährlich wenigstens einen der oben genannten Titel in französischer Sprache zu veröffentlichen und die bereits erschienenen Werke weiterhin in seinem Programm zu führen. Hält er diese Bedingungen nicht ein und unterläßt er die Neuveröffentlichung der weiteren Titel innerhalb dieser Zeiträume bzw. den Neudruck innerhalb eines Jahres nach Ausverkauf der alten Auflage, so entfällt die eingeräumte Exklusivität auf die nicht von FLAMMARION angebotenen Bände.
4. FLAMMARION verpflichtet sich, eine gute und sinngemäße Übersetzung des deutschen Textes zu verwenden. Jedoch ist es ihm gestattet, wo es notwendig erscheint, sich den Verhältnissen seines Landes anzupassen.
5. FLAMMARION wird den Namen des Autors und den deutschen Original-Titel mit dem Hinweis auf die Gesammelten Werke Karl Mays, die im Karl-May-Verlag, Bamberg, erscheinen, an üblicher Stelle aufführen. Dieser Urhebervermerk soll sinngemäß das Folgende zum Ausdruck bringen: "Diese autorisierte Ausgabe fußt auf der im Karl-May-Verlag, Bamberg, erschienenen gültigen Fassung als Band... der Gesammelten Werke... (folgt deutscher Titel)."
6. MAY erhält zum Erscheinungstermin einer jeden Auflage jeweils drei gebundene und zwei broschierte Belegexemplare unberechnet.
7. FLAMMARION gibt MAY jeweils die Auflagenhöhe sowie den Ladenpreis für die broschierten und die gebundenen Exemplare binnen einer Woche nach Herausgabe bekannt und übermittelt die unter 6. genannten Freistücke.
8. Sämtliche Rechte, die hier nicht aufgeführt sind, bleiben MAY vorbehalten. Insbesondere betrifft dies die Verbreitung durch Film, Bühnenbearbeitungen usw..
9. FLAMMARION ist autorisiert, die Rechte für Vor- und Nachdrucke der besagten Romane Karl Mays innerhalb der französisch sprechenden Presse der ganzen Welt sowie für Rundfunksendungen und Bilderserien in französischer Sprache weiter zu vergeben. Die daraus erzielten Summen werden zwischen MAY und FLAMMARION zu je 50 % (fünfzig Prozent) geteilt.
10. In allen Streitigkeiten aus diesem Vertrag unterwerfen sich beide Teile unter Ausschluß des ordentlichen Rechtsweges dem unanfechtbaren Schiedsspruch eines Schiedsgerichtes. Jeder Teil bestellt einen Schiedsrichter, die gemeinsam den Vorsitzenden aus dem Stande der deutschen Richter oder Rechtsanwälte wählen. Das Schiedsgericht soll in Bamberg oder Paris verhandeln und beschließen. Für die Rechtsverhältnisse beider Vertragsteile ist ausschließlich deutsches Recht maßgebend. Erfüllungsort für alle Verpflichtungen aus diesem Vertrag ist Bamberg.

Bamberg, 13. Mai 1965



(FLAMMARION)

FLAMMARION & Co

Editeurs

26, Rue Racine, PARIS

KARL-MAY-VERLAG



(KARL-MAY-VERLAG)

19 MAI 1965

Bibliographie

Cette bibliographie a été organisée en trois parties : la littérature primaire, puis les articles et ouvrages généraux, et enfin le corpus critique et documentaire spécifique à chaque partie.

Lorsque cela était pertinent, les références ont été regroupées de manière thématique, l'objet de la bibliographie étant de fournir aux chercheurs une liste d'ouvrages à consulter sur des thèmes précis. À cette fin, on a procédé ainsi : l'orientalisme étant par exemple un thème dominant de la première partie, les études critiques sur l'orientalisme figureront toutes en première partie, y compris celles qui ont été citées dans les parties suivantes. Les études critiques sur Hitler seront en partie II, etc.

Pour les chercheurs qui souhaitent étudier Karl May, les textes de référence sont soit les réimpressions numériques des feuillets d'origine par la Karl-May-Gesellschaft, soit les éditions originelles de Fehsenfeld, soit la « historisch-kritische Ausgabe » (HKA), éditée par la Karl-May-Gesellschaft et le Karl-May-Verlag.

Pour ceux qui souhaitent seulement profiter de l'œuvre de Karl May dans une démarche purement ludique, l'œuvre complète, revue et corrigée en allemand moderne, est disponible à la vente au Karl-May-Verlag.

Sommaire de la bibliographie

1. Sources	358
a) Les films basés sur l'œuvre de Karl May sortis en France	365
b) Sources primaires sur l'antigermanisme post-1870	366
2. Articles et ouvrages généraux	367
a) Cadre théorique	369
i. Socionomie.....	369
b) Ouvrages de traductologie	369
3. Corpus critique et documentaire.....	370
a) Biographie de Karl May	370
i. Quelques biographies	370
ii. Études critiques	370
iii. Corpus documentaire	371
b) Partie I. La première vague : l'arrivée de l'œuvre de Karl May en France	372
i. Études critiques	372
ii. Corpus documentaire : partie I.....	378
c) Partie II. La réception de Karl May en France à l'épreuve du nazisme.....	381
i. Études critiques	381
ii. Corpus documentaire : partie II.....	386
d) Partie III. Les transferts culturels franco-allemands autour de Karl May.....	388
i. Études critiques	388
ii. Corpus documentaire : partie III	392
e) Partie IV. Les <i>media</i> de la réception de Karl May en France	394
i. Études critiques	394
ii. Corpus documentaire : partie IV	396

1. Sources

BRICE, Pierre, *Mein wahres Leben*, Lübbe, 2004.

CHATEAUBRIAND (de), François-René, « Remarques ». In : MILTON, John, *Le Paradis Perdu*, traduit de l'anglais par Chateaubriand, Paris, 1861, pp. I-XV.

COZE, Paul, *Wakanda*, Paris, Alexis Redier, 1929.

DE ROCHAY, J., (Juliette Charoy), *Fragments d'un journal intime, précédés d'une notice biographique*, Paris, Gabriel Beauchesne & C^{ie}, 1906.

DERET, Jean-Claude, *Winnetou, le Mescalero*. Le roman télévisé du célèbre héros de Karl May. Photographies extraites du feuilleton télévisé, Paris, Flammarion, 1980.

DIDIER, Charles, *Ein Aufenthalt bei dem Groß-Scherif von Mekka*, Leipzig, Bernhard Schlicke, 1862.

FERRY, Gabriel, *Le Coureur des bois, ou Les Chercheurs d'or*, t. 1, 9^e éd., Paris, Hachette, 1881.

FERRY, Gabriel, *Le Coureur des bois, ou Les Chercheurs d'or*, t. 2, 13^e éd., Paris, Hachette, 1896.

FERRY, Gabriel, *Costal l'Indien, ou le Dragon de la Reine : scènes de la guerre de l'indépendance du Mexique*, Paris, Hachette, 4^e éd., 1875.

FERRY, Gabriel, *Der Waldgänger: Roman aus Amerika's Urwäldern*, traduit du français par Wilhelm Ludwig Wesché, Leipzig, Christian Ernst Kollmann, 1851.

FERRY, Gabriel, *Der Waldläufer*, traduit du français par Christoph Friedrich Grieb, Stuttgart, Franckh, 1851.

FERRY, Gabriel, *Der Waldläufer. Szenen aus dem mexikanischen Waldleben*, traduit du français par G. Füllner, Halle, Knapp, 1851.

GERSTÄCKER, Friedrich, « Der Klöppeldistrikt des sächsischen Erzgebirges ». In : *Leipziger Tageblatt*, sans date [1848].

GERSTÄCKER, Friedrich, *Aventures d'une colonie d'émigrants en Amérique*, Hachette, 1855.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Aventures de Voyage de M. Mahluber*, traduit de l'allemand par Longchamp. In : *Le Soir*, du 22 juin 1889 au 29 juillet 1889.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Das Hospital auf der Mission Dolores*. In : *Gesammelte Schriften*, t. 15: *Kreuz und Quer*, H. Costenoble, 1872.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Die Flußpiraten des Mississippi*, Die Deutschen Klassiker, Vollständige und ungekürzte Ausgabe, t. 19, Kehl, SWAN Buch-Vertrieb, 1993.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Die Regulatoren in Arkansas. Aus dem Waldleben Amerikas*, Berlin, Zenodot Verlagsgesellschaft, 2007.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Gold! Ein Californisches Lebensbild aus dem Jahre 1849*, t. 1, Jena, Costenoble, 1858.

GERSTÄCKER, Friedrich, *In Amerika. Amerikanisches Lebensbild aus neuerer Zeit*. In Anschluß an „Nach Amerika“, t. 3, Jena, 3^e éd, Costenoble, 1878 [1^{re} éd. 1872].

GERSTÄCKER, Friedrich, *In Mexico, t. 1*. In : *Gesammelte Schriften*, t. 9, H. Costenoble, 1875.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Kleine Erzählungen und Nachgelassene Schriften*, t. 2, Jena, Costenoble, 1879.

GERSTÄCKER, Friedrich, *La Loi de Lynch*, In : *L'autorité*, du 3 novembre 1903 au 19 février 1904.

GERSTÄCKER, Friedrich, *La Maison mystérieuse*, Michel Lévy, 1875.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Le Peau-Rouge*, Michel Lévy, 1874.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Les Brigands des prairies*, Michel Lévy, 1874.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Les deux convicts*, Hachette, 1858 et 1880.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Les Pionniers du Far-West*, Michel Lévy, 1874.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Les Pirates du Mississippi*, collection « Aventures et actions », F. Nathan, 1946.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Les Pirates du Mississippi*, Hachette, 1858.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Les Voleurs de chevaux*, Michel Lévy, 1874.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Mississippi-Bilder. Licht- und Schattenseiten transatlantischen Lebens*, Dresden, Arnold, 1847.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Neue Reisen durch die Vereinigten Staaten, Mexico, Ecuador, Westindien und Venezuela*, Jena, Costenoble, 1868.

GERSTÄCKER, Friedrich, OSTWALD, Thomas, HOCHBRUCK, Wolfgang, *Tagebuch einer Amerikareise, 1837-1843*, Friedrich-Gerstäcker-Gesellschaft, Braunschweig, 2005.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Reisen, t. 2: Californie*, Stuttgart et Tübingen, Cotta'scher Verlag, 1853.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Scènes de la vie californienne*, Genève, J. G. Fick, 1859.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Une charmante habitation !* Michel Lévy, 1875.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Wie ist es denn nun eigentlich in Amerika? Eine kurze Schilderung dessen, was der Auswanderer in Nordamerika zu thun und dafür zu hoffen*

und zu erwarten hat, Leipzig, Wigland, 1849. Réimpression de la Friedrich-Gerstäcker-Gesellschaft, Braunschweig, 1983.

GERSTÄCKER, Friedrich, *Une nuit dans une maison de jeu de la Californie*. In : *Histoires allemandes et scandinaves* par MARMIER, Xavier, Michel-Lévy frères, 1860.

GOBINEAU (de), Arthur, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Librairie de Firmin Didot Frères, 1853.

GURLITT, Ludwig, *Die deutsche Jugend und der Krieg*, O. Henning, 1915.

JOANNE, Adolphe, ISAMBERT Émile, *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient*, 4 tomes, Paris, Hachette, 1861.

LETOUZEY et ANÉ (éd.), *Dictionnaire de biographie française, t. VIII : Cayron-Cléry*, 1959.

MAURRAS, Charles, DAUDET, Léon, *L'Action française et le Vatican*, Flammarion, 1927.

MAURRAS, Charles, *La démocratie religieuse*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1921.

MAY, Karl (Anonyme), *Karl May als Erzieher und Die Wahrheit über Karl May oder Die Gegner Karl Mays in ihrem eigenen Lichte von einem dankbaren May-Leser*, Freiburg im Breisgau, Fehsenfeld, 1902.

MAY, Karl, (sous le pseudonyme Emma Pollmer), *Vom Tode erstanden*. In : *Frohe Stunden. Unterhaltungsblätter für Jedermann*, 2^e année, n° 38-41, mars-avril 1878.

MAY, Karl, *Am stillen Ozean*, Karl Mays Gesammelte Werke, t. 11, KMV, 1954.

MAY, Karl, *Aphorismen über Karl May*. In : *Jb-KMG*, 1983, pp. 56-68.

MAY, Karl, *Ardistan und Dschinnistan*, t. 1. In : *Karl May's Reiseerzählungen*, t. 31, Freiburg, Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1909.

MAY, Karl, *Auf fremden Pfaden*. *Gesammelte Reiseerzählungen*, t. 23, Freiburg, Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1897.

MAY, Karl, *Aus der Mappe eines Vielgereisten von Karl May. Nr. 1. Inn — nu — woh, der Indianerhauptide*. In : *Deutsches Familienblatt. Wochenschrift für Geist und Gemüth zur Unterhaltung für Jedermann*. Première année, n° 1, Dresde, Éditions H[einrich] G[otthold] Münchmeyer, sans date [1875].

MAY, Karl, *Babel und Bibel*, 1904-1906. In : *Karl May, Lichte Höhen*, Karl Mays Gesammelte Werke, t. 49, Bamberg, KMV, 1998.

MAY, Karl, CANAUX, A., *Surcouf, le Corsaire*, traduit de l'allemand par A. Canaux, Tours, Mame, 1929.

MAY, Karl, DE ROCHAY, J., *La Caravane de la mort : souvenirs de voyage*, traduit de l'allemand par J. de Rochay, Mame, 1913.

MAY, Karl, DE ROCHAY, J., *La Vengeance du "farmer" : souvenirs d'Amérique*, par Karl May, traduit de l'allemand par J. de Rochay, Tours, Mame et fils, 1887.

MAY, Karl, DE ROCHAY, J., *Le Roi des requins ; suivi de Le Brelan américain ; et de L'Anaïa du brigand*, par Karl May, traduit de l'allemand par J. de Rochay, Mame et fils, Tours, 1887.

MAY, Karl, DE ROCHAY, J., *Les Pirates de la mer rouge : souvenirs de voyage*, par Karl May, traduit de l'allemand par J. de Rochay, Tours, Mame et fils, 1891.

MAY, Karl, DE ROCHAY, J., *Une maison mystérieuse à Stamboul : souvenirs de voyage*, par Karl May, traduit de l'allemand par J. de Rochay, Mame, 1886.

MAY, Karl, DE ROCHAY, J., *Une visite au pays du diable : souvenirs de voyage*, par Karl May, traduit de l'allemand par J. de Rochay, Tours, Mame et fils, 1892.

MAY, Karl, *Deadly dust. Ein Abenteuer aus dem nordamerikanischen Westen von Karl May*. In : *Deutscher Hausschatz in Wort und Bild*, 6^e année, n° 28-42, Friedrich Pustet, 1879-1880.

MAY, Karl, *Der blau-rote Methusalem*, Stuttgart, Union Deutsche Verlagsgesellschaft, 1892.

MAY, Karl, *Der Fremde aus Indien*, Gesammelte Werke, t. 65, Bamberg, KMV, 1955.

MAY, Karl, *Der Kiang-lu. Ein Abenteuer in China von Karl May*. In : *Deutscher Hausschatz in Wort und Bild*, Regensburg, Pustet, 1880.

MAY, Karl, *Der Kiang-lu*. In : *Gesammelte Reiseromane*, t. 9 : *Am Stillen Ocean*, Freiburg, Fehsenfeld, 1894, pp. 67-318.

MAY, Karl, *Der 'Mir von Dschinnistan. Reiseerzählung*. In : *Deutscher Hausschatz in Wort und Bild*, 34 et 35^e années, Regensburg, Pustet, novembre 1907-septembre 1909.

MAY, Karl, *Der Schatz im Silbersee*, Union Deutsche Verlagsgesellschaft, 1894.

MAY, Karl, *Der schwarze Mustang*. In : *Der gute Kamerad*, XI. Jahrgang, Heft 1-28, Stuttgart, Verlag Willhelm Spemann, 1896/97.

MAY, Karl, *Der Sohn des Bärenjägers*. In : *Der gute Kamerad*, Verlag Willhelm Spemann, janvier-septembre 1887.

MAY, Karl, *Der verlorene Sohn oder Der Fürst des Elends. Roman aus der Criminal-Geschichte*, Dresde, Münchmeyer, 1884-1886.

MAY, Karl, *Der Waldläufer. Für die Jugend bearbeitet von Carl May*, Stuttgart, Franz Neugebauer, 1879.

MAY, Karl, *Die Liebe des Ulanen*. In : *Deutscher Wanderer*, Dresde, Münchmeyer, Septembre 1883 - Octobre 1885.

MAY, Karl, *Durch das Land der Skipetaren*, Historisch-kritische Ausgabe (HKA), Abtlg. IV: Reiseerzählungen, t. 5, Franz Greno Nördlingen, 1988.

MAY, Karl, *Durchs wilde Kurdistan*, Historisch-kritische Ausgabe (HKA), Abtlg. IV: Reiseerzählungen, t. 2, Franz Greno Nördlingen, 1988.

MAY, Karl, *Frau Pollmer, eine psychologische Studie*, 1907. In : SCHMID, Roland, *Karl Mays Prozess-Schriften*, t. 1, KMV, 1982.

MAY, Karl, *Freuden und Leiden eines Vielgelesenen. Von Dr. Karl May*. In : *Deutscher Hausschatz in Wort und Bild. XXIII. Jahrgang (1896/97)*, n° 1 et 2, Regensburg, New York, Cincinnati, Friedrich Pustet, 1896, pp. 1-6 et 17-21.

MAY, Karl, *Giölgeda padishanün. Reise-Abenteuer in Kurdistan*. In : *Deutscher Hausschatz in Wort und Bild*, Regensburg, Pustet, 1881-1888.

MAY, Karl, *Im Reiche des silbernen Löwen*, t. 3. Carl May's gesammelte Reiseerzählungen, t. 28, Freiburg, Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1902.

MAY, Karl, *L'empire du dragon, Souvenirs d'Asie par le Docteur Karl May*, Paris, Delhomme et Brigue, 1982.

MAY, Karl, *Le Trésor du lac d'argent*, traduit de l'allemand par Jean Aleyrac. In : *L'Intrépide*, n° 372, 1917, p. 2.

MAY, Karl, lettre à Biedermann, 12. 02. 1906. In : *S-KMG*, n° 1, 1972, pp. 3-4.

MAY, Karl, lettre à Hans-Erich Tzschirner-Bey, 01. 01. 1912. In : *M-KMG*, n° 4, 1970, pp. 6 et suiv.

MAY, Karl, LOISEL, Elisabeth, *Le Fils du chasseur d'ours, par le docteur Karl May*, traduction d'Elisabeth Loisel, Paris, Delhomme et Brigue, 1892.

MAY, Karl, *Mein Leben und Streben*, réédité par Klara May, KMV, 1912.

MAY, Karl, *Mein Leben und Streben. Selbstbiographie von Karl May. Band I*, Freiburg i[m] Br[eisgau], Friedrich Ernst Fehsenfeld, sans date [1910]. Réimpression plus récente : MAY, Karl, *Mein Leben und Streben*. Préface, notes, postface et index de PLAUL, Hainer, Hildesheim, New York, Olms Presse, 1975.

MAY, Karl, *Meine Beichte*, Bamberg, KMV, 1975.

MAY, Karl, *Old Surehand*, t. 1, Gesammelte Reiseromane, t. 14, Freiburg, Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1894.

MAY, Karl, *Old Surehand*, t. 3. Carl May's gesammelte Reiseerzählungen, t. 19, Freiburg, Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1896.

MAY, Karl, PARNY, François, *Le Corsaire*, traduit de l'Allemand par François Parny. In : *Gazette des Ardennes*. Journal des pays occupés paraissant six fois par semaine. 4^e année. Charleville, Kommandantur, 1918, n° 636-670.

MAY, Karl, PARNY, François, *Le Corsaire*, traduit par François Parny. Radebeul, KMV, 1917.

MAY, Karl, PUJOLRAS, Steliana, *L'Héritage de l'Inca*, traduit de l'allemand par Steliana Pujolras, Éditions Post-Scriptum, 2020.

MAY, Karl, *Robert Surcouf. Ein Seemannsbild von Ernst von Linden*. In : *Deutscher Hausschatz in Wort und Bild*. VIII. Jahrgang (1881/82). N° 50-52, Pustet, 1882.

MAY, Karl, *Satan und Ischariot*, 3 tomes. Gesammelte Reiseerzählungen, t. 20, 21 et 22, Freiburg, Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1897.

MAY, Karl, *Scepter und Hammer/Die Juweleninsel*. In : *Für alle Welt! Illustriertes Hausblatt*, Stuttgart, Göltz & Rühling, 1880-1882.

MAY, Karl, SCHMID Lothar et Bernhard (éd.), *Am Marterpfahl. Karl Mays Leidensweg. Autobiografische Schriften*, Karl Mays Gesammelte Werke, t. 83, Bamberg, KMV, 2001.

MAY, Karl, SUDHOFF, Dieter, STEINMETZ, Hans-Dieter, SCHMID, Lothar et Bernhard, *Briefwechsel mit Friedrich Ernst Fehsenfeld I*, Karl Mays Gesammelte Werke, t. 91, Bamberg, KMV, 2007.

MAY, Karl, SUDHOFF, Dieter, STEINMETZ, Hans-Dieter, SCHMID, Lothar et Bernhard, *Briefwechsel mit Friedrich Ernst Fehsenfeld II*, Karl Mays Gesammelte Werke, t. 92, Bamberg, KMV, 2008.

MAY, Karl, *Tui Fanua. Abenteuer auf den Samoa-Inseln von Prinz Muhamêl Latréaumont*. In : *Für alle Welt! Illustriertes Hausblatt*, Stuttgart, Göltz & Rühling, 1881, n° 13 et 14, pp. 203-206 et 214-218.

MAY, Karl, *Und Friede auf Erden!* Gesammelte Reiseerzählungen, t. 30, Freiburg, Fehsenfeld, 1904.

MAY, Karl, VOLLMER, Hartmut, STEINMETZ, Hans-Dieter, HAINSCH, Wolfgang, SCHMID, Lothar et Bernhard, *Briefwechsel mit Joseph Kürschner*, Karl Mays Gesammelte Werke, t. 94, Bamberg, KMV, 2013.

MAY, Karl, VOLLMER, Hartmut, STEINMETZ, Hans-Dieter, SCHMID, Lothar et Bernhard, *Briefwechsel mit Sascha Schneider*, Karl Mays Gesammelte Werke, t. 93, Bamberg, KMV, 2009.

MAY, Karl, *Wanda*. In : *Der Beobachter an der Elbe. Unterhaltungsblätter für Jedermann*. 2. Jahrg[ang], n° 26-35 et 38-44. Dresden, Verlag von H[einrich] G[otthold] Münchmeyer, 1875.

MAY, Karl, *Weihnacht!* Carl May's gesammelte Reiseerzählungen, t. 24, Freiburg, Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1897.

MAY, Karl, *Winnetou der Rote Gentleman*, 3 tomes. Carl May's gesammelte Reiseromane, t. 7, t. 8 et t. 9, Freiburg, Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1893-1905.

MAY, Karl, *Winnetou, l'Homme de la prairie*, Culturea, 2023.

MAY, Karl, *Winnetou, l'homme de la prairie*, tomes 1 et 2, Collection Bibliothèque du Chat Perché, Flammarion, 1980.

MAY, Karl, *Winnetou*, t. 4. Carl May's gesammelte Reiseerzählungen, t. 33, Freiburg, Friedrich Ernst Fehsenfeld, 1910.

MAY, Karl, *Deutsche Herzen-Deutsche Helden*, Dresden, Münchmeyer, décembre 1885-janvier 1888.

MAY, Klara, *Mit Karl May durch Amerika*, Radebeul, KMV, 1931.

MAY, Klara, *Unter dem Hakenkreuz um die Erde*. In : *Freiheitskampf*, 1934. 25 épisodes. Voir les numéros : 48, 55, 69, 76, 88, 97, 104, 118, 125, 132, 149, 153, 160, 167, 174, 181, 188, 195, 202, 209, 216, 223, 230, 237 et 244.

PLATON, *Gorgias*. In : *Œuvres de Platon*, traduites par Victor Cousin, t. III, Paris, Bossange Frères, 1822-1840.

SARTRE, Jean-Paul, *Les Mots*, Paris, Gallimard, 1964.

SCHENKER, Victor (éd.), *Winnetou*. Karl May gekürzt und vereinfacht von Joseph Roser. Daten und Fakten Grunddeutsch, Hachette, 1973.

SPEER, Albert, *Spandauer Tagebücher*, Frankfurt a. M., Propyläen, 1975.

VERCORS, *Le Silence de la mer* suivi de *La marche à l'étoile*, livre de poche, Albin Michel, 1951.

VERNE, Jules (Anonyme), *Die Lianenbrücke*. In : *Die Illustrierte Welt. Blätter aus Natur und Leben, Wissenschaft und Kunst zur Unterhaltung und Belehrung für die Familie, für Alle und Jeden*, (Stuttgart), vol. 5, mai et juin 1857, pp. 229-231 et pp. 238-240.

VERNE, Jules, *Cinq semaines en ballon*, Paris, Hetzel, 1863.

VERNE, Jules, *Cinq semaines en ballon*, Sammlung französischer u. englischer Schulausgaben, Velhagen & Klasings, 1893.

VERNE, Jules, D'ENNERY, Adolphe, *Die Reise um die Erde in achtzig Tagen nebst einem Vorspiel Die Wette um eine Million*, série Reclams Universal-Bibliothek 2208, Leipzig, Philipp Reclam junior, 1888.

VERNE, Jules, *Eine fünfwöchige Luftreise*. In : *Didaskalia, Blätter für Geist, Gemüth und Publicität* (Frankfort), n° 222-225, du 12 au 15 août 1863.

VERNE, Jules, *L'Île à hélice*, J. Hetzel, 1895.

VERNE, Jules, *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, Sammlung französischer u. englischer Schulausgaben, Velhagen & Klasings, 1914.

VERNE, Jules, *Les Cinq cents millions de la Bégum*, J. Hetzel, 1879.

VERNE, Jules, *Paris au XX^e siècle*, Hachette, 1994.

VERNE, Jules, *Vingt mille lieues sous les mers*, J. Hetzel, 1870.

VERNE, Julius, *Die fünfhundert Millionen der Begum*. In : *Augsbrurger Abendzeitung/ Der Sammler*, du 16 octobre au 4 décembre 1879.

VERNE, Julius, *Die Leiden eines Chinesen in China*, Collection Verne t. 32, Wien, Pest, Leipzig, A. Hartleben, 1880.

VERSINI, Marie, *Ich war Winnetous Schwester*, Bamberg, KMV, 2003.

WILKER, Karl, *Karl May - ein Volkserzieher? Eine dringende Abwehr zum Schutze unserer Jugend gegen die Verherrlichung Mays*, Langensalza, 1910.

ZOLA, Émile, *La Débâcle*. In : *Les Rougon-Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, 5 tomes, t. 5, Paris, Armand Lanoux et Henri Mitterand, 1960-1967.

1. a) Les films basés sur l'œuvre de Karl May sortis en France

FREGONESE, Hugo (réal.), *Old Shatterhand/Les Cavaliers rouges*, RFA, France, Italie, Yougoslavie : CCC, Serena Film, Critérion Film, 1964.

MARISCHKA, Georg (réal.), *Das Vermächtnis des Inka/Le Dernier Roi des Incas*, RFA : Franz Marischka, 1965.

PHILIPP, Harald (réal.), *Der Ölprinz/L'Appât de l'or noir*, RFA, Yougoslavie : Rialto, Jardan Film, 1965.

REINL, Harald (réal.), *Der Schatz im Silbersee/Le Trésor du lac d'argent*, RFA, France, Yougoslavie : Rialto, SNC, Jardan Film, 1962.

REINL, Harald (réal.), *Winnetou 1. Teil/La Révolte des Indiens apaches*, RFA, France, Yougoslavie : Rialto, SNC, Jardan Film, 1963.

REINL, Harald (réal.), *Winnetou 2. Teil/ Le Trésor des montagnes bleues*, RFA, France, Italie, Yougoslavie : Rialto, SNC, Atlantis Film, Jadran Film, 1964.

REINL, Harald (réal.), *Winnetou 3. Teil/ Sur la piste des desperados*, RFA, Yougoslavie : Rialto, Jardan Film, 1965.

SIODMAK, Robert (réal.), *Der Schatz der Azteken. Die Pyramide des Sonnengottes/Les Mercenaires du Rio Grande*, RFA, France, Italie : CCC, Franco London Films, Serena Film, 1965.

SIODMAK, Robert (réal.), *Der Schut/Au pays des Skipetars*, RFA, France, Italie, Yougoslavie : CCC, Serena Film, Critérion Film, 1964.

VOHRER, Alfred (réal.), *Unter Geiern/Parmi les vautours*, RFA, France, Yougoslavie : Rialto, SNC, Jordan Film, 1964.

VOHRER, Alfred (réal.), *Winnetou und sein Freund Old Firehand/Tonnerre sur la frontière*, RFA, Yougoslavie : Rialto, Jordan Film, 1966.

1. b) Sources primaires sur l'antigermanisme post-1870

BARRÈS, Maurice, « Un mauvais français : M. Victor Tissot », *Les Taches d'encre*, n° 1, novembre 1884. In : *L'œuvre de Maurice Barrès*, annotée par Philippe Barrès, Paris, Club de l'honnête homme, t. 1, 1965.

BARRÈS, Maurice, *Colette Baudoche : Histoire d'une jeune fille de Metz*, Paris, Félix Juven, 1909.

BARRÈS, Maurice, *Le roman de l'énergie nationale*, 3 tomes, Paris, E. Fasquelle et Félix Juven, 1897, 1900 et 1902.

BAZIN, René, *Les Oberlé*, Paris, Calmann Levy, 1901.

BERT, Paul, *Cours élémentaire et moyen. Lectures et Leçons de Choses*, Paris, éditions Picard-Bernheim, 1887.

BRUNO, G., *Tour de la France par deux enfants*, Paris, Librairie Classique Eugène Belin, 1889.

DAUDET, Alphonse, *La Dernière classe*. In : *Les Contes du lundi*, Paris, A. Lemerre, 1880.

EHRHARD, Auguste, *L'Université de Lyon*. Lyon, A. Rey, 1919.

HANSI, *L'Alsace heureuse*, Paris, H. Floury, 1919.

HANSI, *Professor Knatschké*, suivi de *Mme Bissinger prend un bain* et *Le premier phonographe*, Strasbourg, Éditions du Rhin/La nuée bleue/DNA, 2003.

HINZELIN, Emile, *L'Alsace, la Lorraine et la paix*, Paris, Éditions de la Marche de France, ca. 1930.

HUSSER, Philippe, *Journal d'un instituteur alsacien*, Hachette, 1989.

JACQUIN, J., FABRE, A., *Le Boy-scout de la Revanche*, Paris, Hachette, 1916.

LAVISSE, Emile, *Tu seras soldat, histoire d'un soldat français, récits et leçons patriotiques d'instruction et d'éducation militaires*, Paris, A. Colin, 1887.

MONTET, Joseph, *Contes Patriotiques*, 9^e éd., Paris, Ch. Delagrave, 1893.

POINCARÉ, Raymond, *Au service de la France : neuf années de souvenirs. IX : L'année trouble, 1917*, Paris, Plon, 1932.

RATH, Charles, *Die geographischen Namen und die Vorgeschichte des Elsass*, Mulhouse, J. Brinkmann, 1920.

REGAMEY, Jeanne et Frédéric, *L'Allemagne ennemie*, Albin Michel, 1913.

2. Articles et ouvrages généraux

ASSOCIATION DES AMIS DU ROMAN POPULAIRE (éd.), *Le Rocambole*, n° 63 (*L'Aventure selon Karl May*), Amiens, 2013.

BIHL, Liselotte, EPTING, Karl, *Bibliographie französischer Übersetzungen aus dem Deutschen 1487-1944*, 2 tomes, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1987.

BLAU, Christoph, THÜNA (von), Ulrich, *Karl May in Frankreich*, Sonderheft der KMG (*S-KMG*), n° 133, 2006.

BÖHM, Viktor, *Karl May und das Geheimnis seines Erfolges*, Vienne, éditions Omnibus, 1979.

BUARD Jean-Luc, « « Heute aber ist es in Frankreich sowieso zu spät für May ». Trop tard en France pour Karl May ? », *Strenæ* [En ligne], n° 9, 2015. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/strenae/1434>. (Consulté le 03 juillet 2022).

BUARD, Jean-Luc, « Le phénomène Karl May : un aperçu de son ampleur actuelle ». In : ASSOCIATION DES AMIS DU ROMAN POPULAIRE (éd.), *Le Rocambole*, n°63, Amiens, 2013, pp. 113-134.

COLIN, Nicole, FARGES, Patrick, TAUBERT, Fritz, *Annäherung durch Konflikt: Mittler und Vermittlung*, Heidelberg, Synchron Publishers GmbH, 2017.

DÉCULTOT, Elisabeth, FULDA, Daniel, HELMREICH Christian, *Poetik und Politik des Geschichtsdiskurses. Deutschland und Frankreich im langen 19. Jahrhundert/Poétique et politique du discours historique en Allemagne et en France (1789-1914)*, Heidelberg, Presses Universitaires Winter GmbH, 2018.

DOLLIÉ, Emmanuelle, *Réceptions et traductions de l'œuvre de Karl May en France*, Mémoire de Master, UT2J, 2018.

DOLLIÉ, Emmanuelle, « Karl May in Frankreich (1): Rezeption und Übersetzungen ». In : *M-KMG*, n° 210, 2021, pp. 15-27.

DOLLIÉ, Emmanuelle, « Karl May in Frankreich (2): Rezeption und Übersetzungen ». In : *M-KMG*, n° 211, 2022, pp. 17-26.

ESSIG, Rolf-Bernhard, SCHURY, Gudrun, « Karl May ». In : FRANÇOIS, Étienne et SCHULZE, Hagen (dir.), *Mémoires allemandes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque illustrée des histoires, 2007, pp. 352-371.

FRIGGE, Reinhold, *Das erwartbare Abenteuer. Massenrezeption und literarisches Interesse am Beispiel der Reiseerzählungen von Karl May*, Bonn, Bouvier Verlag, 1984.

GERLACH, Hans-Henning, *Karl-May-Atlas*, KMV, 1997.

GRIESE, Volker, SÄMMER, Wolfgang, *Karl May – Personen in seinem Leben – ein alphabetisches annotiertes Namensverzeichnis*, Münster, Monsenstein und Vannerdat, 2003.

LEROY DU CARDONNOY, Éric, SCHMIELE, Corona, « Karl May et la France : un rendez-vous manqué ? », *Strenæ* [En ligne], n° 9, 2015.

Disponible sur : <<https://journals.openedition.org/strenae/1424>> (Consulté le 5 janvier 2022).

PETZEL, Michael, WEHNERT, Jürgen, *Das neue Lexikon rund um Karl May. Leben – Bücher – Filme – Fans*, Berlin, Lexikon-Imprint-Verlag, 2002.

PLISCHKE, Hans, *Von Cooper bis Karl May. Eine Geschichte des völkerkundlichen Reise- und Abenteuerromans*, Düsseldorf, Droste-Verlag, 1951.

RICHTER, Sandra, *Eine Weltgeschichte der deutschsprachigen Literatur*, Pantheon, 2019.

SCHMIEDT, Helmut, « Zwei Jahrzehnte danach: Stand und Aufgaben der Karl May Forschung », In : *Jb-KMG*, 1992, pp. 162-182.

SCHMIEDT, Helmut, *Karl May oder Die Macht der Phantasie*, Munich, Éditions C.H. Beck, 2011.

SCHMIEDT, Helmut, *Karl May*, Suhrkamp, 1983.

SCHMIEDT, Helmut, *Karl May. Studien zu Leben, Werk und Wirkung eines Erfolgsschriftstellers*, 3^e éd., Frankfurt a.M., Athenäums Programm, 1992.

SCHMIEDT, Helmut, VORSTEHNER, Dieter (éd.), *Karl May, Werk – Rezeption – Aktualität*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2009.

SILICANI, Christian, *Le roman d'aventure et le 'roman d'outre-mer' de langue allemande, de Charles Sealsfield à B. Traven.* Thèse de doctorat. Paris, Université Sorbonne Paris Cité, 2018. Disponible sur HAL : <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02147316>>. (Consulté le 26 janvier 2024).

SUDHOFF, Dieter, STEINMETZ, Hans-Dieter, *Karl May-Chronik.*, 5 T.s. Bamberg/Radebeul, KMV, 2005-6.

SUDHOFF, Dieter, VOLLMER Hartmut, *Karl Mays ›Winnetou‹: Studien zu einem Mythos*, Suhrkamp, 1989.

THÜNA (von), Ulrich, « Karl-May-Übersetzungen in Frankreich 1881-1974 ». Trois parties. In : *M-KMG*, n° 28, 1976, pp. 15-18 ; n° 29, 1976, pp. 26-30 ; n° 30, 1976, pp. 12-15.

UEDING, Gert, (Hg.), *Karl-May-Handbuch*, 2^e édition élargie et retravaillée, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2001.

2. a) Cadre théorique

ESPAGNE, Michel, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999.

JAUSS, H. R., *Pour une esthétique de la réception*, traduit de l'allemand par Claude Maillard, Collection Tel, Gallimard, 1990.

2. a) i. Socionomie

DOUGLAS, Hernán Cortés, « Toward a Revolution in Macroeconomics ». In : *News World Communications*, août 2003. Disponible sur *The Free Library* [en ligne] : <<https://www.thefreelibrary.com/Toward+a+Revolution+in+Macroeconomics.-a0105463819>> (Consulté le 24/02/2024)

FROST, A. J., PRECHTER, Robert, *Elliott Wave Principle*, New Classics Library, 12^e édition, 2022 [1978].

KETOVUORI, M., LAMPERT M., « From 'Hard Rock Hallelujah' to 'Ukonhauta' in Nokialand: a socionomic perspective on the mood shift in Finland's popular music from 2006 to 2009 ». In : *Popular Music*, Vol. 37/2, Cambridge University Press, 2018, pp. 237-252.

PRECHTER, Robert R., *The Socionomic Theory of Finance*, New Classics Library, 2016.

PRECHTER, Robert R., *The Wave Principle of Human Social Behavior and the New Science of Socionomics*, New Classics Library, 2^e éd., 2002 [1999].

SORNETTE, D., JOHANSEN, A. et BOUCHAUD, J.P., « Stock Market Crashes, Precursors and Replicas ». In : *Journal de Physique*, Vol. 6, n° 1, Janvier 1996, pp. 167-175.

2. b) Ouvrages de traductologie

BALLARD, Michel, *Histoire de la traduction : Repères historiques et culturels*, Collection Traducto, De Boek, 2013.

ECO, Umberto, *Dire presque la même chose*, traduit de l'italien par Myriem Bouzahier, Grasset et Fasquelle, 2006.

HULST (d'), Lieven, *Cent ans de théorie française de la traduction. De Batteux à Littré (1748-1847)*, Lille, PUL, 1990.

LADMIRAL, J.-R., *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, 1979.

MOUNIN, Georges, *Les Belles infidèles*, Paris, Cahiers du Sud, 1955.

SAINT-SIMON (de), Maximilien Henri, « Préface ». In : *Essai de traduction littérale et énergétique de l'essai sur l'homme de Pope*, Haarlem, J. Enschede, 1771.

SAUTER Roger, GODÉ Maurice (éd.), Cahiers d'études germaniques, n° 56 : *Traduire, Adapter, Transposer*, 2009.

3. Corpus critique et documentaire

3. a) Biographie de Karl May

3. a) i. *Quelques biographies*

KLUSSMEIER, Gerhard, PLAUL, Hainer, *Karl May und seine Zeit. Bilder, Dokumente, Texte. Eine Bildbiographie*, KMV, 2007.

SCHAPER, Rüdiger, *Karl May: Untertan, Hochstapler, Übermensch*, Munich, Siedler, 2011.

TOURNIER, Michel, *Les vertes lectures*, Flammarion, Paris, 2006.

WOHLGSCHAFT, Hermann, *Große Karl-May-Biographie. Leben und Werk*, Paderborn, Igel Verlag Wissenschaft, 1994.

WOHLGSCHAFT, Hermann, *Karl May. Leben und Werk*, 3 volumes, Bargfeld, 2005.

WOLLSCHLÄGER, Hans, *Karl May – Grundriß eines gebrochenen Lebens*, Diogenes, 1976. (Ce titre est la réédition de WOLLSCHLÄGER, Hans, *Karl May in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten...* sous un autre titre avec des modifications).

WOLLSCHLÄGER, Hans, *Karl May in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten*, Rowohlts Monographien, Rowohlt, 1965.

3. a) ii. *Études critiques*

HOFFMANN, Klaus, « Der "Lichtwochner" am Seminar Waldenburg. Eine Dokumentation über Karl Mays erstes Delikt (1859). » In : *Jb-KMG*, 1976, pp. 92-104.

KLUSSMEIER, Gerhardt, « Die Gerichtsakten zu Prozessen Karl Mays im Staatsarchiv Dresden. Mit einer juristischen Nachbemerking von Claus Roxin », 2 parties. In : *Jb-KMG*, 1980, pp. 137-174, et *Jb-KMG*, 1981, pp. 262-299.

LEBIUS, Rudolf, *Die Zeugen Karl May und Klara May. Ein Beitrag zur Kriminalgeschichte unserer Zeit*, Berlin-Charlottenburg, Spreeverlag, 1910.

LOWSKI, Martin, « Les œuvres tardives de Karl May ». In : ASSOCIATION DES AMIS DU ROMAN POPULAIRE (éd.), *Le Rocambole*, n° 63, Amiens, 2013, pp. 75-102.

PLAUL, Hainer, « Anmerkungen ». In : PLAUL, Hainer, *Karl May: Mein Leben und Streben. Vorwort, Anmerkungen, Nachwort, Sach-, Personen- und geographisches Namenregister*, Hildesheim, New York, 1982, pp. 323-540.

ROXIN, Claus, « Geschichte der biographischen Forschung ». In : UEDING, Gert (éd.), *Karl-May-Handbuch*, Stuttgart, Éditions Kröner, 1987, p. 57.

ROXIN, Claus, « „Dr. Karl May, genannt Old Shatterhand“. Zum Bild Karl Mays in der Epoche seiner späten Reiseerzählungen. » In : *Jb-KMG*, 1974, pp. 15-73.

ROXIN, Claus, « Literaturbericht ». In : ROXIN, Claus, STOLTE, Heinz, WOLLSCHLÄGER, Hans (Hrsg.), *Jb-KMG*, 1976, pp. 287-301.

SCHLEBURG, Florian, « Postérité de Karl May ». In : ASSOCIATION DES AMIS DU ROMAN POPULAIRE (éd.), *Le Rocambole*, n° 63, Amiens, 2013, pp. 103-112.

SCHMID, E. A, *Eine Lanze für Karl May*, Radebeul, KMV, 1918.

SCHMID, Lothar, « 90 Jahre Verlagsarbeit für Karl May ». In : SCHMID, Lothar et Bernhard, *Der geschliffene Diamant*, Bamberg, KMV, 2003, pp. 5-88.

SCHNEIDER Alfred, « « ...unsere Seelen haben viel Gemeinsames! » Zum Verhältnis Peter Rosegger – Karl May. » In : *Jb-KMG*, 1975, pp. 227-242.

SCHWEIKERT, Rudi, « Der Erzähler als Redakteur und Kompilator. Bemerkungen zur Intertextualität bei Karl May ». In : SCHMIEDT Helmut, VORSTEHER Dieter (éd.), *Karl May, Werk – Rezeption – Aktualität*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2009, pp. 29-54.

THÜNA (von), Ulrich, « Karl May : une vie, une aventure ». In : ASSOCIATION DES AMIS DU ROMAN POPULAIRE (éd.), *Le Rocambole*, n° 63, Amiens, 2013, pp. 13-34.

ZEILINGER, Johannes, « The past is made to make sense. Karl Mays Autobiographie und das menschliche Gedächtnis. » In : SCHMIEDT Helmut, VORSTEHER Dieter (éd.), *Karl May, Werk – Rezeption – Aktualität*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2009, pp. 17-28.

3. a) iii. Corpus documentaire

ANONYME (sous le pseudonyme „Alte Abonnentin in Zürich“, signé avec les initiales D.R.) « Aus vergilbten Blättern ». In : *Alte und Neue Welt*, n° 30, Vertrauliche Korrespondenz, éditions Benziger, 1882. Reproduction in : *M-KMG*, n° 19, 1974, p. 30.

Comædia, 08. 04. 1912, p. 3.

Gil Blas, 08. 04. 1912, p. 4.

L'Autorité, 07. 04. 1912, p. 1.

La Dépêche, 18. 04. 1912, p. 1.

La Lanterne, 08. 04. 1912, p. 1.

La Lanterne, 14. 04. 1910, p. 2.

La Liberté, 08. 04. 1912, p. 2.

La Liberté, 12. 04. 1912, p. 2.

Le Figaro, 13. 04. 1910, p. 2.

Le Petit Journal, 13. 04. 1910, p. 1.

Le Siècle, 14. 04. 1910, p. 3.

Le Soleil, 08. 04. 1912, p. 2.

Le Temps, 07. 04. 1912, p. 2.

Le Temps, 14 .04. 1910.

3. b) Partie I. La première vague : l'arrivée de l'œuvre de Karl May en France

3. b) i. Études critiques

BELLANGER, Claude, *Histoire générale de la presse française*, t. III, Paris, PUF, 1969-1976.

BLAMPAIN, Daniel, *La Littérature de jeunesse pour un autre usage*, Paris, Nathan-Labor, pp. 13-14.

BLAU, Christoph, « »Karl l'intrépide« in Frankreich. Einige Anmerkungen zu französischen Karl-May-Veröffentlichungen ». In : *M-KMG*, n° 138, 2003, pp. 44-55.

BLAU, Christoph, « Karl May als Prämie. Über französische Mayausgaben als Livres de prix ». In : *M-KMG*, n° 166, 2010, pp. 36-45.

BOULAIRE, Cécile, *Mame. Deux siècles d'édition pour la jeunesse*, Presses universitaires de Rennes, 2012.

BRÖNING, Ingrid, *Die Reiseerzählungen von Karl May als literaturpädagogisches Problem*, Ratingen, A. Henn, 1973.

BUCK, Rainer, *Karl May: Der Winnetou-Autor und der christliche Glaube*, Brendow & Sohn Verlag GmbH, 2012.

CHELEBOURG, Christian, MARCOIN, Francis, *La Littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2007.

COMPÈRE, Daniel, « Karl May, le mal connu ? ». In : ASSOCIATION DES AMIS DU ROMAN POPULAIRE (éd.), *Le Rocambole*, n° 63, Amiens, 2013, p. 11.

COOK, Colleen, « Germany's Wild West Author: A Researcher's Guide to Karl May ». In : *German Studies Review*, Vol. 5, n° 1, Février 1982, pp. 67-86.

DÉCULTOT, Elisabeth, FULDA, Daniel, HELMREICH Christian, « Poetik und Politik des Geschichtsdiskurses. Das nationale Jahrhundert in Frankreich und Deutschland. » In : DÉCULTOT, Elisabeth, FULDA, Daniel, HELMREICH Christian, *Poetik und Politik des Geschichtsdiskurses. Deutschland und Frankreich im langen 19.*

Jahrhundert/Poétique et politique du discours historique en Allemagne et en France (1789-1914), Heidelberg, Presses Universitaires Winter GmbH, 2018, pp. 1-18.

DITTRICH, Max, WAGNER, H., WEIGL, F., *Materialien zur Karl-May-Forschung*, t. 2: Schriften zu Karl May, Ubstadt, 1975.

DROOP, Adolf, *Karl May. Eine Analyse seiner Reise-Erzählungen*, Weiden, Hermann J. Frenken Köln, janvier 1909.

FIEVRE, François, *La Maison Mame, deux siècles d'édition à Tours*, Milan, Silvana Editoriale, 2011.

FOUCHÉ, Pascal, *L'Édition française depuis 1965*, Paris, 1998.

FULDA, Daniel, « Nationalgeschichte als Familienroman. 1870/71 bei Karl May und Émile Zola ». In : DÉCULTOT, Elisabeth, FULDA, Daniel, HELMREICH Christian, *Poetik und Politik des Geschichtsdiskurses. Deutschland und Frankreich im langen 19. Jahrhundert/Poétique et politique du discours historique en Allemagne et en France (1789-1914)*, Heidelberg, Presses Universitaires Winter GmbH, 2018, pp. 163-187.

GLENISSON, Jean, *Le Livre pour la jeunesse*. In : MARTIN, Henri-Jean, CHARTIER, Roger, *Histoire de l'édition française*, t. III, Paris, 1985, pp. 424-440.

GRAF, Andreas, « »Von einer montanelangen Reise zurückkehrend.« Neue Fragmente aus dem Briefwechsel Karl Mays mit Joseph Kürschner und Wilhelm Spemann. » In : *Jb-KMG*, 1992, pp. 109-161.

GURLITT, Ludwig, *Gerechtigkeit für Karl May!*, Radebeul, KMV, 1919.

HEINEMANN, Erich, *Eine Gesellschaft für Karl May. 25 Jahre literarische Forschung 1969-1994*, Hansa-Verlag, 1994.

HELLE, Sigbert, « Aus dem Zeitungarchiv der Karl-May-gesellschaft. Le Corsaire – Robert Surcouf – Ein Kaper – Der Kaperkapitän. » In : *KMG-Nachrichten*, n° 157, Hamburg, KMG, Septembre 2008, pp. 14-16.

HELLWIG, Albert, « Die kriminalpsychologische Seite des Karl-May-Problems ». In : *KMJb*, 1920, pp. 187-251.

HERMESMEIER, Wolfgang, « Karl May in der Etappe. Wie der „Kaperkapitän“ ins besetzte Frankreich kam. ». In : *Karl May & Co.*, n° 156, Mescalero e.V., mai 2019, pp. 72-75.

IWASZKO, Ida, « Réception de l'Antiquité dans la littérature de jeunesse contemporaine ». In : *Communication, lettres et sciences du langage*, Vol. 7, n° 1, septembre 2013, pp. 51-63.

JOHANNING, Klaus, *Der Bibel-Babel-Streit. Eine forschungsgeschichtliche Studie*, Frankfurt a. M. – Bern – New York – Paris, 1988.

KREITZ, Maria, *Der geographische Wert der Jugendlektüre*, Leipzig et Berlin, B.G. Teubner, 1929.

KUHNLE, Till R., « Karl May als Vermittler? ». In : COLIN, Nicole, FARGES, Patrick, TAUBERT, Fritz, *Annäherung durch Konflikt: Mittler und Vermittlung*, Heidelberg, Synchron Publishers GmbH, 2017, pp. 285-297.

LANGENBUCHER, Wolfgang R., *Die Demokratisierung des Lesens in der zweiten Leserevolution, Dokumentation und Analyse*. In : GÖPFERT, Herbert G. (éd.), *Lesen und Leben, Eine Publikation des Börsenvereins des Deutschen Buchhandels*, Francfort, 1975.

LETOURNEUX, Matthieu, « La ligne éditoriale : auctorialité et sérialité éditoriale ». In : BOULAIRE, Cécile, *Mame. Deux siècles d'édition pour la jeunesse*, Presses universitaires de Rennes, 2012, pp. 233-241.

LETOURNEUX, Matthieu, « Les romans d'aventures sont-ils très catholiques ? Mame face au genre, entre contraintes sérielles et reformulations éditoriales ». In : BOULAIRE, Cécile, *Mame. Deux siècles d'édition pour la jeunesse*, Presses universitaires de Rennes, 2012, pp. 339-347.

LÉVÊQUE, Mathilde, « « Nous voulions trouver un Jules Verne plus franchement chrétien » : Juliette Charoy (1840-1898), première traductrice de Karl May », *Strenæ*, n° 9, 2015. Disponible sur : <<https://journals.openedition.org/strenae/1433>>. (Consulté le 03 juillet 2022).

LÉVÊQUE, Mathilde, « Traduire pour Mame ». In : BOULAIRE, Cécile, *Mame. Deux siècles d'édition pour la jeunesse*, Presses universitaires de Rennes, 2012, pp. 363-379.

LITAUDON, Marie-Pierre, « Mutation des logiques de collections (1885-1940) ». In : BOULAIRE, Cécile, *Mame. Deux siècles d'édition pour la jeunesse*, Presses universitaires de Rennes, 2012, pp. 271-279.

LOUDUN, Eugène, *Notes sur ma vie, 1818-1867 : lettres choisies, 1838-1898*, éd. présentée, établie et annotée par Gérard Jubert, La Roche-Rigault, PSR éd., 1998.

NEUSCHÄFER, Hans Jörg, FRITZ- EL AHMAD, Dorothee, WALTER, Klaus-Peter, *Der französische Feuilletonroman. Die Entstehung der Serienliteratur im Medium der Tageszeitung*. Collection Impulse der Forschung, t. 47, wissenschaftliche Buchgesellschaft Darmstadt, 1986.

NEUSCHÄFER, Hans-Jörg, « Karl May und der französische Feuilletonroman ». In : *Jb-KMG*, 1996, pp. 231-246.

PATSCH, Ludwig, *Aus Karl Mays Traumwelt*, Vienne, 1838.

PLAUL, Hainer, « Literatur und Politik, Karl May im Urteil der zeitgenössischen Publizistik ». In : *Jb-KMG*, 1978, pp. 174-255.

REILING, Jesko, « Der Volksschriftsteller und seine verklarte Poesie ». In : MELLMANN, Katja, REILING, Jesko, *Vergessene Konstellationen literarischer Öffentlichkeit zwischen 1840 und 1885*, Berlin, De Gruyter, 2016, pp. 203-222.

RENTSCHKA, Paul, « Karl Mays Selbstenthüllung. Mit Einleitung und Anmerkungen von Ernst Seybold ». In : *Jb-KMG*, 1987, pp. 138-159.

ROXIN, Claus, « Aktuelle Probleme der Karl-May-Forschung II: die Fremdwörter bei Karl May ». In : *M-KMG*, n° 45, 1980, pp. 3-11.

SCHMIDT, Hans Walter, « Karl May und das Jugendschrifttum. » In : *Natur und Gesellschaft*, 7. Jahrgang, n° 4, M. Dietze, 1920, pp. 59-61.

SORIANO, Marc, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Flammarion, 1975.

STANGE-FAYOS, Christina, « Vulgarisation de la recherche et discours colonialiste dans la presse périodique des années 1871-1914 ». In : JEANBLANC, Helga (éd.), *Sciences du vivant et représentations en Europe (XVIII^e -XX^e siècles)*, PULM, 2011, pp. 171-193.

STEINMETZ, Hans-Dieter, « Nein, nicht in Frankreich! Mays Auslandsrezeption begann schon 1880 in Kroatien ». In : *M-KMG*, n° 191, 2017, pp. 60-66.

STEINMETZ, Hans-Dieter, « Zeitgenössische Karl-May-Übersetzungen. Eine Darstellung im Überblick. ». In : *M-KMG*, n° 77, 1988, pp. 15-21.

STOLTE, Heinz, *Der Volksschriftsteller Karl May. Beitrag zur literarischen Volkskunde*, Radebeul, KMV, 1936.

TAGUIEFF, Pierre-André, *La Couleur et le Sang, Doctrines racistes à la française*, Mille et une nuits, 1998-2002.

TEXT + KRITIK (éd.), *Text + Kritik* (numéro spécial), *Karl May*, Heinz Ludwig Arnold, janvier 1987.

THÜNA (von), Ulrich, « Robert Surcouf ». In : UEDING, Gert (éd.), *Karl-May-Handbuch*. Stuttgart, Éditions Kröner, 1987, pp. 504-506.

THÜNA (von), Ulrich, « Ein ›Silbersee‹ besonderer Art ». In : *M-KMG*, n° 153, 2007, pp. 45-48.

THÜNA (von), Ulrich, « Immer noch: Auf fremden Pfaden. Nachträge zur Übersetzungsgeschichte ». In : *M-KMG*, n° 137, 2003, pp. 45-52.

THÜNA (von), Ulrich, « Karl-May-Übersetzungen in Frankreich 1875-1983. Nebst einigen Ergänzungen zur Übersetzungsgeschichte. » In : *M-KMG*, n° 131, 2002, pp. 7-18.

TOUAILLON, Christine, *Der deutsche Frauenroman des 18. Jahrhunderts*, Wien, Leipzig, Wilhelm Braumüller, 1919.

WOLFF, Reinhold, « Karl May und Frankreich ». In : *M-KMG*, n° 123, 2000, pp. 52-57.

WOLGAST, Heinrich, *Das Elend unserer Jugendliteratur. Ein Beitrag zur künstlerischen Erziehung der Jugend*, Leipzig, 4^e éd., 1910.

Antigermanisme et Première Guerre mondiale

DARD, Olivier, GRUNEWALD, Michel, *L'Action française : culture, politique, société*, vol. 2 : *Charles Maurras et l'étranger – L'étranger et Charles Maurras*, Villeneuve-d'Ascq, Peter Lang, 2009.

FLEUTOT, François-Marin, LOUIS, Patrick, *Les Royalistes - Enquête sur les amis du Roi*, Albin Michel, 1989.

GIOCANTI, Stéphane, *Charles Maurras : Le Chaos et l'ordre*, Paris, Flammarion, 2006.

GRANDHOMME, Jean-Noël, « WILMOUTH (Philippe), Images de propagande. L'Alsace-Lorraine de l'Annexion à la Grande Guerre, 1871-1919 », *Revue d'Alsace* [En ligne], n° 140, 2014. Disponible sur : <<http://journals.openedition.org/alsace/2024>>. (Consulté le 04 juillet 2022).

JEISMANN, Michael, *La patrie de l'ennemi. La notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918*. Paris, CNRS-Éditions, 1997.

MAUGUÉ, Pierre, *Le particularisme alsacien 1918-1967*, Presses d'Europe, 1970.

PATOUREAUX, Dorine, *Les procédés de propagande républicaine dans les manuels scolaires*, Education, Mémoire de Master, 2012. Disponible sur : <<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00762251>>. (Consulté le 04 juillet 2022).

RIEGERT, Henry, *Journal historique de l'Alsace*, 6 volumes, t. 6, Mulhouse, Éditions l'Alsace, 1980.

SCHMATZ, Stefan, « Karl May im Feld: Der erste Weltkrieg und seine Folgen für die May-Rezeption (IV) ». In : *Karl May & Co.*, n° 157, Mescalero e.V., août 2019, pp. 28-35.

SCHMATZ, Stefan, « Karl May im Feld: Der erste Weltkrieg und seine Folgen für die May-Rezeption (II) ». In : *Karl May & Co.*, n° 155, Mescalero e.V., février 2019, pp. 54-62.

SCHMATZ, Stefan, « Karl May im Feld: Der erste Weltkrieg und seine Folgen für die May-Rezeption (III) ». In : *Karl May & Co.*, n° 156, Mescalero e.V., mai 2019, pp. 26-34.

SCHMATZ, Stefan, « Karl May im Feld: Der erste Weltkrieg und seine Folgen für die May-Rezeption (V) ». In : *Karl May & Co.*, n° 158, Mescalero e.V., novembre 2019, pp. 36-41.

SCHMATZ, Stefan, « Karl May im Feld: Der erste Weltkrieg und seine Folgen für die May-Rezeption (VI) ». In : *Karl May & Co.*, n° 159, Mescalero e.V., février 2020, pp. 86-88.

SCHMATZ, Stefan, HERMESMEIER, Wolfgang, « Karl May im Feld: Der erste Weltkrieg und seine Folgen für die May-Rezeption (I) ». In : *Karl May & Co.*, n° 154, Mescalero e.V., novembre 2018, pp. 22-31.

TILLIER, Bertrand, « Une Alsace de papier : Hansi, la forme brève illustrée et la promotion d'une identité régionale ». In : CHAMBARLHAC, Vincent, [dir.], *Les formes brèves du politique, Territoires contemporains*, nouvelle série [en ligne], 13 juillet 2021, n° 14. Disponible sur : <http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/formes-breves-politique/Bertrand-Tillier.html#_ftnref12>. (Consulté le 03 juillet 2023).

WAHL, Alfred, « À propos de l'option des Alsaciens-Lorrains en 1871-1872 ». In : *Annales de démographie historique*, Nouvelles recherches, 1971, pp. 57-63.

WITTMANN, Bernard, *L'antigermanisme en France et en Alsace. Des origines à nos jours*, t. 1 : *Des origines à 1945*, Collection l'Alsace autrement, Éditions Nord Alsace, 2007.

L'Amour du Uhlan

DOLLIÉ, Emmanuelle, « Die deutsch-französischen Ehen in der *Liebe des Ulanen*: nationalistische Propaganda oder Friedensbotschaft? ». In : *M-KMG*, n° 213, 2022, pp. 47-50.

FULDA, Daniel, « „Ich lasse alle Nationalitäten gelten“? Karl Mays Re-Narration der deutsch-französischen Geschichte im Kolportagemodus (*Die Liebe des Ulanen*) ». In : PYTA, Wolfram, LEHMANN, Jörg, (éd.), *Krieg erzählen – Raconter la guerre. Darstellungsverfahren in Literatur und Historiographie nach den Kriegen von 1870/71 und 1914/18*, Kultur und Technik, t. 26, Berlin, LIT Verlag, 2014, pp. 29-48.

KOCH, Eckehard, HARDACKER, Gerd, « »Wir haben viele tapfere Scheiks?« ... »Aber keinen Abd el Kader ...«. Zum geschichtlichen Hintergrund der Algerien-Handlung in Karl Mays »*Die Liebe des Ulanen*« ». In : *Jb-KMG*, 2019, pp. 205-244.

LEROY DU CARDONNOY, Éric, « Le choix impossible : éléments pour l'explication d'une non-réception du roman-feuilleton *L'Amour du Uhlan* de Karl May », *Strenæ* [En ligne], n° 9, 2015. Disponible sur : <<http://journals.openedition.org/strenae/1438>>. (Consulté le 26 janvier 2022).

SCHADEN, Michael, « Karl May zwischen Rassen-Vorurteil und völkerverbindender Botschaft. Zu Emmanuelle Dolliés »Karl May in Frankreich« ». In : *M-KMG*, n° 212, 2022, pp. 29-32.

L'Orient

BERMANN, Nina, *Orientalismus, Kolonialismus und Moderne. Zum Bild des Orients in der deutschsprachigen Literatur um 1900*, Springer-Verlag Berlin, Heidelberg, 1997.

GUENELI, Berna, « Orientalist Fashion, Photography, and Fantasies: Baron Max von Oppenheim's *Arabian Nights* in Context ». In : *The German Quarterly*, vol. 90, issue 4, American association of teachers of German, Automne 2017, pp. 439-458.

PRÜFER, Fritz, « Kandolf in Mekka ». In : *KMJb*, 1924, pp. 199-205.

ROUPHAEL, Nathalie H., *L'orientalisme au XIX^e siècle : de la fiction vers la réalité*, Connaissances et Savoirs, 2015.

SHIMAZAKI, Eiji, *Figuration de l'Orient à travers les romans de Pierre Loti et le discours colonial de son époque – Turquie, Inde, Japon*, Littératures, Université Paris Est-Créteil, Thèse de doctorat, 2012. Disponible sur HAL : <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00856964/document>>. (Consulté le 03 juillet 2023).

WEISL (von), Wolfgang, « Karl May im Orient ». In : *KMJb*, 1927, pp. 113-114.

WEISL (von), Wolfgang, « Karl May und der Islam ». In : *KMJb*, 1929, pp. 284-314.

3. b) ii. *Corpus documentaire : partie I*

ACADEMIE FRANÇAISE, page « Charles MAURRAS ». Disponible [en ligne] sur : <<http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/charles-maurras>>. (Consulté le 03 juillet 2023).

ACADEMIE FRANÇAISE, page « René Bazin ». Disponible [en ligne] sur : <<https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/rene-bazin?fauteuil=30&election=18-06-1903>>. (Consulté le 03 juillet 2023).

BERILLON, Edgar, *La Psychologie de la race allemande d'après ses caractères objectifs et spécifiques*. Conférence faite à Paris, dimanche 4 février 1917, Association française pour l'avancement des sciences (éd.). Retranscription disponible sur : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57727561/f16.item.texteImage>>. (Consulté le 03 juillet 2023).

BISCHOFF, Georges, « Préface ». In : HANSI, *Professor Knatschké*, suivi de *Mme Bissinger prend un bain* et *Le premier phonographe*, Strasbourg, Éditions du Rhin/La nuée bleue/DNA, 2003.

BRUCKER Joseph, « Notice biographique ». In : DE ROCHAY, J., (Juliette Charoy), *Fragments d'un journal intime, précédés d'une notice biographique*, Paris, Gabriel Beauchesne & C^{ie}, 1906, pp. V-XXXIX.

Déclaration des professeurs des Universités et des Écoles supérieures de l'Empire allemand, le 23 octobre 1914. Disponible sur le site de l'université de Francfort : <<https://publikationen.ub.uni-frankfurt.de/opus4/frontdoor/deliver/index/docId/2180/file/A008838631.pdf>>. (Consulté le 10 décembre 2022).

DETANDT, Jean-Louis, créateur du site *winnetou.fr*. Disponible sur : <https://www.winnetou.fr/karl_may_romans_francais.php>. (Consulté le 03 juillet 2022).

JARNOUX, Michel, « Quand l'Orient fascinait les artistes de l'Occident ». In : Site internet de l'Association Internationale des Amis de Pierre Loti. Disponible sur : <<http://pierreloti.eu/?p=6453>>. (Consulté le 03 juillet 2022).

KUNST - UND AUSSTELLUNGSHALLE DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND (Bonn) (éd.), *Abenteuer Orient. Max von Oppenheim und seine Entdeckung des Tell halaf*, Wasmuth Verlag, 2014.

PICHOT, Amédée, « Préface ». In : Charles Dickens, *Le neveu de ma Tante. Histoire personnelle de David Copperfield*, traduit de l'anglais par Amédée Pichot, Paris, 3^e éd., Michel Lévy, 1857.

REUSS, Franz, « Karl Mays Einfluß auf mich ». In : *KMJb*, 1923, pp. 350-356.

SCHAUER, Ulrich J., « Eine Schüler-Stimme ». In : *KMJb*, 1924, pp. 253-257.

TAVENEAUX, Benoît, *La Brasserie de Tantonville, une épopée industrielle au 19^e siècle*, Éditions du Musée Français de la Brasserie, 2^e éd., 2017.

Presse de la partie I

BAINVILLE, Jacques, « Faut-il encore apprendre l'allemand ? ». In : *L'Action française*, 10 octobre 1914, p. 1.

BETHLEEM (Abbé), Louis, *Romans à lire et romans à proscrire*, Lille, Bureau de *Romans-Revue*, 1914, 6^e éd., p. 393. In : *Revue des lectures*, Paris, 11^e éd., 1932, pp. 597-98.

BRUCHARD (de), Henry, « La littérature rouge ». In : *L'Action française*, 06. 05. 1910, p. 3.

Courrier de Saône-et-Loire, 10. 12. 1885, p. 3.

DE ROCHAY, J. , « Les Romans catholiques d'outre-Rhin ». In : *Revue du monde catholique*, t. 112, 1^{er} octobre 1892, pp. 72-87.

DE ROCHAY, J. , « Les Romans nouveaux ». In : *Revue du monde catholique*, t. 109, 1^{er} janv. 1892, p. 160.

FORST-BATTAGLIA, Otto, « Karl May heute ». In : *Begegnung. Zeitschrift für Kultur und Geistesleben*, n° 3, Köln, Verlag Wort und Werk, 1952, pp. 81-83.

GELBER, Adolf, NHIL, Wilhelm, WILHELM, Paul, « Karl May in Wien, letzte Interviews », *Neues Wiener Journal*, 2. Avril 1912. In : *Jb-KMG*, 1970, pp. 81-91.

Journal des débats politiques et littéraires, 23. 12. 1891, p. 4.

L'Action française, samedi 21 mars 1908 (premier numéro, manifeste du nationalisme intégral).

L'Autorité, 20. 02. 1904, p. 2. (feuilleton de Karl May)

L'Express, 3. 04. 1912, p. 1

L'Observateur français, 25. 12. 1891, p. 3.

La Dépêche, 18. 04. 1912, p. 1.

La Gazette de France, 23. 12. 1885, p. 4.

La Ligue d'Alsace : première série, 1871-1872, Paris, éditions Lemerre, 1873, p. 205.

- La Revue française politique et littéraire*, 1. 12. 1912, p. 5.
- Le Figaro*, 22. 12. 1890, p. 3.
- Le Figaro*, 23. 12. 1885, p. 7.
- Le Figaro*, 28. 03. 1911, p. 1.
- Le Gaulois*, 19. 12. 1891, p. 6.
- Le Gaulois*, supplément illustré du 22 décembre 1895, pp. 1-3.
- Le Pain*, 1^{re} année, n°21, 15. 04. 1899.
- Le Petit Journal*, 16. 07. 1885, p. 1.
- Le Petit Républicain de l'Aube*, 16. 12. 1890, p. 4.
- Le Temps*, 10. 11. 1912, p. 3.
- Le Temps*, 20. 12. 1885, p. 3.
- Le Temps*, 7. 04. 1912, p. 2.
- Le Tirailleur*, du 23 avril 1884 au 25 mai 1884, feuilleton de Karl May : *L'Anaia du brigand*.
- Le XIX^e siècle*, 24. 12. 1891, p. 4.
- LEGRAND, Ch., « Voyages et variétés, V ». In : *Revue du monde catholique*, t. 80, n° 146, 1^{er} nov. 1884, pp. 440-441.
- LEGRAND, Ch., « Voyages et variétés, VI ». In : *Revue du monde catholique*, t. 77, n° 130, 1^{er} mars 1884, pp. 737-738.
- Les Tablettes des Deux-Charentes*, 11. 12. 1884, p. 4.
- MORTON, Frederic, « Tales of The Grand Teutons: Karl May Among the Indians. » In : *The New York Times*, 4 janvier 1987, p. 15.
- Neues Wiener Journal*, 3. 07. 1918.
- PITETTE, Yves, « Jours d'épreuve pour «La Croix» ». In : *La Croix*, 28. 07. 2006.
- QUILITZ, Stefan, interview d'Helmut Schmiedt le 29 mars 2012, « Der katholische Protestant », Domradio.de, Disponible sur : <https://www.domradio.de/nachrichten/2012-03-29/karl-may-biograf-ueber-das-weltbild-des-schriftstellers>. (Consulté le 5 janvier 2022).
- RILLA, Paul, « Karl May – Leben und Traum ». In : *Breslauer Neue Nachrichten*, 22. 12. 1930.
- STUCKMANN, A., « Karl May ». In : *Vogesenwacht*, 9. 07. 1918, p. 3.

3. c) Partie II. La réception de Karl May en France à l'épreuve du nazisme

3. c) i. Études critiques

BARTSCH, Ekkehard, « ‹Und Friede auf Erden!› Entstehung und Geschichte. » In : *Jb-KMG*, 1972/73, pp. 93-122.

BARTSCH, Ekkehard, « Karl Mays Wiener Rede. Eine Dokumentation. » In : *Jb-KMG*, 1970, pp. 47-80.

BECKER, Joerg, « Racism in Children's and Young People's Literature in the Western World. » In : *Journal of Peace Research*, Vol. 10, n° 3, 1973, pp. 295-303.

BIESTERFELD, Wolfgang, *Spannungen. Zur Adaption überlieferter Stoffe in der Abenteuerliteratur für Jugendliche und Erwachsene- Studien zu Daniel Defoe, René Caillié, Richard Wagner und Karl May*. Collection Kinder- und Jugendkultur, -literatur und -medien, t. 62, Frankfurt a. M., Peter Lang, 2009.

BOISSEL, Jean, *Victor Courtet, 1813-1867 : premier théoricien de la hiérarchie des races. Contribution à l'histoire de la philosophie politique du romantisme*, Paris, PUF, 1972.

COTTIER-FÁBIÁN, Élisabeth, « Quand le Danube et la Vistule coulaient en Ardèche : l'étrange histoire de Saint-Boniface et ses Juifs, par Nathalie et László Gara ». In : *Revue d'Études Françaises*, n° hors-série 2019 : Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XX^e siècle, pp. 197-211.

DAUPHIN, Christophe, TUSKÉS, Anna, *Les Orphées du Danube : J. Rousselot, G. Illyés et L. Gara*, Rafael de Surtis, 2015.

DEBAENE, Vincent, « "Étudier des états de conscience". La réinvention du terrain par l'ethnologie, 1925-1939 ». In : *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, n° 179, 2006, pp. 7-62.

ESSIG, Rolf-Bernhard, SCHURY, Gudrun, *Karl May ABC*, Leipzig, Reclam-Verlag, 1999.

FEILITZSCH (Frhr. v.), Heribert, « Karl May. The "Wild West" as seen in Germany. » In : *Journal of Popular Culture*, t. 27, n°3, Bowling Green, Ohio, hiver 1993, pp. 173-189.

FOUCHÉ, Pascal, CERISIER, Alban, *Flammarion, 1875-2015. 140 ans d'édition et de librairie*, Gallimard, 2015.

GARA, Nathalie et Ladislav, *Saint Boniface et ses Juifs*, Paris, Éditions du Bateau Ivre, 1946.

GAULMIER, Jean, BOISSEL, Jean, *Arthur de Gobineau, Œuvres*, 3 tomes, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1983 (tomes I et II), 1987 (t. III).

HAHN, Jürgen, « Vom ›Roten Gentleman‹ zum ›Homme de la Prairie‹. Aperçus zu einem Wechsel szenischer Illumination in der Nugget-tsil-Episode der französischen ›Winnetou‹-Ausgabe. » In : *Jb-KMG*, 1990, pp. 170-212.

HATZIG, Hansotto, « Bertha von Suttner und Karl May ». In : *Jb-KMG*, 1971, pp. 246-258.

HEERMANN, Christian, *Old Shatterhand ritt nicht im Auftrag der Arbeiterklasse. Warum war Karl May in SBZ und DDR »verboten«?*, Dessau, Anhaltische Verlagsgesellschaft, 1995.

HENNIGER, Gerhard, « Karl May ». In : MAY, Karl, *Winnetou I*, Berlin (Est), Neues Leben, 1982.

HINTZ, Hans, *Liebe, Leid und Größenwahn. Eine integrative Untersuchung zu Richard Wagner, Karl May und Friedrich Nietzsche*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2007.

HOHENDAHL, Peter Uwe, « Von der Rothaut zum Edelmenschen. Karl Mays Amerikaromane ». In : SUDHOFF, Dieter, VOLLMER Hartmut, *Karl Mays ›Winnetou‹: Studien zu einem Mythos*, Suhrkamp, 1989, pp. 214-238.

KANDOLF, Franz, « Der werdende Winnetou ». In : *KMJb*, 1921, pp. 336-360.

KANDOLF, Franz, « Karl May und das Deutschtum ». In : *KMJb*, 1921, pp. 129-139.

KENNEDY-KARPAT, Colleen Bevin, *Empire and exoticism and French fiction cinema, 1930-1939*. Thèse de doctorat. New Brunswick, New-Jersey, 2011.

KLEIN, Tobias, « „Ich habe das ewige Anschleichen satt!“ Karl May (1842-1912) zum 100. Todestag ». In : *Zeitschrift für Germanistik*, Vol. 22, n° 3, Neue Folge, 2012, pp. 680-684.

KRALIK (von), Richard, « Meine Stellung zum Karl-May-Problem ». In : *KMJb*, 1921, pp. 120-128.

KÜRSCHNER, Joseph, *China. Schilderungen aus Leben und Geschichte, Krieg und Sieg. Ein Denkmal den Streitern und der Weltpolitik.*, Leipzig, Zieger, 1901.

LOWSKI, Martin, « Les débuts littéraires de Karl May ». In : ASSOCIATION DES AMIS DU ROMAN POPULAIRE (éd.), *Le Rocambole*, n° 63, Amiens, 2013, pp. 35-46.

MANDRY, Michel R., *50 ans d'histoire du Journal de Mickey*, Paris, Chêne, 1984.

MOSSE, George L., « Was die Deutschen wirklich lasen ». In : GRIMM, Reinhold et GERMAND, Jost (éd.), *Popularität und Trivialität*, Proceedings of the Fourth Wisconsin Workshop, Frankfurt, Athenäum Verlag, 1974, pp. 101-120.

NIXDORF, Johannes, « Karl May im Spiegel der Presse ». In : *25 Jahre Schaffen am Werke Karl May's*, Radebeul, KMV, juillet 1938, pp. 42-43.

OLENHUSEN (von), Albrecht Götz, « ›Os-ko-mon – Chief der Yakima‹. Zu interkulturellen Beziehungen USA – Frankreich – Deutschland 1900-1960. Indianische Tänzer und Sänger in USA und Europa. » In : *Jb-KMG*, 2019, pp. 245-297.

OZOROCZY (von), A., « Karl May und der Friede ». In : *KMJb*, 1928, pp. 29-114.

POPPE, Werner, « ›Winnetou‹. Ein Name und seine Quellen. ». In : SUDHOFF, Dieter, VOLLMER Hartmut, *Karl Mays ›Winnetou‹: Studien zu einem Mythos*, Suhrkamp, 1989, pp. 33-42.

PRÜFER, Fritz, « Was erzählen uns die Auflagen der Karl-May-Bände? ». In : *25 Jahre Schaffen am Werke Karl May's*, Radebeul, KMV, juillet 1938, pp. 26-27.

PYTA, Wolfram, (éd.), *Karl May: Brückenbauer zwischen den Kulturen*, collection *Kultur und Technik*, t. 17, éditions LIT, 2011.

SCHLEBURG, Florian, « Les grands récits de voyage de Karl May ». In : ASSOCIATION DES AMIS DU ROMAN POPULAIRE (éd.), *Le Rocambole*, n° 63, Amiens, 2013, pp. 47-74.

SCHMID, E. A., « Von der anscheinenden Absichtlichkeit im Schicksal des Einzelnen ». In : *25 Jahre Schaffen am Werke Karl May's*, Radebeul, KMV, juillet 1938, pp. 8-11.

SCHMIDT, Hartmut, « Aus dem rüttelnden Zuge von Saltlake City nach Chicago ». In : *Karl May & Co.*, n° 162, novembre 2020, Mescalero e.V., pp. 58-61.

STEINMETZ, Hans Dieter, « Karl Mays Grabmal in Radebeul. » In : *Jb-KMG*, 1995, pp. 12-92.

STÜTZ, Adalbert, « Die Bedeutung des Wortes "Winnetou" ». In : *KMJb*, 1922, pp. 255-263.

TAGUIEFF, Pierre-André, *La force du préjugé*, Paris, Gallimard, 1990.

THÜNA (von), Ulrich, « Ein Brief an eine pazifistische Zeitung ». In : *Jb-KMG*, 1970, pp. 160-162.

TRÜBENBACH, Tanja « „Mit Karl May durch Amerika“ – Klara Mays Reise auf den Spuren der Helden Karl Mays. » In : *Karl May & Co.*, n° 160, Mescalero e.V., mai 2020, pp. 20-26.

WEHNERT, Jürgen, *Zur abenteuerlichen Textgeschichte Karl Mays*. In : SCHMIEDT, Helmut (éd.), *Karl May. Materialien*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1983.

WOLLSCHLÄGER, Hans, « Das fünfundzwanzigste Jahrbuch. » In : *Jb-KMG*, 1995, p. 9.

Le III^e Reich

BACH, Wolf-Dieter, « Hitlers Schatten zwischen Klaus Mann und Karl May. » In : *M-KMG*, n° 27, 1976, pp. 14-17.

BAVENDAMM, Dirk, « Karl May ». In : *Der junge Adolf Hitler*, Wien, Ares Verlag, 2009, pp. 359-376.

BECKER, Karl-Heinz, « Erst durch die Wüste, dann ein Veilchen und schließlich kalt abserviert – J. A. Hübler-Kahla, Filmemacher im Dritten Reich – Karl May im Film, die Regisseure (4) ». In : *Karl May & Co.*, n° 110, Mescalero e.V., décembre 2007, pp. 60-64.

BECKER, Karl-Heinz, « Strahlender Held in finsternen Zeiten – Wie im Dritten Reich der Karl-May-Film „Durch die Wüste“ entsteht. » In : *Karl May & Co.*, n° 99, Mescalero e.V., février 2005, pp. 6-11.

BEMBENEK, Lothar, *Der "Marxist" Karl May, Hitlers Lieblingsschriftsteller und Vorbild für die Jugend? Die Karl-May-Rezeption im "Dritten Reich"*. In : NAUMANN, Uwe (éd.), *Sammlung. Jahrbuch 4 für antifaschistische Literatur und Kunst*, Röderberg, 1981, pp. 147-155.

FEST, Joachim C., *Hitler. Eine Biographie*. Frankfurt/M., Berlin, Wien, Verlag Ullstein, 1973.

FORST DE BATTAGLIA, Otto, « Le romancier de brigands, Saint Jean-Baptiste du III^e Reich : Karl May ». In : *La Grande Revue*, vol. 157, janvier 1940, pp. 409-434.

GEHRKE, Ralf, « »Brünner Anonymus«, Mein Freund Hitler ». In : *Jb-KMG*, 2020, pp. 51-58.

GEHRKE, Ralf, « »nach einer Überlieferung«. Vorbemerkungen zum Abdruck des »Brünner Anonymus« ». In : *Jb-KMG*, 2020, pp. 39-50.

GEYER-RYAN, Helga, « Karl May im Dritten Reich ». In : EGGBRECHT, Harald (éd.), *Der sächsische Phantast*, 1987, pp. 250-263.

HAHN, Marcus, « Als Hitler das zweite Paar Schuhe lieb. Amerika, Karl May und der »Generalplan Ost«. » In : *Deutsche Vierteljahresschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, n° 77, 2003, pp. 148-180.

HAMANN, Brigitte, *La Vienne d'Hitler. Les années d'apprentissage*. Traduit de l'allemand par Jean-Marie Argelès, Genève, Éditions des Syrtes, 2001.

HANFSTAENGL, Ernst, *Zwischen Weißem und Braunem Haus. Memoiren eines politischen Außenseiters*, München, 1970.

HEIBER, Helmut, *Joseph Goebbels*, Berlin, 1962. Taschenbuchausgabe, München, 1965.

HEINEMANN, Erich, « »Karl May paßt zum Nationalsozialismus wie die Faust aufs Auge«. Der Kampf des Lehrers Wilhelm Fronemann. » In : *Jb-KMG*, 1982, pp. 234-244.

HERMESMEIER, Wolfgang, SCHMATZ, Stefan, « 300.000 Winnetou-Bände für die Front – eine Legende – Karl May im Dritten Reich (I) ». In : *Karl May & Co.*, n° 116, Mescalero e.V., mai 2009, pp. 30-38.

HERMESMEIER, Wolfgang, SCHMATZ, Stefan, « Karl May im Dritten Reich (II) ». In : *Karl May & Co.*, n° 123, Mescalero e.V., février 2011, pp. 46-54.

HERMESMEIER, Wolfgang, SCHMATZ, Stefan, « Karl May auf dem Scheiterhaufen – Karl May im Dritten Reich (III) ». In : *Karl May & Co.*, n° 125, Mescalero e.V., août 2011, pp. 66-73.

HERMESMEIER, Wolfgang, SCHMATZ, Stefan, « Karl May im „Schwarzen Korps“ – Karl May im Dritten Reich (IV) ». In : *Karl May & Co.*, n° 143, Mescalero e.V., février 2016, pp. 26-33.

HÖHNE, Heinz, *Canaris. Patriot im Zwielficht*, Munich, Lizenzausgabe Gütersloh. o. J., 1977.

JOCHMANN, Werner, (éd.), *Adolf Hitler. Monologe im Führerhauptquartier 1941-1944. Die Aufzeichnungen Heinrich Heims*, Munich, 1982.

JONES, Sydney, *Hitlers Weg begann in Wien. 1907-1913*, Wiesbaden et Munich, 1980.

LINKEMEYER, Gerhard, *Was hat Hitler mit Karl May zu tun? Versuch einer Klarstellung*. Materialien zur Karl-May-Forschung, t. 11, Ubstadt, KMG-Presse, 1987.

MANN, Klaus, « Cowboy Mentor of the Führer. » In : *The Living Age*, n°359, 1940. Article reproduit à l'identique sous un autre titre : MANN, Klaus, « Karl May: Hitler's Literary Mentor. » In : *The Kenyon Review*, Vol. 2, n° 4, Automne 1940, pp. 391-400.

MASER, Werner, *Der Sturm auf die Republik. Frühgeschichte der NSDAP*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1973.

NEUMANN, Ulrich, « „Bunt, spannend, flott und fesselnd“. Vor 80 Jahren: „Winnetous heroisches Leben und Sterben“ auf der Felsenbühne Rathen zwischen Wild-West-Romantik und Nazi-Propaganda. Teil 4: Karl-May-Spiele in Rathen 1940 und 1941. » In : *Karl May & Co.*, n° 156, Mescalero e.V., mai 2019, pp. 78-82.

OLENHUSEN (von), Albrecht Götz, « Karl May und Adolf Hitler – Die "Hitler-Bibliothek" in den USA ». In : *M-KMG*, n° 142, 2004, pp. 45-50.

PICKER, Henry, *Hitlers Tischgespräche im Führerhauptquartier*, Seewald, 1976.

RYBACK, Timothy W., *Hitler's Private Library. The Books that Shaped his Life*, New York, Alfred A. Knopf, 2008.

SCHIRACH (von), Henriette, *Frauen um Hitler*, Munich, Berlin, F. A. Herbig, 1985.

SCHMATZ, Stefan, « Hans Schemm und der nationalsozialistische Lehrerbund machen Karl May hoffähig. Karl May im Nationalsozialismus (V) ». In : *Karl May & Co.*, n° 166, Mescalero e.V., novembre 2021, pp. 78-87.

SCHMATZ, Stefan, « April 1933 bis März 1934: Karl Mays Etablierung im Dritten Reich. Karl May im Nationalsozialismus (VI) ». In : *Karl May & Co.*, n° 169, Mescalero e.V., septembre 2022, pp. 76-83.

SCHMATZ, Stefan, « Karl May im Zentralverlag der NSDAP. Seltene Einbandvarianten von Karl-May-Büchern (1). ». In : *Karl May & Co.*, n° 158, Mescalero e.V., novembre 2019, pp. 88-89.

SCHMATZ, Stefan, « Weitere Karl-May-Spuren des NSLB ». In : *Karl May & Co.*, n° 166, Mescalero e.V., novembre 2021, pp. 88-89.

SCHOLDT, Gunter, « Hitler, Karl May und die Emigranten ». In : *Jb-KMG*, 1984, pp. 60-91.

WÖRNER, Hartmut, « Kunst, Politik und Architektur. Verbindungslinien zwischen Adolf Hitler und Karl May ». In : *Jb-KMG*, 2021, pp. 287-308.

3. c) ii. Corpus documentaire : partie II

Börsenblatt, n° 18, 21. 01. 1928, p. 81.

Ce Soir, 28. 06. 1939, p. 3.

COMBE, Stéphanie, « Des totems aux “rituels” de progression scout ». In : *La Vie*, 26. 06. 2019.

Das Schwarze Korps, 01. 04. 1937, Folge 13, p. 16.

DAUPHIN, Christophe, « Ladislav Gara ». Sur le site de la revue littéraire [en ligne] *Les Hommes sans Épaules*. Disponible sur : http://www.leshommesanssepaules.com/auteur-GARA_Ladislav-610-1-1-0-1.html. (Consulté le 21 mars 2023).

Der Freiheitskampf. Amtliche Tageszeitung der N.S.D.A.P, Gau Sachsen, n° 174, 25 juin 1941.

Die Umschau, n° 41, 8. 10. 1898, p. 691.

Dresdner Anzeiger, 22. 12. 1933.

Excelsior, 20. 04. 1934, p. 2.

Journal de Mickey, Fac-similé du numéro initial du 21 octobre 1934, paru en supplément du Journal de Mickey n° 3252/2014, à l'occasion du 80^e anniversaire de la revue.

L'Écho d'Alger, 15. 05. 1936, p. 2.

L'express de Mulhouse, 29. 10. 1935, p. 2.

L'Homme libre, 13. 08. 1931, p. 1.

L'Homme libre, 17. 02. 1932, p. 2.

La Croix 20 et 21 janvier 1935, p. 4.

La Croix 27 et 28 janvier 1935, p. 4.

La Croix 29. 04. 1936, p. 3.

La Croix, 16. 01. 1935, p. 3.

La Dépêche (Toulouse), 13. 06. 1935, p. 8.

La Paix par le droit, mars 1907. In : THÜNA (von), Ulrich, MAY, Karl, « Sur le rapprochement franco-allemand ». In : *Jb-KMG*, 1970, pp. 156-159.

Le Figaro, 24. 01. 1931, p. 9.

Le Jour, 07. 01. 1935, p. 4.

Le Matin, 16. 04. 1934, p. 2.

Le Petit Journal illustré, 14. 06. 1936, p. 14.

Le Phare de la Loire, 03. 08. 1931, p. 2.

Le Phare de la Loire, 1. 04. 1936, p. 5.

Le Phare de la Loire, 20. 12. 1934, p. 6.

Le Quotidien, 4. 5. 1936, p. 2.

Le Quotidien, 4. 5. 1936, p. 2.

LORRAIN, Pierre, « Paix Franco-Allemande ». In : *Le Voltigeur français*, 7. 12. 1938, p. 3.

MATTHES, J. F., « Hitler, le bon Dieu et autre chose ». In : *L'express de Mulhouse*, 22. 8. 1935, p. 2. Et in : *Les Lettres et les Arts*, 21. 11. 1936, p. 1.

Mercure de France, 15. 01. 1938, n° 950, p. 215.

Paris-soir, 28. 05. 1931, p. 5.

PELTIER-CAROFF, Carine, intervention *L'intérêt des collections de Paul Coze au Musée du quai Branly, du scoutisme à l'ethnologie, les débuts de l'indianisme en France*, Journée d'étude « La totémisation dans le scoutisme depuis 1907 : histoire(s) et itinéraire(s) d'un rituel en contexte éducatif », 28 sept. 2013, Musée du quai Branly. L'enregistrement de l'introduction à cette journée d'étude par Maxime Vanhoenacker, Héloïse Duché et Nicolas Palluau est disponible sur HAL : <<https://hal.science/medihal-01392408>>. (Consulté le 12 mars 2023).

REICHSLEITUNG DES NATIONALSOZIALISTISCHEN LEHRERBUNDES (éd.), *Das Jugendbuch im Dritten Reich*, 1933.

SCHEER, Bernhard « Karl May und die deutschen Jungen ». In : *Nationalzeitung* (Siegerländer Ausgabe), 02. 03. 1934.

Sonntag-Morgen-Post, (München), 23. 04. 1933.

SUTTNER (von), Bertha, « Einige Worte über Karl May ». In : *Die Zeit* (Wien), 5. 4. 1912.

3. d) Partie III. Les transferts culturels franco-allemands autour de Karl May

3. d) i. Études critiques

BEISSEL, Rudolf, « Der Indianerroman und seine wichtigsten Vertreter ». In : *KMJb*, 1918, pp. 219-253.

BERGENGRUEN, Siegfried, « Träume, die sich verwirklichten ». In : *Revue des Monats*, 8^e année, n° 4, Berlin, avril 1934, pp. 104-108.

BLETON, Paul, *Western, France. La place de l'Ouest dans l'imaginaire français*, Amiens, Encrage, 2002.

BRUGIER, Gustav, *Geschichte der deutschen National-Litteratur*, Freiburg, Herder, 8^e éd., 1888.

BÜHLER, Charlotte, « Zur Psychologie der Volksliteratur ». In : *KMJb*, 1919, pp. 314-328.

CASTELLI, Anna, « Grenzen in Land und Meer. Darstellung eines literarischen Raums im Abenteuerroman ». In : *Orbis Litterarum*, n° 69, John Wiley & Sons Ltd, 3^e éd., juin 2014, pp. 215-229.

COOK, Christiane Barbarin, *Le Mexique dans l'œuvre d'un écrivain français : Gabriel Ferry, 1809 – 1852*, thèse de doctorat (Ph. D. dissertation), University of California, Berkeley, 1965.

CRACROFT, Richard H., « The American West of Karl May ». In : *American Quarterly*, Vol. 19, No. 2, Part 1 (Summer 1967), The Johns Hopkins University Press, pp. 249-258.

ERBEL, Marguerite, *Chronik und ideologische Spuren in der Zeitschrift "Die Gartenlaube" um die Jahrhundertwende: 1891-1913*. Thèse de doctorat en Études germaniques, Université Nancy 2, 1986.

ILMER, Walther, « „...mit allen Fehlern und Schwächen...“ Karl May beim Wort genommen. Kurioses und Absurdes in seinen Texten. » In : SCHMID, Lothar et Bernhard, *Der geschliffene Diamant*, Bamberg, KMV, 2003, pp. 263-306.

INNERHOFER, Roland, *Deutsche Science Fiction 1870-1914. Rekonstruktion und Analyse der Anfänge einer Gattung*, Vienne, Böhlau Verlag, 1996.

KANDOLF, Franz, « Karl May und Gabriel Ferry ». In : *KMJb*, 1933, pp. 191-198.

KOCH, Eckehard, « »... den Roten gehörte alles Land; es ist ihnen von uns genommen worden ...«. Zum zeitgeschichtlichen Hintergrund von Mays ›Schatz im Silbersee‹ ». In : *Jb-KMG*, 1997, pp. 361-388.

KOCH, Eckehard, « »Winnetou war geboren 1840 und wurde erschossen am 2. 9. 1874.« Zum historischen Hintergrund der Winnetou-Gestalt. » In : SUDHOFF, Dieter, VOLLMER Hartmut, *Karl Mays »Winnetou« : Studien zu einem Mythos*, Suhrkamp, 1989, pp. 105-147.

KOLB, Elisabeth, « Das Werkzeug des Reiseschriftstellers. Karl Mays Bibliothek. » In : *Biblos. Beiträge zu Buch, Bibliothek und Schrift*, n° 56, Phoibos Verlag, 2007|2.

LÉVÊQUE, Mathilde, « La littérature allemande pour la jeunesse en France. Quelques pistes de réflexion pour une « Grande Question » ». In : GLASENAPP (von), Gabriele, DETTMAR, Ute, DOLLE-WEINKAUFF, Bernd, (éd.), *Kinder- und Jugendliteraturforschung international. Ansichten und Aussichten. Festschrift für Hans-Heino Ewers*, Collection Kinder- und Jugendkultur, -literatur und -medien, t. 93, Frankfurt a. M., Peter Lang, 2014, pp. 77-88.

MARJASCH, Sonja, *Der amerikanische Bestseller. Sein Wesen und seine Verbreitung unter besonderer Berücksichtigung der Schweiz*, Bern, A. Francke A. G., 1946.

MCWILLIAMS, John P., *Political Justice in a Republic. James Fenimore Cooper's America*, Berkeley, University of California Press, 1972.

MUSNIK, Roger, « Gabriel Ferry (Louis de Bellemare, 1809-1852). » In : *Le blog Gallica*, [en ligne] article du 13 mars 2020. Disponible sur : <<https://gallica.bnf.fr/blog/13032020/gabriel-ferry-louis-de-bellemare-1809-1852?mode=desktop>> (Consulté le 21 mars 2024)

NOIRIEL, Gérard, ESPAGNE, Michel, « Transferts culturels : l'exemple franco-allemand. Entretien avec Michel Espagne. » In : *Genèses*, t. 8, *Monnaies, valeurs et légitimité*, 1992, pp. 146-154.

OTT, Herta-Luise, « *Le Coureur des Bois* (1850) de Gabriel Ferry et *Der Waldläufer* (1879) de Karl May : l'histoire d'un transfert franco-allemand », *Strenæ* [En ligne], n° 9, 2015. Disponible sur : <<http://journals.openedition.org/strenae/1449>>. (Consulté le 26 janvier 2022).

PENICK, James Lal Jr., *The Great Western Land Pirate: John A. Murrel in Legend and History*, Columbia, University of Missouri Press, 1981.

PERRY, Nicole, « Interkulturelle Perspektiven auf Deutschlands bekanntesten Apatschen ». In : KRIEGLEDER, Wynfrid, RITTER, Alexander (éd.), *Charles Sealsfield, Friedrich Gerstäcker, Karl May und andere. Übersetzungen, Bearbeitungen, Adaptionen*, Sealsfield Bibliothek, t. 10, Wien, Praesens Verlag, 2014, pp. 199-216.

RIES, Hans, *Illustrationen und Illustratoren der Kinder- und Jugendbücher im deutschsprachigen Raum 1871-1914*, Osnabrück, Wenner, 1992.

RISTAU, Malte, « Ein neues, besseres Leben? Auswanderung als Thema des Zeitgenossen Karl May ». In : *Jb-KMG*, 2020, pp. 145-192.

SCHLEBURG, Florian, « »A very famous pleasure!« Sprachwissen und Sprachwissenschaft bei Karl May. » In : *Jb-KMG*, 2005, pp. 249-292.

SCHUMACHER, Jean-Jacques, « Le Triomphe d'un menteur honnête : les romans de Karl May », *Recherches en linguistique étrangère*, XVII, 1994, (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 531), pp. 143-150.

THÜNA (von), Ulrich, « Karl May in Verkleidung ». In : *M-KMG*, n° 126, 2000, pp. 48-49.

TOPIN, Marius, *Romanciers contemporains*, Paris, Librairie académique Didier et Cie, 2^e éd., 1881.

WALLRAFF, Karl-Heinz, « Der literarische Massenerfolg. » In : POPP, Helmut (éd.), *Der Bestseller*, München, R. Oldenbourg Verlag, 1975, pp. 13-16.

WOLFF, Gabrielle, « Georg Catlin : Die Indianer Nord-Amerikas. Das Material zum Traum. » In : *Jb-KMG*, 1985, pp. 348-363.

Friedrich Gerstäcker

AUGUST, Carl, *Friedrich Gerstäcker: der Weitgereiste*, Hansebooks, 2016.

GRAF, Andreas, « Von Öl- und anderen Quellen. Texte Friedrich Gerstäckers als Vorbilder für Karl Mays ›Old Firehand‹, ›Der Schatz im Silbersee‹ und ›Inn-nu-woh‹ ». In : *Jb-KMG*, 1997, pp. 331-360.

HAIDER, Anton, « Bausteine aus Gerstäcker ». In : *M-KMG*, n° 61, 1984, pp. 24-27.

HÖCK, Joseph, OSTWALD Thomas, *Friedrich Gerstäcker und Karl May*, Beiträge zur Friedrich-Gerstäcker-Forschung, n° 7, 2009.

KRAUSSE, Dieter, « Zeuge Friedrich Gerstäcker ». In : *M-KMG*, n° 147, 2006, pp. 11-13.

MUCKE, Steffen, « Hat Old Shatterhands Jagdhieb seinen Ursprung bei Friedrich Gerstäcker? ». In : *M-KMG*, n° 138, 2003, pp. 33-34.

MUCKE, Steffen, « Eine Lanze für Friedrich Gerstäcker! Eine notwendige Richtigestellung. » In : *M-KMG*, n° 124, 2000, pp. 44-48.

OSTWALD, Thomas, *Friedrich Gerstäcker. Leben und Werk*, Braunschweig, Verlag A. Graff, 1976.

SAMMONS, Jeffrey L., *Ideology, Mimesis, Fantasy. Charles Sealsfield, Friedrich Gerstäcker, Karl May, and Other German Novelists of America*, Série UNC Studies in the Germanic Languages and Literatures, n° 121, 1998.

Jules Verne

BACHMANN, Hans, *Das englische Sprachgut in den Romanen Jules Verne's*, Romanisches Museum, VII. Heft, Greifswald, von Bruncken, 1916.

BASTIAN, A., « Jules Verne et les Allemands. » In : *BSJV*, n° 101, 1992, pp. 20-21.

- BORN, Franz, *Der Mann der die Zukunft erfand*, Eupen, Markus-Verlag, 1960.
- COMPÈRE, Daniel, « Dans le sillage de Jules Verne ». In : ASSOCIATION DES AMIS DU ROMAN POPULAIRE (éd.), *Dans le sillage de Jules Verne, Le Rocambole*, n°30, 2005, pp. 11-16.
- COMPÈRE, Daniel, *La Science romanesque de Jules Verne*, Amiens, AARP & Encrage Édition, 2013.
- DEHS, Volker, « Publications récentes sur Jules Verne en langue allemande ». In : *BSJV*, n° 144, 2002, pp. 7-8.
- DEHS, Volker, *Guide bibliographique à travers la critique vernienne/Bibliographischer Führer durch die Jules-Verne-Forschung 1872-2001*, Wetzlar, 2002.
- DEHS, Volker, *Jules Verne. Eine kritische Biographie*, Düsseldorf, Artemis & Winkler Verlag, 2005.
- DEKISS, J-P., *Jules Verne l'enchanteur*, Éditions du Félin, 1999.
- DUC, Thierry, « Jules Verne et l'Allemagne dans *Les Cinq cents millions de la Bégum* ». In : *BSJV*, n° 101, 1992, pp. 26-29.
- DUMAS, Olivier, « Jules Verne vu par ses contemporains (suite), Jules Hoche ». In : *BSJV*, n° 101, 1992, p. 33.
- HONEGGER, J. J., « Julius Verne, eine literarische Studie. » In : *Unsere Zeit, Deutsche Revue der Gegenwart*, vol. 1, Leipzig, 1875, pp. 321-335. Traduit en français et publié dans le *Journal d'Amiens* du 11 novembre 1875. Le fac-similé est disponible dans le *BSJV* n° 123, pp. 22-28.
- JUNKERJÜRGEN, Ralf, *Spannung – Narrative Verfahren der Leseraktivierung. Eine Studie am Beispiel der Reiseromane von Jules Verne*, Francfort, Peter Lang, 2002.
- KRAUTH, Bernard, « À propos du *Chemin de France* ». In : *BSJV*, n° 101, 1992, pp. 23-24.
- MARGOT, J. M., « Quelques études verniennes de langue allemande ». In : *BSJV*, n° 52, 1979, pp. 138-141.
- OSTWALD, Thomas, *Jules Verne. Leben und Werk*, Braunschweig, Graff, 1978.
- PFATSCHBACHER, Klaus, *Jules Verne und der Populärroman*, Francfort, Peter Lang, 2000.
- POPP, Max, *Jules Verne und sein Werk. Des großen Romantikers Leben, Werke und Nachfolger*, Wien und Leipzig, A. Hartleben, 1909.
- RADKOV, Wesselin, « Jules Verne und Karl May über Bulgarien ». In : *M-KMG*, n° 53, 1982, pp. 27-31.

SCHMÖKEL, Gerda, *Die Belebtheit des Stils in der Darstellungsart des Jules Verne*, thèse de doctorat, Breslau, Maruschke & Berendt, 1933.

SCHWEIKERT, Rudi, « Der Travellers' Club und der unermeßlich reiche reisende Engländer. Karl Mays Aufnahme eines ›Reise-Motivs‹ - mit mehr als nur einem Seitenblick auf Jules Verne. ». In : *M-KMG*, n° 142, 2004, pp. 2-6.

SEIGNOBOS, Charles, « Jules Verne ». In : *Nord und Süd, eine deutsche Monatsschrift*, Breslau, vol. 38, 1886, pp. 299-335.

SEUL, Jürgen, « Jules Verne und Karl May ». In : *M-KMG*, n° 159, 2009, pp. 47-55.

STREIT, Antje, « Der ›französische‹ und der ›deutsche‹ Chinese. Eine vergleichende Untersuchung zu den Chinaromanen Jules Vernes und Karl Mays. » In : *Jb-KMG*, 1999, pp. 248-269.

SUDHOFF, Dieter, « Max Brod, Karl May und Jules Verne ». In : *M-KMG*, n° 90, 1991, p. 57.

THADEWALD, Wolfgang, DEHS, Volker, « Hartleben & C^{ie}. À propos des premières traductions de Jules Verne en langue allemande ». In : *BSJV*, n° 144, 2002, pp. 27-40.

WEISSENBERG, Éric, « Quelques curiosités : des éditions allemandes retravaillées ». In : *BSJV*, n° 144, 2002, pp. 42-45.

ZIMMERMANN, Rainer E., *Die außerordentlichen Reisen des Jules Verne. Zur Wissenschafts- und Technikrezeption im Frankreich des 19. Jahrhunderts*, mentis Verlag, 2006.

3. d) ii. Corpus documentaire : partie III

ARLDT, Th., « Jules Verne zum Gedächtnis ». In : *Aufbau*, 4^e année, n° 4, Berlin, 1948, pp. 340-343.

BARINCOU, M., dans le *Journal des débats politiques et littéraires*, 13 janvier 1852.

BAUMGARTNER, Edwin, « Der Pazifist und der Chauvinist ». In : *Wiener Zeitung*, 26. 01. 2012.

BOUTET, Frédéric, « L'Influence de Jules Verne ». In : *Le Petit Journal*, 7. 05. 1909, p. 1.

CARDAUNS, Hermann, « Ein ergötzlicher Streit ». In : *Kölnische Volkszeitung*, 05. 07. 1899.

CHOISY, Gaston, « Les lectures populaires en France et en Allemagne ». In : *La Revue politique et littéraire*, 14. 03. 1914, p. 16.

CLARETIE, Jules, discours du 9 mai 1909 retranscrit dans « Le monument Jules Verne. » In : *La revue pédagogique*, t. 54, janvier-juin 1909, pp. 463-466.

Courrier du dimanche, 4. 12. 1864, p. 7.

Freie Presse für Elsass-Lothringen, 11. 12. 1909, p. 20.

Freie Presse für Elsass-Lothringen, 14. 12. 1909, p. 11.

Gil Blas, 8. 04. 1912, p. 4.

GRASILIER, Léonce, « La Vie en partie double » In : *La Nouvelle Revue*, Quarante-sixième année, quatrième série, t. 72, Juillet-Août 1924, p. 286.

HOCHE, Jules, « Jules Verne ». In : *Les Parisiens chez eux*, Dentu, 1882. Fac-similé de l'article dans *BSJV*, n° 101, 1992, pp. 34-37.

L'Estafette de Vaucluse, 3. 10. 1858, p. 4.

L'Homme libre, 22. 01. 1935, p. 2.

L'Opinion nationale, 6. 05. 1874, p. 2.

L'Opinion nationale, 18. 02. 1861, p. 4.

L'Univers, 26. 10. 1876, p. 4.

La Lanterne, 8. 04. 1912, p. 1.

La Patrie, 18. 09. 1874, p. 3.

La Situation, 23. 01. 1868, p. 4.

La Vie Ouvrière, 21. 08. 1925, p. 6.

Le Figaro, 27. 10. 1876, p. 2.

Le Français, 28. 10. 1876, p. 4.

Le Gaulois, 10. 10. 1868, p. 2.

Le Guetteur de Saint-Quentin et de l'Aisne, 7. 10. 1883, p. 2.

Le Petit Parisien, 26. 01. 1939, p. 8.

Le Phare de la Loire, 29. 11. 1864, p. 2.

Le Phare de Loire, 24. 06. 1903, p. 1.

Le Phare, 13. 10. 1858, p. 3.

Le Soir, 8. 06. 1872, p. 3.

Le Temps, 16. 12. 1884, p. 4.

Le Temps, 30. 12. 1861, p. 4.

Les Nouvelles littéraires artistiques et scientifiques, 24. 01. 1931, p. 4.

Manuel général de l'instruction primaire, 6. 02. 1869, p. 144.

Meyers Konversations-Lexikon. Ein Nachschlagewerk des allgemeinen Wissens, t. 17 (Turkos- Zz), 5^e éd., Leipzig, Wien, 1897.

MÜLLER, Robert, *Das Drama Karl Mays*. In : *Der Brenner* (Innsbruck), 01. 02. 1912. Réimpression disponible dans : *Jb-KMG*, 1970, pp. 98-105.

MÜLLER, Robert, *Nachruf auf Karl May*. In : *Fremden-Blatt* (Wien), 03. 04. 1912. Réimpression disponible dans : *Jb-KMG*, 1970, pp. 106-109.

Revue des Lectures, n° 11, XIII^e année, 15 novembre 1925, p. 931.

RICHTER, Hans, POUVOURVILLE (de), A., (éd.), *Der Continent*, revue mensuelle franco-allemande, n° 7, Berlin et Paris, 1907.

Site internet du musée Friedrich Gerstäcker. Disponible sur : <<http://www.gerstaecker-museum.de/>>. (Consulté le 22 mars 2024).

Süddeutsche Zeitung, 22. 03. 2005.

3. e) Partie IV. Les *media* de la réception de Karl May en France

3. e) i. *Études critiques*

BOLLER, Reiner, BÖHME, Christina, *Lex Barker: Die illustrierte Biographie*, Schwarzkopf & Schwarzkopf, 2011.

BOLLER, Reiner, *Wilder Westen made in Germany*, Mühlbeyer Filmbuchverlag, 2018.

FRAYLING, Christopher, *Spaghetti Westerns: Cowboys and Europeans from Karl May to Sergio Leone*, I. B. Tauris, 2006.

GEMÜNDEN, Gerd, « Between Karl May and Karl Marx: The DEFA Indianerfilme (1965-1983) ». In : *New German Critique*, n° 82, Duke University Press, 2001, pp. 25-38.

HATZIG, Hansotto, « Verfilmungen ». In : UEDING, Gert (éd.) : *Karl-May-Handbuch*, Stuttgart, Éditions Kröner, 1987, pp. 656-662.

HATZIG, Hansotto, « Winnetou macht sich selbstständig. Beispiele der Interpretation durch Schauspieler: Hans Otto, Will Quadflieg, Pierre Brice ». In : SUDHOFF Dieter, VOLLMER Hartmut, *Karl Mays ›Winnetou‹*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1989, pp. 423-429.

HEIDEN (von der), Stefan, « Winne... who? Die internationale Vermarktung der Karl-May-Filme (Teil 1) ». In : *Karl May & Co.*, n° 135, février 2014, Mescalero e.V., pp. 76-79.

HEIDEN (von der), Stefan, « Winnetou – Zum Greifen nah ». In : *Karl May & Co.*, n° 164, mai 2021, Mescalero e.V., pp. 16-21.

KOLL, Horst Peter, « Der träumende Deutsche: die Winnetou Trilogie ». In : KOEBNER, Thomas (éd.), *Idole des deutschen Films. Eine Galerie von Schlüsselfiguren*, München, Éditions Text + Kritik, 1997, pp. 384-397.

KRAH, Michael, « Winnetou 2.0. Wie authentisch ist die 1979 gedrehte TV-Serie „Mein Freund Winnetou“? » In : *Karl May & Co.*, n° 166, novembre 2021, Mescalero e.V., pp. 52-63.

KUNDERA, Milan, *Le Rideau*, Paris, Gallimard, NRF, 2005.

LANDEROUIN, Yves, « L'adaptation cinématographique : une chance pour le roman ? ». In : SAUTER, Roger, GODÉ, Maurice (éd.), *Cahiers d'études germaniques*, n° 56 : *Traduire, Adapter, Transposer*, 2009, pp. 217-226.

LARSKI, Henri, « *Winnetou*, fleuron du cinéma populaire allemand des années 1960, un rendez-vous véritablement manqué avec le public français ? », *Strenae* [en ligne], n° 9, 2015. Disponible sur : <<https://journals.openedition.org/strenae/1443>>. (Consulté le 25 juillet 2023).

LAURENT, Éveline, « Une épopée du Far-West ». In : *Le Monde de l'éducation*, n° 67, déc. 1980, p. 57.

LORENZ, Christoph F., KÜHNE, Hartmut, *Karl May und die Musik*, KMV, 1999.

PETZEL, Michael, « Ein Mythos wird besichtigt. Winnetou und der deutsche Film. » In : SUDHOFF, Dieter, VOLLMER, Hartmut, *Karl Mays ›Winnetou‹*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1989, pp. 447-464.

PINGUET, André, « Un romancier au succès extraordinaire : Karl May (1842-1912) ». In : ASSOCIATION DES AMIS DU ROMAN POPULAIRE (éd.), *Le Rocambole*, n° 63, Amiens, 2013, pp. 159-166.

SCHEINHAMMER-SCHMID, Ulrich, « „Wenn ich sterbe, werden Millionen Taschentücher naß“. Winnetous Tod im Erzähltext und im Film. » In : SCHMIEDT, Helmut, VORSTEHER, Dieter (éd.), *Karl May, Werk – Rezeption – Aktualität*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2009, pp. 188-201.

STETTER, Julia, « Tiere bei Karl May im Wandel der Zeit. Die Reiseerzählungen und ihre Verfilmungen. » In : *Jb-KMG*, 2022, pp. 269-306.

UNUCKA, Christian, PETZEL, Michael, *Karl May im Film*, 2^e éd., Franke & Co. KG, 1991 [1980].

VERSINI, Marie, VIALLET, Pierre, *Rätsel um N. T.*, KMV, 2008.

WEBER, Dana, « Inszenierte Überlieferung – Theatralität und Gemeinschaft in Karl-May-Festspielen ». In : SCHMIEDT, Helmut, VORSTEHER, Dieter (éd.), *Karl May, Werk – Rezeption – Aktualität*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2009, pp. 170-187.

WILLMANN, Wolfgang, « Die Wirkung von Karl May auf die Marketingstrategie von Herstellern in Konsumgütermärkten. Ein Beitrag zur Analyse der Kommerzialisierung

des Schriftstellers. » In : SCHMIEDT, Helmut, VORSTEHER, Dieter (éd.), *Karl May, Werk – Rezeption – Aktualität*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2009, pp. 226-294.

3. e) ii. *Corpus documentaire : partie IV*

BECKER, Karl-Heinz, « Premierenfieber in Karlsruhe. Als Pierre Brice und Marie Versini die badische Metropole eroberten ». In : *Karl May & Co.*, n° 127, juillet 2023, Mescalero e.V., pp. 46-48.

BECKER, Karl-Heinz, « Winnetou und Shatterhand im Tal der Toten ». In : *Karl May & Co.*, n° 154, novembre 2018, Mescalero e.V., pp. 40-44.

BOLLER, Reiner, « Winnetou darf nicht sterben – Gelungener Arte-Themenabend zur Karriere des Pierre Brice. » In : *Karl May & Co.*, n° 111, février 2008, Mescalero e.V., p. 37.

HEIDEN (von der), Stefan, « Für uns leuchtet „Schöner Tag“ nicht mehr ». In : *Karl May & Co.*, n° 167, février 2022, Mescalero e.V., pp. 6-11.

KARL-MAY-GESELLSCHAFT E. V. et KARL-MAY-STIFTUNG, « Ist Winnetou erledigt? Ein offener Brief von Karl-May-Gesellschaft und Karl-May-Stiftung ».

Disponible sur :

<https://www.petitionen.com/ist_winnetou_erledigt_ein_offener_brief_von_karl-may-gesellschaft_und_karl-may-stiftung>. (Consulté le 02 mars 2024).

SAINT-PAUL, Patrick, « Pierre Brice, l'acteur français préféré des Allemands ». In : *Le Figaro*, 10. 02. 2009 [en ligne]. Disponible sur :

<<https://www.lefigaro.fr/cinema/2009/02/10/03002-20090210ARTFIG00327-pierre-brice-l-acteur-francais-prefere-des-allemands-.php>>. (Consulté le 20 janvier 2024).

SCHWEHM, Olivier, « « J'ai donné une âme à Winnetou ». Interview avec l'acteur Pierre Brice sur le rôle de sa vie », *Strenæ* [En ligne], n° 9, 2015. Disponible sur : <<https://journals.openedition.org/strenae/1476>>. (Consulté le 5 janvier 2024).

Site internet *Box office story*. Disponible sur : <<http://www.boxofficestory.com/france-1964-c22750409/6>>. (Consulté le 25 janvier 2024).

Presse de la partie IV

BHERER, Marc-Olivier, « Winnetou, un héros allemand ». In : *Le Monde (Idées)*, 21. 07. 2018, pp. 1-4.

Bonnes Soirées, n° 2208, 7. 06. 1964.

BRÄNDLE, Stefan, « Pierre Brice. Der Indianer-Freund ». In : *Tagblatt*, 24. 03. 2012. Disponible sur : <<https://www.tagblatt.ch/kultur/der-indianer-freund-ld.163118>>. (Consulté le 08 février 2024).

Cahiers du Cinéma, n° 148, 1963, p. 72.

Cahiers du Cinéma, n° 159, 1964, p. 79.

Cahiers du Cinéma, n° 164, 1965, p. 89.

Cahiers du Cinéma, n° 172, 1965, p. 62.

Cahiers du Cinéma, n° 180, 1966, p. 82.

Darmstädter Echo, 20. 12. 1963.

Der Spiegel, n° 43, 23. 10. 1963, p. 119.

Filmecho, 11. 10. 1963, p. 4.

Film-Echo, 26. 09. 1962.

Filmecho, n° 86, 24. 10. 1964, p. 7.

Illustrierter Film-Kurier, n° 12, *Der Schut*, Vereinigte Verlagsgesellschaften Franke & Co. KG, 1964.

Illustrierter Film-Kurier, n° 15, *Winnetou 2. Teil*, Vereinigte Verlagsgesellschaften Franke & Co. KG, 1964.

Illustrierter Film-Kurier, n° 4, Vereinigte Verlagsgesellschaften Franke & Co. KG, 1963.

Illustrierter Film-Kurier, n° 66, *Winnetou 3. Teil*, Vereinigte Verlagsgesellschaften Franke & Co. KG, 1965.

Illustrierter Film-Kurier, n° 9, *Old Shatterhand*, Vereinigte Verlagsgesellschaften Franke & Co. KG, 1964.

JUNGBLUT, Peter, « Hitzige Debatte um Rückzug von Ravensburger Winnetou-Kinderbuch ». In : *NDR kultur*, 24/08/2022. Disponible sur : <https://www.ndr.de/kultur/buch/Ravensburger-zieht-Winnetou-Buecher-zurueck-Gefuehle-anderer-verletzt,winnetou178.html>. (Consulté le 02 mars 2024).

La Cinématographie française, 13. 04. 1963.

La Tribune, 4. 09. 2014.

Süddeutsche Zeitung, 30. 10. 2004.

THOSS, Michael, « May, qui c'est ? ». In : *Télérama*, n° 2464, 2 avril 1997, p. 79.

TV Moustique, n° 2016, 17. 09. 1964, p. 18.

Titre : Voies de la réception de Karl May en France

Mots clés : Réception, Traduction, Karl May, Civilisation, France, Allemagne

Résumé : Karl May (1842-1912) est l'écrivain populaire allemand le plus lu de tous les temps, avec près de 200 millions d'exemplaires vendus. En Allemagne, l'auteur du XIXe siècle est toujours extrêmement connu. Mais malgré son surnom, « le Jules Verne allemand » est resté très peu connu en France. Comment ce décalage réceptionnel s'explique-t-il ? L'objet de cette thèse est de répondre à cette question. Afin de trouver les causes de la faible réception de Karl May en France, la thèse approche cette problématique avec un plan thématique et chronologique. Il a été observé que la réception française de Karl May s'est déroulée par vagues successives, avec de longues pauses de plusieurs années ou décennies entre chaque vague. Le plan de la thèse s'articule donc en fonction de ces mouvements naturels. La thèse ne se contente pas de décrire la réception française de Karl May ; elle replace cette réception dans son contexte historique et culturel, afin d'expliquer la naissance et la fin de chaque vague réceptionnelle. La première partie de la thèse s'intéresse à la genèse de la réception française de Karl May, de 1881 à 1914. La première traductrice de Karl May, Juliette Charoy, était une catholique militante et a fait éditer Karl May par la maison Mame, grand éditeur catholique. Cela n'a pas forcément été favorable à la réception de son œuvre : en effet, le climat politique à la fin du XIXe siècle était peu favorable aux catholiques, qui perdaient de l'influence dans le contexte de la séparation de l'Eglise et de l'État. D'autres facteurs ont également nui à la réception française de Karl May, comme le climat antigermanique après 1870. La seconde partie de la thèse est consacrée à la seconde vague réceptionnelle de Karl May en France, qui commença en 1933 et se termina en 1948. Dans cette partie, la réflexion porte davantage sur l'idéologie de Karl May, qui a beaucoup été associé au nazisme à tort, car il était l'écrivain populaire préféré d'Hitler. On y met également en relief un point intéressant : malgré le climat antigermanique et la montée du nazisme, Karl May a connu un regain de popularité en France à cette période. Les vagues de la réception de Karl May en France ne semblent ainsi pas dépendre du contexte politique ni du climat social ; elles doivent être mues par d'autres forces. En troisième partie, on marque une pause dans la chronologie de la réception française de Karl May, pour se consacrer à une analyse des causes profondes du décalage réceptionnel entre ses réceptions allemandes et françaises. Les transferts culturels franco-allemands fonctionnaient-ils correctement à l'époque de Karl May ? Les auteurs populaires français de la même époque ont-ils été victimes d'un décalage réceptionnel semblable à celui de Karl May lors de leur réception allemande ? Et enfin, la faible réception de Karl May en France est-elle liée à l'auteur lui-même, ou d'autres auteurs allemands ont-ils subi le même destin ? La réception de Karl May en France a ainsi été mise face à d'autres réceptions, afin de pouvoir mieux appréhender son ampleur et son caractère typique ou atypique. La quatrième partie de la thèse analyse la dernière vague réceptionnelle de Karl May en France, qui eut lieu de 1963 à 1980. Pour la première fois, la réception française de Karl May devient multimédiale, elle ne se contente plus de prendre la forme de livres. Cette partie montre comment l'auteur a été adapté pour le cinéma, traite des défis présents lors des transferts intersémiotiques, et analyse le succès français des films basés sur les romans de Karl May. La thèse montre qu'un décalage réceptionnel tel que celui qu'a subi Karl May n'est pas un phénomène isolé et que ce phénomène est inconnu dans le champ de la recherche sur les transferts culturels franco-allemands. La conclusion ouvre la réflexion sur la réception actuelle de Karl May et propose de nouveaux paradigmes réceptionnels, qui pourraient être universellement applicables aux auteurs de littérature populaire.

Title: Paths of Karl May's reception in France

Key words: Reception, Translation, Karl May, France, german studies, german culture

Abstract: Karl May (1842-1912) is the most widely read popular German writer of all time, with almost 200 million copies sold. In Germany, the 19th-century author is still extremely well known. But despite his nickname, "the German Jules Verne" has remained largely unknown in France. How can this gap in reception be explained? The aim of this thesis is to answer this question. In order to find the causes of Karl May's poor reception in France, the thesis approaches the issue thematically and chronologically. It has been observed that the French reception of Karl May took place in successive waves, with long pauses of several years or decades between each wave. The plan of the thesis is therefore articulated according to these natural movements. The thesis does not simply describe the French reception of Karl May; it places this reception in its historical and cultural context, in order to explain the birth and end of each wave of reception. The first part of the thesis focuses on the genesis of the French reception of Karl May, from 1881 to 1914. Karl May's first translator, Juliette Charoy, was a militant Catholic and had Karl May published by Mame, a major Catholic publisher. This was not necessarily favourable to the reception of his work: the political climate at the end of the nineteenth century was not very favourable to Catholics, who were losing influence in the context of the separation of Church and State. Other factors were also detrimental to the French reception of Karl May, such as the anti-German climate after 1870. The second part of the thesis is devoted to the second wave of Karl May's reception in France, which began in 1933 and ended in 1948. In this part, the focus is more on the ideology of Karl May, who has often been wrongly associated with Nazism, as he was Hitler's favourite popular writer. It also highlights an interesting point: despite the anti-German climate and the rise of Nazism, Karl May enjoyed a resurgence of popularity in France during this period. The waves of Karl May's reception in France thus do not seem to depend on the political context or social climate; they must be driven by other forces. The third part takes a break from the chronology of Karl May's French reception to analyse the underlying causes of the gap between his German and French receptions. Were Franco-German cultural transfers working properly in Karl May's time? Were popular French authors of the same period subject to a similar reception gap as Karl May when they were received in Germany? And finally, was Karl May's poor reception in France due to the author himself, or did other German authors suffer the same fate? The reception of Karl May in France has thus been compared with other receptions, in order to gain a better understanding of its extent and its typical or atypical character. The fourth part of the thesis analyses the last wave of reception of Karl May in France, which took place between 1963 and 1980. For the first time, French reception of Karl May became multimedia, no longer confined to books. This section shows how the author was adapted for the cinema, discusses the challenges involved in intersemiotic transfers, and analyses the French success of films based on Karl May's novels. The thesis shows that a reception gap such as that experienced by Karl May is not an isolated phenomenon, and that it is unknown in the field of Franco-German cultural transfer research. The conclusion opens the discussion on the current reception of Karl May and proposes new reception paradigms that could be universally applicable to authors of popular literature.